

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Secrétariat de direction : C. Mondésert, s. j.

N° 41

EUSÈBE DE CÉSARÉE
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRES V-VII

TEXTE GREC
TRADUCTION ET NOTES

PAR

Gustave BARDY

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

Nihil obstat :

Lyon, le 21 janvier 1955.

C. MONDÉSERT, s. j.

Imprimatur :

Paris, le 25 janvier 1955.

M. POTEVIN,

vic. gén.

PARIS

LES ÉDITIONS DU CERF

29, BOULEVARD DE LA TOUR-MAUBOURG, 29

1955

*Ce volume est publié grâce au concours
de Mgr LAGIER, directeur de l'ŒUVRE D'ORIENT.*

AVANT-PROPOS

On trouvera dans ce volume les livres V-VII de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe. Ces livres renferment l'histoire des événements survenus entre la mise à mort des martyrs de Lyon en 177 et le début de la grande persécution de Dioclétien en 303. A vrai dire, le récit d'Eusèbe est loin d'être complet. Non seulement il laisse presque entièrement de côté ce qui concerne l'Église d'Occident, mais, même pour l'histoire de l'Église d'Orient, il est loin de satisfaire à nos légitimes curiosités. Une grande partie du livre VI est consacrée à la biographie d'Origène ; l'ensemble du livre VII est emprunté à la correspondance et aux ouvrages de saint Denys d'Alexandrie ; et, après avoir raconté en détail ce qui concerne Paul de Samosate, l'évêque de Césarée passe avec une rapidité déconcertante sur les trente dernières années du III^e siècle. Tels quels, et malgré leurs évidentes lacunes, ces livres restent pour nous du plus puissant intérêt, et rien ne saurait en remplacer la lecture.

Nous sommes resté fidèle à la méthode qui nous avait déjà inspiré dans le premier volume. D'une part, la traduction du texte grec est aussi littérale que possible : nous nous sommes efforcé d'écrire en français et d'éviter le charabia, mais nous n'avons pas plus recherché l'élégance que ne l'avait fait Eusèbe lui-même. Le vieil évêque écrit sans élégance, bien qu'il n'évite pas toute recherche, et nous devons nous en consoler plutôt que risquer de le trahir. D'autre part, les notes se proposent d'expliquer tout ce qui doit l'être, de préciser la chronologie, de fournir

aux travailleurs une bibliographie aussi récente que possible, d'éclairer les passages difficiles ; mais elles ne se substituent pas à un commentaire que nous n'avions pas l'intention d'écrire ; telles quelles, elles doivent suffire amplement à permettre une lecture fructueuse du vieil historien.

Il me reste à remplir le plus agréable des devoirs en disant toute la reconnaissance que je garde aux réviseurs aussi dévoués que savants qui ont bien voulu accepter la tâche trop souvent ingrate de revoir ce volume. M. Julien Guey, professeur d'histoire ancienne à la Faculté des Lettres de Lyon, a mis toute sa science et toute sa bonté à améliorer, sur de nombreux points, la traduction et les notes. Le R. P. Mondésert, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, est resté pour moi le plus attentif des correcteurs, comme le plus dévoué des amis. Il m'est permis d'espérer que, grâce à tous les soins qu'il a reçus, le tome II d'Eusèbe ne sera pas trop indigne de la collection dans laquelle il vient prendre place.

SIGLES DES MANUSCRITS

- A Paris, Bibliothèque Nationale 1430.
 T Florence, Laurentianus 70, 7.
 E Florence, Laurentianus 70, 20.
 R Moscou, Bibliothèque du Saint-Synode 50.
 B Paris, Bibliothèque Nationale 1431.
 D Paris, Bibliothèque Nationale 1433.
 M Venise, Marcianus 338.
 Mss Ensemble des manuscrits grecs.
 1 Première main du texte.
 c Correction ancienne, faite par des correcteurs distincts du copiste.
 m En marge.
 Schwartz Corrections proposées par E. SCHWARTZ, *Eusebius Kirchengeschichte*.

TRADUCTIONS

- L Version latine de Rufin.
 S Version syriaque, d'après l'édition WRIGHT et M. LEAN, *The Ecclesiastical History of Eusebius in Syriac*, Cambridge, 1898.
 Sarm Traduction arménienne de la version syriaque.

ΕΥΣΕΒΙΟΥ
ΕΚΚΛΗΣΙΑΣΤΙΚΗΣ ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Ε

Τάδε καὶ ἡ πέμπτη περιέχει βιβλὸς
τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α Ὅσοι καὶ ὅπως κατὰ Οὐῆρον ἐπὶ τῆς Γαλλίας τὸν
ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας διεξῆλθον ἀγῶνα.
- Β Ὅς οἱ θεοφιλεῖς μάρτυρες τοὺς ἐν τῷ διαγωμῷ
διαπεπτωκότας ἐθεράπευον δεξιούμενοι.
- Γ Ὅποια τῷ μάρτυρι Ἀττάλῳ δι' ὄνειρου γέγονεν
ἐπιφάνεια.
- Δ Ὅπως οἱ μάρτυρες τὸν Εἰρηναῖον δι' ἐπιστολῆς
παρετίθεντο.
- Ε Ὅς Μάρκῳ Αὐρηλίῳ Καίσαρι ταῖς τῶν ἡμετέρων
εὐχαῖς οὐρανόθεν ὁ θεὸς ἐπακούσας ὕσεν.
- Ϛ Τῶν ἐπὶ Ῥώμῃς ἐπισκοπευσάντων κατάλογος.
- Ζ Ὅς καὶ μέχρι τῶν τότε καιρῶν διὰ τῶν πιστῶν δυνάμεις
ἐνηργοῦντο παράδοξοι.
- Η Ὅπως ὁ Εἰρηναῖος τῶν θείων μνημονεύει γραφῶν.
- Θ Οἱ κατὰ Κόμοδον ἐπισκοπεύσαντες.
- Ι Περὶ Πανταίνου τοῦ φιλοσόφου.
- ΙΑ Περὶ Κλήμεντος τοῦ Ἀλεξανδρέως.
- ΙΒ Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκόπων.
- ΙΓ Περὶ Ῥόδωνος καὶ ἧς ἐμνημόνευσεν κατὰ Μαρκίωνα
διαφωνίας.
- ΙΔ Περὶ τῶν κατὰ Φρύγας ψευδοπροφητῶν.

EUSEBE
HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

LIVRE V

Voici ce que renferme le cinquième livre de l'*Histoire ecclésiastique*:

- I. Combien, sous Vêrus, menèrent en Gaule jusqu'au bout le combat pour la religion, et de quelle manière.
- II. Que les martyrs aimés de Dieu recevaient ceux qui avaient failli dans la persécution et les guérissaient.
- III. Quelle apparition eut en songe le martyr Attale.
- IV. Comment les martyrs recommandaient Irénée par lettre.
- V. Que Dieu exauça les prières des nôtres pour Marc-Aurèle César et envoya la pluie du ciel.
- VI. Liste de ceux qui furent évêques à Rome.
- VII. Que jusqu'à ces temps-là des prodiges étonnants étaient encore accomplis par les fidèles.
- VIII. Comment Irénée fait mention des Écritures divines.
- IX. Ceux qui furent évêques sous Commode.
- X. Pantène le philosophe.
- XI. Clément d'Alexandrie.
- XII. Les évêques de Jérusalem.
- XIII. Rhodon et les dissensions qu'il signale chez les Marcionites.
- XIV. Les faux prophètes Cataphrygiens.

- ΙΕ Περὶ τοῦ κατὰ Βλάστον ἐπὶ Ῥώμης γενομένου σχίσματος.
 ΙϚ Ὅσα περὶ Μοντανῶ καὶ τῶν μετ' αὐτοῦ ψευδοπροφητῶν μνημονεύεται.
 ΙΖ Περὶ Μιλτιάδου καὶ ὧν συνέταξε λόγων.
 ΙΗ Ὅσα καὶ Ἀπολλώνιος τοὺς κατὰ Φρύγας ἀπήλεγξεν καὶ τίνων ἐμνημόνευσεν.
 ΙΘ Σεραπίωνος περὶ τῆς τῶν Φρυγῶν αἰρέσεως.
 Κ Ὅσα Εἰρηναῖος τοῖς ἐπὶ Ῥώμης σχισματικοῖς ἐγγράφως διείλεκται.
 ΚΑ Ὅπως ἐπὶ Ῥώμης Ἀπολλώνιος ἐμαρτύρησεν.
 ΚΒ Τίνες κατὰ τούτους ἐπίσκοποι ἐγνωρίζοντο.
 ΚΓ Περὶ τοῦ τότε κινήθεντος ἀμφὶ τοῦ πάσχα ζητήματος.
 ΚΔ Περὶ τῆς κατὰ τὴν Ἀσίαν διαφωνίας.
 ΚΕ Ὅπως τοῖς πᾶσι μία ψῆφος περὶ τοῦ πάσχα συμφωνήθη.
 ΚϚ Ὅσα τῆς Εἰρηναίου φιλοκαλίας καὶ εἰς ἡμᾶς κατῆλθεν.
 ΚΖ Ὅσα καὶ τῶν λοιπῶν τῶν τηλικάδε συνηκμακῶτων.
 ΚΗ Περὶ τῶν τὴν Ἀρτέμωνος αἵρεσιν ἐξ ἀρχῆς προβεβλημένων οἳοί τε τὸν τρόπον γεγονάσιν καὶ ὅπως τὰς ἀγίας γραφὰς διαφθεῖραι τετολμήκασιν.

- XV. Le schisme qui se produisit à Rome à la suite de Blastus.
 XVI. Ce dont on fait mention au sujet de Montan et des faux prophètes qui étaient avec lui.
 XVII. Miltiade et les livres qu'il a composés.
 XVIII. Ce qu'Apollonius a répondu lui aussi aux Cataphrygiens et ceux dont il a fait mention.
 XIX. Sérapion au sujet de l'hérésie des Phrygiens.
 XX. Ce qu'Irénée explique par écrit aux schismatiques de Rome.
 XXI. Comment Apollonius rendit témoignage à Rome.
 XXII. Quels évêques étaient célèbres en ces temps-là.
 XXIII. La question relative à Pâques qui fut alors soulevée.
 XXIV. Le désaccord qui survint en Asie.
 XXV. Comment tous, unanimement, s'accordèrent au sujet de Pâques.
 XXVI. Ce qui est venu jusqu'à nous du beau travail d'Irénée.
 XXVII. Ce qui est aussi venu jusqu'à nous des autres qui florissaient alors.
 XXVIII. Ceux qui ont répandu l'hérésie d'Artémon dès ses débuts ; quelle a été leur conduite et comment ils ont osé corrompre les Saintes Écritures.

[1] Ὁ μὲν οὖν τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος Σωτήρ ἐπὶ ἕγδοον ἔτος ἡγησάμενος τελευτᾷ τὸν βίον· τοῦτον δωδέκατος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων Ἐλεύθερος διαδέχεται, ἔτος δ' ἦν ἑπτακαιδέκατον αὐτοκράτορος Ἀντωνίνου Οὐήρου· ἐν ᾧ κατὰ τινὰ μέρη τῆς γῆς σφοδρότερον ἀναρριπισθέντος τοῦ καθ' ἡμῶν διωγμοῦ, ἐξ ἐπιθέσεως τῶν κατὰ πόλεις δήμων μυριάδας μαρτύρων¹ διαπρέψαι στοχασμῷ λαθεῖν ἔνεστιν ἀπὸ τῶν καθ' ἐν ἔθνος συμβεβη-

1 μαρτύρων TERBM μαρτύρων ἀνὰ τὴν οἰκουμένην Α

1. Cf. *Chronie.*, ad annum, 177; édit. HELM, p. 207 : Romanae ecclesiae XII episcopatum suscipit Eleutherius ann. XV.

2. En 161, Antonin avait laissé l'empire (cf. W. LIEBENAM, *Fasti consulares imperii romani*, Bonn, 1910, p. 108) à son fils adoptif Marc-Aurèle (Marcus Aelius Aurelius Verus Caesar, depuis son adoption; auparavant Marcus Annius Catilius Severus). Celui-ci s'empressa d'associer à son pouvoir son frère d'adoption, Lucius Ceionius Commodus, (devenu depuis son adoption par Antonin Lucius Aelius Aurelius Commodus) et de lui céder son surnom de Verus; d'où sa titulature impériale : Imperator Caesar L. Aurelius Verus Augustus. Cf. L. Homo, *Le Haut-Empire*, Paris, 1933, p. 557. Il est très difficile d'expliquer la manière dont s'exprime Eusèbe au sujet de Marc-Aurèle et de son frère. Au livre IV, x, il écrit : « Antonin, appelé le Pieux, ayant achevé la vingt-deuxième année de son règne, eut pour successeur son fils Marcus Aurelius Verus, appelé aussi Antonin, et le frère de celui-ci, Lucius ». Il ne mentionne pas la mort de Verus; mais seulement, au livre V, ix, celle de Marc-Aurèle : « Pendant dix-neuf ans Antonin posséda l'empire, et Commode regut ensuite le pouvoir ». Il introduit ainsi (V, Préface, 1) le récit des exécutions de Lyon : « C'était la dix-septième année de l'empereur Antoninus Verus ». Cet Antoninus Verus est-il Marc-Aurèle aux yeux d'Eusèbe? dans la *Chronique* latine, ad annum 169; édit. HELM,

[1] L'évêque de l'Église des Romains, Soler, acheva donc sa vie au cours de sa huitième année d'épiscopat. Douzième à partir des apôtres, Éleuthère lui succéda¹ : c'était la dix-septième année de l'empereur Antoninus Verus²; à ce moment, en certaines régions de la terre, la persécution se ralluma contre nous avec une plus grande violence. A la suite des violences populaires dans chaque cité, des milliers de martyrs se distinguèrent, à ce qu'il est permis de conjec-

p. 205, Eusèbe signale la mort de Verus : « Lucius imperator anno regni nono, sive ut quidam putant undecimo, inter Concordium et Altinum apoplexi extinctus est sedens cum fratre in vehiculo ». Mais il place la mort des martyrs de Lyon deux ans plus tôt, ad annum 167 (*ibid.*). Il serait donc possible qu'il rendit Verus responsable de la persécution et que, dans l'*Hist. ecclésiast.* V, Préface, il voulût déjà le désigner. Seulement, le chap. iv du livre V ferait alors difficulté, car l'historien écrit, à propos des mêmes martyrs de Lyon : « Les faits se passaient sous Antonin », nom qui habituellement sert à désigner Marc-Aurèle; et l'historien continue : « On raconte que le frère de ce dernier, Marcus Aurelius Caesar, rangeait ses soldats en bataille... ». D'où il suit que le responsable des martyrs de Lyon est différent de l'empereur qui obtint le miracle de la pluie. Celui-ci serait Marc-Aurèle, et de fait, dans la *Chronique*, ad annum 173, p. 206-207, le miracle de la pluie trouve place sous l'empereur Antonin, appelé quelques lignes plus loin Marc-Aurèle. On a supposé que l'historien rapporte délibérément à Verus la persécution de Lyon et en fait un mauvais empereur, tandis que le bon empereur Marc-Aurèle est regardé comme innocent des mesures prises contre les chrétiens. Cf. EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, traduit. ΓΡΑΨΙΝ, ch. II, p. 507. Cette explication est possible; mais elle s'impose d'autant moins que, dans la *Chronique*, le nom d'Antonin ne sert jamais à désigner Verus. On pourrait aussi bien admettre une confusion de la part de l'historien.

κότων, ἀ καὶ γραφῇ τοῖς μετέπειτα παραδοθῆναι, ἀλήστου μνήμης ὡς ἀληθῶς ἐπάξια ὄντα, συμβέβηκεν. [2] τῆς μὲν οὖν περὶ τούτων ἐντελεστάτης ὑφηγήσεως τὸ πᾶν σύγγραμμα τῇ τῶν μαρτύρων ἡμῖν κατατάσσεται συναγωγῇ, οὐχ ἱστορικὴν αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ καὶ διδασκαλικὴν περιέχον διήγησιν ὅποσα γέ τοι τῆς παρούσης ἔχαιτο πραγματείας, ταῦτ' ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀναλεξάμενος παραθήσομαι. [3] ἄλλοι μὲν οὖν ἱστορικὰς ποιούμενοι διηγήσεις, πάντως ἂν παρέδωκαν τῇ γραφῇ πολέμων νίκας καὶ τρόπαια κατ' ἐχθρῶν στρατηγῶν τε ἀριστείας καὶ ὀπλιτῶν ἀνδραγαθίας, αἵματι καὶ μυρίοις φόνοις παίδων καὶ πατρίδος καὶ τῆς ἄλλης ἔνεκεν περιουσίας μισθόντων. [4] ὁ δέ γε τοῦ κατὰ θεὸν πολιτεύματος διηγηματικὸς ἡμῖν λόγος τοὺς ὑπὲρ αὐτῆς τῆς κατὰ ψυχὴν εἰρήνης εἰρηνικωτάτους πολέμους καὶ τοὺς ἐν τούτοις ὑπὲρ ἀληθείας μᾶλλον ἢ πατρίδος καὶ μᾶλλον ὑπὲρ εὐσεβείας ἢ τῶν φιλάτων ἀνδρῖσαμένους αἰωνίαις ἀναγράφεται στήλαις, τῶν εὐσεβείας ἀθλητῶν τὰς ἐνστάσεις καὶ τὰς πολυτλήτους ἀνδρείας τρόπαιά τε τὰ κατὰ δαιμόνων καὶ νίκας τὰς κατὰ τῶν ἀοράτων ἀντιπάλων καὶ τοὺς ἐπὶ πᾶσι τούτοις στεφάνους εἰς αἰώνιον μνήμην ἀνακηρύττων.

3. En réalité, il n'y a pas eu de persécution générale sous Marc-Aurèle, mais seulement des faits isolés de persécution ; cf. L. Homo, *op. cit.*, p. 581-583. Selon H. Grégoire, *La véritable date du martyre de saint Polycarpe (23 février 177) et le « Corpus Polycarpianum »*, dans *Analecta Bollandiana*, LXIX, 1951, p. 1-38, le martyre de saint Polycarpe serait contemporain de celui des Lyonnais et Marc-Aurèle aurait été le premier persécuteur. Cette thèse a été réfutée par E. Griffe, *A propos de la date du martyre de saint Polycarpe*, dans *Bulletin de littér. eccl.*, 1951, p. 170-177. Selon W. Telfer, *The date of the Martyrdom of Polycarp*, dans *Journal of Theolog. Stud.*, 1952, p. 79-83, saint Polycarpe aurait été mis à mort en 168, comme le rapporte la *Chronique*.

4. Sur ce recueil perdu, cf. A. Puech, *Hist. de la littér. grecque chrét.*, t. III, Paris, 1930, p. 184.

5. Il faut noter l'emploi du mot πολιτεύμα. Les deux paragraphes traduisent l'opposition du πολιτεύμα profane avec ses guerres et du πολιτεύμα chrétien avec ses martyrs. Ce sont déjà, ébauchées, les

turer d'après ce qui arriva dans une seule nation³ : ces faits ont eu la chance d'être transmis par l'écriture à la postérité, comme étant véritablement dignes d'un impérissable souvenir. [2] Tout l'écrit qui contient le récit très complet de ces événements, nous l'avons donc inséré dans le *Recueil des martyrs*⁴ : il ne renferme pas seulement un récit historique, mais encore un exposé doctrinal. Autant du moins que le présent ouvrage le permet, j'en placerai ici les extraits que j'en aurai faits.

[3] D'autres, qui ont fait des récits historiques, se sont contentés de transmettre par écrit les victoires guerrières, les trophées conquis sur les ennemis, la vaillance des généraux, le courage des soldats, qui se sont souillés de sang et de mille meurtres, à cause de leurs enfants, de leur patrie, de leurs autres intérêts. [4] Quant à nous, nous exposons dans ce livre la manière de se conduire selon Dieu⁵ : les guerres très pacifiques pour la seule paix de l'âme et le nom des hommes qui ont eu le courage d'y combattre pour la vérité plutôt que pour la patrie, pour la religion plutôt que pour ceux qu'ils aimaient le mieux, y seront inscrits sur des tables⁶ éternelles ; de même, les résistances des athlètes de la religion, leur courage victorieux de tant d'épreuves, les trophées qu'ils ont conquis sur les démons, les victoires qu'ils ont remportées sur des ennemis invisibles, les couronnes qu'en définitive ils ont obtenues pour une éternelle mémoire.

deux cités dont s'occupera saint Augustin. Cependant, le mot lui-même ne désigne ici que la manière de vivre, suivant une acception employée par saint Paul, *Phillip.*, III, 20, et reprise couramment par les écrivains chrétiens.

6. Le mot grec employé ici, στήλαι, ne désigne pas proprement des colonnes, mais des tables. Voir le texte de Suétone à propos d'Auguste : « *Indicem rerum a se gestarum, quem vellet incidere in aeneis tabulis, quae ante Mausoleum statuerentur* ». Dion Cassius parle à ce sujet de στήλαι.

I

[1] Γαλλία μὲν οὖν ἡ χώρα ἦν, καθ' ἣν τὸ τῶν δηλουμένων συνεκροτεῖτο στάδιον, ἧς μητροπόλεις ἐπίσημοι καὶ παρὰ τὰς ἄλλας τῶν αὐτόθι διαφέρουσαι βεβόηνται Λούγδουνος καὶ Βιέννα, δι' ὧν ἀμφοτέρων τὴν ἅπασαν χώραν πολλῶ τῷ ρεύματι περιρρέων ὁ Ῥοδανὸς ποταμὸς διέξεισιν. [2] τὴν οὖν περὶ τῶν μαρτύρων γραφὴν αἱ τῆδε διαφανέσταται ἐκκλησίαι ταῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ Φρυγίαν διαπέμπονται, τὰ παρ' αὐταῖς πραχθέντα τοῦτον ἀνιστοροῦσαι τὸν τρόπον, [3] παραθήσομαι δὲ τὰς αὐτῶν φωνάς.

« Οἱ ἐν Βιέννῃ καὶ Λουγδούνῳ τῆς Γαλλίας παροικοῦντες

1. La question est depuis longtemps posée de la distinction ou de l'indistinction des églises de Lyon et de Vienne, et plus généralement du nombre des chrétientés existant en Gaule vers la fin du II^e siècle. Cf. L. DUCHESNE, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, t. I^{er}, p. 43 suiv. ; A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten*, 4^e édit., Leipzig, 1924, t. II, p. 872-880 ; E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, Paris, 1947, t. I, p. 7 et suiv.

2. Sur la lettre des chrétiens de Lyon, cf. G. DE MONTAUZAN, *Du Forum à l'amphithéâtre de Fourvière*, dans *Rev. de l'hist. de Lyon*, 1910, p. 324-345 ; A. CHAGNY, *Les martyrs de Lyon de 177*, *étude historique*, Lyon, 1936 ; A. AUDIN, *Légende et histoire des martyrs de Lyon*, dans *Bull. Soc. Hist. litt. et Archéol. de Lyon*, XVIII (1950-51), 1952, p. 1-29.

3. Le participe παροικοῦντες, qui est ici employé, et l'adjectif πάροικος sont, depuis la fin du I^{er} siècle, classiques dans la langue chrétienne. Voir la première lettre de saint Clément aux Corinthiens, début : « ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ἡ παροικοῦσα Ῥώμην τῆ ἐκκλησίᾳ τοῦ

I

COMBIEN, SOUS VÉRUS, MENÈRENT EN GAULE JUSQU'AU BOUT
LE COMBAT POUR LA RELIGION ET DE QUELLE MANIÈRE.

[1] La Gaule fut donc le pays où fut installé le stade, où eurent lieu ces événements : elle a des métropoles illustres et qui l'emportent sur les autres de la contrée : celles-ci s'appellent Lyon et Vienne¹ ; elles sont traversées l'une et l'autre par le fleuve du Rhône, qui coule d'un flot abondant à travers tout le pays.

[2] Au sujet de leurs martyrs, les très illustres Églises de ces cités envoient donc un rapport écrit aux Églises d'Asie et de Phrygie, et elles racontent tout ce qui s'est passé chez elles de la manière suivante². [3] Je reproduirai leurs propres paroles.

« Les serviteurs du Christ, qui pèrègrinent³ à Vienne et

Θεοῦ τῆ παροικούση Κορίνθον ». Dans le grec classique, surtout dans la langue du droit, le πάροικος désigne l'étranger domicilié, par opposition au citoyen. Cf. par exemple DITENBERGER, *Sylloge*², I, 329. Au I^{er} siècle avant notre ère, Philon d'Alexandrie distingue le πάροικος du κάτοικος. Le premier est un passager, qui habite transitoirement ; le second un résident qui est installé d'une manière plus ou moins définitive, *De sacrif. Ab. et Caini*, 44 ; *Quis rer. divin. haer.*, 267 ; *De cherub.*, 120. Dans la langue chrétienne, les termes παροικέω, πάροικος, παροικία indiquent que les chrétiens n'ont pas ici-bas de cité permanente, mais qu'ils vivent comme des voyageurs et des pèlerins. Cf. P. DE LABRIOLLE, *Paroecia*, dans *Recherches de Science Religieuse*, t. XVIII, 1928, p. 60-72.

Nous traduisons ici le verbe παροικέω par *pèrègriner* pour bien marquer que les fidèles ne sont pas sur la terre des citoyens. Le substantif παροικία, qui a donné le nom français *paroisse*, peut être rendu par *chrétienté*.

δοῦλοι Χριστοῦ τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν καὶ Φρυγίαν τὴν αὐτὴν τῆς ἀπολυτρώσεως ἡμῖν πίστιν καὶ ἐλπίδα ἔχουσιν ἀδελφοῖς · εἰρήνη καὶ χάρις καὶ δόξα ἀπὸ θεοῦ πατρὸς καὶ Χριστοῦ Ἰησοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν ».

[4] εἶτα τούτοις ἐξῆς ἕτερα προοιμιασάμενοι, τὴν τοῦ λόγου καταρχὴν ποιοῦνται ἐν τούτοις ·

« τὸ μὲν οὖν μέγεθος τῆς ἐνθάδε θλίψεως καὶ τὴν τσαύτην τῶν ἐθνῶν εἰς τοὺς ἀγίους ὀργὴν καὶ ὅσα ὑπέμειναν οἱ μακάριοι μάρτυρες, ἐπ' ἀκριβὲς οὐθ' ἡμεῖς εἰπεῖν ἱκανοὶ οὔτε μὴν γραφῇ περιληφθῆναι δυνατόν. [5] παντὶ γὰρ σθένει ἐνέσκηψεν ὁ ἀντικείμενος, προοιμιαζόμενος ἤδη τὴν ἀδεῶς μέλλουσαν ἔσσεσθαι παρουσίαν αὐτοῦ, καὶ διὰ πάντων διῆλθεν, ἐθίζων τοὺς ἑαυτοῦ καὶ προγυμνάζων κατὰ τῶν δούλων τοῦ θεοῦ, ὥστε μὴ μόνον οἰκιῶν καὶ βαλανείων καὶ ἀγορᾶς εἶργεσθαι, [6] ἀλλὰ καὶ τὸ καθόλου φαίνεσθαι ἡμῶν τινα αὐτοῖς ἀπειρησθαι ἐν ὁποίῳ δήποτε τόπῳ, ἀντεστρατήγει δὲ ἡ χάρις τοῦ θεοῦ, καὶ τοὺς μὲν ἀσθενεῖς ἐρρύετο, ἀντιπαρέτασσε δὲ στύλους ἐδραίους δυναμένους διὰ τῆς ὑπομονῆς πᾶσαν τὴν ὄρμην τοῦ πονηροῦ εἰς ἑαυτοὺς ἐλκύσαι · οἱ καὶ ὁμόσε ἐχώρουν, πᾶν εἶδος ὀνειδισμοῦ καὶ κολάσεως ἀνεχόμενοι · οἱ καὶ τὰ πολλὰ ὀλίγα ἠγούμενοι ἔσπευδον πρὸς Χριστόν, ὄντως ἐπιδεικνύμενοι ὅτι οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς.

[7] « καὶ πρῶτον μὲν τὰ ἀπὸ τοῦ ὄχλου πανδημεῖ σωρηδὸν ἐπιφερόμενα γενναίως ὑπέμεινον, ἐπιβήσεις καὶ πληγὰς καὶ συρμούς καὶ διαρπαγὰς καὶ λίθων βολὰς καὶ συγκλείσεις καὶ πάνθ' ὅσα ἠγριωμένῳ πλήθει ὡς πρὸς ἐχθροὺς καὶ πολεμίους φιλεῖ γίνεσθαι, [8] καὶ δὴ ἀναχθέντες εἰς τὴν

4. Cet adversaire est le diable, rendu responsable de la persécution.

5. Cf. *I Tim.*, III, 15.

6. Cf. *Hebr.*, x, 33.

7. *Rom.*, VIII, 18.

8. Il s'agit du tribun commandant la XIII^e cohorte urbaine stationnée à Lyon. Les magistrats sont les *duoviri iure dicundo* de la colonie.

Le procès est conforme aux exigences du droit. Les magistrats

à Lyon en Gaule aux frères de l'Asie et de la Phrygie qui ont la même foi et la même espérance que nous en la rédemption, paix, grâce et gloire, de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus, Notre Seigneur. »

[4] Ensuite, après ces mots, ils disent d'autres choses par manière d'introduction et ils commencent ainsi leur récit :

« La grandeur de la tribulation qui s'est produite ici, la violente colère des païens contre les saints, tout ce qu'ont supporté les bienheureux martyrs, nous ne sommes pas capables de le dire exactement et il n'est même pas possible de l'exprimer par écrit. [5] Car c'est de toutes ses forces qu'a attaqué l'adversaire⁴, préluant déjà à ce que sera son inévitable avènement. Il a passé partout, préparant les siens et les exerçant d'avance contre les serviteurs de Dieu. De la sorte, on ne nous a pas seulement chassés des maisons, des bains, de la place publique, [6] mais encore on nous a interdit absolument de paraître en quelque lieu que ce fût.

« Cependant la grâce de Dieu nous menait au combat : elle écartait d'abord les faibles, puis elle dressait en face de l'ennemi des piliers solides⁵, capables par leur persévérance de détourner sur eux toute la colère du méchant⁶. Ils allèrent donc à sa rencontre, supportant toute sorte d'outrages et de châtements. Regardant tout cela pour peu de chose, ils se hâtaient vers le Christ, montrant véritablement que « les souffrances du temps présent ne comptent pas au regard de la gloire qui doit être révélée en nous »⁷.

« [7] Et d'abord les sévices innombrables que leur infligeait la foule entière, ils les supportèrent généreusement : ils furent insultés, frappés, trainés par terre, pillés, lapidés, emprisonnés ensemble ; on leur fit subir tout ce qu'une multitude déchaînée a coutume de faire contre des adversaires et des ennemis.

« [8] Ensuite, ils furent amenés au forum par le tribun⁸

ἀγορὰν ὑπὸ τε τοῦ χιλιάρχου καὶ τῶν προστηκότων² τῆς πόλεως ἐξουσιῶν ἐπὶ παντός τοῦ πλήθους ἀνακριθέντες καὶ ὁμολογήσαντες, συνεκλείσθησαν εἰς τὴν εἰρκτὴν ἕως τῆς τοῦ ἡγεμόνος παρουσίας· [9] μετέπειτα δὲ ἐπὶ τὸν ἡγεμόνα ἀχθέντων αὐτῶν κάκεινου πάσῃ τῇ πρὸς ἡμᾶς ὁμότητι χρωμένου, Οὐδέτιος Ἐπάγαθος, εἰς ἐκ τῶν ἀδελφῶν, πλήρωμα ἀγάπης τῆς πρὸς τὸν θεὸν καὶ πρὸς τὸν πλησίον κεχωρηχῶς, οὐ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ἠκρίβωτο ἢ πολιτεία, ὡς καίπερ ἔντα νέον συνεξιουῶσθαι τῇ τοῦ πρεσβυτέρου Ζαχαρίου μαρτυρίᾳ· πεπόρευτο γοῦν ἐν πάσαις ταῖς ἐντολαῖς καὶ δικαιομασί τοῦ κυρίου ἀμεμπτος καὶ πάσῃ τῇ πρὸς τὸν πλησίον λειτουργίᾳ ἄοκνος, ζῆλον θεοῦ πολὺν ἔχων καὶ ζέων τῷ πνεύματι· τοιοῦτος δὴ τις ὢν, τὴν οὕτως καθ' ἡμῶν ἀλόγως γινομένην κρίσιν οὐκ ἐβάστασεν, ἀλλ' ὑπερηγανάκτησεν καὶ ἠξίου καὶ αὐτὸς ἀκουσθῆναι ἀπολογοῦμενος ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν ὅτι μηδὲν ἄθεον μηδὲ ἀσεβὲς ἐστὶν ἐν ἡμῖν. [10] τῶν δὲ περὶ τὸ βῆμα καταβοησάντων αὐτοῦ, καὶ γὰρ ἦν ἐπίσημος, καὶ τοῦ ἡγεμόνος μὴ ἀνασχομένου τῆς οὕτως ὑπ' αὐτοῦ δικαίας προταθείσης ἀξιώσεως, ἀλλὰ μόνον τοῦτο πυθομένου εἰ καὶ αὐτὸς εἶη Χριστιανός, τοῦ δὲ λαμπροτάτῃ φωνῇ ὁμολογήσαντος, ἀνελήφθη καὶ αὐτὸς εἰς τὸν κλῆρον τῶν μαρτύρων, παράκλητος Χριστιανῶν χρηματίσας, ἔχων δὲ τὸν παράκλητον ἐν ἑαυτῷ, τὸ πνεῦμα³ τοῦ Ζαχαρίου, ὃ διὰ τοῦ πληρώματος

² προστηκότων glose ancienne.

³ τὸ πνα B τὸ πνα πλείον AS τὸ πλείον T'M πλείον T² ER | ὅς SL.

municipaux procèdent à un premier interrogatoire d'identité. Ils réservent l'instruction de la cause au légat. Celui-ci est un légat propréteur qui administre la Lyonnaise, alors province impériale. Cf. L. HOMO, *Le Haut-Empire*, Paris, 1933, p. 123-124. On ignore le nom de ce légat pour 177. Voir P. WUILLEUMIER, *L'administration de la Lyonnaise sous le Haut-Empire*, Paris, 1948.

9. Vettius Epagathus est rempli de l'Esprit-Saint. On s'est même demandé s'il n'avait pas des acoïntances avec le montanisme. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste*, Paris, 1913, p. 225 suiv.

et les magistrats préposés à la ville; interrogés devant tout le peuple, ils firent leur confession (de foi); puis ils furent enfermés dans la prison jusqu'à l'arrivée du légat.

« [9] Plus tard, ils furent conduits devant le légat et celui-ci employa toute la cruauté en usage contre nous. Vettius Epagathus⁹, un des frères, possédait la plénitude de l'amour envers Dieu et envers le prochain, et sa conduite était si parfaite que, malgré sa jeunesse, il était digne du témoignage rendu au vieux prêtre Zacharie, car il avait marché dans tous les commandements et dans tous les préceptes du Seigneur d'une manière irréprochable¹⁰, toujours prêt à rendre service au prochain, ayant un grand zèle de Dieu, et bouillonnant de l'Esprit. Étant tel, il ne supporta pas la procédure si déraisonnablement conduite contre nous, mais il en fut vivement exaspéré et il réclama d'être lui aussi entendu en faveur des frères, pour montrer qu'il n'y avait chez nous ni athéisme ni impiété.

« [10] Ceux qui entouraient le tribunal criaient contre lui, car il était un homme distingué, et le légat ne supporta pas la juste défense qu'il présentait ainsi; il se contenta de lui demander si lui aussi était chrétien. Ayant confessé sa foi d'une voix éclatante, Vettius fut aussi élevé au rang des martyrs: on l'appela le paraclet des chrétiens, et il avait en lui le Paraclet, l'Esprit plus que Zacharie¹¹; il le manifesta par la plénitude de son amour,

Cela est peu probable et on est en droit d'admettre au contraire que les chrétiens de Lyon veulent opposer aux montanistes de Phrygie un de leurs frères, parfaitement orthodoxe quoique « bouillonnant » d'Esprit-Saint.

10. Cf. *Luc.*, 1, 6.

11. Rufin dans sa traduction atténue fortement la vigueur de ce passage: « Ille vero habens in se advocatum pro nobis Iesum, hoc nomine meruit honorari, sancti presbyteri Zachariae, qui erga sanctos plenitudinem caritatis ostenderat, secutus exemplum ». Quelques manuscrits disent même que Vettius possédait l'Esprit-Saint plus que Zacharie, et telle est la leçon qui nous semble la meilleure. Cf. *Luc.*, 1, 67.

τῆς ἀγάπης ἐνεδείξατο, εὐδοκήσας ὑπὲρ τῆς τῶν ἀδελφῶν ἀπολογίας καὶ τὴν ἑαυτοῦ θεῖναι ψυχὴν· ἦν γὰρ καὶ ἔστιν γνήσιος Χριστοῦ μαθητῆς, ἀκολουθῶν τῷ ἀρνίῳ ὅπου ἂν ὑπάγῃ.

[11] « ἐντεῦθεν δὴ διεκρίνοντο οἱ λοιποὶ, καὶ φανεροὶ οἱ ἔτοιμοι ἐγίνοντο πρὸς τὸ μαρτυρεῖν⁴, οἱ καὶ μετὰ πάσης προθυμίας ἀνεπλήρουν τὴν ὁμολογίαν τῆς μαρτυρίας, ἐφαίνοντο δὲ καὶ οἱ ἀνέτοιμοι καὶ ἀγύμναστοι καὶ ἔτι ἀσθενεῖς, ἀγῶνος μεγάλου τόνον ἐνεργεῖν μὴ δυνάμενοι· ὧν καὶ ἐξέτρωσαν⁵ ὡς δέκα τὸν ἀριθμὸν· οἱ καὶ μεγάλην λύπην καὶ πένθος ἀμέτρητον ἐνεποίησαν ἡμῖν καὶ τὴν προθυμίαν τῶν λοιπῶν τῶν μὴ συνελημμένων ἐνέκοψαν· οἱ καίπερ πάντα τὰ δεινὰ πάσχοντες, ὅμως συμπαραῆσαν τοῖς μάρτυσιν καὶ οὐκ ἀπελείποντο αὐτῶν, [12] τότε δὲ οἱ πάντες μεγάλως ἐπτοήθημεν διὰ τὸ ἄδηλον τῆς ὁμολογίας, οὐ τὰς ἐπιφερομένας κολάσεις φοβούμενοι, ἀλλὰ τὸ τέλος ἀφορῶντες καὶ τὸ ἀποπεσεῖν τινα δεδιότες. [13] συνελαμβάνοντο μέντοι καθ' ἑκάστην ἡμέραν οἱ ἄξιοι⁶ τὸν ἐκείνων ἀναπληροῦντες ἀριθμὸν, ὥστε συλλεγῆναι ἐκ τῶν δύο ἐκκλησιῶν πάντας τοὺς σπουδαίους καὶ δι' ὧν μάλιστα συνεστήκει τὰ ἐνθάδε· [14] συνελαμβάνοντο δὲ καὶ ἐθνικοὶ τινες οἰκέται τῶν ἡμετέρων, ἐπεὶ δημοσίᾳ ἐκέλευσεν ὁ ἡγεμὼν ἀναζητεῖσθαι πάντας ἡμᾶς· οἱ καὶ κατ' ἐνέδραν τοῦ σατανᾶ, φοβηθέντες τὰς βασάνους ἅς τοὺς ἀγίους

4 οἱ ἔτοιμοι — πρὸς τὸ μαρτυρεῖν Schwartz καὶ ἔτοιμοι — πρωτομάρτυρες mss.

5 ἐξέτρωσαν TERB ἐξέπεσαν AS ταχέως ἐξέπεσαν M.

6 ἄξιοι : ἀξίως Schwartz sans nécessité.

12. Cf. *I Ioan.*, III, 16; *I Thess.*, II, 8.

13. *Apo.*, XIV, 4.

14. Les manuscrits lisent ici πρωτομάρτυρες qui n'offre aucun sens. La correction de Schwartz πρὸς τὸ μαρτυρεῖν semble s'imposer.

15. Cette expression ne devrait-elle pas permettre de conclure que l'Église de Vienne est aussi complètement organisée que celle de Lyon et donc qu'elle possède à sa tête un évêque ? Pourtant cette conclu-

en se complaisant à prendre la défense de ses frères et à risquer sa propre vie¹². Il était en effet et il est encore un authentique disciple du Christ, et il accompagne l'Agneau partout où il va¹³. »

« [11] A partir de ce moment apparurent des différences parmi les autres : les uns étaient manifestement prêts à rendre témoignage¹⁴, ceux qui accomplirent en tout empressement la confession du martyr. Mais il en parut d'autres qui n'étaient pas prêts ni exercés, qui étaient encore faibles et incapables de supporter la tension d'une grande lutte. De ces derniers, dix environ avortèrent. Ils nous causèrent une grande douleur et une tristesse immense. Ils brisèrent aussi le courage des autres qui n'avaient pas encore été arrêtés et qui, malgré de terribles craintes, assistaient cependant les martyrs et ne les abandonnaient pas.

« [12] Alors, nous étions tous frappés d'épouvante à cause de l'incertitude de leur confession : nous ne redoutions pas les châtiments qu'on infligeait, mais, en considérant l'issue (de la lutte), nous craignions que quelqu'un ne succombât.

« [13] Cependant chaque jour on arrêtait ceux qui en étaient dignes, pour compléter le nombre des martyrs. Ainsi furent emprisonnés tous les croyants zélés des deux Églises¹⁵, ceux sur qui principalement reposaient les affaires de nos pays.

« [14] On arrêta même quelques païens, serviteurs des nôtres, car le gouverneur avait officiellement ordonné de nous rechercher tous. Ces gens, par une ruse de Satan, furent effrayés par les supplices qu'ils voyaient souffrir

sion est loin de s'imposer. Le gouverneur de Lyon n'a aucune autorité à Vienne, qui dépend du gouverneur de la Narbonnaise. Toutes les arrestations se produisent à Lyon et l'événement est exclusivement lyonnais. Au fond la lettre se borne à constater l'existence d'un groupe de chrétiens à Vienne, groupe dont le diacre Sanctus pourrait être le chef. Les mots suivants semblent désigner les chefs des églises, ceux grâce à qui les fidèles constituent un corps solidement organisé.

ἔδλεπον πάσχοντας, τῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τοῦτο παρορμώντων αὐτούς, κατεψεύσαντο ἡμῶν Θεύστεια δεῖπνα καὶ Οἰδιποδείους μίξεις καὶ ὅσα μῆτε λαλεῖν μῆτε νοεῖν θέμις ἡμῖν, ἀλλὰ μηδὲ πιστεύειν εἰ τι τοιοῦτο πώποτε παρὰ ἀνθρώποις ἐγένετο. [15] τούτων δὲ φημισθέντων, πάντες ἀπεθιρώθησαν εἰς ἡμᾶς, ὥστε καὶ εἰ τινες τὸ πρότερον δι' οἰκειότητα ἐμετρίαζον, τότε μεγάλως ἐχαλέπαινον καὶ διεπρίοντο ἐφ' ἡμῖν ἡ ἐπληροῦτο δὲ τὸ ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν εἰρημένον ὅτι ἐλεύσεται καιρὸς ἐν ᾧ πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς δόξει λατρείαν προσφέρειν τῷ θεῷ. [16] ἐνταῦθα λοιπὸν ὑπεράνω πάσης ἐξηγήσεως ὑπέμενον κολάσεις οἱ ἅγιοι μάρτυρες, φιλοτιμουμένοι τοῦ σατανᾶ καὶ δι' ἐκείνων ῥηθῆναι τι τῶν βλασφημῶν. [17] ὑπερβεβλημένως δὲ ἐνέσκηψεν ἡ ὀργὴ πᾶσα καὶ ὄχλου καὶ ἡγεμόνος καὶ στρατιωτῶν εἰς Σάγκτον τὸν διάκονον ἀπὸ Βιέννης καὶ εἰς Μάτουρον, νεοφώτιστον μὲν, ἀλλὰ γενναῖον ἀγωνιστὴν, καὶ εἰς Ἀτταλον Περγαμηνὸν τῷ γένει, στυλὸν καὶ ἐδραίωμα τῶν ἐνταῦθα αἰεὶ γεγονότα, καὶ εἰς Βλανδῖναν, δι' ἧς ἐπέδειξεν ὁ Χριστὸς ὅτι τὰ παρὰ ἀνθρώποις εὐτελεῖ καὶ αἰετῆ καὶ εὐκαταφρόνητα φαινόμενα μεγάλης καταξιοῦται παρὰ θεῷ δόξης διὰ τὴν πρὸς αὐτὸν ἀγάπην τὴν ἐν δυνάμει δεικνυμένην καὶ μὴ ἐν εἴδει καυχωμένην. [18] ἡμῶν γὰρ πάντων δεδιότων καὶ τῆς σαρκίνης δεσποίνης αὐτῆς, ἥτις ἦν καὶ αὐτὴ τῶν μαρτύρων μία ἀγωνίστρια, ἀγωνιώσης μὴ οὐδὲ τὴν ὁμολογίαν δυνήσεται παρρησιάσασθαι διὰ τὸ ἀσθενὲς τοῦ σώματος, ἡ Βλανδῖνα τοσαύτης ἐπληρώθη δυνάμεως, ὥστε ἐκλυθῆναι καὶ παρεθῆναι τοὺς κατὰ διαδοχὰς παντὶ τρόπῳ βασανίζοντας αὐτὴν ἀπὸ ἐωθινής ἕως ἑσπέρας, καὶ αὐτοὺς ὁμολογοῦντας ὅτι

16. Les crimes dont les serviteurs arrêtés accusent leurs maîtres chrétiens sont ceux que le peuple reproche partout aux disciples de Jésus. ATHÉNAGORE, *Legat.*, xxxv, déclare qu'on n'a jamais vu des serviteurs accuser leurs maîtres. De même MINUCIUS FELIX, *Octav.*, xxviii, 2. Notre lettre prouve que le fait n'est pourtant pas inouï.

17. Cf. *Act. Apost.*, vii, 54.

18. *Ioan.*, xvi, 2.

19. L'article semble indiquer que Sanctus est le chef responsable

aux saints ; et poussés à cela par les soldats, ils nous accusèrent faussement de nous livrer à des festins de Thyeste et à des incestes semblables à ceux d'Œdipe, et de faire ce qu'il ne nous est pas permis de dire ni même d'imaginer, ce que nous ne pouvons pas croire que des hommes aient jamais fait¹⁶. [15] Ces bruits se répandirent pourtant et tous entrèrent contre nous dans une colère de fauves, si bien que quelques-uns, qui tout d'abord avaient été modérés à cause de nos relations familières avec eux, se montraient alors violemment hostiles et grinçaient des dents contre nous¹⁷ ; ils accomplissaient ce qui a été dit par notre Seigneur : « Un temps viendra où quiconque vous tuera, pensera rendre un culte à Dieu¹⁸ ».

« [16] Dès lors, il ne resta plus aux saints martyrs qu'à supporter des châtements au-delà de toute description, tandis que Satan ambitionnait de leur faire dire à eux aussi quelque blasphème.

« [17] Toute la colère de la foule, aussi bien que celle du gouverneur et des soldats, se concentra sans mesure sur Sanctus, le diacre de Vienne¹⁹, et sur Maturus, tout nouvellement baptisé mais généreux athlète ; sur Attale, originaire de Pergame, qui avait toujours été la colonne et le soutien²⁰ de ceux d'ici ; et enfin sur Blandine : par cette dernière, le Christ montra que ce qui est simple, sans apparence, facilement méprisable aux yeux des hommes, est jugé digne d'une grande gloire auprès de Dieu à cause de l'amour qu'on a pour lui, amour qui se montre dans la force et ne se glorifie pas dans l'apparence.

« [18] Nous tous en effet, nous redoutions, et sa maîtresse selon la chair, qui était elle aussi une combattante parmi les martyrs, redoutait, anxieuse avec nous, que Blandine ne pût avec assurance faire sa confession (de foi) à cause de la faiblesse de son corps. Mais Blandine fut remplie d'une

des chrétiens de Vienne et qu'il représente auprès d'eux l'autorité de l'évêque de Lyon.

20. Cf. *1 Tim.*, iii, 15.

νενίκησθαι μηδὲν ἔχοντες μηκέτι ὁ ποιήσωσιν αὐτῇ, καὶ θαυμάζειν ἐπὶ τῷ παραμένειν ἔμπνου αὐτὴν, παντὸς τοῦ σώματος περιερωγότες καὶ ἠνεωγμένου, καὶ μαρτυρεῖν ὅτι ἐν εἶδος στρεβλώσεως ἱκανὸν ἦν πρὸς τὸ ἐξαγαγεῖν τὴν ψυχὴν, οὐχ ὅτι γε τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα. [19] ἀλλ' ἡ μακαρία ὡς γενναῖος ἀθλητῆς ἀνεύαζεν ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, καὶ ἦν αὐτῆς ἀνάληψις καὶ ἀνάπαυσις καὶ ἀναλγησία τῶν συμβαινόντων τὸ λέγειν ὅτι «Χριστιανὴ εἰμι καὶ παρ' ἡμῖν οὐδὲν φαῦλον γίνεται». [20] ὁ δὲ Σάγκτος καὶ αὐτὸς ὑπερβεβλημένως καὶ ὑπὲρ πάντα ἄνθρωπον πάσας τὰς ἐξ ἀνθρώπων αἰκίας γενναίως ὑπομένων, τῶν ἀνόμων ἐλπίζόντων διὰ τὴν ἐπιμονὴν καὶ τὸ μέγεθος τῶν βασάνων ἀκούσεσθαι τι παρ' αὐτοῦ τῶν μὴ δεόντων, τοσαύτη ὑποστάσει ἀντιπαρετάξατο αὐτοῖς, ὥστε μήτε τὸ ἴδιον κατεπιεῖν ὄνομα μήτε ἔθνος μήτε πόλεως ὅθεν ἦν, μήτε εἰ δούλος ἢ ἐλεύθερος εἶη· ἀλλὰ πρὸς πάντα τὰ ἐπερωτώμενα ἀπεκρίνατο τῇ Ῥωμαϊκῇ φωνῇ «Χριστιανός εἰμι». τοῦτο καὶ ἀντὶ ὀνόματος καὶ ἀντὶ πόλεως καὶ ἀντὶ γένους καὶ ἀντὶ παντὸς ἐπαλλήλως ὁμολογεῖ, ἄλλην δὲ φωνὴν οὐκ ἤκουσαν αὐτοῦ τὰ ἔθνη· [21] ὅθεν δὴ καὶ φιλονεικία μεγάλη τοῦ τε ἡγεμόνος καὶ τῶν βασανιστῶν ἐγένετο πρὸς αὐτόν, ὥστε ὅποτε μηκέτι μηδὲν εἶχον ὁ ποιήσωσιν αὐτῷ, τὸ τελευταῖον χαλκᾶς λεπίδας διαπύρους προσεκόλλων τοῖς τρυφερωτάτοις μέλεσι τοῦ σώματος αὐτοῦ. [22] καὶ ταῦτα μὲν ἐκαίετο, αὐτὸς δὲ παρέμενεν ἀνεπίκαμπτος καὶ ἀνένδοτος, στερρὸς πρὸς τὴν ὁμολογίαν, ὑπὸ τῆς οὐρανοῦ πηγῆς τοῦ ὕδατος τῆς ζωῆς τοῦ ἐξιόντος ἐκ τῆς νηδύος τοῦ Χριστοῦ

7 ἐξ ἀνθρώπων : ἔξανθρώπους Schwartz.

21. Le mot ὄνομος employé ici désigne au sens propre, dans la langue de saint Paul, ceux qui vivent en dehors de la loi mosaïque, par suite les païens ; *I Cor.*, ix, 21 ; *Rom.*, ii, 12. Ce n'est évidemment pas dans ce sens assez spécial que notre lettre l'utilise. Il s'agit simplement des méchants, qui ne respectent même pas la loi morale.

22. Comme son nom suffirait à l'indiquer, Sanctus est de langue

telle force qu'elle lassa et découragea ceux qui, se relayant les uns les autres, l'avaient torturée de toute manière depuis le matin jusqu'au soir : ils avouèrent eux-mêmes qu'ils étaient vaincus et n'avaient plus rien à lui faire ; ils s'étonnaient de la voir respirer encore, alors que son corps entier était déchiré et ouvert par les coups, et ils attestaient qu'une seule espèce de ces supplices était suffisante pour faire rendre l'âme, sans qu'il fût besoin de tant et de si grandes tortures. [19] Mais la bienheureuse, comme un généreux athlète, se renouvelait dans sa confession ; c'était pour elle un réconfort, un repos, un arrêt dans la souffrance que de dire : « Je suis chrétienne ; chez nous, il ne se fait rien de mal ».

« [20] Quant à Sanctus, lui aussi se montrait supérieur à tout et supportait plus généreusement que personne tous les mauvais traitements qui lui venaient des hommes. Les méchants²¹ espéraient que, grâce à la durée et à la grandeur des tourments, ils entendraient de lui des paroles défendues ; mais il s'opposa à eux avec une telle constance qu'il ne leur dit ni son propre nom, ni celui de son pays, ni celui de la cité d'où il était, ni s'il était esclave ou libre, mais à tout ce qu'on lui demandait, il répondait en latin²² : « Je suis chrétien ». C'était là ce qu'il confessait, successivement à la place de son nom, de sa cité, de sa race, à la place de tout, et les païens n'entendirent pas de lui d'autre parole. [21] Aussi y eut-il une grande émulation du gouverneur et des bourreaux contre lui, si bien que, ne sachant plus que lui faire, ils finirent par appliquer des lames de cuivre rougies au feu aux parties les plus délicates de son corps. [22] Celles-ci brûlaient, mais lui demeurait inflexible, inébranlable, ferme dans la confession, rafraîchi et fortifié par la source céleste de l'eau vivifiante qui sort du côté

latine. Tel semble avoir été le cas d'un bon nombre de fidèles lyonnais comme l'indiquent les noms des martyrs. Cf. G. BARDY, *La question des langues dans l'Église ancienne*, t. I, Paris, 1947, p. 74.

δροσιζόμενος και ένδυναμούμενος · [23] τὸ δὲ σωματίον μάρτυς ἦν τῶν συμβεβηκότων, ὄλον τραῦμα και μόλωψ και συνεσπασμένον και ἀποβεβηκός τὴν ἀνθρώπειον ἐξώθεν μορφήν, ἐν ᾧ πάσχων Χριστὸς μεγάλας ἐπετέλει δόξας, καταργῶν τὸν ἀντικείμενον και εἰς τὴν τῶν λοιπῶν ὑποτύπωσιν ὑποδεικνύων ὅτι μηδὲν φοβερὸν ὅπου πατὴρ ἀγάπη, μηδὲ ἀλγεῖνόν ὅπου Χριστοῦ δόξα. [24] τῶν γάρ ἀνόμων μεθ' ἡμέρας πάλιν στρεβλόντων τὸν μάρτυρα και νομιζόντων ὅτι οἰδοῦντων και φλεγμαινόντων τῶν σωματῶν⁸, εἰ τὰ αὐτὰ προσενέγκοιεν κολαστήρια, περισσοῖντο αὐτοῦ, ὅποτε οὐδὲ τὴν ἀπὸ τῶν χειρῶν ἀφήν ἠνεύχτο, ἢ ὅτι ἐναποθανὼν ταῖς βασάνοις φόβον ἐμποιήσειεν τοῖς λοιποῖς, οὐ μόνον οὐδὲν περὶ αὐτὸν τοιοῦτο συνέδη, ἀλλὰ και παρὰ πᾶσαν δόξαν ἀνθρώπων ἀνένυψεν και ἀνωρθώθη τὸ σωματίον ἐν ταῖς μετέπειτα βασάνοις, και τὴν ἰδέαν ἀπέλαβεν τὴν προτέραν και τὴν χρῆσιν τῶν μελῶν, ὥστε μὴ κόλασιν, ἀλλ' ἴασιν διὰ τῆς χάριτος τοῦ Χριστοῦ τὴν δευτέραν στρέβλωσιν αὐτῷ γενέσθαι. [25] και Βιβλίδα⁹ δέ, μίαν τῶν ἡρνημένων ἤδη δοκῶν ὁ διάβολος καταπεπωκέναι, θελήσας δὲ και διὰ βλασφημίας κατακρίναι, ἤγεν ἐπὶ κόλασιν, ἀναγκάζων εἰπεῖν τὰ ἄθεα περὶ ἡμῶν, ὡς εὐθραυστον ἤδη και ἀνανδρον · [26] ἢ δὲ ἐν τῇ στρεβλώσει ἀνένυψεν και ὡς ἂν εἰπεῖν ἐκ βαθέος ὕπνου ἀνεγρηγόρησεν, ὑπομνηθεῖσα διὰ τῆς προσκαίρου τιμωρίας τὴν αἰώνιον ἐν γεένῃ κόλασιν, και ἐξ ἐναντίας ἀντεῖπεν τοῖς βλασφημοῖς, φήσασα « πῶς ἂν παιδία φάγοιεν οἱ τοιοῦτοι, οἷς μηδὲ

8 σωματῶν mss τραυμάτων L.

9 βιβλίδα TB βιβλιάδα AT²ERM Blandina L.

23. Cf. *Ioan.*, vii, 38 ; xix, 34.

24. Le diminutif est très fréquent dans la langue chrétienne pour désigner les choses terrestres et charnelles qui n'ont aucune valeur. Il en est de même chez les stoïciens et chez les cyniques.

25. Cf. *Is.*, lIII, 2, 5.

26. Cf. *I Tim.*, i, 16.

27. A la place du nom de Biblis, Rufin écrit celui de Blandine et il

du Christ²³. [23] Son pauvre corps²⁴ était le témoin de ce qui était arrivé : tout entier blessure et meurtrissure, contracté, privé de l'apparence d'une forme humaine²⁵. Le Christ qui souffrait en lui accomplissait de grands prodiges ; il écrasait l'adversaire et, pour l'exemple des autres²⁶, il montrait qu'il n'y a rien de redoutable là où est l'amour du Père, rien de douloureux là où est la gloire du Christ.

« [24] Quelques jours après, en effet, les méchants recommencèrent à torturer le martyr : ils pensaient qu'ayant les chairs enflées et enflammées, il serait finalement vaincu par eux s'ils renouvelaient les mêmes tortures, car il ne supportait même pas le contact des mains, ou bien que, s'il expirait dans les supplices, sa mort effrayerait les autres. Non seulement rien de pareil ne se produisit à son sujet ; mais, contre toute prévision humaine, le pauvre corps de Sanctus se remit et se redressa dans les supplices qui suivirent ; il reprit sa première forme et l'usage de ses membres, de sorte que la seconde torture, par la grâce du Christ, ne fut pas pour lui un châtement, mais une guérison.

« [25] Quant à Biblis²⁷, une de celles qui avaient renié, le diable paraissait déjà l'avoir engloutie ; mais il voulut encore la condamner pour blasphème ; il la conduisit à la torture pour la forcer de dire les impiétés²⁸ à notre sujet, car elle avait été faible et sans courage.

« [26] Mais dans les tortures elle sortit de son enivrement et s'éveilla pour ainsi dire d'un profond sommeil, la douleur passagère la fit souvenir du tourment éternel dans la géhenne et répliquer aux calomniateurs : « Comment, disait-elle, ces gens-là mangeraient-ils de petits enfants, alors qu'il ne leur est même pas permis de manger le sang

supprime tout ce qui regarde la faiblesse antérieure de la martyre. Peut-être vise-t-il ici un but d'édification.

28. Il s'agit des calomnies habituelles contre les chrétiens. Elles sont assez connues pour qu'il soit inutile de préciser davantage.

ἀλόγων ζώων αἷμα¹⁰ φαγεῖν ἐξόν;» καὶ ἀπὸ τοῦδε Χριστιανὴν ἑαυτὴν ὠμολόγει καὶ τῷ κλήρῳ τῶν μαρτύρων τροσετέθη.

[27] «καταργηθέντων δὲ τῶν τυραννικῶν κολαστηρίων ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ διὰ τῆς τῶν μακαρίων ὑπομονῆς, ἐτέρας μηχανάς ὁ διάβολος ἐπενόει, τὰς κατὰ τὴν εἰρκτὴν ἐν τῷ σκότει καὶ τῷ χαλεπωτάτῳ χωρίῳ συγκλείσεις καὶ τὰς ἐν τῷ ξύλῳ διατάσεις τῶν ποδῶν, ἐπὶ πέμπτον διατεινομένον τρύπημα¹¹, καὶ τὰς λοιπὰς αἰκίας, ὅσας εἰώθασιν ὀργιζόμενοι ὑπουργοὶ καὶ ταῦτα διαδόλου πλήρεις διατιθέναι τοὺς ἐγκλεισμένους· ὥστε ἀποπνιγῆναι τοὺς πλείστους ἐν τῇ εἰρκτῇ, ὅσους γε ὁ κύριος οὕτως ἐξελεῖν ἠθέλησεν, ἐπιδεικνύων τὴν αὐτοῦ δόξαν. [28] οἱ μὲν γὰρ βασανισθέντες πικρῶς ὥστε δοκεῖν μηδὲ τῆς πάσης θεραπείας τυχόντας ἔτι ζῆσαι δύνασθαι, παρέμενον ἐν τῇ εἰρκτῇ, ἔρημοι μὲν τῆς παρὰ ἀνθρώπων ἐπιμελείας, ἀναρρωνύμενοι δὲ ὑπὸ κυρίου καὶ ἐνδυναμούμενοι καὶ σώματι καὶ ψυχῇ καὶ τοὺς λοιποὺς παρορμῶντες καὶ παραμυθούμενοι· οἱ δὲ νεαροὶ καὶ ἄρτι συνειλημμένοι, ὧν μὴ προκατήκιστο τὰ σώματα, τὸ βάρος οὐκ ἔφερον τῆς συγκλείσεως, ἀλλ' ἐνδον ἐναπέθνησκον. [29] ὁ δὲ μακάριος Ποθινός, ὁ τὴν διακονίαν τῆς ἐπισκοπῆς ἐν Λουγδούνῳ πεπιστευμένος, ὑπὲρ τὰ ἐνενήκοντα ἔτη τῆς ἡλικίας γεγονώς καὶ πάνυ ἀσθενῆς τῷ σώματι, μόλις μὲν ἐμπνέων διὰ τὴν προκειμένην σωματικὴν

10 αἷμα mss S *carnibus* L.

11 *septimo ut dicunt puncto* L.

29. Cf. *Act. Apost.*, xv, 29. Peut-on conclure avec certitude de ce passage que les chrétiens de Lyon étaient fidèles au décret de Jérusalem? Cela n'est pas très sûr.

30. C'est toujours le diable qui est mis en cause comme le responsable et l'agent principal de la persécution. Les hommes ne sont que des instruments entre ses mains.

31. Origène subit lui aussi le supplice des ceps, jusqu'au quatrième trou; *infra* VI, xxxix, 5.

32. Selon la liste des martyrs reproduite par saint Grégoire de Tours, *De gloria martyr.*, 49, dix-huit chrétiens moururent en prison.

33. Sur l'emplacement de la prison de Lyon, cf. H. LECLERCQ,

des animaux sans raison²⁹?» Et désormais, elle se déclara chrétienne et fut ajoutée au rang des martyrs.

«[27] Les châtiments tyranniques ayant été rendus vains par le Christ, grâce à la courageuse patience des bienheureux, le diable³⁰ imagina d'autres moyens : les internements collectifs dans les ténèbres d'un très dur cachot, la mise aux ceps avec l'écartèlement des pieds jusqu'au cinquième trou³¹ et tous les autres tourments que des subalternes furieux et remplis du diable ont coutume d'infliger aux prisonniers. De la sorte, le plus grand nombre³² furent asphyxiés dans la prison³³, tous ceux du moins dont le Seigneur voulut qu'ils s'en lassent de la sorte pour manifester sa gloire. [28] Quelques-uns en effet, qui avaient été cruellement torturés, au point qu'ils paraissaient ne plus pouvoir vivre en dépit de tous les soins, tinrent bon dans la prison; dépourvus de tout secours humain, mais fortifiés par le Seigneur, ils retrouvèrent la vigueur de leurs corps et de leurs âmes et se firent les consolateurs et les soutiens des autres. Les autres au contraire, jeunes et récemment arrêtés, dont les corps n'avaient pas été préalablement endurcis, ne supportèrent pas le fardeau de l'emprisonnement collectif et ils moururent dans la geôle.

«[29] Le bienheureux Pothin³⁴, à qui avait été confié à Lyon le ministère de l'épiscopat, était alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans³⁵; il était très faible de corps et pouvait à peine respirer à cause de la faiblesse physique

art. Lyon, dans *Diction. d'archéol. chrét. et de liturgie*, t. X, 1, Paris, 1931, col. 115 suiv.; A. CHAGNY, *op. cit.*, p. 97-98.

34. Tel est certainement le nom du premier évêque de Lyon. Le nom de Pothin que l'on trouve chez saint Grégoire de Tours, n'a pas d'autre attestation.

35. Comme saint Irénée, saint Pothin devait être originaire de l'Asie Mineure, mais aucun texte ne permet de l'affirmer. Son grand âge au moment de sa mort nous autorise par contre à penser qu'il était arrivé à Lyon depuis de longues années déjà, peut-être depuis les environs de 140-150. Cf. E. GRIFFE, *op. cit.*, p. 13-14.

ἀσθένειαν, ὑπὸ δὲ προθυμίας πνεύματος ἀναρρωννύμενος διὰ τὴν ἐγκριμένην τῆς μαρτυρίας ἐπιθυμίαν, καὶ αὐτὸς ἐπὶ τὸ βῆμα ἐσύρετο, τοῦ μὲν σώματος καὶ ὑπὸ τοῦ γήρωος καὶ ὑπὸ τῆς νόσου λελυμένου, τηρουμένης δὲ τῆς ψυχῆς ἐν αὐτῷ, ἵνα δι' αὐτῆς Χριστὸς θριαμβεύσῃ. [30] ὃς ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἐπὶ τὸ βῆμα κομισθεὶς, παραπεμπόντων αὐτὸν τῶν πολιτικῶν ἐξουσιῶν καὶ παντὸς τοῦ πλήθους, ἐπιβοήσεις παντοίας ποιουμένων ὡς αὐτοῦ ὄντος τοῦ Χριστοῦ, ἀπεδίδου τὴν καλὴν μαρτυρίαν. [31] ἀνεταζόμενος δὲ ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος τίς εἶπεν Χριστιανῶν ὁ θεός, ἔφη «ἐάν ᾗς ἄξιος, γνώσῃ»· ἐντεῦθεν δὲ ἀφειδῶς ἐσύρετο καὶ ποικίλας ἔπασχε πληγὰς, τῶν μὲν σύνεγγυς χερσὶν καὶ ποσὶν ἐνουβρίζοντων παντοίως, μηδὲ τὴν ἡλικίαν αἰδουμένων αὐτοῦ, τῶν δὲ μακρὰν, ὃ μετὰ χειρᾶς ἕκαστος εἶχεν, εἰς αὐτὸν ἀκοντιζόντων, πάντων δὲ ἡγουμένων μεγάλως πλημμελεῖν καὶ ἀσεβεῖν, εἴ τις ἀπολειφθεὶς τῆς εἰς αὐτὸν ἀσελγείας· καὶ γὰρ τοὺς θεοὺς αὐτῶν ῥόντο οὕτως ἐκδικήσειν. καὶ μόγις ἐμπνέων ἐρρίφη ἐν τῇ εἰρκτῇ καὶ μετὰ δύο ἡμέρας ἀπέψυξεν. [32] ἐνταῦθα δὲ μεγάλη τις οἰκονομία θεοῦ ἐγένετο καὶ ἔλεος ἀμέτρητον ἀνεφαίνετο Ἰησοῦ, σπανίως μὲν ἐν τῇ ἀδελφότητι γεγονός, μὴ ἀπολειπόμενον δὲ τῆς τέχνης Χριστοῦ. [33] οἱ γὰρ κατὰ τὴν πρώτην σύλληψιν ἕξαρνοι γενόμενοι συνεκλείοντο καὶ αὐτοὶ καὶ μετεῖχον τῶν δεινῶν· οὐδὲ γὰρ ἐν τῷ καιρῷ τούτῳ ὄφελός τι αὐτοῖς ἢ ἐξάρνησις ἐγένετο, ἀλλ' οἱ μὲν ὁμολογοῦντες ὃ καὶ ἦσαν, συνεκλείοντο ὡς Χριστιανοί, μηδεμιᾶς ἄλλης αἰτίας αὐτοῖς ἐπιφερομένης,

36. Cf. *II Cor.*, II, 14.

37. Cf. *I Tim.*, VI, 14.

38. Si Pothin, comme un peu plus loin Attale, refuse de nommer son Dieu, ce n'est pas par mépris de l'autorité; ce n'est pas davantage par magie, pour éviter que le nom mystérieux ne tombe entre les mains des profanes et puisse être utilisé par eux. Cf. APULÉE, *Apol.*, LXV; c'est par respect, et parce qu'il est impossible à des âmes mal disposées de connaître le vrai Dieu. Cf. THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Ad Autolyce.*, I, 1.

39. L'église de Lyon célèbre la fête de saint Pothin le 2 juin.

qu'on vient de dire, mais il était fortifié par l'élan de l'Esprit à cause du grand désir qu'il avait du martyre. Il fut lui aussi traîné devant le tribunal : son corps s'en allait de vieillesse et de maladie, mais il gardait son âme en lui, afin que par elle le Christ triomphât³⁶. [30] Il fut porté au tribunal par les soldats, tandis que les magistrats de la cité et toute la foule l'accompagnaient en poussant des cris variés, comme s'il était lui-même le Christ. Il y rendit un beau témoignage³⁷. [31] Au gouverneur qui lui demandait qui était le Dieu des chrétiens, il répondit : Si tu en es digne, tu le connaîtras³⁸. Il fut alors emmené et traîné sans pitié; il souffrit toutes sortes de coups : ceux qui étaient près de lui l'outrageaient de toute manière, des mains et des pieds, sans aucun respect pour son âge; ceux qui étaient loin lançaient sur lui tout ce que chacun avait sous la main; et tous auraient pensé être grandement criminels et impies s'ils avaient manqué de grossièreté à son égard : ils croyaient en effet venger leurs dieux de cette façon. Il respirait à peine quand il fut jeté dans la prison et, après deux jours, il rendit l'âme³⁹.

« [32] Ici se produisit une grande intervention de Dieu et se manifesta une miséricorde sans mesure de Jésus, telle qu'elle arriva rarement dans notre fraternité, mais bien conforme à l'art du Christ.

« [33] En effet, ceux qui, lors de la première arrestation, avaient renié, se trouvaient enfermés eux aussi et avaient part aux terribles épreuves des autres, car, en cette occasion, l'apostasie ne leur avait servi de rien⁴⁰. Ceux qui avaient confessé ce qu'ils étaient, étaient enfermés comme chrétiens sans qu'aucune autre accusation fût portée contre eux. Les autres au contraire étaient retenus comme

Cette date pourrait en effet être celle de l'anniversaire du vieil évêque mort en prison. Cf. A. AUDIN, *loc. cit.*, p. 3-4.

40. Les renégats restaient sous l'accusation des crimes de droit commun, ainsi que l'explique la lettre un peu plus loin.

οὔτοι δὲ λοιπὸν ὡς ἀνδροφόνου καὶ μαροὶ κατείχοντο, διπλότερον παρὰ τοὺς λοιποὺς κολαζόμενοι. [34] ἐκείνους μὲν γὰρ ἐπεκουφίζεν ἡ χαρὰ τῆς μαρτυρίας καὶ ἡ ἐλπίς τῶν ἐπηγγελμένων καὶ ἡ πρὸς τὸν Χριστὸν ἀγάπη καὶ τὸ πνεῦμα τὸ πατρικόν¹², τούτους δὲ τὸ συνειδὸς μεγάλως ἐτιμωρεῖτο, ὥστε καὶ παρὰ τοῖς λοιποῖς ἅπασιν κατὰ τὰς παρόδους διαδήλους τὰς ὄψεις αὐτῶν εἶναι. [35] οἱ μὲν γὰρ ἰλαροὶ προήεσαν, δόξης καὶ χάριτος πολλῆς ταῖς ὄψεσιν αὐτῶν συγκεκραμένης, ὥστε καὶ τὰ δεσμὰ κόσμον εὐπρεπῆ περιεῖσθαι αὐτοῖς, ὡς νύμφη κεκοσμημένη ἐν κροσσωτοῖς χρυσοῖς πεποικιλμένοις, τὴν εὐωδίαν ὀδωδότες ἅμα τὴν Χριστοῦ, ὥστε ἐνίοις δόξαι καὶ μύρω κοσμικῶ κεχρῖσθαι αὐτούς· οἱ δὲ κατηρεῖς καὶ ταπεινοὶ καὶ δυσειδεῖς καὶ πάσης ἀσχημοσύνης ἀνάπλει, προσέτι δὲ καὶ ὑπὸ τῶν ἐθνῶν ὀνειδιζόμενοι ὡς ἀγενεῖς καὶ ἄνδρροι, ἀνδροφόνων μὲν ἐγκλήματα ἔχοντες, ἀπολωλεκότες δὲ τὴν πάντιμον καὶ ἐνδοξον καὶ ζωοποιὸν προσηγορίαν. ταῦτα δὲ οἱ λοιποὶ θεωροῦντες ἐστηρίχθησαν, καὶ οἱ συλλαμβανόμενοι ἀδιστακτικῶς ὁμολόγουν, μηδὲ ἔνοιαν ἔχοντες διαβολικοῦ λογισμοῦ¹³.

[36] τούτοις μεταξὺ τινα ἐπειπόντες, αὐθις ἐπιφέρουσιν· «μετὰ ταῦτα δὲ λοιπὸν εἰς πᾶν εἶδος διηρεῖτο τὰ μαρτύρια τῆς ἐξόδου αὐτῶν. ἐκ διαφόρων γὰρ χρωμάτων καὶ παντοίων ἀνθῶν ἓνα πλέξαντες στέφανον προσήνεγκαν τῷ πατρί· ἐχρῆν δ' οὖν τοὺς γενναίους ἀθλητὰς ποικίλον ὑπομείναντας ἀγῶνα καὶ μεγάλως νικήσαντας ἀπολαβεῖν τὸν μέγαν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον. [37] ὁ μὲν οὖν Μάτουρος καὶ ὁ

12 πατρικόν mss παράκλητον S.

13 ταῦτα — λογισμοῦ om. S.

41. Le syriaque et le latin portent ici le mot Paraclet, au lieu de l'expression : Esprit du Père, attestée par les manuscrits grecs.

42. Psalm., XLIV, 14.

43. I Cor., II, 15.

44. On a beaucoup discuté sur l'emplacement exact de l'amphithéâtre où les martyrs de Lyon furent mis à mort. On pouvait encore

homicides et impudiques, et ils étaient châtiés deux fois plus que les fidèles. [34] Ceux-ci en effet étaient allégés par la joie du témoignage, par l'espérance des récompenses promises, par l'amour du Christ et l'Esprit du Père⁴¹. Ceux-là au contraire étaient grandement tourmentés par leur conscience, si bien qu'entre tous les autres, leur aspect les faisait reconnaître quand ils passaient.

« [35] Les uns en effet s'avançaient souriants ; beaucoup de gloire et de grâce se mêlaient sur leur visage, de sorte que même leurs liens les enveloppaient d'une parure seyante, comme pour une mariée dans ses ornements frangés et brodés d'or⁴² ; en même temps, ils répandaient la bonne odeur du Christ⁴³ et quelques-uns croyaient qu'ils s'étaient oints d'un parfum mondain. Les autres au contraire passaient les yeux baissés, humiliés, laids à voir, remplis de toute confusion ; bien plus, les païens eux-mêmes les insultaient, les traitaient de lâches, de peureux ; ils étaient accusés d'homicide et avaient perdu l'appellation pleine d'honneur, glorieuse, vivifiante. Voyant cela, les autres furent affermis et ceux qu'on arrêta n'hésitaient pas à confesser, sans même avoir la pensée d'un raisonnement diabolique. »

[36] Ayant ajouté là-dessus d'autres choses, la lettre continue : « Après cela du reste, le témoignage de leur mort présenta les formes les plus variées. Car c'est avec des fleurs de toute couleur et de toute espèce qu'ils tressèrent la couronne qu'ils présentèrent au Père. Il fallait bien que ces athlètes généreux soutinssent des combats variés, et, après avoir remporté la grande victoire, reçussent la grande couronne de l'incorruptibilité.

« [37] Maturus, Sanctus, Blandine et Attale furent donc conduits aux bêtes dans l'édifice public⁴⁴, pour être un

écrire en 1949 : « Plusieurs pensent que tout se passa dans la ville même, non loin du forum. Plus nombreux sont ceux qui croient que l'amphithéâtre où moururent Blandine et ses compagnons n'était pas un amphithéâtre municipal, mais l'amphithéâtre érigé sur le

Σάγκτος καὶ ἡ Βλανδῖνα καὶ Ἄτταλος ἤγοντο ἐπὶ τὰ θηρία εἰς τὸ δημόσιον καὶ εἰς κοινὸν¹⁴ τῶν ἐθνῶν τῆς ἀπανθρωπίας θέαμα, ἐπίτηδες τῆς τῶν θηριομαχίων ἡμέρας διὰ τοὺς ἡμετέρους διδομένης. [38] καὶ ὁ μὲν Μάτουρος καὶ ὁ Σάγκτος αὖθις διήσαν ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ διὰ πάσης κολάσεως, ὡς μηδὲν ἕλως προπεπονηότες, μᾶλλον δ' ὡς διὰ πλειόνων ἤδη κλήρων ἐκθεβιακότες τὸν ἀντίπαλον καὶ περὶ τοῦ στεφάνου αὐτοῦ τὸν ἀγῶνα ἔχοντες, ὑπέφερον πάλιν τὰς διεξόδους τῶν μαστίγων τὰς ἐκεῖσε εἰθισμένας καὶ τοὺς ἀπὸ τῶν θηρίων ἐλκνηθμούς καὶ πάνθ' ὅσα μαινόμενος ὁ δῆμος, ἄλλοι ἀλλαχόθεν, ἐπεδῶον καὶ ἐπεκελεύοντο, ἐπὶ πᾶσιν τὴν σιδηρᾶν καθέδραν, ἐφ' ἧς τηγανιζόμενα τὰ σώματα κνίσσης αὐτοὺς ἐνεφόρει. [39] οἱ δ' οὐδ' οὕτως ἔλγηγον, ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον ἐξεμαίνοντο, βουλόμενοι νικῆσαι τὴν ἐκείνων ὑπομονήν, καὶ οὐδ' ὡς παρὰ Σάγκτου ἕτερόν τι εἰσήκουσαν παρ' ἣν ἀπ' ἀρχῆς εἰθιστο λέγειν τῆς ὁμολογίας φωνήν. [40] οὗτοι μὲν οὖν, δι' ἀγῶνος μεγάλου ἐπὶ πολὺ παραμενούσης αὐτῶν τῆς ψυχῆς, τοῦσχατον ἐτύθησαν, διὰ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἀντὶ πάσης τῆς ἐν τοῖς μονομαχίαις ποικιλίας αὐτοὶ θέαμα γενόμενοι τῷ κόσμῳ.

14 κοινὸν glose ancienne pour expliquer δημόσιον, d'après Schwartz.

territoire fédéral du Confluent ». E. GRIFFE, *op. cit.*, p. 30. Les fouilles récentes de Fourvière ont démontré que l'amphithéâtre des martyrs n'était ni dans l'ancienne cité d'Ainay, ni dans l'actuel quartier saint Jean. Reste qu'il devait être près du confluent. Cf. P. WUILLEUMIER, *op. cit.*

La formule εἰς τὸ δημόσιον καὶ εἰς κοινὸν τῶν ἐθνῶν n'est pas sans soulever des difficultés d'interprétation. P. WUILLEUMIER, *Fouilles de Fourvière à Lyon*, Supplément à *Gallia*, IV, Paris, 1951, traduit ainsi le passage : « Pour offrir au peuple (de la colonie) et de la confédération des cités un spectacle d'inhumanité ».

Il est vrai que le spectacle ainsi offert a dû avoir lieu avant la réunion habituelle de la confédération. M. Wuilleumier suppose que le κοινόν, c'est-à-dire la confédération, était représenté par un personnel permanent et que c'est ce personnel qui est ici désigné.

commun spectacle de l'inhumanité des païens : c'était précisément le jour où les combats de bêtes furent donnés par le moyen des nôtres.

« [38] Maturus et Sanctus passèrent de nouveau, dans l'amphithéâtre, par toutes sortes de tourments, comme s'ils n'avaient absolument rien souffert auparavant, ou plutôt comme des athlètes qui ont déjà vaincu l'adversaire à plusieurs reprises et n'ont plus qu'à lutter pour la couronne elle-même. Une fois de plus, ils furent passés par les verges selon les usages du pays, traînés par les bêtes, soumis à tout ce qu'ordonnait un peuple en délire par ses clameurs, chacun hurlant de son côté. On finit par la chaise de fer, sur laquelle les corps grillés exhalaient une odeur de graisse. [39] Mais les païens, même ainsi, n'étaient pas assouvis ; ils devenaient de plus en plus furieux, voulant vaincre la constance des martyrs. De Sanctus, ils n'entendirent pas d'autre parole que celle qu'il avait pris l'habitude de répéter pour confesser sa foi, depuis le commencement. [40] Les martyrs donc, comme leur vie se prolongeait encore après un long combat, furent finalement égorgés⁴⁵ : ce jour-là, pour tenir lieu des combats variés (qu'on offre d'ordinaire), ils avaient été en spectacle au monde⁴⁶.

D'autre part M. J. Guey, dans une lettre du 2 décembre 1952, fait remarquer que les mots κοινόν et δημόσιον peuvent être employés ensemble comme synonymes et il cite un passage de DION CASSIUS, LXXII, 17, 2, Boissevain, p. 299, où il est question de spectacles offerts par l'empereur Commode : « θηρία μέντοι πολλά μὲν οἴκοι ἀπέσφαζε, πολλά δὲ καὶ ἐν τῷ δημοσίῳ καὶ μέντοι καὶ ἐμονομάχει, οἴκοι μὲν ὥστε καὶ φρονεῖεν τινὰ... ἐν δὲ τῷ κοινῷ ἄνευ σιδήρου καὶ ἄνευ αἵματος ἀνθρωπέου ». Cf. *ibid.*, 10, 3 ; p. 292. Dion oppose les spectacles privés, offerts par Commode, οἴκοι, c'est-à-dire dans des villas, à des familiers, et les spectacles donnés ἐν τῷ δημοσίῳ, en public, à la multitude. Le rapprochement des deux mots δημόσιον et κοινόν oblige à croire qu'ils peuvent avoir le même sens.

45. Après les combats de bêtes, on égorgait les condamnés qui avaient survécu. Voir les *Actes des saintes Perpétue et Félicité*.

46. Cf. *I Cor.*, iv, 9 ; *Hebr.*, x, 33.

[41] ἡ δὲ Βλανδῖνα ἐπὶ ξύλου κρεμασθεῖσα προύκειτο βορὰ τῶν εἰσβαλλομένων θηρίων · ἡ καὶ διὰ τοῦ βλέπεσθαι¹⁵ σταυροῦ σχήματι κρεμαμένη διὰ τῆς εὐτόνου προσευχῆς πολλὴν προθυμίαν τοῖς ἀγωνιζομένοις ἐνεποίει, βλέπόντων αὐτῶν ἐν τῷ ἀγῶνι καὶ τοῖς ἐξωθεν ὀφθαλμοῖς διὰ τῆς ἀδελφῆς τὸν ὑπὲρ αὐτῶν ἐσταυρωμένον, ἵνα πείσῃ τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτὸν ὅτι πᾶς ὁ ὑπὲρ τῆς Χριστοῦ δόξης παθῶν τὴν κοινωνίαν ἀεὶ ἔχει μετὰ τοῦ ζῶντος Θεοῦ. [42] καὶ μηδενὸς ἀψαμένου τότε τῶν θηρίων αὐτῆς, καθαιρεθεῖσα ἀπὸ τοῦ ξύλου ἀνελήφθη πάλιν εἰς τὴν εἰρκτήν, εἰς ἄλλον ἀγῶνα τηρουμένη, ἵνα διὰ πλειόνων γυμνασμάτων νικήσασα, τῷ μὲν σκολιῷ ὄφει ἀπαραίτητον ποιήσῃ τὴν καταδίκην, προτρέψῃται δὲ τοὺς ἀδελφούς, ἡ μικρὰ καὶ ἀσθενῆς καὶ εὐκαταφρόνητος μέγαν καὶ ἀκαταγώνιστον ἀθλητὴν Χριστὸν ἐνδεδυμένη, διὰ πολλῶν κλήρων ἐκδιάσασα¹⁶ τὸν ἀντικείμενον καὶ δι' ἀγῶνος τὸν τῆς ἀφθαρσίας στεφάμενη στέφανον. [43] ὁ δὲ Ἄτταλος καὶ αὐτὸς μεγάλως ἐξαίτηθεις ὑπὸ τοῦ ὄχλου (καὶ γὰρ ἦν ὀνομαστός), ἕτοιμος εἰσῆλθεν ἀγωνιστῆς διὰ τὸ εὐσυνειδητὸν, ἐπειδὴ γνησίως ἐν τῇ Χριστιανῇ συντάξει γεγυμνασμένος ἦν καὶ ἀεὶ μάρτυς ἐγεγόνει παρ' ἡμῖν ἀληθείας. [44] καὶ περιαχθεὶς κύκλω τοῦ ἀμφιθεάτρου, πίνακος αὐτὸν προάγοντος ἐν ᾧ ἐγγράπτο Ῥωμαῖστί · οὗτός ἐστιν Ἄτταλος ὁ Χριστιανός, καὶ τοῦ δήμου σφόδρα σφριγῶντος ἐπ' αὐτῷ, μαθῶν ὁ ἡγεμῶν ὅτι Ῥωμαῖός · ἐστίν, ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀναληφθῆναι μετὰ καὶ

15 διὰ τοῦ βλέπεσθαι interpolation ancienne, d'après Schwartz.

16 ἐκδιάσασα S ἐκδιβάσασα mss.

47. Les chrétiens aiment à retrouver, dans leurs martyrs, l'image du Christ souffrant. Cf. M. VILLER, *Martyre et perfection*, dans *Revue d'ascétique et de mystique*, VI, 1925, p. 3-35.

48. *Is.*, xvii, 1. Rufin écrit : « Ut per multas victorias caput quidem tortuosi serpentis adtereret ». Il subit probablement l'influence de *Gen.*, iii, 15 : « Ipsa conteret caput tuum ».

49. Cf. *Rom.*, xiii, 14 ; *Gal.*, iii, 27.

50. Attale, qui est citoyen romain, est l'objet d'un traitement

« [41] Quant à Blandine, elle fut suspendue à un poteau et exposée pour être la pâture des bêtes lâchées contre elle : à la voir pendue sur une sorte de croix, à l'entendre prier continuellement, les lutteurs fortifiaient leur courage. Dans ce combat, ils voyaient des yeux du corps, par le moyen de leur sœur, celui qui avait été crucifié pour eux, afin de persuader à ceux qui croient en lui que tous ceux qui souffrent pour la gloire du Christ ont part éternellement avec le Dieu vivant⁴⁷. [42] Et ce jour-là aucune des bêtes ne la toucha ; elle fut détachée du poteau, ramenée dans la prison et gardée pour un autre combat afin que, victorieuse dans des luttes répétées, elle rendît irrévocable la condamnation du serpent tortueux⁴⁸ et qu'elle fût pour ses frères une exhortation, elle, la petite, la faible, la méprisée, qui avait revêtu le grand et invincible athlète, le Christ⁴⁹, qui avait triomphé de l'adversaire en maintes rencontres et qui, par la lutte, avait remporté la couronne de l'incorruptibilité.

« [43] Attale, lui aussi, fut réclamé à grands cris par la foule, car il était bien connu. Il entra dans l'arène, en lutteur préparé au combat par sa bonne conscience ; en effet, il s'était sincèrement exercé dans la discipline chrétienne et avait toujours été parmi nous le témoin de la vérité.

« [44] On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre, précédé d'une tablette sur laquelle était écrit en latin : Celui-ci est Attale le chrétien⁵⁰. Le peuple était enragé contre lui. Mais le gouverneur, ayant appris qu'il était Romain, ordonna qu'on le ramenât avec les autres qui étaient encore en

particulier. La tablette qui indique son nom et le motif de sa condamnation est rédigée en latin, la langue officielle. Il était d'usage, lorsqu'un condamné était conduit au supplice, de le faire précéder d'une tablette qui indiquait le motif de sa condamnation. Cf. SUGTONE, *Caligula*, 32 ; *Domit.*, 10 ; DION CASSIUS, LIV, 3 ; et surtout Notre-Seigneur lui-même, *Marc.*, xv, 26, et paral.

τῶν λοιπῶν τῶν ἐν τῇ εἰρκτῇ ὄντων, περὶ ὧν ἐπέστειλεν τῷ Καίσαρι καὶ περιέμενον τὴν ἀπόφασιν τὴν ἀπ' ἐκείνου.

[45] «ὁ δὲ διὰ μέσου καιρὸς οὐκ ἀργὸς αὐτοῖς οὐδὲ ἄκαρπος ἐγένετο, ἀλλὰ διὰ τῆς ὑπομονῆς αὐτῶν τὸ ἀμέτρητον¹⁷ ἔλεος ἀνεφαίνετο Χριστοῦ· διὰ γὰρ τῶν ζώντων ἐζωοποιοῦντο τὰ νεκρά, καὶ μάρτυρες τοῖς μὴ μάρτυσιν ἐχαρίζοντο, καὶ ἐνεγένετο πολλὴ χαρὰ τῇ παρθένῳ μητρὶ, οὗς ὡς νεκροὺς ἐξέτρωσε, τούτους ζῶντας ἀπολαμβάνουσα.

[46] δι' ἐκείνων γὰρ οἱ πλείους τῶν ἡρνημένων ἀνεμετροῦντο¹⁸ καὶ ἀνεκυίσκοντο καὶ ἀνεζωοπυροῦντο καὶ ἐμάνθανον ὁμολογεῖν καὶ ζῶντες ἤδη καὶ τετονωμένοι προσήεσαν τῷ βήματι, ἐγγλυκαίνοντος¹⁹ τοῦ τὸν μὲν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ μὴ βουλομένου, ἐπὶ δὲ τὴν μετάνοιαν χρηστευομένου θεοῦ, ἵνα καὶ πάλιν ἐπερωτηθῶσιν ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος. [47] ἐπιστείλαντος γὰρ τοῦ Καίσαρος τοὺς μὲν ἀποτυμπανισθῆναι, εἰ δὲ τινες ἀρνοῦντο, τούτους ἀπολυθῆναι, τῆς ἐνθάδε πανηγύρεως (ἔστιν δὲ αὕτη πολυάνθρωπος ἐκ πάντων τῶν ἐθνῶν²⁰ συναρχομένων εἰς αὐτήν) ἀρχομένης συνεστάναι, ἀνήγεν ἐπὶ τὸ βῆμα θεατρῶν τοὺς

17 ἀμέτρητον ATER ἀμετρον BM.

18 ἀνεμετροῦντο ATERB ἀνευεῶντο M par conjecture ἀνεμητροῦντο cod. Paris. 1437 au dessus de la ligne; om. SL faute antérieure à Eusèbe; lire peut-être ἀνεμαιοῦντο.

19 ἐγγλυκαίνοντος ATERB ἐγγλυκαίνοντες M docebantur enim ab his quia Deus non vult L. Passage altéré d'après Schwartz.

20 τῶν ἐθνῶν: on attendrait plutôt ἐκ πασῶν τῶν Γαλιῶν.

51. II Petr., 1, 8.

52. Le sens de l'intervention des martyrs est difficile à préciser. S'agit-il d'un réconfort quelconque ou d'une véritable indulgence, d'une absolution, accordés par les confesseurs? On sait qu'à certains moments tout au moins et dans certains milieux, les confesseurs se croyaient capables de permettre la communion aux faillis eux-mêmes. Cf. II Cor., II, 7; Coloss., III, 13. Voir A. D'ALÈS, *L'édit de Calliste, Étude sur les origines de la pénitence chrétienne*, Paris, 1914, p. 244-251; P. GALTIER, *L'Église et la rémission des péchés aux premiers siècles*, Paris, 1932, p. 36-41.

prison; et il écrivit à leur sujet à César, puis il attendit sa réponse.

«[45] Le délai ne fut pour eux ni inutile ni stérile⁵¹; mais par la patience des prisonniers se manifesta l'incomparable miséricorde du Christ: par les vivants en effet étaient vivifiés les morts et les martyrs donnaient la grâce à ceux qui n'étaient pas martyrs⁵²: ce fut une grande joie pour la vierge mère de recevoir vivants ceux qu'elle avait rejetés morts de son sein⁵³. [46] Par eux en effet la plupart des apostats se mesurèrent à nouveau⁵⁴; ils furent une seconde fois conçus et ranimés; ils apprirent à confesser leur foi: et ce fut vivants désormais et affermis qu'ils se présentèrent au tribunal, pour y être de nouveau interrogés par le gouverneur: Dieu qui ne veut pas la mort du pécheur⁵⁵ mais qui se montre indulgent pour le repentir adoucit cette démarche.

«[47] César répondit qu'il fallait mettre les uns à la torture, mais libérer ceux qui renieraient⁵⁶. La fête solennelle du pays — elle est très fréquentée et l'on y vient de toutes les nations — ayant commencé de se tenir⁵⁷, le gouverneur fit avancer les bienheureux au tribunal d'une manière théâtrale, pour les donner en spectacle aux foules.

53. Sur le nom de mère vierge attribué à l'Église, cf. J. C. PLUMBE, *Mater Ecclesia, an inquiry into the concept of the Church as Mother in early Christianity*, Washington, 1943.

54. Le texte semble ici corrompu. Au verbe ἀνεμετροῦντο, un manuscrit grec substitue ἀνευεῶντο; la correction d'un autre mot ἀνεμητροῦντο, ce qui serait, d'après Schwartz, une fausse conjecture; celui-ci propose le mot ἀνεμαιοῦντο.

55. Cf. *Ezech.*, XII, 23; XXXIII, 11.

56. La réponse de Marc-Aurèle est conforme au rescrit de Trajan à Pléine le Jeune. Les chrétiens restent passibles de mort, du moment qu'ils s'avouent chrétiens.

57. Il s'agit de la fête qui, chaque année, réunissait à Lyon, le 1^{er} août, les délégués des trois Gaules et même de la Narbonnaise. La fête se prolongeait pendant plusieurs semaines. Cf. MARQUARDT et MOMMSEN, *Manuel des antiquités romaines: L'administration romaine*, traduct. franç., t. II, p. 130.

μακαρίους καὶ ἔμπομπέων τοῖς ὄχλοις· δι' ὃ καὶ πάλιν ἀνήταξεν, καὶ ὅσοι μὲν ἐδόκουν πολιτεαὶν Ῥωμαίων ἐσχηκέναι, τούτων ἀπέτεμεν τὰς κεφαλὰς, τοὺς δὲ λοιποὺς ἔπεμπεν εἰς Θηρία. [48] ἐδοξάζετο δὲ μεγάλως ὁ Χριστὸς ἐπὶ τοῖς πρότερον ἀρνησαμένοις, τότε παρὰ τὴν τῶν ἔθνῶν ὑπόνοιαν ὁμολογοῦσιν. καὶ γὰρ ἰδίᾳ οὗτοι ἀνητάζοντο ὡς δῆθεν ἀπολυθησόμενοι, καὶ ὁμολογοῦντες, προσετίθεντο τῷ τῶν μαρτύρων κλήρῳ· ἔμειναν δὲ ἔξω οἱ μὴδὲ ἴχνος πάποτε πίστεως μὴδὲ αἰσθησιν ἐνδύματος νυμφικοῦ μὴδὲ ἔνοιαν φόβου θεοῦ σχόντες, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς ἀναστροφῆς αὐτῶν βλασφημοῦντες τὴν ὁδόν, τοῦτ' ἐστὶν οἱ υἱοὶ τῆς ἀπωλείας, [49] οἱ δὲ λοιποὶ πάντες τῇ ἐκκλησίᾳ προσετέθησαν²¹. ὧν καὶ ἀνεταζομένων, Ἀλέξανδρος τις, Φρυγὸς μὲν τὸ γένος, ἰατρός δὲ τὴν ἐπιστήμην, πολλοὺς ἔτεσιν ἐν ταῖς Γαλλίαις διατρίψας καὶ γνωστὸς σχεδὸν πᾶσιν διὰ τὴν πρὸς θεὸν ἀγάπην καὶ παρρησίαν τοῦ λόγου (ἦν γὰρ καὶ οὐκ ἄμοιρος ἀποστολικοῦ χαρίσματος), παρστωὶς τῷ βήματι καὶ νεύματι προτρέπων αὐτοὺς πρὸς τὴν ὁμολογίαν, φανερός ἦν τοῖς περιεστηκόσιν τὸ βῆμα ὡσπερ ὠδίνων. [50] ἀγανακτήσαντες δὲ οἱ ὄχλοι ἐπὶ τῷ τοῦ πρότερον ἠρνημένους αἰθῆς ὁμολογεῖν, κατεβόησαν τοῦ Ἀλεξάνδρου ὡς ἐκείνου τοῦτο ποιοῦντος, καὶ ἐπιστήσαντος τοῦ ἡγεμόνος καὶ ἀνετάσαντος αὐτὸν τίς εἶη, τοῦ δὲ φήσαντος ὅτι «Χριστιανός», ἐν ὀργῇ γενόμενος κατέκρινεν αὐτὸν πρὸς Θηρία. καὶ τῇ ἐπιούσῃ εἰσῆλθεν μετὰ καὶ τοῦ Ἀττάλου, καὶ γὰρ καὶ τὸν Ἀτταλον τῷ ὄχλῳ

21 ἔμειναν — προσετέθησαν om. L.

58. Nous verrons pourtant qu'Attale ne fut pas décapité. Peut-être ses prétentions à la cité romaine ne furent-elles pas reconnues. Peut être aussi la foule exigea-t-elle qu'il fût exposé aux bêtes. Cf. A. CHAGNY, *op. cit.*, p. 84-85.

59. Un certain nombre de confesseurs survécurent d'après Eusèbe ; mais le témoignage de l'historien, au prologue de ce livre V, est peu précis.

60. Cf. *Matth.*, xxii, 11-13.

61. Cf. *Rom.*, ii, 24.

62. Cf. *Ioan.*, xvii, 12.

Il les interrogea donc à nouveau. A ceux qui lui semblèrent posséder le droit de cité romaine, il fit couper la tête⁵⁸ ; les autres, il les envoya aux bêtes⁵⁹.

« [48] Le Christ était magnifiquement glorifié par ceux qui avaient d'abord renié : alors, contre l'attente des païens, ils confessaient la foi. En effet, ils étaient interrogés à part comme s'ils devaient être remis en liberté. Et lorsqu'ils confessaient la foi, ils étaient ajoutés au lot des martyrs. Restèrent en dehors ceux qui n'avaient jamais eu ni une trace de foi ni la conscience de posséder la robe nuptiale⁶⁰, ni la pensée de la crainte de Dieu⁶¹, mais qui, par leur volte-face, faisaient blasphémer la voie, c'est-à-dire les fils de la perdition⁶².

« [49] Tous les autres furent réunis à l'Église. Pendant qu'on les interrogeait, un certain Alexandre, Phrygien de race, médecin de profession, établi depuis plusieurs années dans les Gaules, connu de presque tous à cause de son amour pour Dieu et de la hardiesse de son langage⁶³ — car il n'était pas étranger au charisme apostolique⁶⁴, — se tenait debout auprès du tribunal et par signes les exhortait à la confession : il paraissait à ceux qui entouraient le tribunal éprouver les douleurs de l'enfantement⁶⁵.

« [50] La populace, furieuse d'entendre ceux qui avaient d'abord apostasié confesser la foi, se mit à crier contre Alexandre, comme si c'était lui qui avait agi de la sorte. Le gouverneur le fit comparaître et lui demanda qui il était : « Chrétien », répondit-il. Irrité, le gouverneur le condamna aux bêtes ; et le lendemain le fit entrer dans l'arène avec Attale : en effet, pour être agréable à la multitude, le gouverneur avait de nouveau livré Attale aux bêtes.

63. Cf. *Act. Apost.*, iv, 29-31.

64. Parmi tous les autres, Alexandre serait particulièrement suspect de montanisme à cause de son origine phrygienne et du charisme prophétique qu'il possédait. Cependant rien, dans son attitude, ne montre quoi que ce soit d'exalté.

65. Cf. *Gal.*, iv, 19.

χαριζόμενος ὁ ἡγεμὼν ἐξέδωκε πάλιν πρὸς θηρία · [51] οἱ καὶ διὰ πάντων διελθόντες τῶν ἐν τῷ ἀμφιθέατρῳ πρὸς κόλασιν ἐξηρημένων ὀργάνων καὶ μέγιστον ὑπομείναντες ἀγῶνα, τοῦσχατον ἐτύθησαν καὶ αὐτοί, τοῦ μὲν Ἀλεξάνδρου μήτε στεναξαίνοντος μήτε γρύξαντός τι ὄλως, ἀλλὰ κατὰ καρδίαν ὁμιλοῦντος τῷ θεῷ, [52] ὁ δὲ Ἀτταλος, ὁπότε ἐπὶ τῆς σιδηρᾶς ἐπετίθη καθέδρας καὶ περικαίετο, ἤνικα ἢ ἀπὸ τοῦ σώματος κνήσα ἀνεφέρετο, ἔφη πρὸς τὸ πλῆθος τῆ Ῥωμαϊκῆ φωνῆ « ἰδοὺ τοῦτό ἐστιν ἀνθρώπους ἐσθίειν, ὃ ποιεῖτε²² ὑμεῖς · ἡμεῖς δὲ οὔτε ἀνθρώπους ἐσθίομεν οὔθ' ἕτερόν τι πονηρὸν πράσσομεν ». ἐπερωτώμενος δὲ τί ὄνομα ἔχει ὁ θεός, ἀπεκρίθη « ὁ θεὸς ὄνομα οὐκ ἔχει ὡς ἄνθρωπος ». [53] ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις τῆ ἐσχάτῃ λοιπὸν ἡμέρᾳ τῶν μονομαχιῶν ἡ Βλανδῖνα πάλιν εἰσεκομίζετο μετὰ καὶ Ποντικοῦ, παιδαρίου ὡς πεντεκαίδεκα ἐτῶν, οἱ καὶ καθ' ἡμέραν εἰσῆγοντο πρὸς τὸ βλέπειν τὴν τῶν λοιπῶν κόλασιν · καὶ ἠναγκάζοντο ὁμνῶναι κατὰ τῶν εἰδώλων αὐτῶν, καὶ διὰ τὸ ἐμμένειν εὐσταθῶς καὶ ἐξουθενεῖν αὐτοὺς ἠγγιώθη πρὸς αὐτοὺς τὸ πλῆθος, ὡς μήτε τὴν ἡλικίαν τοῦ παιδὸς οἰκτεῖται μήτε τὸ γύναιον αἰδεσθῆναι, [54] πρὸς πάντα δὲ τὰ δεινὰ παρέβαλλον αὐτοὺς καὶ διὰ πάσης ἐν κύκλῳ διῆγον κολάσεως, ἐπαλλήλως ἀναγκάζοντες ὁμῶσαι, ἀλλὰ μὴ δυνάμενοι τοῦτο πράξαι. ὁ μὲν γὰρ Ποντικός ὑπὸ τῆς ἀδελφῆς παρωρημένος, ὡς καὶ τὰ ἔθνη βλέπειν ὅτι ἐκείνη ἦν²³ προτροπομένη καὶ στηρίζουσα αὐτόν, πᾶσαν κόλασιν γενναίως ὑπομείνας ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα · [55] ἡ δὲ μακαρία Βλανδῖνα πάντων ἐσχάτῃ, καθάπερ μήτηρ εὐγενῆς παρορμήσασα τὰ τέκνα καὶ νικηφόρους προπέμψασα πρὸς

22 ὃ ποιεῖτε ATERSΛ ὁποῖοι ἐστέ Β ὁποῖοι ἐστέ Μ.

23 ἦν : add. Schwartz.

66. Parmi les martyrs lyonnais, Attale est, avec Sanctus, le seul que nous voyons s'exprimer en latin ; cependant, le latin n'est pas sa langue maternelle.

67. Dieu est ineffable ; il ne saurait donc être nommé. Cette idée

« [51] Tous deux, en passant par tous les instruments imaginés pour donner la torture dans l'amphithéâtre, soutinrent un très grand combat et finalement ils furent aussi sacrifiés. Alexandre ne laissa échapper ni un gémissement ni un soupir, mais, en son cœur, il s'entretenait avec Dieu. [52] Quant à Attale, lorsqu'il était assis sur la chaise de fer et qu'il brûlait, tandis que se répandait l'odeur de son corps brûlé, il dit à la multitude en latin⁶⁶ : « Voyez, ce que vous faites, c'est manger des hommes. Pour nous, nous ne mangeons pas des hommes et nous ne faisons rien d'autre de mauvais ». Interrogé encore sur le nom qu'a Dieu, il répondit : « Dieu n'a pas de nom comme un homme⁶⁷ ».

« [53] Après tout cela, le dernier jour des combats singuliers, Blandine fut de nouveau amenée avec Ponticus, un garçon d'une quinzaine d'années. Chaque jour, ils avaient déjà été conduits pour voir les supplices des autres, et on avait essayé de les faire jurer par les idoles des païens ; mais, comme ils étaient restés fermes et qu'ils avaient tenu pour rien leurs instances, la foule devint furieuse contre eux au point de n'avoir aucune pitié de l'âge de l'enfant ni aucun respect du sexe de la femme. [54] On les fit passer par toutes les tortures, parcourir tout le cycle des supplices ; on essaya de les forcer l'un et l'autre à jurer, mais on ne put y parvenir. Ponticus en effet était exhorté par sa sœur, de sorte que les païens voyaient que c'était elle qui l'encourageait et l'affermissait : après avoir généreusement supporté tous les supplices, il rendit l'âme.

« [55] Restait la bienheureuse Blandine, la dernière de toutes, comme une noble mère qui a exhorté ses enfants et les a envoyés victorieux avant elle auprès du roi⁶⁸ : elle parcourut elle aussi tous les combats de ses enfants et se

n'est pas spécifiquement juive ou chrétienne. On la retrouve chez bien des philosophes grecs.

68. Cf. II Macch., vii, 21-23 ; 27-29 ; 41.

τὸν βασιλέα, ἀναμετρομένη καὶ αὐτὴ πάντα τὰ τῶν παίδων ἀγωνίσματα ἔσπευδεν πρὸς αὐτούς, χαίρουσα καὶ ἀγαλλιωμένη ἐπὶ τῇ ἐξόδῳ, ὡς εἰς νυμφικὸν δεῖπνον κεκλημένη, ἀλλὰ μὴ πρὸς θηρία βεβλημένη. [56] καὶ μετὰ τὰς μάστιγας, μετὰ τὰ θηρία, μετὰ τὸ τήγανον, τοῦσχατον εἰς γυργαθὸν βληθεῖσα ταύρω παρεβλήθη, καὶ ἱκανῶς ἀναβληθεῖσα πρὸς τοῦ ζώου μηδὲ αἰσθησιν ἔτι τῶν συμβαινόντων ἔχουσα διὰ τὴν ἐλπίδα καὶ ἐποχὴν τῶν πεπιστευμένων καὶ ὁμιλίαν πρὸς Χριστόν, ἐτύθη καὶ αὐτὴ, καὶ αὐτῶν ὁμολογούντων τῶν ἐθνῶν ὅτι μηδεπώποτε παρ' αὐτοῖς γυνὴ τοιαῦτα καὶ τσαῦτα ἔπαθεν.

[57] « ἀλλ' οὐδ' οὕτως κόρον ἐλάμβανεν αὐτῶν ἡ μανία καὶ ἡ πρὸς τοὺς ἁγίους ὀμότης. ὑπὸ γὰρ ἀγρίου θηρὸς ἀγρία καὶ βάρβαρα φῦλα ταραχθέντα δυσπαύστως²⁴ εἶχεν, καὶ ἄλλην ἰδίαν ἀρχὴν ἐπὶ τοῖς σώμασιν ἐλάμβανεν ἡ ὕβρις αὐτῶν. [58] τὸ γὰρ νενικῆσθαι αὐτοὺς οὐκ ἔδυσώπει διὰ τὸ μὴ ἔχειν ἀνθρώπινον ἐπιλογισμὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἐξέκαιεν

24 δυσπαύστως ATE¹BMS δυσπαοσπάστως E^oR.

69. Les rédacteurs de la lettre témoignent ici d'un mépris qui nous étonne pour les habitants de Lyon et surtout pour les Gaulois nombreux à Lyon, principalement au moment des fêtes fédérales. On a pensé que les Grecs, qui constituaient une partie importante de la communauté chrétienne, éprouvaient pour les Barbares d'Occident peu de sympathie naturelle. Ce serait assez surprenant de la part de chrétiens. Il est plus probable qu'il faut voir dans les expressions employées l'horreur que leur inspirent les supplices infligés à leurs frères. Il est d'ailleurs vrai que les Gaulois étaient restés sanguinaires, ainsi que le montre la décoration de la poterie sigillée.

La liste des martyrs était annexée à la lettre, et Eusèbe l'avait reproduite dans la *Synagoga*, mais non pas dans l'*Histoire ecclésiastique*. Un manuscrit de la traduction de Rufin, le martyrologe hiéronymien et saint Grégoire de Tours l'ont heureusement conservée. Le martyrologe précise que les martyrs furent au nombre de 48 et parmi eux, il distingue ceux qui moururent dans l'amphithéâtre et ceux qui moururent en prison. Le chiffre de 48 ne semble d'ailleurs pas rigoureusement exact et la liste ne nous permet pas de le vérifier

hâta vers eux, pleine de joie et d'allégresse de son départ, comme si elle était invitée à un festin de noces et non pas jetée aux bêtes. [56] Après les fouets, après les fauves, après le gril, elle fut finalement jetée dans un filet et livrée à un taureau. Longtemps, elle fut projetée par l'animal, mais elle ne sentait rien de ce qui lui arrivait, à cause de l'espérance et de l'attente de ce en quoi elle avait cru et de sa conversation avec le Christ : elle fut sacrifiée elle aussi ; et les païens eux-mêmes avouaient que jamais chez eux une femme n'avait souffert d'aussi grandes et d'aussi nombreuses tortures.

« [57] Mais pas même ainsi la fureur et la cruauté des païens contre les saints ne trouvèrent leur satiété⁶⁹. Surexcitées par la bête féroce, ces tribus sauvages et barbares⁷⁰ étaient en effet difficiles à apaiser et leur démesure prit un autre tour particulier contre les cadavres. [58] Car leur défaite ne leur faisait pas baisser les yeux — ils n'avaient plus de raison humaine, — mais elle enflammait davantage leur colère, comme celle d'un fauve ; le

à coup sûr, même si elle est complète, car il est assez souvent difficile de séparer les noms et les prénoms.

Bien que les arrestations aient été faites au hasard, à la suite de mouvements populaires, par la foule elle-même, et qu'un grand nombre de chrétiens y aient échappé, à commencer par les rédacteurs de la lettre et ceux au nom desquels ils s'expriment, on peut se faire, d'après la liste, une idée approximative de la composition de l'Église lyonnaise vers 180. Les chefs, Pothin et Irénée, sont venus d'Asie, mais déjà, la hiérarchie se recrute parmi les fidèles de langue latine, témoin Sanctus, le diacre de Vienne. Parmi les fidèles, plusieurs sont également d'origine asiatique : Attale est de Pergame, Alexandre est Phrygien, Ponticus doit être né dans la province du Pont. Les noms grecs constituent plus du tiers de la liste, et l'on n'en est pas surpris quand on se rappelle que Lyon était un centre commercial important, relié à l'Orient par la batellerie du Rhône. Cf. H. QUENTIN, *La liste des martyrs de Lyon de l'an 177*, dans *Analecta Bollandiana*, 1921, t. XXXIX, p. 113-138 ; H. LECLERCQ, art. *Lyon*, dans *Diction. d'archéol. chrét. et de liturgie*, t. X, 1, c. 43-72.

70. Cf. *Odyssée*, VII, 206.

αὐτῶν τὴν ὀργὴν καθάπερ θηρίου, καὶ τοῦ ἡγεμόνος καὶ τοῦ δήμου τὸ ὅμοιον²⁵ εἰς ἡμᾶς ἄδικον²⁶ ἐπιδεικνυμένον μῖσος, ἵνα ἡ γραφὴ πληρωθῇ· ὁ ἄνομος ἀνομησάτω ἔτι, καὶ ὁ δίκαιος δικαιοσύνην ἔτι²⁷. [59] καὶ γὰρ τοὺς ἐναποπνιγέντας τῇ εἰρκτῇ παρέβαλλον κυσίν, ἐπιμελῶς παραφυλάσσοντες νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν μὴ κηδευθῆ τις ὑφ' ἡμῶν· καὶ τότε δὴ προθέντες τὰ τε τῶν θηρίων τὰ τε τοῦ πυρὸς λείψανα, πῆ μὲν ἐσπαραγμένα, πῆ δὲ ἠνθρακευμένα, καὶ τῶν λοιπῶν τὰς κεφαλὰς σὺν τοῖς ἀποτμήμασιν αὐτῶν ὡσαύτως ἀτάφους παρεφύλαττον μετὰ στρατιωτικῆς ἐπιμελείας ἡμέραις συχναῖς. [60] καὶ οἱ μὲν ἐνεβριμοῦντο καὶ ἔβρυχον τοὺς ὀδόντας ἐπ' αὐτοῖς, ζητοῦντές τινα περισσotέραν ἐκδίκησιν παρ' αὐτῶν λαβεῖν, οἱ δὲ ἐνεγέλων καὶ ἐπετάωθαι, μεγαλύνοντες ἅμα τὰ εἰδῶλα αὐτῶν καὶ ἐκείνοις προσάπτοντες τὴν τούτων τιμωρίαν, οἱ δὲ ἐπιεικέστεροι καὶ κατὰ ποσὸν συμπαθεῖν δοκοῦντες ὠνείδιζον πολὺ, λέγοντες· « ποῦ ὁ θεὸς αὐτῶν καὶ τί αὐτοὺς ὤνησεν ἢ θρησκεία, ἣν καὶ πρὸ τῆς ἑαυτῶν εἴλαντο ψυχῆς; » [61] καὶ τὰ μὲν ἀπ' ἐκείνων τοιαύτην εἶχε τὴν ποικιλίαν, τὰ δὲ καθ' ἡμᾶς ἐν μεγάλῳ καθειστήκει πένθει διὰ τὸ μὴ δύνασθαι τὰ σώματα κρύψαι τῇ γῆ· οὔτε γὰρ νύξ συνεβάλλετο ἡμῖν πρὸς τοῦτο οὔτε ἀργύρια ἔπειθεν οὔτε λιτανεῖα ἐδυσώπει, παντὶ δὲ τρόπῳ παρετήρουν, ὡς μέγα τι κερδανοῦντες, εἰ μὴ τύχοιεν ταφῆς ».

[62] τούτοις ἐξῆς μεθ' ἑτέρα φασιν·

« τὰ οὖν σώματα τῶν μαρτύρων παντοίως παραδειγματισθέντα καὶ αἰθριασθέντα ἐπὶ ἡμέρας ἕξ, μετέπειτα καέντα

25 τὸ ὅμοιον | mss ὁμοίως | SL | par conjecture.

26 ἄδικον ATERSΛ ἀδίκως BM; d'après Schwartz doublets anciens de τὸ ὅμοιον.

72 ὁ δίκαιος — ἔτι : *iniustus adhuc faciat iniusta* L.

71. *Apocal.*, xxii, 11.

72. *Act. Apost.*, vii, 54.

73. On ne connaît pas le point exact où furent jetés les restes des martyrs. Le confluent du Rhône et de la Saône était certainement

gouverneur et le peuple manifestaient contre nous la même haine injuste, afin que l'Écriture fût accomplie : « Que l'impie devienne encore plus impie et le juste encore plus juste⁷¹ ». [59] En effet, ils jetèrent aux chiens ceux qui avaient été asphyxiés dans la prison et ils gardèrent soigneusement leurs cadavres, nuit et jour, pour qu'aucun ne fût enseveli par nous. Alors aussi, ils exposèrent les restes qu'avaient laissés les bêtes et le feu, tantôt déchirés, tantôt carbonisés ; les têtes et les troncs des autres, laissés également sans sépulture, étaient gardés avec soin par des soldats pendant bien des jours. [60] Et les uns frémissaient de rage et grinçaient des dents⁷² devant ces restes en cherchant quel supplice plus grand leur infliger ; les autres riaient et se moquaient, exaltant en même temps leurs idoles à qui ils attribuaient les châtiments de ces gens-là ; d'autres, plus modérés et paraissant compatir dans une certaine mesure, multipliaient les reproches en disant : « Où est leur dieu et à quoi leur a servi le culte qu'ils ont préféré à leur propre vie ? » [61] Telles étaient les diverses attitudes des païens. Quant à nous, nous étions dans une grande douleur de ne pouvoir ensevelir leurs corps dans la terre ; car la nuit ne nous servait à rien pour cela ; l'argent ne séduisait pas, la prière ne troublait pas les gardiens ; ils veillaient de toute manière, comme s'ils avaient eu beaucoup à gagner de ce que les corps n'eussent pas de tombeau. »

[62] Plus loin, après d'autres choses, ils disent :

« Les corps des martyrs furent donc exposés de toute manière et laissés en plein air durant six jours ; ensuite, ils furent brûlés et réduits en cendres par les pervers qui les jetèrent dans le fleuve du Rhône⁷³, — ce fleuve coule

au II^e siècle, bien plus au nord qu'il ne l'est aujourd'hui. Saint Grégoire de Tours, *De gloria martyrum*, 48, désigne les martyrs de Lyon sous le nom de martyrs d'Ainay (*Athanacenses*) et pense que ce fut à Ainay qu'on jeta leurs reliques dans le fleuve. Mais il est difficile de savoir ce qu'on entendit autrefois par Ainay et il est

καὶ αἰθαλωθέντα ὑπὸ τῶν ἀνόμων κατεσαρώθη²⁸ εἰς τὸν Ῥοδανὸν ποταμὸν πλησίον παραρρέοντα, ὅπως μὴδὲ λείψανον αὐτῶν φαίνεται ἐπὶ τῆς γῆς ἔτι. [63] καὶ ταῦτ' ἔπραττον ὡς δυνάμενοι νικῆσαι τὸν θεὸν καὶ ἀφελεῖσθαι αὐτῶν τὴν παλιγγενεσίαν, ἵνα, ὡς ἔλεγον ἐκεῖνοι, « μὴδὲ ἐλπίδα σχῶσιν ἀναστάσεως, ἐφ' ἣ πεποιθότες ξένην τινὰ καὶ καινὴν²⁹ εἰσάγουσιν ἡμῖν θρησκείαν καὶ καταφρονουσί τῶν δεινῶν, ἔτοιμοι καὶ μετὰ χαρᾶς ἦκοντες ἐπὶ τὸν θάνατον· νῦν ἴδωμεν εἰ ἀναστήσονται καὶ εἰ δύναται βοηθῆσαι αὐτοῖς ὁ θεὸς αὐτῶν καὶ ἐξελεῖσθαι ἐκ τῶν χειρῶν ἡμῶν ».

II

[1] Τοιαῦτα καὶ τὰ κατὰ τὸν δεδηλωμένον αὐτοκράτορα ταῖς Χριστοῦ συμβέβηκεν ἐκκλησίαις, ἀφ' ὧν καὶ τὰ ἐν ταῖς λοιπαῖς ἐπαρχίαις ἐνηργημένα¹ εἰκότι λογισμῷ στοχάζεσθαι πάρεστιν. ἄξιον τούτοις ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπισυνάψαι γραφῆς λέξεις ἑτέρας, δι' ὧν τὸ ἐπιεικὲς καὶ φιλόανθρωπον τῶν δεδηλωμένων μαρτύρων ἀναγράφεται τούτοις αὐτοῖς τοῖς ῥήμασιν·

[2] « οἱ καὶ ἐπὶ τοσοῦτον ζηλωταὶ καὶ μιμηταὶ Χριστοῦ

²⁸ κατεσαρώθη AT²ML κατερράνθη ER γρ κατερράνθη T^c κατεράνθη B.

²⁹ καινὴν AT²EBSL καινήν τινα R καινήν T^cM.

¹ ἐνηργημένα ATER γεγεννημένα BM *quid geri potuerit* L.

possible que ce nom ait désigné primitivement toute la partie du confluent voisin de Lyon, y compris les collines de la Croix-Rousse, plutôt que le plateau de Saint-Just et des Minimes, situé de l'autre côté de la Saône. Cf. G. DE MONTAUZAN, *Le confluent du Rhône et de*

tout près de là — afin qu'il n'y eût plus aucun reste d'eux sur la terre. [63] Ils faisaient cela comme s'ils pouvaient vaincre Dieu et priver les morts d'une nouvelle naissance, afin que, comme ils le disaient, les martyrs « n'eussent plus d'espoir de résurrection ; car c'est en croyant à la résurrection qu'ils introduisent chez nous un culte étranger et nouveau et qu'ils méprisent les supplices, prêts à aller avec joie jusqu'à la mort. Maintenant, voyons s'ils ressusciteront et si leur Dieu pourra les secourir et les arracher de nos mains. »

II

QUE LES MARTYRS AIMÉS DE DIEU RECEVAIENT CEUX QUI AVAIENT FAILLI DANS LA PERSÉCUTION ET LES GUÉRISSENT.

[1] Voilà ce qui arriva aussi, sous l'empereur dont on a parlé, aux Églises du Christ ; d'après cela, il est permis de conjecturer par un raisonnement vraisemblable, ce qui a été accompli dans les autres provinces¹. Il est convenable d'ajouter encore d'autres extraits du même écrit, où la modération et l'humanité desdits martyrs sont décrites en ces termes mêmes² :

[2] « Ceux-ci devinrent tellement les émules et les

la Saône à l'époque romaine, dans *Revue des Études anciennes*, 1924, t. XXVI, p. 205-242.

1. Si naturel qu'il soit, ce raisonnement ne correspond pas à la réalité. On ne connaît pas, pour la fin du règne de Marc-Aurèle, d'autres martyrs que ceux de Lyon.

2. On ne sait trop pourquoi Eusèbe n'a pas cité ces passages à leur place, dans le corps de la lettre. Il semble pris d'un regret tardif et revient en arrière pour ne pas les laisser ignorer de ses lecteurs. On peut croire, que, selon son habitude, il a commencé par ne retenir que les passages ayant une valeur narrative.

ἐγένοντο, ὅς ἐν μορφῇ θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἀρπαγμὸν ἠγάθησεν τὸ εἶναι ἴσα θεῷ, ὥστε ἐν τῷ αὐτῷ δόξῃ ὑπάρχοντες καὶ οὐχ ἄπαξ οὐδὲ δις ἀλλὰ πολλάκις μαρτυρήσαντες καὶ ἐκ θηρίων αἰθῆς ἀναληφθέντες καὶ τὰ καυτήρια καὶ τοὺς μάλωπας καὶ τὰ τραύματα ἔχοντες περικείμενα, οὐτ' αὐτοὶ μάρτυρας ἑαυτοὺς ἀνεκέρυττον οὔτε μὴν ἡμῖν ἐπέτρεπον τούτῳ τῷ ὀνόματι προσαγορεύειν αὐτούς, ἀλλ' εἴ ποτέ τις ἡμῶν δι' ἐπιστολῆς ἢ διὰ λόγου μάρτυρας αὐτούς προσεῖπεν, ἐπέπλησσαν πικρῶς. [3] ἡδέως γὰρ παρεχώρουν τὴν τῆς μαρτυρίας προσηγορίαν τῷ Χριστῷ, τῷ πιστῷ καὶ ἀληθινῷ μάρτυρι καὶ πρωτοτόκῳ τῶν νεκρῶν καὶ ἀρχηγῷ τῆς ζωῆς τοῦ θεοῦ, καὶ ἐπεμνήσκοντο τῶν ἐξεληλυθότων ἤδη μαρτύρων καὶ ἔλεγον· «ἐκεῖνοι ἤδη μάρτυρες, οὓς ἐν τῇ ὁμολογίᾳ Χριστοῦ ἠξίωσεν ἀναληφθῆναι, ἐπισφραγισάμενος αὐτῶν διὰ τῆς ἐξόδου τὴν μαρτυρίαν, ἡμεῖς δὲ ὁμολογοῖ² μέτροι καὶ ταπεινοί», καὶ μετὰ δακρύων παρεκάλουν τοὺς ἀδελφοὺς δεόμενοι ἵνα ἐκτενεῖς εὐχαὶ γίνωνται πρὸς τὸ τελειωθῆναι αὐτούς. [4] καὶ τὴν μὲν δύναμιν τῆς μαρτυρίας ἔργῳ ἐπεδείκνυντο πολλὴν παρηρσίαν ἄγοντες πρὸς τὰ ἔθνη³, καὶ τὴν εὐγένειαν⁴ διὰ τῆς ὑπομονῆς καὶ ἀφοβίας καὶ ἀτρομίας φανερὰν ἐποίουν, τὴν δὲ πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς

² ὁμολογοῖ ΑΤΨΒ ὁμολογουμένως ΤεΕRM γρ ὁμολογηταὶ Τε=ΕΨR¹; *humiles et egeni optamus ut ipsa saltem in nobis confessio tuta permaneat* L, faute antérieure à Eusèbe, d'après Schwartz ὁμολογοῦντες ἔτι Schwartz ὁμόδουλοι Wendland.

³ τὰ ἔθνη TERSL πάντα τὰ ἔθνη ABM.

⁴ εὐγένειαν mss. L εὐτόνιαν S.

3. Philip., II, 6. Sur le commentaire de ce texte dans notre lettre, voir P. HENRY, art. *Kénose* dans *Supplém. du Diction. de la Bible*, t. V, 1950, c. 36-37.

4. Cf. P. DE LABRIOLLE, *Martyrs et confesseurs*, dans *Bulletin d'ancienne littér. et d'archéol. chrétiennes*, t. I, 1911, p. 50-54; L. LABERTHONNIÈRE, *Le témoignage des martyrs*, dans *Annales de philosophie chrétienne*, t. CLIII, 1906-1907, p. 60-90; H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 1-28; *Sanctus, Essai sur le culte des saints dans l'antiquité*, Bruxelles, 1927, p. 74-121.

imitateurs du Christ « qui, subsistant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme une proie l'égalité avec Dieu »³, que, bien qu'ils fussent dans une telle gloire et qu'ils eussent rendu le témoignage non une seule fois ou deux, mais souvent, et eussent été ramenés d'auprès des bêtes couverts de brûlures, de meurtrissures, de plaies, non seulement ils ne se proclamaient pas eux-mêmes martyrs, mais ils ne nous permettaient même pas de les appeler de ce nom, et si parfois l'un de nous, par lettre ou verbalement, les appelait martyrs, ils le reprenaient amèrement⁴. [3] Ils aimaient en effet à réserver le titre de martyr au Christ, le martyr fidèle et véritable⁵, le premier-né d'entre les morts, « le Prince de la vie » de Dieu⁶. Ils se souvenaient aussi des martyrs qui étaient déjà sortis de ce monde et ils disaient : « Ceux-là sont déjà des martyrs que le Christ a daigné prendre dans leur confession, après avoir gravé en eux, par le trépas, le sceau du martyre; pour nous, nous ne sommes que de petits et humbles confesseurs »⁷. Et avec larmes, ils exhortaient leurs frères en leur demandant de prier avec persévérance pour leur consommation. [4] Et ils manifestaient en actes la puissance du martyre, en ayant à l'égard des païens une complète liberté de langage et en rendant manifeste par leur patience leur noblesse d'âme, leur intrépidité, leur fermeté. Par contre, ils refusaient de

On trouvera dans ce dernier ouvrage, p. 75, n. 1, toute la bibliographie du sujet jusqu'en 1927.

⁵ *Apocal.*, III, 14.

⁶ *Coloss.*, I, 18; *Apocal.*, I, 5; *Act. Apost.*, III, 15.

⁷ Au lieu du mot ὁμολογοῖ qui portent de nombreux manuscrits, d'autres lisent ὁμολογουμένως et plusieurs de ces derniers corrigent en ὁμολογηταί. Schwartz suppose une corruption du texte antérieure à Eusèbe et propose de restituer ὁμολογοῦντες ἔτι. Cette correction ne s'impose pas. Le mot ὁμολογος est fréquent dans les papyrus. Il est vrai qu'en Égypte, il signifie habituellement esclave, de sorte qu'on serait tenté de traduire ici : des esclaves pauvres et humiliés. Mais cette signification est particulière à l'Égypte. Cf. H. DELEHAYE, *Sanctus*, p. 82, n. 1. Rufin paraphrase : « humiles et egeni optamus ut ipsa saltem in nobis confessio tuta permaneat ».

τῶν μαρτύρων προσηγορίαν παρητοῦντο, ἐμπεπλησμένοι φόβου Θεοῦ.»

[5] καὶ αὐθις μετὰ βραχέα φασίν·

«ἐταπείνουσιν ἑαυτοὺς ὑπὸ τὴν κραταίαν χειῖρα, ὑφ' ἧς ἱκανῶς νῦν εἰσιν ὑψωμένοι. τότε δὲ πᾶσι μὲν ἀπελογοῦντο, κατηγοροῦν δὲ οὐδενός· ἔλυον ἅπαντας, ἐδέσμευον δὲ οὐδένα· καὶ ὑπὲρ τῶν τὰ δεινὰ διατιθέντων ἠύχοντο, καθάπερ Στέφανος ὁ τέλειος μάρτυς· κύριε, μὴ στήσης αὐτοῖς τὴν ἀμαρτίαν ταύτην. εἰ δ' ὑπὲρ τῶν λιθαζόντων ἐδέετο, πόσω μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν;»

[6] καὶ αὐθις φασὶ μεθ' ἕτερα·

«οὗτος γὰρ καὶ μέγιστος αὐτοῖς πρὸς αὐτὸν ὁ πόλεμος ἐγένετο διὰ τὸ γνήσιον τῆς ἀγάπης, ἵνα ἀποπνιχθεὶς ὁ Θῆρ οὗς πρότερον ᾔετο καταπεπωκέναι, ζῶντας ἐξεμέσῃ. οὐ γὰρ ἔλαβον καύχημα κατὰ τῶν πεπτωκότων, ἀλλ' ἐν οἷς ἐπλεόναζον αὐτοί, τοῦτο τοῖς ἐνδεδεστέροις ἐπήρουν μητρικὰ σπλάγχνα ἔχοντες, καὶ πολλὰ περὶ αὐτῶν ἐκχέοντες δάκρυα πρὸς τὸν πατέρα, ζῶν ἠτήσαντο, [7] καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς· ἦν καὶ συνεμερίσαντο τοῖς πλησίον, κατὰ πάντα νικηφόροι πρὸς Θεὸν ἀπελθόντες, εἰρήνην ἀγαπήσαντες αἰεὶ καὶ εἰρήνην ἡμῖν παρεγγυήσαντες, μετ' εἰρήνης ἐχώρησαν πρὸς Θεόν, μὴ καταλιπόντες πόνον τῇ μητρὶ μηδὲ στάσιν καὶ πόλεμον τοῖς ἀδελφοῖς ἀλλὰ χαρὰν καὶ εἰρήνην καὶ ὁμόνοιαν καὶ ἀγάπην.»

[8] ταῦτα καὶ περὶ τῆς τῶν μακαρίων ἐκείνων πρὸς τοὺς

8. I Petr., v, 6.

9. Cf. Matth., xvi, 19; xviii, 18. On voudrait savoir exactement ce que comporte le rôle des martyrs et comment ils l'exerçaient. Il ne semble pas le moins du monde qu'il s'agisse ici de remettre ou de retenir les péchés. Sur le sens des mots *lier-déliar*, cf. J. LAMBERT, *Lier-déliar, l'expression de la totalité par l'opposition de deux contraires dans Vivre et penser*, 3^e série, 1945, p. 91-103; J. C. DIDIER, *D'une interprétation récente de l'expression: lier-déliar*, dans *Mélanges de Science religieuse*, IX (1952), p. 55-62. Les formes de la phrase, avec ses membres opposés rappelle la *Lettre à Diognète*.

10. Act. Apost., vii, 60.

la part des frères l'appellation de martyrs, car ils étaient remplis de la crainte de Dieu.»

[5] Et un peu plus loin, ils disent encore :

«Ils s'humiliaient eux-mêmes sous la main puissante par laquelle ils sont maintenant élevés bien haut⁸. Alors, ils défendaient tout le monde et n'accusaient personne; ils déliaient tout le monde et ne liaient personne⁹; ils priaient pour ceux qui leur infligeaient des supplices, comme Étienne, le martyr parfait : «Seigneur, ne leur impute pas ce péché¹⁰». Si celui-ci a prié pour ceux qui le lapidaient, combien plus pour les frères.»

[6] Ils disent encore, après d'autres choses :

«Voici en effet quel fut le plus grand combat qu'ils menèrent contre lui¹¹ par la véritable charité, ils luttèrent afin que la bête, serrée à la gorge, rejetât vivants ceux qu'elle croyait d'abord avoir engloutis. Ils ne montrèrent donc pas d'arrogance¹² à l'égard des faillis; mais, par les biens dont ils abondaient eux-mêmes, ils vinrent au secours des plus nécessiteux, ayant pour eux des entrailles de mère, et, versant pour eux des larmes nombreuses vers le Père, ils lui demandèrent la vie [7] et lui la leur donna¹³; et eux distribuèrent cette vie à leurs proches; vainqueurs en tout, ils retournèrent ainsi vers Dieu. Ils avaient toujours aimé la paix et ils nous transmirent la paix; c'est avec la paix qu'ils partirent auprès de Dieu, sans laisser de douleur à leur mère, de trouble ni de combat à leurs frères, mais en laissant la joie, la paix, la concorde, la charité¹⁴.»

[8] Il était utile de citer encore ce passage au sujet de l'amour de ces bienheureux pour ceux de leurs frères qui avaient failli, parce que des dispositions inhumaines et

11. Il s'agit du diable, qui devait être nommé précédemment. Eusèbe a mal coupé sa citation.

12. Cf. Gal., vi, 4.

13. Cf. Psalm., xx, 5.

14. Cf. Gal., v, 22.

παραπεπτωκότας τῶν ἀδελφῶν στοργῆς ὠφελίμως προκείσθω τῆς ἀπανθρώπου καὶ ἀνηλεοῦς ἔνεκα διαθέσεως τῶν μετὰ ταῦτα ἀφειδῶς τοῖς Χριστοῦ μέλεσιν προσενηγεμένω.

III

[1] Ἡ δ' αὐτὴ τῶν προειρημένων μαρτύρων γραφὴ καὶ ἄλλην τινὰ μνήμης ἀξίαν ἱστορίαν περιέχει, ἣν καὶ οὐδεὶς ἂν γένοιτο φθόνος μὴ οὐχὶ τῶν ἐντευζομένων εἰς γνῶσιν προθεῖναι· ἔχει δὲ οὕτως. [2] Ἀλκιβιάδου γάρ τινος ἐξ αὐτῶν πᾶν ἀύχμηρόν βιοῦντος βίον καὶ μηδενὸς ὄλωσ τὸ πρότερον μεταλαμβάνοντος, ἀλλ' ἢ ἄρτω μόνῳ καὶ ὕδατι χρωμένου πειρωμένου τε καὶ ἐν τῇ εἰρικτῇ οὕτω διάγειν, Ἀττάλῳ μετὰ τὸν πρῶτον ἀγῶνα ὃν ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ ἤνυσεν, ἀπεκαλύφθη ὅτι μὴ καλῶς ποιοῖη ὁ Ἀλκιβιάδης μὴ χρώμενος τοῖς κτίσμασι τοῦ θεοῦ καὶ ἄλλοις τύπον σκανδάλου ὑπολειπόμενος. [3] πεισθεὶς δὲ ὁ Ἀλκιβιάδης πάντων ἀνέδην μετελάμβανεν καὶ ἠὺχαρίσται τῷ θεῷ· οὐ γὰρ ἀνεπίσκεπτοι χάριτος θεοῦ ἦσαν, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἦν σύμβουλον αὐτοῖς. καὶ ταῦτα μὲν ὧδὶ ἐχέτω· [4] τῶν δ' ἀμφὶ τὸν Μοντανὸν καὶ Ἀλκι-

15. Allusion probable à Novatien et à ses partisans. Eusèbe a particulièrement connu ces intransigeants qui avaient trouvé beaucoup d'adhérents en Orient.

1. On a supposé qu'Alcibiade pouvait être un montaniste. Mais d'autres que les montanistes pratiquaient l'ascèse la plus rigoureuse et le jeûne au pain et à l'eau était le régime habituel des cyniques et des stoïciens de la stricte observance. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste*, p. 228-229.

2. Cf. TERTULLIEN, *De ieiunio*, 2 : « cum fides libera in Christo ne iudaicae quidem legi abstinentiam quorundam ciborum debeat,

impitoyables furent ensuite apportées sans merci à l'égard des membres du Christ¹⁵.

III

QUELLE APPARITION EUT EN SONGE
LE MARTYR ATTALE

[1] Le même écrit des martyrs dont on vient de parler contient encore un autre récit digne de mémoire, qu'il n'y a aucun risque à présenter à la connaissance des lecteurs à venir. Le voici :

[2] Un certain Alcibiade qui se trouvait parmi eux menait une vie tout à fait misérable, et tout d'abord il ne prenait sa part d'absolument rien : il n'usait que de pain et d'eau pour nourriture¹ ; même en prison, il essaya de vivre de la sorte. Attale, après le premier combat qu'il livra dans l'amphithéâtre, apprit par révélation qu'Alcibiade ne faisait pas bien de ne pas se servir des créatures de Dieu² et qu'il donnait aux autres un exemple de scandale.

[3] Alcibiade fut convaincu ; il prit sans scrupule de toute nourriture et il rendit grâces à Dieu. En effet, les martyrs n'étaient pas sans être visités par la grâce de Dieu, mais l'Esprit Saint était pour eux un conseiller.

Cela suffit sur ce point.

[4] Les disciples de Montan, d'Alcibiade³ et de

semel in totum macellum ab apostolo admissa, detestatore eorum qui sicut nubere prohibeant, ita iubeant cibis abstinere a Deo conditis ». Les montanistes étaient couramment accusés par les catholiques de s'abstenir des aliments créés par Dieu.

3. Le nom d'Alcibiade, après l'anecdote qui précède, pourrait résulter d'une distraction d'Eusèbe, ou être le fruit d'une erreur de lecture, le nom primitivement écrit ici étant celui de Miltiade. Mais

βιάδην¹ καὶ Θεόδοτον περὶ τὴν Φρυγίαν ἄρτι τότε πρῶτον τὴν περὶ τοῦ προφητεύειν ὑπόληψιν παρὰ πολλοῖς ἐκφερομένων (πλεῖσται γὰρ οὖν καὶ ἄλλαι παραδοξοποιαί τοῦ θείου χαρίσματος εἰς ἔτι τότε κατὰ διαφόρους ἐκκλησίας ἐκτελούμεναι πίστιν παρὰ πολλοῖς τοῦ ἀκακίους προφητεύειν παρεῖχον) καὶ δὴ διαφωνίας ὑπαρχούσης περὶ τῶν δεδηλωμένων, αὐθις οἱ κατὰ τὴν Γαλλίαν ἀδελφοὶ τὴν ἰδίαν κρίσιν καὶ περὶ τούτων εὐλαθεῖ καὶ ὀρθοδοξοτάτην ὑποτάττουσιν, δικθήμενοι καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς τελειωθέντων μαρτύρων εἰσφόρους ἐπιστολάς, ἃς ἐν δεσμοῖς ἔτι ὑπάρχοντες τοῖς ἐπ' Ἀσίας καὶ Φρυγίας ἀδελφοῖς διεχάραξαν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Ἐλευθέρω τῷ τότε Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ, τῆς τῶν ἐκκλησιῶν εἰρήνης ἕνεκα πρᾶσβέοντες.

IV

[1] Οἱ δ' αὐτοὶ μάρτυρες καὶ τὸν Εἰρηναῖον, πρᾶσβύτερον ἤδη¹ τότε ὄντα τῆς ἐν Λουγδούνῳ παροικίας, τῷ δηλωθέντι κατὰ Ῥώμην ἐπισκόπῳ συνίστων, πλεῖστα τῷ ἀνδρὶ

1 Ἀλκιβιάδην] Μιλτιάδην Zahn.

1 ἤδη om. B ἔτι L.

cela n'est pas sûr, et l'on peut admettre, avec P. DE LABRIOLLE, *op. cit.*, p. 31-33, qu'un Alcibiade différent du confesseur de Lyon a été un des auxiliaires de Montan, au début de sa prédication, et que Miltiade a exercé son activité après la mort du fondateur de la secte.

4. Faut-il voir ici une allusion à l'attitude hésitante d'Éleuthère, qui aurait été d'abord favorable au montanisme, avant de le condamner ? Sur l'intervention de l'Église de Lyon dans les controverses montanistes, cf. P. DE LABRIOLLE, *op. cit.*, p. 213-216. On a parfois

Théodote commençaient précisément alors, en Phrygie, à répandre auprès de beaucoup leur conception de la prophétie. En effet, les très nombreuses autres merveilles du charisme divin qui s'accomplissaient jusqu'à cette époque en différentes Églises faisaient croire à beaucoup de gens que ces hommes aussi prophétisaient. Comme une dissension existait à leur sujet, les frères de Gaule à leur tour soumettent leur propre jugement sur eux, jugement prudent et tout à fait orthodoxe, et ils produisent différentes lettres des martyrs qui avaient achevé leur course parmi eux : ces derniers les avaient écrites, alors qu'ils étaient encore dans les fers, aux frères d'Asie et de Phrygie, et également à Éleuthère⁴, qui était alors évêque des Romains, et ils négociaient en faveur de la paix des Églises.

IV

COMMENT LES MARTYRS RECOMMANDAIENT
IRÉNÉE PAR LETTRE

[1] Les mêmes martyrs recommandèrent aussi Irénée, qui alors était déjà prêtre de la chrétienté de Lyon¹, à l'évêque de Rome dont il vient d'être question, en rendant

admis qu'Éleuthère était l'évêque de Rome visé par TERTULLIEN, *Advers. Prax.*, I, qui, après avoir reconnu les prophètes phrygiens, les a condamnés sous l'influence de Praxeas.

1. Cf. JÉRÔME, *De vir. illust.*, 35 : « Irenaeus, Pothini episcopi, qui Lugdunensem in Gallia regebat ecclesiam, presbyter a martyribus eiusdem loci, ob quasdam Ecclesiae quaestiones legatus Romam missus, honorificas super nomine suo ad Eleutherium perfert litteras, iam Pothino prope nonagenario ob Christi martyrium coronato, in locum eius substituitur ».

μαρτυροῦντες, ὡς αἱ τοῦτον ἔχουσαι τὸν τρόπον δηλοῦσι φωναί·

[2] «Χαίρειν ἐν θεῷ σε πάλιν εὐχόμεθα καὶ ἀεὶ, πάτερ Ἐλεύθερε. ταῦτά σοι τὰ γράμματα προεστρεψάμεθα τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν καὶ κοινωνὸν Εἰρηναῖον διακομίσει, καὶ παρακαλοῦμεν ἔχειν σε αὐτὸν ἐν παραθέσει, ζηλωτὴν ὄντα τῆς διαθήκης Χριστοῦ. εἰ γὰρ ἤδειμεν τόπον τινὶ δικαιοσύνην περιποιεῖσθαι, ὡς πρεσβύτερον ἐκκλησίας, ὅπερ ἐστὶν ἐπ' αὐτῷ, ἐν πρώτοις ἂν παρεθέμεθα²».

[3] τί δεῖ καταλέγειν τὸν ἐν τῇ δηλωθείσῃ γραφῇ τῶν μαρτύρων κατάλογον, ἰδίᾳ μὲν τῶν ἀποτιμήσει κεφαλῆς τετελειωμένων, ἰδίᾳ δὲ τῶν θηρσὶν εἰς βορὰν παραβεδλημένων, καὶ αὖθις τῶν ἐπὶ τῆς εἰρκτῆς κεκοιμημένων, τὸν τε ἀριθμὸν τῶν εἰς ἔτι τότε περιόντων ὁμολογητῶν; ὅτω γὰρ φίλον, καὶ ταῦτα ῥάδιον πληρέστατα διαγινῶναι μετὰ χειρὸς ἀναλαβόντι τὸ σύγγραμμα, ὃ καὶ αὐτὸ τῇ τῶν μαρτύρων συναγωγῇ πρὸς ἡμῶν, ὡς γοῦν ἔφην, κατελείκεται. ἀλλὰ τὰ μὲν ἐπ' Ἀντωνίνου τοιαῦτα³·

2 εἰ γὰρ — παρεθέμεθα om. S.

3 τοιαῦτα AT'M τοιαῦτα καὶ οὕτως ἔχοντα T^oERBD.

2. Le titre de père n'est ici qu'un terme de respect. On sait que, plus tard, sous la forme «papa», il deviendra le titre réservé de l'évêque de Rome. Cf. P. DE LABRIOLLE, *Une esquisse de l'histoire du mot Papa*, dans *Bulletin d'anc. littér. et d'archéol. chrét.*, 1, 1911, p. 215-220; P. BATIFFOL, *Papa, Sedes apostolica, Apostolatus*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 11, 1925, p. 99-116.

3. Cf. *Apocal.*, 1, 9.

4. Rufin adoucit ce que cette formule un peu orgueilleuse et cassante présente de trop rude: «Seimus enim quod solus officii

sur cet homme de nombreux témoignages, ainsi que le montrent leurs propres paroles, dont voici le texte:

[2] «Nous prions pour que, encore et toujours, tu te réjouisses en Dieu, père² Éleuthère. Nous avons chargé de te remettre ces lettres notre frère et compagnon³, Irénée, et nous te demandons de le prendre en considération, comme un zéléteur du testament du Christ. Si nous savions que la situation procure la justice à quelqu'un, nous te l'aurions d'abord présenté comme un prêtre de l'Église, ce qu'il est en effet⁴.»

[3] A quoi bon donner la liste des martyrs qui se trouve dans l'écrit que nous avons cité? de ceux qui sont morts par la décapitation, de ceux qui ont été exposés aux bêtes en nourriture, de ceux qui se sont endormis (dans la mort) en prison? puis le nombre des confesseurs qui ont alors survécu? A quiconque le désire, il sera facile de connaître ces listes très complètes, en prenant en mains la lettre qui a été insérée par nous dans le *Recueil des martyrs*, ainsi que je l'ai dit⁵.

Mais ces faits se passaient sous Antonin⁶.

gradus non facit aliquem iustum, quo tamen iste recte utitur in presbyterio, sed plus eum ex vitae merito commendamus».

5. Cf. *supra*, *Introd.*, 1. Nous apprenons ici que la liste était détaillée et précise. Nous n'en connaissons plus qu'une partie, car les noms des confesseurs qui ont survécu nous demeurent ignorés.

6. Sur les confusions faites par Eusèbe dans les noms des empereurs, cf. *supra*, p. 4, n. 2.

V

[1] τούτου δὴ ἀδελφὸν Μάρκον Αὐρήλιον Καίσαρα λόγος ἔχει Γερμανοῖς καὶ Σαρμάταις ἀντιπαραταττόμενον μάχῃ, δίψῃ πιεζομένης αὐτοῦ τῆς στρατιᾶς, ἐν ἀμηχανία γενέσθαι· τοὺς δ' ἐπὶ τῆς Μελιτηνῆς οὕτω καλουμένης λεγεῶνος στρατιώτας διὰ πίστεως ἐξ ἐκείνου καὶ εἰς δεῦρο συνεστῶσης ἐν τῇ πρὸς τοὺς πολεμίους παρατάξει γόνυ θέντας ἐπὶ γῆν κατὰ τὸ οἰκεῖον ἡμῖν τῶν εὐχῶν ἔθος ἐπὶ τὰς πρὸς τὸν θεὸν ἰκεσίας τραπέσθαι, [2] παραδόξου δὲ τοῖς πολεμίοις τοῦ τοιοῦτου δὴ θεάματος φανέντος, ἄλλο τι λόγος ἔχει παραδοξότερον ἐπικαταλαθεῖν αὐτίκα, σκηπτὸν μὲν εἰς φυγὴν καὶ ἀπώλειαν συνελαύνοντα τοὺς πολεμίους, ὄμβρον δὲ ἐπὶ τὴν τῶν τὸ θεῖον παρακειληκότων στρατιάν, πᾶσαν αὐτὴν ἐκ τοῦ δίψους μέλλουσαν ὅσον οὐπω διαφθεῖρεσθαι ἀνακτώμενον. [3] ἢ δ' ἱστορία φέρεται μὲν καὶ παρὰ τοῖς πόρρω τοῦ καθ' ἡμᾶς λόγου συγγραφεῦσιν οἷς μέλον γέγονεν τῆς κατὰ τοὺς δηλουμένους γραφῆς, δεδῆλωται δὲ καὶ πρὸς τῶν ἡμετέρων. ἀλλὰ τοῖς μὲν ἔξωθεν ἱστορικοῖς, ἅτε τῆς πίστεως ἀνοικείαις, τέθειται μὲν τὸ παράδοξον, οὐ μὴν καὶ ταῖς τῶν ἡμετέρων εὐχαῖς τοῦθ' ὠμολογήθη γεγονέναι· τοῖς δὲ γε ἡμετέροις, ἅτε ἀληθείας φίλοις,

1. Il s'agit probablement de la campagne de 172. Cf. EUSÈBE, *Chronici. ad annum 173*, édit. HELM, p. 206-207; DION CASSIUS, *Hist. rom.*, LXXI, 8-10; *Histoire Auguste, Vita M. Aurelii*, 24.

2. La bibliographie relative à la pluie miraculeuse est immense. Contentons-nous de rappeler deux des plus récentes études sur ce sujet : JULIEN GUYEY, *Encore la pluie miraculeuse*, dans *Revue de philologie*, t. XXII, Paris, 1948, p. 16-62; Id., *La date de la pluie*

V

QUE DIEU EXAUÇA LES PRIÈRES DES NÔTRES
POUR MARC-AURÉLE CÉSAR ET ENVOYA LE PLUIE DU CIEL

[1] On raconte que le frère de celui-ci, Marc-Aurèle César¹, alors qu'il rangeait ses soldats en bataille contre les Germains et les Sarmates, se vit réduit à l'impuissance par suite de la soif qui étreignait ses soldats². Or les hommes de la légion appelée Mélitène, selon la foi qui les a soutenus depuis ce temps-là jusqu'à présent dans les combats livrés contre les ennemis, mirent le genou en terre, conformément à notre manière familière de prier, et adressèrent à Dieu des supplications. [2] Un tel spectacle parut étonnant aux ennemis; on raconte qu'un autre encore plus étonnant les surprit aussitôt: un orage violent mit en fuite et perdit les ennemis, tandis que la pluie ranimait l'armée de ceux qui avaient invoqué la divinité et qui, tout entière, avait été sur le point de périr de soif.

[3] Ce récit est rapporté même par les historiens qui sont éloignés de notre doctrine et qui se sont occupés d'écrire sur les empereurs dont il s'agit; il est aussi connu par les nôtres. Mais chez les historiens du dehors, en tant qu'étrangers à notre croyance, on trouve le fait merveilleux, mais on n'avoue pas qu'il est arrivé à la suite des prières des nôtres³. Chez les nôtres, qui sont amis

miraculeuse, (172 après J.-C.) et la colonne Aurélienne, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1948, p. 105-127; 1949, p. 93-118.

3. DION CASSIUS, *Hist. rom.*, LXXI, 8, attribue le miracle au magicien égyptien Harnuphis. Ce personnage est aujourd'hui connu par une ancienne inscription d'Aquilée. Sur son rôle dans le miracle,

ἀπλῶ καὶ ἀκακοῦθι τρόπῳ τὸ πραχθὲν παραδέδοται. [4] τούτων δ' ἂν εἶη καὶ Ἀπολλινάριος, ἐξ ἐκείνου φήσας τὴν δι' εὐχῆς τὸ παράδοξον πεποιηκυῖαν λεγεῶνα οικειαν τῷ γεγονότι πρὸς τοῦ βασιλέως εὐληθῆναι προσηγορίαν, κεραυνοδόλον τῇ Ῥωμαίων ἐπικληθεῖσαν φωνῇ. [5] μάρτυς δὲ τούτων γένοιτ' ἂν ἀξιόχρεως ὁ Τερτυλλιανός, τὴν Ῥωμαϊκὴν τῇ συγκλήτῳ προσφωνήσας ὑπὲρ τῆς πίστεως ἀπολογίαν, ἧς καὶ πρόσθεν ἐμνημονεύσαμεν, τὴν τε ἱστορίαν βεβαιῶν σὺν ἀποδείξει μείζονι καὶ ἐναργεστέρῳ. [6] γράφει δ' οὖν καὶ αὐτός, λέγων Μάρκου τοῦ συνετατώτου βασιλέως ἐπιστολὰς εἰς ἔτι νῦν φέρεσθαι ἐν αἷς αὐτὸς μαρτυρεῖ ἐν Γερμανίᾳ ὕδατος ἀπορία μέλλοντα αὐτοῦ τὸν στρατὸν διαφθεῖρεσθαι ταῖς τῶν Χριστιανῶν εὐχαῖς σεσῶσθαι, τοῦτον δὲ φησιν καὶ θάνατον ἀπειλῆσαι τοῖς κατηγορεῖν ἡμῶν ἐπιχειροῦσιν. [7] οἷς ὁ δηλωθεὶς ἀνὴρ καὶ ταῦτα προσεπιλέγει.

«ποταποὶ οὖν οἱ νόμοι οὗτοι, οἱ καθ' ἡμῶν μόνων¹ ἔπονται ἀσεβεῖς, ἄδικοι², ὦμοί; οὓς οὔτε Οὐεσπασιανὸς ἐφύλαξεν, καίτοι γε Ἰουδαίους νικήσας, οὓς Τραϊανὸς ἐκ μέρους ἐξουθένησεν, κωλύων ἐκζητεῖσθαι Χριστιανούς, οὓς οὔτε

1 μόνων TERBDM μόνον A μόνος Tertullien.

2 ἄδικοι ABDMS ἀδόκιμοι TER.

on verra l'article cité, note 2, de J. Guey, dans la *Revue de philologie*, 1948. Certains points de cette interprétation ont été contestés dans une récente étude de G. Posener dans la *Revue de Philologie*, 1951, p. 162-168. Cependant ni M. Guey ni M. Alliot (à qui M. Guey devait son explication) n'ont été amenés à modifier leurs vues. Cf. *Histoire Auguste, Vita M. Aurel.*, 24; *Heliogab.*, 9; CLAUDIEN, *De sexto consulatu Honorii*, vers 340-350. Marc-Aurèle lui-même, sur les bas-reliefs de la colonne aurélienne, donne le rôle de sauveur au démon de la Pluie. Le rhéteur Thémistius, au IV^e siècle, rapporte le miracle à la divinité, sans préciser de quel dieu il pourrait s'agir, *Orat.*, xv.

4. Sur Apollinaire, cf. *supra*, iv, 27. Cet auteur pourrait être la source à laquelle Eusèbe doit toute son information sur le miracle.

5. Le surnom de la Légion en question est plus ancien et il semble indiquer que cette légion pratiquait spécialement le culte de

de la vérité, l'événement est raconté d'une manière simple et ingénue. [4] Parmi ces derniers figure Apollinaire⁴ : il dit que, depuis ce temps, la légion qui, par sa prière, a accompli le prodige, a obtenu de l'empereur un nom en rapport avec l'événement; elle s'appelle en langue latine Fulminante⁵.

[5] Tertullien peut être aussi pour ces événements un témoin digne de confiance : dans une apologie en faveur de la foi qu'il adresse en latin au Sénat, et dont nous avons fait mention auparavant⁶, il confirme ce récit par une démonstration plus forte et plus probante. [6] Il écrit donc lui-même⁷ que de son temps on avait encore une lettre de Marc⁸, l'empereur le plus intelligent, dans laquelle celui-ci témoigne en personne que son armée, sur le point de périr en Germanie par suite du manque d'eau, fut sauvée par les prières des chrétiens; et il ajoute que l'empereur menaça même de mort ceux qui essayaient de nous accuser. [7] A cela, le même écrivain ajoute encore ceci :

« De quelle espèce sont donc ces lois, que l'on suit contre nous seuls, impies, injustes, cruelles, que Vespasien n'a pas observées, bien qu'il ait vaincu les Juifs, que Trajan a partiellement réduites à rien, en interdisant de rechercher les chrétiens, que ni Hadrien, qui s'occupait de tous les

Zeus Keraunos. Cf. DION CASSIUS, *Hist. rom.*, LV, 23, 5; C. I. L., t. III, p. 95. Voir RITTERLING, s. v. *Legio*, dans la *Realencyclopädie* de PAULY-WISSOWA.

6. Cf. *supra*, II, II, 4; xxv, 4; III, xxxiii, 3.

7. Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, v, 6 : « At nos e contrario edimus protectorem, si litterae Marci Aurelii, gravissimi imperatoris, requirantur, quibus illam germanicam sitim christianorum forte militum precationibus impetrato imbri discussam contestatur. Sicut non palam ab eiusmodi hominibus poenam dimovit, ita alio modo palam dispersit, adiecta etiam accusatorum damnatione, et quidem tetriore ». Cf. *Ad Scapulam*, 4.

8. La lettre de Marc-Aurèle au Sénat est conservée à la suite de la première Apologie de saint Justin; elle est certainement apocryphe.

Ἀδριανός, καίτοι γε πάντα τὰ περίεργα πολυπραγμονῶν, οὔτε ὁ Εὐσεβῆς ἐπικληθεὶς ἐπεκύρωσεν ».

ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὅπη τις ἐθέλοι, τιθέσθω³.

[8] μετώμεν δ' ἡμεῖς ἐπὶ τὴν τῶν ἐξῆς ἀκολουθίαν. Ποθεινοῦ δὲ ἐφ' ὅλοις ζωῆς ἔτεσιν ἐνενήκοντα σὺν τοῖς ἐπὶ Γαλλίας μαρτυρήσασιν τελειωθέντος, Εἰρηναῖος τῆς κατὰ Λούγδουνον ἧς ὁ Ποθεινός ἠγεῖτο παροικίας τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται. Πολυκάρπου δὲ τοῦτον ἀκουστὴν γενέσθαι κατὰ τὴν νέαν ἐμανθάνομεν ἡλικίαν. [9] οὗτος τῶν ἐπὶ Ῥώμης τὴν διαδοχὴν ἐπισκόπων ἐν τρίτῃ συντάξει τῶν πρὸς τὰς αἱρέσεις παραθέμενος, εἰς Ἐλεῦθερον, οὗ τὰ κατὰ τοὺς χρόνους ἡμῶν ἐξετάζεται, ὡς ἂν δὴ κατ' αὐτὸν σπουδαζομένης αὐτῷ τῆς γραφῆς, τὸν κατάλογον ἴσῃσι, γράφων ὧδε :

VI

[1] « θεμελιώσαντες οὖν καὶ οἰκοδομήσαντες οἱ μακάριοι ἀπόστολοι τὴν ἐκκλησίαν, Λίνῳ τὴν τῆς ἐπισκοπῆς λειτουργίαν ἐνεχείρισαν¹. τοῦτου τοῦ Λίνου Παῦλος ἐν ταῖς πρὸς Τιμόθεον ἐπιστολαῖς μέμνηται. διαδέχεται δ' αὐτὸν Ἀνέγκλητος, [2] μετὰ τοῦτον δὲ τρίτῳ τόπῳ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων

³ ἀλλὰ — τιθέσθω om. S.

¹ ἐνεχείρισαν ATER ἐνεχείρισαν BDM.

9. Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, V, 7 : « Quales ergo leges istae, quas adversus nos soli exsequuntur impii iniusti, turpes truces, vanae dementes, quas Traianus ex parte frustratus est vetando inquiri christianos, quas nullus Hadrianus, quanquam omnium curiositatum explorator, nullus Vespasianus, quanquam Iudaeorum debellator, nullus Pius, nullus Verus impressit ». Le nom de Verus fait ici difficulté, car on ne signale pas d'ordinaire que celui-ci ait été un bon

détails, ni celui qu'on a surnommé le Pieux n'ont appliquées⁹ ? »

Mais qu'on place cela où l'on voudra¹⁰.

[8] Pour nous, passons au récit des événements suivants. Pothin ayant consommé sa vie à quatre-vingt-dix ans révolus avec les martyrs de Gaule, Irénée reçut la succession de l'épiscopat de la chrétienté de Lyon que dirigeait Pothin. Nous avons appris qu'il avait été dans son jeune âge un auditeur de Polycarpe. [9] Irénée, dans le troisième livre de l'ouvrage *Contre les hérésies*¹¹, établit la succession des évêques de Rome, jusqu'à Éleuthère dont nous étudions ce qui se passa de son temps : comme il composa son ouvrage sous l'épiscopat de ce dernier, voici la liste qu'il donne :

VI

LISTE DE CEUX QUI FURENT ÉVÊQUES A ROME

[1] « Après avoir fondé et édifié l'Église, les bienheureux apôtres remirent à Lin la charge de l'épiscopat : c'est de ce Lin que Paul fait mention dans les Épîtres à Timothée¹. Anaclel lui succède. [2] Après lui, en troisième lieu depuis

empereur. D'autre part, Tertullien qui a rappelé le miracle de la pluie en citant Marc-Aurèle, ne le mentionne pas ici, à moins qu'il ne le désigne sous le nom de Verus ; et pour tout compliquer, Eusèbe arrête après celui-ci la citation de Tertullien.

10. Eusèbe ne semble pas très renseigné sur la date de l'événement et, de fait, il est antérieur à la persécution de Lyon. On pourrait traduire cette phrase : « Que l'on établisse ces faits comme on voudra ». Dans ce cas, l'incertitude d'Eusèbe porterait sur la narration elle-même et le caractère miraculeux de l'événement.

11. Cf. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, III, 3.

1. Cf. II *Tim.*, IV, 21.

τὴν ἐπισκοπὴν κληροῦται Κλήμης, ὁ καὶ ἑορακῶς τοὺς μακαρίους ἀποστόλους καὶ συμβεβηκῶς αὐτοῖς καὶ ἐτι ἔναυλον τὸ κήρυγμα τῶν ἀποστόλων καὶ τὴν παράδοσιν πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχων, οὐ μόνος ἔτι γὰρ πολλοὶ ὑπελείποντο τότε ὑπὸ τῶν ἀποστόλων δεδιδασκόμενοι. [3] ἐπὶ τούτου οὖν τοῦ Κλήμεντος στάσεως οὐκ ὀλίγης τοῖς ἐν Κορίνθῳ γενομένης ἀδελφοῖς, ἐπέστειλεν ἢ ἐν Ῥώμῃ ἐκκλησία ἱκανωτάτην γραφὴν τοῖς Κορινθίοις, εἰς εἰρήνην συμβιβάζουσα αὐτοὺς καὶ ἀνανεοῦσα τὴν πίστιν αὐτῶν καὶ ἦν νεωστὶ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων παράδοσιν εἰλήφει² ».

καὶ μετὰ βραχέα φησὶν :

[4] « τὸν δὲ Κλήμεντα τοῦτον διαδέχεται Εὐάρεστος καὶ τὸν Εὐάρεστον Ἀλέξανδρος, εἴθ' οὕτως ἔκτος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καθίσταται Εὐστός, μετὰ δὲ τοῦτον Τελεσφόρος, ὃς καὶ ἐνδόξως ἐμαρτύρησεν ἔπειτα Ἰγίνος, εἶτα Πίος, μεθ' ὃν Ἀνίκητος, διαδεξαμένου τὸν Ἀνίκητον Σωτήρος, νῦν δωδεκάτῳ τόπῳ τὸν τῆς ἐπισκοπῆς ἀπὸ τῶν ἀποστόλων κατέχει κληρὸν Ἐλεύθερος. [5] τῇ αὐτῇ τάξει καὶ τῇ αὐτῇ διδαχῇ³ ἢ τε ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ παράδοσις καὶ τὸ τῆς ἀληθείας κήρυγμα κατήντηκεν εἰς ἡμᾶς ».

² Après εἰλήφει il manque κηρύσσουσα ou καταγγέλλουσα qui a été omis par suite d'une mauvaise coupure de la citation [annuntians].

³ διδαχῇ ATERBDS διαδοχῇ M par conjecture ταύτη τῆς τάξει καὶ διαδοχῇ. Iren. Bien que le texte d'Irénée porte διαδοχῇ, Eusèbe, d'après l'accord des manuscrits, paraît bien avoir écrit διδαχῇ.

². Selon Schwartz, Eusèbe a mal coupé son extrait et laissé tomber, après εἰλήφει, un mot tel que κηρύσσουσα. Selon Rufin, qui laisse tomber l'adverbe νεωστὶ, c'est Clément lui-même qui a reçu la tradition des apôtres.

les apôtres, Clément obtient l'épiscopat : lui aussi avait vu les bienheureux apôtres et s'était entretenu avec eux ; la prédication des apôtres retentissait encore à son oreille, et il avait leur tradition sous les yeux. Il n'était pas le seul, car beaucoup de ceux qui avaient été instruits par les apôtres vivaient encore en ce temps-là. [3] Sous ce Clément, donc, un grave dissentiment s'étant élevé chez les frères de Corinthe, l'Église de Rome envoya aux Corinthiens une très importante lettre pour les réconcilier dans la paix et pour renouveler leur foi ainsi que la tradition qu'elle avait récemment reçue des apôtres². »

Et peu après, Irénée dit :

[4] « A ce Clément succède Évariste ; à Évariste, Alexandre ; puis, le sixième à partir des apôtres, est installé Xyste ; après lui, Télesphore, qui a glorieusement rendu témoignage³ ; ensuite Hygin ; ensuite Pie, et après lui, Anicet. Soter ayant succédé à Anicet, c'est maintenant Éleuthère qui détient la fonction de l'épiscopat, au douzième rang depuis les apôtres. [5] C'est dans le même ordre et le même enseignement que la tradition venue des apôtres dans l'Église et la prédication de la vérité sont arrivées jusqu'à nous⁴. »

³. On a souvent remarqué que le martyr de Télesphore est mis en relief comme si les autres papes cités par saint Irénée n'avaient pas souffert le martyr.

⁴. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, III, 3. Sur cette liste, cf. E. CASPAR, *Geschichte des Papsttums*, t. I, Tubingue, 1930, p. 8 et suiv. ; ID., *Die älteste römische Bischofsliste*, Königsberg, 1926.

VII

[1] Ταῦτα ὁ Εἰρηναῖος ἀκολουθῶς ταῖς προδιεξοδευθείσαις ἡμῖν ὑπογράψας ἱστορίαις ἐν οἷς ἐπέγραψεν, πέντε οὔσι τὸν ἀριθμὸν, Ἐλέγχου καὶ ἀνατροπῆς τῆς ψευδωνύμου γνώσεως, ἐν δευτέρῳ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως, ὅτι δὴ καὶ εἰς αὐτὸν ὑποδείγματα τῆς θείας καὶ παραδόξου δυνάμεως ἐν ἐκκλησίαις τισὶν ὑπολέλειπτο, διὰ τούτων ἐπισημαίνεται, λέγων·

[2] « τοσοῦτον δὲ ἀποδέουσιν τοῦ νεκρὸν ἐγεῖραι, καθὼς ὁ κύριος ἤγειρεν καὶ οἱ ἀπόστολοι διὰ προσευχῆς καὶ ἐν τῇ ἀδελφότητι πολλὰκις διὰ τὸ ἀναγκαῖον καὶ τῆς κατὰ τόπον ἐκκλησίας πάσης αἰτησαμένης μετὰ νηστείας καὶ λιτανείας πολλῆς¹ ἐπέστρεψεν τὸ πνεῦμα τοῦ τετελευτηκότος καὶ ἐχαρίσθη ὁ ἄνθρωπος ταῖς εὐχαῖς τῶν ἁγίων ».

καὶ αὐθὺς φησιν μεθ' ἕτερα·

[3] « εἰ δὲ καὶ τὸν κύριον φαντασιωδῶς τὰ τοιαῦτα πεποιηκέναι φήσουσιν, ἐπὶ τὰ προφητικά ἀνάγοντες αὐτοῦς, ἐξ αὐτῶν ἐπιδείξομεν πάντα οὕτως περὶ αὐτοῦ καὶ προειρηθῆαι καὶ γεγονέναι βεβαίως καὶ αὐτὸν μόνον εἶναι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ· διὸ καὶ ἐν τῷ ἐκείνου ὀνόματι οἱ ἀληθῶς αὐτοῦ μαθηταί, παρ' αὐτοῦ λαβόντες τὴν χάριν ἐπιτελοῦσιν ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῇ τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων, καθὼς εἰς ἕκαστος

1 καὶ λιτανείας πολλῆς ATERMSL Iren. πολλῆς καὶ ἀγνείας BD.

1. Cf. I *Tim.*, vi, 20.

2. Eusèbe a omis la fin de la phrase d'Irénée. Il faudrait traduire : Il s'en faut tellement... (qu'ils ne peuvent même pas croire la chose possible).

VII

QUE, JUSQU'À CES TEMPS-LÀ, DES PRODIGES ÉTONNANTS ÉTAIENT ENCORE ACCOMPLIS PAR LES FIDÈLES

[1] Voilà ce que, d'accord avec les récits que nous avons faits précédemment, rapporte Irénée, dans les livres au nombre de cinq, intitulés par lui : *Réfutation et destruction de la fausse gnose*¹. Dans le second livre du même ouvrage, il signale qu'il existait encore, jusqu'à lui, dans certaines Églises, des preuves de l'étonnante puissance divine, en disant :

[2] « Il s'en faut de beaucoup qu'ils ressuscitent un mort, comme l'ont fait le Seigneur et les apôtres par la prière² et comme il est arrivé souvent dans la fraternité : en cas de nécessité, toute l'Église locale le demandait avec beaucoup de jeûnes et de supplications ; et l'âme du défunt revenait et l'homme était accordé aux prières des saints³. »

Et il dit encore après d'autres choses :

[3] « S'ils disent aussi que le Seigneur a fait de semblables choses en apparence, nous les amènerons aux livres des prophètes ; et d'après ces livres nous leur montrerons que tout a été ainsi prédit à son sujet et a été fortement réalisé et que Lui seul est le Fils de Dieu : c'est pourquoi c'est aussi en son nom que ses véritables disciples, ayant reçu de lui la grâce, en usent avec bienfaisance pour les autres hommes selon le don que chacun a reçu de lui⁴.

3. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, II, xxxi, 2.

4. Cf. *Ephes.*, iv, 7.

τὴν δωρεάν εἴληφεν παρ' αὐτοῦ. [4] οἱ μὲν γὰρ δαίμονας ἐλαύνουσιν βεβαίως καὶ ἀληθῶς, ὥστε πολλαίς καὶ πιστεύειν ἐκείνους αὐτοὺς τοὺς καθαρισθέντας ἀπὸ τῶν πονηρῶν πνευμάτων καὶ εἶναι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οἱ δὲ καὶ πρόγνῳοι ἔχουσιν τῶν μελλόντων καὶ ὀπτασίας καὶ ῥήσεις προφητικάς, ἄλλοι δὲ τοὺς κάμνοντας διὰ τῆς τῶν χειρῶν ἐπιθέσεως ἰῶνται καὶ ὑγιεῖς ἀποκαθιστᾶσιν, ἤδη δέ, καθὼς ἔφαμεν, καὶ νεκροὶ ἠγέρθησαν καὶ παρέμειναν σὺν ἡμῖν ἔτεσιν ἱκανοῖς, καί, τί γάρ; [5] οὐκ ἔστιν ἀριθμὸν εἰπεῖν τῶν χαρισμάτων ὧν κατὰ παντὸς τοῦ κόσμου ἡ ἐκκλησία παρὰ θεοῦ λαβοῦσα ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου ἐκάστης ἡμέρας ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῇ τῶν ἐθνῶν ἐπιτελεῖ, μήτε ἐξαπατῶσά τινας μήτε ἐξαργυριζομένη ὡς γὰρ δωρεάν εἴληφεν παρὰ θεοῦ, δωρεάν καὶ διακονεῖ.»

[6] καὶ ἐν ἑτέρῳ δὲ τόπῳ ὁ αὐτὸς γράφει·

«καθὼς καὶ πολλῶν ἀκούομεν ἀδελφῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ προφητικὰ χαρίσματα ἔχόντων καὶ παντοδαπαῖς λαλούντων διὰ τοῦ πνεύματος γλώσσαις καὶ τὰ κρύφια τῶν ἀνθρώπων εἰς φανερόν ἀγόντων ἐπὶ τῷ συμφέροντι καὶ τὰ μυστήρια τοῦ θεοῦ ἐκδιηγουμένων.»

ταῦτα καὶ περὶ τοῦ διαφορᾶς χαρισμάτων μέχρι καὶ τῶν δηλουμένων χρόνων παρὰ τοῖς ἀξίοις διαμεῖναι.

5. Voir le passage cité un peu plus haut par Eusèbe, au paragraphe 2 de ce chapitre.

6. *Matth.*, x, 8.

7. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, II, xxxii, 4.

«[4] Les uns en effet chassent les démons avec fermeté et en vérité, de telle sorte que souvent ceux-là mêmes qui ont été purifiés des esprits mauvais, croient et demeurent dans l'Église. D'autres ont la prescience de l'avenir, des visions, des paroles prophétiques; d'autres guérissent les malades par l'imposition des mains et les rendent bien portants; maintenant même, comme nous l'avons dit, des morts ont été ressuscités⁵ et sont demeurés avec nous un bon nombre d'années. Et quoi donc? [5] Il n'est pas possible de dire le nombre des charismes que, dans le monde entier, l'Église reçoit de Dieu, au nom de Jésus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce-Pilate, et dont elle use tous les jours pour faire du bien aux gentils, ne trompant personne, ne réclamant pas d'argent; comme elle a reçu gratuitement de la part de Dieu⁶, elle distribue gratuitement⁷.»

[6] Et, en un autre endroit, le même (Irénée) écrit :

«Comme nous l'avons entendu dire, beaucoup de frères ont, dans l'Église, des charismes prophétiques et parlent, par l'Esprit, toutes sortes de langues; ils rendent manifestes les secrets des hommes si cela est utile et ils expliquent les mystères de Dieu⁸.»

Voilà encore ce qui regarde la permanence des différents charismes chez ceux qui en étaient dignes jusqu'à l'époque dont il s'agit⁹.

8. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, V, vi, 1.

9. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste*, p. 230-242. D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Paris et Gembloux, 1933, p. 180-186.

VIII

[1] Ἐπει δὲ ἀρχόμενοι τῆς πραγματείας ὑπόσχεσιν πεποιήμεθα παραθήσασθαι κατὰ καιρὸν εἰπόντες τὰς τῶν ἀρχαίων ἐκκλησιαστικῶν πρεσβυτέρων τε καὶ συγγραφέων φωνὰς ἐν αἷς τὰς περὶ τῶν ἐνδιαθήκων γραφῶν εἰς αὐτοὺς καταλθούσας παραδόσεις γραφῆ παραδεδώκασιν, τούτων δὲ καὶ ὁ Εἰρηναῖος ἦν, φέρε, καὶ τὰς αὐτοῦ παραθώμεθα λέξεις, [2] καὶ πρῶτας γε τὰς περὶ τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων οὕτως ἐχούσας :

« ὁ μὲν δὴ Ματθαῖος ἐν τοῖς Ἑβραίοις τῇ ἰδίᾳ αὐτῶν διαλέκτῳ καὶ γραφῆν ἐξήνεγκεν εὐαγγελίου, τοῦ Πέτρου καὶ τοῦ Παύλου ἐν Ῥώμῃ εὐαγγελιζομένων καὶ θεμελιούντων τὴν ἐκκλησίαν. [3] μετὰ δὲ τὴν τούτων ἐξοδὸν Μάρκος, ὁ μαθητὴς καὶ ἐρμηνευτὴς Πέτρου, καὶ αὐτὸς τὰ ὑπὸ Πέτρου κηρυσσόμενα ἐγγράφως ἡμῖν παραδέδωκεν · καὶ Λουκᾶς δέ, ὁ ἀκόλουθος Παύλου, τὸ ὑπ' ἐκείνου κηρυσσόμενον εὐαγγέλιον ἐν βίβλῳ κατέθετο. [4] ἔπειτα Ἰωάννης, ὁ μαθητὴς τοῦ κυρίου, ὁ καὶ ἐπὶ τὸ στήθος αὐτοῦ ἀναπεσὼν, καὶ αὐτὸς ἐξέδωκεν τὸ εὐαγγέλιον, ἐν Ἐφέσῳ τῆς Ἀσίας διατρέιδων ».

[5] ταῦτα μὲν οὖν ἐν τρίτῳ τῆς εἰρημένης ὑποθέσεως τῷ προδηλωθέντι εἴρηται, ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ περὶ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως καὶ τῆς ψήφου τῆς τοῦ ἀντιχρίστου προσηγορίας οὕτως διαλαμβάνει :

1. Cf. *supra*, III, III, 3. Il est curieux qu'Eusèbe range saint Irénée parmi les anciens presbytres.

2. *Ioan.*, XIII, 25 ; XXI, 20.

3. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, I, 1.

VIII

COMMENT IRÉNÉE FAIT MENTION
DES ÉCRITURES DIVINES

[1] Puisque, en commençant cet ouvrage, nous avons fait la promesse¹ de rapporter, au moment opportun, les paroles des anciens presbytres et écrivains ecclésiastiques, par lesquelles ils ont transmis par écrit les traditions venues jusqu'à eux au sujet des Écritures canoniques, et comme Irénée est l'un d'eux, nous allons donc citer ses expressions, [2] et tout d'abord celles qui concernent les saints Évangiles, et qui sont les suivantes :

« Matthieu donc publia chez les Hébreux et dans leur propre langue un Évangile écrit, alors que Pierre et Paul annonçaient la bonne nouvelle à Rome et posaient les fondements de l'Église. [3] Ensuite, après leur départ (de ce monde), Marc, disciple et interprète de Pierre, nous a transmis lui aussi par écrit ce qui avait été prêché par Pierre. Quant à Luc, le compagnon de Paul, il a mis dans un livre l'Évangile prêché par celui-ci. [4] Enfin Jean, le disciple du Seigneur, celui qui a même reposé sur sa poitrine², a publié lui aussi l'Évangile, tandis qu'il vivait à Éphèse, en Asie³. »

[5] Ces choses sont donc rapportées, au troisième livre de l'ouvrage cité, par l'auteur dont il s'agit ; au cinquième livre, il s'explique ainsi au sujet de l'Apocalypse de Jean et du chiffre du nom de l'Antéchrist⁴ :

4. Cf. *Apocal.*, XIII, 18. A ma connaissance, la plus récente étude sur le chiffre de la bête est celle de S. GRET, *La Guerre des Juifs de Flavius Josèphe et quelques énigmes de l'Apocalypse*, dans *Revue des Sciences religieuses*, XXVI, 1952, p. 1-29, spécialement, p. 22-29.

« τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων καὶ ἐν πᾶσι δὲ τοῖς σπουδαίοις καὶ ἀρχαίοις ἀντιγράφοις τοῦ ἀριθμοῦ τούτου κειμένου καὶ μαρτυρούντων αὐτῶν ἐκείνων τῶν κατ' ὄψιν τὸν Ἰωάννην ἑσρακώτων καὶ τοῦ λόγου διδάσκοντος ἡμᾶς ὅτι ὁ ἀριθμὸς τοῦ ὀνόματος τοῦ θηρίου κατὰ τὴν Ἑλλήνων ψῆφον διὰ τῶν ἐν αὐτῷ γραμμάτων ἐμφαίνεται ».

[6] καὶ ὑποκαταβάς περὶ τοῦ αὐτοῦ φάσκει ·

« ἡμεῖς οὖν οὐκ ἀποκινδυνεύομεν περὶ τοῦ ὀνόματος τοῦ ἀντιχρίστου ἀποφαινόμενοι βεβαιωτικῶς. εἰ γὰρ ἔδει ἀναφανδὸν <ἐν> τῷ νῦν καιρῷ κηρύττεσθαι τοῦνομα αὐτοῦ, δι' ἐκείνου ἂν ἐρρέθη τοῦ καὶ τὴν ἀποκάλυψιν ἑσρακώτος · οὐδὲ γὰρ πρὸ πολλοῦ χρόνου ἐώραθη, ἀλλὰ σχεδὸν ἐπὶ τῆς ἡμετέρας γενεᾶς, πρὸς τῷ τέλει τῆς Δομετιανοῦ ἀρχῆς ».

[7] ταῦτα καὶ περὶ τῆς Ἀποκαλύψεως ἰστόρηται τῷ δεδηλωμένῳ · μέμνηται δὲ καὶ τῆς Ἰωάννου πρώτης ἐπιστολῆς, μαρτυρίας ἐξ αὐτῆς πλείστας εἰσφέρων, ὁμοίως δὲ καὶ τῆς Πέτρου προτέρας. οὐ μόνον δὲ οἶδεν, ἀλλὰ καὶ ἀποδέχεται τὴν τοῦ Ποιμένος γραφὴν, λέγων ·

« καλῶς οὖν ἡ γραφὴ ἢ λέγουσα πρῶτον πάντων πίστευσον ὅτι εἷς ἐστὶν ὁ θεὸς ὁ τὰ πάντα κτίσας καὶ καταρτίσας », καὶ τὰ ἐξῆς.

[8] καὶ ῥητοῖς δὲ τισιν ἐκ τῆς Σολομῶνος Σοφίας κέχρηται, μόνον οὐχὶ φάσκων ·

« ὄρασις δὲ θεοῦ περιποιητικὴ ἀφθαρσίας, ἀφθαρσία δὲ ἐγγύς εἶναι ποιεῖ θεοῦ ».

καὶ ἀπομνημονευμάτων δὲ ἀποστολικῶν τινος πρεσβυτέρου, οὗ τοῦνομα σιωπῆ παρέδωκεν, μνημονεύει ἐξηγήσεις τε αὐτοῦ θείων γραφῶν παρατίθεται. [9] ἔτι καὶ Ἰουστίνου τοῦ μάρτυρος καὶ Ἰγνατίου μνήμην πεποιήται, μαρτυρίας

5. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, V, xxx, 1.

6. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, V, xxx, 3. Cf. *supra*, III, xviii, 3.

7. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, xvi, 5 = I *Ioan.*, II, 18-22 ; III, xvi, 8 = I *Ioan.*, IV, 1-3 ; V, 1.

8. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, IV, ix, 2 ; V, vii, 2 = I *Petr.*, I, 8 ; *Adv. Haeres.*, IV, xvi, 5 = I *Petr.*, II, 16.

« Les choses étant ainsi et dans toutes les copies soignées et anciennes ce nombre étant indiqué, comme en témoignent également ceux même qui ont vu Jean de leurs yeux, la raison nous apprend que le chiffre du nom de la bête apparaît selon la manière de compter des Grecs, d'après les lettres que contient ce nom⁵. »

[6] Et un peu plus loin, il dit à propos du même nom :

« Nous ne courrons donc pas le risque de nous prononcer d'une manière ferme sur le nom de l'Antéchrist : car s'il avait fallu proclamer clairement son nom dans les circonstances présentes, il aurait été dit par celui qui a aussi vu la révélation : car il n'y a pas très longtemps que cette révélation a été vue, mais presque au temps de notre génération, vers la fin du règne de Domitien⁶. »

[7] Voilà ce qu'Irénée rapporte encore au sujet de l'Apocalypse ; il fait aussi mention de la première Épître de Jean et apporte d'elle de très nombreux témoignages⁷ ; semblablement, de la première Épître de Pierre⁸. Non seulement il connaît, mais encore il reçoit⁹ l'écrit du Pasteur, en disant : « C'est donc d'une belle manière que l'Écriture dit : Tout d'abord, crois qu'il y a un seul Dieu, qui a tout créé et tout ordonné » ; et la suite¹⁰.

[8] Il utilise encore certaines paroles tirées de la Sagesse de Salomon, en disant presque textuellement : « La vision de Dieu est productrice de l'incorruption, et l'incorruption fait être proche de Dieu¹¹. »

Il mentionne encore les *Mémoires* d'un presbytre apostolique, dont il a passé le nom sous silence, et il cite de lui des *Exégèses des Écritures divines*¹². [9] Il fait également mémoire de Justin le martyr et d'Ignace, et il utilise les

5. C'est-à-dire, il compte au nombre des Écritures inspirées.

10. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, IV, xx, 2 = HERMAS, *Mandat.*, 1.

11. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, IV, xxxviii, 3 = *Sap. Salom.*, VI, 20.

12. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, IV, xxvii, 1, 2 ; xxviii, 1 ; xxx, 1 ; xxxi, 1 ; xxxii, 1. Cf. A. D'ALÈS, *Le presbûtre de saint Irénée*, dans *Revue des Études grecques*, t. XLII, 1929, p. 398-410.

αδθις και από τῶν τούτοις γραφέντων κεχρημένως, ἐπήγγελται δ' αὐτός ἐκ τῶν Μαρκίανος συγγραμμάτων ἀντιλέξειν αὐτῷ ἐν ἰδίῳ σπουδάσματι. [10] και περί τῆς κατὰ τοῦς ἑβδομήκοντα ἐρμηνείας τῶν θεοπνεύστων γραφῶν ἄκουε οἷα κατὰ λέξιν γράφει.

«ὁ θεός οὖν ἄνθρωπος ἐγένετο και αὐτός κύριος ἔσωσεν ἡμᾶς, δούς τὸ τῆς παρθένου σημεῖον, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐνοιόφασιν τῶν νῦν τολμώντων μεθερμηνεύειν τὴν γραφήν, «ἰδοὺ ἡ νεᾶνις ἐν γαστρὶ ἕξει και τέξεται υἱόν»· ὡς Θεοδοτίαν ἠρμήνευσεν ὁ Ἐφέσιος και Ἀκύλας ὁ Ποντικός, ἀμφοτέροι Ἰουδαῖοι προσήλυτοι, οἷς κατακαλουθήσαντες οἱ Ἐβιωναῖοι ἐξ Ἰωσήφ αὐτὸν γεγενῆσθαι φάσκουσιν».

[11] τούτοις ἐπιφέρει μετὰ βραχέα λέγων·

«πρὸ τοῦ γάρ Ῥωμαίους κρατῦναι τὴν ἀρχὴν αὐτῶν, ἐτι τῶν Μακεδόνων τὴν Ἀσίαν κατεχόντων, Πτολεμαῖος ὁ Λάγου φιλοτιμούμενος τὴν ὑπ' αὐτοῦ κατεσκευασμένην βιβλιοθήκην ἐν Ἀλεξανδρείᾳ κοσμήσαι τοῖς πάντων ἀνθρώπων συγγράμμασιν ὅσα γε σπουδαῖα ὑπῆρχεν, ἤτήσατο παρὰ τῶν Ἱεροσολυμιτῶν εἰς τὴν Ἑλληνικὴν διάλεκτον σχεῖν αὐτῶν μεταβεβλημένας τὰς γραφάς. [12] οἱ δέ, ὑπήκουον γάρ ἐτι τοῖς Μακεδόσιν τότε, τοὺς παρ' αὐτοῖς ἐμπειροτάτους τῶν γραφῶν και ἀμφοτέρων τῶν διαλέκτων, ἑβδομήκοντα πρεσβυτέρους, ἐπεμψαν Πτολεμαίῳ, ποιήσαντος τοῦ θεοῦ

13. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, IV, vi, 2; V, xviii, 4; cf. *supra*, IV, xviii, 9; III, xxxvi, 12. Saint Justin n'a jamais eu de lecteur plus fidèle ni plus sympathique qu'Irénée: la *Démonstration* surtout trahit presque à chaque page des réminiscences de Justin. Cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité, des origines au concile de Nicée*, Paris, 1928, t. II, p. 522; J. A. ROBINSON, *Aeneas, A demonstration of the Apostolic truth*, Londres, 1920, p. 6-24.

14. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, I, xxvii, 4.

15. *Is.*, vii, 14. Cf. JUSTIN, *Dialog.*, XLVII, 1. Dans les LXX, le mot νεᾶνις est remplacé par le mot παρθένος.

16. Symmaque, dont saint Irénée ne dit rien, mais qui est connu d'Origène, donne également la même traduction νεᾶνις. Cf. H. B. SWETE, *An introduction to the old Testament in greek*², Cam-

témoignages tirés de leurs écrits¹³. Il promet aussi de réfuter Marcion d'après ses propres ouvrages, dans un travail particulier¹⁴.

[10] En ce qui concerne la traduction selon les Septante, des Écritures inspirées, écoute ce qu'il écrit textuellement:

«Dieu donc devint homme et le Seigneur lui-même nous sauva, en donnant le signe de la Vierge, mais non pas comme le disent quelques-uns de ceux qui maintenant osent changer la traduction de l'Écriture: Voici que la jeune femme portera dans son sein et enfantera un fils¹⁵, ainsi que traduisent Théodotion d'Éphèse et Aquila du Pont¹⁶, l'un et l'autre prosélytes juifs, à la suite desquels les Ébionites disent que le Christ est né de Joseph¹⁷.»

[11] Peu après, il ajoute à cela:

«Avant que les Romains n'eussent établi leur empire, alors que les Macédoniens tenaient encore l'Asie¹⁸, Ptolémée, fils de Lagus, très désireux d'orner des meilleurs écrits de tous les hommes la bibliothèque qu'il avait organisée à Alexandrie, demanda aux habitants de Jérusalem leurs Écritures traduites en langue grecque. [12] Ceux-ci qui, en ce temps-là, obéissaient encore aux Macédoniens, envoyèrent à Ptolémée les hommes de chez eux les plus habiles dans les Écritures et dans la science des deux langues, soixante-dix vieillards: Dieu faisait ce qu'il

bridge, 1902, p. 49-50. Sur le sens exact du mot hébreu employé par le prophète, voir par exemple J. STEINMANN, *Le prophète Isaïe, sa vie, son œuvre et son temps*, Paris, 1950, p. 86-93.

17. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, XXI, 1.

18. Le récit qui suit est fondé sur la lettre d'Aristée qui est, comme on le sait, un apocryphe du II^e siècle avant notre ère. Le texte, édité par H. St. J. THACKERAY, figure dans H. B. SWETE, *An introduction to the old Testament in greek*, p. 499-574. Sur la traduction des LXX et la lettre d'Aristée, cf. M. J. LAGRANGE, *Le judaïsme avant Jésus-Christ*, Paris, 1931, p. 524-532. L'inspiration des Septante a été généralement admise par l'antiquité chrétienne. Quelques critiques contemporains ont été également tentés de l'adopter. Cf. P. AUVRAY, *Comment se pose le problème de l'inspiration des Septante*, dans *Revue Biblique*, LIX, 1952, p. 321-336.

ἄπερ ἠβούλετο. [13] ὁ δὲ ἰδίᾳ πείραν αὐτῶν λαβεῖν θελήσας εὐλαβηθεὶς τε μὴ τι ἄρα συνθέμενοι ἀποκρύψωσι τὴν ἐν ταῖς γραφαῖς διὰ τῆς ἑρμηνείας ἀλήθειαν, χωρίσας αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων ἐκέλευσε τοὺς πάντας τὴν αὐτὴν ἑρμηνείαν γράφειν, καὶ τοῦτ' ἐπὶ πάντων τῶν βιβλίων ἐποίησεν. [14] συνελθόντων δὲ αὐτῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ παρὰ τῷ Πτολεμαίῳ καὶ συναντιβαλόντων ἐκάστου τὴν ἑαυτοῦ ἑρμηνείαν, ὁ μὲν θεὸς ἐδοξάσθη, αἱ δὲ γραφαὶ ὄντως θεῖαι ἐγνώσθησαν, τῶν πάντων τὰ αὐτὰ ταῖς αὐταῖς λέξεσιν καὶ τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασιν ἀναγορευσάντων ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους, ὥστε καὶ τὰ παρόντα ἔθνη γινῶναι ὅτι κατ' ἐπίπνοιαν τοῦ θεοῦ εἰσιν ἑρμηνευμένοι αἱ γραφαί. [15] καὶ οὐδέν γε θαυμαστὸν τὸν θεὸν τοῦτο ἐνηργηκεῖναι, ὅς γε καὶ ἐν τῇ ἐπὶ Ναβουχοδονόσορ αἰχμαλωσίᾳ τοῦ λαοῦ διαφθαρεῖσάν τῶν γραφῶν καὶ μετὰ ἑβδομήκοντα ἔτη τῶν Ἰουδαίων ἀνελθόντων εἰς τὴν χώραν αὐτῶν, ἔπειτα ἐν τοῖς χρόνοις Ἀρταξέρξου τοῦ Περσῶν βασιλέως ἐνέπνευσεν Ἐσδρα τῷ ἱερεῖ ἐκ τῆς φυλῆς Λευὶ τοὺς τῶν προγεγονότων προφητῶν πάντας ἀνατάξασθαι λόγους καὶ ἀποκαταστήσαι τῷ λαῷ τὴν διὰ Μωυσέως νομοθεσίαν. »

τοσαῦτα ὁ Εἰρηναῖος.

IX

Ἐννέα δὲ καὶ δέκα ἔτεσιν τῇ βασιλείᾳ διαρκέσαντος Ἀντωνίνου, Κόμοδος τὴν ἡγεμονίαν παραλαμβάνει· οὐ κατὰ

19. Cf. *Esdras*, ix, 38-41.

20. IRÉNÉE, *Adv. Haeres.*, III, XXI, 2.

1. Cf. *Chronic.*, *ad annum* 179; édit. HELM, p. 208. En fait, Marc-Aurèle mourut le 17 mars 180. Son successeur Lucius Aelius Aurelius Commodus prit comme empereur les noms de Imperator

voulait. [13] Ptolémée, voulant éprouver en particulier leur habileté, prit ses précautions pour qu'ils ne dissimulassent point, s'ils étaient réunis, par leur traduction, la vérité contenue dans les Écritures; il les sépara donc l'un de l'autre et leur ordonna à tous d'écrire la même traduction; il fit cela pour tous les Livres.

«[14] Mais lorsqu'ils se réunirent ensemble auprès de Ptolémée et qu'ils comparèrent les unes aux autres leurs traductions, Dieu fut glorifié et les Écritures furent reconnues pour être réellement divines, car tous avaient exprimé les mêmes idées dans les mêmes mots avec les mêmes noms, depuis le commencement jusqu'à la fin. De la sorte, même les païens qui étaient là connurent que les Écritures avaient été traduites sous l'inspiration de Dieu. [15] Et il n'y a rien d'étonnant à ce que Dieu ait opéré ce (prodige), lui qui, alors que les Écritures avaient été détruites au temps de la captivité du peuple sous Nabuchodonosor, et que, après soixante-dix ans, les Juifs étaient revenus dans leur pays, inspira plus tard, au temps d'Artaxerxès, roi des Perses, le prêtre Esdras de la tribu de Lévi¹⁹, pour restituer toutes les paroles des prophètes antérieurs et rétablir pour le peuple la législation donnée par Moïse²⁰. »

Voilà ce que dit Irénée.

IX

CEUX QUI FURENT ÉVÊQUES SOUS COMMODE

Antonin ayant possédé l'empire pendant dix-neuf ans, Commode reçoit le pouvoir¹. La première année de son

Caesar M. Aurelius Commodus Antoninus Augustus. Cf. L. HOMO, *Le Haut-Empire*, p. 588.

τὸ πρῶτον ἔτος τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐκκλησιῶν Ἰουλιανὸς ἐγγχειρίζεται τὴν ἐπισκοπὴν, ἐπὶ δυοκαίδεκα ἔτεσιν Ἀγριππίνου τὴν λειτουργίαν ἀποπλήσαντος.

X

[1] Ἦγεῖτο δὲ τῆς τῶν πιστῶν αὐτόθι διατριβῆς ἀνὴρ κατὰ παιδείαν ἐπιδοξότατος, ὄνομα αὐτῷ Πάνταινος, ἐξ ἀρχαίου ἔθους διδασκαλείου τῶν ἱερῶν λόγων παρ' αὐτοῖς συνεστῶτος· ὃ καὶ εἰς ἡμᾶς παρατείνεται καὶ πρὸς τῶν ἐν λόγῳ καὶ τῇ περὶ τὰ θεῖα σπουδῇ δυνατῶν συγχροτεῖσθαι παρειλήφμεν, ἐν δὲ τοῖς μάλιστα κατ' ἐκεῖνο καιροῦ διαλάμψαι λόγος ἔχει τὸν δεδηλωμένον, οἷα καὶ ἀπὸ φιλοσόφου ἀγωγῆς τῶν καλουμένων Στωϊκῶν ὠρμημένον. [2] τοσαύτην δ' οὖν φασιν αὐτὸν ἐκθυμοτάτη διαθέσει προθυμίαν περὶ τὸν θεῖον λόγον ἐνδείξασθαι, ὡς καὶ κήρυκα τοῦ κατὰ Χριστὸν εὐαγγελίου τοῖς ἐπ' ἀνατολῆς ἔθνεσιν ἀναδειχθῆναι, μέχρι καὶ τῆς Ἰνδῶν στείλαμενον γῆς. ἦσαν γάρ, ἦσαν εἰς ἔτι τότε πλείους εὐαγγελιστὰι τοῦ λόγου, ἔνθεον ζῆλον ἀποστολικοῦ μιμήματος συνεισφέρειν ἐπ' αὐξήσει καὶ οἰκοδομῇ τοῦ θεῖου λόγου

2. *Chronic., ad annum 179*; édit. HELM, p. 208 : « Alexandrinae Ecclesiae decimus episcopatum sortitur Iulianus, annos decem ».

1. Pantène nous est très mal connu. Cf. W. BOUSSET, *Jüdisch-Christliches Schulbetrieb im Alexandria und Rom, Literarische Untersuchungen zu Philo und Clemens von Alexandria, Justin und Irenäus*, Göttingue, 1915. H. I. MARROU, *A Diognète*, Paris, 1952, voit en lui l'auteur de l'épilogue de cet ouvrage. Cette hypothèse est toute gratuite.

2. Eusèbe semble fort mal renseigné sur le didascalée d'Alexandrie et introduit dans son histoire d'inextricables confusions. Cf. G. BARDY,

règne, Julien obtient l'épiscopat des églises d'Alexandrie, après qu'Agrippinus eût rempli ses fonctions pendant douze ans².

X

PANTÈNE LE PHILOSOPHE

[1] Alors, un homme très célèbre par sa culture dirigeait l'école des fidèles de ce pays : il s'appelait Pantène¹. D'après une ancienne coutume, il y avait chez eux un didascalée des lettres sacrées² : ce didascalée se prolonge jusqu'à nous, et nous avons appris qu'il est entre les mains d'hommes puissants en paroles et en zèle pour les choses de Dieu³. On raconte que celui dont nous parlons était dans ce temps-là parmi les plus brillants, car il était issu de l'école philosophique de ceux qu'on appelle stoïciens. [2] On dit donc qu'il montra une telle ardeur et des dispositions si courageuses à l'égard de la parole divine qu'il fut également signalé comme héraut de l'Évangile du Christ dans les nations de l'Orient et qu'il alla même jusqu'au pays des Indes⁴. Il y avait en effet, oui, il y avait encore en ce temps-là un grand nombre d'évangélistes de la parole qui avaient à cœur d'apporter un zèle divin dans l'imitation des apôtres pour accroître

Aux origines de l'école d'Alexandrie, dans *Recherches de Science religieuse*, 1937, p. 65 et suiv. ; *Pour l'histoire de l'École d'Alexandrie*, dans *Vivre et penser*, 2^e série, Paris, 1942, p. 80-109.

3. On voudrait bien savoir à qui l'historien fait ici allusion. Nous ne connaissons pratiquement rien sur l'école d'Alexandrie au IV^e siècle. Pour la formule d'Eusèbe, cf. *Luc.*, xxiv, 19; *Act. Apost.*, vii, 22.

4. Cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 698. S'agit-il réellement de l'Inde, ou de l'Arabie du Sud ?

προμηθούμενοι · [3] ὧν εἷς γενόμενος καὶ ὁ Πάνταινος, καὶ εἰς Ἰνδοὺς ἐλθεῖν λέγεται, ἐνθα λόγος εὐρεῖν αὐτὸν προφθάσαν τὴν αὐτοῦ παρουσίαν τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον παρά τισιν αὐτόθι τὸν Χριστὸν ἐπεγνωκόσιν, οἷς Βαρθολομαῖον τῶν ἀποστόλων ἕνα κηρῦξαι αὐτοῖς τε Ἑβραίων γράμμασι τὴν τοῦ Ματθαίου καταλεῖψαι γραφὴν, ἣν καὶ σφίξεσθαι εἰς τὸν δηλούμενον χρόνον. [4] ὁ γε μὴν Πάνταινος ἐπὶ πολλοῖς κατορθώμασι τοῦ κατ' Ἀλεξάνδρειαν τελευτῶν ἡγεῖται διδασκαλείου, ζώσῃ φωνῇ καὶ διὰ συγγραμμάτων τοὺς τῶν θεῶν δογμάτων¹ θησαυροὺς ὑπομνηματιζόμενος.

XI

[1] Κατὰ τοῦτον ταῖς θεαῖς γραφαῖς συνασκούμενος ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἐγνωρίζετο Κλήμης, ὁμώνυμος τῷ πάλαι τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἡγήσαμένῳ φοιτητῇ τῶν ἀποστόλων · [2] ὅς δὴ καὶ ὀνομαστὶ ἐν αἷς συνέταξεν Ὑποτυπώσεις¹ ὡς ἂν διδασκάλου τοῦ Πανταίου μέμνηται, τοῦτόν τε αὐτὸν καὶ τῶν Στρωματέων ἐν πρώτῳ συγγράμματι αἰνίττεσθαι μοι δοκεῖ, ὅτε τοὺς ἐμφανεστέρους ἤς κατελίφεν ἀποστολικῆς διαδοχῆς ἐπισημηνάμενος ταῦτά φησιν ·

[3] « ἤδη δὲ οὐ γραφὴ εἰς ἐπίδειξιν τετεχνασμένη ἤδε

¹ δογμάτων T^eERBDMSL γραμμάτων AT¹ cf. Hieron. de uir. ill. 36 *huius multi quidem in sanctam scripturam extant commentarii*.
¹ in septimo dispositionum libro L.

1. Sur Clément, voir par exemple J. LEBRETON, dans A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. II, Paris, 1905 ; H. LIETZMANN, *Histoire de l'Église ancienne*, t. II, traduct. française, Paris, 1937, p. 282-301 ; J. MUNCK, *Untersuchungen über Klemens von Alexandria*, Stuttgart, 1933, p. 224-229 ; J. MOINAT, *La gnose de Clément d'Alexan-*

et édifier la parole divine. [3] De ces hommes, Pantène fut aussi ; et l'on dit qu'il alla dans les Indes ; on dit encore qu'il trouva sa venue devancée par l'Évangile de Matthieu, chez certains indigènes du pays qui connaissaient le Christ : à ces gens-là, Barthélemy, l'un des apôtres, aurait prêché et il leur aurait laissé, en caractères hébreux, l'ouvrage de Matthieu, qu'ils avaient conservé jusqu'au temps dont nous parlons. [4] Cependant, après de nombreuses réformes, Pantène dirigea finalement le didascalée d'Alexandrie, exposant oralement et par des écrits les trésors des dogmes divins.

XI

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

[1] A cette époque s'exerçait aux divines Écritures à Alexandrie et y était en réputation, Clément¹, homonyme de l'ancien disciple des Apôtres qui avait dirigé l'Église des Romains. [2] Il fait nominativement mention, dans les *Hypolyposes* qu'il a composées, de Pantène, comme de son maître, et il me semble qu'il fait encore allusion à lui dans le premier livre des *Stromates*, lorsque, désignant les représentants les plus célèbres de la succession apostolique² qu'il a reçue, il dit ceci :

[3] « Cet ouvrage n'est pas un écrit composé dans les règles de l'art pour l'ostentation. Ce sont des notes, un

drie, dans ses rapports avec la foi et la philosophie, dans Recherches de Science religieuse, XXXVII-XXXVIII, 1950-1951 ; W. VÖLKER, Der wahre Gnostiker, nach Clemens Alexandrinus, Leipzig, 1952.

2. Eusèbe écrit ici le mot διδοχῆ qui est inexact puisque ni Clément ni Pantène n'étaient évêques et que Clément lui-même parle de la tradition ; mais les deux concepts sont très voisins l'un de l'autre.

ἡ πραγματεία, ἀλλά μοι ὑπομνήματα εἰς γῆρας θησαυρίζεται, λήθης φάρμακον, εἰδῶλον ἀτεχνῶς καὶ σκιαγραφία τῶν ἐναργῶν καὶ ἐμψύχων ἐκείνων ὧν κατηξιώθη ἐπακοῦσαι λόγων τε καὶ ἀνδρῶν μακαρίων καὶ τῶ ὄντι ἀξιολόγων. [4] τούτων δὲ μὲν ἐπὶ τῆς Ἑλλάδος, ὁ Ἴωνικός, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς μεγάλης Ἑλλάδος², τῆς Κοίλης ἄτερος αὐτῶν Συρίας ἦν, ὁ δὲ ἀπ' Αἰγύπτου, ἄλλοι δὲ ἀνά τὴν ἀνατολήν, καὶ ταύτης δὲ μὲν τις τῶν Ἀσσυρίων, ὁ δὲ ἐν τῇ Παλαιστίνῃ Ἑβραῖος ἀνέκαθεν· ὑστάτω δὲ περιτυχῶν, δυνάμει δὲ ἄρα πρῶτος ἦν, ἀνεπαυσάμην, ἐν Αἰγύπτῳ θηράσας λεληθότα. [5] ἀλλ' οἱ μὲν τὴν ἀληθῆ τῆς μακαρίας σφύζοντες διδασκαλίᾳ παράδοσιν εὐθὺς ἀπὸ Πέτρου καὶ Ἰακώβου Ἰωάννου τε καὶ Παύλου τῶν ἁγίων ἀποστόλων παῖς παρὰ πατρός ἐκδεξάμενος (ὀλίγοι δὲ οἱ πατράσιν ὅμοιοι), ἤκον δὴ σὺν θεῷ καὶ εἰς ἡμᾶς, τὰ προγονικὰ ἐκεῖνα καὶ ἀποστολικὰ καταθησόμενοι σπέρματα».

XII

[1] Ἐπὶ τούτων τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἐπίσκοπος ὁ παρὰ πολλοῖς εἰς ἔτι νῦν βεβοημένος Νάρκισσος ἐγνωρίζετο, πεντεκαιδεκάτην ἄγων διαδοχὴν ἀπὸ τῆς τῶν Ἰουδαίων κατὰ Ἀδριανὸν πολιορκίας, ἐξ οὗ δὴ πρῶτον τὴν αὐτόθι ἐκκλησίαν ἐξ ἐθνῶν συστήναι μετὰ τοὺς ἐκ περιτομῆς

2 ὁ Ἴωνικός — Ἑλλάδος n'est pas traduit par S ni par L.

3. Il est impossible d'identifier avec certitude les différents maîtres de Clément. On a supposé que l'Ionien était Méliton de Sardes, l'Assyrien Tatien ou Bardesane, l'Hébreu, Théophile de Césarée ou Théodote le Gnostique. D'autres noms pourraient aussi

trésor pour ma vieillesse, un remède contre l'oubli ; simple reflet, simple esquisse des propos éclatants et pleins de vie que j'ai été jugé digne d'entendre de la bouche des maîtres bienheureux et de mérite vraiment éminent. [4] L'un, Ionien, vivait en Grèce, d'autres en Grande Grèce, — l'un de ceux-ci était de la Coelé-Syrie, le second d'Égypte —, d'autres en Orient : l'un était d'Assyrie, l'autre de Palestine, Juif de naissance ; j'en rencontrai un dernier — mais il était le premier par son rayonnement ! — et quand je l'eus découvert à la trace en Égypte où il se cachait, je m'en tins là³ ... [5] Ces maîtres, qui conservent la vraie tradition du bienheureux enseignement, issu tout droit des saints Apôtres Pierre, Jacques, Jean et Paul, transmis de père en fils — mais peu de fils sont à l'image des pères —, sont arrivés jusqu'à nous, grâce à Dieu, pour déposer en nous ces belles semences de leurs ancêtres et des Apôtres⁴.

XII

LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM

[1] En ces temps-là, était en réputation comme évêque de l'Église de Jérusalem, Narcisse qui, jusqu'à présent encore, est bien connu d'un grand nombre. Il était le quinzième dans la succession depuis l'investissement des Juifs au temps d'Hadrien ; et nous avons montré que, depuis ce temps-là, l'Église de ce pays a été composée de gentils, après l'avoir été de ceux de la circoncision ; et que

bien être indiqués. Il n'est même pas sûr que le dernier de ces maîtres soit Pantène.

4. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, I, 1, 11, 1-3 ; traduct. M. Caster, p. 51-52 (*Sources chrétiennes*, 30, Paris, 1951).

καθηγήσασθαι τε αὐτῶν πρῶτον ἐξ ἔθνῶν ἐπίσκοπον Μάρκον ἐδηλώσαμεν· [2] μεθ' ὃν ἐπισκοπεῦσαι Κασσιανὸν αἱ τῶν αὐτόθι διαδοχαὶ περιέχουσιν, καὶ μετὰ τοῦτον Πούπλιον, εἶτα Μάξιμον, καὶ ἐπὶ τούτοις Ἰουλιανόν, ἔπειτα Γάϊον¹, μεθ' ὃν Σύμμαχον, καὶ Γάϊον ἕτερον, καὶ πάλιν ἄλλον Ἰουλιανόν, Καπίτωνά τε πρὸς τούτοις καὶ² Οὐάλεντα καὶ Δολιχιανόν, καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸν Νάρκισσον, τριακοστὸν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων κατὰ τὴν τῶν ἐξῆς διαδοχὴν γεγενημένον.

XIII

[1] Ἐν τούτῳ καὶ Ῥόδων, γένος τῶν ἀπὸ Ἀσίας, μαθητευθεὶς ἐπὶ Ῥώμης, ὡς αὐτὸς ἱστορεῖ, Τατιανῶ, ὃν ἐκ τῶν πρόσθεν ἔγνωμεν, διάφορα συντάξας βιβλία, μετὰ τῶν λοιπῶν καὶ πρὸς τὴν Μαρκιανῶς παρατέτακται αἴρεσιν ἦν καὶ εἰς διαφόρους γνώμας κατ' αὐτὸν διαστᾶσαν ἱστορεῖ, τοὺς τὴν διάστασιν ἐμπεποιηκότας ἀναγράφων ἐπ' ἀκριβείας τε τὰς παρ' ἐκάστῳ τούτων ἐπινοημένας διελέγχων ψευδολογίας. [2] ἄκουε δ' οὖν καὶ αὐτοῦ ταῦτα γράφοντος·

¹ Γαϊανόν, chron. olymp. 234.

² Ἀπὸς πρὸς τούτοις καὶ sont tombés par la négligence d'Eusèbe ou des copistes les mots ἄλλον Μάξιμον καὶ Ἀντωνῖνον καὶ, chron. olymp. 241.

1. *Supra*, IV, iv, 1; IV, vi, 4.

2. Cf. *Chronica*, ad annum 160; édit. HELM, p. 203: « Hierosolymae episcopatum post Marcum xvii suscipit Cassianus, post quem xviii Publius, cui succedit xix Maximus, xx Iulianus, xxi Gaius, xxii Symmachus, xxiii Gaius, xxiv Iulianus, xxv Capito ». *Ibid.*, ad annum 185, p. 208-209: « Hierosolymis, vicesimus sextus ordinatur episcopus Maximus, post quem vicesimus septimus Antoninus, vicesimus octavus Valens, vicesimus nonus Dolichianus; tricesimus

le premier évêque pris parmi les gentils pour la diriger fut Marc¹. [2] Après lui, les listes de succession des évêques de ce pays nomment Cassien; et après celui-ci Publius, puis Maxime; et après eux Julien, puis Gaius; après lui Symmaque, un second Gaius, et encore un Julien, puis Capiton, ensuite Valens et Dolichianus; et après tous Narcisse², le trentième depuis les apôtres selon la succession régulière des évêques.

XIII

RHODON ET LES DISSENSIONS QU'IL SIGNALE
CHEZ LES MARCIONITES

[1] A cette époque, il y eut aussi Rhodon, asiatique de naissance¹, disciple à Rome, à ce qu'il rapporte lui-même, de Tatien, que nous connaissons par ce qui précède². Il composa différents livres et s'opposa entre autres à l'hérésie de Marcion. Il raconte que, de son temps, elle était divisée entre diverses sectes; il cite ceux qui ont accompli cette division et il réfute avec soin les fausses doctrines imaginées par chacun d'eux. [2] Écoute donc ce qu'il a écrit :

Narcissus; tricesimus primus Dius; tricesimus secundus Germanio, tricesimus tertius Gordius, tricesimus quartus rursus Narcissus. Tantis apud Hierosolymam episcopis constitutis, non potuimus discernere tempora singulorum id quod usque in praesentem diem episcopatus eorum anni minime salvarentur. Entre Capiton et Valens, l'Histoire laisse tomber les noms de Maxime et d'Antonin qu'atteste la Chronique. Cf. A. VON HARNACK, *Die Chronologie*, Leipzig, 1897, p. 220; *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 638. En fait, on ne sait rien sur tous ces évêques de Jérusalem.

1. Cf. A. VON HARNACK, *Marcion, Das Evangelium vom fremden Gott*, 2^e édit., Leipzig, 1924, p. 163-164; 180 ss., 404* ss.; E. C. BLACKMAN, *Marcion and his Influence*, Londres, 1948.

2. Cf. *supra*, IV, i, 1.

«διὰ τοῦτο καὶ παρ' ἑαυτοῖς ἀσύμφωνοι γεγονάσιν, ἀσυστάτου γνώμης ἀντιποιοῦμενοι. ἀπὸ γὰρ τῆς τούτων ἀγέλης Ἀπελλῆς μὲν, ὁ τὴν πολιτείαν¹ σεμνυνόμενος καὶ τὸ γῆρας, μίαν ἀρχὴν ὁμολογεῖ, τὰς δὲ προφητείας ἐξ ἀντικειμένου λέγει πνεύματος, πειθόμενος ἀποφθέγμασι παρθένου δαιμονώσης, ὄνομα Φιλουμένης· [3] ἕτεροι δὲ καθὼς καὶ αὐτὸς ὁ ναύτης Μαρκίων², δύο ἀρχὰς εἰσηγοῦνται· ἀφ' ὧν εἰσὶν Ποτίτος τε καὶ Βασιλικός. [4] καὶ οὗτοι μὲν κατακολουθήσαντες τῷ Ποντικῷ λύκῳ καὶ μὴ εὐρίσκοντες τὴν διαίρεσιν τῶν πραγμάτων, ὡς οὐδ' ἐκεῖνος, ἐπὶ τὴν εὐχέρειαν ἐτράποντο καὶ δύο ἀρχὰς ἀπεφώνησαντο ψιλῶς καὶ ἀναποδείκτως· ἄλλοι δὲ πάλιν ἀπ' αὐτῶν ἐπὶ τὸ χεῖρον ἐξοκείλαντες, οὐ μόνον δύο, ἀλλὰ καὶ τρεῖς ὑποτίθενται φύσεις· ὧν ἐστὶν ἀρχηγός καὶ προστάτης Συνέρως, καθὼς οἱ τὸ διδασκαλεῖον αὐτοῦ προβαλλόμενοι λέγουσιν».

[5] γράφει δὲ ὁ αὐτὸς ὡς καὶ εἰς λόγους ἐληλύθει τῷ Ἀπελλῆ, φάσκων οὕτως·

«ὁ γὰρ γέρων Ἀπελλῆς συμμιζας ἡμῖν, πολλὰ μὲν κακῶς λέγων ἠλέγχθη· ὅθεν καὶ ἔφασκεν μὴ δεῖν ὅλως ἐξετάζειν τὸν λόγον, ἀλλ' ἕκαστον, ὡς πεπίστευκεν, διαμένειν· σωθήσεσθαι γὰρ τοὺς ἐπὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἠλπικότας ἀπεφαίνετο³, μόνον ἐὰν ἐν ἔργοις ἀγαθοῖς εὐρίσκωνται· τὸ δὲ πάντων ἀσαφέστατον⁴ ἐδογματίζετο αὐτῷ πρᾶγμα, καθὼς προειρήκαμεν, τὸ περὶ θεοῦ. ἔλεγεν μὲν γὰρ μίαν ἀρχὴν καθὼς καὶ ὁ ἡμέτερος λόγος».

1 τὴν πολιτείαν TERBDM τῆι πολιτείαι A *abstinentiae* L τὴν πολὺν ou bien τῆι πολιτείαι S.

2 καὶ αὐτὸς ὁ ναύτης μαρκίων RBML ὁ ναύτης μαρκίων D καὶ αὐτὸς μαρκίων ATE Μαρκίων SL; Schwartz supprime Μαρκίων.

3 ἀπεφαίνετο interpolation pré-eusébienne d'après Schwartz.

4 ἀσαφέστατον ATERMS ἀσαφέστατον BD *manifeste* (σαφέστατον) L.

3. Cf. TERTULLIEN, *De praescript.*, 30; *De carne Christi*, 24; PSEUDO-TERTULLIEN, *Adv. omn. haeres.*, 6.

4. Schwartz omet le nom de Marcion, qui est attesté par toute la

«Voici pourquoi ils sont en désaccord les uns avec les autres : ils s'opposent des doctrines sans consistance. En effet, un homme de leur troupe, Apelle, vanté pour son genre de vie et pour sa vieillesse, confesse un seul principe, mais dit que les prophéties viennent d'un esprit adverse, persuadé par les déclarations d'une vierge possédée du démon, et nommée Philomène³. [3] Mais d'autres, comme Marcion⁴ lui-même, le navigateur, introduisent deux principes : parmi ces derniers sont Potitus et Basilicus, [4] qui suivant aussi le loup⁵ du Pont et ne trouvant pas plus que lui d'ailleurs la division des choses, recoururent à la facilité et proclamèrent deux principes purement et simplement, sans démonstration. D'autres encore se sont écartés de ces maîtres pour aller à une solution pire : ce ne sont pas seulement deux mais trois natures qu'ils supposent : leur chef et président est Synérôs, selon ce que disent ceux qui représentent son didascalée.»

[5] Le même (Rhodon) écrit comment il entra en relations avec Apelle, en disant :

«Le vieil Apelle, quand il nous fréquentait, fut convaincu de dire beaucoup de bêtises; par suite il se mit à dire qu'il n'était pas du tout nécessaire d'examiner à fond les paroles, mais que chacun devait rester dans sa propre croyance. Il affirmait en effet que ceux qui avaient mis leur espérance dans le crucifié seraient sauvés, pourvu seulement qu'ils fussent trouvés faisant le bien. Il proclamait du reste que pour lui l'affaire la plus obscure de toutes était, comme nous l'avons dit tout à l'heure, celle qui se rapporte à Dieu. Il disait en effet qu'il n'y a qu'un seul principe, comme nous le disons nous-mêmes⁶.»

tradition manuscrite. Cette omission est contraire aux règles les plus assurées de la méthode.

5. Le nom de loup donné à Marcion pourrait contenir une allusion à sa vie cynique; cf. HARNACK, *op. cit.*, p. 321*, n. 3.

6. La phrase reste en suspens; elle semble incomplète, et l'on peut croire qu'Eusèbe a mal coupé sa citation.

[6] εἶτα προθεῖς αὐτοῦ πᾶσαν τὴν δόξαν, ἐπιφέρει φάσκων·

«λέγοντος δὲ πρὸς αὐτόν· «πόθεν ἢ ἀπόδειξις αὐτῆ σοι, ἢ πῶς δύνασαι λέγειν μίαν ἀρχήν; φράσον ἡμῖν», ἔφη τὰς μὲν προφητείας ἑαυτὰς ἐλέγχειν διὰ τὸ μηδὲν ὅλως ἀληθὲς εἰρηκέναι· ἀσύμφωνοι γὰρ ὑπάρχουσι καὶ ψευδεῖς καὶ ἑαυταῖς ἀντικείμενοι. τὸ δὲ πῶς ἐστὶν μία ἀρχή, μὴ γινώσκειν ἔλεγεν, οὕτως δὲ κινεῖσθαι μόνον. [7] εἶτ' ἐπομοσαμένου μου τάληθὲς εἰπεῖν, ὦμυεν ἀληθεύων λέγειν μὴ ἐπίστασθαι πῶς εἷς ἐστὶν ἀγέννητος⁵ θεός, τοῦτο δὲ πιστεύειν. ἐγὼ δὲ γελάσας κατέγων αὐτοῦ, διότι διδάσκαλος εἶναι λέγων, οὐκ ἤδει τὸ διδασκόμενον ὑπ' αὐτοῦ κρατύνειν.»

[8] ἐν τῷ αὐτῷ δὲ συγγράμματι Καλλιστίωνι προσφωνῶν ὁ αὐτὸς μεμαθητεῦσθαι ἐπὶ Ῥώμης Τατιανῷ ἑαυτὸν ὁμολογεῖ· φησὶν δὲ καὶ ἐσπουδάσθαι τῷ Τατιανῷ Προβλημάτων βιβλίον· δι' ὧν τὸ ἀσαφὲς καὶ ἐπικερυμμένον τῶν θείων γραφῶν παραστήσειν ὑποσχομένου τοῦ Τατιανῷ, αὐτὸς ὁ Ῥόδων ἐν ἰδίῳ συγγράμματι τὰς τῶν ἐκείνου προβλημάτων ἐπιλύσεις ἐκθήσεσθαι ἐπαγγέλλεται, φέρεται δὲ τοῦ αὐτοῦ καὶ εἰς τὴν ἑξαήμερον ὑπόμνημα⁶. [9] ὁ γέ τοι Ἀπελλῆς οὗτος μυρία κατὰ τοῦ Μωυσέως ἡσέθησεν νόμου, διὰ πλειόνων συγγραμμάτων τοὺς θείους βλασφημήσας λόγους εἰς ἔλεγχόν τε, ὡς γε δὴ ἐδόκει, καὶ ἀνατροπὴν αὐτῶν οὐ μικρὰν πεποιημένος σπουδῆν. ταῦτα μὲν οὖν περὶ τούτων·

5 ἀγέννητος TERSL ἀγέννητος ABDM.

6 φέρεται — ὑπόμνημα ABDMSL; om. TER.

7. Le texte de Schwartz lit ἀγέννητος. HARNACK, *op. cit.*, p. 404, préfère la lecture ἀγέννητος. Cf. ORIGÈNE, *Comment. in Epist. ad Titum*, P. G., XIV, 1303 D : « Sed et Apelles, licet non omnibus modis Dei esse denegat legem vel prophetas, tamen et ipse haereticus designatur quoniam, dominum hunc, qui mundum edidit ad gloriam alterius ingeni et boni dei unum construxisse pronuntiat; illum autem ingentium deum in consummatione saeculi misisse Iesum Christum ad emendationem mundi ». Il est difficile de résoudre le problème, car au II^e siècle, les mots ἀγέννητος et ἀγέννητος paraissent

[6] Ensuite Rhodon, après avoir exposé toute la pensée d'Apelle, ajoute ceci :

« Comme je lui disais : « D'où te vient la preuve même, ou comment peux-tu parler d'un seul principe? Dis-le-nous », il répondit que les prophéties se réfutent elles-mêmes, parce qu'elles n'ont absolument rien dit de vrai : elles sont en effet discordantes, mensongères et opposées les unes aux autres. Quant à savoir comment il n'y a qu'un seul principe, il disait ne pas le savoir, mais le croire instinctivement ainsi. [7] Comme ensuite, je l'adjurai de me dire la vérité, il jura qu'il disait vrai, qu'il ne savait pas comment il n'y avait qu'un seul Dieu incréé⁷, mais qu'il le croyait. Pour moi, je me mis à rire et l'accusai, alors qu'il prétendait être un didascale, de ne pas savoir dominer ce qu'il enseignait. »

[8] Dans le même écrit, le même (Rhodon) s'adresse à Callistion et confesse que lui-même a été à Rome le disciple de Tatien ; il dit qu'un livre de *Problèmes* a été composé par Tatien⁸ ; dans ce livre, Tatien promettait d'exposer ce qui, dans les Écritures divines, est obscur et caché. Lui-même, Rhodon, promet qu'il exposera dans un ouvrage spécial les solutions aux problèmes de Tatien. On signale encore de lui un commentaire sur l'*Hexaméron*.

[9] Quant à Apelle, il a prononcé mille impiétés contre la loi de Moïse, ayant blasphémé en de très nombreux ouvrages les paroles divines et ayant, à ce qu'il semblait du moins, fait de ces paroles une *Critique et Réfutation*⁹ très étendue. Voilà donc ce qui concerne ce sujet.

avoir été encore interchangeables. Cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, p. 635-647.

8. Cf. G. BARDY, *Questions et réponses sur l'Écriture Sainte dans la tradition patristique*, dans *Revue Biblique*, XLI, 1932, p. 223.

Le nom de Callistion ne paraît pas ailleurs dans l'*Histoire ecclésiastique*.

9. En dehors des *Phanerois* qui exposent les idées développées par Philomène, au cours de ses extases, Apelle a encore écrit un ouvrage intitulé *Syllogismes*, qui semble avoir été utilisé par Origène.

XIV

μισόκαλός γε μὴν ἐς τὰ μάλιστα καὶ φιλοπόνηρος ὢν ὁ τῆς ἐκκλησίας τοῦ θεοῦ πολέμιος μηδένα τε μηδαμῶς τῆς κατὰ τῶν ἀνθρώπων ἀπολιπῶν ἐπιβουλῆς τρόπον, αἰρέσεις ξένας αἰθίς ἐπιφύεσθαι κατὰ τῆς ἐκκλησίας ἐνήργει· ὢν οἱ μὲν ἰοβόλων δίκην ἐρπετῶν ἐπὶ τῆς Ἀσίας καὶ Φρυγίας εἶρπον, τὸν μὲν δὴ παράκλητον Μοντανόν, τὰς δ' ἐξ αὐτοῦ γυναῖκας, Πρίσκιλαν¹ καὶ Μαξίμιλλαν, ὡς ἂν τοῦ Μοντανοῦ προφήτιδας γεγονῆναι αὐχοῦντες·

XV

οἱ δ' ἐπὶ Ῥώμῃς ἤκμαζον, ὢν ἡγεῖτο Φλωρίνος πρεσβυτέρου τῆς ἐκκλησίας ἀποπεσών, Βλάστος τε σὺν τούτῳ, παραπλησίῳ πτώματι κατεσχημένος· οἱ καὶ πλείους τῆς ἐκκλησίας περιέλκοντες ἐπὶ τὸ σφῶν ὑπῆγον βούλημα, θάτερος ἰδίως περὶ τὴν ἀλήθειαν νεωτερίζειν πειρώμενος.

¹ πρίσκαν D¹SL.

et par saint Ambroise. Cf. A. VON HARNACK, *Sieben neue Bruchstücke der Syllogismen des Apelles*, Leipzig, 1890; ID., *Der Kirchengeschichtliche Ertrag der exegetischen Arbeiten des Origenes*, Leipzig, 1918-1919; t. I, p. 24-37; t. II, p. 55-72; 142-143.

Les mots ἐλεγχος καὶ ἀνατροπή peuvent avoir fait partie du titre de l'ouvrage d'Apelle comme de celui de l'ouvrage de saint Irénée.

1. Sur le montanisme, les ouvrages fondamentaux restent, en France, ceux de P. DE LABRIOLLE, *Les sources de l'histoire du montanisme*, Fribourg, 1913; *La crise montaniste*, Paris, 1913.

XIV

LES FAUX PROPHÈTES CATAPHRYGIENS

Étant au plus haut point l'adversaire du bien et l'ami du mal et n'ayant jamais omis aucune sorte de machinations contre les hommes, l'ennemi de l'Église de Dieu travaillait à produire encore des hérésies étrangères contre l'Église. Parmi les hérétiques, les uns, à la manière des serpents venimeux, se glissaient en Asie et en Phrygie, en se glorifiant de Montan comme du Paraclet, et des femmes de sa suite, Priscilla et Maximilla, comme si elles étaient prophétesses de Montan¹.

XV

LE SCHISME QUI SE PRODUISIT A ROME
A LA SUITE DE BLASTUS

Les autres florissaient à Rome : ils étaient conduits par Florinus, déchu du sacerdoce de l'Église, et par Blastus qui, avec lui, avait été précipité dans une semblable chute¹ ; ceux-ci, arrachant beaucoup de fidèles à l'Église, les amenaient à leur dessein, chacun d'eux s'efforçant, à sa manière propre, d'innover au sujet de la vérité.

1. Le mot πτώμα est équivoque, car il peut s'entendre aussi bien d'une chute dans l'erreur que d'une déchéance prononcée par l'autorité ecclésiastique. L'historien, après avoir rapproché Florinus et Blastus, reconnaît que chacun d'eux innove à sa manière.

Les chapitres XIV et XV sont une introduction à ce qui suit et annoncent une description plus complète des hérésies dont seul le nom vient d'être indiqué.

XVI

[1] Πρὸς μὲν οὖν τὴν λεγομένην κατὰ Φρύγας αἵρεσιν ὄπλον ἰσχυρὸν καὶ ἀκαταγώνιστον ἐπὶ τῆς Ἱεραπόλεως τὸν Ἀπολινάριον, οὗ καὶ πρόσθεν μνήμην ὁ λόγος πεποιήτο, ἄλλους τε σὺν αὐτῷ πλείους τῶν τηλικάδε λογίων ἀνδρῶν ἢ τῆς ἀληθείας ὑπέρμαχος ἀνίστη δύναμις, ἐξ ὧν καὶ ἡμῖν ἱστορίας πλείστη τις ὑπόθεσις καταλέλειπται. [2] ἀρχόμενος γοῦν τῆς κατ' αὐτῶν γραφῆς, τῶν εἰρημένων δὴ τις¹ πρῶτον ἐπισημαίνεται ὡς καὶ ἀγράφοις τοῖς κατ' αὐτῶν ἐπεξέλθαι ἐλέγχοις· προοιμιάζεται γοῦν τοῦτον τὸν τρόπον·

[3] « ἐκ πλείστου ὅσου καὶ ἱκανωτάτου χρόνου, ἀγαπητῆ Ἀυίρκειε Μάρκελλε, ἐπιταχθεὶς ὑπὸ σοῦ συγγράψαι τινὰ λόγον εἰς τὴν τῶν κατὰ Μιλτιάδην λεγομένων αἵρεσιν, ἐσφεικτικώτερον πῶς μέχρι νῦν διεκείμην, οὐκ ἀπορία τοῦ δύνασθαι ἐλέγχειν μὲν τὸ ψεῦδος, μαρτυρεῖν δὲ τῇ ἀληθείᾳ, δεδιώς δὲ καὶ ἐξευλαθούμενος μή πη δόξω τισὶν ἐπισυγγράφειν ἢ ἐπιδιατάσσεσθαι τῷ τῆς τοῦ εὐαγγελίου καινῆς διαθήκης λόγῳ, ὧ μήτε προσθεῖναι μήτε ἀφελεῖν δυνατὸν

1 τῶν — τις] *Apollinaris* SL.

1. Sur ce nom, cf. P. DE LABRIOLLE, *Les sources de l'histoire du montanisme*, p. 275-276.

2. Cf. *supra*, II, II.

3. Le nom de cet auteur reste inconnu. Cf. P. DE LABRIOLLE, *Les sources*, p. xx-xxix. Saint Jérôme, *De vir. illustr.*, 39, semble désigner Rhodon : « Miltiades, cuius Rhodon, in opere suo, quod adversus Montanum, Priscam et Maximillam composuit, recordatus est ». Rufin, dans sa traduction de l'*Histoire ecclésiastique*, attribue nommément à Apollinaire d'Hiérapolis les fragments cités par Eusèbe ; en fait, ces fragments proviennent de l'anonyme, mais il pouvait être facile de s'y tromper, puisque l'erreur de Rufin est

XVI

CE DONT ON FAIT MENTION AU SUJET DE MONTAN
ET DES FAUX PROPHÈTES QUI ÉTAIENT AVEC LUI

[1] Contre l'hérésie appelée Cataphrygienne¹, la puissance protectrice de la vérité suscita à Hiérapolis, comme une arme forte et invincible, Apollinaire dont il a déjà été fait mention précédemment², et avec lui beaucoup d'autres parmi les habiles de ce temps : ils nous ont laissé une matière très ample pour notre récit. [2] Un des hommes susdits³, au début d'un ouvrage écrit contre ces hérétiques, montre qu'il a eu aussi avec eux des discussions orales pour les réfuter. Il commence donc de cette manière :

[3] « Depuis un temps fort long et fort considérable, cher Avircius Marcellus⁴, tu m'as ordonné d'écrire un ouvrage contre l'hérésie de ceux qu'on appelle les partisans de Miltiade⁵. Je suis resté indécis jusqu'à présent, non que je fusse embarrassé pour réfuter le mensonge et pour rendre témoignage à la vérité, mais parce que je craignais et me gardais avec soin de paraître en quelque manière faire des additions ou des surcharges à la parole du Nouveau Testament de l'Évangile, à laquelle il n'est pas possible

encore renouvelée par E. Grapin, p. 89. Il est impossible, dans les conditions présentes, de rien savoir, sinon que l'anonyme écrivait environ quatorze ans après la mort de Maximilla, qu'il devait être évêque et que son ouvrage, précédé d'une préface, était divisé en trois livres.

4. On a souvent identifié cet Avircius Marcellus avec l'évêque d'Hiérapolis, Abercius, dont on possède encore l'épithaphe. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 581-584. L'inscription d'Abercius est antérieure à 216 et l'anonyme a dû rédiger son ouvrage vers 193, ce qui contribue à rendre vraisemblable l'identification proposée.

5. Cf. *supra*, V, III, 4. Miltiade ne joue un rôle prépondérant dans l'histoire du montanisme qu'à une date relativement tardive, vers 190.

τῷ κατὰ τὸ εὐαγγέλιον αὐτὸ πολιτεύεσθαι προηρημένῳ. [4] προσφάτως δὲ γενόμενος ἐν Ἀγκύρα τῆς Γαλατίας καὶ καταλαβὼν τὴν κατὰ τόπον² ἐκκλησίαν ὑπὸ τῆς νέας ταύτης, οὐχ, ὡς αὐτοὶ φασιν, προφητείας, πολὺ δὲ μᾶλλον, ὡς δευχθήσεται, ψευδοπροφητείας διατεθρυλημένην, καθ' ὅσον δυνατὸν, τοῦ κυρίου παρασχόντος, περὶ αὐτῶν τε τούτων καὶ τῶν προτεινομένων ὑπ' αὐτῶν ἕκαστά τε³ διελέχθημεν ἡμέραις πλείοσιν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ὡς τὴν μὲν ἐκκλησίαν ἀγαλλιαθῆναι καὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπιρρωσθῆναι, τοὺς δ' ἐξ ἐναντίας πρὸς τὸ παρὸν ἀποκρουσθῆναι καὶ τοὺς ἀντιθέτους λυπηθῆναι. [5] ἀξιούντων οὖν τῶν κατὰ τόπον πρεσβυτέρων ὅπως τῶν λεχθέντων κατὰ τῶν ἀντιδιατιθεμένων τῷ τῆς ἀληθείας λόγῳ ὑπόμνημά τι καταλείπωμεν, παρόντος καὶ τοῦ συμπρεσβυτέρου ἡμῶν Ὑωτικοῦ τοῦ Ὁτρηνοῦ, τοῦτο μὲν οὐκ ἐπράξαμεν, ἐπηγγειλάμεθα δέ, ἐνθάδε γράψαντες, τοῦ κυρίου διδόντος, διὰ σπουδῆς πέμψειν αὐτοῖς.»

[6] ταῦτα καὶ ἐξῆς τούτοις ἕτερα κατ' ἀρχὰς εἰπὼν τοῦ λόγου, τὸν αἴτιον τῆς δηλουμένης αἰρέσεως προῖων τοῦτον ἀνιστορεῖ τὸν τρόπον :

« ἡ τοίνυν ἐνστάσις αὐτῶν καὶ πρόσφατος τοῦ ἀποσχίσματος αἵρεσις πρὸς τὴν ἐκκλησίαν τὴν αἰτίαν ἔσχε τοιαύτην. [7] κώμη τις εἶναι λέγεται ἐν τῇ κατὰ τὴν Φρυγίαν Μυσίᾳ, καλουμένη Ἀρδαβαῦ τοῦνομα · ἐνθα φασὶ τινα τῶν νεοπίστων πρῶτως, Μοντανὸν τοῦνομα, κατὰ Γραῖτον Ἀσίας ἀνθύπατον,

² τόπον BD πόντον ATERMS; per ecclesias Galatiae, vicinarumque provinciarum L.

³ ἕκαστά τε mss.; Schwartz propose ἐκτενεστάτα; Grapin : καθ' ἕκαστά τε.

6. Cf. *Apocal.*, xxii, 18-19.

7. Otrous est en Phrygie; cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 627 et 770. Zotique doit avoir été l'évêque de cette Église. Le mot presbytre est employé ici avec son acception ancienne. Les réunions dont il s'agit ici n'ont rien d'un concile.

8. La localisation exacte d'Ardabau est impossible, à cause de la

d'ajouter ni de retrancher⁶ pour celui qui a choisi de se conduire selon l'Évangile même.

« [4] Récemment j'étais à Ancyre de Galatie et je trouvai l'Église de ce lieu tout assourdie par la nouvelle, non pas prophétie comme ils l'appellent, mais plus exactement pseudo-prophétie, comme il sera démontré. Autant que je le pus, avec l'aide du Seigneur, nous discutâmes en toute occasion sur ces gens-là et sur les arguments qu'ils allèguent, pendant plusieurs jours, dans l'Église : de la sorte, l'Église fut réjouie et fortifiée dans la vérité ; ceux du parti adverse furent pour l'instant battus et nos ennemis attristés. [5] Les presbytres du lieu nous demandèrent donc, en présence de notre co-presbytre Zotique d'Otrous⁷, de leur laisser un mémorial de ce qui avait été dit contre les ennemis de la parole de vérité. Nous ne le fîmes pas, mais nous promîmes d'écrire depuis ici, avec la permission du Seigneur, et de leur envoyer au plus vite notre travail. »

[6] Ayant dit ces choses et d'autres encore au commencement de son livre, il rapporte de cette manière la cause de l'hérésie susdite :

« Leur opposition actuelle et l'hérésie récente qui les sépare de l'Église eurent la cause que voici. [7] Il y a, dit-on, en Mysie, sur la frontière de Phrygie, un bourg appelé Ardabau⁸ : c'est là, à ce qu'on raconte, que tout d'abord un des nouveaux fidèles, nommé Montan, alors que Gratus était proconsul d'Asie⁹, ouvrit à l'ennemi l'accès de son âme par suite d'une ambition démesurée des premières places. Agité par l'esprit¹⁰ (du mal), il devint soudain

faible importance de ce village. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 12, n. 1.

9. La date du proconsulat de Gratus est inconnue. Dans la *Chronique*, Eusèbe date l'apparition du montanisme de l'année 173 (traduction arménienne) ou 171 (traduction latine). Sur la chronologie du montanisme primitif, cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 569-589.

10. Naturellement, il s'agit ici de l'esprit mauvais.

ἐν ἐπιθυμίᾳ ψυχῆς ἀμέτρῳ φιλοπρωτείας δόντα πάροδον εἰς ἑαυτὸν τῷ ἀντικειμένῳ πνευματοφορηθῆναι τε καὶ αἰφνιδίως ἐν κατοχῇ τινι καὶ παρεκστάσει γενόμενον ἐνθουσιᾶν ἀρξασθαι τε λαλεῖν καὶ ξενοφωνεῖν, παρὰ τὸ κατὰ παράδοσιν καὶ κατὰ διαδοχὴν ἄνωθεν τῆς ἐκκλησίας ἔθος δῆθεν προφητεύοντα. [8] τῶν δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐν τῇ τῶν νόθων ἐκφωνημάτων ἀκροάσει γενομένων οἱ μὲν ὡς ἐπὶ ἐνεργουμένῳ καὶ δαιμονῶντι καὶ ἐν πλάνης πνεύματι ὑπάρχοντι καὶ τοὺς ὄχλους ταραττόντι ἀχθόμενοι, ἐπετίμων καὶ λαλεῖν ἐκόλουον, μεμνημένοι τῆς τοῦ κυρίου διαστολῆς τε καὶ ἀπειλῆς πρὸς τὸ φυλάττεσθαι τὴν τῶν ψευδοπροφητῶν ἐγρηγορότως παρουσίαν · οἱ δὲ ὡς ἀγίῳ πνεύματι καὶ προφητικῷ χαρίσματι ἐπαυρόμενοι καὶ οὐχ ἥμισυ χαννοῦμενοι καὶ τῆς διαστολῆς τοῦ κυρίου ἐπιλανθανόμενοι, τὸ βλαψίφρον καὶ ὑποκοριστικὸν καὶ λαοπλάνον πνεῦμα προυκαλοῦντο, θελγόμενοι καὶ πλανώμενοι ὑπ' αὐτοῦ, εἰς τὸ μηκέτι κωλύεσθαι⁴ σιωπᾶν. [9] τέχνη δέ τινι, μᾶλλον δὲ τοιαύτῃ μεθόδῳ κακοτεχνίας ὁ διάβολος⁵ τὴν κατὰ τῶν παρηκόων ἀπώλειαν μηχανησάμενος καὶ παρ' ἀξίαν ὑπ' αὐτῶν τιμώμενος ὑπεξήγειρέν τε καὶ προσεξέκαυσεν αὐτῶν τὴν ἀποκεκοιμημένην ἀπὸ τῆς κατ' ἀλήθειαν πίστεως διάνοιαν, ὡς καὶ ἐτέρας τινὰς δύο γυναῖκας ἐπεγεῖραι καὶ τοῦ νόθου πνεύματος πληρῶσαι, ὡς καὶ λαλεῖν ἐκφρόνως καὶ ἀκαίρως καὶ ἄλλοτριστρόπως, ὁμοίως τῷ προειρημένῳ. καὶ τοὺς μὲν χαίροντας καὶ χαννουμένους ἐπ' αὐτῷ μακαρίζοντος τοῦ πνεύματος καὶ διὰ τοῦ μεγέθους τῶν ἐπαγγελμάτων ἐκφουσιῶντος, ἔσθ' ὅπῃ δὲ καὶ κατα-

⁴ κωλύεσθαι om. S κωλύεσθαι ου σιωπᾶν est peut-être interpolé.

⁵ διάβολος interpolé selon Schwartz.

11. Sur la nature de la prophétie montaniste et ses ressemblances extérieures avec la glossolalie dont parle saint Paul, cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 34-105. Dès le 1^{er} siècle, l'Église savait reconnaître les vrais et les faux prophètes : les vrais prophètes devaient avant tout garder l'enseignement traditionnel. Cf. H. WEG-

comme possédé et pris de fausse extase et il se mit, dans ses transports, à parler, à prononcer des mots étranges et à prophétiser d'une manière tout à fait contraire à l'usage traditionnel que garde la succession ancienne de l'Église¹¹. [8] Parmi ceux qui furent alors les auditeurs de ces discours illégitimes, les uns, importunés par lui comme par un énergumène, un démoniaque, un possédé de l'esprit d'erreur, qui troublait les foules, le blâmaient et l'empêchaient de parler, se souvenant de l'explication du Seigneur et de sa menace touchant la vigilance avec laquelle il faut se garder de la venue des faux prophètes¹². Les autres au contraire, comme exaltés par l'Esprit Saint et le charisme prophétique, et surtout enflés d'orgueil et oublieux de l'explication du Seigneur, provoquaient l'esprit insensé, flatteur et séducteur de peuple, charmés et trompés par lui au point qu'on ne pouvait plus les obliger à se taire¹³.

« [9] Par quelque artifice, ou plutôt par ces détestables procédés, le diable machinait la perte des indociles et se faisait honorer par eux contre toute raison. Il excitait et échauffait leur esprit endormi déjà loin de la vraie foi. Il suscita encore deux femmes¹⁴ qu'il remplit d'un esprit bâtard, en sorte qu'elles se mirent à parler à contresens et à contre-temps, d'une façon étrange, semblablement à l'homme. Et cet esprit proclamait bienheureux ceux qui se réjouissaient et se glorifiaient en lui et il les exaltait par la grandeur de ses promesses ; mais quelquefois aussi, il leur adressait en face des reproches très justes et très dignes de créance, afin de paraître capable de reprendre¹⁵ ; mais

NEL, *Die Wirkungen des Geistes und der Geister im nachapostolischen Zeitalter bis auf Irenäus*, Fribourg, 1899.

12. *Math.*, vii, 15.

13. L'un des deux mots κωλύεσθαι ου σιωπᾶν semble interpolé.

14. Le grec porte ἐτέρας τινὰς δύο γυναῖκας. Ce ne sont pas deux autres femmes, mais des femmes qui s'ajoutent à Montan.

15. On peut noter que l'anonyme ne trouve rien à reprendre aux mœurs des deux prophétesses. Plus tard, on les chargera de toutes sortes d'obscénités.

κρίνοντος στοχαστικῶς καὶ ἀξιοπίστως αὐτοὺς ἄντικρυς, ἵνα καὶ ἐλεγκτικὸν εἶναι δοκῇ (ὀλίγοι δ' ἦσαν οὗτοι τῶν Φρυγῶν ἐξηπατημένοι)⁶, τὴν δὲ καθόλου καὶ πᾶσαν τὴν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν ἐκκλησίαν βλασφημεῖν διδάσκοντος τοῦ ἀπηυθαδισμένου πνεύματος, ὅτι μήτε τιμὴν μήτε πάροδον εἰς αὐτὴν τὸ ψευδοπροφητικὸν ἐλάμβανε πνεῦμα, [10] τῶν γὰρ κατὰ τὴν Ἀσίαν πιστῶν πολλάκις καὶ πολλαχῆ τῆς Ἀσίας εἰς τοῦτο⁸ συνελθόντων καὶ τοὺς προσφάτους λόγους ἐξετασάντων καὶ βεβήλους ἀποφηνάντων καὶ ἀποδοκιμασάντων τὴν αἵρεσιν, οὕτω δὲ τῆς τε ἐκκλησίας ἐξεώσθησαν καὶ τῆς κοινωνίας εἰρχθησαν ».

[11] ταῦτα ἐν πρώτοις ἱστορήσας καὶ δι' ὅλου τοῦ συγγράμματος τὸν ἐλεγχον τῆς κατ' αὐτοὺς πλάνης ἐπαγαγών, ἐν τῷ δευτέρῳ περὶ τῆς τελευτῆς τῶν προδεδηλωμένων ταῦτά φησιν :

[12] « ἐπειδὴ τοίνυν καὶ προφητοφόντας ἡμᾶς ἀπεκάλουν, ὅτι μὴ τοὺς ἀμετροφώνους αὐτῶν προφήτας ἐδεξάμεθα (τούτους γὰρ εἶναι φασιν οὐσπερ ἐπηγγείλατο τῷ λαῷ πέμψειν ὁ κύριος), ἀποκρινάσθωσαν ἡμῖν πρὸς θεοῦ ἔστιν τις, ὃ βέλτιστοι, τούτων τῶν ἀπὸ Μοντανοῦ καὶ τῶν γυναικῶν λαλεῖν ἀρξαμένων ὅστις ὑπὸ Ἰουδαίων ἐδιώχθη ἢ ὑπὸ παρανόμων ἀπεκτάνθη ; οὐδεὶς. οὐδέ γέ τις αὐτῶν

6 ὀλίγοι—ἐξηπατημένοι interpolation probable.

7 γὰρ addition fausse (Schwartz).

8 ταὐτὸ Schwartz.

16. Cette remarque, qui interrompt le développement, pourrait être une interpolation. Elle paraît en effet contredire ce qui est affirmé plus haut des troubles causés à Ancyre par les nouveaux prophètes. Ce serait, d'après Harnack, une note marginale du III^e siècle, passée dans le texte avant le temps d'Eusèbe.

17. Le mot γὰρ semble interpolé. En tout cas, il ne se justifie pas ici ; il est possible que le raisonnement ait été abrégé.

18. S'agit-il ici, comme le pensent P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 30, et d'autres encore, de véritables synodes, qui seraient même les premiers dont fasse mention l'histoire de l'Église ? La question peut se poser. Cf. P. BATAIFFOL, *L'Église naissante et le catholicisme*,

peu nombreux étaient parmi les Phrygiens les dupes de cette feinte¹⁶. L'esprit d'arrogance enseignait encore à blasphémer l'Église catholique tout entière, qui est répandue sous le ciel, parce que sa fausse prophétie ne recevait auprès d'elle ni honneur ni accès.

* [10] En effet¹⁷, les fidèles d'Asie se réunirent souvent à cette fin en de nombreux endroits de l'Asie ; ils examinèrent les discours récents et montrèrent qu'ils étaient profanes ; et, après avoir condamné l'hérésie, ils chassèrent ainsi de l'Église ses sectateurs et les retranchèrent de la communion¹⁸. »

[11] Voilà ce qu'il raconte pour commencer ; et tout le long de l'ouvrage il poursuit la réfutation de leur erreur. Au second livre, au sujet de la mort des personnages cités plus haut, il dit ceci :

[12] « Puisqu'ils nous appelaient assassins des prophètes, parce que nous n'avons pas reçu leurs prophètes bavards, — car ce sont ceux-là, disent-ils, que le Seigneur avait promis d'envoyer au peuple¹⁹ —, qu'ils nous répondent devant Dieu : Y en a-t-il un seul, mes amis, parmi ceux qui ont commencé à parler à la suite de Montan et des femmes, qui ait été persécuté par les Juifs ou tué par les méchants²⁰ ? Pas un. Y en a-t-il un seul parmi eux qui ait

Paris, 1909, p. 265 ; J. LEBRETON, *Le développement des institutions ecclésiastiques à la fin du second siècle et au début du troisième*, dans *Recherches de Science religieuse*, t. XXIV, 1934, p. 158-161 ; G. BARDY, *La théologie de l'Église, de saint Clément de Rome à saint Irénée*, Paris, 1945, p. 203. D'une part, les assemblées que rappelle l'anonyme ne se composent pas seulement des évêques, mais comprennent aussi des laïcs, plus ou moins nombreux. D'autre part, elles se croient en droit de prendre des mesures contre les novateurs, de les condamner et de les excommunier. En tout cas, le texte de TERTULLIEN, *De ieiunio*, 13, qui parle avec ferveur et admiration des réunions tenues de son temps dans les pays grecs, ne peut pas viser des synodes catholiques, comme on le dit habituellement et ne saurait être rapproché de notre passage.

19. *Ioan.*, XIV, 26.

20. Cette affirmation contredit ce qui est dit plus loin au para-

κρατηθείς ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος ἀνεσταυρώθη; οὐ γὰρ οὖν οὐδὲ μὴν οὐδὲ ἐν συναγωγαῖς Ἰουδαίων τῶν γυναικῶν τις ἐμαστιγώθη ποτὲ ἢ ἐλιθοβολήθη; [13] οὐδαμῶσε οὐδαμῶς, ἄλλω δὲ θανάτῳ τελευτήσαι λέγονται Μοντανός τε καὶ Μαξιμίλλα. τοὺτους γὰρ ὑπὸ πνεύματος βλαψίφρονος ἑκατέρους ὑποκινήσαντος λόγος⁹ ἀναρτῆσαι ἑαυτοὺς οὐχ ὁμοῦ, κατὰ δὲ τὸν τῆς ἑκάστου τελευτῆς καιρὸν φήμη πολλή καὶ οὕτω δὲ τελευτήσαι καὶ τὸν βίον καταστρέψαι Ἰούδα προδότου δίκην, [14] καθάπερ καὶ τὸν θαυμαστὸν ἐκεῖνον τὸν πρῶτον τῆς κατ' αὐτοὺς λεγομένης προφητείας οἶον ἐπίτροπόν τινα Θεόδοτον πολὺς αἰρεῖ λόγος ὡς αἰρόμενόν ποτε καὶ ἀναλαμβανόμενον εἰς οὐρανοὺς παρεκστῆναι τε καὶ καταπιστεῦσαι ἑαυτὸν τῷ τῆς ἀπάτης πνεύματι καὶ δισκευθέντα κακῶς τελευτήσαι· φασὶ γοῦν τοῦτο οὕτως γεγονέναι. [15] ἀλλὰ μὴ ἄνευ τοῦ ἰδεῖν ἡμᾶς ἐπίστασθαί τι τῶν τοιούτων νομίζωμεν, ὦ μακάριε· ἴσως μὲν γὰρ οὕτως, ἴσως δὲ οὐχ οὕτως τετελευτήησαν Μοντανός τε καὶ Θεόδοτος καὶ ἡ προειρημένη γυνή».

[16] αὐθις δ' ἐν τῷ αὐτῷ φησιν λόγῳ τοὺς τότε ἱεροῦς ἐπισκόπους πεπειῶσθαι μὲν τὸ ἐν τῇ Μαξιμίλλῃ πνεῦμα διελέγξαι, κεκωλύσθαι δὲ πρὸς ἑτέρων, συνεργούντων δηλαδὴ τῷ πνεύματι· [17] γράφει δὲ οὕτως·

⁹ λόγος interpolé selon Schwartz.

graphie 22. L'anonyme reconnaît l'existence de martyrs chez les marcionites et d'autres hérétiques encore; puis il déclare que, lorsque des catholiques appelés à témoigner de leur foi se rencontrent avec des montanistes, ils s'écartent d'eux, ce qui est avouer, bien que de mauvaise grâce, l'existence de martyrs montanistes. On a essayé, plus ou moins heureusement, d'expliquer cette contradiction qui est au moins gênante (P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 182-186). Le soin avec lequel l'anonyme met en relief le fait que les Juifs ne se sont jamais attaqués au montanisme est assez curieux: il est emprunté à l'arsenal de la polémique anti-judaïsante.

21. Le nom dont il s'agit est celui du Christ.

22. Cf. *Matth.*, xxiii, 34.

23. L'anonyme ne se porte pas garant de la tradition qu'il rapporte

été pris et crucifié pour le Nom²¹? Pas davantage. De même une des femmes a-t-elle été fouettée dans les synagogues des Juifs ou lapidée²²? [13] Absolument pas. C'est par une autre mort que, dit-on, Montan et Maximilla ont péri. En effet, on raconte que, poussés par l'esprit d'erreur, ils se pendirent l'un et l'autre, mais non pas ensemble, et une rumeur persistante relative aux circonstances de leur fin rapporte qu'ils finirent ainsi et terminèrent leur vie comme le traître Judas²³. [14] De même c'est un récit fréquent que cet admirable Théodote, quelque chose comme le premier intendant²⁴ de ce qu'ils appellent la prophétie, fut un jour soulevé de terre et emporté vers les cieux: il était entré en extase et s'était confié lui-même à l'esprit d'erreur, mais il fut projeté à terre et périt misérablement. On dit tout au moins que les choses se passèrent ainsi.

« [15] Mais faute d'avoir rien vu nous-même, ne pensons pas, mon très cher, le savoir: peut-être est-ce ainsi, peut-être est-ce autrement que moururent Montan et Théodote et la femme déjà citée. »

[16] Il dit encore, dans le même livre, que les saints évêques d'alors avaient essayé de réfuter l'esprit qui était en Maximilla, mais qu'ils en avaient été empêchés par d'autres, évidemment complices de cet esprit. [17] Il écrit ceci:

au sujet de la mort de Montan; le parallélisme, évidemment cherché avec la mort de Judas, rend bien douteux ce prétendu suicide. La même remarque s'applique au suicide de Maximilla.

24. L'esprit pratique ne manque donc pas à Montan: l'un de ses premiers soins est d'organiser la caisse de la communauté et d'en confier l'administration à un de ses disciples. Le récit de la mort de Théodote doit être rapproché de celui de la mort de Simon le magicien, *Acta Petri*, 32; cf. L. VOUAUX, *Les Actes de Pierre*, Paris, 1922, p. 411 suiv. Il est inutile de supposer une influence des *Actes de Pierre* sur l'anonyme ou inversement. Des récits de ce genre font partie du folklore et se répandent avec une incroyable facilité. Ici encore, l'anonyme refuse de se porter garant de l'exactitude de l'histoire qu'il rapporte; cette prudence est une preuve en sa faveur.

«καὶ μὴ λεγέτω ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ τῷ κατὰ Ἀστέριον Ὁρβανὸν τὸ διὰ Μαξιμίλλης πνεῦμα «διώκομαι ὡς λύκος ἐκ προβάτων· οὐκ εἰμὶ λύκος· ῥῆμά εἰμι καὶ πνεῦμα καὶ δύναμις», ἀλλὰ τὴν ἐν τῷ πνεύματι δύναμιν ἐναργῶς δεῖξάτω καὶ ἐλεγξάτω καὶ ἐξομολογεῖσθαι διὰ τοῦ πνεύματος καταναγκασάτω τοὺς τότε παρόντας εἰς τὸ δοκιμάσαι καὶ διαλεχθῆναι τῷ πνεύματι λαλοῦντι, ἄνδρας δοκίμους καὶ ἐπισκόπους, Ζωτικὸν ἀπὸ Κουμάνης κόμης καὶ Ἰουλιανὸν ἀπὸ Ἀπαμείας, ὧν οἱ περὶ Θεμίσιωνα τὰ στόματα φημιώσαντες οὐκ εἶασαν τὸ ψευδὲς καὶ λαοπλάνον πνεῦμα ὑπ' αὐτῶν ἐλεγχθῆναι.»

[18] ἐν ταύτῳ δὲ πάλιν ἕτερα μεταξὺ πρὸς ἔλεγχον τῶν τῆς Μαξιμίλλης ψευδοπροφητειῶν εἰπών, ὁμοῦ τὸν τε χρόνον καθ' ὃν ταῦτ' ἔγραφεν, σημαίνει καὶ τῶν προρρήσεων αὐτῆς μέμνηται δι' ὧν πολέμους ἔσσεσθαι καὶ ἀκαταστασίας προεμαντεύσατο, ὧν καὶ τὴν ψευδολογίαν εὐθύνει, ὧδε λέγων·

[19] «καὶ πῶς οὐ καταφανὲς ἤδη γέγονεν καὶ τοῦτο τὸ ψεῦδος; πλείω γὰρ ἢ τρισκαίδεκα ἔτη εἰς ταύτην τὴν ἡμέραν ἐξ οὗ τετελεύτηκεν ἡ γυνή, καὶ οὔτε μερικὸς οὔτε καθολικὸς κόσμῳ γέγονεν πόλεμος, ἀλλὰ καὶ Χριστιανοῖς μᾶλλον εἰρήνην διάμονος ἐξ ἐλέου θεοῦ.»

25. Ou dans le même livre, de l'ouvrage qui en comptait trois.

26. Il est probable qu'Astérius Urbanus est un compilateur des oracles attribués à Montan et à ses disciples. On a rapproché la formule employée par l'anonyme des expressions traditionnellement usitées pour désigner les Évangiles : Évangile selon Matthieu, selon Marc, etc. L'ouvrage cité ici serait un recueil de prophéties. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 35.

27. Sur cet oracle, cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 69-71. Si la formule de Montan a trois termes, il ne faut pas conclure, comme on l'a fait parfois, qu'elle désigne la Trinité. Ses trois termes servent à caractériser l'Esprit-Saint.

28. Ce bourg de Coumane est à distinguer de la ville de Comane, Hiérapolis, en Cappadoce, que décrit Strabon, XI, 521; XII, 535, 537 et de la ville de Comane, Hierocésarée, dans le Pont. Il faut probablement le chercher en Pamphylie. Cf. LE QUIEN, *Oriens christianus*,

« Et que l'esprit qui parle par Maximilla ne dise pas dans le même ouvrage²⁵ — celui selon Astérius Urbanus²⁶ : « Je suis poursuivi loin des moutons comme un loup : je ne suis pas un loup ; je suis parole, esprit, puissance²⁷. » Mais qu'il montre clairement la force qui est dans l'esprit ; qu'il la prouve ; que par l'esprit il oblige à le confesser ceux qui étaient alors présents pour éprouver l'esprit qui parle et pour discuter avec lui : hommes éprouvés et évêques, Zotique du bourg de Coumane²⁸ et Julien d'Apamée²⁹, à qui les compagnons de Thémison³⁰ fermèrent la bouche, sans leur permettre de réfuter l'esprit menteur et trompeur du peuple. »

[18] Dans ce même livre, il dit encore d'autres choses pour réfuter les fausses prophéties de Maximilla et en même temps il indique le temps où il écrivait, et il fait mention des prédictions où la voyante annonçait d'avance qu'il y aurait des guerres et des bouleversements³¹. Il montre le mensonge de ces annonces en disant ainsi :

[19] « Et comment tout cela ne paraîtrait-il pas dès maintenant mensonger ? Car il y a plus de treize ans aujourd'hui que cette femme est morte, et aucune guerre ni partielle ni générale n'a eu lieu dans le monde, mais par la miséricorde de Dieu les chrétiens eux-mêmes ont joui d'une paix continue³². »

I, 1009 ; P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 29, n. 7. Zotique serait ainsi le premier chorévêque dont l'histoire fasse mention. Cf. GILLMANN, *Das Institut der Chorbischöfe im Orient*, Munich, 1903, p. 12-13.

29. Il s'agit d'Apamée Cibotus, située vers la source du Méandre : c'était une des principales cités commerciales de l'Asie. Cf. H. LECLERCQ, *Apamée*, dans *Diction. d'archéol. chrét. et de liturgie*, I, 2500-2523.

30. Sur Thémison, voir *infra*, XVIII, 5 ; et cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 27.

31. Cf. *Luc.*, XXI, 9.

32. Cette indication pourrait servir à dater l'ouvrage de l'anonyme et par suite la mort de Maximilla, si l'on parvenait à reconnaître cette paix de treize ans — ou plus — dont ont joui les chrétiens. On pense habituellement au règne de Commode, c'est-à-dire aux

[20] καὶ ταῦτα δ' ἐκ τοῦ δευτέρου συγγράμματος. καὶ ἀπὸ τοῦ τρίτου δὲ σμικρὰς παραθήσομαι λέξεις, δι' ὧν πρὸς τοὺς ἀρχοῦντας ὡς ἄρα πλείους καὶ αὐτῶν μεμαρτυρηχότες εἶεν, ταῦτά φησιν :

« ὅταν τοίνυν ἐν πᾶσι τοῖς εἰρημένους ἐλεγχθέντες ἀπορήσωσιν, ἐπὶ τοὺς μάρτυρας καταφεύγειν πειρῶνται, λέγοντες πολλοὺς ἔχειν μάρτυρας καὶ τοῦτ' εἶναι τεκμήριον πιστὸν τῆς δυνάμεως τοῦ παρ' αὐτοῖς λεγομένου προφητικοῦ πνεύματος. τὸ δ' ἐστὶν ἄρα, ὡς ἔοικεν, παντὸς μᾶλλον οὐκ ἀληθές. [21] καὶ γὰρ τῶν ἄλλων αἰρέσεών τινες πλείστους ὄσους ἔχουσι μάρτυρας, καὶ οὐ παρὰ τοῦτο δήπου συγκαταθήσομεθα, οὐδὲ ἀλήθειαν ἔχειν αὐτοὺς ὁμολογήσομεν. καὶ πρῶτοί γε οἱ ἀπὸ τῆς Μαρκιανῶς αἰρέσεως Μαρκιανισταὶ¹⁰ καλούμενοι πλείστους ὄσους ἔχειν Χριστοῦ μάρτυρας λέγουσιν, ἀλλὰ τὸν γε Χριστὸν αὐτὸν κατ' ἀλήθειαν οὐχ ὁμολογοῦσιν ».

καὶ μετὰ βραχεὰ τούτοις ἐπιφέρει λέγων :

[22] « ὅθεν τοι καὶ ἐπειδὴν οἱ ἐπὶ τὸ τῆς κατ' ἀλήθειαν πίστεως μαρτύριον κληθέντες ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας τύχῳσι μετὰ τινῶν τῶν ἀπὸ τῆς τῶν Φρυγῶν αἰρέσεως λεγομένων μαρτύρων, διαφέρονται τε πρὸς αὐτούς καὶ μὴ κοινωνήσαντες αὐτοῖς τελειοῦνται διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι συγκαταθέσθαι τῷ διὰ Μοντανοῦ καὶ τῶν γυναικῶν πνεύματι. καὶ ὅτι τοῦτ' ἀληθές, καὶ ἐπὶ τῶν ἡμετέρων χρόνων ἐν Ἀπαμείᾳ τῇ πρὸς Μαϊάνδρῳ τυγχάνει γεγεννημένον ἐν τοῖς περὶ Γάϊον καὶ Ἀλέξανδρον ἀπὸ Εὐμενείας μαρτυρήσασι πρόδηλον ».

10 μαρκιανισταὶ AT¹D μαρκιωνισταὶ T⁶ERBML.

années 180-193 environ. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 580-584. Sinon, on serait reporté au règne d'Antonin et au début de celui de Marc-Aurèle mais la paix n'y fut pas aussi profonde et l'ensemble de la chronologie du montanisme s'y oppose.

33. Les manuscrits hésitent entre les deux formes Marcionistes et Marcianistes. Il paraît assuré que la forme Marcionistes est la plus ancienne et doit être préférée à l'autre.

Quelques martyrs marcionites nous sont connus : le prêtre de

[20] Tout cela provient du deuxième livre. Et du troisième livre, je donnerai de courts extraits, dans lesquels il riposte ainsi à ceux qui se glorifiaient de ce qu'un plus grand nombre d'entre eux avaient été martyrs :

« Lors donc que, confondus dans tout ce qu'ils disent, ils sont ainsi réduits au silence, ils essaient de se rabattre sur les martyrs ; ils affirment qu'ils en ont beaucoup et que c'est là une preuve fidèle du pouvoir de l'esprit qu'ils appellent prophétique. Mais rien, à ce qu'il paraît, n'est moins vrai. [21] Car il y a d'autres hérésies qui ont des martyrs en très grand nombre ; et certes nous ne serons pas d'accord avec elles pour cela et nous ne confesserons pas qu'elles ont la vérité. Et d'abord, les partisans de l'hérésie de Marcion, qu'on appelle Marcionistes³³, disent qu'ils ont un très grand nombre de martyrs du Christ, mais ils ne confessent pas le Christ lui-même selon la vérité. »

Et un peu plus loin, il ajoute ceci :

[22] « C'est pourquoi d'ailleurs, lorsque ceux de l'Église sont appelés au témoignage de la foi selon la vérité et qu'ils se trouvent avec quelques-uns de ceux qu'on appelle les martyrs de l'hérésie phrygienne, ils s'écartent d'eux et meurent sans communiquer avec eux, parce qu'ils ne veulent pas donner leur assentiment à l'esprit de Montan et de ses femmes³⁴. Cela est vrai, comme le montre avec évidence ce qui s'est passé encore de notre temps à Apamée du Méandre³⁵ à propos de ceux qui ont rendu témoignage avec Caius et Alexandre d'Euménie. »

Smyrne, Métrodore, qui fut condamné en même temps que Pionius : *Acta Pionii*, 21 ; l'évêque Asclépius, *De martyr. Palaest.*, x, 3 ; une femme de Césarée, *Hist. ecclés.*, VII, XII. Cf. HARNACK, *Marcion*², p. 348^{*}.

34. Cf. *supra*, V, XVI, 12 ; et P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 124 et suiv.

35. Il n'y a pas lieu de distinguer l'Apamée dont il est ici question de celle qui a été mentionnée plus haut. Cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 771. La ville d'Euménie, dont il est question ensuite était entièrement chrétienne au début du IV^e siècle. Cf. A. VON HARNACK, *op. cit.*, t. II, p. 740-741.

XVII

[1] Ἐν τούτῳ δὲ τῷ συγγράμματι καὶ Μιλτιάδου συγγραφέως μέμνηται, ὡς λόγον τινὰ καὶ αὐτοῦ κατὰ τῆς προειρημένης αἵρέσεως γεγραφότος· παραθέμενος γοῦν αὐτῶν¹ λέξεις τινάς, ἐπιφέρει λέγων·

«ταῦτα εὐρὼν ἐν τινι συγγράμματι αὐτῶν ἐνισταμένων τῷ Μιλτιάδου² τοῦ ἀδελφοῦ συγγράμματι, ἐν ᾧ ἀποδείκνυσιν περὶ τοῦ μὴ δεῖν προφήτην ἐν ἐκστάσει λαλεῖν, ἐπετεμόμη».

[2] ὑποκαταβάς δ' ἐν ταύτῳ τοὺς κατὰ τὴν καινὴν διαθήκην προπεφητευκότας καταλέγει, ἐν οἷς καταριθμεῖ Ἀμμίαν τινὰ καὶ Κοδρᾶτον, λέγων οὕτως·

«ἀλλ' ὁ γε ψευδοπροφήτης ἐν παρεκστάσει, ᾧ ἔπεται ἄδεια καὶ ἀφοβία, ἀρχομένου μὲν ἐξ ἐκουσίου ἀμαθίας, καταστρέφοντος δὲ εἰς ἀκουσίον μανίαν ψυχῆς, ὡς προείρηται.

[3] τοῦτον δὲ τὸν τρόπον οὔτε τινὰ τῶν κατὰ τὴν παλαιὰν οὔτε τῶν κατὰ τὴν καινὴν πνευματοφορηθέντα προφήτην

1 αὐτῶν mss. αὐτοῦ SL (c.a.d. de Miltiade).

2 μιλτιάδου cod. Paris. 1436 ἀλκιβιάδου mss.

1. Comme l'écrit l'annotateur de la traduction *Græpin*, t. II, p. 519, «la distribution des divers écrivains de l'époque entre les défenseurs et les adversaires du montanisme est rendue très difficile par l'orthodoxie postérieure qui ne pouvait se résigner à ranger des écrivains zélés et pieux parmi les partisans de la prophétie». Dans le cas présent, on ne saurait pas hésiter toutefois à voir dans Miltiade un polémiste orthodoxe.

2. Au lieu du pronom αὐτῶν, le latin et le syriaque lisent le singulier αὐτοῦ. Rufin écrit donc : «denique et inserit ex eius dictis suo operi haec verba», en laissant croire que l'anonyme va citer Miltiade.

3. A la place du nom de Miltiade, les manuscrits grecs et le syriaque lisent celui d'Alcibiade. Rufin omet complètement la citation. Seul

XVII

MILTIADE ET LES LIVRES QU'IL A COMPOSÉS

[1] Dans cet ouvrage, il fait encore mention d'un écrivain, Miltiade¹, qui aurait composé lui aussi un traité contre l'hérésie susdite. Après avoir cité quelques paroles de ces hérétiques², il continue en disant :

«J'ai trouvé cela dans un ouvrage où ils attaquent l'ouvrage de Miltiade notre frère³, qui y démontre qu'il ne faut pas qu'un prophète parle en extase⁴, et je l'ai résumé.»

[2] Un peu plus loin, dans le même écrit, il énumère ceux qui ont prophétisé selon le Nouveau Testament ; et parmi eux, il compte une certaine Ammia⁵ et Quadratus⁶ ; il dit ceci :

«Mais le faux prophète dans la fausse extase, qu'accompagnent l'impudence et la témérité, commence par une déraison volontaire, puis il en arrive, comme il a été dit, à un délire involontaire de l'âme. [3] Ils ne pourront montrer aucun prophète, ni dans l'Ancien, ni dans le Nouveau Testament, qui ait été rempli par l'Esprit de cette manière. Ils ne revendiqueront ni Agabus⁷, ni Judas⁸, ni Silas⁹, ni

le copiste du *Paris*. 1436 donne le nom de Miltiade qui doit être la vraie leçon.

4. Sur l'ouvrage de Miltiade et sur le problème théorique qu'il soulève, cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 163-175.

5. Ammia de Philadelphie — sans doute la ville de ce nom située en Lydie non loin de la frontière phrygienne, — ne nous est pas autrement connue.

6. Quadratus est peut-être l'apologiste de ce nom. Cf. G. BARDY, *Sur l'apologiste Quadratus*, dans *Mélanges Henri Grégoire*, Bruxelles, 1949, t. I, p. 75-86.

7. *Act. Apost.*, xi, 27-30 ; xxi, 10-11.

8. *Act. Apost.*, xv, 22, 27, 32.

9. *Act. Apost.*, xv et xviii passim ; II *Cor.*, i, 19 ; I *Thess.*, i, 1.

δειξαι δυνήσονται, οὔτε Ἀγαθὸν οὔτε Ἰούδαν οὔτε Σίλαν οὔτε τὰς Φιλίππου θυγατέρας, οὔτε τὴν ἐν Φιλαδελφίᾳ Ἀμμίαν οὔτε Κοδρᾶτον, οὔτε εἰ δὴ τινὰς ἄλλους μηδὲν αὐτοῖς προσήκοντας καυχῆσονται.»

[4] καὶ αὖθις δὲ μετὰ βραχέα ταῦτά φησιν·

«εἰ γὰρ μετὰ Κοδρᾶτον καὶ τὴν ἐν Φιλαδελφίᾳ Ἀμμίαν, ὡς φασιν, αἱ περὶ Μοντανὸν διεδέξαντο γυναικῆς τὸ προφητικὸν χάρισμα, τοὺς ἀπὸ Μοντανοῦ καὶ τῶν γυναικῶν τίνες παρ' αὐτοῖς διεδέξαντο, δεῖξάτωσαν· δεῖν γὰρ εἶναι τὸ προφητικὸν χάρισμα ἐν πάσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ μέχρι τῆς τελείας παρουσίας ὁ ἀπόστολος ἀξιοῖ. ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοιεν δεῖξαι τεσσαρεσκαίδεκατον ἤδη πού τοῦτο ἔτος ἀπὸ τῆς Μαξιμίλλης τελευτῆς.»

[5] οὗτος μὲν δὴ τοσαῦτα· ὁ γέ τοι πρὸς αὐτοῦ δεδηλωμένος Μιλτιάδης καὶ ἄλλας ἡμῖν τῆς ἰδίας περὶ τὰ θεῖα λόγια σπουδῆς μνήμας καταλέλοιπεν ἐν τε οἷς πρὸς Ἕλληνας συνέταξε λόγοις καὶ τοῖς πρὸς Ἰουδαίους, ἑκατέρᾳ ἰδίως ὑποθέσει ἐν δυσὶν ὑπαντήσας συγγράμμασιν, ἔτι δὲ καὶ πρὸς τοὺς κοσμικοὺς ἄρχοντας³ ὑπὲρ ἧς μετῆι φιλοσοφίας πεποίηται ἀπολογία.

3 κοσμικοὺς ἄρχοντας AB DL Hieron. de vir. ill. 39 Ἕλληνας κοσμικοὺς ἄρχοντας TERM.

10. *Act. Apost.*, VIII, 5; XXI, 8-9. Les Actes assurent que l'évangéliste Philippe avait quatre filles vierges et prophétesses. ORIGÈNE, *In I Cor.*, XIV, 36, cité par P. DE LABRIOLLE, *Sources*, p. 55, assure que les montanistes faisaient appel à l'autorité des filles de l'évangéliste. On sait que l'évangéliste a été confondu très tôt avec l'apôtre du même nom.

11. Cf. *Ephes.*, IV, 11 suiv.; *I Cor.*, I, 7.

12. Miltiade est encore cité par TERTULLIEN, *Advers. Valentin.*, 5; mais nous ne savons pas où il vivait et ses œuvres sont entièrement perdues. L'anonyme antiartémonite cité H. E., V, XXVIII, 4, le mentionne parmi ceux qui ont prêché la divinité du Christ. Cf.

les filles de Philippe¹⁰, ni Ammia de Philadelphie, ni Quadratus, ni les autres quels qu'ils soient, parce qu'ils n'ont aucun rapport avec eux.»

[4] Un peu plus loin, il dit encore ceci :

« Si en effet, comme ils le prétendent, après Quadratus et Ammia de Philadelphie, les femmes qui entouraient Montan ont reçu par succession le charisme prophétique, qu'ils montrent ceux qui, parmi les disciples de Montan et de ses femmes, en a hérité. Car l'Apôtre estime qu'il faut que le charisme prophétique existe dans toute l'Église jusqu'à la parousie finale¹¹. Mais ils n'auraient personne à montrer depuis déjà quatorze ans que Maximilla est morte.»

[5] Voilà ce que dit cet écrivain. Quant à ce Miltiade dont il parle, il nous a laissé d'autres souvenirs de son zèle personnel à l'égard des oracles divins, dans les livres qu'il a composés *Contre les Grecs* et *Contre les Juifs* : il a traité séparément chaque sujet en deux livres¹². Il a fait aussi une *apologie* en faveur de la philosophie¹³ qu'il suivait, pour les princes de ce monde¹⁴.

A. RUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, Paris, 1928, t. II, p. 189.

13. Le mot philosophie doit signifier ici le genre de vie, la conduite chrétienne. Cf. G. BARDY, *L'entrée des mots philosophe et philosophie dans le vocabulaire chrétien*, dans *Mélanges Viller*, Toulouse, 1949, p. 97-108.

14. Cette expression ne désigne sans doute pas les gouverneurs des provinces, comme le pense Valois, mais les empereurs Antonin le Pieux et Marc-Aurèle (147-161) ou Marc-Aurèle et Lucius Verus (161-169) plutôt que Marc-Aurèle et Commode (176-179). Cf. JÉROME, *De vir. illustr.*, 39. Rufin traduit donc exactement : « ad principes romani regni ». Plusieurs manuscrits grecs écrivent au contraire : πρὸς Ἕλληνας κοσμικοὺς ἄρχοντας et la version syriaque porte : πρὸς Ἕλληνας comme si l'apologie de Miltiade avait été intitulée : *Aux Grecs*.

XVIII

[1] Τῆς δὲ κατὰ Φρύγας καλουμένης αἵρέσεως καὶ Ἀπολλώνιος, ἐκκλησιαστικὸς συγγραφεὺς, ἀκμαζούσης εἰς ἔτι τότε κατὰ τὴν Φρυγίαν ἔλεγchon ἐνστησάμενος, ἴδιον κατ' αὐτῶν πεποιήται σύγγραμμα, τὰς μὲν φερομένας αὐτῶν προφητείας ψευδεῖς οὖσας κατὰ λέξιν εὐθύνων, τὸν δὲ βίον τῶν τῆς αἵρέσεως ἀρχηγῶν ὁποῖός τις γέγονεν, διελέγχων· αὐτοῖς δὲ ῥήμασιν περὶ τοῦ Μοντανοῦ ταῦτα λέγοντος ἄκουε·

[2] «ἀλλὰ τίς ἐστὶν οὗτος ὁ πρόσφατος διδάσκαλος, τὰ ἔργα αὐτοῦ καὶ ἡ διδασκαλία δεῖκνυσιν. οὗτός ἐστιν ὁ διδάξας λύσεις γάμων, ὁ νηστείας νομοθετήσας, ὁ Πέπουζαν καὶ Τύμιον Ἱερουσαλὴμ ὀνομάσας (πόλεις δ' εἰσὶν αὗται μικραὶ τῆς Φρυγίας), τοὺς πανταχόθεν ἐκεῖ συναγαγεῖν ἐθέλων, ὁ πρακτῆρας χρημάτων καταστήσας, ὁ ἐπ' ὀνόματι προσφορῶν τὴν δωροληψίαν ἐπιτεχνώμενος, ὁ σαλάρια

1. Apollonius n'est connu que par Eusèbe. Saint Jérôme, qui parle également de lui, *De vir. illustr.*, 40, emprunte ses renseignements à l'*Histoire ecclésiastique*. Quant au Praedestinatus, qui en fait un évêque d'Éphèse, il ne mérite aucune confiance. Cet auteur, relativement récent, a dû écrire vers 212; cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 584.

2. Sur le mariage et la continence chez les montanistes, cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 110-111; 374-392. Ici encore, Tertullien est notre principale source; voir ses ouvrages *Ad uxorem*, *De exhortatione castitatis*, *De monogamia*. Il est possible qu'Apollonius voie ici, plutôt qu'une théorie générale, la rupture des mariages qui aurait accompagné les premières manifestations de la prophétie.

3. Sur les jeunes montanistes, cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 109 suiv.; 397 et suiv. C'est surtout par Tertullien, *De ieiunio*, que nous connaissons la doctrine montaniste en la matière.

XVIII

CE QU'APOLLONIUS A RÉPONDU LUI AUSSI
AUX CATAPHRYGIENS
ET CEUX DONT IL A FAIT MENTION

Lui aussi Apollonius, écrivain ecclésiastique, a entrepris une réfutation de l'hérésie appelée cataphrygienne qui florissait encore à cette époque en Phrygie¹. Il écrit contre eux un ouvrage particulier où il corrige mot par mot les prophéties fausses qu'ils allèguent et où il révèle la vie des chefs de l'hérésie. Écoute-le, qui dit en propres termes sur Montan :

[2] « Mais quel est ce nouveau docteur, ses œuvres et son enseignement le montrent. C'est lui qui a enseigné à rompre les mariages²; qui a légiféré sur le jeûne³; qui a donné à Pépuze⁴ et à Tymion⁵ — ce sont là de petites villes de Phrygie — le nom de Jérusalem, en voulant y rassembler les gens de partout; qui a établi des percepteurs d'argent, qui a imaginé la captation des présents sous le nom d'offrandes, qui a assigné des salaires à ceux qui

4. Pépuze est nommée pour la première fois dans ce passage d'Apollonius. Sa situation géographique n'est pas exactement déterminée, pas plus que son importance. Cyrille de Jérusalem en fait un tout petit village, μικρότατον χωμῶδρον; Théodoret, un bourg; Eusèbe, une petite ville; saint Épiphanes et d'autres, une ville. En fait, les héréséologues n'ont pas de données précises à ce sujet. ÉPIPHANE, *Haeres.*, XLVIII, 14, prétend que, de son temps, Pépuze n'existait plus : ce renseignement est inexact; cf. P. DE LABRIOLLE, *Sources*, p. XLIV-XLVI; RAMSAY, *Cities and Bishoprics of Phrygia*, 1897, p. 575; A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 770-771.

5. Sur Tymion, cf. RAMSAY, *Cities and bishoprics*, p. 575; HARNACK, *op. cit.*, t. II, p. 738, 766, 771.

χορηγῶν τοῖς κηρύσσουσιν αὐτοῦ τὸν λόγον, ἵνα διὰ τῆς γαστριμαργίας ἢ διδασκαλία τοῦ λόγου κρατύνηται.

[3] καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ Μοντανοῦ · καὶ περὶ τῶν προφητῶν δὲ αὐτοῦ ὑποκαταβάς οὕτω γράφει ·

« δεικνυμὲν οὖν αὐτὰς πρώτας τὰς προφήτιδας ταύτας, ἀφ' οὗ τοῦ πνεύματος ἐπληρώθησαν, τοὺς ἀνδρας καταλιπούσας. πῶς¹ οὖν ἐψεύδοντο Πρίσκιλλαν² παρθένον ἀποκαλοῦντες ; »

[4] εἶτ' ἐπιφέρει λέγων ·

« δοκεῖ σοι πᾶσα γραφὴ κωλύειν προφήτην λαμβάνειν δῶρα καὶ χρήματα ; ὅταν οὖν ἴδω τὴν προφήτιν εἰληφυῖαν καὶ χρυσὸν καὶ ἄργυρον καὶ πολυτελεῖς ἐσθῆτας, πῶς αὐτὴν μὴ παραιτήσωμαι ; »

[5] αὖθις δ' ὑποκαταβάς περὶ τινος τῶν κατ' αὐτοὺς ὁμολογητῶν ταῦτά φησιν ·

« ἔτι δὲ καὶ Θεμίσιον, ὁ τὴν ἀξιόπιστον πλεονεξίαν ἠμφισμένος, ὁ μὴ βαστάσας τῆς ὁμολογίας τὸ σημεῖον, ἀλλὰ πλήθει χρημάτων ἀποθέμενος τὰ δεσμά, δέον ἐπὶ τούτῳ ταπεινοφρονεῖν, ὡς μάρτυς καυχώμενος, ἐτόλμησεν, μιμούμενος τὸν ἀπόστολον, καθολικὴν τινα συνταξάμενος ἐπιστολήν, κατηχεῖν μὲν τοὺς ἄμεινον αὐτοῦ πεπιστευκότας, συναγωνίζεσθαι δὲ τοῖς τῆς κενοφωνίας λόγοις, βλασφημῆσαι δὲ εἰς τὸν κύριον καὶ τοὺς ἀποστόλους καὶ τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν ».

[6] καὶ περὶ ἐτέρου δὲ αὖθις τῶν κατ' αὐτοὺς τετιμημένων ὡς δὴ μαρτύρων οὕτω γράφει ·

1 πῶς : πάντως Wendland.

2 πρίσκιλλαν T^eRBDM πρίσκαν AT¹SL Hieron., de uir. ill. 40.

6. Cf. I Cor., ix, 14. L'indignation d'Apollonius au sujet de l'organisation financière des montanistes est à tout le moins exagérée. Chez les catholiques, fonctionnait depuis les origines une organisation analogue. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 127-128.

7. Le sens est clair, même si le texte est altéré : une négation devant ἐψεύδοντο s'impose.

8. Les noms de Prisca et de Priscilla alternent dans les sources

prêchent sa doctrine afin que, par le moyen de la gloutonnerie, prévâlt l'enseignement de sa doctrine⁶. »

[3] Voilà ce qu'il dit sur Montan. Quant à ses prophétesses à qui il passe ensuite, il écrit :

« Nous montrons donc que ces premières prophétesses elles-mêmes, depuis qu'elles furent remplies de l'esprit, abandonnèrent leurs maris. Comment donc ne mentaient-ils pas⁷ en traitant Priscilla⁸ de vierge ? »

[4] Puis il continue :

« Ne te semble-t-il pas que toute Écriture interdit au prophète de recevoir des dons et des richesses⁹? Lors donc que je vois la prophétesse accepter de l'or, de l'argent et de riches vêtements, comment ne la repousserais-je pas ? »

[5] Plus loin, il dit au sujet d'un de leurs confesseurs :

« Voici également Thémison qui a revêtu sa cupidité de dehors avantageux et qui, n'ayant pu porter le signe de la confession, a déposé les fers au moyen d'une grande somme d'argent. Pour cela même il aurait dû s'humilier ; mais il a osé se glorifier comme martyr, il a singé l'apôtre, et, composant une lettre catholique¹⁰, catéchiser les gens qui ont une foi meilleure que la sienne, entrer dans le combat par des discours vides de sens, et blasphémer contre le Seigneur, les apôtres et la sainte Église. »

[6] De même, à propos d'un autre de ceux qui sont honorés parmi eux comme des martyrs, il écrit :

sans qu'on puisse discerner la forme primitive. Il en est de même pour la femme d'Aquila que mentionnent souvent les Actes des Apôtres et les Épîtres de saint Paul.

9. Cf. *Doctrina Apost.*, xi, 12. La *Didaché* paraît citée ici comme Écriture.

10. Ce passage fournit le premier emploi de l'expression *Lettre catholique*, qui sera un peu plus tard appliquée aux lettres des apôtres autres que saint Paul. L'expression indique que la lettre de Thémison est adressée non pas à un correspondant en particulier, mais à l'ensemble de la catholicité, ou plus probablement à toutes les églises de Phrygie. L'apôtre imité n'est pas saint Paul, mais probablement saint Jean.

«ἵνα δὲ μὴ περὶ πλείονων λέγωμεν, ἢ προφήτις ἡμῖν εἰπάτω τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον, τὸν λέγοντα ἑαυτὸν μάρτυρα, ᾧ συνεσιᾶται, ᾧ προσκυνούσιν καὶ αὐτῷ πολλοί· οὐ τὰς ληστείας καὶ τὰ ἄλλα τολμήματα ἐφ' οἷς κεκόλασται, οὐχ ἡμᾶς δεῖ λέγειν, ἀλλὰ ὁ ὀπισθόδομος³ ἔχει. [7] τίς οὖν τίνι χαρίζεται τὰ ἀμαρτήματα; πότερον ὁ προφήτης⁴ τὰς ληστείας τῷ μάρτυρι ἢ ὁ μάρτυς τῷ προφήτῃ τὰς πλεονεξίας; εἰρηκότος γὰρ τοῦ κυρίου μὴ κτήσησθε χρυσὸν μήτε ἄργυρον μηδὲ δύο χιτῶνας, οὗτοι πᾶν τούναντίον πεπλημμελήκασι περὶ τὰς τούτων τῶν ἀπηγορευμένων κτήσεις. δεῖξομεν γὰρ τοὺς λεγομένους παρ' αὐτοῖς προφήτας καὶ μάρτυρας μὴ μόνον παρὰ πλουσίων, ἀλλὰ καὶ παρὰ πτωχῶν καὶ ὀρφανῶν καὶ χηρῶν κερματιζομένους. [8] καὶ εἰ πεποίθησιν ἔχουσιν, στήρωσαν ἐν τούτῳ⁵ καὶ διορισάσθωσαν ἐπὶ τούτοις, ἵνα ἐὰν ἐλεγχθῶσιν, κἂν τοῦ λοιποῦ παύσωνται πλημμελοῦντες. δεῖ γὰρ τοὺς καρποὺς δοκιμάζεσθαι τοῦ προφήτου· [9] ἀπὸ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ ξύλον γινώσκεται. ἵνα δὲ τοῖς βουλομένοις τὰ κατὰ Ἀλέξανδρον ἢ γνώριμα, κέκριται ὑπὸ Αἰμιλίου Φροντίνου ἀνθυπάτου ἐν Ἐφέσῳ, οὐ διὰ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ δι' ἃς ἐτόλμησεν ληστείας, ὧν ἤδη παραβάτης· εἶτ' ἐπιψευσάμενος τῷ ὀνόματι τοῦ κυρίου, ἀπολέλυται, πλανήσας τοὺς ἐκεῖ πιστοὺς, καὶ ἡ ἰδία παροιμία αὐτόν, ὅθεν ἦν, οὐκ ἐδέξατο διὰ τὸ εἶναι

³ ὀπισθόδομος AT¹B, S (*cuniculus parietis*), *acta publica* L γραφεῖς τόμος T^oERDM.

⁴ *prophetissa ... prophetissae* L.

⁵ ἔχουσιν ἐν τούτοις Schwartz.

11. Cette prophétesse n'est pas nommée et l'on ne doit pas, semble-t-il, la confondre avec l'une des compagnes de Montan. Elle doit être plutôt contemporaine d'Apollonius.

12. L'opisthodomus est la partie postérieure d'un temple : on pouvait y conserver le trésor public ou les archives. Ici, ce sont les archives qui sont nettement visées.

13. Question ironique, où l'on peut voir une allusion à la prétention qu'avaient les martyrs de remettre les péchés. Cf. TERTULLIEN,

« Pour ne pas parler d'un plus grand nombre, que la prophétesse elle-même¹¹ nous dise ce qui concerne Alexandre, qui se prétend lui-même martyr, avec qui elle fait bonne chère et que même beaucoup de gens vénèrent. Il n'est pas nécessaire que nous disions ses brigandages et les autres méfaits pour lesquels il a été puni : l'opisthodomus¹² en possède (la preuve). [7] Qui des deux pardonne à l'autre ses fautes? Est-ce le prophète qui remet au martyr ses larcins? Est-ce le martyr qui remet au prophète sa cupidité¹³? Le Seigneur a dit en effet : « Ne possédez ni or, ni argent, ni deux tuniques¹⁴ ». Ceux-ci au contraire prévariquent pour la possession de ces choses défendues. Car nous montrerons que ceux qui sont chez eux appelés prophètes et martyrs se font donner de l'argent non seulement par les riches, mais encore par les pauvres, les orphelins et les veuves. [8] Et s'ils ont confiance (en eux-mêmes), qu'ils se dressent en ce lieu, et qu'ils apportent là-dessus des précisions, afin que, s'ils sont confondus, du moins ils cessent désormais de prévariquer. Il faut en effet éprouver les fruits du prophète : [9] c'est par les fruits qu'on reconnaît l'arbre¹⁵. Afin que ceux qui le veulent puissent savoir ce qui concerne Alexandre, il a été jugé par Æmilium Frontinus, proconsul d'Éphèse¹⁶, non pas à cause du nom (du Christ), mais à cause des vols qu'il a osé commettre, étant déjà délinquant¹⁷. Ensuite, grâce aux mensonges qu'il a faits au nom du Seigneur, il a trompé les fidèles de cet endroit et a été relâché ; mais la propre chrétienté, d'où il était, ne l'a pas reçu parce

De pudicitia, 21 ; et voir *supra*, note 46 au chapitre 1. Bien que le grec porte au masculin ὁ προφήτης, c'est sûrement la prophétesse qui est ici visée.

14. *Matth.*, x, 9-10.

15. *Matth.*, vii, 17 ; xii, 33. Cf. *Doctrina Apost.*, xi, 8.

16. Ce proconsul d'Asie ne nous est pas autrement connu.

17. Le sens de *παραβάτης* est obscur. Veut-il dire qu'Alexandre était un apostat, ou bien qu'il s'était rendu coupable d'un premier crime, qu'il était un récidiviste ?

αὐτὸν ληστήν, καὶ οἱ θέλοντες μαθεῖν τὰ κατ' αὐτὸν ἔχουσιν τὸ τῆς Ἀσίας δημόσιον ἀρχεῖον. [10] ὃν ὁ προφήτης συνόντα πολλοῖς ἔτεσιν ἀγνοεῖ. τοῦτον ἐλέγχοντες ἡμεῖς, δι' αὐτοῦ καὶ τὴν ὑπόστασιν ἐξελέγχομεν τοῦ προφήτου. τὸ ὅμοιον ἐπὶ πολλῶν δυνάμεθα ἀποδείξει, καὶ εἰ θαρροῦσιν, ὑπομεινάτωσαν τὸν ἔλεγχον».

[11] πάλιν τε αὖ ἐν ἐτέρῳ τόπῳ τοῦ συγγράμματος περὶ ὧν ἀνοῦσι προφητῶν ἐπιλέγει ταῦτα :

«ἐὰν ἀρνῶνται δῶρα τοὺς προφήτας αὐτῶν εἰληφέναι, τοῦθ' ὁμολογησάτωσαν ὅτι ἐὰν ἐλεγχθῶσιν εἰληφότες, οὐκ εἰσὶ προφήται, καὶ μυρίας ἀποδείξεις τούτων παραστήσομεν. ἀναγκαῖον δέ ἐστιν πάντας καρποὺς δοκιμάζεσθαι προφήτου. προφήτης, εἰπέ μοι, βιάπτεται; προφήτης στιβίζεται; προφήτης φιλοκοσμεῖ; προφήτης τάβλαις καὶ κύβοις παίξει; προφήτης δανερίζει; ταῦτα ὁμολογησάτωσαν πότερον ἕξοστιν ἢ μή, ἐγὼ δ' ὅτι γέγονεν παρ' αὐτοῖς, δείξω».

[12] ὁ δ' αὐτὸς οὗτος Ἀπολλώνιος κατὰ τὸ αὐτὸ σύγγραμμα ἱστορεῖ ὡς ἄρα τεσσαρακοστὸν ἐτύγχανεν ἔτος ἐπὶ τὴν τοῦ συγγράμματος αὐτοῦ γραφὴν ἐξ οὗ τῇ προσποιήτῳ αὐτοῦ προφητεία ὁ Μοντανὸς ἐπικεχείρηκεν, [13] καὶ πάλιν φησὶν ὡς ἄρα Ζωτικός, οὗ καὶ ὁ πρότερος συγγραφεὺς ἐμνημόνευσε,

18. Nous ne savons pas quelle était l'Église d'Alexandre. Son procès pour vol semble avoir été instruit à Éphèse.

19. On lirait volontiers ici comme précédemment le féminin. La prophétesse visée serait celle qui vit avec Alexandre et qui, plus haut, a été accusée de recevoir toutes sortes de cadeaux (paragraphe 4). Le latin lit au pluriel : quae tamen ibi servari hi optimi prophetae, qui ei famulantur, ignorant. Il explique que les prophètes, serviteurs d'Alexandre, ignorent que les documents concernant Alexandre existent dans les archives (*ibid.*) d'Éphèse.

20. Cf. *Doctrina Apost.*, xi, 8-12.

21. Sur l'usage des bains, cf. J. ZELLINGER, *Bad und Bäder in der altchristlichen Kirche*, 1928; J. JUETHNER, art. *Bad*, dans *Reallexicon für Antike und Christentum*, t. I (1950), c. 1134-1143.

22. La question posée ici est un des tout premiers témoignages de l'hostilité des chrétiens au prêt à intérêt. Cf. I. SEIPER, *Die wirtschaftliche Lehre der Kirchenväter*, Vienne, 1907.

qu'il était un voleur¹⁸. Ceux qui veulent apprendre ce qui le concerne ont les archives publiques de l'Asie. [10] Le prophète¹⁹ ne connaît pas un homme qui vit avec lui depuis de nombreuses années! En le démasquant, nous confondons par là aussi la nature du prophète. Et nous pouvons démontrer de semblables choses à propos de beaucoup : s'ils ont du courage, qu'ils se soumettent à l'épreuve!»

[11] Et encore, dans un autre endroit de son ouvrage, il ajoute ceci au sujet des prophètes dont ils se vantent :

«S'ils nient que leurs prophètes ont reçu des présents, qu'ils fassent cet aveu : s'ils sont convaincus d'en avoir reçu, ils ne sont pas des prophètes, et nous apporterons mille preuves du fait. Car il est nécessaire d'éprouver tous les fruits d'un prophète²⁰. Dis-moi, un prophète va-t-il aux bains²¹? Un prophète se teint-il à l'antimoine? Un prophète aime-t-il la parure? Un prophète joue-t-il aux tablettes et aux dés? Un prophète prête-t-il à intérêt²²? Qu'ils déclarent si cela est permis ou non; et moi je montrerai que cela arrive chez eux²³.»

[12] Ce même Apollonius rapporte dans le même ouvrage que, au moment où il écrivait son ouvrage, c'était la quarantième année depuis que Montan avait entrepris sa prophétie simulée²⁴. [13] Il dit encore que Zotique, dont le précédent écrivain a fait mention²⁵, étant survenu alors

23. La polémique d'Apollonius est acerbe; on ne peut pas dire qu'elle est absolument juste, même si les faits signalés sont exacts. Les questions relatives à la teinture à l'antimoine et à la parure sont mises par Rufin au féminin : le traducteur ne semble pas admettre qu'un homme use de teintures ou de bijoux. De même saint Jérôme, *De vir. illustr.*, 40.

24. Cette indication permet de dater l'ouvrage d'Apollonius, à la condition évidemment que l'on s'accorde sur le point de départ du montanisme. Cf. HARNACK, *Die Chronologie*, t. I, p. 370; P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 584.

25. Cf. *supra*, V, xvi, 5.

ἐν Πεπούζοις προφητεύειν δὴ προσποιουμένης τῆς Μαξιμίλλης ἐπιστὰς διελέγξαι τὸ ἐνεργοῦν ἐν αὐτῇ πνεῦμα πεπειράται, ἐκαλύθη γὰρ μὴν πρὸς τῶν τὰ ἐκείνης φρονοῦντων. [14] καὶ Θρασεά δὲ τινος τῶν τότε μαρτύρων μνημονεύει. ἔτι δὲ ὡς ἐκ παραδόσεως τὸν σωτήρᾳ φησιν προστεταχέναι τοῖς αὐτοῦ ἀποστόλοις ἐπὶ δώδεκα ἔτεσιν μὴ χωρισθῆναι τῆς Ἱερουσαλήμ, κέχρηται δὲ καὶ μαρτυρίαις ἀπὸ τῆς Ἰωάννου Ἀποκαλύψεως, καὶ νεκρὸν δὲ δυνάμει θείᾳ πρὸς αὐτοῦ Ἰωάννου ἐν τῇ Ἐφέσῳ ἐγγέροναι ἱστορεῖ, καὶ ἄλλα τινὰ φησιν, δι' ὧν ἱκανῶς τῆς προειρημένης αἵρέσεως πληρέστατα διηθύθουν τὴν πλάνην. ταῦτα καὶ ὁ Ἀπολλώνιος.

XIX

[1] Τῶν δὲ Ἀπολιναρίου κατὰ τῆς δηλωθείσης αἵρέσεως μνήμην πεποιήται Σεραπίων, ὃν ἐπὶ τῶν δηλουμένων χρόνων μετὰ Μαξιμίον ἐπίσκοπον τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας γενέσθαι κατέχει λόγος· μέμνηται δ' αὐτοῦ ἐν ἰδίᾳ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Καρικὸν καὶ Πόντιον¹, ἐν ἧ διευθύνων καὶ αὐτὸς τὴν αὐτὴν αἵρεσιν, ἐπιλέγει ταῦτα·

[2] «ὅπως δὲ καὶ τοῦτο εἰδῆτε ὅτι τῆς ψευδοῦς ταύτης τάξεως τῆς ἐπικαλουμένης νέας προφητείας ἐδδέλυνται ἡ

¹ Πόντιον BDS Hieron., de uir. ill. 41, cf. 6, 12, 1 Ποντικὸν ATERML.

26. Thraséas d'Euménie est cité par saint Polycrate d'Éphèse, *infra*, V, xxiv, 4, comme une des célébrités des Églises d'Asie.

27. La même tradition est rapportée par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, VI, v, 43; cf. LIPSIVS, *Die apokryphen Apostelgeschichten*, t. I, p. 13. Elle figure dans le *Kerygma Petron*, fragm. 6. Voir A. RESCH, *Agrapha* 2^{me} édit., p. 275.

que Maximilla faisait semblant de prophétiser à Pépuze, essaya de confondre l'esprit qui agissait en elle, mais qu'il en fut empêché par les partisans de cette femme.

[14] Il fait aussi mention d'un certain Thraséas, un des martyrs d'alors²⁶. Il dit encore, comme d'après une tradition, que le Seigneur ordonna à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem pendant douze ans²⁷. Il se sert de témoignages tirés de l'*Apocalypse* de Jean et raconte qu'un mort fut ressuscité à Éphèse par Jean lui-même grâce à une puissance divine. Il dit encore d'autres choses par lesquelles il réfutait convenablement et d'une manière très complète l'hérésie dont nous venons de parler. Voilà ce que dit aussi Apollonius.

XIX

SÉRAPION, AU SUJET DE L'HÉRÉSIE DES PHRYGIENS

[1] Sérapion, dont on rapporte qu'il fut, dans les temps dont nous parlons, évêque de l'Église d'Antioche après Maximin¹, fait mention des ouvrages d'Apollinaire contre l'hérésie susdite. Il fait mention de lui dans une lettre particulière adressée à Caricus et à Pontius² où, réfutant lui aussi la même hérésie, il ajoute ceci :

[2] « Afin que vous sachiez encore que l'action de cette organisation trompeuse, nommée la Nouvelle Prophétie, est en horreur à toute la fraternité dans le Christ³ qui est

1. Sur Sérapion d'Antioche, cf. *supra*, IV, xxiv; et *infra*, VI, xii.

2. Le témoignage des manuscrits hésite entre les deux formes Pontius et Ponticus; la première est regardée comme préférable. Pontius et Caricus ne sont pas autrement connus.

3. Au lieu de ἐν Χριστῷ, plusieurs manuscrits grecs lisent ἐν κόσμῳ, et omettent ensuite les mots τῇ ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ὄλην, qui sont attestés de plus par les traductions latine et syriaque.

ἐνέργεια παρὰ πάσῃ τῇ ἐν κόσμῳ ἀδελφότητι², πέπομφα ὑμῖν καὶ Κλαυδίου Ἀπολιναρίου, τοῦ μακαριωτάτου γενομένου ἐν Ἱεραπόλει τῆς Ἀσίας ἐπισκόπου, γράμματα ».

[3] ἐν ταύτῃ δὲ τῇ τοῦ Σεραπίωνος ἐπιστολῇ καὶ ὑποσημειώσεις φέρονται διαφόρων ἐπισκόπων, ὧν ὁ μὲν τις ὡδέ πως ὑποσημειώται :

« Αὐρήλιος Κυρίνιος μάρτυς ἐρρῶσθαι ὑμᾶς εὐχομαι »,

ὁ δὲ τις τοῦτον τὸν τρόπον :

« Αἴλιος³ Πούπλιος Ἰούλιος⁴ ἀπὸ Δεβελτοῦ κολωνίας τῆς Θράκης ἐπίσκοπος · ζῆ ὁ θεὸς ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτι Σωτᾶς ὁ μακάριος ὁ ἐν Ἀγγιάλῳ ἠθέλησε τὸν δαίμονα τὸν Πρισκίλλης⁵ ἐκβαλεῖν, καὶ οἱ ὑποκριταὶ οὐκ ἀφῆκαν ».

[4] καὶ ἄλλων δὲ πλείονων τὸν ἀριθμὸν ἐπισκόπων συμπήφων τούτοις ἐν τοῖς δηλωθεῖσιν γράμμασιν αὐτόγραφοι φέρονται σημειώσεις. καὶ τὰ μὲν κατὰ τούτους ἦν τοιαῦτα ·

XX

[1] ἐξ ἐναντίας δὲ τῶν ἐπὶ Ῥώμης τὸν ὑγιῆ τῆς ἐκκλησίας θεσμὸν παραχαραττόντων, Εἰρηναῖος διαφόρους ἐπιστολάς

2 κόσμῳ ἀδελφότητι ATER τῷ κόσμῳ ἀδελφότητι M χω ἀδελφότητι τῇ ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ὅλην BD Toute la fraternité qui est dans le monde entier, S; *ab (omni) fraternitate quae in uniuerso mundo est L ab omni mundo Hieron.*, de uir. ill. 41.

3 αἴλιος mss. αὐρήλιος S aelius aemilius aurelius ualerius L.

4 Ιουλιανός S.

5 Πρίσκης S.

Le premier texte doit être préféré et fournirait une excellente définition de la catholicité.

4. Cf. *supra*, V, XVI, 1.

5. Les manuscrits grecs donnent à Publius Julius le gentilice d'Aelius. Le syriaque et le latin portent Aurélius; des manuscrits latins donnent aussi Aelius, Aemilius ou Valerius.

répandue sur toute la terre, je vous envoie aussi les ouvrages de Claudius Apollinaire, le bienheureux évêque d'Hiérapolis d'Asie⁴. »

[3] Dans cette lettre de Sérapion sont rapportées aussi les signatures de différents évêques : l'un d'eux signe ainsi :

« (Moi) Aurélius⁵ Quirinus, martyr⁶, je souhaite que vous vous portiez bien. »

Un autre de cette façon :

« Aelius Publius Julius, évêque de Débelte, colonie de Thrace⁷. Aussi vrai que Dieu est dans les cieux, le bienheureux Sotas⁸ d'Anchiale⁹ a voulu chasser le démon de Priscilla, et les hypocrites ne l'ont pas permis. »

[4] Il y a encore dans les écrits que nous citons les signatures autographes d'un grand nombre d'autres évêques en accord avec ceux-ci. Voilà ce qui se passait en ce qui concerne ces (hérétiques).

XX

CE QU'IRÉNÉE EXPLIQUE PAR ÉCRIT
AUX SCHISMATIQUES DE ROME

[1] A l'encontre de ceux qui, à Rome, falsifiaient la saine constitution de l'Église, Irénée composa différentes

6. Sur le titre de martyr que s'attribue Aurelius Quirinus, cf. P. DE LABRIOLLE, *Martyr et confesseur*, dans *Bulletin d'anc. littér. et d'archéol. hist.*, t. I, 1911, p. 50-54; H. DELEHAYE, *Origines du culte des martyrs*, p. 238.

7. Cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 790-791.

8. Sotas était mort ou absent. Sur le sens de l'épithète μακάριος, cf. H. DELEHAYE, *Sanctus*, p. 69-72; C. H. TURNER, Μακάριος as a technical term, dans *Journal of Theological Studies*, t. XXIII, 1922, p. 31-35.

9. Sur Anchiale, cf. HARNACK, *op. cit.*, p. 791. Il est important de souligner l'intérêt que prennent des évêques de Thrace à la controverse montaniste, bien qu'elle ne les concerne pas directement.

συντάττει, τὴν μὲν ἐπιγράψας Πρὸς Βλάστον περὶ σχίσματος, τὴν δὲ Πρὸς Φλωρίνον περὶ μοναρχίας ἢ περὶ τοῦ μὴ εἶναι τὸν θεὸν ποιητὴν κακῶν. ταύτης γάρ τοι τῆς γνώμης οὗτος ἐδόκει προασπίζειν· δι' ὃν αὐθις ὑποσυρόμενον τῇ κατὰ Οὐαλεντίνου πλάνῃ καὶ τὸ Περὶ ὀγδοάδος συντάττεται τῷ Εἰρηναίῳ σπουδάσμα, ἐν ᾧ καὶ ἐπισημαίνεται τὴν πρώτην τῶν ἀποστόλων κατελιγμένα ἐαυτὸν διαδοχὴν· [2] ἔνθα πρὸς τῷ τοῦ συγγράμματος τέλει χαριεστάτην αὐτοῦ σημείωσιν εὐρόντες, ἀναγκαίως καὶ ταύτην τῆδε καταλέξομεν τῇ γραφῇ, τοῦτον ἔχουσαν τὸν τρόπον·

«ὀρκίζω σε τὸν μεταγραφόμενον τὸ βιβλίον τοῦτο κατὰ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ κατὰ τῆς ἐνδόξου παρουσίας αὐτοῦ, ἧς ἔρχεται κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ἵνα ἀντιβάλης ὁ μεταγράψω, καὶ κατορθώσης αὐτὸ πρὸς τὸ ἀντίγραφον τοῦτο ὅθεν μεταγράψω, ἐπιμελῶς· καὶ τὸν ὄρκον τοῦτον ὁμοίως μεταγράψεις καὶ θήσεις ἐν τῷ ἀντιγράφῳ».

[3] καὶ ταῦτα δὲ ὠφελίμως ὑπ' ἐκείνου λελέχθω πρὸς ἡμῶν τε ἱστορεῖσθω, ὡς ἂν ἔχοιμεν ἄριστον σπουδαιοτάτης ἐπιμελείας τοὺς ἀρχαίους ἐκείνους καὶ ὄντως ἱεροὺς ἀνδρας ὑπόδειγμα· [4] ἐν ἧ γὰρ μὴν προειρήκαμεν πρὸς τὸν Φλωρίνον ὁ Εἰρηναῖος ἐπιστολῆφραδθις τῆς ἅμα Πολυκάρπῳ συνουσίας αὐτοῦ μνημονεύει, λέγων·

«ταῦτα τὰ δόγματα, Φλωρίνε, ἵνα πεφεισμένως εἶπω, οὐκ ἔστιν ὑγιοῦς γνώμης· ταῦτα τὰ δόγματα ἀσύμφωνά ἐστιν τῇ ἐκκλησίᾳ, εἰς τὴν μεγίστην ἀσέθειαν περιβάλλοντα τοὺς πειθομένους αὐτοῖς· ταῦτα τὰ δόγματα οὐδὲ οἱ ἔξω τῆς ἐκκλησίας αἰρετικοὶ ἐτόλμησαν ἀποφῆνασθαί ποτε· ταῦτα τὰ δόγματα οἱ πρὸ ἡμῶν πρεσβύτεροι, οἱ καὶ τοῖς

1. Cf. *supra*, V, xv. Le schisme de Blastus était relatif à la date de Pâques. Cf. G. LA PIANA, *The roman Church at the End of the Second Century*, dans *Harvard Theological Studies*, 1925, p. 201-277.

2. Le terme monarchie est employé ici comme très souvent dans l'ancienne littérature chrétienne, pour exprimer l'unité de Dieu.

lettres. Il intitula l'une d'elles : *A Blastus, au sujet du schisme*¹; une autre : *A Florinus, au sujet de la monarchie, ou que Dieu n'est pas l'auteur des maux*². Ce dernier paraissait en effet soutenir cette doctrine, et parce qu'il était encore entraîné dans l'erreur de Valentin, un traité *Sur l'Ogdoade* fut aussi composé par Irénée, qui s'y montre comme ayant reçu lui-même la première succession des apôtres. [2] Là, vers la fin de l'ouvrage, nous avons trouvé une annotation très jolie, que nous ne pouvons pas nous empêcher de rapporter aussi dans cet écrit : elle est ainsi conçue :

« Je te conjure, toi qui copieras ce livre, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de sa glorieuse parousie, dans laquelle il viendra juger les vivants et les morts, collationne ce que tu auras copié et corrige-le d'après cet exemplaire où tu l'auras pris, avec grand soin. Tu copieras aussi cette adjuration et tu la mettras dans ta copie³. »

[3] Cela aussi a été utile à dire pour lui et l'est à raconter pour nous, afin que nous ayons ces hommes antiques et réellement sacrés comme un excellent exemple d'exactitude très diligente.

[4] Dans la lettre à Florinus, dont nous avons parlé tout à l'heure, Irénée fait mention de ses relations avec Polycarpe, en disant :

« Ces opinions, Florinus, pour parler avec modération, ne sont pas d'une doctrine saine ; ces opinions ne sont pas d'accord avec (celles de) l'Église et jettent ceux qui en sont persuadés dans la plus grande impiété ; ces opinions, jamais les hérétiques mêmes qui sont hors de l'Église n'ont osé les mettre à découvert ; ces opinions, les presbytres qui ont été avant nous et qui ont vécu avec les

3. Cette remarque est intéressante pour l'histoire du livre dans l'antiquité. Elle met en relief l'importance des transcriptions privées et le souci qu'ont les auteurs de pourvoir de leur mieux à la copie exacte de leurs œuvres. Cf. J. DE GRILLINCK, *Patristique et Moyen Age*, Louvain, 1947, t. II, p. 183-245.

ἀποστόλοις συμφοιτήσαντες, οὐ παρέδωκάν σοι. [5] εἶδον γάρ σε, παῖς ἔτι ὢν, ἐν τῇ κάτω Ἀσίᾳ παρά Πολυκάρπῳ, λαμπρῶς πράσσοντα ἐν τῇ βασιλικῇ αὐλῇ καὶ πειρώμενον εὐδοκιμεῖν παρ' αὐτῷ. μᾶλλον γάρ τὰ τότε διαμνημονεύω τῶν ἐναγχοῦς γινομένων [6] (αἱ γὰρ ἐκ παιδῶν μαθήσεις συναυξοῦσαι τῇ ψυχῇ, ἐνοῦνται αὐτῇ), ὥστε με δύνασθαι εἰπεῖν καὶ τὸν τόπον ἐν ᾧ καθεζόμενος διελέγετο ὁ μακάριος Πολύκαρπος, καὶ τὰς προόδους αὐτοῦ καὶ τὰς εἰσόδους καὶ τὸν χαρακτήρα τοῦ βίου καὶ τὴν τοῦ σώματος ἰδέαν καὶ τὰς διαλέξεις ἃς ἐποιεῖτο πρὸς τὸ πλῆθος, καὶ τὴν μετὰ Ἰωάννου συναναστροφὴν ὡς ἀπήγγελλεν καὶ τὴν μετὰ τῶν λοιπῶν τῶν ἑορακῶτων τὸν κύριον, καὶ ὡς ἀπεμνημόνευεν τοὺς λόγους αὐτῶν, καὶ περὶ τοῦ κυρίου τίνα ἦν ἃ παρ' ἐκείνων ἀκηκεί, καὶ περὶ τῶν δυνάμεων αὐτοῦ, καὶ περὶ τῆς διδασκαλίας, ὡς παρά τῶν αὐτοπτῶν τῆς ζωῆς τοῦ λόγου παρεληφώς ὁ Πολύκαρπος ἀπήγγελλεν πάντα σύμφωνα ταῖς γραφαῖς. [7] ταῦτα καὶ τότε διὰ τὸ ἔλεος τοῦ θεοῦ τὸ ἐπ' ἐμοὶ γεγονός σπουδαίως ἤκουον, ὑπομνηματιζόμενος αὐτὰ οὐκ ἐν χάρτῃ, ἀλλ' ἐν τῇ ἐμῇ καρδίᾳ· καὶ αἰεὶ διὰ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ γνησίως αὐτὰ ἀναμαρτυροῦμαι, καὶ δύναιμι διαμαρτύρασθαι ἔμπροσθεν τοῦ θεοῦ ὅτι εἴ τι τοιοῦτον ἀκηκεί ἐκεῖνος ὁ μακάριος καὶ ἀποστολικὸς πρεσβύτερος, ἀνακράξας ἂν καὶ ἐμφράξας τὰ ὄρα αὐτοῦ καὶ κατὰ τὸ σύνθημα αὐτῷ εἰπὼν «ὦ καλὴ θεέ, εἰς οἴους με καιροὺς τετήρηκας, ἵνα τούτων ἀνέχωμαι», πεφεύγει ἂν καὶ τὸν τόπον ἐν ᾧ καθεζόμενος ἢ ἐστὼς τῶν τοιούτων

4. L'expression Asie inférieure (ou Basse Asie) n'a pas ici un sens administratif, car la province d'Asie formait une seule unité; mais saint Irénée parle de la Basse Asie en pensant à l'altitude de la Haute-Asie.

5. On a supposé qu'il s'agit de la cour de T. Aurelius Flavius, le futur empereur Antonin, qui fut proconsul d'Asie vers 136. Cf. L. Homo, *Le Haut-Empire*, p. 534. L'allusion à la cour impériale reste en fait inexplicable. En 136, Antonin n'avait pas encore été adopté par Hadrien et ne pouvait pas prétendre à l'empire. Pourtant, dans cette hypothèse, il faudrait placer la naissance de saint Irénée,

apôtres, ne te les ont pas transmises. [5] Je t'ai vu en effet, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inférieure⁴, auprès de Polycarpe; tu brillais à la cour impériale⁵ et tu t'efforçais d'avoir bonne réputation auprès de lui. Car je me souviens mieux des choses de ce temps-là que des événements récents. [6] En effet les connaissances acquises dès l'enfance grandissent avec l'âme et s'unissent à elle, de telle sorte que je puis dire l'endroit où s'asseyait le bienheureux Polycarpe pour parler, comment il entrait et sortait, sa façon de vivre, son aspect physique, les entretiens qu'il tenait devant la foule, comment il rapportait ses relations avec Jean⁶ et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu dire au sujet du Seigneur, de ses miracles, de son enseignement; comment Polycarpe, après avoir reçu tout cela des témoins oculaires de la vie du Verbe⁷, le rapportait conformément aux Écritures. [7] Ces choses, alors aussi, par la miséricorde de Dieu qui est venue sur moi, je les ai écoutées avec soin et je les ai notées non pas sur du papier, mais dans mon cœur; et toujours, par la grâce de Dieu, je les ai ruminées avec fidélité, et je puis témoigner en face de Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu quelque chose de semblable (à ce que tu dis, Florinus), il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles, en disant, selon qu'il était accoutumé: «O Dieu bon, pour quel temps m'as-tu réservé, pour que je supporte cela?» Et il se serait enfui du lieu dans lequel, assis ou debout,

qui était encore un enfant, au plus un adolescent, vers 120, ce qui s'accorde assez mal avec ce qui est dit plus bas de l'extrême vieillesse de Polycarpe au moment où il le rencontre. La plupart des historiens datent actuellement la naissance du futur évêque de Lyon aux alentours de 140.

6. Il ne saurait ici être question d'un autre personnage que de l'apôtre saint Jean.

7. *1 Ioan.*, 1, 1-2. Peut-être vaudrait-il mieux traduire: du Verbe de vie, en tenant compte de l'allusion à l'épître.

ἀκηκεί λόγων. [8] καὶ ἐκ τῶν ἐπιστολῶν δὲ αὐτοῦ ὧν ἐπέστειλεν ἤτοι ταῖς γειτνιώσαις ἐκκλησίαις, ἐπιστηρίζων αὐτάς, ἢ τῶν ἀδελφῶν τισί, νοουθετῶν αὐτοὺς καὶ προτροπέμενος, δύναται φανερωθῆναι.»

ταῦτα ὁ Εἰρηναῖος.

XXI

[1] Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τῆς Κομόδου βασιλείας χρόνον μεταβέβητο μὲν ἐπὶ τὸ πρᾶον τὰ καθ' ἡμᾶς, εἰρήνης σὺν θεῷ χάριτι τὰς καθ' ὅλης τῆς οἰκουμένης διαλαβοῦσας ἐκκλησίας· ὅτε καὶ ὁ σωτήριος λόγος ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων πᾶσαν ὑπήγγετο ψυχὴν ἐπὶ τὴν εὐσεβῆ τοῦ τῶν ὄλων θεοῦ θρησκείαν, ὡς ἤδη καὶ τῶν ἐπὶ Ῥώμῃς εὖ μάλα πλούτῳ καὶ γένει διαφανῶν πλείους ἐπὶ τὴν σφῶν ὁμόσε χῶρεῖν πανοικεῖ τε καὶ παγγενεῖ σωτηρίαν. [2] οὐκ ἦν δὲ ἄρα τοῦτο τῷ μισοκάλῳ δαίμονι βασκάνῳ ὄντι τὴν φύσιν οἰστόν, ἀπεδύετο δ' οὖν εἰς αὐθις, ποικίλας τὰς καθ' ἡμῶν μηχανὰς ἐπιτεχνώμενος. ἐπὶ γοῦν τῆς Ῥωμαίων πόλεως Ἀπολλωνίου, ἀνδρα τῶν τότε πιστῶν ἐπὶ παιδείᾳ καὶ

8. Des lettres de saint Polycarpe, nous ne possédons que la lettre aux Philippéens : on a tenté de dédoubler cette lettre ; cf. P. N. HARRISON, *Polycarp's two Epistles to the Philippians*, Cambridge, 1936. Cependant ici, Irénée affirme l'existence de lettres nombreuses, adressées soit aux Églises voisines, soit à des frères, et son témoignage doit être retenu, bien que, ailleurs, *Adv. Haeres.*, III, III, 4, il ne rappelle que l'Épître aux Philippéens, la plus connue sans doute des lettres de l'évêque de Smyrne.

1. Commode, durant tout son règne, sauf, semble-t-il, au début, laissa les chrétiens en paix ; cf. L. HOMO, *Le Haut-Empire*, p. 595-596. De là, l'éloge que fait Eusèbe d'une époque attristée d'ailleurs par tant de crimes.

2. Cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 562-

il aurait entendu de telles paroles. [8] Et par les lettres qu'il envoyait, soit aux Églises voisines pour les affermir, soit à certains frères pour les avertir et les exhorter, on peut montrer que cela est vrai⁸.»

Voilà ce que dit Irénée.

XXI

COMMENT APOLLONIUS RENDIT TÉMOIGNAGE A ROME

[1] Dans ce même temps du règne de Commode, nos affaires se transformèrent dans le sens de la douceur ; la paix, avec la grâce de Dieu, s'étendit aux Églises dans toute la terre habitée¹. Alors aussi, la parole du salut amenait les âmes d'hommes de toute race au culte pieux du Dieu de l'univers ; au point que déjà, parmi les Romains les plus distingués par leur richesse et par leur naissance, un grand nombre allaient en même temps à leur salut avec toute leur maison et toute leur famille².

[2] Mais assurément, cela ne fut pas supportable au démon qui, par nature, déteste le bien et se montre jaloux : celui-ci se mit donc en tenue de lutteur pour machiner à nouveau contre nous des embûches variées. Dans la ville des Romains par exemple, il fait conduire devant le tribunal Apollonius³, homme renommé parmi les

563. Les *Actus Petri cum Simone* témoignent de la diffusion du christianisme dans la haute société romaine, parmi les chevaliers et les sénateurs, sous le règne de Commode. Voir aussi TERTULLIEN, *Apolog.*, XXXVII ; *Ad Scapulam*, 4-5.

3. Les *Actes* d'Apollonius n'ont été retrouvés qu'à la fin du XIX^e siècle, dans une recension arménienne d'abord, publiée par F. L. Conybeare, Londres, 1894, puis dans le texte grec, édité par Van Den Gheyne, dans les *Analecta Bollandiana*, 1895. Ce texte est reproduit par KNOPF-KRÜGER, *Ausgewählte Märtyrerakten*, 2^e édition,

φιλοσοφία βεβημένον, ἐπὶ δικαστήριον ἄγει, ἕνα γέ τινα τῶν εἰς ταῦτ' ἐπιτηδείων αὐτῷ διακόνων ἐπὶ κατηγορίᾳ τάνδρὸς ἐγείρας. [3] ἀλλ' ὁ μὲν δέλαιος παρὰ καιρὸν τὴν δίκην εἰσελθὼν, ὅτι μὴ ζῆν ἐξὸν ἦν κατὰ βασιλικὸν ὄρον τοὺς τῶν τοιῶνδε μηνυτάς, αὐτίκα κατεάγνυται τὰ σκέλη, Περηνίου δικαστοῦ τοιαύτην κατ' αὐτοῦ ψῆφον ἀπενέγκαντος· [4] ὁ δέ γε θεοφιλέστατος μάρτυς, πολλὰ λιπαρῶς ἰκετεύσαντος τοῦ δικαστοῦ καὶ λόγον αὐτὸν ἐπὶ τῆς συγκλήτου βουλῆς αἰτήσαντος, λογιωτάτην ὑπὲρ ἧς ἔμαρτύρει πίστεως ἐπὶ πάντων παρασχὼν ἀπολογία, κεφαλικῆ κολλάσει ὡς ἂν ἀπὸ δόγματος συγκλήτου τελειοῦται, μηδ' ἄλλως ἀφείσθαι τοὺς ἅπαξ εἰς δικαστήριον παρίοντας καὶ μηδαμῶς τῆς προθέσεως μεταβαλλομένους ἀρχαίου παρ' αὐτοῖς νόμου κεκρατηκότος. [5] τούτου μὲν οὖν τὰς ἐπὶ τοῦ δικαστοῦ φωνὰς καὶ τὰς ἀποκρίσεις ἃς πρὸς πεῦσιν πεποίητο τοῦ Περηνίου, πᾶσάν τε τὴν πρὸς τὴν σύγκλητον ἀπολογία, ὅτω διαγνώσκει φίλον, ἐκ τῆς τῶν ἀρχαίων μαρτύρων συναχθείσης ἥπιν ἀναγραφῆς εἴσεται·

Tubingue, 1929, p. 30-35. Cf. Th. KLETTE, *Der Prozess und die Acta S. Apollonii* (Texte und Untersuchungen, XV, 2), Leipzig, 1897; J. GEFFCKEN, *Die Acta Apollonii*, dans les *Nachrichten* de Göttingue, 1904, p. 262-284; H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 125-136. J. ZEILLER, *Sur un passage de la Passion du martyr Apollonius*, dans *Mélanges J. Lebreton*, t. II, Paris, 1952, p. 153-157.

4. Eusèbe commet une erreur sur ce point. On ne connaît pas de loi impériale authentique qui punisse les dénonciateurs des chrétiens. Mais cette mesure de rigueur est indiquée dans le rescrit d'Hadrien à Minucius Fundanus et dans la lettre de Marc-Aurèle sur le miracle de la Légion Fulminante. Ces deux pièces sont apocryphes, mais on les a très vite regardées comme authentiques. On en trouvera le texte p. 14 dans E. PREUSCHEN, *Analecta*, Fribourg, 1893, p. 17-18, 23-24. Cf. TERTULLIEN, *Apolog.*, v, 6 : texte cité ci-dessus, ch. v, n. 7.

fidèles d'alors par son éducation et sa philosophie, et il suscite, pour accuser un pareil homme, quelqu'un de ses auxiliaires accoutumé à ces besognes. [3] Mais ce misérable introduisit cette cause à contre-temps, parce que, selon un décret impérial, il n'était pas permis de laisser vivre les dénonciateurs d'hommes de cette sorte⁴ : on lui rompit donc aussitôt les jambes, et ce fut le juge Perennius⁵ qui porta cette sentence contre lui.

[4] Quant au martyr très aimé de Dieu, le juge le supplia beaucoup avec insistance et lui demanda de rendre raison devant l'assemblée du Sénat. Il présenta donc devant tous une apologie très éloquente de la foi pour laquelle il rendait témoignage ; et il fut consommé par la décapitation comme s'il y avait un décret du Sénat ; car chez eux, une loi ancienne ordonnait de ne pas pardonner à ceux qui comparaissaient une fois devant le tribunal et qui ne rétractaient pas leur affirmation⁶. [5] Les paroles donc de cet homme devant le juge, et les réponses qu'il fit à l'interrogatoire de Perennius, et l'apologie entière qu'il prononça devant le Sénat, celui qui désirera les lire, les verra dans la relation écrite des anciens martyrs que nous avons réunie.

5. Perennius fut préfet du prétoire de 183 à 185 ou 186 ; c'est devant le préfet du prétoire que devait être jugée une cause telle que celle d'Apollonius. Notons pourtant qu'Apollonius n'était pas sénateur, comme le prétend saint Jérôme.

6. Il doit s'agir du rescrit de Trajan à Pline le Jeune, *Epist.*, X, 96. Le texte d'Eusèbe est loin d'être clair. Identifie-t-il le décret du Sénat que mentionnent d'ailleurs les *Acta* et les soi-disant rescrits impériaux qui interdisent les dénonciations ? Tout cela reste obscur pour nous.

XXII

δεκάτω γε μὴν τῆς Κομόδου βασιλείας ἔτει δέκα πρὸς τρισὶν ἔτεσιν τὴν ἐπισκοπὴν λειτουργηκότα Ἐλευθέρον διαδέχεται Βίκτωρ· ἐν ᾧ καὶ Ἰουλιανοῦ δέκατον ἔτος ἀποπλήσαντος, τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν παροικιῶν τὴν λειτουργίαν ἐγχειρίζεται Δημήτριος· καθ' οὓς καὶ τῆς Ἀντιοχείων ἐκκλησίας ὄγδοος ἀπὸ τῶν ἀποστόλων ὁ πρόσθεν ἤδη δεδηλωμένος ἔτι τότε Σεραπίων ἐπίσκοπος ἐγνωρίζετο. Καισαρείας δὲ τῆς Παλαιστίνων ἡγεῖτο Θεόφιλος, καὶ Νάρκισσος δὲ ὁμοίως, οὗ καὶ πρόσθεν ὁ λόγος μνήμην ἐποιήσατο, τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἔτι τότε τὴν λειτουργίαν εἶχεν, Κορίνθου δὲ τῆς καθ' Ἑλλάδα κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἐπίσκοπος ἦν Βάκχυλλος καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ παροικίας Πολυκράτης. καὶ ἄλλοι δ', ὡς γε εἰκόσ, ἐπὶ τούτοις μυρίοι κατὰ τοῦσδε διέπρεπον· ὧν γε μὴν ἐγγραφὸς ἢ τῆς πίστεως εἰς ἡμᾶς κατήλθεν ὀρθοδοξία, τούτους εἰκότως ὀνομαστὶ κατελέξαμεν.

1. Cf. *Chronic. ad annum* 193; édit. HELM, p. 210 : « Romae episcopatum suscipit decimus tertius Victor, annos decem, cujus mediocra de religione extant volumina ». La *Chronique* latine place la nomination de Victor après l'avènement de Pertinax.

2. *Chronic., ad annum* 189, édit. HELM, p. 209 : « Alexandriae undecimus constituitur episcopus Demetrius annos quadraginta tres ».

3. Cf. *supra*, V, xi, 1.

4. *Chronic., ad annum* 190; édit. HELM, p. 209 : « Serapio octavus

XXII

QUELS ÉVÊQUES ÉTAIENT CÉLÈBRES EN CES TEMPS-LÀ

La dixième année du règne de Commode, à Éleuthère qui avait exercé l'épiscopat pendant treize ans, succède Victor¹. En même temps, Julien lui aussi ayant accompli la dixième année (de sa charge), Démétrius prend en mains le ministère des chrétiens d'Alexandrie². Dans ces mêmes temps, Sérapion, dont nous avons déjà parlé précédemment³, était encore connu comme le huitième évêque de l'Église d'Antioche depuis les apôtres⁴. Césarée de Palestine était gouvernée par Théophile; et semblablement Narcisse, dont notre ouvrage a fait mention précédemment, avait encore alors le ministère de l'Église de Jérusalem⁵. A Corinthe en Grèce, dans les mêmes temps, Bacchylle⁶ était évêque, et Polycrate l'était de la chrétienté d'Éphèse. Et en plus de ces hommes, du moins selon les vraisemblances, un très grand nombre d'autres étaient remarquables en ces temps-là. Ceux dont l'orthodoxie de la foi est venue jusqu'à nous par écrit, ce sont naturellement ceux que nous avons mentionnés par leurs noms⁷.

Antiochiae episcopus ordinatur ». La *Chronique* est ici plus précise que l'*Histoire*, celle-ci plaçant l'akmè de Sérapion sous le règne de Commode, sans autre explication.

5. Cf. *supra*, V, xix.

6. Cf. *infra*, V, xxiii, 4. Suivant la *Chronique, ad annum* 195, édit. HELM, p. 211, Bacchylle était évêque dans la province d'Asie. JÉRÔME, *De vir. illustr.*, 4, fait, comme l'*Histoire*, de Bacchylle un évêque de Corinthe.

7. Eusèbe se montre fidèle à son dessein en ne citant par leurs noms que les évêques qui ont laissé des écrits.

XXIII

[1] Ζητήσεως δῆτα κατὰ τοῦσδε οὐ σμικρᾶς ἀνακινή-
 θείσης, ὅτι δὴ τῆς Ἀσίας ἀπάσης αἱ παροικίαι ὡς ἐκ
 παραδόσεως ἀρχαιοτέρας σελήνης τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην
 φροντο δεῖν ἐπὶ τῆς τοῦ σωτηρίου πάσχα ἑορτῆς παραφυλάτ-
 τειν, ἐν ἧ θύειν τὸ πρόβατον Ἰουδαίοις προηγόρευτο, ὡς
 δέον ἐκ παντὸς κατὰ ταύτην, ὅποια δὲν ἡμέρα τῆς ἑβδομάδος
 περιτυγχάνοι, τὰς τῶν ἀσιτιῶν ἐπιλύσεις ποιεῖσθαι, οὐκ
 ἔθους ὄντος τοῦτον ἐπιτελεῖν τὸν τρόπον ταῖς ἀνὰ τὴν λοιπὴν
 ἅπασαν οἰκουμένην ἐκκλησίαις, ἐξ ἀποστολικῆς παραδόσεως
 τὸ καὶ εἰς δεῦρο κρατήσαν ἔθος φυλαττοῦσαις, ὡς μηδ'
 ἑτέρα προσήκειν παρὰ τὴν τῆς ἀναστάσεως τοῦ σωτῆτος
 ἡμῶν ἡμέρα τὰς νηστείας ἐπιλύεσθαι, [2] σύνοδοι δὲ καὶ
 συγκροτήσεις ἐπισκόπων ἐπὶ ταῦτόν ἐγίνοντο, πάντες τε
 μιᾷ γνώμῃ δι' ἐπιστολῶν ἐκκλησιαστικὸν δόγμα τοῖς
 πανταχόσε διετυποῦντο ὡς ἂν μηδ' ἐν ἄλλῃ ποτὲ τῆς
 κυριακῆς ἡμέρα τὸ τῆς ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως ἐπιτελοῖτο
 τοῦ κυρίου μυστήριον, καὶ ὅπως ἐν ταύτῃ μόνῃ τῶν κατὰ τὸ
 πάσχα νηστειῶν φυλαττοίμεθα τὰς ἐπιλύσεις. [3] φέρεται
 δ' εἰς ἔτι νῦν τῶν κατὰ Παλαιστίνην τμηκᾶδε συγκε-
 κροτημένων γραφῆ, ὧν πρoutέτακτο Θεόφιλος τῆς ἐν
 Καισαρείᾳ παροικίας ἐπίσκοπος καὶ Νάρκισσος τῆς ἐν
 Ἱεροσολύμοις, καὶ τῶν ἐπὶ Ῥώμης δ' ὁμοίως ἄλλῃ περὶ τοῦ
 αὐτοῦ ζητήματος, ἐπίσκοπον Βίκτορα δηλοῦσα, τῶν τε
 κατὰ Πόντον ἐπισκόπων, ὧν Πάλμας ὡς ἀρχαιότατος

1. La question pascale, déjà très agitée au cours du 11^e siècle, atteint, sous le pontificat de Victor, son point culminant. La réunion de synodes, l'envoi de lettres épiscopales, et par-dessus tout l'intervention de Victor, mettent en relief l'unité de l'Église chrétienne,

XXIII

LA QUESTION RELATIVE A PAQUES
 QUI FUT ALORS SOULEVÉE

[1] Dans ces temps-là, une question assurément non sans importance fut soulevée, parce que les chrétientés de toute l'Asie, suivant une tradition très antique, pensaient qu'il fallait garder le quatorzième jour de la lune pour la fête de la Pâque du Sauveur. C'était le jour auquel il était ordonné aux Juifs d'immoler l'agneau et, d'après eux, il était absolument nécessaire, en quelque jour de la semaine que se rencontrât cette date, de mettre alors fin aux jeûnes. Mais les Églises de tout le reste de la terre n'avaient pas l'habitude d'observer cette manière de faire, et d'après la tradition apostolique elles gardaient l'usage qui est en vigueur jusqu'à présent, pensant qu'il n'était pas convenable de mettre fin au jeûne en un autre jour (de la semaine) que celui de la résurrection de notre Sauveur.

[2] Des synodes et des assemblées d'évêques se réunirent donc à ce sujet ; et tous, d'un seul accord, portèrent par lettres un décret ecclésiastique pour les fidèles de partout, décidant que le mystère de la résurrection du Seigneur d'entre les morts ne serait jamais célébré un autre jour que le dimanche et que ce jour-là seulement, nous observerions la fin des jeûnes de Pâques¹.

[3] On possède encore jusqu'à présent la lettre de ceux qui s'assemblèrent alors en Palestine et que présidaient Théophile, évêque de la chrétienté de Césarée, et Narcisse, évêque de celle de Jérusalem. De même, on a une autre lettre sur la même question, de ceux qui étaient réunis à Rome : elle montre que Victor y était évêque ; une autre

dont toutes les communautés sont en rapports étroits les unes avec les autres.

προυτέτακτο, καὶ τῶν κατὰ Γαλλίαν δὲ παροικιῶν, ἃς Εἰρηναῖος ἐπισκόπει, [4] ἔτι τε τῶν κατὰ τὴν Ὀσροηνὴν καὶ τὰς ἐκεῖσε πόλεις¹, καὶ ἰδίως Βακχύλλου τῆς Κορινθίων ἐκκλησίας ἐπισκόπου, καὶ πλείστων ὄσων ἄλλων, οἳ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν δόξαν τε καὶ κρίσιν ἐξενηγεμένοι, τὴν αὐτὴν θέμινται ψῆφον. καὶ τούτων μὲν ἦν ὄρος εἰς, ὃ δεδηλωμένος

XXIV

[1] τῶν δὲ ἐπὶ τῆς Ἀσίας ἐπισκόπων τὸ πάλαι πρότερον αὐτοῖς παραδοθὲν διαφυλάττειν ἔθος χρῆναι δισχυριζομένων ἠγεῖτο Πολυκράτης ὃς καὶ αὐτὸς ἐν ἧ πρὸς Βίκτορα καὶ τὴν Ῥωμαίων ἐκκλησίαν διευπώσατο γραφῇ τὴν εἰς αὐτὸν ἐλθοῦσαν παράδοσιν ἐκτίθεται διὰ τούτων

[2] « ἡμεῖς οὖν ἀραδιούργητον ἄγομεν τὴν ἡμέραν, μήτε προστιθέντες μήτε ἀφαιρούμενοι. καὶ γὰρ κατὰ τὴν Ἀσίαν μεγάλα στοιχεῖα κεκοίμηται ἅτινα ἀναστήσεται τῇ ἡμέρᾳ τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, ἐν ἧ ἔρχεται μετὰ δόξης ἐξ οὐρανῶν καὶ ἀναζητήσει¹ πάντας τοὺς ἁγίους, Φίλιππον τῶν δώδεκα ἀποστόλων, ὃς κεκοίμηται ἐν Ἱερσπόλει καὶ δύο θυγατέρες αὐτοῦ γεγηρακυῖαι παρθένοι καὶ ἡ ἐτέρα αὐτοῦ θυγάτηρ ἐν ἀγίῳ πνεύματι πολιτευσαμένη ἐν Ἐφέσῳ

¹ ἔτι — πόλεις οπ. L.

¹ ἀναζητήσει TERDMSL ἀναστήσει AB *suscitaturus* Hieron., de uir. ill. 45.

2. Palmas était déjà évêque lorsque Denys occupait le siège de Corinthe, et il en avait reçu une lettre, *supra*, IV, xxiii, 6 ; il devait être très âgé lors de la controverse pascale et l'on comprend qu'il ait été alors le plus ancien évêque du Pont.

3. Passage d'interprétation discutée. Y avait-il plusieurs Églises

des évêques du Pont, que présidait Palmas², comme étant le plus ancien ; une autre encore des chrétientés de Gaule, dont Irénée était l'évêque³ ; [4] et encore des évêques de l'Osroène et des villes de ce pays⁴ ; et spécialement de Bacchylle, évêque de l'Église de Corinthe, et d'un très grand nombre d'autres : ils exposent la même et unique opinion et décision et établissent le même décret. Et leur unique règle de conduite était celle qui a été dite.

XXIV

LE DÉSACCORD QUI SURVINT EN ASIE

[1] Mais les évêques de l'Asie affirmaient avec force qu'il fallait conserver l'ancienne et primitive coutume qui leur avait été transmise ; ils étaient dirigés par Polycrate : lui-même aussi, dans la lettre qu'il écrivit à Victor et à l'Église des Romains, expose en ces termes la tradition venue jusqu'à lui :

[2] « Nous célébrons donc scrupuleusement le jour, sans rien retrancher, sans rien ajouter. En effet, c'est en Asie que reposent de grands astres, qui ressusciteront au jour de la parousie du Seigneur, quand il viendra des cieux avec gloire et recherchera tous les saints : Philippe, un des douze apôtres¹, qui repose à Hiérapolis avec ses deux filles qui ont vieilli dans la virginité, et son autre fille, qui a vécu dans

organisées en Gaule, ou une seule, que gouvernait saint Irénée ? La formule d'Eusèbe manque de clarté et il est probable que l'historien n'était pas lui-même très renseigné. Voir *supra*, V, 1, 1 et la note 1.

4. Sur les Églises d'Osroène, cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 678-683. La capitale du pays était Édesse.

1. Rufin donne à Philippe le titre d'évangéliste, qui est exact, mais ne doit pas traduire le texte. Nous avons déjà remarqué que la confusion entre l'apôtre et l'évangéliste est très ancienne.

αναπαύεται · [3] ἔτι δὲ καὶ Ἰωάννης ὁ ἐπὶ τὸ στήθος τοῦ κυρίου ἀναπεσών, ὃς ἐγενήθη ἱερεὺς τὸ πέταλον πεφορεκῶς καὶ μάρτυς καὶ διδάσκαλος · οὗτος ἐν Ἐφέσῳ κεκοίμηται, [4] ἔτι δὲ καὶ Πολύκαρπος ἐν Σμύρνῃ, καὶ ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς · καὶ Θρασέας, καὶ ἐπίσκοπος καὶ μάρτυς ἀπὸ Εὐμενείας, ὃς ἐν Σμύρνῃ κεκοίμηται. [5] τί δὲ δεῖ λέγειν Σάγαριν ἐπίσκοπον καὶ μάρτυρα, ὃς ἐν Λαοδικείᾳ κεκοίμηται, ἔτι δὲ καὶ Παπίριον τὸν μακάριον καὶ Μελίτωνα τὸν εὐνοῦχον, τὸν ἐν ἁγίῳ πνεύματι πάντα πολιτευσάμενον, ὃς κεῖται ἐν Σάρδεσι περιμένων τὴν ἀπὸ τῶν οὐρανῶν ἐπισκοπὴν ἐν ἧ ἐκ νεκρῶν ἀναστήσεται; [6] οὗτοι πάντες ἐτήρησαν τὴν ἡμέραν τῆς τεσσαρεσκαδεκάτης τοῦ πάσχα κατὰ τὸ εὐαγγέλιον, μηδὲν παρεκβαίνοντες, ἀλλὰ κατὰ τὸν κανόνα τῆς πίστεως ἀκολουθοῦντες · ἔτι δὲ ἀγὼ ὁ μικρότερος πάντων ὑμῶν² Πολυκράτης, κατὰ παράδοσιν τῶν συγγενῶν μου³, οἷς⁴ καὶ παρηκολούθησά τισιν αὐτῶν. ἑπτὰ μὲν ἦσαν συγγενεῖς μου ἐπίσκοποι, ἐγὼ δὲ ὄγδοος · καὶ πάντοτε τὴν ἡμέραν ἤγαγον οἱ συγγενεῖς μου ὅταν ὁ λαὸς ἤρηνεν⁵ τὴν ζύμην. [7] ἐγὼ οὖν, ἀδελφοί, ἐξήκοντα πέντε ἔτη ἔχων

2 ὑμῶν mss. L Hieron.; om. S; Polycrate a écrit ὑμῶν (Schw.).

3 τῶν συγγενῶν μου sans doute addition fautive d'après Schwartz.

4 οἷς près de τισιν αὐτῶν serait impossible selon Schwartz; Polycrate pourrait avoir écrit ὃς.

5 ἤρηνεν AT⁺ ἤρηνε BD ἤρηνεν E ἤρηνε RM *aufert* L; Polycrate a écrit αἶροι ou bien ἤρηνε selon Schwartz.

2. La tradition donne quatre filles à Philippe. La quatrième n'est pas mentionnée ici.

3. Cf. *Ioan.*, XIII, 23; XXI, 20.

4. Cf. *Exod.*, XXVIII, 32 ss.; XXXVI, 38 ss. On peut se demander d'où provient le rapprochement entre saint Jean et le grand prêtre juif. La signification symbolique du πέταλον a été mise en relief par PHILON, *De vita Mosis*, II (III), 95-175, et par CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates*, V, VI, 32-40; *Excerpta ex Theodoto*, 27. Cf. F. SAGNARD, *Clément d'Alexandrie, Extraits de Théodote*, Paris, 1948, p. 113-115; 220-223.

le Saint-Esprit, repose à Éphèse²; [3] et encore Jean, qui a reposé sur la poitrine du Seigneur³, qui a été prêtre et a porté la lame d'or⁴, martyr et didascale: celui-ci repose à Éphèse⁵; [4] aussi Polycarpe de Smyrne, évêque et martyr; et Thraséas d'Euménie, évêque et martyr⁶, qui repose à Smyrne. [5] Faut-il parler de Sagaris, évêque et martyr, qui repose à Laodicée⁷, et du bienheureux Papius et de l'eunuque Méliton⁸, qui a vécu entièrement dans le Saint-Esprit, qui repose à Sardes en attendant la visite à venir des cieux⁹, dans laquelle il ressuscitera des morts?

« [6] Tous ceux-là ont gardé le quatorzième jour (de la lune) de Pâques, selon l'Évangile, ne faisant aucune transgression, mais se conformant à la règle de la foi¹⁰.

« Et moi-même aussi¹¹, le plus petit de vous tous, Polycrate, (je vis) selon la tradition de ceux de ma famille, dont j'ai suivi certains¹². Sept de mes parents ont été évêques et moi, je suis le huitième; et toujours mes parents ont gardé le jour où le peuple s'abstenait du pain fermenté. [7] Pour moi donc, frères, j'ai soixante-cinq ans dans le

5. Le passage καὶ γὰρ κατὰ τὴν Ἀσίαν... ἐν Ἐφέσῳ κεκοίμηται a déjà été cité plus haut, III, XXXI, 3.

6. Cf. *supra*, V, XVIII, 14.

7. Il s'agit de Laodicée de Phrygie; cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 769-770.

8. Sur Méliton de Sardes, cf. *supra*, IV, XXVI.

9. Il s'agit de la parousie. Rufin précise que Méliton a été eunuque à cause du royaume de Dieu. Cf. *Matth.*, XIX, 12.

10. La règle de la foi n'est pas une formule de symbole, mais une norme de vie. Cf. D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien*, p. 192 et 299. Polycrate regarde la règle de la foi comme absolument immuable, et il lui assigne un contenu qui dépasse de beaucoup le symbole.

11. Ici doit commencer un nouvel extrait. Eusèbe a mal coupé le texte et a laissé tomber le verbe. Rufin ajoute: observo.

12. Le style est embrouillé et Schwartz y introduit plusieurs corrections, qui ne s'imposent pas. On peut croire que Polycrate s'exprime d'une manière populaire et ne se soucie pas de la correction.

ἐν κυρίῳ καὶ συμβεβληκῶς τοῖς ἀπὸ τῆς οἰκουμένης ἀδελφοῖς καὶ πᾶσαν ἀγίαν γραφὴν διεληλυθῶς, οὐ πύρομαι ἐπὶ τοῖς καταπληθυσσομένοις · οἱ γὰρ ἐμοῦ μείζονες εἰρήκασιν πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις ».

[8] τούτοις ἐπιφέρει περὶ τῶν γράφοντι⁶ συμπρόντων αὐτῷ καὶ ὁμοδοξούντων ἐπισκόπων ταῦτα λέγων ·

« ἐδυνάμην δὲ τῶν ἐπισκόπων τῶν συμπρόντων μνημονεύσαι, οὐς ἡμεῖς ἠξιώσαμε μετακληθῆναι ὑπ' ἐμοῦ καὶ μετεκαλεσάμην · ὦν τὰ ὀνόματα ἐὰν γράφω, πολλὰ πλήθη εἰσὶν · οἱ δὲ εἰδότες τὸν μικρὸν μου ἄνθρωπον συνηυδόκησαν τῇ ἐπιστολῇ, εἰδότες ὅτι εἰκῆ πολιὰς οὐκ ἤνεγκα, ἀλλ' ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ πάντοτε πεπολίτευμαι ».

[9] ἐπὶ τούτοις ὁ μὲν τῆς Ῥωμαίων προεστῶς Βίκτωρ ἀθρόως τῆς Ἀσίας πάσης ἅμα ταῖς ὁμόροις ἐκκλησίαις τὰς παροικίας ἀποτέμνει, ὡς ἂν ἑτεροδοξούσας, τῆς κοινῆς ἐνώσεως πειρᾶται, καὶ στηλιτεύει γε διὰ γραμμάτων ἀκοινωνήτους πάντας ἄρδην τοὺς ἐκεῖσε ἀνακηρύττων ἀδελφούς · [10] ἀλλ' οὐ πᾶσι γε τοῖς ἐπισκόποις ταῦτ' ἠρέσκετο. ἀντιπαρακελεύονται δὴτα αὐτῷ τὰ τῆς εἰρήνης καὶ τῆς πρὸς τοὺς πλησίον ἐνώσεώς τε καὶ ἀγάπης φρονεῖν, φέρονται δὲ καὶ αἱ τούτων φωναὶ πληκτικώτερον καταπτομένων τοῦ Βίκτορος · [11] ἐν οἷς καὶ ὁ Εἰρηναῖος ἐκ προσώπου ὧν ἠγγεῖτο κατὰ τὴν Γαλλίαν ἀδελφῶν ἐπιστείλας, παρίσταται μὲν τῷ δεῖν ἐν μόνῃ τῇ τῆς κυριακῆς ἡμέρᾳ τὸ τῆς τοῦ κυρίου ἀναστάσεως ἐπιτελεῖσθαι μυστήριον, τῷ γε μὴν Βίκτωρι προσηκόντως, ὡς μὴ ἀποκόπτοι ὁδὸς ἐκκλησίας θεοῦ ἀρχαίου ἔθους παράδοσιν ἐπιτηρούσας,

⁶ τῶν γράφοντι T¹BS πάντων γράφων τῶν A πάντων τῶν T²E RDM *his qui secum aderant* L.

13. Est-ce l'âge actuel de Polycrate ? Ou bien l'évêque commence-t-il à compter du jour de sa conversion ? La première hypothèse est vraisemblable : Polycrate appartient à une famille chrétienne. Il n'a pas eu à se convertir.

14. Cf. *Philip.*, 1, 28.

15. *Act. Apost.*, v, 29.

Seigneur¹³; j'ai été en relations avec les frères du monde entier ; j'ai parcouru toute la Sainte Écriture ; je ne suis pas effrayé par ceux qui cherchent à m'émouvoir¹⁴, car de plus grands que moi ont dit : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes¹⁵. »

[8] Il ajoute à cela, à propos des évêques qui étaient avec lui quand il écrivait et qui pensaient comme lui, en disant :

« Je pourrais faire mention des évêques qui sont avec moi, que vous avez trouvé bon de me faire inviter, et je les ai invités. Leurs noms, si je les écrivais, seraient très nombreux. Ils connaissent le petit homme que je suis et ils ont approuvé ma lettre, sachant que je ne porte pas en vain des cheveux blancs, mais que j'ai toujours vécu dans le Christ Jésus. »

[9] Là-dessus, le chef de l'Église des Romains, Victor, entreprend de retrancher en masse de l'unité commune les chrétiens de toute l'Asie en même temps que les Églises voisines, comme étant hétérodoxes¹⁶ ; il publie par lettres (sa condamnation) et proclame que tous les frères de ces pays-là, sans exception, sont excommuniés. [10] Mais cela ne plaît pas à tous les évêques. À leur tour, ils lui conseillent au contraire d'avoir souci de la paix, de l'union avec le prochain, de la charité ; et l'on a encore leurs paroles : ils s'adressent à Victor d'une façon fort tranchante.

[11] Parmi eux se trouvait aussi Irénée, écrivant au nom des frères qu'il dirigeait en Gaule : il établit d'abord qu'il faut célébrer seulement au jour du dimanche le mystère de la résurrection du Seigneur ; puis il exhorte Victor, de manière très convenable, à ne pas retrancher des Églises de Dieu tout entières, qui gardent la tradition

16. On s'est demandé si Victor avait réellement excommunié les Églises d'Asie ou s'il s'était contenté d'une menace. Le texte d'Eusèbe ne peut guère s'entendre autrement que d'une décision ferme : Victor proclame l'excommunication de tous les frères d'Asie, sans tenir compte des traditions qu'ils invoquent en faveur de leurs observances.

πλείστα ἕτερα παραινεῖ, καὶ αὐτοῖς δὲ ῥήμασιν τάδε ἐπιλέγων :

[12] « οὐδὲ γὰρ μόνον περὶ τῆς ἡμέρας ἐστὶν ἡ ἀμφισβήτησις, ἀλλὰ καὶ περὶ τοῦ εἶδους αὐτοῦ τῆς νηστείας. οἱ μὲν γὰρ οἴονται μίαν ἡμέραν δεῖν αὐτοὺς νηστεύειν, οἱ δὲ δύο, οἱ δὲ καὶ πλείονας · οἱ δὲ τεσσαράκοντα ὥρας ἡμερινὰς τε καὶ νυκτερινὰς συμμετροῦσιν τὴν ἡμέραν αὐτῶν. [13] καὶ τοιαύτη μὲν ποικιλία τῶν ἐπιτηρούντων οὐ νῦν ἐφ' ἡμῶν γεγонуῖα, ἀλλὰ καὶ πολὺ πρότερον ἐπὶ τῶν πρὸ ἡμῶν, τῶν παρὰ τὸ ἀκριβές, ὡς εἰκός, κρατούντων τὴν καθ' ἀπλότητα καὶ ἰδιωτισμὸν συνήθειαν εἰς τὸ μετέπειτα πεποιηκότων⁷, καὶ οὐδὲν ἕλαττον πάντες οὗτοι εἰρήνευσάν τε καὶ εἰρηνεύομεν πρὸς ἀλλήλους, καὶ ἡ διαφωνία τῆς νηστείας τὴν ὁμόνοιαν τῆς πίστεως συνίστησιν ».

[14] τούτοις καὶ ἱστορίαν προστίθησιν, ἣν οικειῶς παραθήσομαι, τοῦτον ἔχουσαν τὸν τρόπον :

« ἐν οἷς καὶ οἱ πρὸ Σωτῆρος πρεσβύτεροι, οἱ προστάντες τῆς ἐκκλησίας ἦς σὺ νῦν ἀφηγῆ, Ἀνίκητον λέγομεν καὶ Πιον Ὑγίνον τε καὶ Τελεσφόρον καὶ Εὐστον, οὔτε αὐτοὶ ἐτήρησαν οὔτε τοῖς μετ' αὐτῶν ἐπέτρεπον, καὶ οὐδὲν ἕλαττον αὐτοὶ μὴ τηροῦντες εἰρήνευον τοῖς ἀπὸ τῶν παροικιῶν ἐν αἷς ἐτηρεῖτο, ἐρχομένοις πρὸς αὐτούς · καίτοι μᾶλλον ἐναντίον ἦν τὸ τηρεῖν τοῖς μὴ τηροῦσιν. [15] καὶ οὐδέποτε διὰ τὸ εἶδος τοῦτο ἀπεβλήθησάν τινες, ἀλλ' αὐτοὶ μὴ

⁷ εἰς — πεποιηκότων om. S

17. Cf. L. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien*, 2^e édit., Paris, 1898, p. 230 : « Du temps de saint Irénée, le jeûne pascal était fort court ; les uns jeûnaient un jour seulement, d'autres deux, d'autres un plus grand nombre ; quelques-uns restaient quarante heures sans manger. Tous ces intervalles doivent s'entendre, je crois, d'un jeûne unique et non interrompu ». Rufin, préoccupé de la discipline de son temps, a dénaturé dans sa traduction la fin du texte. Il écrit en effet : « ... alii vero pluribus (diebus), nonnulli etiam quadraginta ita ut horas diurnas nocturnasque computantes, diem statuunt ».

18. Irénée est aussi attaché que Polycrate à la tradition et à l'unité de la foi ; mais pour l'évêque d'Éphèse la question de la date de

d'une ancienne coutume ; et, à beaucoup d'autres choses, il ajoute ceci en propres termes :

[12] « La discussion n'est pas seulement sur le jour, mais aussi sur la manière même de jeûner. Les uns en effet pensent qu'ils doivent jeûner un seul jour ; d'autres deux, d'autres encore davantage ; certains comptent quarante heures du jour et de la nuit pour leur jour¹⁷.

[13] Et une telle diversité d'observances ne s'est pas produite maintenant, de notre temps ; mais longtemps auparavant, sous nos devanciers qui, sans tenir à l'exactitude, comme il semble, ont conservé cette coutume dans sa simplicité et ses caractères particuliers, et l'ont transmise après eux. Tous ceux-là n'en gardaient pas moins la paix, et nous gardons aussi la paix les uns envers les autres : la différence du jeûne confirme l'accord de la foi¹⁸. »

[14] A cela, Irénée ajoute encore un récit que je puis bien rapporter. Il se présente ainsi :

« Parmi ces hommes, les presbytres¹⁹ antérieurs à Soter qui ont dirigé l'Église que tu gouvernes aujourd'hui, c'est-à-dire Anicet, Pie, Hygin, Télesphore, Xyste, n'ont pas non plus gardé eux-mêmes (le quatorzième jour) et ils n'ont pas imposé (leur usage) à ceux qui étaient avec eux ; et bien que ne gardant pas eux-mêmes (le quatorzième jour), ils n'en étaient pas moins en paix avec ceux qui venaient des chrétientés dans lesquelles il était gardé, lorsqu'ils arrivaient chez eux. Pourtant, le scandale était plus grand, pour ceux qui ne l'observaient pas, de voir observer par d'autres (le quatorzième jour). [15] Personne cependant ne fut jamais rejeté à cause de cette conduite. Mais ceux-là

Pâques est capitale : sa solution appartient à la règle de la foi ; pour l'évêque de Lyon, elle est secondaire : la diversité des observances confirme l'unité de la foi.

19. Le terme mérite d'être noté à cause de son archaïsme. Saint Irénée sait bien que ces presbytres ont été des évêques et il en donne la liste. Il ne donne pas ici le point de départ de la série, bien qu'il le connaisse.

τηροῦντες οἱ πρὸ σοῦ πρεσβύτεροι τοῖς ἀπὸ τῶν παροικιῶν τηροῦσιν ἔπεμπον εὐχαριστίαν, [16] καὶ τοῦ μακαρίου Πολυκάρπου ἐπιδημήσαντος τῇ Ῥώμῃ ἐπὶ Ἀνικήτου καὶ περὶ ἄλλων τινῶν μικρὰ σχόντες πρὸς ἀλλήλους, εὐθὺς εἰρήνευσαν, περὶ τούτου τοῦ κεφαλαίου μὴ φιλεριστήσαντες εἰς ἑαυτοῦς. οὔτε γὰρ ὁ Ἀνίκητος τὸν Πολύκαρπον πείσαι ἐδύνατο μὴ τηρεῖν, ἅτε μετὰ Ἰωάννου τοῦ μαθητοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν καὶ τῶν λοιπῶν ἀποστόλων οἷς συνδιέτριψεν, ἀεὶ τετηρηκότα, οὔτε μὴν ὁ Πολύκαρπος τὸν Ἀνίκητον ἔπεισεν τηρεῖν, λέγοντα τὴν συνήθειαν τῶν πρὸ αὐτοῦ πρεσβυτέρων ὀφείλειν κατέχειν. [17] καὶ τούτων οὕτως ἐχόντων, ἐκοινωνήσαν ἑαυτοῖς, καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ παρεχώρησεν ὁ Ἀνίκητος τὴν εὐχαριστίαν τῷ Πολυκάρπῳ, κατ' ἐντροπὴν δηλονότι, καὶ μετ' εἰρήνης ἀπ' ἀλλήλων ἀπηλλάγησαν, πάσης τῆς ἐκκλησίας εἰρήνην ἐχόντων, καὶ τῶν τηρούντων καὶ τῶν μὴ τηρούντων».

καὶ ὁ μὲν Εἰρηναῖος φερώνυμός τις ὢν τῇ προσηγορίᾳ αὐτῷ τε τῷ τρόπῳ εἰρηνοποιός, τοιαῦτα ὑπὲρ τῆς τῶν ἐκκλησιῶν εἰρήνης παρεκάλει τε καὶ ἐπρέσβευεν, ὁ δ' αὐτὸς οὐ μόνῳ τῷ Βίκτορι, καὶ διαφόροις δὲ πλείστοις ἄρχουσιν ἐκκλησιῶν τὰ κατάλληλα δι' ἐπιστολῶν περὶ τοῦ κεινημένου ζητήματος ὠμίλει.

20. Le voyage de saint Polycarpe à Rome date approximativement de 154. Cf. G. BARDY, *L'Église de Rome sous le pontificat de saint Anicet*, dans *Recherches de science religieuse*, t. XVII, 1927, p. 481-511.

21. Les lettres d'Irénée sur la question pascale devaient former

même qui n'observaient pas (le quatorzième jour), (c'est-à-dire) les presbytres qui t'ont précédé, envoyaient l'Eucharistie à ceux des chrétientés qui l'observaient.

« [16] Le bienheureux Polycarpe ayant fait un séjour à Rome sous Anicet²⁰, ils eurent l'un avec l'autre d'autres divergences sans importance, mais ils firent aussitôt la paix et sur ce chapitre ils ne se disputèrent pas entre eux. En effet Anicet ne pouvait pas persuader à Polycarpe de ne pas observer ce que, avec Jean, le disciple de Notre-Seigneur, et les autres apôtres avec qui il avait vécu, il avait toujours observé ; et Polycarpe de son côté ne persuada pas à Anicet de garder l'observance ; car il disait qu'il fallait retenir la coutume des presbytres antérieurs à lui. [17] Et les choses étant ainsi, ils communièrent l'un avec l'autre, et à l'église Anicet céda l'Eucharistie à Polycarpe, évidemment par déférence ; ils se séparèrent l'un de l'autre dans la paix ; et dans toute l'Église on avait la paix, qu'on observât ou non le quatorzième jour. »

[18] Et Irénée portait bien son nom, car il était pacificateur par son nom comme par sa conduite : c'est ainsi qu'il exhortait et négociait pour la paix des Églises. Il s'entretenait par lettres non seulement avec Victor, mais encore avec un très grand nombre de différents chefs d'Église, de choses analogues au sujet de la question agitée entre eux²¹.

un recueil ; elles sont perdues. Bien qu'Eusèbe ne rappelle pas l'issue de la controverse, nous savons que l'action de saint Irénée fut efficace et que le pape Victor retira la sentence d'excommunication portée par lui contre les Églises d'Asie.

XXV

οἱ γε μὴν ἐπὶ Παλαιστίνης, οὓς ἀρτίως διεληλύθαμεν, ὁ τε Νάρκισσος καὶ Θεόφιλος, καὶ σὺν αὐτοῖς Κάσσιος τῆς κατὰ Τύρον ἐκκλησίας ἐπίσκοπος καὶ Κλᾶρος τῆς ἐν Πτολεμαίδι οἱ τε μετὰ τούτων συνεληλυθότες, περὶ τῆς κατελθούσης εἰς αὐτοὺς ἐκ διαδοχῆς τῶν ἀποστόλων περὶ τοῦ πάσχα παραδόσεως πλείστα διειληφότες, κατὰ τὸ τέλος τῆς γραφῆς αὐτοῖς ῥήμασιν ἐπιλέγουσιν ταῦτα :

« τῆς δ' ἐπιστολῆς ἡμῶν πειράθητε κατὰ πᾶσαν παροικίαν¹ ἀντίγραφα διαπέμψασθαι, ὅπως μὴ ἔνοχοι ᾧμεν τοῖς ῥαδίως πλανῶσιν ἑαυτῶν τὰς ψυχάς. δηλοῦμεν δὲ ὑμῖν ὅτι τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἄγουσιν ἥπερ καὶ ἡμεῖς· παρ' ἡμῶν γὰρ τὰ γράμματα κομίζεται αὐτοῖς καὶ ἡμῖν παρ' αὐτῶν, ὥστε συμφώνως καὶ ὁμοῦ ἄγειν ἡμᾶς τὴν ἁγίαν ἡμέραν ».

XXVI

Ἄλλὰ γὰρ πρὸς τοῖς ἀποδοθεῖσιν Εἰρηναίου συγγράμμασιν καὶ ταῖς ἐπιστολαῖς φέρεται τις αὐτοῦ πρὸς Ἑλληνας λόγος

1 παροικίαν TERBDM ἐκκλησίαν A.

1. Le titre de ce chapitre ne répond pas exactement à son contenu, puisqu'il n'est plus question ici que de l'accord entre Alexandrie et la Palestine. Il souligne surtout le fait qu'il est toujours question de Pâques.

2. Cf. *supra*, V, xxiii, 3.

3. L'accord entre les chrétientés de Palestine et l'Église d'Alexan-

XXV

COMMENT TOUS, UNANIMEMENT, S'ACCORDÈRENT
AU SUJET DE PÂQUES¹

Cependant, ceux de Palestine, que nous avons mentionnés tout à l'heure², Narcisse et Théophile, et avec eux Cassius, évêque de l'Église de Tyr, et Clarus, évêque de celle de Ptolémaïs, ainsi que ceux qui s'étaient assemblés avec eux, donnèrent des explications très détaillées sur la tradition qui était venue jusqu'à eux par la succession des apôtres au sujet de la fête de Pâques et, à la fin de leur lettre, ils ajoutent ceci en propres termes :

« Efforcez-vous d'envoyer des copies de notre lettre dans chaque chrétienté, afin que nous ne soyons pas responsables de ceux qui égarent facilement leurs âmes. Nous vous déclarons que ceux d'Alexandrie aussi célèbrent (Pâques) le même jour que nous³ : ils reçoivent en effet des lettres de nous et nous en recevons d'eux, de manière à célébrer d'accord et ensemble le saint jour. »

XXVI

CE QUI EST VENU JUSQU'À NOUS DU BEAU TRAVAIL D'IRÉNÉE

Mais en plus des ouvrages d'Irénée qui ont été mentionnés et de ses lettres, on possède encore de lui un livre

drie est un fait constant. Il n'est pas seulement réalisé sur la question pascale, mais sur l'ensemble des problèmes religieux, ce qui ne veut pas dire qu'il se soit toujours maintenu sans nuages, comme on le verra dans l'histoire d'Origène. Cf. A. VON HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 640, n. 4.

συντομώτατος και τὰ μάλιστα ἀναγκαιότατος, Περὶ ἐπιστήμης ἐπιγεγραμμένος, και ἄλλος, ὃν ἀνατίθεικεν ἀδελφῶ Μαρκιανῶ τοῦνομα εἰς ἐπίδειξιν τοῦ ἀποστολικοῦ κηρύγματος, και βιβλίον τι διαλέξεων διαφόρων, ἐν ᾧ τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς και τῆς λεγομένης Σολομῶνος Σοφίας μνημονεύει, ῥητά τινα ἐξ αὐτῶν παραθέμενος. και τὰ μὲν εἰς ἡμετέραν ἐλθόντα γινῶσιν τῶν Εἰρηναίου τσσαῦτα :

Κομόδου δὲ τὴν ἀρχὴν ἐπὶ δέκα και τρισὶν ἔτεσιν καταλύσαντος, αὐτοκράτωρ Σευήρος οὐδ' ὅλοις μηνσὶν ἐξ μετὰ τὴν Κομόδου τελευτὴν Περτίνακος διαγενομένου κρατεῖ.

XXVII

Πλεῖστα μὲν οὖν παρὰ πολλοῖς εἰς ἔτι νῦν τῶν τότε σφίζεται παλαιῶν και ἐκκλησιαστικῶν ἀνδρῶν ἐναρέτου σπουδῆς ὑπομνήματα : ὧν γε μὴν αὐτοὶ διέγνωμεν, εἴη ἂν τὰ Ἡρακλείτου εἰς τὸν ἀπόστολον, και τὰ Μαξίμου περὶ τοῦ πολυθρυλήτου παρὰ τοῖς αἰρεσιώταις ζητήματος τοῦ πόθεν ἡ κακία, και περὶ τοῦ γενητῆν ὑπάρχειν τὴν ὕλην, τὰ τε Κανδίδου εἰς τὴν ἐξαήμερον, και Ἀπίωνος¹ εἰς τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν, ὁμοίως Σέξτου περὶ ἀναστάσεως, και ἄλλη

1 Appius L.

1. L'ouvrage en question a été retrouvé en 1907 dans une traduction arménienne. Il a été, depuis lors, l'objet de nombreuses éditions et études. Les autres ouvrages d'Irénée sont perdus, à l'exception de quelques fragments.

2. Cf. *Chronic.*, ad annos 192-194. Commode fut étranglé le 1^{er} janvier 193 et Pertinax fut proclamé à sa place. Tué le 27 mars, après 87 jours de règne, Pertinax fut remplacé par Didius Iulianus que ne nomme pas Eusèbe. Iulianus lui-même fut mis à mort le

Contre les Grecs, très concis et des plus nécessaires, intitulé *De la science*, et un autre livre qu'il a dédié à un frère nommé Marcianus : *Pour la démonstration de la prédication apostolique*¹; et un petit livre d'*Entretiens divers*, dans lequel il fait mention de l'Épître aux Hébreux et de la Sagesse dite de Salomon, en citant certaines paroles de l'une et de l'autre. Voilà ce qui est venu à notre connaissance des ouvrages d'Irénée.

Commode ayant terminé son règne après treize ans, l'empereur Sévère règne, moins de six mois après la fin de Commode, Pertinax ayant passé dans l'intervalle².

XXVII

CE QUI EST AUSSI VENU JUSQU'À NOUS DES AUTRES
QUI FLORISSAIENT ALORS

Un très grand nombre d'ouvrages écrits par des hommes anciens et orthodoxes de zèle vertueux, qui vivaient alors, sont donc conservés jusqu'à présent par beaucoup de gens. De ces ouvrages voici ceux que nous avons connus : les livres d'Héraclite sur l'Apôtre, ceux de Maxime sur la question maintes fois agitée chez les hérétiques : *D'où vient le mal et que la manière est créée*, ceux de Candidus *Sur l'Hexaéméron*, ceux d'Apion sur le même sujet, semblablement ceux de Sextus *Sur la résurrection*, et

2 juin 193 et remplacé par Septime-Sévère que l'armée du Danube avait acclamé dès le 9 avril. Cf. M. BESNIER, *L'empire romain, de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris, 1937, p. 2-11. La date de la proclamation de Septime-Sévère par la légion de Carnuntum est à présent connue avec certitude par le *Feriale Duranum* publié par FINK, HOEY, SNYDER dans *Yale classical Studies* VII, 1940. La date du 13 avril retenue jusqu'à présent doit donc être corrigée.

τις ὑπόθεσις Ἀραβιανοῦ, καὶ μυρίων ἄλλων, ὧν διὰ τὸ μηδεμίαν ἔχειν ἀφορμὴν οὐχ οἶόν τε οὔτε τοὺς χρόνους παραδοῦναι γραφῇ οὔθ' ἱστορίας μνήμην ὑποσημῆνασθαι. καὶ ἄλλων δὲ πλείστων, ὧν οὐδὲ τὰς προσηγορίας καταλέγειν ἡμῖν δυνατόν, ἤλθον εἰς ἡμᾶς λόγοι, ὀρθοδόξων μὲν καὶ ἐκκλησιαστικῶν, ὡς γε δὴ ἡ ἐκάστου παραδείκνυσιν τῆς θείας γραφῆς ἐρμηνεῖα, ἀδήλων δ' ὅμως ἡμῖν, ὅτι μὴ τὴν προσηγορίαν ἐπάγεται τῶν συγγραψαμένων.

XXVIII

[1] Τούτων ἓν τινος σπουδάσματι κατὰ τῆς Ἀρτέμωνος αἰρέσεως πεπονημένῳ, ἣν αὖθις ὁ ἐκ Σαμοσάτων Παῦλος καθ' ἡμᾶς ἀνανεώσασθαι πεπειραται, φέρεται τις διήγησις ταῖς ἐξεταζομέναις ἡμῖν προσήκουσα ἱστορίας. [2] τὴν γάρ τοι δεδηλωμένην αἵρεσιν ψιλὸν ἄνθρωπον γενέσθαι τὸν σωτήρα φάσκουσιν οὐ πρό πολλοῦ τε νεωτερισθεῖσαν διευθύνων, ἐπειδὴ σεμνύνειν αὐτὴν ὡς ἂν ἀρχαίαν οἱ ταύτης ἤθελον εἰσηγηταί, πολλὰ καὶ ἄλλα εἰς ἔλεγχον αὐτῶν τῆς

1. Tous les auteurs signalés dans ce chapitre ne sont pour nous que des noms. Cf. HARNACK, *Geschichte der christlichen Literatur; Die Ueberlieferung*, Leipzig, 1894. Déjà Eusèbe semble ne pas être très bien renseigné sur ces divers écrivains et il n'est pas sûr qu'il ait vu leurs ouvrages.

2. On a quelque peine à admettre l'existence des nombreux ouvrages anonymes dont parle Eusèbe. On est tenté de croire que l'historien veut grossir le nombre des écrivains chrétiens, ou plutôt qu'il a vu à Césarée de vieux manuscrits, sans doute incomplets, auxquels manquait le titre.

1. On a souvent identifié cet auteur avec Hippolyte. Cette identification semble difficile à accepter. L'activité littéraire d'Hippolyte

un autre traité d'Arabianus, et (des livres) d'une multitude d'autres, dont il ne nous est pas possible d'indiquer la date par écrit ni de fixer le souvenir historique parce qu'il n'existe aucun moyen pour cela¹. Et d'un très grand nombre d'autres dont il ne nous est pas possible de citer les noms, les ouvrages sont aussi venus jusqu'à nous : ces auteurs étaient orthodoxes et ecclésiastiques, comme le démontre l'interprétation que chacun donne de l'Écriture divine, mais pourtant ils nous sont inconnus parce que leurs ouvrages ne portent pas les noms des auteurs².

XXVIII

CEUX QUI ONT RÉPANDU L'HÉRÉSIE D'ARTÉMON DÈS SES DÉBUTS ; QUELLE A ÉTÉ LEUR CONDUITE ET COMMENT ILS ONT OSÉ CORROMPRE LES SAINTES ÉCRITURES.

[1] Un de ces écrivains¹, dans un ouvrage composé contre l'hérésie d'Artémon que, de notre temps², Paul de Samosate a encore essayé de renouveler, a fait un récit qui se rapporte aux faits dont nous rappelons l'histoire. [2] Il y réfute en effet la susdite hérésie selon laquelle le Sauveur est un pur homme, ce qui est une nouveauté toute récente, bien que ses introducteurs aient voulu la rendre vénérable comme si elle était antique, et il apporte beaucoup de

est à placer entre 200 et 225 environ, bien que la dernière édition de la *Chronique* soit postérieure d'une dizaine d'années à cette date. Artémon d'autre part semble encore en vie au moment où les évêques condamnent Paul de Samosate et le renvoient à cet hérétique romain. Cf. G. BARDY, *Paul de Samosate*, 2^e édit., Louvain, 1929, p. 314, n. 4, et 490-495.

2. Eusèbe veut dire seulement que Paul de Samosate a enseigné son hérésie une quarantaine d'années avant la composition de l'*Histoire*.

βλασφημίου ψευδηγορίας παραθεῖς ὁ λόγος ταῦτα κατὰ λέξιν ἱστορεῖ·

[3] « φασὶν γὰρ τοὺς μὲν προτέρους ἅπαντας καὶ αὐτοὺς τοὺς ἀποστόλους παρεληφέναι τε καὶ δεδιδασχέναι ταῦτα ἃ νῦν οὗτοι λέγουσιν, καὶ τετηρηῆσθαι τὴν ἀλήθειαν τοῦ κηρύγματος μέχρι τῶν Βίκτορος χρόνων, ὅς ἦν τρισκαίδεκατος ἀπὸ Πέτρου ἐν Ῥώμῃ ἐπίσκοπος· ἀπὸ δὲ τοῦ διαδόχου αὐτοῦ Ζεφυρίνου παρακεχαράχθαι τὴν ἀλήθειαν.

[4] ἦν δ' ἂν τυχὸν πιθανὸν τὸ λεγόμενον, εἰ μὴ πρῶτον μὲν ἀντέπιπτον αὐτοῖς αἱ θεῖαι¹ γραφαί· καὶ ἀδελφῶν δὲ τινῶν ἔστιν γράμματα, πρεσβύτερα τῶν Βίκτορος χρόνων, ἃ ἐκεῖνοι καὶ πρὸς τὰ ἔθνη ὑπὲρ τῆς ἀληθείας καὶ πρὸς τὰς τότε αἰρέσεις ἔγραψαν, λέγω δὲ Ἰουστίνου καὶ Μιλτιάδου καὶ Τατιανοῦ καὶ Κλήμεντος καὶ ἑτέρων πλείονων, ἐν οἷς ἅπασιν θεολογεῖται ὁ Χριστός. [5] τὰ γὰρ Εἰρηναίου τε καὶ Μελίτωνος καὶ τῶν λοιπῶν τίς ἀγνοεῖ βιβλία, θεῶν καὶ ἀνθρώπων καταγγέλλοντα τὸν Χριστόν, ψαλμοὶ δὲ ὅσοι καὶ ᾠδαὶ ἀδελφῶν ἀπ' ἀρχῆς ὑπὸ πιστῶν γραφεῖσσι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ τὸν Χριστόν² ὑμνοῦσιν θεολογοῦντες; [6] πῶς οὖν ἐκ τοσούτων ἑτῶν καταγγελλομένου τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ φρονήματος, ἐνδέχεται τοὺς μέχρι Βίκτορος οὕτως ὡς οὗτοι λέγουσιν κεκηρυχέναι; πῶς δὲ οὐκ αἰδοῦνται ταῦτα Βίκτορος καταψεύδασθαι, ἀκριβῶς εἰδότες ὅτι Βίκτωρ Θεόδοτον τὸν σκυτέα, τὸν ἀρχηγὸν καὶ πατέρα ταύτης τῆς ἀρνησιθεοῦ ἀποστασίας, ἀπεκήρυξεν τῆς κοινῶνίας, πρῶτον εἰπόντα ψιλὸν ἀνθρώπον τὸν Χριστόν; εἰ γὰρ Βίκτωρ κατ'

¹ θεῖαι ABDM ὅσαι TER.

² τὸν Χριστόν glose d'après Schwartz.

3. Cf. B. CAPELLE, *Le cas du pape Zéphyrin*, dans *Rev. Bénéd.*, t. XXXVIII, 1926, p. 329-330.

4. Nous avons ici un des plus anciens appels à la tradition patristique, citée non plus en bloc et d'une manière générale, mais nommément dans quelques-uns de ses représentants autorisés.

5. Sur les premiers cantiques en l'honneur du Christ, cf. J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II, p. 218-226. On trouvera

raisons pour réfuter leur mensonge blasphématoire. Entre autres choses, il rapporte ceci en propres termes :

[3] « Ils disent en effet que tous les anciens et les apôtres eux-mêmes ont reçu par tradition et enseigné ce qu'ils disent maintenant, et que la vérité de la prédication a été conservée jusqu'aux temps de Victor, qui était le treizième évêque de Rome à partir de Pierre ; mais que, à partir de son successeur Zéphyrin, la vérité a été altérée³. [4] Leur affirmation serait peut-être vraisemblable si d'abord les Écritures divines ne la contredisaient pas ; et d'autre part, il existe des écrits de certains frères, plus anciens que Victor, (écrits) que ceux-ci ont rédigés en faveur de la vérité contre les païens et contre les hérésies de leur temps, je veux dire ceux de Justin, de Miltiade, de Tatien, de Clément et de beaucoup d'autres, et dans tous ces écrits le Christ est traité comme Dieu⁴. [5] Quant aux livres d'Irénée, de Méliton et des autres, qui donc les ignore ? Tous proclament le Christ Dieu et homme. Et tant de psaumes et de cantiques, écrits par des frères dans la foi depuis les premiers temps, qui chantent le Verbe de Dieu, le Christ, en le traitant comme un Dieu⁵ ?

[6] « Comment donc, alors que le sentiment de l'Église a été déclaré depuis un si grand nombre d'années, peut-on admettre que ceux qui ont vécu jusqu'à Victor aient prêché comme ils le disent ? Comment n'ont-ils pas honte d'attribuer mensongèrement ces doctrines à Victor, alors qu'ils savent pertinemment que Victor a exclu de la communion Théodote le corroyeur, le chef et père de cette apostasie négatrice de Dieu, qui, le premier, a dit que le Christ est un pur homme⁶ ? Si en effet, comme ils l'affirment, Victor a pensé ainsi que l'enseigne leur blasphème,

de nombreux textes, malheureusement non datés la plupart du temps, dans l'ouvrage d'A. HAMMAN, *Prières des premiers chrétiens*, Paris, 1952.

6. Cf. J. TIXERONT, *La théologie anténicéenne*, 9^e édit., Paris, 1924, p. 359.

αὐτοὺς οὕτως ἐφρόνει ὡς ἡ τούτων διδάσκει βλασφημία, πῶς ἂν ἀπέβαλεν Θεόδοτον τὸν τῆς αἵρέσεως ταύτης εὐρετήν ;»

[7] καὶ τὰ μὲν κατὰ τὸν Βίκτορα τοσαῦτα · τούτου δὲ ἔτεσιν δέκα προστάντος τῆς λειτουργίας, διάδοχος καθίσταται Ζεφυρίνος ἀμφὶ τὸ ἕνατον τῆς Σευήρου βασιλείας ἔτος. προστίθησιν δὲ ὁ τὸ προειρημένον συντάξας περὶ τοῦ καταρξάντος τῆς δηλωθείσης αἵρέσεως βιβλίον καὶ ἄλλην κατὰ Ζεφυρίνον γενομένην πρᾶξιν, ὧδὲ πῶς αὐτοῖς ῥήμασι γράφων ·

[8] «ὕπομνήσω γοῦν πολλοὺς τῶν ἀδελφῶν πρᾶγμα ἐφ' ἡμῶν γενόμενον, ὃ νομίζω ὅτι εἰ ἐν Σοδόμοις ἐγεγόνει, τυχὸν ἂν κάκείνους ἐνουθέτησεν. Νατάλιος ἦν τις ὁμολογητής, οὐ πάλαι, ἀλλ' ἐπὶ τῶν ἡμετέρων γενόμενος καιρῶν. [9] οὗτος ἠπατήθη ποτὲ ὑπὸ Ἀσκληπιόδοτου³ καὶ ἐτέρου Θεοδότου τινὸς τραπεζίτου · ἦσαν δὲ οὗτοι ἀμφω Θεοδότου τοῦ σκυτέως μαθηταὶ τοῦ πρώτου ἐπὶ ταύτῃ τῇ φρονήσει, μᾶλλον δὲ ἀφροσύνη, ἀφορισθέντος τῆς κοινωνίας ὑπὸ Βίκτορος, ὡς ἔφην, τοῦ τότε ἐπισκόπου. [10] ἀνεπίεσθη δὲ ὁ Νατάλιος ὑπ' αὐτῶν ἐπὶ σαλαρίῳ ἐπίσκοπος κληθῆναι ταύτης τῆς αἵρέσεως, ὥστε λαμβάνειν παρ' αὐτῶν μηνιαῖα δηνάρια ρν'. [11] γενόμενος οὖν σὺν αὐτοῖς, δι' ὀραμάτων πολλάκις ἐνουθετεῖτο ὑπὸ τοῦ κυρίου · ὁ γὰρ εὐσπλαγχνὸς θεὸς καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς οὐκ ἐβούλετο ἔξω ἐκκλησίας γενόμενον ἀπολέσθαι μάρτυρα τῶν ἰδίων παθῶν. [12] ἐπεὶ δὲ ῥαθυμότερον τοῖς ὀράμασιν προσεῖχεν, δελεαζόμενος τῇ τε παρ' αὐτοῖς πρωτοκαθεδρίᾳ καὶ τῇ πλειστοῦς ἀπολλυούσῃ αἰσχροκερδίᾳ, τελευταῖον ὑπὸ ἀγίων ἀγγέλων ἐμαστιγώθη δι' ἑλθῆς τῆς νυκτὸς οὐ μικρῶς αἰκισθεὶς, ὥστε

3 Ἀσκληπιάδου Theodoret., haer. 2, 5.

7. Cf. *Chronic.*, ad annum 201; édit. HELM, p. 212 : « Romae quartus decimus episcopatum suscipit Zephyrinus ». La mort de Victor se placerait plutôt en 198-199.

8. Cf. *Matth.*, xi, 23.

comment aurait-il expulsé Théodote, l'inventeur de cette hérésie ? »

[7] Voilà ce qui concerne Victor. Celui-ci ayant présidé au ministère pendant dix ans, Zéphyrin est établi pour lui succéder vers la neuvième année du règne de Sévère⁷.

L'auteur de l'ouvrage que nous citons ajoute, au sujet du fondateur de la susdite hérésie, un autre fait qui s'est produit sous Zéphyrin. Voici ce qu'il écrit en propres termes :

[8] « Je rappellerai du moins à beaucoup de nos frères une chose qui est arrivée de notre temps, qui, à mon avis, si elle était arrivée à Sodome aurait sans doute fait réfléchir même les gens de cette ville⁸. Natalios était un confesseur, non d'autrefois, mais de notre temps⁹. [9] Cet homme avait été naguère trompé par Asclépiodote et par un autre Théodote, un banquier : ces deux hommes étaient des disciples de Théodote le Corroyeur, le premier qui pour cette opinion, ou plutôt pour cette insanité, avait été, comme je l'ai dit, séparé de la communion par Victor, l'évêque d'alors. [10] Natalios fut persuadé par eux de prendre, moyennant salaire, le titre d'évêque de cette hérésie, de sorte qu'il recevait d'eux cent cinquante deniers par mois¹⁰. [11] Comme il était donc avec eux, il recevait en visions de fréquents avertissements du Seigneur, car notre Dieu miséricordieux et Seigneur, Jésus-Christ, ne voulait pas qu'un témoin de ses propres souffrances périt après être sorti de l'Église. [12] Comme il se montrait peu attentif à ces visions, étant séduit par la première place qu'il avait chez eux et par l'amour honteux du gain qui fait périr un si grand nombre d'hommes, il fut finalement fouetté par de saints anges pendant toute une nuit et ne

9. Natalios a pu confesser la foi en 202-203, après l'édit en vertu duquel Septime-Sévère interdisait les conversions au christianisme, *Hist. Aug. Sever.*, 171. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 47.

10. L'allocation attribuée à Natalios devait lui permettre de vivre avec une certaine décence, mais non de mener une existence luxueuse.

ἔωθεν ἀναστῆναι καὶ ἐνδυσάμενον σάκκον καὶ σποδὸν καταπασάμενον μετὰ πολλῆς σπουδῆς καὶ δακρύων προσπεσεῖν Ζεφυρίῳ τῷ ἐπισκόπῳ, κυλιόμενον ὑπὸ τοὺς πόδας οὐ μόνον τῶν ἐν κλήρῳ, ἀλλὰ καὶ τῶν λαϊκῶν, συγγέει τε τοῖς δάκρυσιν τὴν εὐσπλαγχνὸν ἐκκλησίαν τοῦ ἐλεήμονος Χριστοῦ πολλῇ τε τῇ δεήσει χρησάμενον δεῖξαντά τε τοὺς μάλωπας ὧν εἰλήφει πληγῶν μόλις κοινωνηθῆναι.»

[13] τούτοις ἐπισυνάφομεν καὶ ἄλλας περὶ τῶν αὐτῶν τοῦ αὐτοῦ συγγραφέως φωνάς, τοῦτον ἐχούσας τὸν τρόπον⁴.

«γραφὰς μὲν θείας ἀφόβως βραδίουργήκασιν, πίστεώς τε ἀρχαίας κανόνα ἠθετήκασιν, Χριστὸν δὲ ἠρηνοήκασιν, οὐ τί αἱ θεῖαι λέγουσιν γραφαί, ζητοῦντες, ἀλλ' ὅποιον σχῆμα συλλογισμοῦ εἰς τὴν τῆς ἀθεότητος σύστασιν εὐρεθῆ, φιλοπόνως ἀσκοῦντες. κἄν αὐτοῖς προτείνῃ τις ῥητὸν γραφῆς θεϊκῆς, ἐξετάζουσιν πότερον συνημμένον ἢ διεξευγμένον δύναται ποιῆσαι σχῆμα συλλογισμοῦ⁵. [14] καταλιπόντες δὲ τὰς ἀγίας τοῦ θεοῦ γραφὰς, γεωμετρίαν ἐπιτηδεύουσιν, ὡς ἂν ἐκ τῆς γῆς ὄντες καὶ ἐκ τῆς γῆς λαλοῦντες καὶ τὸν ἄνωθεν ἐρχόμενον ἀγνοοῦντες. Εὐκλείδης γοῦν παρά τισιν

4 ἐπισυνάφομεν — τρόπον : ἐπάγει τάδε BD.

5 κἄν — συλλογισμοῦ om. BD.

11. L'aventure de Natalios rappelle celle qui arriva à Héliodore au temple de Jérusalem, cf. II *Macch.*, III, 24-34, et surtout celle qui arriva à saint Jérôme, lors de son songe fameux, *Jérôme, Epist.*, xxii, 30. On trouverait sans peine des exemples analogues. Voir par ex. le songe de Tutuslymai, rapporté par saint Augustin, *Sermo* 308 ; P. L., XXXVIII, 1409-1410. Le fait le plus important à retenir de cette anecdote est le pardon accordé à Natalios par l'évêque Zéphyrin. La description de l'exomologèse fait penser à celle que donnera Tertullien, *De paenitentia*, 9-10. A la suite de cette exomologèse, le pardon est accordé à Natalios, en dépit de son apostasie passagère. On peut donc dire, semble-t-il, qu'au début du III^e siècle à Rome, l'apostasie n'était pas un péché irrémissible et que l'Église accordait le pardon à ceux qui, après leur chute, témoignaient d'un véritable repentir. Cf. A. D'ALS, *L'édit de Calliste*, Paris, 1914,

fut pas peu maltraité, si bien qu'à l'aurore il se leva, revêtit un sac, se couvrit de cendres et se jeta avec grande hâte, tout en pleurs, devant l'évêque Zéphyrin ; il se prosternait aux pieds non seulement de ceux du clergé, mais encore des laïcs ; il troublait de ses larmes l'Église miséricordieuse du Christ pitoyable ; mais, quoiqu'il employât bien des supplications en montrant les meurtrissures des coups qu'il avait reçus, il ne fut qu'avec peine admis à la communion¹¹. »

[13] A cela, nous ajouterons encore d'autres paroles du même écrivain à propos des mêmes (hérétiques) : il s'exprime de cette manière :

« Sans aucune crainte, ils ont corrompu les Écritures divines ; ils ont rejeté la règle de l'ancienne foi ; ils ont d'autre part ignoré le Christ, ne recherchant pas ce que disent les divines Écritures, mais s'exerçant laborieusement à découvrir une figure de syllogisme pour établir leur athéisme. Et si on leur objecte une parole de l'Écriture divine, ils demandent si l'on peut faire un syllogisme conjonctif ou disjonctif¹². [14] Abandonnant les saintes Écritures de Dieu, ils fréquentent la géométrie, sous prétexte qu'ils sont de la terre, parlent de la terre et ignorent celui qui vient d'en haut. Euclide en vérité

p. 124-125. P. GALTIER, *Aux origines du sacrement de pénitence*, Rome, 1951, p. 152-153.

12. Peut-être vaudrait-il mieux traduire : « Ils demandent si prise comme majeure disjonctive ou comme majeure hypothétique, cette parole de l'Écriture peut donner lieu à une figure de syllogisme ». Voici un exemple de majeure disjonctive : Ou il fait beau ou il ne fait pas beau ; et de majeure hypothétique : Si je suis grand, je ne suis pas petit. Cf. J. DE GHELLINCK, *Un aspect de l'opposition entre hellénisme et christianisme. L'allitude vis-à-vis de la dialectique dans les débats trinitaires*, dans *Patristique et Moyen Age, Études d'histoire littéraire et doctrinale*, t. III, Bruxelles et Paris, 1948, p. 289. En tout cas, c'est la dialectique stoïcienne qui est ici visée, bien que Chrysippe ne soit pas nommé, et que ce soient Aristote et son disciple Théophraste que l'antiartémonite regarde comme les représentants de la logique.

αὐτῶν φιλοπόνως γεωμετρεῖται⁶, Ἀριστοτέλης δὲ καὶ Θεόφραστος θαυμάζονται· Γαλιηὸς γὰρ ἴσως ὑπὸ τινῶν⁷ καὶ προσκυνεῖται. [15] οἱ δὲ ταῖς τῶν ἀπίστων τέχνας εἰς τὴν τῆς αἱρέσεως αὐτῶν γνώμην ἀποχρώμενοι καὶ τῇ τῶν ἀθέων πανουργίᾳ τὴν ἀπλήν τῶν θείων γραφῶν πίστιν καπηλεύοντες, ὅτι μὴδὲ ἐγγὺς πίστεως ὑπάρχουσιν, τί δεῖ καὶ λέγειν⁸; διὰ τοῦτο ταῖς θείαις γραφαῖς ἀφόβως ἐπέβαλον τὰς χεῖρας, λέγοντες αὐτὰς διωρθωκέαι. [16] καὶ ὅτι τοῦτο⁹ μὴ καταψευδόμενος αὐτῶν λέγω, ὁ βουλόμενος δύναται μαθεῖν. εἰ γάρ τις θελήσει συγκομίσας αὐτῶν ἐκάστου τὰ ἀντίγραφα ἐξετάζειν πρὸς ἄλληλα, κατὰ πολὺ ἂν εὖροι διαφωνοῦντα, ἀσύμφωνα γοῦν ἔσται τὰ Ἀσκληπιάδου τοῖς Θεοδότου, [17] πολλῶν δὲ ἔστιν εὐπορήσαι διὰ τὸ φιλοτίμως ἐκγεγράφθαι τοὺς μαθητὰς αὐτῶν τὰ ὑφ' ἐκάστου αὐτῶν, ὡς αὐτοὶ καλοῦσιν, κατωρθωμένα, τοῦτ' ἔστιν ἠφανισμένα· πάλιν δὲ τοῦτοις τὰ Ἑρμοφίλου οὐ συνάδει. τὰ γὰρ Ἀπολλωνιάδου¹⁰ οὐδὲ αὐτὰ ἑαυτοῖς ἔστιν σύμφωνα· ἔνεστιν γὰρ συγκρίναι τὰ πρότερον ὑπ' αὐτῶν κατασκευασθέντα τοῖς ὕστερον πάλιν ἐπιδιαστραφεῖσιν καὶ εὖρεῖν κατὰ πολὺ ἀπέχοντα. [18] ὅσης δὲ τόλμης ἔστι τοῦτο τὸ ἀμάρτημα, εἰκὸς μὴδὲ ἐκείνους ἀγνοεῖν.

6 φιλοπόνως γεωμετρεῖται om. BD.

7 ὑπὸ τινῶν om. BD.

8 οἱ δὲ — λέγειν om. BD.

9 τοῦτο — σύμφωνα : τοῦτό ἐστιν ἀληθές BD.

10 ἀπολλωνιάδου T¹ERM, om. T² ἀπολλωνίου AT¹ Apollonidis L cf. Theodoret, haer. 2, 5 γάρ om. BD.

13. Le nom de Galien (129-200) a de quoi surprendre en cet endroit, car Galien a dû le meilleur de sa réputation à l'art médical; mais il s'intéressait également à la philosophie et on lui doit une *Introductio logica* qui n'est pas sans intérêt. Il était mort depuis quelques années seulement lors de la composition de l'ouvrage *Contre Artémon* et sa réputation demeurerait considérable. Cf. J. DE GHELLINCK, *op. cit.*, p. 292-294.

14. Les critiques et les commentateurs artémonites ici nommés ne sont pas autrement connus. Ils ne sont pas les premiers à s'être

géométrise laborieusement chez quelques-uns d'entre eux. Aristote et Théophraste sont les objets de leur admiration; Galien¹³ est même presque adoré par quelques-uns d'entre eux. [15] Abusant des arts des infidèles en faveur de la doctrine de leur hérésie, altérant avec la fourberie des athées la simple foi des Écritures divines, faut-il dire encore qu'ils ne sont même pas près de la foi? A cause de cela, ils portent sans crainte les mains sur les saintes Écritures, en disant qu'ils les corrigent. [16] Et quiconque le veut peut apprendre qu'en parlant ainsi, je ne les calomnie pas. Si en effet on veut prendre les exemplaires de chacun d'entre eux et les comparer l'un à l'autre, on trouve qu'ils diffèrent beaucoup entre eux. Ceux d'Asclépiade ne sont pas d'accord avec ceux de Théodote¹⁴. [17] Il est d'ailleurs possible de s'en procurer beaucoup¹⁵ parce que leurs disciples copient avec ardeur ceux qui ont été, disent-ils, corrigés par chacun d'entre eux, c'est-à-dire corrompus. Les exemplaires d'Hermophile ne sont pas davantage d'accord avec les précédents. Quant à ceux d'Apolloniade, ils ne sont même pas d'accord entre eux. On peut en effet comparer les copies qu'ils ont retouchées les premières à celles qu'ils ont retravaillées dans la suite; on y trouvera de nombreuses divergences. [18] De quelle audace est cette faute, il est vraisemblable qu'ils ne l'ignorent pas eux-mêmes. Ou bien en effet ils ne croient pas que les Écritures divines ont été dites par le Saint-

occupés du texte du Nouveau Testament, sous prétexte de le corriger, mais leur activité dans le domaine de la critique textuelle semble avoir été des plus remarquables. Cf. A. BLUDAU, *Die Schriftfälschungen der Haetiker*, dans *Neutestamentliche Abhandlungen*, t. VIII, 5, Fribourg, 1925, p. 44 suiv.; H. SCHOENE, *Ein Einbruch der antiken Logik und Textkritik in die allchristliche Theologie*, dans *Pisciculi Fr. Jos. Dölger dargeboten*, Munster, 1939, p. 257-265.

15. Il n'est pas nécessaire de conclure de là que les Théodotiens ont été très nombreux, mais seulement qu'ils ont appliqué à la critique des textes le meilleur de leur science. Leur secte apparaît comme une école de discuteurs et de raisonneurs.

ἢ γὰρ οὐ πιστεύουσιν ἀγίῳ πνεύματι λελέχθαι τὰς θείας γραφάς, καὶ εἶσιν ἄπιστοι· ἢ ἑαυτοὺς ἡγοῦνται σοφωτέρους τοῦ ἀγίου πνεύματος ὑπάρχειν, καὶ τί ἕτερον ἢ δαιμονῶσιν; οὐδὲ γὰρ ἀρνήσασθαι δύνανται ἑαυτῶν εἶναι τὸ τόλμημα, ὅποταν καὶ τῇ αὐτῶν χειρὶ ἢ γεγραμμένα, καὶ παρ' ὧν¹¹ κατηχήθησαν, μὴ τοιαύτας παρέλαβον τὰς γραφάς, καὶ δεῖξαι ἀντίγραφα ὅθεν αὐτὰ μετεγράψαντο, μὴ ἔχωσιν. [19] ἔνιοι δ' αὐτῶν οὐδὲ παραχαράσσειν ἠξίωσαν αὐτάς, ἀλλ' ἀπλῶς ἀρνησάμενοι τὸν τε νόμον καὶ τοὺς προφήτας, ἀνόμου καὶ ἀθέου διδασκαλίας προφάσει χάριτος εἰς ἔσχατον ἀπωλείας ὄλεθρον καταλίθησαν».

καὶ ταῦτα μὲν τοῦτον ἱστορήσω τὸν τρόπον.

11 καὶ παρ' — ἔχωσιν om. BD.

16. D'après ce passage, les Artémonites, tout au moins certains

Esprit, et ils sont infidèles; ou bien ils s'estiment eux-mêmes plus sages que le Saint-Esprit, et que sont-ils d'autre que des démoniaques? Ils ne peuvent pas en effet nier que telle est leur audace, alors que les exemplaires sont écrits de leur propre main, qu'ils n'ont pas reçu en cet état les Écritures de ceux par qui ils ont été catéchisés, et qu'ils ne peuvent pas montrer les exemplaires d'après lesquels ils auraient fait leurs copies.

« [19] Quelques-uns d'entre eux n'ont même pas daigné corrompre les Écritures : mais ils ont renié simplement la Loi et les Prophètes¹⁶ et se sont eux-mêmes précipités, sous le couvert d'un enseignement sans loi et sans Dieu, jusqu'au dernier abîme de perdition. »

Voilà de quelle manière est rapportée cette histoire.

d'entre eux, auraient rejoint le marcionisme. Nous connaissons trop mal leur histoire pour éclaircir la question.

Τάδε καὶ ἡ ς περιέχει βιβλὸς τῆς Ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Ἀ Περὶ τοῦ κατὰ Σευῆρον διωγμοῦ.
 Β Περὶ τῆς Ὀριγένους ἐκ παιδὸς ἀσκήσεως.
 Γ Ὡς κοιμῆ νέος ὦν τὸν Χριστοῦ λόγον ἐπρέσβευεν.
 Δ Ὅσοι δι' αὐτοῦ κατηχηθέντες προήχθησαν μάρτυρες.
 Ε Περὶ Ποταμαίνης.
 ς Περὶ Κλήμεντος τοῦ Ἀλεξανδρέως.
 Ζ Περὶ Ἰούδα συγγραφέως.
 Η Περὶ τοῦ τολμηθέντος Ὀριγένει.
 Θ Περὶ τῶν κατὰ Νάρκισσον παραδόξων.
 Ι Περὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκόπων.
 ΙΑ Περὶ Ἀλεξάνδρου.
 ΙΒ Περὶ Σεραπίωνος καὶ τῶν φερομένων αὐτοῦ λόγων.
 ΙΓ Περὶ τῶν Κλήμεντος συγγραμμάτων.
 ΙΔ Ὅπόσων ἐμνημόνευσε γραφῶν.
 ΙΕ Περὶ Ἡρακλᾶ.
 Ις Ὅπως Ὀριγένης περὶ τὰς θείας γραφὰς ἐσπουδάκει.
 ΙΖ Περὶ Συμμάχου τοῦ ἐρμηνέως.
 ΙΗ Περὶ Ἀμβροσίου.
 ΙΘ Ὅσα περὶ Ὀριγένους μνημονεύεται.
 Κ Ὅσοι τῶν τῆνικαδε φέρονται λόγοι.

LIVRE VI

Voici ce que renferme le sixième livre de l'Histoire ecclésiastique :

- I. La persécution de Sévère.
- II. La formation d'Origène depuis son enfance.
- III. Comment, étant tout jeune, il enseignait la parole du Christ.
- IV. Combien de ses catéchisés furent promus au martyre.
- V. Potamiène.
- VI. Clément d'Alexandrie.
- VII. L'écrivain Jude.
- VIII. Une audace d'Origène.
- IX. Les miracles de Narcisse.
- X. Les évêques de Jérusalem.
- XI. Alexandre.
- XII. Sérapion et les écrits qu'on a de lui.
- XIII. Les ouvrages de Clément.
- XIV. Les Écritures dont il a fait mention.
- XV. Héraclas.
- XVI. Avec quel zèle Origène s'était occupé des Écritures divines.
- XVII. Symmaque le traducteur.
- XVIII. Ambroise.
- XIX. Tout ce qu'on rapporte sur Origène.
- XX. Les écrits qui subsistent des hommes de ce temps-là.

- ΚΑ "Όσοι κατά τούσδε ἐπίσκοποι ἐγνωρίζοντο.
 ΚΒ "Όσα τῶν Ἱππολύτου εἰς ἡμᾶς ἦλθεν.
 ΚΓ Περὶ τῆς Ὠριγένους σπουδῆς καὶ ὡς τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ
 πρεσβείου ἠξιώθη.
 ΚΔ Τίνα ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐξηγήσατο.
 ΚΕ "Όπως τῶν ἐνδιαθήκων γραφῶν ἐμνημόνευσεν.
 Κς "Όπως αὐτὸν ἐώρων οἱ ἐπίσκοποι.
 ΚΖ Ὡς Ἡρακλᾶς τὴν Ἀλεξανδρέων ἐπισκοπὴν διεδέξατο.
 ΚΗ Περὶ τοῦ κατὰ Μαξιμῖνον διωγμοῦ.
 ΚΘ Περὶ Φαβιανοῦ ὡς Ῥωμαίων ἐπίσκοπος ἐκ θεοῦ
 παραδόξως ἀνεδείχθη.
 Λ "Όσοι γεγονάσιν Ὠριγένους φοιτηταί.
 ΛΑ Περὶ Ἀφρικανοῦ.
 ΛΒ Τίνα Ὠριγένης ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης
 ἐξηγήσατο.
 ΛΓ Περὶ τῆς Βηρύλλου παρατροπῆς.
 ΛΔ Τὰ κατὰ Φίλιππον.
 ΛΕ Ὡς Διονύσιος Ἡρακλᾶ τὴν ἐπισκοπὴν διεδέξατο.
 Λς "Όσα ἄλλα ἐσπούδαστο τῷ Ὠριγένει.
 ΛΖ Περὶ τῆς τῶν Ἀράβων διαστάσεως.
 ΛΗ Περὶ τῆς Ἐλκεσαιτῶν αἵρέσεως.
 ΛΘ Περὶ τῶν κατὰ Δέκιον.
 Μ Περὶ τῶν Διονυσίω συμβάντων.
 ΜΑ Περὶ τῶν ἐπ' αὐτῆς Ἀλεξανδρείας μαρτυρησάντων.
 ΜΒ Περὶ ὧν ἄλλων ὁ Διονύσιος ἱστορεῖ.
 ΜΓ Περὶ Νοουᾶτου, οἷός τις ἦν τὸν τρόπον, καὶ περὶ τῆς
 κατ' αὐτὸν αἵρέσεως.
 ΜΔ Περὶ Σεραπίωνος ἱστορία Διονυσίου.
 ΜΕ Ἐπιστολὴ πρὸς Νοουᾶτον Διονυσίου.
 Μς Περὶ τῶν ἄλλων Διονυσίου ἐπιστολῶν.

- XXI. Les évêques qui étaient connus en ces temps-là.
 XXII. Les écrits d'Hippolyte qui sont venus jusqu'à
 nous.
 XXIII. Le zèle d'Origène et comment il fut honoré du
 sacerdoce de l'Église.
 XXIV. Les commentaires qu'il a donnés à Alexandrie.
 XXV. Comment il a fait mention des Écritures
 canoniques.
 XXVI. Comment le jugeaient les évêques¹.
 XXVII. Héraclès reçoit l'épiscopat des Alexandrins.
 XXVIII. La persécution de Maximin.
 XXIX. Fabien, et comment il fut miraculeusement
 désigné par Dieu comme évêque des
 Romains.
 XXX. Les disciples d'Origène.
 XXXI. Africanus.
 XXXII. Les livres qu'interpréta Origène à Césarée de
 Palestine.
 XXXIII. L'erreur de Bérulle.
 XXXIV. Ce qui arriva sous Philippe.
 XXXV. Denys succède à Héraclès dans l'épiscopat.
 XXXVI. Autres écrits composés par Origène¹.
 XXXVII. La dissension des Arabes.
 XXXVIII. L'hérésie des Helkésaites.
 XXXIX. Ce qui arriva sous Dèce.
 XL. Ce qui arriva à Denys.
 XLI. Ceux qui rendirent témoignage à Alexandrie
 même.
 XLII. Les autres martyrs que mentionne Denys.
 XLIII. Novat, son genre de vie et son hérésie.
 XLIV. Sérapion, récit de Denys.
 XLV. Lettre de Denys à Novat.
 XLVI. Les autres lettres de Denys.

1. Les titres des chapitres 26 et 27 doivent être transposés. Le rédacteur (ou le copiste) s'est trompé en plaçant le titre du chap. 27 avant celui du chap. 26.



Ὡς δὲ καὶ Σευῆρος διωγμὸν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐκίνει, λαμπρὰ μὲν τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας ἀθλητῶν¹ κατὰ πάντα τόπον ἀπετελεῖτο μαρτύρια, μάλιστα δ' ἐπλήθυνεν ἐπ' Ἀλεξανδρείας, τῶν ἀπ' Αἰγύπτου καὶ Θηβαίδος² ἀπάσης αὐτόθι ὥσπερ ἐπὶ μέγιστον ἀθλητῶν³ θεοῦ παραπεμπομένων στάδιον διὰ καρτερικωτάτης τε ποικίλων βασάνων καὶ θανάτου τρόπων ὑπομονῆς τοὺς παρὰ θεῶ στεφάνους ἀναδουμένων· ἐν οἷς καὶ Λεωνίδης, ὁ λεγόμενος Ὀριγένους πατήρ, τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθεὶς, νέον κομιδῆ καταλείπει τὸν παῖδα· ὃς δὴ ὑποίας ἐξ ἐκείνου περὶ τὸν θεῖον λόγον προαιρέσεως

1 ἀθλητῶν TBDMS^{am} ἀθλητῶν ἐν ἀπάσαις ταῖς ἐκκλησίαις AER.

2 θηβαίδος mss L ἀσίας S^{am}.

3 αὐτόθι — μέγιστων ἀθλητῶν TERBDMSS^{am} ἀθλητῶν ἀριστίνδην — μέγιστον A *ueli in quoddam stadium pietatis athletae (deducantur)* L.

1. Cf. M. BESNIER, *L'empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris, 1937, p. 45-52; J. LEBRETON et J. ZEILLER, *De la fin du II^e siècle à la paix constantinienne*, dans A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église*, t. II, Paris, 1935, p. 113-117. D'après la *Chronique*, édit. HELM, p. 212, la persécution aurait commencé la dixième année de Sévère, c'est-à-dire en 202. Le rescrit impérial devait interdire la propagande chrétienne et les conversions au christianisme. Cf. *Histoire Auguste, Vita Severi*, 16. L'édit de Sévère interdisait également le prosélytisme juif. Voir M. SIMON, *Verus*

I

LA PERSÉCUTION DE SÉVÈRE

Lorsque Sévère lui aussi suscita une persécution contre les Églises¹, éclatants furent en tout lieu les témoignages rendus par les athlètes de la religion; mais ils se multipliaient surtout à Alexandrie, où, de toute l'Égypte et de la Thébaidé², étaient envoyés comme sur un très grand stade les athlètes de Dieu et où ils reçurent de Dieu leurs couronnes en supportant très courageusement différents supplices et genres de mort. Parmi eux fut Léonide, qu'on dit le père d'Origène³ et qui eut la tête coupée. Il laissait son enfant tout à fait jeune: de celui-ci, quelle était à partir de ce moment la prédilection pour la parole divine, il n'est pas hors de propos de le rappeler brièvement, surtout

Israël, Étude sur les relations entre les chrétiens et les juifs dans l'empire romain (135-425), Paris, 1948, p. 133-135.

2. Eusèbe s'intéresse surtout à Alexandrie et à l'Égypte à cause d'Origène dont la biographie remplit une grande partie du livre VI. Cf. E. DE FAYE, *Origène, sa vie, son œuvre, sa doctrine*, Paris, 1923-1928; R. CADIOT, *La jeunesse d'Origène*, Paris, 1926, p. 1-25. Mais il y eut également des martyrs en Afrique, les saintes Perpétue et Félicité notamment et leurs compagnons. (Cf. TERTULLIEN, *De corona, Ad Scapulam*), et en Gaule, si l'on place, comme il est vraisemblable, sous le règne de Sévère la mort de saint Irénée et de quelques autres martyrs lyonnais; cf. E. GRIFFE, *La Gaule chrétienne à l'époque romaine*, Paris, 1947, p. 44 et 94.

3. Formule étrange; elle tient peut-être à ce que Léonide doit le meilleur de sa célébrité à son fils.

ἦν, οὐκ ἄκαιρον διὰ βραχέων διελεῖν τῷ μάλιστα πολὺν εἶναι παρὰ τοῖς πολλοῖς τὸν περὶ αὐτοῦ βεβοημένον λόγον.

II

[1] πολλὰ μὲν οὖν ἂν τις εἴποι τὸν βίον τοῦ ἀνδρὸς ἐν σχολῇ παραδοῦναι διὰ γραφῆς πειρώμενος, δέοιτο δ' ἂν καὶ ἰδίας ὑποθέσεως ἢ περὶ αὐτοῦ σύνταξις· ὅμως δ' ἡμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐπιτεμόμενοι τὰ πλεῖστα διὰ βραχέων ὡς οἷόν τε, ὀλίγα ἄττα τῶν περὶ αὐτὸν διελευσόμεθα, ἐκ τινῶν ἐπιστολῶν καὶ ἱστορίας τῶν καὶ εἰς ἡμᾶς τῷ βίῳ πεφυλαγμένων αὐτοῦ γνωρίμων τὰ δηλούμενα φέροντες.

[2] Ὀριγένους καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν ὡς εἰπεῖν σπαργάνων ἀξιωματικόν μοι εἶναι δοκεῖ. δέκατον μὲν γὰρ ἐπέειχε Σευῆρος τῆς βασιλείας ἔτος, ἠγγεῖτο δὲ Ἀλεξανδρείας καὶ τῆς λοιπῆς Αἰγύπτου Λαῖτος, τῶν δ' αὐτόθι παροικιῶν τὴν ἐπισκοπὴν νεωστὶ τότε μετὰ Ἰουλιανὸν Δημήτριος ὑπειλήφει. [3] εἰς μέγα δὴ οὖν τῆς τοῦ διωγμοῦ πυρκαϊᾶς ἀφθείσης καὶ μυρίων ὄσων τοῖς κατὰ τὸ μαρτύριον ἀναδουμένων στεφάνοις, ἔρως τοσοῦτος μαρτυρίου τὴν Ὀριγένους, ἔτι κομιδῇ παιδὸς ὑπάρχοντος, κατεῖχε ψυχὴν,

1. Origène fait figure de héros. Le récit de sa vie formerait l'objet d'un panégyrique plutôt que d'une biographie pure et simple. Ce panégyrique a d'ailleurs existé : c'était l'*Apologie d'Origène*, rédigée par le prêtre Pamphile et par Eusèbe, et dont seul le premier livre nous est parvenu dans une traduction de Rufin.

2. Eusèbe indique ses sources : la collection des lettres d'Origène, qui a disparu, et les récits oraux des témoins oculaires. Rufin, dans sa traduction de l'*Histoire ecclésiastique*, remplace les témoins par des histoires écrites.

3. Quintus Maccius Laetus, qui était alors préfet d'Égypte, est

parce que sa réputation est grande auprès de la plupart des hommes.

II

LA FORMATION D'ORIGÈNE DEPUIS SON ENFANCE

[1] Qui essayerait de transmettre à loisir et par écrit la vie de cet homme aurait donc beaucoup à dire et le récit complet en demanderait un ouvrage particulier¹. Cependant, pour l'instant, nous résumerons la plupart des faits aussi brièvement que possible et le peu que nous dirons de lui, nous l'exposerons d'après des lettres et d'après le récit de ses familiers qui ont été gardés en vie jusqu'à nous².

[2] Pour Origène, pour ainsi dire, même ce qui date de ses langes me paraît digne de mémoire. Sévère en était donc à la dixième année de son règne ; Laetus gouvernait Alexandrie et le reste de l'Égypte³ ; Démétrius, d'autre part, avait récemment obtenu, après Julien, l'épiscopat des chrétientés de ce pays⁴. [3] L'incendie de la persécution allait à ce moment en grandissant et des milliers de fidèles avaient ceint la couronne du martyr : une telle passion du martyr s'empara de l'âme d'Origène, encore tout

sans doute celui qui, en 205, reçut la préfecture du prétoire de concert avec le jurisconsulte Aemilius Papinianus ; M. BESNIER, *op. cit.*, p. 30, n. 165. Un autre Laetus, Quintus Aemilius, qui avait été préfet du prétoire sous Commode, avait été mis à mort par Didius Iulianus, en 193. Un troisième Laetus, qui défendit Nisibe en 197, fut mis à mort par ordre de Septime-Sévère, la même année. Sur les préfets d'Égypte, l'ouvrage fondamental est désormais celui de A. STRIN, *Die Praefekten von Aegypten*, 1950.

4. Cf. *supra*, V, xxii. Sur la persécution de Septime-Sévère en Égypte, cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, Bruxelles, 1923, p. 7-9.

ὡς ὁμόσε τοῖς κινδύνοις χωρεῖν προπηδᾶν τε καὶ ὀρμᾶν ἐπὶ τὸν ἀγῶνα προθύμως ἔχειν. [4] ἤδη γέ τοι σμικρὸν ὅσον αὐτῷ καὶ τὰ τῆς ἀπὸ τοῦ βίου ἀπαλλαγῆς οὐ πόρρω καθίστατο, μὴ οὐχὶ τῆς θείας καὶ οὐρανοῦ προνοίας εἰς τὴν πλείστων ὠφέλειαν διὰ τῆς αὐτοῦ μητρὸς ἐμποδῶν αὐτῷ τῆς προθυμίας ἐνστάσης. [5] αὕτη γοῦν τὰ μὲν πρῶτα λόγους ἰκετεύουσα, τῆς περὶ αὐτὸν μητρικῆς διαθέσεως φειδῶ λαβεῖν παρεκάλει, σφοδρότερον δ' ἐπιτείναντα θεασαμένη, ὅτε γνοὺς ἄλόντα τὸν πατέρα δεσμοτηρίῳ φυλάττεσθαι ὄλος ἐγίνετο τῆς περὶ τὸ μαρτύριον ὀρμῆς, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ ἀποκρυφάμενη ἐσθῆτα οἴκοι μένειν ἀνάγκην ἐπῆγεν · [6] ὁ δ' ὡς οὐδὲν ἄλλο πράττειν αὐτῷ παρῆν, τῆς προθυμίας ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν ἐπιτεινομένης οὐχ οἴος τε ὦν ἡρεμεῖν, διαπέμπεται τῷ πατρὶ προτρεπτικωτάτην περὶ μαρτυρίου ἐπιστολήν, ἐν ἣ κατὰ λέξιν αὐτῷ παραινεῖ λέγων « ἔπεχε μὴ δι' ἡμᾶς ἄλλο τι φρονήσης ». τοῦτο πρῶτον τῆς Ὁριγένους παιδικῆς ἀγχινοίας καὶ περὶ τὴν θεοσέβειαν γνησιωτάτης διαθέσεως ἀνάγραφτον ἔστω τεκμήριον. [7] καὶ γὰρ ἤδη καὶ τῶν τῆς πίστεως λόγων οὐ σμικρὰς ἀφορμὰς καταδέδλητο, ταῖς θείαις γραφαῖς ἐξ ἔτι παιδὸς ἐνησημένος · οὐ μετρίως γοῦν καὶ περὶ ταύτας πεπόνητο, τοῦ πατρὸς αὐτῷ πρὸς τῇ τῶν ἐγκυκλίων παιδείᾳ καὶ τούτων οὐ κατὰ πάρεργον τὴν φροντίδα πεποιημένου. [8] ἐξ ἄπαντος γοῦν αὐτὸν πρὸ τῆς τῶν Ἑλληνικῶν μαθημάτων μελέτης ἐνήγεν τοῖς ἱεροῖς ἐνασκειῖσθαι παιδεύμασιν, ἐκμαθήσεις καὶ ἀπαγγελίας ἡμέρας ἐκάστης αὐτὸν εἰσπραττόμενος · [9] οὐκ

5. En fait, Origène, né vers 184-185, pouvait avoir quelque dix-sept ou dix-huit ans ; cf. *infra*, § 12.

6. Beaucoup plus tard, en 235, lors de la persécution de Maximin le Thrace, Origène adressera encore une *Exhortation au martyr* à ses amis, le diacre Ambroise et le prêtre Protocète, qui venaient d'être jetés en prison.

7. Cf. H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948, p. 244 et suiv. On trouvera aussi bien des indications sur l'ἐγκύκλιος παιδεία dans H. I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1938, p. 211-236.

enfant⁵, qu'aller au devant des dangers, bondir et s'élaner dans la lutte lui était un plaisir.

[4] Déjà, il s'en fallut de peu que le terme de la vie ne fut bien proche de lui, mais la divine et céleste Providence, en vue de l'utilité d'un très grand nombre, mit, par le moyen de sa mère, des obstacles à son ardeur. [5] Celle-ci donc le supplia d'abord par des paroles, l'exhortant à prendre en pitié les dispositions maternelles qu'elle avait pour lui ; mais le voyant se tendre plus fortement lorsque, ayant connu l'arrestation et l'emprisonnement de son père, il fut tout entier saisi par le désir du martyr, elle cacha tous ses vêtements et le contraignit ainsi à rester à la maison. [6] Mais lui, comme il ne lui était plus possible de rien faire d'autre et que son désir grandissant au-dessus de son âge ne lui permettait pas de rester inactif, il envoya à son père une lettre toute remplie d'exhortation au martyr⁶, dans laquelle il l'encourageait en disant textuellement ceci : « Garde-toi de changer d'avis à cause de nous ». Que cela soit noté par écrit comme la première preuve de la vivacité d'esprit d'Origène enfant et de ses dispositions très assurées pour la religion.

[7] Et déjà en effet, il avait jeté des fondements solides dans les sciences de la foi, en s'exerçant dès son enfance aux divines Écritures : il s'y était laborieusement appliqué, et non dans une mesure ordinaire, car son père, non content de le faire passer par le cycle des études⁷, n'avait pas regardé comme accessoire le souci des Écritures. [8] Par-dessus tout donc, avant qu'il donnât son soin aux disciplines helléniques, il l'avait poussé à s'exercer aux études sacrées, en exigeant chaque jour de lui des récitation et des comptes rendus⁸. [9] Et cela n'était pas désagréable à

8. On s'est demandé si Léonide était chrétien de famille ou s'il ne s'était pas converti après la naissance d'Origène, dont le nom a une résonance païenne. On ne saurait répondre avec certitude à cette question ; mais il est probable, sinon assuré, que Léonide était déjà chrétien lorsqu'Origène vint au monde et que l'enfant fut baptisé

ἀπροαιρέτως δὲ ταῦτ' ἐγένετο τῷ παιδί, ἀλλὰ καὶ ἄγαν προθυμότατα περὶ ταῦτα πονοῦντι, ὡς μὴδ' ἐξαρχεῖν αὐτῷ τὰς ἀπλᾶς καὶ προχείρους τῶν ἱερῶν λόγων ἐντεύξεις, ζητεῖν δὲ τι πλέον καὶ βαθυτέρας ἤδη ἐξ ἐκείνου πολυπραγμονεῖν θεωρίας, ὥστε καὶ πράγματα παρέχειν τῷ πατρί, τί ἄρα ἐθέλοι δηλοῦν τὸ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς ἀναπυθιανόμενος βούλημα. [10] ἐκεῖνος δὲ τῷ μὲν δοκεῖν εἰς πρόσωπον ἐπέπληττεν αὐτῷ, μὴδὲν ὑπὲρ ἡλικίαν μὴδὲ τῆς προφανοῦς διανοίας περαιτέρω τι ζητεῖν παραινῶν, ἰδίως δὲ παρ' ἑαυτῷ τὰ μεγάλα γεγηθῶς τὴν μεγίστην ὁμολόγει τῷ πάντων ἀγαθῶν αἰτίῳ θεῷ χάριν, ὅτι δὴ αὐτὸν τοιοῦδε πατέρα γενέσθαι παιδὸς ἤξιωσεν. [11] ἐπιστάντα δὲ ἤδη πολλάκις καθεύδοντι τῷ παιδί γυμνώσαι μὲν αὐτοῦ τὰ στέρνα φασίν, ὥσπερ δὲ θείου πνεύματος ἔνδον ἐν αὐτοῖς ἀφιερωμένου, φιλήσαι τε σεβασμῶς καὶ τῆς εὐτεκνίας μακάριον ἑαυτὸν ἠγγήσασθαι. ταῦτα καὶ ἕτερα τούτοις συγγενῇ περὶ παῖδα ὄντα τὸν Ὁριγένην γενέσθαι μνημονεύουσιν. [12] ὡς δὲ ἤδη αὐτῷ ὁ πατήρ μαρτυρῶ τετελείωτο, ἔρμος ἅμα μητρὶ καὶ βραχυτέροις ἀδελφοῖς τὸν ἀριθμὸν ἕξ, ἑπτακαιδέκατον οὐ πλήρες ἔτος ἄγων, καταλείπεται. [13] τῆς γε μὴν τοῦ πατρὸς περιουσίας τοῖς βασιλικοῖς ταμείοις ἀναληφθείσης, ἐν σπάνει τῶν κατὰ τὸν βίον χρεῶν σὺν τοῖς προσήκουσιν καταστάς, οἰκονομίας τῆς ἐκ θεοῦ καταξιούται καὶ τυγχάνει δεξιώσεως ὁμοῦ καὶ ἀναπαύσεως παρά τινι πλουσιωτάτῃ μὲν τὸν βίον καὶ τὰ ἄλλα περιφανεστάτῃ γυναικί, διαβόητόν γε μὴν ἄνδρα περιεπούση τῶν τότε ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας αἰρεσιωτῶν· τὸ γένος ἦν οὗτος Ἀντιοχεύς, θετὸν δ' υἱὸν

très vite après sa naissance. L'éducation d'Origène est toute chrétienne à ses débuts.

9. L'exégèse allégorique ou symbolique, sans caractériser exclusivement l'école d'Alexandrie, a toujours été en honneur dans cette ville. Cf. J. DANIELOU, *Origène*, Paris, 1949, p. 175-198 ; R. CADIOT, *op. cit.*, p. 40-56 ; H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, Paris, 1950.

l'enfant qui, au contraire, y travaillait avec un zèle excessif, de telle sorte qu'il ne lui suffisait pas de connaître le sens simple et obvie des Écritures sacrées, mais qu'il cherchait déjà, dès ce temps-là, quelque chose de plus, voulant découvrir des vues plus profondes : il embarrassait même son père en lui demandant ce que voulait indiquer le dessein de l'Écriture divinement inspirée⁹.

[10] Celui-ci, semblait le réprimander ouvertement, l'exhortant à ne rien rechercher qui fût au-dessus de son âge ou qui dépassât le sens évident. Mais, en son particulier, fortement réjoui, il rendait les plus grandes grâces à Dieu, la cause de tous les biens, de ce qu'il avait daigné faire de lui le père d'un tel enfant. [11] On dit qu'alors il s'arrêtait souvent auprès de l'enfant endormi et découvrait sa poitrine, comme si un esprit divin l'habitait intérieurement, qu'il l'embrassait avec respect et s'estimait heureux de la belle postérité qu'il avait. Voilà, avec d'autres choses encore, analogues à celles-là, ce que l'on rapporte sur Origène, alors qu'il était enfant¹⁰.

[12] Lorsque son père fut consommé par le martyre, il resta seul avec sa mère et six frères plus petits, n'ayant pas plus de dix-sept ans. [13] La fortune de son père ayant été confisquée par les agents du trésor impérial, il se trouva, avec les siens, dans le besoin des choses nécessaires à la vie : il fut alors jugé digne de la Providence de Dieu et il trouva l'accueil en même temps que la tranquillité auprès d'une femme très riche des biens nécessaires pour vivre et pour le reste très remarquable, mais qui entourait de considération un homme célèbre parmi les hérétiques qui vivaient alors à Alexandrie¹¹ : celui-ci était antiochien de

10. Les détails qui viennent d'être rappelés doivent se rapporter à la première enfance d'Origène.

11. Cet hérétique n'est pas autrement connu, et il serait assez vain de chercher à savoir quelles étaient les erreurs qu'il professait. On songerait assez naturellement au marcionisme ou à l'une des formes du gnosticisme. Ce qu'il y a d'étrange, c'est que la bienfaitrice

αὐτὸν εἶχεν τε σὺν ἑαυτῇ καὶ ἐν τοῖς μάλιστα περιεῖπεν ἡ δεδηλωμένη. [14] ἀλλὰ τούτῳ γε ἐπάναγκες ὁ Ὀριγένης συνῶν, τῆς ἐξ ἐκείνου περὶ τὴν πίστιν ὀρθοδοξίας ἐναργῆ παρείχετο δείγματα, ὅτι δὴ μυρίου πλήθους διὰ τὸ δοκοῦν ἱκανὸν ἐν λόγῳ τοῦ Παύλου (τοῦτο γὰρ ἦν ὄνομα τῷ ἀνδρὶ) συναγομένου παρ' αὐτῷ οὐ μόνον αἰρετικῶν, ἀλλὰ καὶ ἡμετέρων, οὐδεπώποτε προυτράπη κατὰ τὴν εὐχὴν αὐτῷ συστήναι, φυλάττων ἐξ ἑτι παιδὸς κανόνα ἐκκλησίας βδελυττόμενός τε, ὡς αὐτῷ ῥήματι φησὶν πού αὐτός, τὰς τῶν αἵρέσεων διδασκαλίας. [15] προαχθεὶς δ' ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐν τοῖς Ἑλλήνων μαθήμασιν ἐκθυμότερόν τε [καὶ] μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν τῇ περὶ τοὺς λόγους ἀσκήσει ὄλον ἐπιδοῦς ἑαυτόν, ὡς καὶ παρασκευῆν ἐπὶ τὰ γραμματικὰ μετρίαν ἔχειν, μετ' οὐ πολὺ τῆς τοῦ πατρὸς τελειώσεως, τούτοις ἐπιδεδωκώς ἑαυτόν εὐπόρει τῶν ἀναγκαίων, ὡς ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡλικίᾳ, δαψιλῶς.

III

[1] σχολάζοντι δὲ τῇ διατριβῇ, ὡς πού καὶ αὐτὸς ἐγγράφως ἱστορεῖ, μηδενὸς τε ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας τῷ κατηχεῖν

d'Origène traite avec bienveillance deux hommes aussi différents l'un de l'autre que Paul et Origène lui-même.

12. L'attitude d'Origène semble avoir été relevée comme si elle n'avait pas été le fait de tous les orthodoxes. Il serait pourtant étonnant qu'à cette époque les rapports religieux entre orthodoxes et hérétiques eussent été tolérés par l'Église. Cf. W. BAUER, *Rechtgläubigkeit und Ketzerei im ältesten Christentum*, Tubingue, 1394, p. 62-63.

13. C'est-à-dire l'orthodoxie de la foi. Cf. D. VAN DEN EYNDE, *Les normes de l'enseignement chrétien*, p. 299-312.

naissance et cette femme l'avait avec elle comme un fils adoptif qu'elle entourait entièrement de ses soins. [14] Mais Origène qui, nécessairement, se trouvait avec lui, donna dès ce moment des preuves éclatantes de son orthodoxie dans la foi : alors qu'une foule immense s'assemblait auprès de Paul (tel était le nom de cet homme), parce qu'il paraissait disert, — c'étaient non seulement des hérétiques mais encore des nôtres, — Origène ne consentit jamais à s'unir à lui pour la prière¹², conservant dès son enfance la règle de l'Église¹³ et éprouvant de l'horreur, comme il le dit lui-même en propres termes, pour les doctrines hérétiques¹⁴. [15] Initié par son père aux enseignements des Grecs, après la mort de ce dernier il se livra avec plus d'ardeur et tout entier à l'exercice des belles lettres, de telle sorte qu'il posséda une préparation suffisante dans les connaissances grammaticales peu de temps après la mort de son père et qu'en s'y consacrant, il pourvut abondamment, du moins pour cet âge, aux choses nécessaires¹⁵.

III

COMMENT, ÉTANT TOUT JEUNE, IL ENSEIGNAIT
LA PAROLE DU CHRIST

[1] Pendant qu'il était occupé à son enseignement, ainsi qu'il le rapporte lui-même quelque part par écrit¹, personne

14. Eusèbe doit viser ici un passage déterminé des œuvres d'Origène ; il serait difficile de le reconnaître parmi tant de déclarations en faveur de l'orthodoxie faites par Origène.

15. Ce passage est important pour l'histoire de l'éducation antique. Origène se contente d'enseigner la grammaire, ce qui veut dire qu'il a affaire à des élèves assez jeunes. D'autre part, les leçons qu'il donne suffisent, semble-t-il, à assurer sa subsistance et celle de sa famille.

1. Passage non identifié.

ἀνακειμένου, πάντων δ' ἀπεληλαμένων ὑπὸ τῆς ἀπειλῆς τοῦ διωγμοῦ, προσήεσαν αὐτῶ τινες ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἀκουσόμενοι τὸν λόγον τοῦ θεοῦ. [2] ὧν πρῶτον ἐπισημαίνεται γεγονέναι Πλούταρχον, ὃς μετὰ τὸ βιώσθαι καλῶς καὶ μαρτυρίῳ θείῳ κατεκοσμήθη, δεύτερον Ἡρακλᾶν, τοῦ Πλουτάρχου ἀδελφόν, ὃς δὴ καὶ αὐτὸς παρ' αὐτῶ πλείστην βίου φιλοσόφου καὶ ἀσκήσεως ἀπόδειξιν παρασχών, τῆς Ἀλεξανδρέων μετὰ Δημήτριον ἐπισκοπῆς ἀξιοῦται. [3] ἔτος δ' ἦγεν ὀκτωκαιδέκατον καθ' ὃ τοῦ τῆς κατηγήσεως προσέστη διδασκαλείου· ἐν ᾧ καὶ προκόπτει ἐπὶ τῶν κατὰ Ἀκύλαν τῆς Ἀλεξανδρείας ἡγούμενον διωγμῶν, ὅτε καὶ μάλιστα διαδόητον ἐκτίσαστο παρὰ πᾶσιν τοῖς ἀπὸ τῆς πίστεως ὀρμωμένοις ὄνομα δι' ἣν ἐνεδείκνυτο πρὸς ἅπαντας τοὺς ἁγίους ἀγνώτας τε καὶ γνωρίμους μάρτυρας δεξιῶσιν τε καὶ προθυμίαν. [4] οὐ μόνον γὰρ ἐν δεσμοῖς τυγχάνουσιν, οὐδὲ μέχρις ὕστατης ἀποφάσεως ἀνακρινόμενοι συνῆν, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταύτην ἀπαγομένοις τὴν ἐπὶ θανάτῳ τοῖς ἁγίοις μάρτυσιν, πολλῇ τῇ παρρησίᾳ χρώμενος καὶ ὁμοσε τοῖς κινδύνοις χωρῶν¹. ὥστε ἦδη αὐτὸν προσιώντα θαρσαλέως καὶ τοὺς μάρτυρας μετὰ πολλῆς παρρησίας φιλήματι προσαγορεύοντα πολλάκις ἐπιμανεῖς ὃ ἐν κύκλῳ τῶν ἐθνῶν

1 καὶ — χωρῶν TERBDMS¹¹¹ L om. A.

2. Il est vraisemblable que ceux dont il est ici question s'étaient éloignés spontanément. Appuyée sur *Math.*, x, 23, et les passages parallèles, l'Église permettait la fuite devant la persécution. Seuls, quelques exaltés, comme Tertullien, y voyaient un crime. Cf. E. JOLLYON, *La fuite de la persécution pendant les trois premiers siècles du christianisme*, Lyon et Paris, 1905.

3. Cf. *infra*, VI, iv, 1. Plutarque figure au martyrologe hiéronymien à la date du 28 juin. Cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 59. Son nom est reproduit à la même date au martyrologe romain.

4. Héraclas devint chef de l'école d'Alexandrie, lors du départ d'Origène pour Césarée, *infra*, VI, xxvi, et presque aussitôt après il fut élevé à l'épiscopat pour succéder à Démétrius, *infra*, VI, xxvi. Il fut remplacé, à sa mort, par Denys, qui lui avait déjà succédé à la tête de l'école, *infra*, VI, xxxv.

à Alexandrie n'était préposé à la catéchèse, mais tous avaient été chassés par la menace de la persécution²; cependant quelques-uns parmi les païens vinrent à lui pour entendre la parole de Dieu. [2] Parmi ceux-ci, il marque que le premier fut Plutarque qui, après avoir bien vécu, fut honoré du martyre divin³; le second Héraclas, frère de Plutarque, qui, lui aussi, donna auprès de lui un très grand exemple de vie philosophique et ascétique et qui, après Démétrius, fut jugé digne de l'épiscopat des Alexandrins⁴.

[3] Il avait dix-huit ans lorsqu'il présida l'école de la catéchèse⁵: il y progressa lors des persécutions qui eurent lieu sous Aquila⁶, gouverneur d'Alexandrie, et il obtint alors un nom extrêmement célèbre auprès de tous ceux que stimulait la foi, à cause de l'accueil et du zèle qu'il manifestait pour tous les saints martyrs connus et inconnus.

[4] En effet, il ne les assistait pas seulement lorsqu'ils étaient en prison, ni même lorsqu'ils étaient interrogés et jusqu'à la sentence suprême, mais encore après celle-ci il restait avec eux lorsque les saints martyrs étaient conduits à la mort, usant de la plus grande hardiesse et s'exposant ainsi aux dangers. Aussi quand il avançait courageusement et qu'avec une grande hardiesse il saluait les martyrs par un baiser, il arriva souvent que le peuple des païens qui les entourait entra en fureur et fut sur le point de se précipiter

5. Donc en 202-203. Il s'agit ici d'une désignation officielle, faite par Démétrius. C'est la première fois, à notre connaissance, qu'il est question d'une école catéchétique destinée à préparer les candidats au baptême. Cf. G. BARDY, *Aux origines de l'école d'Alexandrie*, dans *Recherches de Science religieuse*, t. XXVII, 1937, p. 65 et suiv.

6. Le texte d'Eusèbe ne permet pas de dire si Subatianus Aquila était préfet d'Égypte ou simple gouverneur d'Alexandrie. Le doute est résolu par des papyrus qui mentionnent l'édit du préfet d'Égypte, Subatianus Aquila, en faveur de paysans du Fayoum dépossédés par de gros propriétaires. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 43; H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 27.

πρὸς τὰ θεῖα παιδεύματα ἀσκήσει, μὴ μελλήσας ἀπορρήγνυσιν ἅτε ἀνωφελῆ καὶ τοῖς ἱεροῖς μαθήμασιν ἐναντίαν τὴν τῶν γραμματικῶν λόγων διατριβήν, [9] εἶτα λογισμῶ καθήκοντι, ὡς ἂν μὴ γένοιτο τῆς παρ' ἐτέρων ἐπικουρίας ἐνδεής, ὅσαπερ ἦν αὐτῷ πρότερον λόγων ἀρχαίων συγγράμματα φιλοκάλως ἐσπουδασμένα, μεταδούς, ὑπὸ τοῦ ταῦτα ἐωνημένου φερομένου αὐτῷ τέτταρσιν ὀβολοῖς τῆς ἡμέρας ἤρκειτο. πλείστοις τε ἔτεσιν τοῦτον φιλοσοφῶν διετέλει τὸν τρόπον, πάσας ὕλας νεωτερικῶν ἐπιθυμιῶν ἑαυτοῦ περιαιρούμενος, καὶ διὰ πάσης μὲν ἡμέρας οὐ σμικροῦς ἀσκήσεως καμάτους ἀναπικμπλῶν⁴, καὶ τῆς νυκτὸς δὲ τὸν πλείονα χρόνον ταῖς τῶν θεῶν γραφῶν ἑαυτὸν ἀνατιθεὶς μελέταις, βίβω τε ὡς ἐνί μάλιστα ἐγκαρτερῶν φιλοσοφωτάτῳ, τοτὲ μὲν τοῖς ἐν ἀσιταῖς γυμνασίοις, τοτὲ δὲ μεμετρημένοις τοῖς κατὰ τὸν ὕπνον καιροῖς, οὐ μεταλαμβάνειν οὐδ' ἄλλως ἐπὶ στρωμνῆς, ἀλλ' ἐπὶ τοῦδαφος διὰ σπουδῆς ἐποιεῖτο.

[10] πάντων δὲ μάλιστα τὰς εὐαγγελικὰς τοῦ σωτῆρος φωνὰς φυλακτέας ᾤετο εἶναι δεῖν τὰς τε περὶ τοῦ μὴ δύο χιτῶνας μὴδ' ὑποδήμασιν χρῆσθαι παραινύσας μὴδὲ μὴν ταῖς περὶ τοῦ μέλλοντος χρόνου φροντίσιν κατατρίβεσθαι.

[11] ἀλλὰ καὶ μείζονι τῆς ἡλικίας προθυμίᾳ χρώμενος, ἐν ψύχει καὶ γυμνότητι διακαρτερῶν εἰς ἄκρον τε ὑπερβαλλούσης ἀκτημοσύνης ἐλαύνων, τοὺς ἀμφ' αὐτὸν εἰς τὰ μάλιστα κατέπληττεν, μυρίους μὲν λυτῶν εὐχομένους αὐτῷ

4 ἀναπικμπλῶν Schwartz ἀναπικλῶν T ἀντλῶν E^o ἀνατλῶν ARBDM.

10. Les deux enseignements sont incompatibles à cause de la multitude des auditeurs. Plus tard, quand il sera débarrassé de la catéchèse, Origène recommencera à enseigner les disciplines profanes, en insistant d'ailleurs sur la philosophie : à ce moment, ses auditeurs ne seront plus des enfants, mais des adultes.

11. Les ouvrages dont il s'agit doivent être ceux des auteurs classiques. Origène avait donc une bibliothèque personnelle, qu'il avait dû former peu à peu.

Quatre oboles par jour équivalent à deux tiers de denier. Un denier

et l'exercice des disciplines divines¹⁰, et sans délai, il brisa avec l'école des sciences grammaticales, comme inutile et opposée aux disciplines sacrées. [9] Ensuite, pour un motif convenable, afin de n'avoir pas besoin de l'assistance des autres, il céda tout ce qu'il avait jusqu'alors d'ouvrages anciens, transcrits avec grand soin et il se contenta des quatre oboles quotidiennes que lui donnait son acheteur¹¹. Pendant de très nombreuses années, il observa cette manière de philosopher, en retranchant de lui tous les aliments des passions juvéniles : durant tout le jour, il accomplissait de grands travaux d'ascèse et pendant la plus grande partie de la nuit, il se livrait à l'étude des Écritures divines, s'adonnant ainsi à la vie la plus philosophique possible, tantôt par la gymnastique du jeûne, tantôt par une stricte mesure du temps de sommeil, et il s'efforçait de prendre son sommeil non pas sur une couverture, mais sur le sol¹². [10] Il pensait que par-dessus tout devaient être observées les paroles évangéliques du Sauveur qui recommandent de ne pas avoir deux vêtements, de ne pas se servir de sandales¹³, et aussi celles qui disent de ne pas passer son temps dans les soucis de l'avenir¹⁴. [11] De plus, avec une ardeur au-dessus de son âge, il persistait à vivre dans le froid et la nudité¹⁵, s'avancant jusqu'au terme de la plus extrême pauvreté. Il frappait (ainsi) très vivement ceux qui l'entouraient ; il attristait même beaucoup d'entre eux qui le priaient de partager leurs biens, à cause

par jour, d'après les soldes, était nécessaire pour assurer un niveau de vie suffisant, mais très bas. Origène recevait donc à peine de quoi vivre.

12. L'ascèse d'Origène est très rigoureuse ; Eusèbe reprend encore ici le mot philosopher ; mais, bien plus que de l'exemple des philosophes, elle s'inspire de l'Évangile, et l'historien a soin de le noter. Même si les actes extérieurs sont semblables, l'intention qui la dirige est complètement différente.

13. *Matth.*, x, 10 ; *Luc.*, x, 4.

14. *Matth.*, vi, 34.

15. *II Cor.*, xi, 27.

κοινωνεῖν τῶν ὑπαρχόντων δι' οὓς ἐώρων αὐτὸν εἰσφέροντα περὶ τὴν θεῖαν διδασκαλίαν καμάτους, οὐ μὴν αὐτός γε ἐνδιδούς ταῖς καρτερίαις. [12] λέγεται γοῦν καὶ πλείονων ἐτῶν γῆν πεπατημέναι μηδενὶ μηδαμῶς κερημένους ὑποδήματι, ἀλλὰ καὶ οἴνου χρήσεως καὶ τῶν ἄλλων παρὰ τὴν ἀναγκαίαν τροφήν πλείστοις ἔτεσιν ἀπεσχημένος, ὥστε ἤδη εἰς κίνδυνον ἀνατροπῆς καὶ διαφθορᾶς τοῦ θώρακος περιπεσεῖν. [13] τοιαῦτα δὲ φιλοσόφου βίου τοῖς θεωμένοις παρέχων ὑποδείγματα, εἰκότως ἐπὶ τὸν ὅμοιον αὐτῷ ζῆλον πλείους παρῶμα τῶν φοιτητῶν, ὥστε ἤδη καὶ τῶν ἀπίστων ἐθνῶν τῶν τε ἀπὸ παιδείας καὶ φιλοσοφίας οὐ τοὺς τυχόντας ὑπάγεσθαι τῆ δι' αὐτοῦ διδασκαλίᾳ· οἷς καὶ αὐτοῖς γνησίως ἐν βάθει ψυχῆς τὴν εἰς τὸν θεῖον λόγον πίστιν δι' αὐτοῦ παραδεχομένοις, διαπρέπειν συνέβαιεν κατὰ τὸν τότε τοῦ διωγμοῦ καιρὸν, ὡς καὶ τινὰς αὐτῶν ἄλόντας μαρτυρίᾳ τελειωθῆναι.

IV

[1] Πρῶτος μὲν οὖν τούτων ὁ μικρῷ πρόσθεν δηλωθεὶς Πλούταρχος ἦν· οὗ τὴν ἐπὶ θάνατον ἀπαγομένου, σμικροῦ δεῖν αὐθις ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος, συμπαρῶν αὐτῷ εἰς ὑστάτην τοῦ βίου τελευτήν, ὑπὸ τῶν αὐτοῦ πολιτῶν ἀνήρητο, ὡς αἴτιος αὐτῷ πεφηνῶς τοῦ θανάτου· θεοῦ δὲ αὐτὸν ἐτήρει καὶ τότε βουλή. [2] μετὰ δὲ Πλούταρχον δεύτερος τῶν Ὀριγένους φοιτητῶν μάρτυς ἀναδείκνυται Σέρηνος, διὰ

16. On s'attendrait plutôt à voir l'historien parler d'une maladie d'estomac. Nous ne pouvons pas faire le diagnostic exact du mal dont souffrit alors Origène. D'ailleurs le terme θώραξ employé ici est très général, et il peut désigner le ventre aussi bien que la poitrine ou l'estomac.

des travaux qu'ils le voyaient supporter pour l'enseignement divin ; mais lui ne se relâchait en rien dans son austérité. [12] On dit même que pendant plusieurs années il marcha sans jamais se servir de sandales ; que, pendant de très longues années, il s'abstint de l'usage du vin et de tout ce qui n'était pas indispensable pour se nourrir, si bien qu'il tomba en danger de maladie et d'altération de la poitrine¹⁶. [13] Il donnait à ceux qui en étaient témoins de tels exemples de vie philosophique et il excitait à juste titre un si grand nombre de ses disciples à un zèle semblable au sien, que déjà il entraînait des païens infidèles, des gens cultivés, des philosophes¹⁷, et non pas les premiers venus, à l'enseignement qu'il donnait. Il arriva même que ceux-ci, après avoir reçu de lui véritablement, dans la profondeur de l'âme, la foi en la parole divine, se distinguèrent, dans les temps de la persécution qui se produisit alors, si bien que certains d'entre eux furent pris et furent consommés par le martyre.

IV

COMBIEN DE SES CATÉCHISÉS FURENT PROMUS AU MARTYRE

[1] Le premier d'entre eux fut donc Plutarque, dont il a été parlé un peu plus haut¹. Lorsqu'il fut conduit à la mort, il s'en fallut encore de peu que celui dont nous parlons et qui l'assistait jusqu'à la fin dernière de sa vie, ne fût massacré par ses concitoyens, comme étant manifestement la cause de la mort de Plutarque ; mais cette fois encore, la volonté de Dieu le conserva. [2] Après Plutarque, le second des disciples d'Origène qui est manifesté comme

17. Le mot philosophes semble ici désigner des hommes versés dans la culture philosophique, au sens propre de l'expression.

1. Cf. *supra*, VI, III, 2 ; H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 8.

πυρός τὴν δοκιμὴν ἧς παρειλήφει πίστεως παρεσχημένος. [3] τῆς αὐτῆς διατριβῆς τρίτος καθίσταται μάρτυς Ἡρακλείδης, καὶ ἐπὶ τούτῳ τέταρτος Ἡρων, ὁ μὲν πρότερος ἔτι κατηχούμενος, ὁ δὲ νεοφώτιστος, τὴν κεφαλὴν ἀποτιμηθέντες. ἔτι πρὸς τούτοις τῆς αὐτῆς σχολῆς πέμπτος ἀθλητῆς εὐσεβείας ἀνακηρύττεται ἕτερος τοῦ πρώτου Σέρηνος, ὃν μετὰ πλείστην βασάνων ὑπομονὴν κεφαλῇ¹ κολασθῆναι λόγος ἔχει. καὶ γυναικῶν δὲ Ἡραίς ἔτι κατηχουμένη τὸ βάπτισμα, ὡς πού φησιν αὐτός, τὸ διὰ πυρός λαβοῦσα, τὸν βίον ἐξελέλυθεν.

V

[1] Ἐβδομος ἐν τούτοις ἀριθμείσθω Βασιλείδης, τὴν περιβόητον Ποταμίαιναν ἀπαγαγών, περὶ ἧς πολλὸς ὁ λόγος εἰς ἔτι νῦν παρὰ τοῖς ἐπιχωρίοις ἄδεται, μυρία μὲν ὑπὲρ τῆς τοῦ σώματος ἀγνεύσεως τε καὶ παρθενίας, ἐν ἧ διεπρεψεν, πρὸς ἐραστάς¹ ἀγωνισαμένης (καὶ γὰρ οὖν αὐτῇ ἀκμαῖον

1 κεφαλῇ TERM κεφαλῆς BD κεφαλῆς ἀποτομῆ A.
1 ἐραστάς ATERMS*^m ἀρετάς BD πρὸς ἐραστάς om. L.

2. Tous ces martyrs figurent, à la date du 28 juin, au martyrologe hiéronymien. Le nom d'Héraïs a été transformé en Hermès, sous l'influence de la notice lyonnaise qui suit. Cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 59. NEUMANN, *Der römische Staat und die allgemeine Kirche*, t. 1, p. 292.

3. Référence inconnue. Sur Héraïs, cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 82.

4. Sur le baptême de feu, cf. L. M. EDSMAN, *Le baptême du feu*, Upsala, 1940; J. DANIELOU, *Bible et liturgie*, Paris, 1951, p. 109 et suiv. L'idée du baptême de feu, qui est indiquée par *Matth.*, III, 11, se retrouve chez ORIGÈNE, *Hom. in Luc.*, hom. XXIV, édit. RAUER, p. 159; *In Ezechiel.*, hom. V, 1, édit. BAEHRENS, p. 372, où le baptême de feu est opposé au baptême d'eau.

martyr est Serenus qui donna par le feu la preuve de la foi qu'il avait reçue. [3] Le troisième martyr de la même école est Héraclide, et après lui, le quatrième est Héron : le premier était encore catéchumène et le second néophyte; ils eurent la tête tranchée. En plus de ceux-là, le cinquième de la même école proclamé athlète de la piété est Serenus, différent du premier, qui, après avoir supporté un très grand nombre de tourments, eut, dit-on, la tête coupée. Parmi les femmes, Héraïs², qui, étant encore catéchumène, sortit de la vie après avoir reçu, comme il le dit lui-même quelque part³, le baptême par le feu⁴.

V

POTAMIÈNE

[1] Parmi les martyrs, Basilide est compté le septième. Il emmenait la célèbre Potamiène¹, dont la réputation est encore chantée jusqu'à présent chez ses compatriotes² : après avoir livré mille combats contre des hommes corrompus³, pour défendre la pureté de son corps et la virginité par laquelle elle se distinguait (et en effet, sans

1. Potamiène est une des plus célèbres martyres d'Alexandrie. On retrouve son histoire chez PALLADIUS, *Hist. laus.*, III, qui d'ailleurs place sa mort sous Maximin, sans doute à tort. Cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 23. Son nom figure à la date du 28 juin au martyrologe hiéronymien, à la date du 7 juin dans un synaxaire grec, conservé à Paris, B. N. Coislin 223, cf. H. DELEHAYE, *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, dans *Acta Sanctorum novembris*, Propylaeum, p. 735; *B. H. G.*, 1216, n° 10 et suiv.

2. Il n'est pas question ici de cantiques en l'honneur de sainte Potamiène, comme le veut E. GRAPIN, mais seulement de la gloire de la martyre, qui était grande.

3. Le mot ἐραστάς est remplacé, dans quelques mss. grecs, par ἀρετάς et il est supprimé dans la traduction latine. On croit trouver ici une correction motivée par la pudeur.

πρὸς τῇ ψυχῇ καὶ τὸ τοῦ σώματος ὠραῖον ἐπήνθει)², μυρία δὲ ἀνατάσσης καὶ τέλος μετὰ δεινάς καὶ φρικτὰς εἰπεῖν βασάνους ἅμα μητρὶ Μαρκέλλῃ διὰ πυρὸς τελειωθείσης. [2] φασὶ γέ τοι τὸν δικαστὴν (Ἀκύλας ἦν τούτῳ ὄνομα) χαλεπὰς ἐπιθέντα αὐτῇ κατὰ παντός τοῦ σώματος αἰκίας, τέλος ἐφ' ὕβρει τοῦ σώματος μονομάχοις³ αὐτὴν ἀπειλήσαι παραδοῦναι· τὴν δὲ βραχὺ τι πρὸς⁴ αὐτὴν ἐπισκεψαμένην ἐρωτηθεῖσαν ὃ κρίνειεν, τοιαύτην δοῦναι ἀπόκρισιν δι' ἧς ἐδόκει νουομισμένον τι αὐτοῖς ἀσεβὲς ἀποφθεγγασθαι. [3] ἅμα δὲ λόγῳ τὸν τῆς ἀποφάσεως ὄρον καταδεξαμένην ὁ Βασιλείδης, εἰς τις ὦν τῶν ἐν στρατείαις ἀναφερομένων, ἀπάγει παραλαβὼν τὴν ἐπὶ θανάτῳ. ὡς δὲ τὸ πλῆθος ἐνοχλεῖν αὐτὴν καὶ ἀκολάστοις ἐνουβρίζειν ῥήμασιν ἐπειράτο, ὃ μὲν ἀνεῖργεν ἀποσοδῶν τοὺς ἐνουβρίζοντας, πλεῖστον ἔλεον καὶ φιλανθρωπίαν εἰς αὐτὴν ἐνδεικνύμενος, ἧ δὲ τῆς περὶ αὐτὴν συμπαθείας ἀποδεξαμένη τὸν ἄνδρα θαρρεῖν παρακελεύεται· ἐξαιτήσεσθαι γὰρ αὐτὸν ἀπελθοῦσαν παρὰ τοῦ ἑαυτῆς κυρίου καὶ οὐκ εἰς μακρὸν τῶν εἰς αὐτὴν πεπραγμένων τὴν ἀμοιβὴν ἀποτίσειν αὐτῷ. [4] ταῦτα δ' εἰποῦσαν γενναίως τὴν ἐξοδὸν ὑποστῆναι, πίττης ἐμπύρου κατὰ διάφορα μέρη τοῦ σώματος ἀπ' ἄκρων ποδῶν καὶ μέχρι κορυφῆς ἡρέμα καὶ κατὰ βραχὺ⁵ περιχυθείσης αὐτῇ.

2 καὶ γὰρ — ἐπήνθει ATERMS^{2m} om. BD L.

3 μονομάχοις mss πορνοδόσκοις S^{2m} uel crudelissimis gladiatoribus uel impudicissimis lenonibus L.

4 πρὸς BDM εἰς ATER.

5 βραχὺ BDM μακρὸν ATER.

4. Sur Aquila, cf. *supra*, VI, III, 3.

5. Tous les mss. grecs lisent ici *μονομάχοις*. La version syriaque, représentée par l'arménien, lisait *πορνοδόσκοις*. Le latin porte : « *vel crudelissimis gladiatoribus vel impudicissimis lenonibus* », qui est une conflation. Il est assez probable que la leçon authentique est celle que représente l'arménien ; la correction, fort ancienne d'ailleurs, aurait été faite pour des raisons de convenance, comme précédem-

parler de son âme, la beauté de son corps était aussi comme une fleur épanouie), après avoir supporté mille tourments, à la fin, après des tortures terribles, dont le récit fait frissonner, elle fut, avec sa mère Marcella, consommée par le feu.

[2] On raconte que le juge (son nom était Aquila⁴) après avoir livré son corps entier à de durs tourments, à la fin la menaça de la livrer aux gladiateurs pour flétrir son corps⁵. Mais elle réfléchit un instant en elle-même et on lui demanda sa décision ; elle donna une réponse telle qu'elle parut avoir dit quelque chose d'impie à leurs yeux.

[3] Pendant qu'elle parlait, elle reçut le texte de la sentence et Basilide⁶, un de ceux qui se trouvaient parmi les soldats, la prit et la conduisit à la mort. Et comme la foule s'efforçait de la troubler et de l'insulter par des paroles inconvenantes, il écartait par des menaces les insulteurs et manifestait envers elle beaucoup de pitié et de philanthropie ; quant à elle, en accueillant la sympathie dont elle était l'objet, elle exhortait l'homme à être courageux, en lui disant qu'elle le réclamerait quand elle serait retournée auprès de son Seigneur et que, dans peu de temps, elle le paierait de retour pour ce qu'il avait fait en sa faveur⁷. [4] Ayant ainsi parlé, elle subit généreusement la mort : on lui versa de la poix bouillante sur les différentes parties du corps depuis l'extrémité des pieds jusqu'au sommet de

ment. Cependant, il est de tradition de mettre les vierges en présence du *leno* dans les récits de martyre, et il n'est pas invraisemblable que ce personnage ait été introduit dans l'original grec pour se conformer à l'habitude.

6. Basilide est présenté plus haut comme un disciple d'Origène. On peut croire qu'il avait entendu les leçons du catéchiste, mais il n'était pas baptisé et, semble-t-il, n'avait jamais manifesté auparavant sa sympathie pour les chrétiens. Ses attentions envers Potamiène sont dictées par un sentiment d'humanité et de respect.

7. Les récits hagiographiques contiennent souvent des promesses de ce genre. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921, p. 294-295.

[5] καὶ ὁ μὲν τῆς αἰοιδίμου κόρης τοιοῦτος κατηγώνιστο ἄθλος· οὐ μακρὸν δὲ χρόνον διαλιπὼν ὁ Βασιλείδης ἔρχον διὰ τινὰ αἰτίαν πρὸς τῶν συστρατιωτῶν αἰτηθεὶς, μὴ ἐξεῖναι αὐτῷ τὸ παράπαν ἠμῦναι διεβεβαιούτο· Χριστιανὸν γὰρ ὑπάρχειν καὶ τοῦτο ἐμφανῶς ὁμολογεῖν. παίζειν μὲν οὖν ἐνομιζέτο τέως τὰ πρῶτα, ὡς δ' ἐπιμόνων ἀπισχυρίζετο, ἀγεται ἐπὶ τὸν δικαστὴν· ἐφ' οὗ τὴν ἐνστασιν ὁμολογήσας, δεσμοῖς⁶ παραδίδοται. [6] τῶν δὲ κατὰ θεὸν ἀδελφῶν ὡς αὐτὸν ἀφικνουμένων καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἀθρόας καὶ παραδόξου ταύτης ὁρμῆς πυθθανομένων, λέγεται εἰπεῖν ὡς ἄρα Ποταμίαινα τρισὶν ὕστερον⁷ ἡμέραις ταῦ μαρτυρίου νύκτωρ ἐπιστάσα, στέφανον αὐτοῦ τῇ κεφαλῇ περιθεῖσα εἶη φαίη τε παρακεκλημέναι χάριν αὐτοῦ τὸν κύριον καὶ τῆς ἀξιώσεως τετυχημένα οὐκ εἰς μακρὸν τε αὐτὸν παραλήψεσθαι. ἐπὶ τούτοις τῶν ἀδελφῶν τῆς ἐν κυρίῳ σφραγίδος μεταδόντων αὐτῷ, τῇ μετέπειτα ἡμέρᾳ τῷ τοῦ κυρίου διαπρέψας μαρτυρίῳ τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται. [7] καὶ ἄλλοι δὲ πλείους τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἀθρόως τῷ Χριστοῦ λόγῳ προσελθεῖν κατὰ τοὺς δηλουμένους ἱστοροῦνται, ὡς δὴ καθ' ὕπνου τῆς Ποταμιαίνης ἐπιφανείσης καὶ⁸ προσκεκλημένης αὐτοῦς. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὧδε ἐχέτω·

6 δεσμοῖς mss L βασιάνους S^{arm}.

7 ὕστερον mss L πρότερον S^{arm}.

8 καὶ TERBDM καὶ ἐπὶ τὸν θεῖον λόγον Α.

8. Il n'est donc pas question d'une cuve de poix bouillante dans laquelle la martyre aurait été plongée, et qui est un embellissement légendaire. Cf. H. DELEHAYE, *ibid.*, p. 280.

la tête, doucement et peu à peu⁸. [5] Ainsi fut mené le combat de l'illustre jeune fille.

Basilide⁹, sans avoir attendu longtemps, fut déféré pour un motif quelconque, à un serment par ses compagnons d'armes. Il déclara fortement qu'il ne lui était absolument pas permis de jurer, qu'il était chrétien et qu'il le confessait ouvertement. On pensa donc tout d'abord qu'il plaisantait ; mais comme il persévérait avec obstination, on le conduisit devant le juge à qui il confessa sa résistance et qui le fit mettre aux fers. [6] Ses frères selon Dieu étant venus auprès de lui et lui ayant demandé le motif de cette ardeur soudaine et extraordinaire, il répondit, dit-on, que trois jours après son martyre Potamiène s'était présentée à lui pendant la nuit, avait placé une couronne sur sa tête et dit qu'elle avait demandé sa grâce au Seigneur, qu'elle avait obtenu l'objet de sa prière et qu'Il le recevrait dans peu de temps. Là-dessus, les frères lui donnèrent le sceau du Seigneur¹⁰ et le jour suivant, après avoir brillé dans le martyre pour le Seigneur, il eut la tête coupée.

[7] On raconte que beaucoup d'autres parmi les habitants d'Alexandrie vinrent en masse à la doctrine du Christ dans les temps dont nous parlons, parce que, pendant leur sommeil, Potamiène leur était apparue et les avait appelés. Mais que cela suffise maintenant.

9. Le nom de Basilide revient à plusieurs reprises dans le synaxaire copte, et sa passion existe encore en éthiopien, *B. H. O.*, 162. Les récits qui se rapportent à ce martyre sont très différents de celui d'Eusèbe, ce qui n'exclut d'ailleurs pas l'identification des personnages. Cf. H. DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 94 et 137.

10. C'est-à-dire le baptême. On ne voit pas que ce soit l'évêque ou un prêtre qui ait baptisé Basilide.

VI

Πάνταινον δὲ Κλήμης διαδεξάμενος, τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν κατηχήσεως εἰς ἐκεῖνο τοῦ καιροῦ καθηγεῖτο, ὡς καὶ τὸν Ὠριγένην τῶν φοιτητῶν γενέσθαι αὐτοῦ¹. τὴν γέ τοι τῶν Στρωματέων πραγματεῖαν ὁ Κλήμης ὑπομνηματιζόμενος, κατὰ τὸ πρῶτον σύγγραμμα χρονικὴν ἐκθέμενος γραφήν, εἰς τὴν Κομόδου τελευταίην περιγράφει τοὺς χρόνους, ὡς εἶναι σαφὲς ὅτι κατὰ Σευῆρον αὐτῷ πεπόνητο τὰ σπουδάσματα, οὗ τοὺς χρόνους ὁ παρῶν ἱστορεῖ λόγος.

1 τῶν φοιτητῶν γενέσθαι αὐτοῦ BDM τῶν φοιτητῶν αὐτοῦ γενέσθαι T' *ipsius discipulus Clementis* L τῶν φοιτητῶν αὐτοῦ παῖδα ὄντα γενέσθαι A ἔτι παῖδα ὄντα τῶν φοιτητῶν αὐτοῦ γενέσθαι T' ER παῖδα ὄντα est attesté par S^{am}.

1. Comme le remarque l'annotateur de l'édition E. GRAPIN, t. II, p. 527-528, ce chapitre et le suivant paraissent interrompre l'histoire d'Origène. En réalité, le chapitre VI se rapporte à III, 3 et le chapitre VII, à II, 2, dixième année de Sévère, date du livre de Jude. Les anciens ne connaissaient pas notre système de notes et d'appendices et se trouvaient forcés d'insérer dans le contexte les hors-d'œuvre inévitables. Rufin omet ici le contenu des chapitres VI et VII, mais il l'a inséré plus haut, au milieu du chapitre III, 8 : après avoir rappelé que Démétrius confia à Origène l'école catéchétique, il dit que Pantène en avait été le premier maître et Clément le second, ce qui lui donne

VI

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

Clément¹, ayant succédé à Pantène, dirigeait jusqu'à cette époque, la catéchèse d'Alexandrie², de telle sorte qu'Origène lui aussi fut au nombre de ses disciples³. En expliquant la matière des *Stromates*, Clément établit au premier livre une chronologie qui embrasse les temps jusqu'à la mort de Commode⁴ : ainsi il est évident que cet ouvrage fut composé par lui sous Sévère, dont le présent livre raconte les temps.

occasion de rappeler la chronologie de Clément et de passer à Jude. On peut se demander si cet ordre a été imaginé par Rufin ou s'il ne figurait pas déjà dans son manuscrit.

2. Eusèbe dit ici pour la première fois que Clément a été à la tête de l'école d'Alexandrie, ce qui est peu probable.

3. Il n'est pas certain que Clément a été le maître d'Origène. Cf. J. MUNCK, *Untersuchungen über Klemens von Alexandrien*, Stuttgart, 1933, p. 224-229 ; et en sens contraire, R. CADOU, *La jeunesse d'Origène*, Paris, 1936, p. 7 ; M. POHLENZ, *Klemens von Alexandrien und sein hellenisches Christentum*, dans les *Nachrichten* de Göttingen, 1943, p. 106, n. 2.

Plusieurs mss. grecs ajoutent ici παῖδα ὄντα, mots également attestés par l'arménien. Cette addition, qui précise le point d'attache de ce chapitre dans l'histoire d'Origène, pourrait être authentique.

4. Cf. CLÉMENT, *Stromat.*, I, XXI, 144-147 ; édit. STAEBLIN, p. 89 ; édit. CASTER-MONDÉSERT (*Sources chrétiennes*, 30), Paris, 1951, p. 149-151.

VII

Ἐν τούτῳ καὶ Ἰούδας, συγγραφέων ἕτερος, εἰς τὰς παρὰ τῷ Δανιὴλ ἑβδομήκοντα ἑβδομάδας ἐγγράφως διαλεχθεὶς, ἐπὶ τὸ δέκατον τῆς Σευήρου βασιλείας ἴστησιν τὴν χρονογραφίαν· ὅς καὶ τὴν θρυλουμένην τοῦ ἀντιχρίστου παρουσίαν ἤδη τότε πλησιάζειν ᾔετο· οὕτω σφοδρῶς ἢ τοῦ καθ' ἡμῶν τότε διωγμοῦ κινήσεις τὰς τῶν πολλῶν ἀνατεταράχει διανοίας.

VIII

[1] Ἐν τούτῳ δὲ τῆς κατηγήσεως ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας τοῦργον ἐπιτελοῦντι τῷ Ὠριγένει πρᾶγμα τι πέπρακται φρενὸς μὲν ἀτελοῦς καὶ νεανικῆς, πίστεώς γε μὴν ὁμοῦ καὶ σωφροσύνης μέγιστον δεῦγμα περιέχον. [2] τὸ γὰρ εἰσὶν εὐνοῦχοι οἵτινες εὐνούχισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ἀπλούστερον καὶ νεανικώτερον ἐκλαδῶν, ὁμοῦ μὲν σωτήριον φωνὴν ἀποπληροῦν οἰόμενος, ὁμοῦ δὲ καὶ διὰ τὸ νέον τὴν ἡλικίαν ὄντα μὴ

1. Jude ne nous est connu que par Eusèbe et par saint Jérôme, *De vir. illustr.*, 52, qui copie Eusèbe.

2. C'est à la même époque qu'appartient le commentaire de saint Hippolyte sur Daniel. Cet ouvrage confirme l'existence des inquiétudes dont parle Eusèbe et il s'efforce de les rassurer en montrant que le temps de la fin du monde n'est pas encore venu.

VII

L'ÉCRIVAIN JUDE

En ce temps-là aussi, Jude¹, un autre écrivain, en dissertant par écrit sur les soixante-dix semaines de Daniel², établit la chronologie jusqu'à la dixième année du règne de Sévère : il pensait que la parousie de l'Antéchrist, dont tout le monde parlait, approchait alors déjà, tellement la violence de la persécution (soulevée) contre nous troublait le plus grand nombre des esprits.

VIII

UNE AUDACE D'ORIGÈNE

[1] En ce temps-là, comme Origène accomplissait l'œuvre de la catéchèse à Alexandrie, il accomplit une action qui est une preuve très grande d'un cœur inexpérimenté et juvénile, mais aussi de foi et de tempérance. [2] Les paroles : « il y a des eunuques qui se sont châtrés eux-mêmes à cause du royaume des cieux¹ », il les entendit d'une manière toute simple et toute juvénile, soit qu'il ait pensé accomplir la parole du Sauveur, soit aussi parce qu'étant d'un âge jeune, il prêchait les choses divines, non

Cf. G. BARDY et M. LEFÈVRE, introduction à HIPPOLYTE DE ROME, *Commentaire sur Daniel (Sources Chrétiennes, 14)*, Paris, 1945, p. 12-18. Pour rassurer les esprits, Sévère fit célébrer les jeux séculaires, en 204. Ses fils, Caracalla et Géta, consuls en 205, inaugurèrent le nouveau siècle. M. J. GAGÉ, *Les jeux séculaires de 204 et la dynastie des Sévères dans Mélanges d'archéologie et d'histoire*, t. LI, 1934.

1. *Matth.*, XIX, 12.

ἀνδράσι μόνον, καὶ γυναίξει δὲ τὰ θεῖα προσομιλεῖν, ὡς ἂν πᾶσαν τὴν παρὰ τοῖς ἀπίστοις αἰσχρᾶς διαβολῆς ὑπόνοιαν ἀποκλείσειεν, τὴν σωτήριον φωνὴν ἔργοις ἐπιτελέσαι ὠρμήθη, τοὺς πολλοὺς τῶν ἀμφ' αὐτὸν γνωρίμων διαλαθεῖν φροντίσας. [3] οὐκ ἦν δὲ ἄρα δυνατὸν αὐτῷ καίπερ βουλομένῳ τοσοῦτον ἔργον ἐπικρύψασθαι. γνοὺς δὴ τὰ ὕστερον ὁ Δημήτριος, ἅτε τῆς αὐτόθι παροικίας προσετώς, εὐ μάλα μὲν αὐτὸν ἀποθαυμάζει τοῦ τολμήματος, τὴν δὲ γε προθυμίαν καὶ τὸ γνήσιον αὐτοῦ τῆς πίστεως ἀποδεξάμενος, θαρρεῖν παρακελεύεται, καὶ νῦν μᾶλλον ἔχεσθαι αὐτὸν τοῦ τῆς κατηχήσεως ἔργου παρορμᾶ. [4] ἀλλὰ τότε μὲν οὗτος τοιοῦτός τις ἦν· οὐ μακροῖς δὲ χρόνοις ὕστερον ὁ αὐτὸς ὄρων εὐ πράττοντα μέγαν τε καὶ λαμπρὸν καὶ παρὰ πᾶσιν ὄντα βεδοημένον, ἀνθρώπινόν τι πεπονθώς, τοῖς ἀνὰ τὴν οἰκουμένην ἐπισκόποις καταγράφειν ὡς ἀτοπωτάτου τοῦ πραχθέντος ἐπειρᾶτο, ὅτε τῶν κατὰ Παλαιστίνην οἱ μάλιστα δόκιμοι καὶ διαπρέποντες Καισαρείας τε καὶ Ἱεροσολύμων ἐπίσκοποι πρεσβεῖον τὸν Ὁριγένην καὶ τῆς ἀνωτάτω τιμῆς ἄξιον εἶναι δοκιμάσαντες, χεῖρας εἰς πρεσβυτέριον αὐτῷ τεθείκασιν. [5] τηλικαῦτα δ' οὖν εἰς μέγα δόξης προελθόντος ὄνομα τε παρὰ τοῖς πανταχῇ πᾶσιν ἀνθρώποις καὶ κλέος ἀρετῆς καὶ σοφίας οὐ σμικρὸν κτησαμένου, μηδεμιᾶς ἄλλης εὐπορῶν ὁ Δημήτριος κατηγορίας, τῆς πάλαι ἐν παιδί γεγυνοίας αὐτῷ πράξεως δεινὴν ποιεῖται διαβολήν, συμπεριλαθεῖν τολμήσας ταῖς κατηγορίαις τοὺς ἐπὶ τὸ πρεσβυτέριον αὐτὸν προᾶξαντας. [6] ταῦτα μὲν οὖν μικρὸν ἐπράχθη ὕστερον· τότε γε μὴν ὁ Ὁριγένης ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας τὸ τῆς θείας διδασκαλίας ἔργον εἰς ἅπαντας ἀφυλάκτως τοὺς προσιόντας νύκτωρ

2. Cf. *infra*, VI, xxiii, 4.

3. Tout le récit d'Eusèbe est fortement apologétique, et l'on peut se demander si Démétrius a réellement approuvé l'acte d'Origène. Il est vrai qu'il n'existait pas encore de loi ecclésiastique pour interdire l'ordination des eunuques, et l'on sait que l'eunuque Méliton était évêque de Sardes; mais depuis Hadrien les lois civiles interdisaient sous les peines les plus graves la castration, et l'on a peine à

seulement à des hommes mais encore à des femmes, (et) qu'ayant voulu enlever aux infidèles tout prétexte pour le calomnier honteusement, il fut poussé à accomplir réellement la parole du Sauveur, en ayant soin que son action fût cachée à la plupart des disciples qui l'entouraient. [3] Cependant, il ne lui fut pas possible, bien qu'il le voulût, de dissimuler une pareille action. Plus tard en effet, Démétrius, en tant que chef de la chrétienté du pays, la connut: il admira tout à fait Origène pour son audace; il approuva son zèle et la sincérité de sa foi; il l'exhorta à être courageux et l'excita à se livrer désormais davantage à l'œuvre de la catéchèse. [4] Telle fut alors l'attitude de Démétrius; mais peu de temps après, le même personnage, voyant Origène réussir et devenir un homme connu, illustre, célébré par tout le monde, éprouva des sentiments humains et essaya de l'accuser auprès des évêques de l'univers, d'une action (qu'il jugeait) tout à fait déraisonnable, alors que les évêques les plus estimables et les plus réputés de la Palestine, ceux de Césarée et de Jérusalem, ayant estimé Origène digne de la récompense et de l'honneur le plus haut, lui avaient imposé les mains pour le sacerdoce². [5] Il était alors parvenu à un haut degré de gloire; son nom était connu partout chez tous les hommes; il possédait une haute renommée de vertu et de sagesse, et Démétrius, n'ayant pas d'autre sujet d'accusation, lui fit un mauvais grief de l'action qu'il avait commise jadis dans son enfance et il eut l'audace de comprendre dans ses accusations ceux qui l'avaient promu au sacerdoce³.

[6] Mais cela arriva un peu plus tard. Pour l'instant, Origène accomplissait à Alexandrie l'œuvre de l'enseignement divin pour tous ceux sans distinction qui venaient

croire que l'Église l'ait jamais permise à ses enfants. Cf. H. LECLERCQ, *Castration*, dans *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, t. II, 2; 2369-2372. Il reste que Démétrius a laissé provisoirement Origène à la tête de l'école. Origène lui-même a plus tard regretté sa mutilation. Cf. *In Matth. comment.*, xv, 3; P. G., XIII, 1257.

καὶ μεθ' ἡμέραν ἐπετέλει, τοῖς θείοις ἀόκνως μαθήμασιν καὶ τοῖς ὡς αὐτὸν φοιτῶσιν τὴν πᾶσαν ἀνατιθεὶς σχολήν.

[7] Ἐπὶ δέκα δὲ καὶ ὀκτὼ ἔτεσιν τὴν ἀρχὴν ἐπικρατήσαντα Σευῆρον Αντωνίνος ὁ παῖς διαδέχεται. ἐν τούτῳ δὲ τῶν κατὰ τὸν διωγμὸν ἀνδρισαμένων καὶ μετὰ τοὺς ἐν ὁμολογίαις ἀγῶνας διὰ προνοίας θεοῦ πεφυλαγμένων εἰς τις ὦν Ἀλέξανδρος, ὃν ἀρτίως ἐπίσκοπον τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας ἐδηλώσαμεν, οἷα ταῖς ὑπὲρ Χριστοῦ διαπρέψας ὁμολογίαις¹, τῆς δηλωθείσης ἐπισκοπῆς ἀξιοῦται, ἐτι Ναρκίσσου, ὃς ἦν αὐτοῦ πρότερος, περιόντος τῷ βίῳ.

IX

[1] πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα παράδοξα οἱ τῆς παροικίας πολῖται ὡς ἐκ παραδόσεως τῶν κατὰ διαδοχὴν ἀδελφῶν τοῦ Ναρκίσσου μνημονεύουσιν, ἐν οἷς καὶ τοιόνδε τι θαῦμα δι' αὐτοῦ γεγονὸς ἱστοροῦσιν. [2] κατὰ τὴν μεγάλην ποτὲ

1 ὁμολογίαις T¹BDMS*²m ὁμολογίαις κατὰ τὸν τοῦ διωγμοῦ καιρὸν AT²ER.

4. Rufin transpose plutôt qu'il ne traduit : « Omnibus quos fama eius ad audiendum eum convenire provocabat, verbum Dei praedicans, sicut apostolus dicit, opportune importune, per diem per noctem, publice et privatim, velut abscissis omnibus impedimentis, liber prorsus et cum omni fiducia rem gerebat ». Cf. *II Tim.*, iv, 2 ; *Acta Apost.*, xx, 31 ; xx, 20 ; xxviii, 31.

5. Cf. *Chronic.*, ad annum 211 ; édit. HELM, p. 213 : « Romanorum duodevicesimus regnavit Antoninus cognomento Caracalla, Severi filius, annos septem... Antoninus Caracalla cognominatus propter genus vestis, quod Romae erogaverat et e contrario caracallae ex eius nomine antoninianae dictae ». Septime-Sévère mourut à York, le 4 février 211. Ses deux fils, Géta et Caracalla, qui, déjà avant sa

à lui, de nuit et de jour, sacrifiant sans hésitation tout son loisir aux disciplines divines et à ceux qui le fréquentaient⁴.

[7] Sévère ayant possédé le pouvoir plus de dix-huit ans, Antonin, son fils, lui succéda⁵. En ce temps-là, parmi ceux qui s'étaient vaillamment conduits durant la persécution et qui avaient été conservés par la Providence de Dieu, après les luttes de la confession, était un certain Alexandre, que tout à l'heure nous avons signalé comme évêque de l'Église de Jérusalem⁶. Il s'était tellement distingué par la confession pour le Christ qu'il fut jugé digne dudit épiscopat, bien que Narcisse, qui était évêque avant lui, fût encore en vie⁷.

IX

LES MIRACLES DE NARCISSE

[1] Donc, les citoyens de cette chrétienté font mention de beaucoup de miracles de Narcisse qu'ils ont appris par tradition des frères qui se sont succédé. Parmi ces faits, ils racontent le prodige suivant, accompli par lui. [2] Une

mort, avaient reçu le titre d'Auguste, prirent le pouvoir à ce moment ; mais, dès le 27 février 212, Géta fut supprimé par son frère, et Caracalla régna seul. Eusèbe ne dit rien de Géta. Le nom impérial de Caracalla est Antonin (Imperator Caesar M. Aurelius [Severus] Antoninus Augustus (Caracallus) ; le nom de Caracalla est un sobriquet qui ne figure pas sur les documents officiels. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 57-60.

6. En fait, le dernier évêque de Jérusalem désigné nommément par Eusèbe est Narcisse, *supra*, V, XII, 2. L'historien a fait une allusion à Alexandre au § 4 de notre chapitre, mais sans écrire son nom. Comme cependant la traduction de Rufin parle expressément d'Alexandre, on pourrait se demander si certains mss. anciens ne portaient pas cette indication.

7. Cf. *Chronic.*, ad annum 212 ; édit. HELM, p. 213 : « Alexander, tricesimus quintus Hierosolymarum episcopus ordinatur, adhuc vivente Narcisso, et cum eo pariter Ecclesiam regit ». Cf. *infra*, VI, XI.

τοῦ πάσχα διανυκτέρευσιν τοῦλαιόν φασιν τοῖς διακόνοις ἐπιλιπεῖν ἕφ' ᾧ τὸ πᾶν πληθος δεινῆς ἀθυμίας διαλαβούσης, τὸν Νάρκισσον τοῖς τὰ φῶτα παρασκευάζουσιν ἐπιτάξαι ὕδωρ ἀνιμήσαντας ὡς¹ αὐτὸν κομειῖσθαι. [3] τοῦτου δὲ ἅμα λόγῳ πραχθέντος, ἐπευξάμενον τῷ ὕδατι, ἐγγχείαι κατὰ τῶν λύχνων πίστει τῇ εἰς τὸν κύριον γνησίᾳ παρακελεύσασθαι ἰοιησάντων δὲ καὶ τοῦτο, παρά πάντα λόγον δυνάμει παραδόξῳ καὶ θεῖᾳ μεταβαλεῖν ἐξ ὕδατος εἰς ἐλαίου ποιότητα τὴν φύσιν, παρά τε πλείστοις τῶν αὐτόθι ἀδελφῶν ἐπὶ μήκηστον ἐξ ἐκείνου καὶ εἰς ἡμᾶς βραχύ τι δεῦγμα τοῦ τότε θαύματος φυλαχθῆναι. [4] ἄλλα τε πλείστα περὶ τοῦ βίου τοῦδε τοῦ ἀνδρὸς μνήμης ἄξια καταλέγουσιν, ἐν οἷς καὶ τοιόνδε τι. τὸ εὔτονον αὐτοῦ καὶ στερρὸν τοῦ βίου φαῦλοί τινες ἀνθρωπίστικοι μὴ οἶοί τε φέρειν, δεῖε τοῦ μὴ δίκην ὑποσχεῖν ἀλόντας, διὰ τὸ μυρία κακὰ ἑαυτοῖς συνεγνωκέναι, συσκευῆν κατ' αὐτοῦ προλαβόντες συρράπτουσιν καὶ τινα δεινὴν καταχέουσιν αὐτοῦ διαβολήν. [5] εἶτα πιστούμενοι τοὺς ἀκρωμένους, ὅρκους ἐθεβαίουσαν τὰς κατηγορίας, καὶ ὁ μὲν, ἥ μὴν ἀπόλοιτο πυρί, ὦμνυεν, ὁ δέ, ἥ μὴν σκαιοῦ νόσῳ δαπανηθεῖν τὸ σῶμα, ὁ δὲ τρίτος, ἥ μὴν τὰς ὀράσεις πηρωθεῖν ἄλλ' οὐδ' οὕτως αὐτοῖς, καίπερ ὁμνύουσιν, τῶν πιστῶν τις προσεῖχε τὸν νοῦν διὰ τὴν εἰς πάντας λάμπουσαν ἐκ τοῦ παντὸς σωφροσύνην τε καὶ πανάρητον ἀγωγὴν τοῦ Ναρκίσσου. [6] αὐτός γε μὴν τὴν τῶν εἰρημένων μηδαμῶς ὑπομένων μοχθηρίαν καὶ ἄλλως ἐκ μακροῦ τὸν φιλόσοφον ἀσπαζόμενος βίον, διαδράς πᾶν τὸ τῆς ἐκκλησίας πληθος, ἐν ἐρημίαις καὶ ἀφανέσιν ἀγροῖς λανθάνων πλείστοις

1 ὡς TERBDMS¹ L. Ἐκ τινος παρακειμένου φρέατος ὡς A.

1. Sur l'usage des huiles bénites qui brûlaient dans les sanctuaires de Jérusalem, cf. F. CABROL, art. *Huile*, dans *Diction. d'archéol. chrét. et de liturgie*, t. VI, 2, col. 2790-2791 ; B. KOETTING, *Peregrinatio religiosa*, Münster, 1950, p. 404.

2. Rufin traduit *regio morbo*. La description donnée un peu plus bas de cette maladie laisse entendre qu'il s'agissait de la lèpre, plutôt que de la jaunisse.

fois, lors de la grande veillée de Pâques, l'huile, dit-on, manqua aux diacres ; de quoi toute la foule conçut un profond découragement. Narcisse ordonna à ceux qui préparaient les lampes de puiser de l'eau et de la lui apporter. [3] Cela ayant été fait immédiatement, il pria sur l'eau et commanda, avec une foi sincère dans le Seigneur, de la verser dans les lampes. On fit encore cela et par une puissance au-dessus de toute expression, extraordinaire et divine, la nature de l'eau changea et devint de l'huile : chez un très grand nombre de frères de ce pays, pendant très longtemps depuis cette époque et jusqu'à nos jours, on a conservé un peu de cette huile comme preuve du miracle accompli alors¹.

[4] On énumère dans la vie de cet homme un très grand nombre d'autres faits dignes de mémoire ; parmi lesquels celui-ci. De misérables individus n'étaient pas capables de supporter la vigueur et la fermeté de sa vie : par crainte, s'ils étaient pris, de subir un châtement, car ils avaient conscience de leurs mille méchancetés, ils prennent les devants, ourdissant contre lui une conspiration, et lancent contre lui une calomnie terrible. [5] Ensuite, pour donner confiance aux auditeurs, ils fortifièrent leurs accusations par des serments : l'un jura qu'il périrait par le feu ; un autre que son corps serait dévoré par une maladie funeste² ; un troisième qu'il perdrait les yeux. Mais même ainsi, quoiqu'ils eussent juré, personne des fidèles ne fit attention à eux à cause de la tempérance de Narcisse qui avait toujours brillé devant tout le monde et de sa conduite entièrement vertueuse. [6] Mais lui cependant ne supporta pas la malice de ces dires ; et par ailleurs, comme depuis longtemps il désirait la vie philosophique, il abandonna par la fuite tout le peuple de l'Église, se cacha dans des déserts et des campagnes secrètes et y resta de très nombreuses années³.

3. Narcisse serait ainsi un des premiers exemples, sinon le tout premier, de la vie érémitique dans l'Église. Sa fuite au désert ne laisse pas de soulever quelques difficultés.

ἔτεσιν διέτριβεν. [7] ἀλλ' οὐ καὶ ὁ τῆς δίκης μέγας ὀφθαλμὸς ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις ἠρέμει, μετῆι δὲ ὡς τάχιστα τοὺς ἀσεβεῖς αἷς καθ' ἑαυτῶν ἐπιорκοῦντες κατεδήσαντο ἀραίς. ὁ μὲν οὖν πρῶτος, ἐκ μηδεμιᾶς προφάσεως ἀπλῶς οὕτως, μικροῦ διαπεσόντος ἐφ' ἧς κατέμενεν οἰκίας σπινθῆρος, νύκτωρ ὑφαφθείσης ἀπάσης, παγγενεῖ καταπλέγεται· ὁ δὲ ἀθρόως τὸ σῶμα ἐξ ἄκρων ποδῶν ἐπὶ κεφαλὴν ἧς αὐτὸς προσετίμησεν ἑαυτῷ νόσου πύμπλαται· [8] ὁ δὲ τρίτος τὰς τῶν προτέρων συνιδῶν ἐκβάσει καὶ τοῦ πάντων ἐφόρου θεοῦ τρέσας τὴν ἀδιάδραστον δίκην, ὁμολογεῖ μὲν τοῖς πᾶσιν τὰ κοινῇ σφίσιν αὐτοῖς ἐσκευωρημένα, τοσαύταις δὲ κατετρύχετο μεταμελόμενος οἰμωγαῖς δακρῶν τε ἐς τοσοῦτον οὐκ ἀπέλιπεν, ἕως ἄμφω διεφθάρη τὰς ὄψεις. καὶ οἶδε μὲν τῆς ψευδολογίας τοιαύτας ὑπέσχον τιμωρίας.

X

τοῦ δὲ Ναρκίσσου ἀνακεχωρηκὸς καὶ μηδαμῶς ὄπη ὦν τυγχάνοι, γινωσκομένου, δόξαν τοῖς τῶν ὁμῶρων ἐκκλησιῶν προσετώσιν, ἐφ' ἑτέρου μετίασιν ἐπισκόπου χειροτονίαν· Δίος τοῦτω ὄνομα ἦν· ὃν οὐ πολὺν προστάντα χρόνον Γερμανίων διαδέχεται, καὶ τοῦτον Γόρδιος· καθ' ὃν ὥσπερ ἐξ ἀναδιώσεως ἀναφανείς ποθεν ὁ Νάρκισσος

4. La métaphore : l'œil de la justice, est empruntée au vocabulaire païen. Elle est inspirée par l'idée que Dieu voit tout, et au § 8, il est en effet question de τοῦ πάντων ἐφόρου θεοῦ.

1. Les trois évêques de Jérusalem dont il est question dans ce chapitre, Dios, Germanion et Gordios, ne sont connus que par le témoignage d'Eusèbe et des historiens qui se sont inspirés de lui. Comme Eusèbe ne donne aucune indication sur les dates de leur

[7] Mais le grand œil de la justice ne resta pas indifférent à ce qui avait été fait⁴ et, le plus vite possible, il abandonna les impies aux imprécations qu'ils avaient prononcées avec serments contre eux-mêmes. Le premier donc, sans aucune raison apparente, simplement ainsi, une petite étincelle étant tombée sur la maison où il habitait et l'ayant complètement brûlée pendant la nuit, fut tout entier consumé. Le deuxième eut le corps subitement rempli, de l'extrémité des pieds jusqu'à la tête, de la maladie à laquelle il s'était lui-même condamné. [8] Quant au troisième, voyant la fin des deux premiers et tremblant devant la justice inéluctable de Dieu qui voit tout, il confessa publiquement les machinations faites en commun par eux ; et, dans son repentir, il s'épuisa par de tels gémissements et ne cessa pas de pleurer tellement qu'il perdit les deux yeux. Tels furent les châtiments que ces hommes subirent pour leur mensonge.

X

LES ÉVÊQUES DE JÉRUSALEM

Quant à Narcisse, il s'était éloigné et personne ne savait où il se trouvait : il parut bon aux évêques des Églises voisines d'imposer les mains à un autre évêque. Celui-ci s'appelait Dios ; il ne siégea pas longtemps et eut pour successeur Germanion, et celui-ci Gordios¹. Sous ce dernier,

élection et de leur mort, il est prudent d'imiter sa réserve. Les indications fournies à ce sujet par ÉPIPHANE, *Haeres.*, LXVI, 20, édit. HOLL, t. III, p. 46, sont loin d'inspirer une pleine confiance. L'unique source d'Épiphane est d'ailleurs Eusèbe lui-même, principalement la *Chronique*. Les différences entre les deux écrivains sont dues à des fautes de copistes. Le retour inattendu de Narcisse est assez étrange et l'on voudrait en connaître les raisons.

αὔθις ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ἐπὶ τὴν προστασίαν παρακαλεῖται, μειζόνως ἔτι μᾶλλον τῶν πάντων ἀγασθέντων αὐτὸν τῆς τε ἀναχωρήσεως ἕνεκα καὶ τῆς φιλοσοφίας καὶ ἐφ' ἅπασιν δι' ἣν παρὰ τοῦ θεοῦ κατηξίωτο ἐκδίκησιν.

XI

[1] καὶ δὴ μηκέθ' οἴου τε ὄντος λειτουργεῖν διὰ λιπαρὸν γῆρας, τὸν εἰρημένον Ἀλέξανδρον, ἐπίσκοπον ἐτέρας ὑπάρχοντα παροικίας, οἰκονομία θεοῦ ἐπὶ τὴν ἅμα τῷ Ναρκίσῳ λειτουργίαν ἐκάλει κατὰ ἀποκάλυψιν νύκτωρ αὐτῷ δι' ὄραματος φανεῖσαν. [2] ταύτη δ' οὖν, ὡς κατὰ τι θεοπρόπιον, ἐκ τῆς Καππαδοκῶν γῆς, ἔνθα τὸ πρῶτον τῆς ἐπισκοπῆς ἤξιωτο, τὴν πορείαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα εὐχῆς καὶ τῶν τόπων ἱστορίας ἕνεκεν πεποιημένον φιλοφρονέστατα οἱ τῆδε ὑπολαβόντες¹ οὐκέτ' οἴκαδε αὐτῷ παλινοστεῖν ἐπιτρέπουσιν καθ' ἐτέραν ἀποκάλυψιν καὶ αὐτοῖς νύκτωρ ὀφθεῖσαν μίαν τε φωνὴν σαφεστάτην τοῖς μάλιστα αὐτῶν σπουδαίοις χρήσασαν.

1 ὑπολαβόντες T¹BDM L ὑπολαβόντες ἀδελφοὶ AT²ERS²¹².

1. *Supra*, VI, viii, 7.

2. Ce récit soulève deux problèmes : celui de la translation des évêques et celui de la présence de deux évêques dans une même cité. Ces problèmes ont été résolus théoriquement par le concile de Nicée, mais les règles traditionnelles qui ont été alors sanctionnées, ont toujours comporté des exceptions. Assez fréquents sont les récits qui attribuent à une révélation la nomination d'un évêque : rappelons seulement les cas de saint Nicolas de Myre et de saint Pierre Chrysologue de Ravenne.

3. Suivant HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 744, qui s'appuie sur le témoignage de saint Grégoire de Nysse, *Orat. in S. Gregorium Thaumal.*; P. G., XLVI, 905, Alexandre aurait été évêque

comme à la suite d'un retour à la vie, Narcisse reparut et fut de nouveau appelé au premier rang par les frères : tous le vénéraient encore bien davantage à cause de sa retraite, de sa philosophie et surtout à cause de la vengeance dont il avait été jugé digne par Dieu.

XI

ALEXANDRE

[1] Et comme il n'était plus capable d'accomplir ses fonctions à cause de sa vieillesse avancée, les dispositions divines appelèrent le susdit Alexandre¹, qui était évêque d'une autre chrétienté, à remplir les fonctions épiscopales en même temps que Narcisse, suivant une révélation que celui-ci eut en songe pendant la nuit². [2] Ce fut donc de cette manière, comme suivant un oracle divin, que, sorti de la terre des Cappadociens, où d'abord il avait été honoré de l'épiscopat³, il entreprit le voyage de Jérusalem pour prier et pour voir les lieux (saints)⁴; les gens du pays, après l'avoir accueilli avec une très grande bienveillance, ne lui permirent pas de retourner chez lui, suivant une autre révélation qu'ils eurent pendant la nuit et une voix très manifeste qui le déclara aux plus zélés d'entre eux : elle le montrait en effet allant en dehors des portes recevoir l'évêque qui leur avait été prédestiné par Dieu. Ayant

de Césarée de Cappadoce. Eusèbe ne nomme pas le siège de son évêché. Sa translation à Jérusalem daterait de la seconde année de Caracalla; *Chronic.*, ad annum 212; édit. HELM, p. 213. Mais ici Eusèbe parle d'une ordination et non d'une translation.

4. Cf. H. LECLERCQ, art. *Pèlerinages*, dans *Diction. d'archéol. chrét. et de liturgie*, t. XIV, 1, c. 40-176. B. KOERTING, *Peregrinatio religiosa. Wallfahrten in der Antike und das Pilgerwesen in der alten Kirche*, Münster, 1950, p. 88, 322.

ἐδήλου γὰρ προελθόντας ἔξω πυλῶν τὸν ἐκ θεοῦ προωρισμένον αὐτοῖς ἐπίσκοπον ὑποδέξασθαι · τοῦτο δὲ πράξαντες, μετὰ κοινῆς τῶν ἐπισκόπων, οἱ τὰς περὶ διεῖπον ἐκκλησίας, γνώμης ἐπάναγκες αὐτὸν παραμένειν βιάζονται. [3] μνημονεύει γέ τοι καὶ αὐτὸς ὁ Ἀλέξανδρος ἐν ἰδίαις ἐπιστολαῖς ταῖς πρὸς Ἀντιοίτας, εἰς ἔτι νῦν παρ' ἡμῖν σφριζόμεναις, τῆς Ναρκίσσου σὺν αὐτῷ προεδρίας, ταῦτα κατὰ λέξιν ἐπὶ τέλει γράφων τῆς ἐπιστολῆς ·

«ἀσπάζεταιται ὑμᾶς Νάρκισσος ὁ πρὸ ἐμοῦ διέπων τὸν τόπον τῆς ἐπισκοπῆς τὸν ἐνθάδε καὶ νῦν συνεξεταζόμενος μοι διὰ τῶν εὐχῶν, ρις ἔτη ἡγουκώς, παρακαλῶν ὑμᾶς ὁμοίως ἐμοὶ ὁμοφρονῆσαι».

[4] καὶ ταῦτα μὲν οὕτως εἶχεν · τῆς δὲ κατ' Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας, Σεραπίωνος ἀναπαυσάμενου, τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται Ἀσκληπιάδης, ἐν ταῖς κατὰ τὸν διωγμὸν ὁμολογίας διαπρέψας καὶ αὐτός. [5] μέμνηται καὶ τῆς τούτου καταστάσεως Ἀλέξανδρος, Ἀντιοχεῦσιν γράφων ὧδε ·

«Ἀλέξανδρος, δοῦλος καὶ δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῇ μακαρίᾳ Ἀντιοχέων ἐκκλησίᾳ ἐν κυρίῳ χαίρειν. ἐλαφρά μοι καὶ κοῦφα τὰ δεσμὰ ὁ κύριος ἐποίησεν, κατὰ τὸν καιρὸν τῆς εἰρκτῆς πυθομένῳ τῆς ἀγίας ὑμῶν τῶν Ἀντιοχέων ἐκκλησίας κατὰ τὴν θεῖαν πρόνοιαν Ἀσκληπιάδην τὸν

5. Sur des faits analogues arrivés plus tard à Laodicée, cf. *infra*, VII, xi, 26 ; VII, xxxii, 5 et 21.

6. La ville d'Antinoé en Égypte avait été fondée par l'empereur Hadrien. Le texte d'EUSÈBE, *Hist. Eccl.*, VI, xi, 3, est le plus ancien à parler d'une communauté chrétienne dans cette ville.

7. Narcisse fait à peu près figure d'évêque honoraire. En réalité, c'est Alexandre qui gouverne la chrétienté de Jérusalem. La communauté n'en prie pas moins simultanément pour les deux évêques. Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 714, 715, 719, 722.

8. L'élection d'Asclépiade au siège d'Antioche est fixée par la *Chronique*, édit. HELM, p. 213, à la première année de Caracalla (211).

9. Cf. *Philem.*, 1 : saint Paul prend ici le titre de δέσμιος Ἰησοῦ Χριστοῦ.

agi ainsi, en accord avec les évêques qui gouvernaient les églises voisines, ils obligent par la force Alexandre à rester chez eux⁵.

[3] Alexandre lui-même rappelle d'ailleurs, dans une lettre particulière aux Antinoïtes⁶, qui est encore maintenant conservée chez nous, que Narcisse occupa avec lui le siège épiscopal, écrivant en propres termes vers la fin de la lettre :

«Narcisse vous salue, qui, avant moi, a occupé la place de l'épiscopat dans ce pays et qui maintenant est mis au même rang que moi dans les prières⁷. Il a cent seize ans achevés et vous exhorte, semblablement à moi, à avoir des sentiments de concorde.»

[4] Et ces choses se passèrent de la sorte.

Quant à l'Église d'Antioche, après la mort de Sérapion, Asclépiade en reçut l'épiscopat⁸; il s'était distingué lui aussi par sa confession au temps de la persécution.

[5] Alexandre fait mention de l'installation de cet évêque, en écrivant ainsi aux Antiochiens :

«Alexandre, serviteur et prisonnier de Jésus-Christ⁹, à la bienheureuse Église des Antiochiens, salut dans le Seigneur¹⁰. Le Seigneur a rendu mes liens supportables et légers pour moi, lorsque j'ai appris, au temps de ma prison, que, selon la divine Providence, Asclépiade, le

10. L'emprisonnement d'Alexandre est marqué par la *Chronique* à la douzième année de Sévère, c'est-à-dire à 203. Cette date soulève de graves difficultés, car elle obligerait à admettre qu'Alexandre a été de nouveau emprisonné vers la fin du règne de Sévère, ou que son emprisonnement s'est prolongé pendant plus de huit ans. Les deux hypothèses sont également improbables. Nous savons qu'au début du règne de Sévère, le légat de Cappadoce, Claudius Licinius Hermianus, s'était distingué par son zèle persécuteur (TERTULLIEN, *Ad Scapulam*, 3), mais qu'il n'avait pas tardé à mourir, presque chrétien, après d'horribles souffrances. Un emprisonnement de huit ans est d'ailleurs inconciliable avec ce que nous savons de la politique religieuse de Septime-Sévère. Il est vraisemblable qu'Eusèbe se trompe dans sa chronologie, et que la captivité d'Alexandre est plus récente qu'il ne le dit.

ἐπιτηδειότατον κατ' ἀξίαν τὴν πίστιν τῆς ἐπισκοπῆς ἐγκεχειρισμένον».

[6] ταύτην δὲ τὴν ἐπιστολὴν σημαίνει διὰ Κλήμεντος ἀπεσταλκέναι, πρὸς τῷ τέλει τοῦτον γράφων τὸν τρόπον :

«ταῦτα δὲ ὑμῖν, κύριοί μου ἀδελφοί, τὰ γράμματα ἀπέστειλα διὰ Κλήμεντος τοῦ μακαρίου πρεσβυτέρου, ἀνδρὸς ἐναρέτου καὶ δοκίμου, ὃν ἴστε καὶ ὑμεῖς καὶ ἐπιγνώσεσθε. ὃς καὶ ἐνθάδε παρὼν κατὰ τὴν πρόνοιαν καὶ ἐπισκοπὴν τοῦ δεσπότου, ἐπεστήριξέν τε καὶ ἠύξησεν τὴν τοῦ κυρίου ἐκκλησίαν».

XII

[1] Τοῦ μὲν οὖν Σεραπίωνος τῆς περὶ λόγους ἀσκήσεως καὶ ἄλλα μὲν εἰκὸς σφίζεσθαι παρ' ἑτέροις ὑπομνήματα, εἰς ἡμᾶς δὲ μόνᾳ κατῆλθεν τὰ Πρὸς Δόμνον¹, ἐκπεπωκότα τινὰ παρὰ τὸν τοῦ διωγμοῦ καιρὸν ἀπὸ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως ἐπὶ τὴν Ἰουδαϊκὴν ἐθελοθηρησικίαν, καὶ τὰ Πρὸς Πόντιον καὶ Καρικόν, ἐκκλησιαστικούς ἀνδρας, καὶ ἄλλαι πρὸς ἑτέρους ἐπιστολαί, [2] ἕτερός τε συντεταγμένος αὐτῷ λόγος Περὶ τοῦ λεγομένου κατὰ Πέτρον εὐαγγελίου, ὃν πεποιήται ἀπελέγχων τὰ ψευδῶς ἐν αὐτῷ εἰρημένα διὰ

1 Δόμνον Τῶ ERBDM L Hieron. de uir. ill. 41 δομνῖνον AT¹.

11. On admet qu'il s'agit ici de Clément d'Alexandrie, qui, après avoir quitté l'Égypte, s'était retiré en Cappadoce. Cela n'est pas absolument sûr, et on pourrait penser à un autre Clément, inconnu d'ailleurs. Voir cependant *infra*, VI, xiv, 8.

12. Cf. *Act. Apost.*, xv, 41.

1. Sur Sérapion, cf. *supra*, V, xix.

2. Il n'est pas absolument certain que Domnus ait passé du christianisme au judaïsme proprement dit. On penserait volontiers

mieux préparé selon le mérite de sa foi, avait reçu l'épiscopat de votre sainte Église d'Antioche.»

[6] Il indique qu'il a envoyé cette lettre par Clément, en écrivant, à la fin, de la manière suivante :

« Je vous envoie cette lettre, mes seigneurs et frères, par Clément, le bienheureux prêtre, homme vertueux et estimé, que vous connaissez vous aussi et que vous reconnaîtrez¹¹. Sa présence ici, selon la Providence et la surveillance du Maître, a fortifié et accru l'Église du Seigneur¹². »

XII

SÉRAPION ET LES ÉCRITS QU'ON A DE LUI

[1] De l'activité littéraire de Sérapion¹, il est vraisemblable que d'autres témoignages sont conservés par d'autres, mais seuls sont arrivés jusqu'à nous les écrits *A Domnus*, un homme qui, au temps de la persécution, avait faibli et était passé de la foi au Christ à la superstition juive²; *A Pontius et à Caricus*, hommes ecclésiastiques³, et d'autres lettres adressées à d'autres; [2] plus un autre ouvrage composé par lui *Sur l'Évangile dit selon Pierre*⁴, qu'il avait fait pour réfuter les mensonges contenus dans

à une hérésie judaïsante, ou même à une secte gnostique plus ou moins apparentée avec le judaïsme. On s'est demandé si ce Domnus n'était pas un juif converti au christianisme, qui, à cause de la persécution, aurait abjuré sa foi nouvelle pour revenir au judaïsme. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 47.

3. Cf. *supra*, V, xix, 1-2.

4. Cf. L. VAGANAY, *L'Évangile de Pierre*, Paris, 1930, p. 112, 117-118 : « Malgré ses tendances docètes, l'Évangile de Pierre n'est pas une œuvre de secte et on ne saurait le rattacher à aucun des grands systèmes de la gnose judaïsante ou chrétienne. C'est un produit du christianisme populaire. Son auteur semble avoir été un de ces chrétiens du commun dont la foi n'est pas toujours guidée par une doctrine ferme ».

τινας ἐν τῇ κατὰ Ῥωσσὸν παροικίᾳ προφάσει τῆς εἰρημένης γραφῆς εἰς ἑτεροδόξους διδασκαλίας ἀποκείλαντας· ἀφ' οὗ² εὐλογον βραχείας παραθέσθαι λέξεις, δι' ὧν ἦν εἶχεν περὶ τοῦ βιβλίου γνώμην προτίθησιν, οὕτω γράφω·

[3] « ἡμεῖς γάρ, ἀδελφοί, καὶ Πέτρον καὶ τοὺς ἄλλους ἀποστόλους ἀποδεχόμεθα ὡς Χριστόν, τὰ δὲ ὀνόματι αὐτῶν ψευδεπίγραφα ὡς ἔμπειροι παραιτούμεθα, γινώσκοντες ὅτι τὰ τοιαῦτα οὐ παρελάβομεν. [4] Ἐγὼ γάρ γενόμενος παρ' ὑμῖν, ὑπενόουν τοὺς πάντας ὀρθῇ πίστει προσφέρεισθαι, καὶ μὴ διελθὼν τὸ ὑπ' αὐτῶν προφερόμενον ὄνοματι Πέτρον εὐαγγέλιον, εἶπον ὅτι εἰ τοῦτό ἐστιν μόνον τὸ δοκοῦν ὑμῖν παρέχειν μικροψυχίαν, ἀναγινωσκέσθω· νῦν δὲ μαθὼν ὅτι αἰρέσει τινὶ ὁ νοῦς αὐτῶν ἐφώλευεν³, ἐκ τῶν λεχθέντων μοι, σπουδάσω πάλιν γενέσθαι πρὸς ὑμᾶς, ὥστε, ἀδελφοί, προσδοκᾷτέ με ἐν τάχει. [5] ἡμεῖς δέ, ἀδελφοί, καταλαβόμενοι ὁποίας ἦν αἰρέσεως ὁ Μαρκιανός, <ὅς>⁴ καὶ ἐαυτῶ ἐναντιοῦτο, μὴ νοῶν ἃ ἐλάλει, ἃ μαθήσεσθε ἐξ ὧν ὑμῖν ἐγράφη, [6] ἐδυνήθημεν γάρ⁵ παρ' ἄλλων τῶν ἀσκησάντων αὐτὸ τοῦτο τὸ εὐαγγέλιον, τοῦτ' ἐστὶν παρὰ τῶν διαδόχων τῶν καταρξαμένων αὐτοῦ, οὓς Δοκητὰς καλοῦμεν (τὰ γὰρ πλείονα φρονήματα ἐκείνων ἐστὶ τῆς διδασκαλίας), χρησάμενοι παρ' αὐτῶν διελθεῖν καὶ εὑρεῖν τὰ μὲν πλείονα τοῦ

2 οὗ corr. ἦς mss.

3 ἐφώλευεν TERBM ἐνεφώλευεν A ἐχώλευεν Schwartz.

4 qui etiam L qui S^{am} καὶ mss.

5 γάρ addition pré-eusébiennne.

5. L'Église de Rhossos, en Coelésyrie ou en Cilicie (cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, p. 674), était sous la mouvance de l'évêque d'Antioche.

6. Nous ne savons pas au juste quels sont ceux qui ont présenté l'Évangile de Pierre à Sérapion, mais nous n'avons pas de raisons pour suspecter leur bonne foi. Ce devaient être des fidèles sans

cet Évangile, à cause de certains fidèles de la chrétienté de Rhossos⁵, qui, en tirant prétexte de cette prétendue Écriture, s'étaient égarés dans des enseignements hétérodoxes. De cet ouvrage, il est à propos de citer un court passage, dans lequel l'auteur expose ainsi l'opinion qu'il avait de l'Évangile en question. Il écrit ainsi :

[3] « Pour nous, frères, nous recevons en effet et Pierre et les autres apôtres comme le Christ ; mais les pseudépigraphes mis sous leurs noms nous les rejetons en hommes d'expérience, sachant que nous n'avons rien reçu de semblable. [4] Moi-même en effet, étant auprès de vous, je supposais que vous étiez tous attachés à la foi droite, et, n'ayant pas lu l'Évangile présenté par eux sous le nom de Pierre, je disais : s'il n'y a que cela qui paraisse vous contrarier, on peut le lire. Mais maintenant j'ai appris que leur esprit se dissimulait dans quelque hérésie, du moins à ce que l'on m'a dit ; je me hâterai donc d'être auprès de vous. Ainsi, frères, attendez-moi bientôt⁶. [5] Pour nous, frères, ayant compris de quelle hérésie était Marcianus⁷, qui se contredisait lui-même, ne sachant pas ce qu'il disait, ainsi que vous l'apprendrez par ce qui vous a été écrit, [6] nous avons pu en effet, par d'autres personnes qui pratiquaient cet Évangile même, c'est-à-dire par les successeurs de ceux qui l'ont introduit d'abord, — nous les appelons docètes⁸ car la plupart de leurs pensées appartiennent à cet enseignement — nous avons pu, dis-je, par ce moyen, emprunter ce livre, le parcourir et y trouver, avec l'ensemble de la vraie doctrine

grande instruction qui, comme l'évêque lui-même, s'en étaient laissé imposer par le nom de Pierre. Il n'était d'ailleurs pas question de mettre cet Évangile dans la liste des Écritures canoniques.

7. Marcianus est inconnu, ce qui n'est pas une raison pour introduire une correction dans le texte de manière à y trouver le nom de Marcion.

8. Les docètes dont parle Sérapion ne sont pas, semble-t-il, ceux qui ont introduit l'Évangile de Pierre, mais leurs successeurs.

ὀρθοῦ λόγου τοῦ σωτῆρος, τινὰ δὲ προσδισταλμένα, ἃ
καὶ ὑπετάξαμεν ὑμῖν.»
καὶ ταῦτα μὲν τὰ Σεραπίωνος ·

XIII

[1] τοῦ δὲ Κλήμεντος Στρωματεῖς, οἱ πάντες ὀκτώ,
παρ' ἡμῖν σφύζονται, οὓς καὶ τοιαύτης ἡξίωσεν προγραφῆς
<Τίτου Φλαυίου Κλήμεντος τῶν κατὰ τὴν ἀληθῆ φιλοσοφίαν
γνωστικῶν ὑπομνημάτων στρωματεῖς>, [2] ἰσάριθμοί τ
τούτοις εἰσὶν οἱ ἐπιγεγραμμένοι Ὑποτυπώσεων αὐτοῦ
λόγοι, ἐν οἷς ὀνομαστὶ ὡς διδασκάλου τοῦ Πανταίνου
μνημονεύει ἐκδοχὰς τε αὐτοῦ γραφῶν¹ καὶ παραδόσεις
ἐκτέθειται · [3] ἔστιν δὲ αὐτῷ καὶ πρὸς Ἑλληνας λόγος ὁ
Προτρεπτικὸς τρεῖς τε οἱ τοῦ ἐπιγεγραμμένου Παιδαγωγοῦ
καὶ <Τίς ὁ σφύζομενος πλοῦσιος> οὕτως ἐπιγραφεῖς ἕτερος
αὐτοῦ λόγος τὸ τε Περὶ τοῦ πάσχα σύγγραμμα καὶ διαλέξεις
Περὶ νηστείας καὶ Περὶ καταλαλιᾶς καὶ ὁ Προτρεπτικὸς
εἰς ὑπομονὴν ἢ πρὸς τοὺς νεωστὶ βεβαπτισμένους καὶ ὁ
ἐπιγεγραμμένος Κανὼν ἐκκλησιαστικὸς ἢ πρὸς τοὺς
Ἰουδαίζοντας, ὃν Ἀλεξάνδρῳ τῷ δεδηλωμένῳ ἐπισκόπῳ

1 γραφῶν TeM γράφων AT·ERBDS¹² L.

9. Sérapion trouve donc orthodoxe l'ensemble des doctrines de l'Évangile de Pierre. Il y rencontre pourtant quelques additions à l'enseignement du Sauveur, cela suffit pour qu'il mette en garde les chrétiens de Rhossos.

1. Eusèbe revient ici à Clément et donne le catalogue de ses œuvres. Rappelons seulement que la meilleure édition des œuvres de Clément est celle de O. STAHLIN, dans les *Griechische christliche Schriftsteller*, Leipzig, 1905-1936. Le *Protreptique* a été l'objet d'une

du Sauveur, quelques compléments, que nous vous avons soumis⁹. »

Voilà ce que dit Sérapion.

XIII

LES OUVRAGES DE CLÉMENT

[1] De Clément¹ sont conservés par nous les *Stromales*, huit en tout, auxquels il a donné ce titre : *de Titus Flavius Clemens, Stromates des Mémoires gnostiques selon la véritable philosophie*. [2] De même nombre que les *Stromales* sont ses livres intitulés *Hypotyposes*², dans lesquels il fait, par son nom, mention de Pantène comme de son maître et où il expose les explications des Écritures et les traditions qu'il en a reçues. [3] Il y a encore de lui un discours aux Grecs, le *Protreptique* et trois livres de l'ouvrage intitulé le *Pédagogue*, et un autre ouvrage de lui intitulé : *Quel riche sera sauvé*, et un écrit *Sur la Pâque*, et des traités *Sur le jeûne* et *Sur la méditation*, l'*Exhortation à la patience* ou *Aux nouveaux baptisés* ; l'ouvrage intitulé *Règle ecclésiastique*, ou *Contre les judaïsants*, qu'il a dédié à Alexandre, l'évêque cité plus haut³.

édition spéciale, avec introduction, traduction française et notes, de la part de Cl. MONDÉSERT (*Sources Chrétiennes*, 2), 2^e édit., Paris, 1949. Le premier livre des *Stromates*, traduit par M. CASTER, a été édité en 1951 (*S.C.*, 30) ; le second livre, traduit par Cl. MONDÉSERT (*S. C.*, 38) en 1953.

2. Les *Hypotyposes* sont perdues, à l'exception des commentaires abrégés sur les Épîtres catholiques, que nous possédons sous le titre d'*Adumbrationes ad epistolas canonicas* dans une adaptation latine exécutée à Vivarium.

3. *Supra*, VI, XI.

ἀνατέθεικεν. [4] ἐν μὲν οὖν τοῖς Στρωματεῦσιν οὐ μόνον τῆς θείας κατάστρωσιν πεποιήται γραφῆς, ἀλλὰ καὶ τῶν παρ' Ἑλλήσιν, εἴ τι ἄρα ὠφέλιμον ἐδόκει καὶ αὐτοῖς εἰρησθαι, μνημονεύει τῶν τε παρὰ τοῖς πολλοῖς δογμάτων, τὰ Ἑλλήνων ὁμοῦ καὶ τὰ βαρβάρων ἀναπτύσσων [5] καὶ ἔτι τὰς τῶν αἰρεσιάρχων ψευδοδοξίας εὐθύτων, ἱστορίαν τε πολλὴν ἐξαπλοῖ, ὑπόθεσιν ἡμῖν πολυμαθοῦς παρέχων παιδείας. τούτοις ἅπασιν καταμίγνυσιν καὶ τὰ φιλοσόφων δόγματα, ὅθεν εἰκότως κατάλληλον τῇ ὑποθέσει καὶ τὴν προγραφὴν τῶν Στρωματέων πεποιήται. [6] κέχρηται δ' ἐν αὐτοῖς καὶ ταῖς ἀπὸ τῶν ἀντιλεγόμενων γραφῶν μαρτυρίαις, τῆς τε λεγομένης Σολομῶνος Σοφίας καὶ τῆς Ἰησοῦ τοῦ Σιράχ καὶ τῆς πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς² τῆς τε Βαρναβᾶ καὶ Κλήμεντος καὶ Ἰούδα, [7] μνημονεύει τε τοῦ πρὸς Ἑλλήνας Τατιανοῦ λόγου καὶ Κασσιανοῦ ὡς καὶ αὐτοῦ χρονογραφίαν πεποιημένου, ἔτι μὴν Φίλωνος καὶ Ἀριστοβούλου Ἰωσήπου τε καὶ Δημητρίου καὶ Εὐπολέμου, Ἰουδαίων συγγραφέων, ὡς ἂν τούτων ἀπάντων ἐγγράφως πρεσβύτερον τῆς παρ' Ἑλλήσιν ἀρχαιογονίας Μωυσῆα τε καὶ τὸ Ἰουδαίων γένος ἀποδειξάντων. [8] καὶ ἄλλης δὲ πλείστης χρηστομαθείας ἐμπλεῶ οἱ δηλούμενοι τυγχάνουσιν τοῦ ἀνδρὸς λόγοι· ὧν ἐν τῷ πρώτῳ περὶ ἑαυτοῦ δηλοῖ

2 καὶ τῆς πρὸς — ἐπιστολῆς om. L.

4. Sur le sens du mot *stromateis* pluriel de *stromateus*, voir Cl. MONDÉSERT, *Introd. au Strom.* I, p. 7-10. La signification primitive paraît avoir été celle de couverture ou tapis, sans doute de couleurs diverses. Métaphoriquement, le mot sert assez souvent à l'époque hellénistique pour désigner une œuvre littéraire au sens de *Mélanges*. M. AULU-GELLE, *Noct. Attic.*, praefat., 6-8. Origène a écrit également dix livres de *Stromates*.

5. Ces barbares doivent être les Juifs et les chrétiens.

6. On verra, dans les *indices* de l'édition STAEBLIN, à quel point l'érudition de Clément était en effet étendue. Mais, comme la plupart des hommes de son temps, Clément empruntait plus volontiers aux florilèges qu'aux ouvrages originaux.

7. Jules Cassien était un encratite qui devait enseigner vers 170.

[4] Dans les *Stromates* donc, il ne fait pas seulement une tapisserie de l'Écriture divine⁴, mais il rappelle aussi des doctrines empruntées aux Grecs, si du moins quelque chose d'utile lui paraissait avoir été écrit par eux ; et les opinions reçues par le grand nombre exposant en détail celles des Grecs en même temps que celles des Barbares⁵ ; [5] il rectifie encore les fausses opinions des hérésiarques ; il déploie une information abondante et nous fournit la matière d'une instruction fort étendue. A tout cela, il mêle les opinions des philosophes, et c'est de là sans doute, que le titre de *Stromates* est en rapport avec les sujets traités⁶.

[6] Il se sert aussi dans cet ouvrage des témoignages empruntés aux Écritures contestées, à la *Sagesse* dite de Salomon, et à celle de Jésus de Sirach, à l'*Épître aux Hébreux*, aux *Épîtres* de Barnabé, de Clément et de Jude. [7] Il fait aussi mention du *Discours aux Grecs* de Tatien, de Cassien⁷ comme de l'auteur d'une *Chronographie*, et encore de Philon, d'Aristobule, de Josèphe, de Démétrius, d'Eupolémus, écrivains juifs, comme montrant tous dans leurs œuvres que Moïse et la race des Juifs sont plus anciens que l'antiquité des Grecs⁸. [8] Et les livres mentionnés de cet homme sont remplis d'une foule d'autres connaissances utiles : dans le premier d'entre eux, il montre,

Clément est le seul qui nous renseigne sur ce personnage, *Stromat.*, I, XXI, 101 ; III, XIII, 91 ; III, XIV, 94, édit. STAEBLIN, p. 64, 238, 239. Il lui attribue deux ouvrages, des *Exégétiques* et un traité *Sur la continence*.

8. Cf. *Stromat.*, I, xv, 72, XXII, 150, XXI, 147, XXI, 141, XXXII, 153-156, édit. STAEBLIN, p. 42, 92, 91, 87, 95-98. Sur les écrivains juifs nommés ici, on trouvera des renseignements dans E. SCHUBERT, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Iesu Christi*, 3^e édit., Leipzig, 1909, t. III ; et dans M. J. LAGRANGE, *Le judaïsme avant Jésus-Christ*, Paris, 1931, p. 494-523.

L'argument de l'antériorité de Moïse sur les philosophes patens est classique, dans l'apologétique juive comme dans l'apologétique chrétienne.

ὡς ἔγγιστα τῆς τῶν ἀποστόλων γενομένου διαδοχῆς, ὑπισχεῖται δ' ἐν αὐτοῖς καὶ εἰς τὴν Γένεσιν ὑπομνηματιεῖσθαι. [9] καὶ ἐν τῷ λόγῳ δὲ αὐτοῦ τῷ Περὶ τοῦ πάσχα ἐκβιασθῆναι ὁμολογεῖ πρὸς τῶν ἐταίρων⁹ ἄς ἔτυχεν παρὰ τῶν ἀρχαίων πρεσβυτέρων ἀκηκοῶς παραδόσεις γραφῆ τοῖς μετὰ ταῦτα παραδοῦναι, μέμνηται δ' ἐν αὐτῷ Μελίτωνος καὶ Εἰρηναίου καὶ τινων ἑτέρων⁹, ὧν καὶ τὰς διηγῆσεις τέθειται.

XIV

[1] Ἐν δὲ ταῖς Ὑποτυπώσειςιν ξυνελόντα εἰπεῖν πάσης τῆς ἐνδιαθήκου γραφῆς ἐπιτετημημένας πεποιήται διηγῆσεις, μηδὲ τὰς ἀντιλεγόμενας παρελθόν, τὴν Ἰουδα λέγω καὶ τὰς λοιπὰς καθολικὰς ἐπιστολάς τὴν τε Βαρναβᾶ, καὶ τὴν Πέτρου λεγομένην Ἀποκάλυψιν. [2] καὶ τὴν πρὸς Ἑβραίους δὲ ἐπιστολὴν Παύλου μὲν εἶναι φησιν, γεγράφθαι δὲ Ἑβραίοις Ἑβραϊκῇ φωνῇ, Λουκᾶν δὲ φιλοτίμως αὐτὴν μεθερμηνεύσαντα ἐκδοῦναι τοῖς Ἑλλησιν, ὅθεν τὸν αὐτὸν χρόνῳ εὗρίσκεισθαί κατὰ τὴν ἑρμηνείαν ταύτης τε τῆς ἐπιστολῆς καὶ τῶν Πράξεων. [3] μὴ προγεγράφθαι δὲ τὸ «Παῦλος ἀπόστολος» εἰκότως. «Ἑβραίοις γάρ, φησίν, ἐπιστέλλων πρόληψιν

3 ἐταίρων AT⁹RB L ἐτέρων T⁹EB⁹DM.

9. *Stromat.*, I, 1, 11, édit. STAEBLIN, p. 8-9.

10. *Stromat.*, III, XII, 95; IV, 1, 3; VI, XVIII, 168; édit. STAEBLIN, p. 240, 249, 518.

1. Sur ces expressions, cf. *supra*, III, III. Peut-être serait-il préférable de traduire le mot ἐνδιαθήκου par «canonique». La pensée de Clément sur la formation du canon néotestamentaire a été exposée par M. J. LAGRANGE, *Histoire ancienne du Canon du Nouveau Testament*, Paris, 1933, p. 88-92; J. RUWET, *Clément d'Alexandrie, Canon*

à son propre endroit, qu'il est très proche de la succession des apôtres⁹; il promet aussi dans cet ouvrage de commenter la Genèse¹⁰. [9] Et dans son livre *Sur la Pâque*, il confesse qu'il a été obligé par ses amis de confier à l'écriture les traditions qu'il avait reçues de vive voix des anciens presbytres pour ceux qui viendraient ensuite; il y fait mention de Méliton, d'Irénée et de quelques autres dont il insère les exposés.

XIV

LES ÉCRITURES DONT IL A FAIT MENTION

[1] Dans les *Hypotyposes*, il fait, pour le dire brièvement, des exposés résumés de toute l'Écriture (néo)-testamentaire, sans omettre celles qui sont controversées¹, je veux dire l'Épître de Jude et les autres *Épîtres* catholiques, et l'Épître de Barnabé et l'Apocalypse dite de Pierre. [2] Il dit encore que l'Épître aux Hébreux est de Paul et qu'elle a été écrite aux Hébreux en langue hébraïque, mais que Luc, après l'avoir traduite avec soin, l'a éditée pour les Grecs; c'est pourquoi on trouve la même apparence à la traduction de cette Épître et aux *Actes*². [3] Elle ne porte pas l'inscription: «Paul apôtre», ainsi qu'il est naturel, car dit (Clément), «en l'adressant aux Hébreux qui avaient une prévention contre lui et qui le soupçonnaient, ce fut d'une

des Écritures et Apocryphes, dans *Biblica*, 1948, p. 77-99; 240-268.

2. Cette opinion n'a pas été retenue: on ne saurait douter que l'Épître aux Hébreux a été telle que nous la possédons, rédigée en grec et n'est pas une simple traduction. Cependant, quelques exégètes se demandent si au point de départ de notre rédaction il n'y a pas eu un premier texte hébreu ou araméen qu'un adaptateur cultivé aurait repris en grec. Cf. L. SPICQ, *L'Épître aux Hébreux*, t. I, Paris, 1952, p. 370-378.

ελληφρόσιν κατ' αὐτοῦ καὶ ὑποπτεύουσιν αὐτόν, συνετῶς πάνυ οὐκ ἐν ἀρχῇ ἀπέτρῃσεν αὐτούς, τὸ ὄνομα θεῖς ». [4] εἶτα ὑποβάς ἐπιλέγει :

« ἤδη δέ, ὡς ὁ μακάριος ἔλεγεν πρεσβύτερος, ἐπεὶ ὁ κύριος, ἀπόστολος ὢν τοῦ παντοκράτορος, ἀπεστάλη πρὸς Ἑβραίους, διὰ μετριότητα ὁ Παῦλος, ὡς ἂν εἰς τὰ ἔθνη ἀπεσταλμένος, οὐκ ἐγγράφει ἑαυτὸν Ἑβραίων ἀπόστολον διὰ τε τὴν πρὸς τὸν κύριον τιμὴν διὰ τε τὸ ἐκ περιουσίας καὶ τοῖς Ἑβραίοις ἐπιστέλλειν, ἐθνῶν κήρυκα ὄντα καὶ ἀπόστολον ».

[5] αὐθις δ' ἐν τοῖς αὐτοῖς ὁ Κλήμης βιβλίους περὶ τῆς τάξεως τῶν εὐαγγελίων παράδοσιν τῶν ἀνεκαθεν πρεσβυτέρων τέθειται, τοῦτον ἔχουσιν τὸν τρόπον. προγεγράφθαι ἔλεγεν τῶν εὐαγγελίων τὰ περιέχοντα τὰς γενεαλογίας, [6] τὸ δὲ κατὰ Μάρκον ταύτην ἐσχηνέει τὴν οἰκονομίαν. τοῦ Πέτρου δημοσίᾳ ἐν Ῥώμῃ κηρύξαντος τὸν λόγον καὶ πνεύματι τὸ εὐαγγέλιον ἐξειπόντος, τοὺς παρόντας, πολλοὺς ὄντας, παρακαλέσαι τὸν Μάρκον, ὡς ἂν ἀκολουθήσαντα αὐτῷ πόρωθεν καὶ μεμνημένον τῶν λεχθέντων, ἀναγράψαι τὰ εἰρημένα · ποιήσαντα δέ, τὸ εὐαγγέλιον μεταδοῦναι τοῖς δεομένοις αὐτοῦ · [7] ὅπερ ἐπιγνόντα τὸν Πέτρον προτρεπτικῶς¹ μῆτε κωλύσαι μῆτε προτρέψασθαι. τὸν μέντοι Ἰωάννην ἔσχατον, συνιδόντα ὅτι τὰ σωματικὰ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις δεδήλωται, προτραπέντα ὑπὸ τῶν γνωρίμων, πνεύματι θεοφορηθέντα πνευματικὸν ποιῆσαι εὐαγγέλιον.

¹ προτρεπτικῶς : πνευματικῶς Schwartz.

3. On ne sait quel est ce presbytre. On pourrait songer à Pantène, mais sans raison décisive. Voir cependant L. SPICQ, *op. cit.*, p. 170.

4. E. GRAPIN se trompe lorsqu'il traduit : « le Seigneur Paul » ; le mot Paul ne figure pas dans le grec et il ne s'agit pas de lui, mais du Seigneur Jésus, qui fut envoyé aux Hébreux par son Père. Cf. *Math.*, xv, 24. Paul au contraire est apôtre pour les Gentils ; cf. *Gal.*, I, 16 ; II, 7. Les raisons données par le presbytre pour expliquer l'absence du nom de Paul en tête de l'Épître aux Hébreux ne sont pas contraignantes ; elles n'en méritent pas moins l'attention.

5. Cf. *supra*, II, xv, 2. Dans ce dernier passage, Eusèbe ne citait pas textuellement les paroles de Clément, comme il le fait ici, d'où

manière très prudente qu'il ne les rebuta pas dès le début, en y mettant son nom, »

[4] Puis, un peu plus bas, il poursuit :

« Déjà, comme le disait le bienheureux presbytre³, puisque le Seigneur, qui était apôtre du Tout-Puissant⁴, fut envoyé aux Hébreux, ce fut par modestie que Paul, comme il avait été envoyé aux Gentils, ne s'intitula pas apôtre des Hébreux, à la fois à cause du respect pour le Seigneur et parce qu'il s'adressait lui aussi aux Hébreux par surcroît, étant le héraut et l'apôtre des Gentils. »

[5] Dans les mêmes livres encore, Clément cite une tradition des anciens presbytres relativement à l'ordre des Évangiles ; la voici : il disait que les Évangiles qui comprennent les généalogies ont été écrits d'abord [6] et que celui selon Marc le fut dans les circonstances suivantes : Pierre ayant prêché la doctrine publiquement à Rome et ayant exposé l'Évangile par l'Esprit, ses auditeurs qui étaient nombreux, exhortèrent Marc, en tant qu'il l'avait accompagné depuis longtemps et qu'il se souvenait de ses paroles, à transcrire ce qu'il avait dit : il le fit et transcrivit l'Évangile à ceux qui le lui avaient demandé⁵ : [7] ce que Pierre ayant appris, il ne fit rien par ses conseils, pour l'en empêcher ou pour l'y pousser. Quant à Jean, le dernier, voyant que les choses corporelles avaient été exposées dans les Évangiles, poussé par ses disciples et divinement inspiré par l'Esprit, il fit un Évangile spirituel⁶. Voilà ce que rapporte Clément.

les divergences qu'il est facile de reconnaître entre les deux morceaux. Nous avons encore de Clément un troisième texte, mais en latin, *Adumbral. in epist. Petri primam*, v, 13, édit. STAEBLIN, t. III, p. 206 : « Marcus, Petri sectator, praedicante Petro evangelium palam Romae coram quibusdam Caesareanis equitibus et multa Christi testimonia proferente, petitus ab eis ut possent quae dicebantur memoriae commendare, scripsit ex his quae a Petro dicta sunt Evangelium quod secundum Marcum vocitatur ».

6. Il est vraisemblable que Clément rapporte encore une tradition des presbytres. Saint Irénée rappelle que l'Évangile de saint Jean

τοσαῦτα ὁ Κλήμης. [8] πάλιν δ' ὁ δηλωθεὶς Ἀλέξανδρος τοῦ Κλήμεντος, ἀμα δὲ καὶ τοῦ Πανταίνου ἐν τινι πρὸς Ὁριγένην ἐπιστολῇ μνημονεύει, ὡς δὴ γνωρίμων αὐτῶ γενομένων τῶν ἀνδρῶν, γράφει δὲ οὕτως :

« τοῦτο γὰρ καὶ θέλημα θεοῦ, ὡς οἶδας, γέγονεν ἕνα ἢ ἀπὸ προγόνων ἡμῖν φιλά μένη ἄσυλος, μᾶλλον δὲ θερμότερα ἢ καὶ βεβαιότερα. [9] πατέρας γὰρ ἴσμεν τοὺς μακαρίους ἐκείνους τοὺς προοδεύσαντας, πρὸς οὓς μετ' ὀλίγον ἐσόμεθα, Πάνταινον, τὸν μακάριον ἀληθῶς καὶ κύριον, καὶ τὸν ἱερὸν Κλήμεντα, κύριόν μου γενόμενον καὶ ὠφελήσαντά με, καὶ εἴ τις ἕτερος τοιοῦτος· δι' ὧν σὲ ἐγνώρισα, τὸν κατὰ πάντα ἀριστον καὶ κύριόν μου καὶ ἀδελφόν ».

[10] καὶ ταῦτα μὲν τοιαῦτα ·

ὁ γέ τοι Ἀδαμάντιος (καὶ τοῦτο γὰρ ἦν τῷ Ὁριγένει ὄνομα), Ζεφυρίνου κατὰ τοῦσδε τοὺς χρόνους τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἡγουμένου, ἐπιδημησάτω τῇ Ῥώμῃ καὶ αὐτὸς π.υ. γράφει, λέγων : « εὐξάμενος τὴν ἀρχαιοτάτην Ῥωμαίων ἐκκλησίαν ἰδεῖν »· ἐνθα οὐ πολὺ διατρίψας, ἐπάνεισιν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, [11] καὶ δὴ τὰ συνήθη τῆς κατηχήσεως ἐνταῦθα μετὰ πάσης ἐπλήρου σπουδῆς, Δημητρίου τῶν τῆδε

2 ἀρχαιοτάτην Ῥωμαίων AMS* = L Ῥωμαίων ἀρχαιοτάτην BD ἀρχαιοτάτην Ῥώμην T¹ ἀρχαιοτάτην Ῥώμης T²ER.

a été rédigé le dernier, et le canon de Muratori sait qu'il l'a été sur la demande des disciples ou des familiers de l'apôtre. Le caractère spirituel de l'Évangile n'est mis en relief que par Clément. Cf. M. J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Jean*, Paris, 1925, p. LXV. Un autre motif pour expliquer la composition du quatrième Évangile est donné par Eusèbe, *supra*, III, xxiv, 7-13.

7. *Supra*, VI, xi.

8. Cf. *I Thess.*, iv, 3.

9. Sur le sens des mots μακάριος et ἱερός, voir H. DELEHAYE, *Sanctus*, Bruxelles, 1927, p. 59-73 et A. J. FESTUGIÈRE, *La sainteté*, 2^e édit., Paris, 1949, p. 1-26. Le terme de κύριος employé ici est une simple expression de respect.

10. Alexandre ne dit pas expressément qu'il a été le condisciple d'Origène à l'école de Clément, et c'est trop appuyer sur ce texte que le lui faire dire.

[8] A son tour, Alexandre, dont il a été parlé⁷, fait mention de Clément en même temps que de Pantène, dans une lettre à Origène, comme d'hommes qui lui sont connus. Il écrit ceci :

« Ce fut aussi en effet la volonté de Dieu⁸, comme tu le sais, que l'amitié qui nous est venue des ancêtres demeurât inviolable, ou plutôt qu'elle devint plus chaude et plus assurée. [9] Nous connaissons en effet ces bienheureux pères qui ont fait route avant nous, auprès desquels nous serons bientôt : Pantène, le vraiment bienheureux⁹ et mon seigneur ; et le saint Clément, qui a été mon seigneur et qui m'a aidé, et d'autres encore s'il en est de tels. C'est par eux que je t'ai connu¹⁰, le meilleur en toutes choses, mon seigneur et frère. »

[10] Telles sont ces choses.

Quant à Adamantius (car Origène portait aussi ce nom-là¹¹), dans les temps où Zéphyrin conduisait l'Église des Romains, lui-même écrit quelque part qu'il séjourna à Rome, en disant : « Ayant souhaité voir la très ancienne Église des Romains »¹². Après un rapide séjour, il rentra à Alexandrie, [11] et il y remplit les fonctions accoutumées de la catéchèse, avec tout son zèle. Démétrius, qui y était

11. L'origine du surnom d'Adamantius donné à Origène demeure obscure. Ce surnom lui a-t-il été donné dès son enfance, ou seulement plus tard, lorsque son zèle eût mis en relief l'énergie de son caractère et son ardeur au travail ?

12. Le pontificat de Zéphyrin est communément compté de 198 à 217. Le séjour d'Origène à Rome peut prendre place vers 212. De ce séjour, nous ne connaissons, par saint Jérôme, qu'un seul incident : la présence du docteur alexandrin à une homélie prêchée par saint Hippolyte. Le voyage d'Origène et son désir de voir Rome ne s'expliqueraient pas si l'Église de Rome n'avait pas été regardée dès lors comme jouissant d'une particulière autorité. Du reste, Origène n'est pas le premier oriental à avoir fait ce voyage. Cf. F. L. CASPARI, *Quellen zur Geschichte des Taufsymbols*, t. III, 1875 ; HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 803 et suiv. ; B. KOETTING, *Peregrinatio religiosa*, p. 228-245.

ἐπισκόπου ἔτι τότε παρορμῶντος αὐτὸν καὶ μόνον οὐχὶ ἀντιβολοῦντος ἀόκνως τὴν εἰς τοὺς ἀδελφοὺς ὠφέλειαν ποιεῖσθαι.

XV

ὁ δ' ὡς ἑαυτὸν ἐώρα μὴ ἐπαρκοῦντα τῇ τῶν θεῶν βαθυτέρα σχολῇ τῇ τε ἐξετάσει καὶ ἐρμηνείᾳ τῶν ἱερῶν γραμμῶν καὶ προσέτι τῇ τῶν προσιόντων κατηχήσει μὴδ' ἀναπνεῦσαι συγγραφούντων αὐτῶ, ἐτέρων ἐφ' ἐτέροις ἐξ ἕω καὶ μέχρις ἑσπέρας ἐπὶ τὸ παρ' αὐτῶ διδασκαλεῖον φοιτῶντων, διανείμει τὰ πλήθη, τὸν Ἡρακλᾶν τῶν γνωρίμων προκρίνας, ἔν τε τοῖς θεοῖς σπουδαῖον καὶ ἄλλως ὄντα λογιώτατον ἄνδρα καὶ φιλοσοφίας οὐκ ἄμοιρον, κοινωνὸν καθίστη τῆς κατηχήσεως, τῶ μὲν τὴν πρώτην τῶν ἄρτι στοιχειουμένων εἰσαγωγὴν ἐπιτρέψας, αὐτῶ δὲ τὴν τῶν ἐν ἕξει φυλάξας ἀκρόασιν.

XVI

[1] Τοσαύτη δὲ εἰσήγετο τῷ Ὀριγένοι τῶν θεῶν λόγων ἀπηκριβωμένη ἐξέτασις, ὡς καὶ τὴν Ἑβραϊδα γλῶτταν

13. Cf. *supra*, VI, III, 2.

1. Sur Héraclas, cf. *supra*, VI, III, 2.

2. Autant dire qu'Origène abandonne la direction de l'école catéchétique proprement dite pour la confier à Héraclas. Il est possible que ni l'évêque Démétrius ni Origène lui-même n'aient pris une claire conscience de l'importance de la réforme au temps où elle s'accomplit; car Démétrius prétendit bien continuer à contrôler

alors évêque, l'encourageait encore à ce moment-là et le suppliait presque de faire avec diligence ce qui était utile à ses frères¹³.

XV

HÉRACLAS

Lorsqu'il vit qu'il ne suffisait pas à l'étude approfondie, à la recherche et à l'explication des Lettres sacrées et encore à la catéchèse de ceux qui venaient à lui et ne lui permettaient même pas de respirer, parce que les uns après les autres, depuis l'aurore jusqu'au soir, ils fréquentaient son école, il divisa la multitude et parmi ses disciples, il choisit Héraclas¹, zélé dans les choses divines et d'ailleurs homme très disert et non dépourvu de philosophie. Il l'établit son collègue dans la catéchèse en lui confiant la première initiation de ceux qui venaient de débiter et en gardant pour lui l'instruction des plus avancés².

XVI

AVEC QUEL ZÈLE ORIGÈNE S'ÉTAIT OCCUPÉ
DES ÉCRITURES DIVINES

[1] Si importante était pour Origène la recherche très exacte des paroles divines, qu'il apprit aussi la langue

l'enseignement d'Origène, et Origène se regarda encore comme soumis à Démétrius. En fait, la nouvelle école d'Origène est une institution originale, destinée aux plus avancés, où les sciences profanes tiennent une place de choix comme préparation au commentaire des Écritures. Cf. R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, p. 68 et suiv.

ἐκμαθεῖν τὰς τε παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις φερομένας πρωτοτύπους αὐτοῖς Ἑβραίων στοιχείοις γραφὰς κτῆμα ἴδιον ποιήσασθαι ἀνιχνεύσαι τε τὰς τῶν ἐτέρων παρὰ τοὺς ἑβδομήκοντα τὰς ἱερὰς γραφὰς ἐρμηνευκῶτων ἐκδόσεις καὶ τινὰς ἐτέρας παρὰ τὰς κατημαζευμένας ἐρμηνείας ἐναλλαττοῦσας, τὴν Ἀκύλου καὶ Συμμάχου καὶ Θεοδοτίωνος, ἐφρερεῖν, ἃς οὐκ οἶδ' ἔθεν ἐκ τινῶν μυθῶν τὸν πάλαι λανθανούσας χρόνον ἀνιχνεύσας προήγαγεν εἰς φῶς. [2] ἐφ' ὧν διὰ τὴν ἀδηλόγητα, τίνος ἄρ' εἶεν οὐκ εἰδώς, αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐπεσημῆνατο ὡς ἄρα τὴν μὲν εὖροι ἐν τῇ πρὸς Ἀκτίους¹ Νικοπόλει, τὴν δὲ ἐν ἐτέρῳ τοῦδε τόπῳ. [3] ἐν γε μὴν τοῖς Ἑξαπλοῖς τῶν Ψαλμῶν μετὰ τὰς ἐπισήμους τέσσαρας ἐκδόσεις οὐ μόνον πέμπτην, ἀλλὰ καὶ ἕκτην καὶ ἑβδόμην παραθεῖς ἐρμηνείαν, ἐπὶ μιᾷς αὐθις σεσημείωται ὡς ἐν Ἐπιχοῖ εὐρημένης ἐν πίθῳ κατὰ τοὺς χρόνους Ἀντωνίνου τοῦ υἱοῦ Σευήρου. [4] ταύτας δὲ ἀπάσας ἐπὶ ταύτων συναγαγὼν διελὼν τε πρὸς κῶλον καὶ ἀντιπαραθεῖς ἀλλήλαις μετὰ καὶ αὐτῆς τῆς Ἑβραίων σημειώσεως, τὰ τῶν λεγομένων Ἑξαπλῶν

1 πρὸς ἀκτίους AT¹ in *Actio litore* L Hieron. praef. hom. Orig. de cant. cantic. πρὸς ἀρκτίους T²M προσαρκτίους E πρὸς ἄρκτους BD².

1. Cependant, Origène n'eut jamais de la langue hébraïque qu'une connaissance assez élémentaire, très inférieure à celle que devait acquérir plus tard saint Jérôme.

2. Sur ces traductions, cf. H. B. SWETE, *An Introduction to the Old Testament in greek*, Cambridge, 1900, p. 29-58.

3. Il ne serait pas impossible qu'on eût retrouvé la cachette dans laquelle Origène aurait fait les découvertes dont il est question ici. Cf. R. DE VAUX, *La cachette des manuscrits hébreux*, dans *Revue Biblique*, LVI, 1949, p. 236 : « Nous avons relevé plusieurs indices d'une violation ancienne de la cachette, en particulier une poignée de tessons romains de la fin du II^e ou du début du III^e siècle, qui ne s'expliquent en ce lieu perdu que par une visite intéressée faite à la grotte. Et l'on aura aussitôt en mémoire la découverte faite au temps d'Origène, aux environs de Jéricho, d'une version grecque des Psaumes dans une jarre avec d'autres manuscrits hébreux et grecs... Est-ce seulement une trouvaille analogue à la nôtre ? Ou bien tous ces documents proviennent-ils de la même cachette qui fut violée une première fois

hébraïque¹ et qu'il acquit en propre les Écritures conservées chez les Juifs, écrites d'abord en caractères hébreux. Il se mit à la recherche des éditions de ceux qui, en dehors des Septante, avaient traduit les Écritures sacrées ; et en plus des traductions courantes et usitées, celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion², il en trouva quelques autres qu'il amena à la lumière, en les tirant de je ne sais quelles cachettes où elles étaient dissimulées depuis longtemps. [2] A cause de l'incertitude où il était à leur sujet, ne sachant pas de qui elles étaient, il indiqua seulement ceci, qu'il avait trouvé une d'elles à Nicopolis, près d'Actium, et une autre dans un autre endroit analogue. [3] En tout cas, aux *Hexaples* des Psaumes, après les quatre éditions connues, il ajouta non seulement une cinquième traduction, mais encore une sixième et une septième : de l'une il note qu'il l'a trouvée à Jéricho³ dans une jarre, au temps d'Antonin, fils de Sévère⁴. [4] Toutes ces traductions, il les rassembla en un seul ouvrage, les divisa en *côla*⁵ et les mit en regard les unes des autres, avec le texte hébreu lui-même : il nous a laissé ainsi l'exemplaire de ce qu'on appelle les *Hexaples*⁶ ; et,

dans l'antiquité ? ». Origène lui-même parle de sa découverte dans un fragment publié par G. MERCATI, *Studi e Testi*, t. V, Rome, 1901, p. 28 et suiv., et étudié par E. SCHWARTZ, *Zur Geschichte der Hexapla*, dans les *Nachrichten* de Göttingen, 1909, p. 693 et suiv. L'hypothèse que nous venons de rappeler n'a été ni proprement confirmée ni infirmée par les plus récentes découvertes. C'est tout au plus si l'on a retrouvé en août 1952 des fragments d'une ancienne recension des petits prophètes de la Septante, qui s'apparente à la *quinta* d'Origène. M. D. BARTHÉLEMY, *Redécouverte d'un chaînon manquant de l'Histoire de la Septante*, dans *Rev. Biblique*, 1953, p. 18-29.

4. Il s'agit ici de Caracalla qui portait officiellement le nom d'Antonin ; cf. *supra*, VI, VIII, 4.

5. Les *côla* sont des portions de textes, équivalant à peu près à la *stique*, ou ligne, comme étendue, mais délimitées par le sens. Cf. H. B. SWETE, *op. cit.*, p. 345 et suiv.

6. Les *Hexaples*, comme leur nom l'indique, comportaient six colonnes reproduisant le texte hébreu en caractères hébreux, le texte

ἡμῖν ἀντίγραφα καταλέλοιπεν, ἰδίως τὴν Ἀκύλου καὶ Συμμάχου καὶ Θεοδοτίωνος ἕκδοσιν ἅμα τῇ τῶν ἑβδομήκοντα ἐν τοῖς Τετρασσοῦς ἐπισκευάσας.

XVII

Τῶν γε μὴν ἑρμηνευτῶν αὐτῶν δὴ τούτων ἰστέον Ἐβιωναίων τὸν Σύμμαχον γεγονέναι· αἵρεσις δέ ἐστιν ἡ τῶν Ἐβιωναίων οὕτω καλουμένη τῶν τὸν Χριστὸν ἐξ Ἰωσήφ καὶ Μαρίας γεγονέναι φασκόντων ψιλόν τε ἄνθρωπον ὑπειληφότων αὐτὸν καὶ τὸν νόμον χρῆναι Ἰουδαϊκώτερον φυλάττειν ἀπισχυριζομένων, ὡς που καὶ ἐκ τῆς πρόσθεν ἱστορίας ἐγνωμεν. καὶ ὑπομνήματα δὲ τοῦ Συμμάχου εἰς ἔτι νῦν φέρεται, ἐν οἷς δοκεῖ πρὸς τὸ κατὰ Ματθαῖον ἀποτεινόμενος εὐαγγέλιον τὴν δεδηλωμένην αἵρεσιν κρατύνειν. ταῦτα δὲ ὁ Ὠριγένης μετὰ καὶ ἄλλων εἰς τὰς γραφὰς ἑρμηνειῶν τοῦ Συμμάχου σημαίνει παρὰ Ἰουλιανῆς τινος εἰληφέναι, ἣν καὶ φησιν παρ' αὐτοῦ Συμμάχου τὰς βίβλους διαδέξασθαι.

hébreu transcrit en caractères grecs, la version des Septante, puis celles d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion. Dans les *Tétraples*, qui ne comportaient que quatre colonnes, les deux textes hébreux étaient laissés de côté. Le manuscrit original des *Hexaples* resta à la bibliothèque de Césarée, et, selon les vraisemblances, il ne fut jamais copié dans son intégrité, si bien que nous n'avons aujourd'hui que des fragments plus ou moins importants de cet immense travail. Les restes des *Hexaples* ont été publiés, pour la dernière fois, par F. FIELD, Oxford, 1875. L'édition de Field devrait être refaite, car de très nombreux fragments des *Hexaples* pourraient y être ajoutés.

1. Cf. ORIGÈNE, *Comment. in Psalm.*, IV ; P. G., XII, 1145. Symmaque atténuait les anthropomorphismes de l'Ancien Testament, et sa traduction favorisait les interprétations moralisantes. Voir

dans les *Tétraples*, il a publié à part les éditions d'Aquila, de Symmaque et de Théodotion en même temps que celle des Septante.

XVII

SYMMAQUE LE TRADUCTEUR

En tout cas, de ces traducteurs, il faut savoir que l'un d'eux, Symmaque¹, était ébionite. L'hérésie ainsi appelée des Ébionites² est celle des gens qui disent que le Christ est né de Joseph et de Marie, qui pensent qu'il a été un pur homme et qui affirment fortement qu'il faut garder la loi tout à fait comme les Juifs, ainsi que nous le savons d'après ce qui a été raconté antérieurement³. Et des commentaires⁴ de Symmaque sont conservés encore jusqu'à présent, dans lesquels il semble s'efforcer d'appuyer ladite hérésie sur l'Évangile selon Matthieu. Origène indique qu'il a reçu ces ouvrages avec d'autres interprétations de Symmaque sur les Écritures, d'une certaine Julienne⁵ qui, dit-il, avait hérité ces livres de Symmaque lui-même.

H. J. SCHOEPS, *Aus frühchristlicher Zeit, Religionsgeschichtliche Untersuchungen*, Tubingue, 1950, p. 82-119.

2. Sur les Ébionites, cf. EPIPHANE, *Haeres.*, xxx ; édit. HOLL, t. I, p. 333-382. Voir H. J. SCHOEPS, *Theologie und Geschichte des Judentums*, Tubingue, 1949.

3. *Supra*, III, xxvii, 1.

4. Ou plus probablement des gloses, c'est-à-dire des explications rapides sur des passages difficiles. Sur le sens précis de ce passage voir H. J. SCHOEPS, *Theologie und Geschichte der Judentums*, Tubingue, 1949, p. 369-370 : « Das ist entweder so zu verstehen, dass in das Mt. Ev. polemisch bei seiner Verteidigung des Ebionitismus heranzieht, oder dass er eine von Standpunkt des Ebionit. Evang. gegen den Kanonischen Mt. gerichtete Schrift verfasst hat ».

5. Sur Julienne, cf. PALLADIUS, *Hist. laus.*, lxiv ; traduct. LUCOT, p. 377.

XVIII

[1] Ἐν τούτῳ καὶ Ἀμβρόσιος τὰ τῆς Οὐαλεντίνου φρονῶν αἰρέσεως, πρὸς τῆς ὑπὸ Ὀριγένους πρεσβευομένης ἀληθείας ἐλεγχθεὶς καὶ ὡς ἂν ὑπὸ φωτὸς καταυγασθεὶς τὴν διάνοιαν, τῷ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὀρθοδοξίας προστίθεται λόγῳ. [2] καὶ ἄλλοι δὲ πλείους τῶν ἀπὸ παιδείας, τῆς περὶ τὸν Ὀριγένην φήμης πανταχόσε βοιωμένης, ἤσαν ὡς αὐτόν, πεῖραν τῆς ἐν τοῖς ἱεροῖς λόγοις ἱκανότητος τάνδρὸς ληψόμενοι· μυριοὶ δὲ τῶν αἰρετικῶν φιλοσόφων τε τῶν μάλιστα ἐπιφανῶν οὐκ ὀλίγοι διὰ σπουδῆς αὐτῷ προσεῖχον, μόνον οὐχὶ πρὸς τοῖς θεοῖς καὶ τὰ τῆς ἔξωθεν φιλοσοφίας πρὸς αὐτοῦ παιδευόμενοι. [3] εἰσηγέν τε γὰρ ὄσους εὐφυῶς ἔχοντας ἑώρα, καὶ ἐπὶ τὰ φιλόσοφα¹ μαθήματα, γεωμετρίαν καὶ ἀριθμητικὴν καὶ τᾶλλα προπαιδεύματα παραδιδούς εἰς τε τὰς αἰρέσεις τὰς παρὰ τοῖς φιλοσόφοις προάγων καὶ τὰ παρὰ τούτοις συγγράμματα διηγούμενος ὑπομνηματι-

1 φιλόσοφα ATERL φιλόλογα BDMS^{27*}.

1. Sur Ambroise, cf. R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, p. 80-82. Suivant Eusèbe, Ambroise aurait commencé par être valentinien; suivant saint Jérôme, *De vir. illustr.*, 56, marcionite; suivant saint Épiphane, *Haeres.*, LXIV, 3, marcionite ou sabellien. La tradition de saint Jérôme a semblé la meilleure à HARNACK, *Geschichte der allechristl. Literat.*, *Die Ueberlieferung*, p. 328; Marcion, 2^e édit., p. 337. Cependant, l'intérêt que portait Ambroise aux commentaires des Psaumes et surtout de saint Jean, son désir ardent d'une science supérieure, son souci des objections gnostiques contre la prière, s'expliquent beaucoup mieux si l'on admet qu'il a passé par la secte valentinienne.

2. On voit clairement par là qu'Origène ne se contente plus d'enseigner les sciences divines. Il s'est rendu compte que, pour bien

XVIII

AMBROISE

[1] En ce temps-là, lui aussi Ambroise¹, qui avait les opinions de l'hérésie de Valentin, fut convaincu par la vérité que lui proposa Origène et ce fut avec une intelligence comme resplendissante de lumière, qu'il passa à la doctrine de l'orthodoxie ecclésiastique.

[2] Et beaucoup d'autres gens instruits, alors que la réputation d'Origène était partout célébrée, venaient à lui, pour faire auprès de cet homme l'expérience de l'habileté dans les doctrines sacrées. Des milliers d'hérétiques, et un grand nombre de philosophes des plus célèbres s'attachaient à lui avec zèle, pour apprendre de lui, on peut presque le dire, non seulement les choses divines, mais encore celle de la philosophie profane².

[3] En effet, tous ceux qu'il voyait naturellement bien doués, il les introduisait dans les disciplines philosophiques³, la géométrie, l'arithmétique et les autres enseignements préparatoires, puis il leur faisait connaître les sectes qui existent chez les philosophes et leur expliquait leurs écrits, les commentait et les examinait en détail, de sorte que chez

comprendre l'Écriture, il était nécessaire de connaître les sciences humaines, à commencer par la grammaire et la rhétorique, et il se fait l'introduit de ses disciples à toutes ces connaissances profanes. Voir ici le *Discours de remerciement* qu'adresse à Origène son élève, saint Grégoire le Thaumaturge; édit. KOETSCHAU, 1894 et *P. G.*, X, 1049-1105.

3. Plusieurs mss. grecs parlent ici des disciplines philologiques, φιλόλογα μαθήματα; de fait, la géométrie et l'arithmétique ne sont que des préparations à la philosophie. Cf. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1939, p. 182-193; *Id.*, *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris, 1948, p. 257 suiv.

ζόμενός τε καὶ θεωρῶν εἰς ἕκαστα, ὥστε μέγαν καὶ παρ' αὐτοῖς Ἑλλήσιν φιλόσοφον τὸν ἄνδρα κηρύττεσθαι· [4] πολλοὺς δὲ καὶ τῶν ἰδιωτικωτέρων ἐνήγγεν ἐπὶ τὰ ἐγκύκλια γράμματα, οὐ μικρὰν αὐτοῖς ἔσσεσθαι φάσκων ἐξ ἐκείνων ἐπιτηδεύματα εἰς τὴν τῶν θείων γραφῶν θεωρίαν τε καὶ παρασκευήν, ὅθεν μάλιστα καὶ ἑαυτῷ ἀναγκαίαν ἤγγησατο τὴν περὶ τὰ κοσμικὰ καὶ φιλόσοφα μαθήματα ἄσκησιν.

XIX

[1] Μάρτυρες δὲ καὶ τῆς περὶ ταῦτα αὐτοῦ κατορθώσεως αὐτῶν Ἑλλήνων οἱ κατ' αὐτὸν ἡκμαχότες φιλόσοφοι, ὧν ἐν συγγράμμασιν πολλὴν μνήμην εὖρομεν τοῦ ἀνδρός, τοτὲ μὲν αὐτῷ προσφωνούντων τοὺς ἑαυτῶν λόγους, τοτὲ δὲ ὡς διδασκάλῳ εἰς ἐπίκρισιν τοῦς ἰδίους ἀναφερόντων πόνους. [2] τί δεῖ ταῦτα λέγειν, ὅτε καὶ ὁ καθ' ἡμᾶς ἐν Σικελίᾳ καταστάς Πορφύριος συγγράμματα καθ' ἡμῶν ἐνστησάμενος καὶ δι' αὐτῶν τὰς θείας γραφὰς διαβάλλειν πεπειραμένος τῶν τε εἰς αὐτάς ἐξηγησαμένων μνημονεύσας, μηδὲν μηδαμῶς φαῦλον ἐγκλημα τοῖς δόγμασιν ἐπικαλεῖν¹ δυνηθεῖς, ἀπορία λόγων ἐπὶ τὸ λοιδορεῖν τρέπεται καὶ τοὺς

1 ἐπικαλεῖν TERM ἐπιβαλεῖν ABD.

4. Il est probable que, réservant l'étude de la philosophie pour les plus intelligents de ses disciples, Origène se contentait d'enseigner aux autres les sciences dites *encycliques*, déjà fort nécessaires à l'exégète. Rufin glose la fin de ce chapitre : « Dicebat enim hanc nostram veram esse philosophiam, cuius partes illa Graecorum, quae vera non est philosophia praecipisset. Non ergo aiebat idcirco debere partes suas omittere veritatem, quia eas sibi praeveniens falsitas vindicasset ».

les Grecs eux-mêmes cet homme était proclamé un grand philosophe.

[4] Ceux qui étaient moins bien doués, en grand nombre, il les menait aux études encycliques, en disant que pour eux elles ne seraient pas d'une petite utilité en vue de la connaissance et de la préparation aux Écritures divines. Aussi estimait-il tout à fait nécessaire, même pour lui, de s'exercer aux disciplines profanes et à la philosophie⁴.

XIX

TOUT CE QU'ON RAPPORTE SUR ORIGÈNE

[1] Les témoins de ses succès en ces matières sont les philosophes grecs eux-mêmes qui ont fleuri de son temps, et dans les écrits desquels nous trouvons de nombreuses mentions de cet homme ; ils lui dédient leurs propres écrits ou présentent leurs travaux personnels à son jugement comme à celui d'un maître. [2] Pourquoi faut-il dire cela, lorsque, encore de nos jours, Porphyre s'est établi en Sicile, y a composé des écrits contre nous¹, et s'est efforcé d'y calomnier les Écritures divines ; il y fait mention de ceux qui les ont commentées, sans pouvoir invoquer le moindre grief contre les doctrines, et, à défaut de raisons, en vient à injurier et à calomnier les exégètes eux-mêmes, et

1. Porphyre avait en particulier composé après 268 un gros ouvrage en quinze livres, *Contre les chrétiens*. Cet ouvrage fut beaucoup lu et souvent réfuté. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne. Étude sur la polémique antichrétienne du I^{er} au VI^e siècle*, Paris, 1934, p. 223-296. Les fragments qui subsistent de l'ouvrage de Porphyre ont été réunis par HARNACK, *Porphyryus « Gegen die Christen »*, 15 *Bacher Zeugnisse, Fragmente und Referate*, dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Göttingen, 1916.

ἐξηγητὰς ἐνδιαβάλλειν², ὧν μάλιστα τὸν Ὀριγένην · [3] ὃν κατὰ τὴν νέαν ἡλικίαν ἐγνωκέναι φήσας, διαβάλλειν μὲν πειρᾶται, συνιστῶν δὲ ἄρα τὸν ἄνδρα ἐλάνθανεν³, τὰ μὲν ἐπαληθεύων, ἐν οἷς οὐδ' ἐτέρως αὐτῷ λέγειν ἦν δυνατόν, τὰ δὲ καὶ ψευδόμενος, ἐν οἷς λήσεσθαι ἐνόμιζεν, καὶ τοτὲ μὲν ὡς Χριστιανοῦ κατηγορῶν, τοτὲ δὲ τὴν περὶ τὰ φιλόσοφα μαθήματα ἐπίδοσιν αὐτοῦ διαγράφων⁴. [4] ἄκουε δ' οὖν ἄ φησιν κατὰ λέξιν ·

« τῆς δὴ μοχθηρίας τῶν Ἰουδαϊκῶν γραφῶν οὐκ ἀπόστασιν, λύσιν δὲ τινες εὐρεῖν προθυμηθέντες, ἐπ' ἐξηγήσεις ἐτράποντο ἀσυγκλώστους καὶ ἀναρμόστους τοῖς γεγραμμένοις, οὐκ ἀπολογίαν μᾶλλον ὑπὲρ τῶν ὀθνείων, παραδοχὴν δὲ καὶ ἔπαινον τοῖς οἰκείοις φερούσας. αἰνίγματα γὰρ τὰ φανερωῶς παρὰ Μωυσεῖ λεγόμενα εἶναι κομπάσαντες καὶ ἐπιθειάσαντες ὡς θεσπίσματα πλήρη κρυφίων μυστηρίων διὰ τε τοῦ τύφου τὸ κριτικὸν τῆς ψυχῆς καταγοητεύσαντες, ἐπάγουσιν ἐξηγήσεις ».

[5] εἶτα μεθ' ἑτέρα φησιν ·

« ὁ δὲ τρόπος τῆς ἀτοπίας ἐξ ἀνδρὸς ἢ κἀγὼ κομιδῆ νέος ὧν ἔτι ἐντετύχηκα, σφόδρα εὐδοκιμήσαντος καὶ ἔτι δι' ὧν καταλέλοιπεν συγγραμμάτων εὐδοκιμοῦντος, παρειλήφθω, Ὀριγένους, οὗ κλέος παρὰ τοῖς διδασκάλοις τούτων τῶν λόγων μέγα διαδέδοται. [6] ἀκροατῆς γὰρ οὗτος Ἀμμωνίου τοῦ πλείστην ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς χρόνοις ἐπίδοσιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἐσχηκότος γεγονώς, εἰς μὲν τὴν τῶν λόγων ἐμπειρίαν πολλὴν παρὰ τοῦ διδασκάλου τὴν ὠφέλειαν ἐκτήσατο, εἰς

² ἐνδιαβάλλειν ATER διαβάλλειν BDM.

³ διαβάλλειν [διαβαλεῖν M] — ἐλάνθανεν ABDMS¹⁷ = ἐν ταύτῳ δὲ διαβάλλειν δοκῶν μᾶλλον αὐτὸν συνίστησιν TER.

⁴ διαγράφων AT¹MS¹⁷ = θαυμάζων διαγράφων T²ER θαυμάζων καὶ διαγράφων BD *miratur* L.

2. Il est piquant de remarquer que Porphyre, tout en condamnant l'interprétation allégorique des Écritures, ne craignait pas d'allégoriser les mythes helléniques. L'*Antre des Nymphes* n'est pas autre chose qu'une allégorie prolongée. Ce que Porphyre reproche surtout

parmi eux, surtout Origène. [3] Il dit qu'il l'a connu dans son jeune âge et essaye de le calomnier ; mais il lui échappe de le recommander, soit en disant la vérité sur des points où il ne lui était pas possible de parler autrement, soit en mentant sur des points où il pensait ne pas être pris ; et alors, tantôt il l'accuse comme chrétien ; tantôt il décrit son application aux disciplines philosophiques.

[4] Écoutez donc ce qu'il dit en propres termes :

« Certains, désireux de trouver une explication de la méchanceté des Écritures juives, mais sans rompre avec elles, ont fait appel à des interprétations incompatibles et désaccordées avec ce qui est écrit ; ils apportent (ainsi) non pas tant une apologie de ce qui est étrange, qu'un agrément et une louange de leurs propres élucubrations. En effet, ce qui est dit clairement par Moïse, ils le vantent comme des énigmes et ils le proclament comme des oracles remplis de mystères cachés² ; et, après avoir ensorcelé le sens critique de l'âme par l'orgueil, ils introduisent leurs commentaires. »

[5] Ensuite, il dit, après d'autres choses :

« Cette sorte d'absurdité vient d'un homme que, moi aussi, j'ai rencontré lorsque j'étais très jeune, qui était tout à fait réputé et qui est encore célèbre par les écrits qu'il a laissés, d'Origène, dont la gloire s'est répandue grandement chez les maîtres de ces doctrines. [6] Il a été en effet auditeur d'Ammonius³, qui, à notre époque, a eu un très grand succès en philosophie : il a acquis de son

aux chrétiens, c'est d'allégoriser les passages qui les gênent et de maintenir la valeur historique des autres.

3. Cf. sur ce point, R. CADIU, *La jeunesse d'Origène*, p. 232 suiv. ; J. DANIELOU, *Origène*, Paris, 1949, p. 88-89. L'assertion de Porphyre est difficile à mettre en doute. Origène lui-même reconnaît qu'il a suivi les leçons du maître des disciplines philosophiques, et, bien qu'il ne le désigne pas par son nom, on doit reconnaître en lui Ammonius Saccas. Héraclès avait d'ailleurs précédé Origène chez Ammonius. Lorsque Origène connut Ammonius, il devait avoir plus de 25 ans, vers 210 au plus tôt.

δὲ τὴν ὀρθὴν τοῦ βίου προαίρεσιν τὴν ἐναντίαν ἐκείνῳ πορείαν ἐποιήσατο. [7] Ἀμμώνιος μὲν γὰρ Χριστιανὸς ἐν Χριστιανοῖς ἀνατραφεὶς τοῖς γονεῦσιν, ὅτε τοῦ φρονεῖν καὶ τῆς φιλοσοφίας ἤψατο, εὐθὺς πρὸς τὴν κατὰ νόμους πολιτείαν μετεβάλετο, Ὀριγένης δὲ Ἕλληγ ἐν Ἑλλήσιν παιδευθεὶς λόγοις, πρὸς τὸ βάρβαρον ἐξώκειλεν τόλμημα ὃ δὴ φέρων αὐτόν τε καὶ τὴν ἐν τοῖς λόγοις ἕξιν ἐκαπήλευσεν, κατὰ μὲν τὸν βίον Χριστιανῶς ζῶν καὶ παρανόμως, κατὰ δὲ τὰς περὶ τῶν πραγμάτων καὶ τοῦ θεοῦ δόξας ἑλληνίζων τε καὶ τὰ Ἑλλήνων τοῖς ὀθνεῖοις ὑποβαλλόμενος μύθοις. [8] συνῆν τε γὰρ αἰεὶ τῷ Πλάτῳ, τοῖς τε Νουμηνίου καὶ Κρονίου Ἀπολλοφάνους τε καὶ Λογγίνου καὶ Μοδεράτου Νικομάχου τε καὶ τῶν ἐν τοῖς Πυθαγορεῖοις ἑλλογίμων ἀνδρῶν ὠμίλει συγγράμμασιν, ἐχρῆτο δὲ καὶ Χαιρήμονος τοῦ Στωϊκοῦ Κορνούτου τε ταῖς βίβλοις, παρ' ὧν τὸν μεταληπτικὸν

4. Porphyre doit commettre ici une confusion. Il est difficile d'admettre, sans autre preuve, qu'Ammonius ait été chrétien. Le nom d'Ammonius était très répandu en Égypte. À côté d'un évêque de Thmuis, disciple d'Origène, qui portait ce nom, nous connaissons encore par Longin un péripatéticien de la même époque, qui n'avait pas son pareil en érudition. Peut-être est-ce l'évêque de Thmuis qui a écrit l'ouvrage *Sur l'accord de Moïse et de Jésus*. Cf. R. CADIU, *op. cit.*, p. 233, n. 1.

5. Beaucoup d'historiens ont fait dire à Porphyre qu'Origène s'est converti au christianisme en sortant du paganisme grec dans lequel il aurait été élevé. Ce n'est pas là ce que dit Porphyre : « Il ne considère que les idées d'Origène et les sources de l'exégèse allégorique qui avaient rendu célèbre son école. Il lui reproche d'avoir dérobé aux Grecs, au profit de ses commentaires bibliques, une méthode que l'Alexandrin avait reçue de sa première culture. D'une conversion proprement dite qui l'aurait mené de l'hellénisme à la religion chrétienne, il n'est point question ». R. CADIU, *op. cit.*, p. 233. Cf. J. DANIELOU, *op. cit.*, p. 20-21.

6. Sur tous ces philosophes, cf. E. DE FAYE, *Origène*, t. II, Paris, 1927, et surtout J. DANIELOU, *Origène*, p. 89-108. « Numénios, philosophe syrien de la seconde moitié du II^e siècle, ... combinait

maître un grand secours pour l'habileté dans les sciences ; mais pour la droite orientation de la vie, il a fait une route contraire à la sienne. [7] Ammonius en effet était chrétien⁴, élevé par ses parents dans les doctrines chrétiennes ; mais quand il eut goûté de la raison et de la philosophie, aussitôt il se détourna vers un genre de vie conforme aux lois. Origène au contraire était grec⁵, élevé dans les études grecques et il alla échouer sur l'audace barbare ; en s'y portant, il a trafiqué de soi-même et de sa capacité dans les études : dans sa conduite, il a vécu en chrétien, contrairement aux lois ; mais en ce qui regarde les opinions sur les choses et sur la divinité, il a hellénisé et transporté les opinions des Grecs aux fables étrangères. [8] Il vivait en effet toujours avec Platon ; il fréquentait les écrits de Numénios, de Cronius, d'Apollophane, de Longin, de Modératus, de Nicomaque et des hommes célèbres parmi les pythagoriciens ; il se servait aussi des livres de Chérémon le stoïcien et de Cornutus⁶ ; auprès d'eux, il apprît l'inter-

avec les systèmes grecs les croyances orientales ; Cronius, pythagoricien du même temps, ... (est) fort peu connu... ; Apolophane, stoïcien d'Antioche, disciple d'Ariston de Chio, au III^e siècle de l'ère chrétienne ; Longin, ... rhéteur et philosophe d'Athènes, ... (à qui l') on a... (souvent) attribué (à tort) le traité *Du Sublime* (213-273) ; Modératus, pythagoricien du I^{er} siècle ; Nicomaque, pythagoricien du I^{er} ou du II^e siècle, surtout connu pour ses travaux mathématiques ; Chérémon, stoïcien, bibliothécaire et historien d'Alexandrie, maître de Néron ; Cornutus, ... stoïcien, maître du poète Persé (E. GRAPIN t. II, p. 532) ». Saint JÉRÔME, *Epist.* 70, 4, rappelle que, dans ses *Stromates*, Origène cherchait un point d'appui pour le dogme chrétien chez Platon, Aristote, Numénios, Cornutus. Numénios d'Apamée témoignait d'un profond respect pour Moïse et pour la législation des Juifs. Il appelait Platon un Moïse atticisme, admettait le sens figuré de certaines prophéties et transposait l'histoire de Jésus sur le plan allégorique. Les mêmes noms reparassent en partie dans la *Vie de Plotin* par PORPHYRE, 14 : « Dans les cours de Plotin, on lisait d'abord des commentaires de Sévère, de Cronius, de Numénios, de Galus ou d'Altius ; et parmi les péripatéticiens, ceux d'Asparius, d'Alexandre, d'Adraste ou ceux qui se trouvaient ».

τῶν παρ' Ἑλλήσιν μυστηρίων γνοῦς τρόπον ταῖς Ἰουδαϊκαῖς προσῆψεν γραφαῖς.»

[9] ταῦτα τῷ Πορφυρίῳ κατὰ τὸ τρίτον σύγγραμμα τῶν γραφέντων αὐτῷ κατὰ Χριστιανῶν εἶρηται, ἐπαληθεύσαντι μὲν περὶ τῆς τάνδρὸς ἀσκήσεως καὶ πολυμαθείας, ψευσαμένῳ δὲ σαφῶς (τί γὰρ οὐκ ἔμελλεν ὁ κατὰ Χριστιανῶν;), ἐν οἷς αὐτὸν μὲν φησιν ἐξ Ἑλλήνων μετατεθεῖσθαι, τὸν δ' Ἀμμώνιον ἐκ βίου τοῦ κατὰ θεοσέβειαν ἐπὶ τὸν ἐθνικὸν τρόπον ἐκπεσεῖν. [10] τῷ τε γὰρ Ὀριγένει τὰ τῆς κατὰ Χριστὸν διδασκαλίας ἐκ προγόνων ἐσφίζετο, ὡς καὶ τὰ τῆς πρόσθεν ἱστορίας ἐδήλου, τῷ τε Ἀμμωνίῳ τὰ τῆς ἐνθέου φιλοσοφίας ἀκέραια καὶ ἀδιάπτωτα καὶ μέχρι ἐσχάτης τοῦ βίου διέμενεν τελευτῆς, ὡς πού καὶ οἱ τάνδρὸς εἰς ἔτι νῦν μαρτυροῦσι πόνοι, δι' ὧν κατέλιπε συγγραμμάτων παρὰ τοῖς πλείστοις⁵ εὐδοκιμοῦντος, ὥσπερ οὖν καὶ ὁ ἐπιγεγραμμένος Περὶ τῆς Μωυσέως καὶ Ἰησοῦ συμφωνίας καὶ ὅσοι ἄλλοι παρὰ τοῖς φιλοκάλοις εὑρηγται. [11] ταῦτα μὲν οὖν εἰς παράστασιν ἐκκείσθω τῆς τε τοῦ ψευδηγόρου συκοφαντίας καὶ τῆς Ὀριγένους καὶ περὶ τὰ Ἑλλήνων μαθήματα πολυπειρίας, περὶ ἧς πρὸς τινὰς μεμψαμένους αὐτῷ διὰ τὴν περὶ ἐκεῖνα σπουδὴν ἀπολογούμενος, ἐν ἐπιστολῇ τινὶ ταῦτα γράφει·

[12] «ἐπεὶ δὲ ἀνακειμένῳ μοι τῷ λόγῳ, τῆς φήμης διατρεχούσης περὶ τῆς ἕξεως ἡμῶν, προσήεσαν ὅτε μὲν αἰρετικοί, ὅτε δὲ οἱ ἀπὸ τῶν Ἑλληνικῶν μαθημάτων καὶ μάλιστα τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ, ἔδοξεν ἐξετάσαι τὰ τε τῶν αἰρετικῶν δόγματα καὶ τὰ ὑπὸ τῶν φιλοσόφων περὶ ἀληθείας λέγειν ἐπαγγελλόμενα⁶. [13] τοῦτο δὲ πεποιήκαμεν μιμη-

5 πολλοῖς A.

6 ἐπαγγελλόμενα : ἐπαγγελλομένων εἰρημένων Schwartz.

7. Eusèbe a le tort d'accepter le christianisme d'Ammonius Saccas sur l'autorité de Porphyre. Ammonius n'avait rien écrit et l'ouvrage dont parle l'historien pourrait avoir été rédigé par l'évêque de

prétation allégorique des mystères grecs qu'il appliqua aux Écritures juives.»

[9] Voilà ce qui a été dit par Porphyre au troisième des livres qu'il a écrits *Contre les chrétiens* : il dit la vérité en ce qui concerne la formation et la science étendue de l'homme ; mais il ment avec évidence — que ne devait pas faire l'adversaire des chrétiens ? — lorsqu'il dit qu'Origène s'était converti des doctrines grecques et qu'Ammonius est tombé de la vie selon la piété aux mœurs païennes. [10] Origène en effet a conservé l'enseignement selon le Christ qu'il tenait de ses ancêtres, comme le montre le récit antérieur. Quant à Ammonius, il est resté jusqu'au terme de sa vie dans la philosophie inspirée, d'une manière inviolable et indéfectible, ainsi qu'en témoignent en quelque manière jusqu'à présent les travaux de cet homme, célèbre auprès du plus grand nombre par les écrits qu'il a laissés, tels le livre intitulé *Sur l'accord de Moïse et de Jésus* et bien d'autres qu'on trouve chez les amis de la science⁷. [11] Que cela soit donc dit comme une preuve de l'hypocrisie de ce menteur, et aussi de la grande science d'Origène dans les disciplines helléniques⁸ ; cette science lui ayant été reprochée par quelques-uns, il se défendit de son zèle à cet égard, dans une lettre où il écrit ceci :

[12] « Lorsque je m'attachai à la parole et que se répandit la renommée de notre attitude, il vint à moi tantôt des hérétiques, tantôt des hommes instruits dans les disciplines des Grecs et surtout dans la philosophie : il me parut bon d'examiner les opinions des hérétiques et ce que les philosophes promettaient de dire sur la vérité. [13] C'est ce que

Thmuis, Ammonius. Cf. C. SCHMIDT, *Plotins Stellung zum Gnosticismus und kirchlichen Christentum*, Leipzig, 1900, p. 6, note 1.

8. Sur la science d'Origène, on peut voir encore le *Discours de remerciement* que lui adressa saint GRÉGOIRE LE THAUMATURGE, P. G., X, 1049-1105, et l'excellente analyse qu'a donnée de ce discours A. PUECH, *Hist. de la littérat. grecque chrétienne*, t. II, p. 495-502.

σάμενοί τε τὸν πρὸ ἡμῶν πολλοὺς ὠφελήσαντα Πάνταινον, οὐκ ὀλίγην ἐν ἐκείνοις ἐσχηκότα παρασκευήν, καὶ τὸν νῦν ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ καθεζόμενον Ἀλεξανδρέων Ἡρακλᾶν, ὄντινα εὗρον παρὰ τῷ διδασκάλῳ τῶν φιλοσόφων μαθημάτων, ἤδη πέντε ἔτεσιν αὐτῷ προσκαρτερήσαντα πρὶν ἢ ἐμὲ ἀρξασθαι ἀκούειν ἐκείνων τῶν λόγων · [14] δι' ὃν καὶ πρότερον κοινῇ ἐσθῆτι χρώμενος ἀποδυσάμενος καὶ φιλόσοφον ἀναλαθὼν σχῆμα μέχρι τοῦ δεῦρο τηρεῖ βιβλία τε Ἑλληνῶν κατὰ δύναμιν οὐ παύεται φιλολογῶν ».

καὶ ταῦτα μὲν αὐτῷ περὶ τῆς Ἑλληνικῆς ἀσκήσεως ἀπολογουμένῳ εἴρηται · [15] κατὰ τοῦτον δὲ τὸν χρόνον ἐπ' Ἀλεξανδρείας αὐτῷ τὰς διατριβὰς ποιουμένῳ ἐπιστάς τις τῶν στρατιωτικῶν ἀνεδίδου γράμματα Δημητρίῳ τε τῷ τῆς παροικίας ἐπισκόπῳ καὶ τῷ τότε τῆς Αἰγύπτου ἐπάρχῳ παρὰ τοῦ τῆς Ἀραβίας ἡγουμένου, ὡς ἂν μετὰ σπουδῆς ἀπάσης τὸν Ὀριγένην πέμψοιεν κοινωνήσοντα λόγων αὐτῷ. καὶ δὴ ἀφικνεῖται ἐπὶ τὴν Ἀραβίαν · οὐκ εἰς μακρὸν δὲ τὰ τῆς ἀφίξεως εἰς πέρας ἀγαγῶν, αὐθις ἐπὶ τὴν Ἀλεξανδρείαν ἐπανήει. [16] χρόνου δὲ μεταξύ διαγενομένου, οὐ σμικροῦ κατὰ τὴν πόλιν ἀναρριπισθέντος

7 ἀφικνεῖται BDM προπεμφθεὶς ἀφικνεῖται T¹ προπεμφθεὶς ὑπ' αὐτῶν ἀφικνεῖται AT²ER ils l'envoyèrent et allèrent S¹² a quibus exoratus abiit L.

9. Origène se garde bien de dire qu'il a été le disciple de Pantène. Il s'est borné à imiter son exemple.

10. Cette lettre date assurément d'un temps où Origène était inquieté pour ses études philosophiques. Il est heureux de pouvoir se couvrir de l'exemple d'Héraclas, qui a été cinq ans avant lui à l'école des philosophes patens, disons d'une façon plus précise d'Ammonius Saccas, et qui, au moment où il écrit, est prêtre d'Alexandrie.

11. Ce manteau est celui auquel Tertullien a consacré le traité *De pallio*. Il suit de là que les évêques et les prêtres ne portaient pas à cette époque de costume spécial.

12. L'Arabie dont il est ici question est la province romaine de ce nom qui avait la ville de Bostra pour capitale et qui comprenait

nous avons fait, en imitant Pantène⁹ qui, avant nous, a rendu service à beaucoup, et qui a possédé une préparation étendue en ces matières, et aussi Héraclas, qui siège maintenant dans le presbyterium des Alexandrins¹⁰ et que j'ai trouvé chez le maître des disciplines philosophiques où il se fortifiait déjà depuis cinq ans, avant que je commençasse à écouter ces enseignements. [14] Sous l'influence de ce maître, alors qu'auparavant il portait le vêtement commun, il le quitta et prit le manteau des philosophes¹¹ qu'il garde jusqu'à présent, et il ne cesse pas d'étudier les livres des Grecs autant qu'il le peut. »

Et voilà ce qui a été dit par Origène pour se défendre au sujet de la pratique de la culture hellénique.

[15] Or à cette époque, tandis qu'il séjournait à Alexandrie, un soldat y arriva et remit des lettres à Démétrius, évêque de la chrétienté, et au préfet d'Égypte d'alors, de la part du gouverneur de l'Arabie, pour qu'ils lui envoyassent en toute hâte Origène afin de s'entretenir avec lui¹². Origène arriva donc en Arabie; ayant rapidement mené à terme l'objet de sa mission, il revint à Alexandrie. [16] Durant l'intervalle, une guerre assez importante ayant éclaté dans la ville¹³, il quitta Alexandrie

la Transjordanie et l'Arabie Pétrée. Province impériale, elle était gouvernée normalement par un légat de classe sénatoriale. En 212-213, ce légat s'appelait Furnius Iulianus. Cf. P. LAMBRECHTS, *La composition du Sénat romain, de Septime-Sévère à Dioclétien*, Paris, 1937, p. 27. Vers 220, le gouverneur d'Arabie est un autre sénateur, L. Egnatius Victor Lullianus. Le voyage d'Origène à Bostra, où il devait encore retourner à deux reprises (cf. *infra*, VI, xxxiii et xxxvii), doit se placer en 214-215. La démarche du gouverneur d'Arabie a un caractère officiel : la lettre à l'évêque montre bien qu'à cette date les fonctionnaires romains n'ignoraient pas la hiérarchie catholique et observaient le protocole. Nous ne connaissons pas l'objet précis de la mission d'Origène. Cf. sur cette province, R. DEVRÈSSE, *Le patriarcat d'Antioche*, Paris, 1945, p. 208-240, et sur Bostra en particulier, p. 227-228.

13. Il s'agit de l'émeute qui, en 215, souleva la population d'Alexandrie contre Caracalla : celui-ci avait été mal reçu par les

πολέμου, ὑπεξελθὼν τῆς Ἀλεξανδρείας, ἦει⁸ μὲν ἐπὶ Παλαιστίνης, ἐν Καισαρείᾳ δὲ τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο· ἔνθα καὶ διαλέγεσθαι τὰς τε θείας ἐρμηνεύειν γραφὰς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ τῆς ἐκκλησίας οἱ τῆδε ἐπίσκοποι, καίτοι τῆς τοῦ πρεσβυτερίου χειροτονίας οὐδέπω τετυχηκότα, αὐτὸν ἤξιον· [17] ὁ καὶ αὐτὸ γένοιτ' ἂν ἐκδηλον ἄφ' ὧν περὶ τοῦ Δημητρίου⁹ γράφοντες Ἀλέξανδρος ὁ Ἱεροσολύμων ἐπίσκοπος καὶ Θεόκτιστος ὁ Καισαρείας¹⁰ ὧδέ πως ἀπολογοῦνται·

« προσέθηκεν δὲ τοῖς γράμμασιν ὅτι τοῦτο οὐδέποτε ἠκούσθη οὐδὲ νῦν γεγένηται, τὸ παρόντων ἐπισκόπων λαϊκοὺς ὁμιλεῖν, οὐκ οἶδ' ὅπως προφανῶς οὐκ ἀληθῆ λέγων. [18] ὅπου γοῦν εὐρίσκονται οἱ ἐπιτήδαιοι πρὸς τὸ ὠφελεῖν τοὺς ἀδελφούς, καὶ παρακαλοῦνται τῷ λαῷ προσομιλεῖν ὑπὸ τῶν ἁγίων ἐπισκόπων, ὥσπερ ἐν Λαράνδοις Εὐελπισ ὑπὸ Νέωνος καὶ ἐν Ἰκωνίᾳ Παυλῖνος ὑπὸ Κέλσου καὶ ἐν

8 ἦει μὲν BDM καὶ μηδὲ τὰς κατ' αἴγυπτον διατριβὰς ἀσφαλεῖς ἑαυτῷ ἠγοούμενος ἐλθὼν ATER et il ne voulut surtout pas aller en quelque partie de l'Égypte et il vint S^{am} alius alio, ipse ad Palaestinae partes secessit L.

9 τοῦ δημητρίου T¹BDM τούτου δημητρίου AT¹ER à Demetrius S^{am} in epistula Alexandri rescribentis Demetrio post multum tempus haec ipsa culpanti L.

10 καὶ — Καισαρείας om. S^{am} L.

Alexandrins frondeurs et indisciplinés; pour se venger, il livra la ville au pillage, chassa les étrangers, ferma les écoles, fit dissoudre les associations philosophiques et construisit même, en plein milieu de la ville, un mur qui la coupait en deux. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 75.

14. Plusieurs mss. grecs écrivent ici : « ὑπεξελθὼν τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ μηδὲ τὰς κατ' Αἴγυπτον διατριβὰς ἀσφαλεῖς ἑαυτῷ ἠγοούμενος, ἐλθὼν ἐπὶ Παλαιστίνης... » De même l'arménien : « Il ne voulut pas aller quelque part en Égypte et il vint en Palestine ». Dans la traduction latine, on lit : « alius alio, ipse ad Palaestinae partes secessit ». Le grec, dans les mss. en question, et l'arménien, sont un remaniement qui, à ce qu'il me semble, tend à excuser Origène de son départ

à la dérobée et alla en Palestine¹⁴ et il séjourna à Césarée¹⁵. Là, les évêques du pays lui demandèrent de faire des conférences et d'expliquer les Écritures divines dans l'assemblée de l'Église, bien qu'il n'eût pas encore reçu l'ordination de la prêtrise. [17] Ce qui serait évident d'après ce qu'Alexandre, évêque de Jérusalem, et Théoctiste, évêque de Césarée, écrivent pour leur défense, au sujet de Démétrius¹⁶ :

« Il a ajouté, dans sa lettre, qu'on n'a jamais entendu dire et que maintenant jamais il n'arrive que des laïques fassent l'homélie en présence d'évêques, mais je ne sais comment il dit une chose si manifestement inexacte¹⁷. [18] Car, là où se trouvent des hommes capables de rendre service aux frères, ils sont invités par les saints évêques à s'adresser au peuple; ainsi à Laranda, Evelpiste par Néon; à Iconium, Paulin par Celse; à Synnade, Théodore

pour la Palestine : il ne se sentait pas en sûreté en Égypte. Le latin répond à la même préoccupation : Origène a été contraint de partir.

15. Après avoir donné des conférences privées, Origène fut invité par les évêques à parler dans l'église. Ce fut à ce moment qu'il lia des relations d'amitié avec Théoctiste et Alexandre, qui lui demeurèrent toujours fidèles. Cf. R. CADREU, *op. cit.*, p. 108-116.

16. Le texte doit être altéré et plusieurs mss. grecs donnent une leçon plus satisfaisante : περὶ τούτου Δημητρίῳ, ce que le latin commente : « in epistula Alexandri rescribentis Demetrio post multum tempus haec ipsa culpanti ». La lettre des deux évêques doit dater des environs de 231. Théoctiste était déjà évêque de Césarée en 216 et il dut mourir entre 255 et 258, car il était encore en vie sous le pontificat de saint Étienne (254-257), et son successeur, Domnus, paraît sous celui de saint Xyste (257-258).

17. La discipline relative à la prédication variait beaucoup suivant les Églises. Ce qui était normal en Palestine et en Asie Mineure était inouï à Alexandrie. Encore à la fin du IV^e siècle, les prêtres ne prêchaient pas à l'église en Afrique; saint Augustin a été l'un des premiers à le faire comme prêtre d'Hippone; à Rome, il en était toujours de même au V^e siècle : l'homélie était réservée à l'évêque.

Συνάδοις Θεόδωρος ὑπὸ Ἀττικοῦ, τῶν μακαρίων ἀδελφῶν. εἰκὸς δὲ καὶ ἐν ἄλλοις τόποις τοῦτο γίνεσθαι, ἡμᾶς δὲ μὴ εἰδέναι ».

τοῦτον καὶ ἔτι νέος ὢν ὁ δηλούμενος ἀνὴρ οὐ πρὸς μόνων τῶν συνήθων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπὶ ξένης ἐπισκόπων ἐτιμᾶτο τὸν τρόπον¹¹. [19] ἀλλὰ γὰρ αὐθις τοῦ Δημητρίου διὰ γραμμάτων αὐτὸν ἀνακαλέσαντος δι' ἀνδρῶν τε διακόνων τῆς ἐκκλησίας ἐπισπεύσαντος ἐπανελθεῖν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ἀφικόμενος τὰς συνήθεις ἀπετέλει σπουδᾶς.

XX

[1] Ἡκμαζον δὲ κατὰ τοῦτο πλείους λόγιοι καὶ ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες, ὧν καὶ ἐπιστολάς, ἅς πρὸς ἀλλήλους διεχάραττον, ἔτι νῦν σφζομένας εὐρεῖν εὐπορον· αἱ καὶ εἰς ἡμᾶς ἐφυλάχθησαν ἐν τῇ κατὰ Αἰλίαν βιβλιοθήκῃ, πρὸς τοῦ τηρικᾶδε τὴν αὐτόθι διέποντος ἐκκλησίαν Ἀλεξάνδρου ἐπισκευασθείση, ἀφ' ἧς καὶ αὐτοὶ τὰς ὕλας τῆς μετὰ χεῖρας ὑποθέσεως ἐπὶ ταῦτόν συναγαγεῖν δεδυνήμεθα. [2] τούτων Βήρυλλος σὺν ἐπιστολαῖς καὶ συγγραμμάτων διαφόρους φιλοκαλίας καταλέλοιπεν, ἐπίσκοπος δ' οὗτος ἦν τῶν κατὰ Βόστραν Ἀράβων· ὡσαύτως δὲ καὶ Ἰππόλυτος, ἐτέρας

11 τὸν τρόπον AT'EBDM παντὶ τρόπῳ T'R.

18. Les personnages dont il est ici question ne sont pas autrement connus.

19. Il est possible que la lettre de rappel expédiée par Démétrius n'ait eu d'autre cause que le désir éprouvé par l'évêque de retrouver

par Atticus¹⁸, nos bienheureux frères. Il est vraisemblable qu'en d'autres lieux, la même chose se produit, et que nous ne le savons pas. »

C'était de cette manière, qu'étant encore jeune, l'homme dont nous parlons était honoré non seulement de ses compatriotes, mais encore des évêques de l'étranger. [19] Mais Démétrius l'ayant rappelé par lettres et l'ayant pressé par des diacres de l'Église de revenir à Alexandrie, il partit et s'acquitta de ses travaux habituels¹⁹.

XX

LES ÉCRITS QUI SUBSISTENT DES HOMMES DE CE TEMPS-LÀ

[1] En ce temps florissaient beaucoup d'hommes diserts et ecclésiastiques, dont les lettres qu'ils s'écrivaient les uns aux autres ont été conservées jusqu'à présent et sont faciles à trouver. Elles ont été gardées jusqu'à nous dans la bibliothèque d'Aelia¹, formée par Alexandre, qui alors gouvernait l'Église de ce pays : c'est d'elle que nous-même avons pu rassembler en un seul corps la matière du présent exposé.

[2] Parmi ces hommes, Bérylle a laissé, avec des lettres, différents recueils d'écrits : il était évêque des Arabes de Bostra². De même aussi Hippolyte qui était également

son catéchiste. Pendant l'absence d'Origène, Héraclas avait dû continuer son enseignement habituel.

1. Sur la bibliothèque d'Aelia Capitolina (Jérusalem), cf. J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age*, Bruxelles et Paris, 1947, t. II, p. 259-261 ; C. WENDEL, art. *Bibliothek*, dans Th. KLAUSER, *Reallexicon für Antike und Christentum*, t. II, 1952, 247-248. Cette bibliothèque est la plus ancienne bibliothèque chrétienne dont l'origine puisse être datée avec certitude.

2. Cf. *infra*, VI, xxxiii.

που και αὐτὸς προεστὰς ἐκκλησίας. [3] ἦλθεν δὲ εἰς ἡμᾶς και Γαίου, λογιωτάτου ἀνδρός, διάλογος, ἐπὶ Ῥώμης κατὰ Ζεφυρίνον πρὸς Πρόκλον τῆς κατὰ Φρύγας αἰρέσεως ὑπερμαχοῦντα κεινημένος· ἐν ᾧ τῶν δι' ἐναντίας τὴν περὶ τὸ συντάττειν καινὰς¹ γραφὰς προπέτειάν τε και τὸλμαν ἐπιστομίζων, τῶν τοῦ ἱεροῦ ἀποστόλου δεκατριῶν μόνων ἐπιστολῶν μνημονεύει, τὴν πρὸς Ἑβραίους μὴ συναριθμήσας ταῖς λοιπαῖς, ἐπεὶ και εἰς δεῦρο παρὰ Ῥωμαίων τισὶν οὐ νομίζεται τοῦ ἀποστόλου τυγχάνειν.

XXI

[1] Ἀλλὰ γὰρ Ἀντωνῖνον ἔτη βασιλεύσαντα ἑπτὰ και μῆνας ἕξ Μακρίνος διαδέχεται· τούτου δ' ἐπ' ἐνιαυτὸν διαγενομένου, αὐθις ἕτερος Ἀντωνῖνος τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν παραλαμβάνει· οὐ κατὰ τὸ πρῶτον ἔτος ὁ Ῥωμαίων ἐπίσκοπος Ζεφυρίνος μεταλλάττει τὸν βίον, δλοῖς ὀκτωκαίδεκα διακατασχῶν ἔτεσιν τὴν λειτουργίαν·

1 καινὰς MS^{ar} m.

3. Eusèbe n'a que des renseignements très vagues sur saint Hippolyte de Rome, comme sur les autres écrivains occidentaux. On sait d'ailleurs que les problèmes relatifs à saint Hippolyte n'ont pas encore cessé de provoquer de vives discussions.

4. Cf. *supra*, II, xxv, 6. Voir P. LADREUZE, *Caius de Rome, le seul alogue connu*, dans *Mélanges Godefroy Kurth*, Liège, 1908, t. II, p. 49; P. DE LABRIOLLE, *La crise montaniste*, p. 286-289.

5. Caius rejetait l'Apocalypse et l'Évangile de saint Jean, qui étaient des livres chers aux montanistes. Il ne semble pas que les montanistes eux-mêmes aient composé des Écritures nouvelles. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La crise*, p. 286-289.

évêque d'une autre Église³. [3] Il est encore parvenu jusqu'à nous de Caius⁴, homme très disert, qui vivait à Rome sous Zéphyrin, un *Dialogue* dirigé contre Proclus qui combattait en faveur de l'hérésie cataphrygienne : dans cet ouvrage, il refrène la témérité des adversaires et leur audace à composer des Écritures nouvelles⁵ ; il fait mention de treize Épîtres seulement du saint apôtre, sans compter avec les autres l'Épître aux Hébreux⁶, puisque encore jusqu'à présent, chez certains Romains, on ne pense pas qu'elle est de l'apôtre.

XXI

LES ÉVÊQUES QUI ÉTAIENT CONNUS EN CES TEMPS-LÀ

[1] Mais Antonin ayant régné sept ans et six mois, Macrin lui succède¹. Ce dernier étant mort au bout d'un an, un autre Antonin reçoit à son tour le principat des Romains². La première année de son règne, l'évêque des Romains, Zéphyrin, trépassa, après avoir exercé le ministère pendant dix-huit années entières.

6. Cf. *supra*, III, III. Voir C. SPIRO, *L'Épître aux Hébreux, Introduction*, p. 180.

1. *Chronic.*, *ad annum* 217; édit. HELM, p. 213 : « Antoninus interfecit inter Edessam et Carras, anno aetatis quadragesimo tertio. Romanorum undevicesimus regnavit Macrinus ». Caracalla fut tué le 8 avril 217 (il était né à Lyon le 4 avril 188). Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 76; K. BIHLMAYER, *Die Syrischen Kaiser zu Rom (211-235) und das Christentum*, Rottenburg, 1916, p. 26.

2. *Chronic.*, *ad annum* 218; édit. HELM, p. 214 : « Macrinus occidit in Archelafide. Romanorum vicesimus regnavit M. Aurelius Antoninus, annos quattuor ». Cet autre Antonin est plus connu sous le nom d'Elagabal. Avant son élévation au pouvoir il s'appelait Varius Avitus Bassianus. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 79-87; K. BIHLMAYER, *op. cit.*, p. 48 et suiv.

[2] μεθ' ὃν Κάλλιστος τὴν ἐπισκοπὴν ἐγχειρίζεται, ὃς ἐπιδιώσας ἔτεσιν πέντε, Οὐρβανῶ τὴν λειτουργίαν καταλείπει. αὐτοκράτωρ Ἀλέξανδρος ἐπὶ τούτοις διαδέχεται τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν, ἐπὶ τέτταρσιν μόνοις ἔτεσιν Ἀντωνίνου διαγενομένου. ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείας ἐκκλησίας Ἀσκληπιάδην Φιλητὸς διαδέχεται. [3] τοῦ δ' αὐτοκράτορος μήτηρ, Μαμαία τοῦνομα, εἰ καὶ τις ἄλλη θεοσεβεστάτη γυνή¹, τῆς Ὀριγένους πανταχόσε βοωμένης φήμης, ὡς καὶ μέχρι τῶν αὐτῆς ἐλθεῖν ἀκοῶν, περὶ πολλοῦ ποιεῖται τῆς τοῦ ἀνδρὸς θεᾶς ἀξιοθῆναι καὶ τῆς ὑπὸ πάντων θαυματοζομένης περὶ τὰ θεῖα συνέσεως αὐτοῦ πείραν λαβεῖν. [4] ἐπ' Ἀντιοχείας δῆτα διατρίβουσα, μετὰ στρατιωτικῆς δορυφορίας αὐτὸν ἀνακαλεῖται· παρ' ἧς χρόνον διατρίψας πλεῖστά τε ὅσα εἰς τὴν τοῦ κυρίου δόξαν καὶ τῆς τοῦ θεοῦ διδασκαλείου ἀρετῆς ἐπιδευξάμενος, ἐπὶ τὰς συνήθεις ἔσπευδεν διατριβᾶς.

1 εἰ καὶ τις ἄλλη θεοσεβεστάτη γυνή BDM γυνή θεοσεβεστάτη εἰ καὶ τις ἄλλη γεγυῖα TER de raris religiosa femina L γυνή θεοσεβεστάτη εἰ καὶ τις ἄλλη γεγυῖα καὶ εὐλαβῆς τὸν τρόπον A.

3. *Chronic., ad annum 220.* Cf. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. 61 et suiv., 139 et suiv. La mort de Zéphyrin et l'avènement de Calliste datent en réalité de 217. Cf. HIPPOLYTE, *Philosoph.*, IX, 12.

4. *Chronic., ad annum 225.* Calliste mourut en 222, peut-être au cours d'une émeute. Cf. K. BIRLMAYER, *op. cit.*, p. 158-160; L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. xcii et suiv.

5. *Chronic., ad annum 222*; édit. HELM, p. 214 : « Antoninus Romae occiditur tumultu militari cum matre Symiasera. Romanorum vicesimus primus regnavit Alexander Mamaeae filius annos tredecim ». Élagabal fut massacré avec sa mère le 6 ou le 11 mars 222. En réalité, la mère d'Élagabal s'appelait Julia Soaemias; la mère d'Alexianus Bassianus, qui, une fois empereur, prit le nom de

[2] Après lui, Calliste assume l'épiscopat³; et, ayant encore vécu cinq ans, il laisse le ministère à Urbain⁴. L'empereur Alexandre hérite là-dessus de l'empire des Romains, Antonin n'ayant régné que quatre ans⁵. A cette époque encore, Philétus succède à Asclépiade à la tête de l'Église d'Antioche⁶.

[3] La mère de l'empereur, appelée Mammaea, était une femme très religieuse, s'il en fut : comme la renommée d'Origène retentissait partout, au point d'arriver jusqu'à ses oreilles, elle attache une grande importance à être favorisée de la vue de cet homme et à faire l'expérience de son intelligence des choses divines que tout le monde admirait. [4] Pendant qu'elle séjourne à Antioche, elle le fait appeler par des soldats de sa garde; et il demeura près d'elle un certain temps, lui exposant un grand nombre de choses pour la gloire du Seigneur et de la vertu de l'enseignement divin, puis il se hâta de reprendre ses occupations habituelles⁷.

M. Aurelius Severus Alexander, s'appelait elle-même Julia Mammaea : M. BESNIER, *op. cit.*, p. 87.

6. *Chronic., ad annum 218*; édit. HELM, p. 214.

7. Cf. sur cette entrevue, R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, p. 334-338. On ne sait au juste où la placer, car Eusèbe est seul à en faire le récit. R. Cadiou la date des environs de 224-225; M. BESNIER, *op. cit.*, p. 104, n. 334, de 232; K. BIRLMAYER, *op. cit.*, p. 138-149, de 232. Bien qu'Eusèbe qualifie l'impératrice Mammaea de θεοσεβεστάτη γυνή, il ne dit pas qu'elle ait été chrétienne, ni qu'elle se soit convertie à la suite de sa rencontre avec Origène. Les princes syriens étaient naturellement curieux des choses religieuses et il n'est pas étrange que Mammaea ait désiré s'instruire sur le christianisme. La mise en scène d'Eusèbe, la mission si honorable des soldats chargés d'accompagner le maître alexandrin, sont peut-être arrangées et embellies.

XXII

Τότε δῆτα καὶ Ἰππόλυτος συντάττων μετὰ πλείστων ἄλλων ὑπομνημάτων καὶ τὸ Περὶ τοῦ πάσχα πεποιοῖται σύγγραμμα, ἐν ᾧ τῶν χρόνων ἀναγραφὴν ἐκθέμενος καὶ τινα κανόνα ἐκκαίδεκαετηρίδος περὶ τοῦ πάσχα προθεῖς, ἐπὶ τὸ πρῶτον ἔτος αὐτοκράτορος Ἀλεξάνδρου τοὺς χρόνους περιγράφει· τῶν δὲ λοιπῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα ἐστὶν τάδε· Εἰς τὴν Ἑξαήμερον, Εἰς τὰ μετὰ τὴν Ἑξαήμερον¹, Πρὸς Μαρκίωνα, Εἰς τὸ Ἄϊσμα, Εἰς μέρη τοῦ Ἰεζεκιήλ, Περὶ τοῦ πάσχα², Πρὸς ἀπάσας τὰς αἱρέσεις, πλείστά τε ἄλλα καὶ παρὰ πολλοῖς εὖροις ἂν σφζόμενα.

¹ εἰς τὰ — Ἑξαήμερον om. S^{arm}.

² Περὶ τοῦ πάσχα om. L.

1. Sur Hippolyte, cf. A. RUCH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne*, t. II, p. 541-577. La liste des œuvres d'Hippolyte, tout au moins d'une partie de ses œuvres, figure, on le sait, sur la célèbre statue découverte à l'Agro Verano près de la Voie Tiburtine. P. NAUTIN, *Hippolyte et Josippe*, Paris, 1947, n'a pas réussi, semble-t-il, à prouver que cette statue n'est pas celle d'Hippolyte et que le catalogue des œuvres du docteur romain doit être révisé. Voir B. CAPELLE, *Hippolyte de Rome*, dans *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, XVII, 1950, p. 145-174; et sur la statue : G. BOVINI, *Sant' Ippolito dottore martire del III secolo*, Città del Vaticano, 1943.

XXII

LES ÉCRITS D'HIPPOLYTE QUI SONT VENUS JUSQU'À NOUS

Alors précisément Hippolyte lui aussi composa beaucoup d'autres commentaires¹. Il fit encore un écrit *Sur la Pâque* où il établit un calcul des temps et propose un canon d'un cycle de seize ans sur la Pâque, où il détermine les temps à partir de la première année de l'empereur Alexandre². De ses autres ouvrages, ceux qui sont venus jusqu'à nous sont les suivants : *Sur l'Hexaéméron*, *Sur ce qui suit l'Hexaéméron*, *Contre Marcion*, *Sur le Cantique*³, *Sur des parties d'Ezéchiel*, *Sur la Pâque*, *Contre toutes les hérésies*⁴, et beaucoup d'autres qu'on peut trouver conservés chez beaucoup.

2. C'est-à-dire à partir de 222. Sur le cycle pascal d'Hippolyte, cf. E. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Ostertafeln*, dans les *Abhandlungen de Göttingen*, Berlin, 1905, p. 29-40. Voir aussi J. SCHMID, *Die Osterfestfrage auf dem ersten allgemeinen Concil von Nicäa*, Vienné, 1905, p. 54 et suiv. ; M. RICHARD, *Comput et chronographie chez saint Hippolyte*, dans *Mélanges de Science religieuse*, 1950, p. 237-268 ; 1951, p. 19-50. *Encore les problèmes d'Hippolyte*, dans la même revue, t. X, 1953, p. 13-52 ; 145-180.

3. Le commentaire du *Cantique* est conservé partiellement en grec, mais on en possède une traduction géorgienne.

4. On peut se demander si Eusèbe vise ici le *Syntagma*, qui est perdu, ou la *Refutatio omnium haereseon*, connue sous le nom de *Philosophoumena*. Des œuvres d'Hippolyte, Eusèbe ne doit mentionner que celles qui étaient conservées à la bibliothèque d'Aelia.

XXIII

[1] Ἐξ ἐκείνου δὲ καὶ Ὀριγένης τῶν εἰς τὰς θείας γραφὰς ὑπομνημάτων ἐγένετο ἀρχή, Ἀμβροσίου¹ παρορμῶντος αὐτὸν μυρίαὶς ὅσαις οὐ προτροπαῖς ταῖς διὰ λόγων καὶ παρακλήσεσιν αὐτὸ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἀφθονωτάταις τῶν ἐπιτηδείων χορηγίαις. [2] ταχυγράφοι τε γὰρ αὐτῷ πλείους ἢ ἑπτὰ τὸν ἀριθμὸν παρῆσαν ὑπαγορευόντι, χρόνοις τεταγμένοις ἀλλήλους ἀμείβοντες, βιβλιογράφοι τε οὐχ ἥτους ἅμα καὶ κόραις ἐπὶ τὸ καλλιγραφεῖν ἡσκημέναις ὧν ἀπάντων τὴν δέουσαν τῶν ἐπιτηδείων ἀφθονον περιουσίαν ὁ Ἀμβρόσιος παρεστήσατο· καὶ μὴν καὶ ἐν τῇ περὶ τὰ θεῖα λόγια ἀσκήσει τε καὶ σπουδῇ προθυμίαν ἄφατον αὐτῷ συνεισέφερεν, ἥ καὶ μάλιστα αὐτὸν προύτρεπεν ἐπὶ τὴν τῶν ὑπομνημάτων σύνταξιν. [3] τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, Οὐρβανὸν ἐπισκοπεύσαντα τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἔτεσιν ὀκτώ διαδέχεται Ποντιανός, τῆς δ' Ἀντιοχείων μετὰ Φιλητὸν Ζέβεννος·

1 ἀμβροσίου BDMS²²² L ἀμβροσίου ἐς τὰ μάλιστα TER ἀμβροσίου εἰς τὰ μάλιστα A.

1. Eusèbe place le début de l'activité exégétique d'Origène vers 222, parce qu'il regarde le Commentaire sur saint Jean, commencé en effet à ce moment-là, comme la première des œuvres scripturaires du maître. Mais tout conduit à penser qu'Origène commença à écrire des commentaires beaucoup plus tôt, vers 214-218. Cf. R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, p. 88-89. Les *Stromates* auraient été achevés, dans cette hypothèse, vers 222, et aussi les traités platoniciens mentionnés dans la vie de Plotin, *Id.*, *ibid.*, p. 248-262.

2. Sur la tachygraphie et son emploi par Origène, cf. E. PREUSCHEN, *Die Stenographie im Leben des Origenes*, dans *Archiv für*

XXIII

LE ZÈLE D'ORIGÈNE, ET COMMENT IL FUT HONORÉ
DU SACERDOCE DE L'ÉGLISE

[1] A partir de ce moment, Origène commença ses *Commentaires* sur les Écritures divines¹ : Ambroise l'y excitait non seulement par mille exhortations et encouragements en paroles, mais encore en lui procurant très largement les secours dont il avait besoin. [2] Plus de sept tachygraphes en effet étaient près de lui quand il dictait, se relayant les uns les autres aux temps fixés ; il n'avait pas moins de copistes, ainsi que des jeunes filles exercées à la calligraphie². Ambroise fournissait abondamment ce qui était nécessaire à la subsistance de tous ; bien plus, il apportait encore à l'étude et au zèle pour les oracles divins une indicible ardeur, grâce à quoi surtout il excitait Origène à la composition des commentaires³.

[3] Les choses étant ainsi, après qu'Urbain a été évêque de l'Église des Romains pendant huit ans, Pontien lui succède⁴, et Zébennus préside à l'Église d'Antioche après Philétus⁵.

Stenographie, 1905, p. 6-14 ; 49-55 ; J. DE GHELLINCK, *Patristique et Moyen Age*, t. II, p. 214 et suiv.

3. Sur le rôle d'Ambroise dans la vie littéraire d'Origène, voir surtout R. CADIOU, *op. cit.*, p. 80-86, 373-378.

4. *Chronic.*, ad annum 234, édit. HELM, p. 216 : « Romanae ecclesiae decimus septimus episcopatum suscipit Pontianus annos quinque ». Pontien devint évêque de Rome en 230. Nous avons déjà remarqué que, sur les papes du III^e siècle, la chronologie d'Eusèbe laisse beaucoup à désirer. Cf. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, Introduction.

5. *Chronic.*, ad annum 229 : « Antiochiae undecimus constituitur episcopus Zebennus ».

[4] καθ' οὓς Ὁριγένης, ἐπειγούσης χρείας ἐκκλησιαστικῶν ἕνεκα πραγμάτων ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα στείλαμενος τὴν διὰ Παλαιστίνης, πρεσβείου² χειροθεσίαν ἐν Καισαρείᾳ πρὸς τῶν τῆδε ἐπισκόπων ἀναλαμβάνει. τὰ μὲν οὖν ἐπὶ τούτῳ περὶ αὐτοῦ κεκινημένα τὰ τε ἐπὶ τοῖς κινήσειν δεδογμένα τοῖς τῶν ἐκκλησιῶν προεστῶσιν ὅσα τε ἄλλα ἀκμάζων περὶ τὸν θεῖον εἰσενήνεται λόγον, ἰδίας δεόμενα συντάξεως, μετρίως ἐν τῷ δευτέρῳ ἢς ὑπὲρ αὐτοῦ πεποιήμεθα ἀπολογίας ἀνεγράψαμεν.

XXIV

[1] ταῦτα δ' ἐκείνοις δέοι ἂν ἐπιθεῖναι¹ ὡς ἐν μὲν τῷ ἕκτῳ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Ἑξήγητικῶν σημαίνει τὰ πρότερα πέντε ἐπ' Ἀλεξανδρείας ἔτ' ὄντα αὐτὸν συντάξει, τῆς δ' εἰς τὸ πᾶν εὐαγγέλιον αὐτὸ δὴ τοῦτο πραγματείας μόνον δύο καὶ εἴκοσι² εἰς ἡμᾶς περιῆλθον τόμοι. [2] κατὰ δὲ τὸ ἕνατον τῶν Εἰς τὴν Γένεσιν (δῶδεκα δ' ἐστίν³ τὰ πάντα) οὐ μόνον τοὺς πρὸ τοῦ ἐνάτου δηλοῖ ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας ὑπεμνηματίσθαι, καὶ εἰς τοὺς πρώτους δὲ

2 πρεσβείου BD πρεσβίου M πρεσβυτερίου ATER.

1 ἂν ἐπιθεῖναι Γ¹BDMS² πρὸς ἐπιθεῖναι δηλοῦντας A ἂν νῦν προσεπιθεῖναι δηλοῦντας T ER.

2 δύο καὶ εἴκοσι mss *triginta duo* Hieron. praef. homil. Orig. in Luc.

3 δῶδεκα mss : XIV Hieron. catal. ; *tredecim* citation du catalogue chez Rufin, Apolog. 2, 20.

6. C'est-à-dire vers 230. Il s'agissait sans doute de lutter contre l'hérésie, car l'Église d'Athènes ne connut pas de désordres intérieurs. Il est probable que le marcionisme s'y montrait menaçant et qu'Origène fut invité à venir le réfuter. Voir une épître d'Origène à des amis, citée par RUFIN, *De adulterat. libror. Origenis*, P. G., XVII, 625.

[4] En ces temps-là⁶, Origène, pour satisfaire les exigences urgentes des affaires ecclésiastiques, va en Grèce par la Palestine, et à Césarée, il reçoit des évêques de ce pays l'ordination sacerdotale⁷. Les mouvements provoqués à ce sujet autour de sa personne, les décisions prises à l'égard de ces mouvements par les chefs des Églises, tous les autres travaux qu'en sa maturité il accomplit pour la parole divine, demanderaient un exposé à part : nous l'avons fait convenablement au deuxième livre de l'*Apologie* que nous avons écrite pour lui⁸.

XXIV

LES COMMENTAIRES QU'IL A DONNÉS A ALEXANDRIE

[1] A cela, il serait nécessaire d'ajouter que, dans le sixième livre des *Commentaires sur l'Évangile selon Jean*, il marque qu'il en a composé les cinq premiers livres étant encore à Alexandrie, et que, du travail sur l'Évangile entier, seuls nous sont parvenus vingt-deux tomes¹. [2] Au neuvième livre des *Commentaires sur la Genèse* — il y en a douze en tout — non seulement il montre que ceux qui précèdent le neuvième ont été rédigés à Alexan-

7. L'ordination d'Origène peut dater de 231. Elle marque une date capitale dans la vie du grand docteur.

8. Cette *Apologie*, rédigée en collaboration par Eusèbe et le prêtre Pamphile, est perdue, à l'exception du premier livre dont nous avons une traduction par Rufin.

1. ORIGÈNE, *In Ioan. comment.*, VI, 2 ; édit. PREUSCHEN, p. 108. Le commentaire sur saint Jean n'a jamais été achevé. Saint Jérôme et Rufin en connaissent trente-deux livres. Or nous possédons le livre XXXII qui commente le chapitre XIII de l'Évangile. De bonne heure, une partie de cet immense ouvrage avait déjà disparu : Eusèbe n'en possédait que vingt-deux livres. Aujourd'hui, il reste huit livres complets et des fragments de trois autres.

πέντε καὶ εἴκοσι Ψαλμούς ἐτι τε τὰ εἰς τοὺς Θρήνους, ὧν εἰς ἡμᾶς ἐληλόθησιν τόμοι πέντε, ἐν οἷς μέμνηται καὶ τῶν Περὶ ἀναστάσεως · δύο δ' ἐστὶν καὶ ταῦτα. [3] οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ Περὶ ἀρχῶν πρὸ τῆς ἀπ' Ἀλεξανδρείας μεταναστάσεως γράει, καὶ τοὺς ἐπιγεγραμμένους Στρωματεῖς, ὄντας τὸν ἀριθμὸν δέκα, ἐπὶ τῆς αὐτῆς πόλεως κατὰ τὴν Ἀλεξάνδρου συντάττει βασιλείαν, ὡς καὶ τοῦτο ὀλόγραφοι δηλοῦσιν αὐτοῦ πρὸ τῶν τόμων ἐπισημειώσεις.

XXV

[1] « τὸν μὲν γε πρῶτον ἐξηγούμενος Ψαλμὸν, ἔκθεσιν πεποίηται τοῦ τῶν ἱερῶν γραφῶν τῆς παλαιᾶς διαθήκης καταλόγου, ὧδὲ πως γράφων κατὰ λέξιν ·

« οὐκ ἀγνοητέον δ' εἶναι τὰς ἐνδιαθήκους βίβλους, ὡς Ἑβραῖοι παραδιδόασιν, δύο καὶ εἴκοσι, ὅσος ἀριθμὸς τῶν παρ' αὐτοῖς στοιχείων ἐστίν ».

[2] εἶτα μετὰ τινα ἐπιφέρει λέγων ·

« εἰσὶν δὲ αἱ εἴκοσι δύο βίβλοι καθ' Ἑβραίους αἶδε · ἡ παρ'

2. Le commentaire sur la Genèse est perdu, à l'exception de quelques fragments. Tandis qu'Eusèbe parle seulement de douze livres, saint Jérôme semble en connaître treize. L'ouvrage, commencé à Alexandrie, fut terminé à Césarée, assez longtemps avant le *Contra Celsum*.

3. Le commentaire des premiers psaumes peut dater de 214-218 ; R. CADIU, *op. cit.*, p. 89.

4. Sur les commentaires des *Lamentations*, qui datent de la même période, cf. R. CADIU, *op. cit.*, p. 112-116. Eusèbe en connaît cinq livres, Nicéphore attribue neuf livres et Maxime le Confesseur, dix, à ce commentaire.

5. Le traité *De la résurrection* semble avoir été publié avant le *Commentaire des Lamentations*.

drie², ainsi que les commentaires sur les vingt-cinq premiers psaumes³, ceux sur les *Lamentations*⁴, dont cinq tomes sont venus jusqu'à nous, dans lesquels il fait mention des livres *Sur la résurrection*⁵ : ceux-ci sont au nombre de deux. [3] Par ailleurs, il a encore écrit les livres *Sur les Principes*⁶ avant son départ d'Alexandrie ; quant aux livres intitulés *Stromates*, qui sont au nombre de dix, il les a aussi composés dans la même ville, sous le règne d'Alexandre, comme le montrent des notes autographes en tête des tomes⁷.

XXV

COMMENT IL A FAIT MENTION DES ÉCRITURES CANONIQUES

[1] En expliquant le premier psaume, il donne un catalogue des Écritures sacrées de l'Ancien Testament, en écrivant littéralement :

« Il ne faut pas ignorer que les livres canoniques, selon la tradition hébraïque, sont au nombre de vingt-deux, nombre qui, chez eux, est celui des lettres (de l'alphabet)¹. »

[2] Puis, après autre chose, il poursuit, en disant :

« Les vingt-deux livres selon les Hébreux sont les

6. Le *De principiis* est daté par R. CADIU, *op. cit.*, p. 267, des années 220-225. J'avais proposé autrefois une date plus haute ; mais je me range volontiers à celle qu'indique Cadiu.

7. Cf. R. CADIU, *op. cit.*, p. 248-252. Les *ἐπισημειώσεις* sont des inscriptions donnant le titre, le nom de l'auteur, le numéro du livre dans la bibliothèque, et autres indications utiles pour permettre d'identifier rapidement le *volumen*.

1. Cette numérotation des livres hébreux est classique. On la retrouve même chez plusieurs commentateurs des psaumes, comme saint Hilaire. Origène rappelle simplement ici la tradition hébraïque, mais il ne prétend pas la faire sienne, ni s'en porter garant. Voir sa lettre à Jules Africain, *P. G.*, XI, 49-92.

ἡμῖν Γένεσις ἐπιγεγραμμένη, παρὰ δ' Ἑβραίοις ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς βίβλου Βρησιθ, ὅπερ ἐστὶν « ἐν ἀρχῇ » · Ἐξοδος, Ουελλεσμοθ, ὅπερ ἐστὶν « ταῦτα τὰ ὀνόματα » · Λευιτικόν, Ουϊκρα, « καὶ ἐκάλεσεν » · Ἀριθμοί, Ἀμμεσφεκωδεῖμ · Δευτερονόμιον, Ελληαδδεβαρειμ, « οὗτοι οἱ λόγοι » · Ἰησοῦς υἱὸς Ναυῆ, Ἰωσουεβεννον · Κριταί, Ῥούθ, παρ' αὐτοῖς ἐν ἐνί, Σωφτειμ · Βασιλειῶν α' β', παρ' αὐτοῖς ἐν, Σαμουηλ, « ὁ θεὸς κλητός » · Βασιλειῶν γ' δ' ἐν ἐνί, Ουαμμελχδαυιδ, ὅπερ ἐστὶν « βασιλεία Δαυίδ » · Παραλειπομένων α' β' ἐν ἐνί, Δαβρηῖαμειν, ὅπερ ἐστὶν « λόγοι ἡμερῶν » · Ἐζρας α' β' ἐν ἐνί, Εζρα, ὅ ἐστιν « βοηθός » · βίβλος Ψαλμῶν, Σφαρθελλειμ · Σολομῶνος παροιμίαι, Μελωθ · Ἐκκλησιαστής, Κωελθ · Ἄισμα ἀσμάτων (οὐ γάρ, ὡς ὑπολαμβάνουσιν τινες, Ἄισματα ἀσμάτων)¹, Σιρασσιρειμ · Ἡσαΐας, Ιεσσια · Ἰερემίας σὺν Θρήνοις καὶ τῇ Ἐπιστολῇ ἐν ἐνί, Ιερεμια · Δανιήλ, Δανιηλ · Ἰεζεκιήλ, Ιεζεκιηλ · Ἰώβ, Ιωβ · Ἐσθήρ, Εσθηρ. ἔξω δὲ τούτων ἐστὶ τὰ Μακκαθαϊκά, ὅπερ ἐπιγέγραπται Σαρθησαβαναειλ ».

[3] ταῦτα μὲν οὖν ἐν τῷ προειρημένῳ τίθεισι συγγράμματι · ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον², τὸν ἐκκλησιαστικὸν φυλάττων κανόνα, μόνα τέσσαρα εἰδέναι εὐαγγέλια μαρτύρεται, ὧδέ πως γράφων ·

[4] « ὡς ἐν παραδόσει μαθῶν περὶ τῶν τεσσάρων εὐαγγελίων, ἃ καὶ μόνα ἀναντίρρητά ἐστιν ἐν τῇ ὑπὸ τὸν οὐρανὸν ἐκκλησίᾳ τοῦ θεοῦ, ὅτι πρῶτον μὲν γέγραπται τὸ κατὰ τὸν ποτε τελώνην, ὕστερον δὲ ἀπόστολον Ἰησοῦ Χριστοῦ Ματθαῖον, ἐκδεδωκότα αὐτὸ τοῖς ἀπὸ Ἰουδαϊσμοῦ πιστεύουσιν, γράμμασιν Ἑβραϊκοῖς συντεταγμένον · [5]

¹ οὐ — ἀισμάτων om. ASL. Après *cantica canticorum* + *sed et duodecim prophetarum liber unus est* L, exact pour le sens et que ni Origène ni Eusèbe ne peuvent avoir omis.

² ματθαῖον ATERM ματθαῖον εὐαγγέλιον BDS.

2. En réalité les mots *ουαμμελχ δαυιδ* signifient : et le roi David.

3. Le grec porte ici un ν final, au lieu d'un μ. C'est une faute de graphie, car les autres pluriels ont bien un μ.

suivants : celui qui est intitulé chez nous *Genèse*, l'est chez les Hébreux, d'après le commencement du livre *Bresith*, c'est-à-dire : Au commencement ; *Exode*, *Ouellesmoth*, c'est-à-dire : Voici les noms ; *Lévitique*, *Ouikra* : Et il a appelé ; *Nombres*, *Ammesphcodeim* ; *Deutéronome*, *Elleaddebareim* : Voici les paroles ; *Jésus, fils de Navé*, *Josoubennoun* ; *Juges*, *Ruth*, chez eux en un seul livre, *Sophteim* ; *Règnes premier et deuxième livres*, chez eux, un seul livre, *Samuel* : l'Élu de Dieu ; *Règnes, troisième et quatrième livres*, en un seul, *Ouammelch David*, c'est-à-dire : Règne de David² ; *Paralipomènes*, premier et second livres, en un seul, *Dabreïamein*³, c'est-à-dire : Paroles des jours ; *Esdras*, premier et second livres, en un seul, *Ezra*, c'est-à-dire : Auxiliaire ; *Livre des psaumes*, *Sphartheleim* ; *Proverbes de Salomon*, *Meloth* ; *Écclésiaste*, *Kœlth* ; *Cantique des Cantiques* — et non pas, comme certains pensent, *Cantiques des Cantiques* —, *Sirassireim* ; *Isaïe*, *Iessia* ; *Jérémie*, avec les *Lamentations* et la *Lettre* en un seul livre⁴, *Ieremia* ; *Daniel*, *Daniel* ; *Ezéchiël*, *Ezechiel* ; *Job*, *Job* ; *Esther*, *Esther*. En dehors de ceux-ci sont les *Macchabées*, qui sont intitulés *Sarbethsabanaiel* ».

[3] Voilà ce qu'établit Origène dans l'ouvrage cité plus haut. Dans le premier des tomes *Sur l'Évangile selon Matthieu*, il maintient le canon ecclésiastique, et témoigne qu'il ne connaît que quatre *Évangiles*, et il écrit ceci :

[4] « Comme je l'ai appris dans la tradition au sujet des quatre *Évangiles* qui sont aussi seuls incontestés dans l'Église de Dieu qui est sous le ciel, d'abord a été écrit celui qui est selon Matthieu, premièrement publicain, puis apôtre de Jésus-Christ : il l'a édité pour les croyants venus du judaïsme, et composé en langue hébraïque. [5] Le second est celui selon Marc qui l'a fait comme Pierre le lui avait

4. La mention des douze petits prophètes est absente du texte grec, mais elle figure dans la traduction latine, et l'on ne peut pas croire qu'Origène et Eusèbe l'aient oubliée. Il doit y avoir là une omission due à un ancien copiste.

δεύτερον δὲ τὸ κατὰ Μάρκον, ὡς Πέτρος ὑφηγήσατο αὐτῷ, ποιήσαντα, ὃν καὶ υἷον ἐν τῇ καθολικῇ ἐπιστολῇ διὰ τούτων ὁμολόγησεν φάσκων· ἀσπάζεται ὑμᾶς ἢ ἐν Βαβυλῶνι συνεκλεκτῇ καὶ Μάρκος ὁ υἱὸς μου. [6] καὶ τρίτον τὸ κατὰ Λουκᾶν, τὸ ὑπὸ Παύλου ἐπαινούμενον εὐαγγέλιον τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πεποιηκότα· ἐπὶ πᾶσιν τὸ κατὰ Ἰωάννην».

[7] καὶ ἐν τῷ πέμπτῳ δὲ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Ἐξηγητικῶν ὁ αὐτὸς ταῦτα περὶ τῶν ἐπιστολῶν τῶν ἀποστόλων φησὶν·

«ὁ δὲ ἱκανοθεὶς διάκονος γενέσθαι τῆς καινῆς διαθήκης, οὐ γράμματος, ἀλλὰ πνεύματος, Παῦλος, ὁ πεπληρωκὸς τὸ εὐαγγέλιον ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ καὶ κύκλῳ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικῆ, οὐδὲ πάσαις ἔγραψεν αἷς ἐδίδαξεν ἐκκλησίας, ἀλλὰ καὶ αἷς ἔγραψεν, ὀλίγους στίχους ἐπέστειλεν. [8] Πέτρος δέ, ἐφ' ᾧ οἰκοδομεῖται ἡ Χριστοῦ ἐκκλησία, ἧς πύλαι ἄιδου οὐ κατισχύσουσιν, μίαν ἐπιστολὴν ὁμολογούμενην καταλέλοιπεν, ἔστω δὲ καὶ δευτέραν· ἀμφιδάλλεται γάρ. [9] τί δεῖ περὶ τοῦ ἀναπεσόντος ἐπὶ τὸ στήθος λέγειν τοῦ Ἰησοῦ, Ἰωάννου, ὃς εὐαγγέλιον ἐν καταλέλοιπεν, ὁμολογῶν δύνασθαι τσαῦτα ποιήσειν ἢ οὐδ' ὁ κόσμος χωρῆσαι ἐδύνατο, ἔγραψεν δὲ καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν, κελευσθεὶς σιωπῆσαι καὶ μὴ γράψαι τὰς τῶν ἑπτὰ βροντῶν φωνάς; [10] καταλέλοιπεν καὶ ἐπιστολὴν πάνυ ὀλίγων στίχων, ἔστω δὲ καὶ δευτέραν καὶ τρίτην· ἐπεὶ οὐ πάντες φασὶν γνησίους εἶναι ταύτας· πλὴν οὐκ εἰσιν στίχων ἀμφοτέραι ἑκατόν».

[11] ἔτι πρὸς τούτοις περὶ τῆς Πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῆς ἐν ταῖς εἰς αὐτὴν Ὁμιλίαις ταῦτα διαλαμβάνει·

5. *I Petr.*, v, 13.

6. *Cf. II Cor.*, viii, 18-19; *II Tim.*, ii, 8; *Coloss.*, iv, 14.

7. *Rom.*, xv, 19.

8. *Matth.*, xvi, 18.

9. *Cf. J. CHAINE, Les Épîtres catholiques*, Paris, 1939, p. 6.

indiqué : celui-ci d'ailleurs le déclara son fils dans son *Épître catholique*, où il dit : « l'Église élue qui est à Babylone vous salue, ainsi que Marc mon fils⁵ ».

« [6] Et le troisième est l'*Évangile selon Luc*, celui qui a été loué par Paul⁶ et composé pour les croyants venus de la gentilité. Après tous, l'*Évangile selon Jean*. »

[7] Dans le cinquième livre des *Commentaires sur l'Évangile selon Jean*, le même (Origène) dit ceci sur les *Épîtres* des apôtres :

« Rendu capable d'être le ministre du Nouveau Testament, non de la lettre, mais de l'esprit, Paul, après avoir accompli l'Évangile depuis Jérusalem et tout autour jusqu'à l'Illyricum⁷, n'a même pas écrit à toutes les Églises qu'il avait enseignées ; et à celles auxquelles il a écrit, il n'a envoyé que peu de lignes. [8] Pierre, sur qui est édifiée l'Église du Christ, contre laquelle ne prévaudront pas les portes de l'enfer⁸, a laissé une seule lettre incontestée, et peut-être encore une seconde, car elle est controversée⁹. [9] Que faut-il dire de celui qui a reposé sur la poitrine de Jésus¹⁰, de Jean, qui a laissé un Évangile, en déclarant pouvoir faire plus de livres que le monde ne pourrait en contenir¹¹, et qui a aussi écrit l'*Apocalypse*, où il reçoit l'ordre de se taire et de ne pas écrire les voix des sept tonnerres¹²? [10] Il a laissé aussi une Épître, de très peu de lignes¹³, et peut-être une deuxième et une troisième, car tous n'admettent pas que ces dernières soient authentiques ; d'ailleurs toutes les deux n'ont pas cent lignes. »

[11] En outre, au sujet de l'*Épître aux Hébreux*, il explique ceci dans les *Homélie*s prononcées sur elle :

10. *Ioan.*, xiii, 25 ; xxi, 20.

11. *Ioan.*, xxi, 25.

12. *Apocal.*, x, 4.

13. La première épître de saint Jean est très longue quand on la compare aux deux autres, puisqu'elle compte 105 versets, contre 13 à la deuxième et 15 à la troisième. La stichométrie du *Codez Claromontanus* donne 220 lignes à la première épître et 20 à chacune des deux autres.

«ὅτι ὁ χαρακτήρ τῆς λέξεως τῆς Πρὸς Ἑβραίους ἐπιγεγραμμένης ἐπιστολῆς οὐκ ἔχει τὸ ἐν λόγῳ ἰδιωτικὸν τοῦ ἀποστόλου, ὁμολογήσαντος ἑαυτὸν ἰδιώτην εἶναι τῷ λόγῳ, τοῦτ' ἐστὶν τῇ φράσει, ἀλλ' ἐστὶν ἡ ἐπιστολὴ συνθέσει τῆς λέξεως Ἑλληνικωτέρα, πᾶς ὁ ἐπιστάμενος κρίνειν φράσεων διαφορὰς ὁμολογήσαι ἂν. [12] πάλιν τε αὐτὸ ὅτι τὰ νοήματα τῆς ἐπιστολῆς θαυμασιά ἐστὶν καὶ οὐ δευτέρα τῶν ἀποστολικῶν ὁμολογουμένων γραμμάτων, καὶ τοῦτο ἂν συμφέσαι εἶναι ἀληθὲς πᾶς ὁ προσέχων τῇ ἀναγνώσει τῇ ἀποστολικῇ».

[13] τούτοις μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει λέγων·

«ἐγὼ δὲ ἀποφαινόμενος εἶποιμ' ἂν ὅτι τὰ μὲν νοήματα τοῦ ἀποστόλου ἐστὶν, ἡ δὲ φράσις καὶ ἡ σύνθεσις ἀπομνημονεύσαντός τινος τὰ ἀποστολικά καὶ ὡσπερ σχολιογράφου τινος τὰ εἰρημένα ὑπὸ τοῦ διδασκάλου. εἴ τις οὖν ἐκκλησία ἔχει ταύτην τὴν ἐπιστολὴν ὡς Παύλου, αὕτη εὐδοκίμειτω καὶ ἐπὶ τούτῳ· οὐ γὰρ εἰκὴ οἱ ἀρχαῖοι ἄνδρες ὡς Παύλου αὐτὴν παραδεδώκασιν. [14] τίς δὲ ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν, τὸ μὲν ἀληθὲς θεὸς οἶδεν, ἡ δὲ εἰς ἡμᾶς φθάσασα ἱστορία ὑπὸ τινῶν μὲν λεγόντων ὅτι Κλήμης, ὁ γενόμενος ἐπίσκοπος Ῥωμαίων, ἔγραψεν τὴν ἐπιστολὴν, ὑπὸ τινῶν δὲ³ ὅτι Λουκᾶς, ὁ γράψας τὸ εὐαγγέλιον καὶ τὰς Πράξεις».

ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὧδε ἐχέτω·

XXVI

ἔτος δ' ἦν τοῦτο δέκατον¹ τῆς δηλουμένης ἡγεμονίας, καθ' ἃ τὴν ἀπ' Ἀλεξανδρείας μετανάστασιν ἐπὶ τὴν

³ ὑπὸ τινῶν μὲν — ὑπὸ τινῶν δέ. Le verbe manque sans doute parce que la citation a été mal coupée.

¹ δέκατον TERBDMS^a=L δωδέκατον A.

«Le caractère du style de l'Épître intitulée *Aux Hébreux* n'a pas la simplicité dans le discours, de l'apôtre qui confesse être lui-même simple dans son langage¹⁴, c'est-à-dire sa phrase, mais l'épître est très grecque par la composition du style, et tout homme capable de juger les différences des styles le reconnaîtrait. [12] D'ailleurs, que les idées de l'épître sont admirables et ne sont pas inférieures à celles des lettres apostoliques incontestées, cela aussi, quiconque prête attention à la lecture des lettres des apôtres pourra convenir que c'est vrai.»

[13] Après d'autres choses, il ajoute ces paroles :

«Pour moi, si je donnais mon avis, je dirais que les pensées sont de l'apôtre, mais que le style et la composition sont de quelqu'un qui rapporte la doctrine de l'apôtre, et pour ainsi dire d'un rédacteur qui écrit les choses dites par le maître. Si donc quelque Église tient cette lettre pour l'œuvre de Paul, qu'elle soit félicitée même pour cela, car ce n'est pas par hasard que les anciens l'ont transmise comme étant de Paul. [14] Mais qui a écrit la lettre? Dieu sait la vérité. La tradition qui est venue jusqu'à nous parle de certains selon lesquels Clément, qui a été évêque de Rome, a écrit cette lettre, d'autres d'après lesquels c'est Luc, l'auteur de l'Évangile et des Actes.»

Mais en voilà assez là-dessus.

XXVI

[HÉRACLAS REÇOIT L'ÉPISCOPAT DES ALEXANDRINS]

C'était la dixième année du règne susdit qu'Origène se transporta d'Alexandrie à Césarée¹ et laissa à Héraclas

14. *II Cor.*, xi, 6.

1. *Chronic.*, ad annum 233; édit. HELM, p. 216 : « Origènes de Alexandria ad Caesaream Palaestinae transit ». La Chronique armé-

Καيسάρειαν ὁ Ὁριγένης ποιησάμενος, Ἡρακλᾶ τὸ τῆς κατηχήσεως τῶν αὐτόθι διδασκαλείον καταλείπει· οὐκ εἰς μακρὸν δὲ καὶ Δημήτριος ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος τελευτᾷ, ἐφ' ὅλοις ἔτεσι τρισὶ καὶ τεσσαράκοντα τῇ λειτουργίᾳ διαρκέσας· διαδέχεται δ' αὐτὸν ὁ Ἡρακλᾶς.

XXVII

Διέπρεπεν δ' ἐν τούτῳ Φιρμιλιανός, Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν ἐπίσκοπος, τσαυτὴν εἰσάγων περὶ τὸν Ὁριγένην σπουδῆν, ὡς τοτὲ μὲν αὐτὸν ἀμφὶ τὰ κατ' αὐτὸν κλίματα εἰς τὴν τῶν ἐκκλησιῶν ὠφέλειαν ἐκκαλεῖσθαι, τοτὲ δὲ ὡς αὐτὸν ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν στέλλεσθαι καὶ τινὰς αὐτῷ συνδιατρίβειν χρόνους τῆς εἰς τὰ θεῖα βελτιώσεως ἕνεκα. οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ τῆς Ἱεροσολύμων προεστὼς Ἀλέξανδρος Θεόκτιστός τε ὁ κατὰ Καισαρείαν τὸν πάντα χρόνον¹ προσανέχοντες αὐτῷ, οἷα διδασκάλῳ μόνῳ, τὰ τῆς τῶν θεῶν γραφῶν ἑρμηνείας καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ ἐκκλησιαστικοῦ λόγου πράττειν συνεχῶρουν.

¹ χρόνον TERBDM χρόνον ὡς ἔπος εἰπεῖν A omne paene uitas suae tempus L.

nienne fixe cet événement à l'année 230-231, comme l'*Histoire Ecclésiastique*, sauf le ms. A, qui lit : la douzième année. En fait, il s'agit bien de la dixième année, comme le prouve ce qui est dit d'Héraclas.

2. *Chronic.*, ad annum 231; édit. HELM, page 215 : « Alexandrinus ecclesiae duodecimus episcopus ordinatur Heraclas annos sexdecim ». Démétrius était encore en vie lorsqu'Origène partit pour Césarée et il eut le temps de procéder contre lui, *supra*, VI, VIII, 4-5.

l'école de la catéchèse de cette ville. Peu de temps après, Démétrius, évêque de l'Église des Alexandrins, mourut², s'étant acquitté du ministère quarante-trois ans entiers : Héraclas lui succéda.

XXVII

[COMMENT LES ÉVÊQUES LE JUGEAIENT¹]

En ce temps-là brillait Firmilien, évêque de Césarée de Cappadoce² : il avait pour Origène un tel attachement qu'il l'appela d'abord dans son pays pour l'utilité des Églises ; puis qu'il alla auprès de lui en Judée et passa quelque temps avec lui pour se perfectionner³ dans les choses divines. De plus, le chef de l'Église de Jérusalem, Alexandre, et Théoctiste de Césarée s'attachèrent constamment à lui, comme au seul maître, et lui permirent de s'occuper de ce qui concerne l'interprétation des Écritures divines et du reste de l'enseignement ecclésiastique⁴.

1. Les titres des chapitres xxvi et xxvii sont intervertis dans l'index. Ils doivent évidemment être rétablis.

2. Firmilien devint évêque de Césarée de Cappadoce vers 230 et mourut vers 248. Cf. HARNACK, *Geschichte der altchristl. Literal. Die Ueberlieferung*, p. 407 et suiv. ; *Die Chronologie*, t. II, p. 102 et suiv.

3. Cf. *supra*, VI, xxiii, 4 et VI, xix, 17-18.

4. Origène s'installa définitivement à Césarée de Palestine où il rouvrit son école et prêcha de multiples homélies. Lors de la persécution de Maximin, il quitta momentanément cette ville et passa deux ans entiers, semble-t-il, de 235 à 238, à Césarée de Cappadoce où il reçut l'hospitalité chez Julienne, dont il a été question plus haut, VI, xvii. Voir *Hist. laus.*, lxiv.

XXVIII

Τόν γε μὴν Ῥωμαίων αὐτοκράτορα Ἀλέξανδρον τρισὶν ἐπὶ δέκα ἔτεσιν τὴν ἀρχὴν διανύσαντα Μαξιμῖνος Καῖσαρ διαδέχεται· ὃς δὴ κατὰ κότον τὸν πρὸς τὸν Ἀλεξάνδρου οἶκον, ἐκ πλείωνων πιστῶν συνεστῶτα, διωγμὸν ἐγείρας, τοὺς τῶν ἐκκλησιῶν ἄρχοντας μόνους ὡς αἰτίους τῆς κατὰ τὸ εὐαγγέλιον διδασκαλίας ἀναιρεῖσθαι προστάττει. τότε καὶ Ὁριγένης τὸν Περὶ μαρτυρίου συντάττει, Ἀμβροσίῳ καὶ Πρωτοκλήτῳ πρεσβυτέρῳ τῆς ἐν Καισαρείᾳ παροικίας ἀναθεὶς τὸ σύγγραμμα, ὅτι δὴ ἄμφω περίστασις οὐχ ἡ τυχαῖσα ἐν τῷ διωγμῷ κατελήφει· ἐν ἧ καὶ διαπρέψαι κατέχει λόγος ἐν ὁμολογίᾳ τοὺς ἄνδρας, οὐ πλείονος ἢ τριετοῦς χρόνου τῷ Μαξιμῖνῳ διαγενομένου. σεσημειῶται δὲ τουτοῖ τοῦ διωγμοῦ τὸν καιρὸν ἐν τε τῷ δευτέρῳ καὶ εἰκοστῷ τῶν εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην Ἑξηγητικῶν καὶ ἐν διαφόροις ἐπιστολαῖς Ὁριγένης.

1. *Chronic., ad annum 235* ; édit. HELM, p. 216 : « Alexander occidit Mogontiaci tumultu militari. Romanorum vicesimus secundus regnavit Maximinus, annos tres ». La mort de Sévère Alexandre est datée du 18 mars 235. Sur d'autres dates, cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 107, n. 348.

2. Eusèbe est seul à dire que Maximin déclencha la persécution

XXVIII

LA PERSÉCUTION DE MAXIMIN

L'empereur des Romains, Alexandre, ayant achevé son règne au bout de treize ans¹, Maximin César lui succède. Celui-ci, par ressentiment contre la maison d'Alexandre, composée d'une majorité de fidèles, suscite une persécution et ordonne de mettre à mort les seuls chefs des Églises comme responsables de l'enseignement selon l'Évangile². Alors Origène compose encore le livre *Sur le martyre*, qu'il dédie à Ambroise et à Prococtète, prêtre de la chrétienté de Césarée³, parce que des difficultés peu ordinaires les avaient saisis tous deux dans la persécution. On raconte que ces hommes se distinguèrent dans la confession de la foi⁴, pendant le règne de Maximin, qui ne dura pas plus de trois ans. Origène a indiqué ce temps de la persécution dans le vingt-deuxième livre des *Commentaires sur l'Évangile selon Jean* et dans diverses lettres.

par réaction contre la bienveillance d'Alexandre à l'égard des Chrétiens. D'ailleurs, c'est peut-être surtout le prosélytisme que prétendit interdire le nouvel empereur. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 144-145.

3. Prococtète était prêtre à Césarée de Palestine.

4. Prococtète et Ambroise ne moururent pas au cours de la persécution. Ambroise vivait encore en 248 : ce fut à son instigation qu'Origène écrivit les huit livres *Contre Celse*.

XXIX

[1] Γορδιανού δὲ μετὰ Μαξιμίῳ τὴν Ῥωμαίων ἡγεμονίαν διαδεξαμένου, τῆς κατὰ Ῥώμην ἐκκλησίας Ποντιανὸν ἔτεσιν ἕξ ἐπισκοπεύσαντα διαδέχεται Ἀντέρως καὶ τοῦτον Φαβιανός, ἐπὶ μῆνα τῇ λειτουργίᾳ διακονησάμενον. [2] ἕξ ἀγροῦ¹ φασιν τὸν Φαβιανὸν μετὰ τὴν Ἀντέρωτος τελευταίην ἅμ' ἑτέροις² συνελθόντα ἐπιχωριάζειν τῇ Ῥώμῃ, ἔνθα παραδοξότατα πρὸς τῆς θείας καὶ οὐρανοῦ χάριτος ἐπὶ τὸν κλῆρον παρεληλυθέναι. [3] τῶν γὰρ ἀδελφῶν ἀπάντων χειροτονίας ἕνεκεν τῆς τοῦ μέλλοντος διαδέξασθαι τὴν ἐπισκοπὴν συγκεροτημένων πλείστων τε ἐπιφανῶν καὶ ἐνδόξων ἀνδρῶν τοῖς πολλοῖς ἐν ὑπονοίᾳ ὑπαρχόντων, ὁ Φαβιανός παρῶν οὐδενὸς μὲν ἀνθρώπων εἰς διάνοιαν ἦει, ὁμοῦ δ' οὖν ἀθρόως ἐκ μετεώρου περιστερὰν καταπτᾶσαν ἐπικαθεσθῆναι τῇ αὐτοῦ κεφαλῇ μνημονεύουσιν, μίμημα ἐνδεικνυμένην τῆς ἐπὶ τὸν σωτήρα τοῦ ἀγίου πνεύματος ἐν εἶδει περιστερᾶς καθόδου. [4] ἐφ' ᾧ τὸν πάντα λαόν, ὥσπερ³

1 <τοῦτον> avant ἕξ ἀγροῦ Schwartz.

2 ἑτέροις συνελθόντα mss ἑταίροις ἀνελθόντα L ἑτέροις ἑταίροις ἐλθόντα S^{ar}m.

3 ὥσπερ ATERL om. BDMS^{ar}m.

1. *Chronic.*, ad annum 238; édit. HELM, p. 216 : « Maximinus Aquilae a Pupieno occiditur. Romanorum vicesimus tertius regnavit Gordianus annos sex ». Les choses sont plus compliquées que ne le raconte Eusèbe dans son *Histoire*; Maximin fut tué le 10 mai 238. Déjà les deux premiers Gordiens l'avaient été vers le 20 avril; Pupien et Balbin furent mis à mort le 9 juillet. Gordien III leur succéda à cette date. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 145-149.

2. *Chronic.*, ad annum 239; édit. HELM, p. 216 : « Romae, decimus octavus episcopus ordinatur Anteros mense uno, post quem

XXIX

FABIEN, ET COMMENT IL FUT MIRACULEUSEMENT DÉSIGNÉ
PAR DIEU COMME ÉVÊQUE DES ROMAINS

[1] Gordien ayant reçu après Maximin le principat des Romains¹, Anteros succède à Pontien qui avait été l'évêque de l'Église de Rome pendant six ans², et, après avoir exercé le ministère pendant un mois, il a Fabien pour successeur³.

[2] On dit que Fabien, après la mort d'Anteros, vint de la campagne avec d'autres et s'installa à Rome. Là, ce fut d'une manière très extraordinaire, en vertu d'une grâce divine et céleste, qu'il fut désigné par le sort. [3] Tous les frères étant assemblés pour l'élection de celui qui devait recevoir l'épiscopat, le nom d'un très grand nombre d'hommes célèbres et remarquables venait à l'esprit de la plupart d'entre eux; personne ne pensait à Fabien qui était présent. Cependant, tout à coup, une colombe descendit du ciel et se reposa sur sa tête, à ce qu'on rapporte, reproduisant la descente du Saint-Esprit sur le Sauveur en forme de colombe⁴. [4] Sur quoi, tout le peuple, comme mû par un esprit divin⁵, d'un seul élan et d'une

decimus nonus Fabianus annos tredecim ». Eusèbe se trompe en plaçant l'élection d'Anteros la première année de Gordien. D'après le Chronographe de 354, Pontien a abdiqué le 28 septembre 235 et fut relégué en Sardaigne. Anteros a été élu pour le remplacer le 21 novembre 235 et a gouverné l'Église jusqu'au 3 janvier 236.

3. La mort d'Anteros semble avoir été naturelle. L'élection de Fabien, en 236, eut lieu sans difficulté. Cf. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. CCXLVIII et 5.

4. Cf. *Matth.*, III, 16; *Mc.*, I, 10; *Luc.*, III, 22; *Ioan.*, I, 32.

5. Le mot ὥσπερ manque dans plusieurs mss. grecs; il a dû être supprimé, comme indiquant un doute sur la divinité de l'Esprit-Saint.

ὄφ' ἐνὸς πνεύματος θείου κινηθέντα, προθυμία, πάση καὶ μιᾷ ψυχῇ ἄξιον ἐπιδοῆσαι καὶ ἀμελλήτως ἐπὶ τὸν θρόνον τῆς ἐπισκοπῆς λαβόντας αὐτὸν ἐπιθεῖναι. τότε δὴ καὶ τοῦ κατ' Ἀντιόχειαν ἐπισκόπου Ζεβέννου τὸν βίον μεταλλάξαντος, Βαβυλᾶς τὴν ἀρχὴν διαδέχεται, ἐν τε Ἀλεξανδρεία μετὰ Δημήτριον Ἡρακλᾶ τὴν λειτουργίαν παρειληφότος, τῆς⁴ τῶν αὐτόθι κατηχῆσεως τὴν διατριβὴν διαδέχεται Διονύσιος, εἰς καὶ οὗτος τῶν Ὀριγένους γενόμενος φοιτητῶν.

XXX

Τῷ δὲ Ὀριγένει ἐπὶ τῆς Καισαρείας τὰ συνήθη πράττοντι πολλοὶ προσήεσαν οὐ μόνον τῶν ἐπιχωρίων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀλλοδαπῆς μυρίοι φοιτηταὶ τὰς πατρίδας ἀπολιπόντες ὧν ἐπισήμους μάλιστα ἐγνωμεν Θεόδωρον, ὃς ἦν αὐτὸς οὗτος ὁ καθ' ἡμᾶς ἐπισκόπων διαδόχτος Γρηγόριος, τὸν τε τούτου ἀδελφὸν Ἀθηνόδωρον, οὗς ἀμφὶ τὰ Ἑλλήνων καὶ τὰ Ῥωμαίων μαθήματα δεινῶς ἐποτημένους, φιλοσοφίας αὐτοῖς ἐνεῖς ἔρωτα, τῆς προτέρας σπουδῆς τὴν θείαν

⁴ Ἡρακλᾶ — τῆς TERBDMS²⁷ ἐπὶ τρισὶν καὶ τεσσαράκοντα ἔτεσιν τὴν ἐπισκοπὴν ἐκτελέσαντος Ἡρακλᾶς τὴν λειτουργίαν παρείληφεν τῆς δὲ Α.

Cependant tout scrupule aurait dû disparaître, car le texte parle, sans l'article, d'un esprit saint.

6. RUFIN ajoute : « Quod alii super huius, alii super Zephyrini nomine gestum tradunt ». Des récits analogues figurent encore ailleurs.

7. *Chronie.*, ad annum 252; édit. HELM, p. 218 : Eusèbe note dans la *Chronique* la mort de Babylas, mais il n'a pas mentionné auparavant son élection à l'épiscopat. L'*Hist. ecclésiastique* est ici plus complète.

8. Peut-on conclure de ce paragraphe qu'Héraclès aurait gardé,

seule âme, cria qu'il était digne, et sans aucun délai on s'empara de lui et on le plaça sur le siège épiscopal⁶.

Alors aussi, l'évêque d'Antioche Zébennus ayant quitté la vie, Babylas reçoit l'autorité⁷. A Alexandrie, Héraclès ayant reçu la charge (épiscopale) après Démétrius, Denys lui succède à l'école de la catéchèse de cette ville⁸ : lui aussi avait été un des disciples d'Origène.

XXX

LES DISCIPLES D'ORIGÈNE

Tandis qu'Origène remplissait à Césarée¹ ses fonctions habituelles, beaucoup venaient à lui, non seulement des gens du pays, mais des milliers d'étrangers qui abandonnaient leur patrie : nous en connaissons qui étaient particulièrement distingués, Théodore, qui portait aussi le nom de Grégoire, l'évêque célèbre de notre temps, et son frère Athénodore². Ils étaient extrêmement passionnés pour les disciplines des Grecs et des Romains³. Mais Origène, leur ayant inspiré l'amour de la philosophie, les exhorta à échanger leur zèle premier contre l'ascèse divine.

quelque temps après son élection à l'épiscopat, la direction de l'école! Cela ne paraît pas le moins du monde assuré.

1. Il s'agit naturellement de Césarée de Palestine, et non plus de Césarée de Cappadoce, où Origène n'avait pas dû séjourner longtemps.

2. Cf. A. PUECH, *Hist. de la littér. grecque chrétienne*, t. II, p. 490-509. Saint Grégoire le Thaumaturge est un des personnages les plus connus de l'antiquité chrétienne. Sa vie a été, très tôt, enveloppée d'une auréole de légende.

3. Les disciplines propres des Romains sont les sciences juridiques. Grégoire et son frère en avaient commencé l'étude en Cappadoce ; ils se proposaient de la continuer aux célèbres écoles de Béryte, quand ils firent la connaissance d'Origène, vers 233.

ἄσκησιν ἀντικαταλλάξασθαι προτρέψατο· πέντε δὲ ὄλοις ἔτεσιν αὐτῷ συγγενόμενοι, τοσαύτην ἀπηνέγκαντο περὶ τὸ θεῖα βελτίωσιν, ὡς ἔτι νέους ἄμφω ἐπισκοπῆς τῶν κατὰ Πόντον ἐκκλησιῶν ἀξιωθῆναι.

XXXI

[1] Ἐν τούτῳ καὶ Ἀφρικανὸς ὁ τῶν ἐπιγεγραμμένων Κεστῶν συγγραφεὺς ἐγνωρίζετο¹, ἐπιστολὴ τούτου Ὁριγένει γραφεῖσα φέρεται, ἀποροῦντος ὡς νόθου καὶ πεπλασμένης οὔσης τῆς ἐν τῷ Δανιὴλ κατὰ Σουσανναν ἱστορίας· πρὸς ἣν Ὁριγένης ἀντιγράφει πληρέστατα. [2] τοῦ δ' αὐτοῦ Ἀφρικανοῦ καὶ ἄλλα τὸν ἀριθμὸν πέντε Χρονογραφιῶν ἦλθεν εἰς ἡμᾶς ἐπ' ἀκριβῆς πεπονημένα σπουδάσματα· ἐν οἷς φησιν ἑαυτὸν πορείαν στείλασθαι ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν διὰ πολλὴν τοῦ Ἡρακλᾶ φήμην, ὃν ἐπὶ λόγοις φιλοσόφους καὶ τοῖς ἄλλοις Ἑλλήνων μαθήμασιν εὖ μάλα διαπρέψαντα,

1 ὁ — ἐγνωρίζετο mss. *était un écrivain connu* S^{27m} *erat... uir inter scriptores ecclesiasticos nobilis* L. Hieron., de *viris ill.* 63, ne cite pas non plus les *Cestes*.

4. Grégoire fut évêque de Néocésarée dans le Pont. Le siège épiscopal d'Athénodore n'est pas connu.

1. Jules Africain était sûrement chrétien ; mais son œuvre était très mélangée et sa vie elle-même fut des plus agitées. Cf. A. PUECH, *op. cit.*, p. 466-477.

2. La mention des *Cestes*, ouvrage exclusivement profane, est supprimée par les traductions syriaque et latine. Elle ne figure pas davantage dans la notice consacrée à Africain par saint Jérôme, *De vir. illustr.*, 63. Le motif de cette omission apparaît clairement dans la version de Rufin : « *Africanus, uir inter scriptores ecclesiasticos nobilis* ». Les *Cestes* n'ont rien d'ecclésiastique, ni même d'ortho-

Ayant vécu avec lui cinq années entières, ils en retirèrent une telle amélioration dans les choses divines que, jeunes encore, ils furent tous deux jugés dignes de l'épiscopat des Églises du Pont⁴.

XXXI

AFRICANUS

[1] En ce temps-là, on connaissait aussi Africain¹, l'auteur de l'ouvrage intitulé *Cestes*². On possède de lui une lettre écrite à Origène : il s'y montre embarrassé à propos de l'histoire de Suzanne dans le livre de *Daniel*³, dont il ne sait si elle est apocryphe et inventée ; et Origène lui répond très abondamment⁴.

[2] Du même Africain sont venus encore jusqu'à nous d'autres ouvrages, les cinq livres des *Chronographies*, composés avec exactitude⁵. Il y raconte qu'il a entrepris un voyage à Alexandrie à cause de la grande réputation d'Héraclas, dont nous avons dit qu'il était très versé dans les études philosophiques et les autres disciplines

doxe. Cet ouvrage, compilation encyclopédique, est perdu, mais on en possède de nombreux et importants fragments qui n'ont pas encore été réunis. Cf. J. R. VIELLEFOND, *Jules Africain, Fragments des Cestes, provenant de la collection des tacticiens grecs, édités avec une introduction et des notes critiques*, Paris, 1932.

3. L'histoire de Suzanne (*Dan.*, XIII) est ajoutée au livre de Daniel et n'est pas regardée comme canonique par les Juifs. Saint Jérôme explique qu'il l'a traduite en latin d'après l'édition de Théodotion. Ce qui reste des lettres d'Africain a été publié de nouveau par N. REICHARDT, *Die Briefe Julius Africanus*, Leipzig, 1909.

4. La correspondance d'Africain et d'Origène peut dater des environs de 240. Africain devait être alors très âgé.

5. La *Chronographie* donne les grandes dates de l'histoire depuis la création du monde jusqu'à l'année 221, ou, selon d'autres, jusqu'à l'année 217-218. Saint Hippolyte l'utilise déjà dans sa *Chronique*.

τὴν ἐπισκοπὴν τῆς αὐτόθι ἐκκλησίας ἐγχειρισθῆναι ἐδηλώσαμεν. [3] καὶ ἑτέρα δὲ τοῦ αὐτοῦ Ἀφρικανοῦ φέρεται ἐπιστολὴ πρὸς Ἀριστείδην, περὶ τῆς νομιζομένης διαφωνίας τῶν παρὰ Ματθαίω τε καὶ Λουκᾶ τοῦ Χριστοῦ γενεαλογιῶν· ἐν ἧ σαφέστατα τὴν συμφωνίαν τῶν εὐαγγελιστῶν παρίστησιν ἐξ ἱστορίας εἰς αὐτὸν κατελθούσης, ἣν κατὰ καιρὸν ἐν τῷ πρώτῳ τῆς μετὰ χειρὸς ὑποθέσεως προλαβὼν ἐξεθέμην.

XXXII

[1] Καὶ Ὀριγένης δὲ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον τὰ εἰς τὸν Ἡσαΐαν, ἐν ταῦτῳ δὲ καὶ τὰ εἰς τὸν Ἰεζεκιήλ συνετάττετο· ὧν εἰς μὲν τὸ τρίτον μέρος τοῦ Ἡσαίου μέχρι τῆς ὀράσεως τῶν τετραπόδων τῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ τριάκοντα εἰς ἡμᾶς περιῆλθον τόμοι, εἰς δὲ τὸν Ἰεζεκιήλ πέντε καὶ εἴκοσι¹, οὓς καὶ μόνους εἰς τὸν πάντα πεποιήται προφήτην. [2] γενόμενος δὲ τηλικᾶδε ἐν Ἀθήναις, περαίνει μὲν τὰ εἰς τὸν Ἰεζεκιήλ, τῶν δ' εἰς τὸ Ἔπισμα τῶν ἁσμάτων ἄρχεται, καὶ πρόεισιν γε αὐτόθι μέχρι τοῦ πέμπτου συγγράμματός· ἐπανελθὼν δ' ἐπὶ τὴν Καισάρειαν καὶ ταῦτα εἰς πέρας, δέκα ὄντα τὸν ἀριθμὸν, ἄγει. [3] τί δεῖ τῶν λόγων τάνδρὸς

1 XXIV Hieron. catal.

6. *Supra*, VI, xxvi. Le voyage de Jules Africain à Alexandrie a dû être accompli avant 221, si la *Chronographie* s'arrêtait à cette date. On est étonné qu'Africain ait voulu voir Héraclès plutôt qu'Origène, mais ce dernier pouvait être absent d'Alexandrie à ce moment.

7. *Supra*, I, vii, 2.

1. C'est-à-dire sous le règne de Gordien III (238-244).

2. De ce commentaire, il ne subsiste que quelques fragments.

3. *Is.*, xxx, 6.

des Grecs et qu'il avait reçu l'épiscopat de l'Église de cette ville⁶.

[3] On possède encore une autre lettre du même Africain à Aristide, sur le désaccord apparent des généalogies du Christ chez Matthieu et chez Luc : dans cette lettre, il établit très clairement l'accord des évangélistes d'après un récit venu jusqu'à lui, récit qu'à l'occasion j'ai exposé en l'anticipant dans le premier livre du présent ouvrage⁷.

XXXII

LES LIVRES QU'INTERPRÉTA ORIGÈNE
A CÉSARÉE DE PALESTINE

[1] Vers le même temps¹, Origène composa encore les *Commentaires sur Isaïe*, et à la même époque aussi ceux *Sur Ézéchiel*. De ces commentaires sont venus jusqu'à nous trente tomes² sur le tiers d'Isaïe, jusqu'à la vision des quadrupèdes dans le désert³, et sur Ézéchiel, vingt-cinq tomes, les seuls qu'il ait faits sur le prophète entier⁴.

[2] Étant allé alors à Athènes, il y achève les livres sur Ézéchiel⁵ et y commence ceux sur le Cantique des Cantiques qu'il y poursuit jusqu'au cinquième livre. Puis, étant revenu à Césarée, il les mène jusqu'à leur terme, c'est-à-dire jusqu'au dixième livre⁶.

[3] A quoi bon faire maintenant le catalogue exact des

4. Le catalogue de saint Jérôme parle de vingt-neuf livres. Ce chiffre peut être une erreur. Le commentaire sur Ezéchiel, qui expliquait tout le texte du prophète, est également perdu.

5. Ce voyage à Athènes, accompli en 240, doit être distingué de celui dont il est question *supra*, VI, xxiii, 4.

6. Du commentaire sur le *Cantique des Cantiques*, il nous reste, dans une traduction de Rufin, le prologue, les livres I-III et une partie du livre IV.

ἐπὶ τοῦ παρόντος τὸν ἀκριβῆ κατάλογον ποιεῖσθαι, ἰδίας δεόμενον σχολῆς ; ὃν καὶ ἀνεγράψαμεν ἐπὶ τῆς τοῦ Παμφίλου βίου τοῦ καθ' ἡμᾶς ἱεροῦ μάρτυρος ἀναγραφῆς, ἐν ἣ τὴν περὶ τὰ θεῖα σπουδὴν τοῦ Παμφίλου ὀπόση τις γεγόναι, παριστῶντες, τῆς συναχθείσης αὐτῷ τῶν τε Ὁριγένους καὶ τῶν ἄλλων ἐκκλησιαστικῶν συγγραφέων βιβλιοθήκης τοὺς πίνακας παρεθέμην, ἐξ ὧν ὄτω φίλον, πάρεστιν ἐντελέστατα τῶν Ὁριγένους πόνων τὰ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα διαγωνῶναι. νυνὶ δὲ πορευτέον ἐπὶ τὴν τῆς ἱστορίας ἀκολουθίαν.

XXXIII

[1] Βήρυλλος ὁ μικρῷ πρόσθεν δεδηλωμένος Βόστρων τῆς Ἀραβίας ἐπίσκοπος, τὸν ἐκκλησιαστικὸν παρεκτρέπων κανόνα, ξένα τινὰ τῆς πίστεως παρεισφέρειν ἐπειράτο, τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν λέγειν τολμῶν μὴ προῦφεστάναι κατ' ἰδίαν οὐσίας περιγραφὴν πρὸ τῆς εἰς ἀνθρώπους ἐπιδημίας μηδὲ μὴν θεότητα ἰδίαν ἔχειν, ἀλλ' ἐμπολιτευο-

7. Sur la vie de Pamphile, cf. *De Martyr. Palaest.*, XI, 3. Le catalogue dressé par Eusèbe est perdu ; mais nous avons encore la copie partielle qu'en avait faite saint Jérôme dans la lettre 33 à Paula. Cette copie signale environ 800 livres d'Origène ; la liste d'Eusèbe en comptait 2.000 (JÉRÔME, *Advers. Rufin.*, II, xxii).

Vallarsi, l'éditeur de saint Jérôme, ne connaissait que quelques fragments de la liste des travaux d'Origène dressée par le docteur de Bethléem. Cette liste figure dans l'édition des lettres de saint Jérôme publiée par Hilberg, dans le *Corpus* de Vienne, et, plus facilement pour nous, dans l'édition de J. LABOURT (collect. des Universités de France), t. II, Paris, 1951, p. 40-43. Elle n'est d'ailleurs pas complète et ne signale même pas tous les livres d'Origène connus par saint Jérôme. Il est probable qu'elle indique seulement les ouvrages qui figuraient dans la bibliothèque de Césarée, et dans

ouvrages de cet homme, pour lequel il faudrait une étude particulière. Nous l'avons d'ailleurs transcrit dans la relation de la vie de Pamphile, le saint martyr de notre temps ; là, en exposant quel avait été le zèle de Pamphile à l'égard des choses divines, nous avons reproduit les listes de la bibliothèque des livres d'Origène et des autres écrivains ecclésiastiques, rassemblés par lui. Grâce à ces listes, quiconque le désirera pourra connaître d'une manière très complète ceux des travaux d'Origène qui sont venus jusqu'à nous⁷. Maintenant, il faut avancer dans la continuation de ce récit.

XXXIII

L'ERREUR DE BÉRYLLE

[1] Bérylle, dont il a été parlé un peu plus haut¹, évêque de Bostra en Arabie, faisant dévier la règle ecclésiastique, s'efforçait d'introduire des choses étrangères à la foi et osait dire que notre Sauveur et Seigneur n'avait pas préexisté selon un propre mode d'être avant son habitation parmi les hommes et qu'il ne possédait pas une divinité propre, mais seulement celle du Père qui habitait en lui².

l'ordre où les avait lus saint Jérôme. Cf. F. CAVALLERA, *Saint Jérôme*, Louvain et Paris, 1922, t. I, 2, p. 116-122 ; p. 88-89 ; P. COURCELLE, *Les lettres grecques...*, p. 88-100.

Il semble qu'Eusèbe distingue dans ce passage deux choses différentes : une liste de tous les ouvrages écrits par Origène et un catalogue de la bibliothèque personnelle d'Origène, y compris ceux de ses ouvrages qui y figuraient. Le texte de l'historien n'est pas très clair.

1. *Supra*, VI, xx, 2.

2. Sur l'erreur de Bérylle, cf. G. BARDY, *Paul de Samosate*, 2^e édit., Louvain, 1929, p. 231-234. On peut rapprocher du récit d'Eusèbe relatif à Bérylle l'entretien d'Origène avec Héraclide et les évêques ses collègues sur le Père, le Fils et l'âme, récemment découvert à

μένην αὐτῷ μόνην τὴν κατρικὴν. [2] ἐπὶ τούτῳ πλείστων ἐπισκόπων ζητήσεις καὶ διαλόγους πρὸς τὸν ἄνδρα πεποιημένων, μεθ' ἑτέρων παρακληθεὶς Ὁριγένης κάτεισι μὲν εἰς ὁμιλίαν τὰ πρῶτα τῷ ἀνδρὶ, τίνα νοῦν ἔχει, ἀποπειρώμενος, ὡς δ' ἔγνω ὃ τι καὶ λέγοι, εὐθύνας μὴ ὀρθοδοξοῦντα λογισμῷ τε πείσας, τῇ περὶ τοῦ δόγματος¹ ἐφίστησιν ἀληθείᾳ ἐπὶ τε τὴν προτέραν ὑγιῆ δόξαν ἀποκαθίστησιν. [3] καὶ φέρεται γὰρ εἰς ἔτι νῦν ἔγγραφα τοῦ τε Βηρύλλου καὶ τῆς δι' αὐτὸν γενομένης συνόδου, ὁμοῦ τὰς Ὁριγένους πρὸς αὐτὸν ζητήσεις καὶ τὰς λεχθείσας ἐπὶ τῆς αὐτοῦ παροικίας διαλέξεις ἕκαστά τε τῶν τότε πεπραγμένων περιέχοντα. [4] καὶ ἄλλα μὲν οὖν μυρία Ὁριγένους περὶ μνήμη παραδιδόσασιν τῶν καθ' ἡμᾶς οἱ πρεσβύτεροι, ἀ καὶ παρήσειν μοι δοκῶ, οὐ τῆς ἐνεστώσης ἐχόμενα πραγματείας· ὅσα δὲ ἀναγκαῖα τῶν περὶ αὐτὸν διαγινῶναι ἦν, ταῦτα καὶ ἐκ τῆς ὑπὲρ αὐτοῦ πεπονημένης ἡμῶν τε καὶ τῷ καθ' ἡμᾶς ἱερῷ μάρτυρι Παμφίλῳ ἀπολογίας ἀρέστιν ἀναλέξασθαι, ἦν τῶν φιλαίτιων ἕνεκα συμπονήσαντες ἀλλήλοις διὰ σπουδῆς πεποιήμεθα.

¹ τῇ περὶ τοῦ δόγματος BDM καὶ ἀποδείξει ἀναλαβὼν αὐτὸν τῇ περὶ τοῦ δόγματος A καὶ ἀποδείξει τῇ περὶ τοῦ δόγματος ἀναλαβὼν αὐτὸν TER.

Touza et publié par J. SCHÉNER, Le Caire, 1949. « Il y a, écrit ce dernier, une incontestable parenté entre les tendances doctrinales manifestées ici par les évêques et celles qui prévalaient en Arabie. Héraclide est un monarchien à la manière de Bérulle, évêque de

[2] Là-dessus, comme un très grand nombre d'évêques avaient eu avec cet homme des discussions et des entretiens, Origène y est appelé : il entre d'abord en conférence avec cet homme, pour essayer de savoir quelle était sa pensée ; puis, lorsqu'il sut ce qu'il disait, il le redresse dans ce qu'il y avait de peu orthodoxe, le convainc par son argumentation, le rétablit dans la vérité de la doctrine et le restaure dans sa première et saine opinion. [3] On possède encore jusqu'à présent les écrits de Bérulle et du synode assemblé à cause de lui, contenant ensemble les questions que lui adressa Origène et les entretiens tenus dans sa chrétienté, c'est-à-dire tout ce qui a été fait alors³.

[4] Et les presbytres de notre temps nous ont transmis de même, au sujet d'Origène, mille autres choses que je trouve bon d'omettre, comme n'appartenant pas à l'ouvrage présent. Mais tout ce qu'il était nécessaire de connaître en ce qui concerne cet homme, il est possible de le recueillir dans l'Apologie composée en sa faveur par nous et par Pamphile, le saint martyr de notre temps, apologie que nous avons faite avec soin en travaillant ensemble, à cause des disputeurs⁴.

Bostra. D'autre part, quand Denys pose la question : l'âme est-elle le sang ? il n'exprime pas seulement une préoccupation personnelle ; il est l'écho d'une inquiétude générale ». J. SCHÉNER, *op. cit.*, p. 54-55 ; cf. p. 62-63.

³ Le voyage d'Origène à Bostra semble dater des années 238-244. Sur la sténographie des discussions conciliaires, cf. A. WICKENHAUSER, *Zur Frage nach der Existenz von nizänischen Synodalprotokollen*, dans F. J. DÖLGER, *Konstantin der Grosse und seine Zeit*, Fribourg en Brisgau, 1913, p. 127-128.

⁴ Cf. *supra*, VI, xxiii, 4.

XXXIV

Ἔτεσιν δὲ ὄλοις ἕξ Γορδιανοῦ τὴν Ῥωμαίων διανύσαντος ἡγεμονίαν, Φίλιππος ἅμα παιδί Φιλίπῳ τὴν ἀρχὴν διαδέχεται. τοῦτον κατέχει λόγος Χριστιανὸν ὄντα ἐν ἡμέρᾳ τῆς ὑστάτης τοῦ πάσχα παννυχίδος τῶν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας εὐχῶν τῷ πλήθει μετασχεῖν ἐθελῆσαι, οὐ πρότερον δὲ ὑπὸ τοῦ τηνικάδε προεστῶτος ἐπιτραπῆναι εἰσβαλεῖν, ἢ ἐξομολογήσασθαι καὶ τοῖς ἐν παραπτώμασιν ἐξεταζομένοις μετανοίας τε χώραν ἴσχουσιν ἑαυτὸν καταλέξαι· ἄλλως γὰρ μὴ ἂν ποτε πρὸς αὐτοῦ, μὴ οὐχὶ τοῦτο ποιήσαντα, διὰ πολλὰς τῶν κατ' αὐτὸν αἰτίας παραδεχθῆναι. καὶ πειθαρχῆσαι γε προθύμως λέγεται, τὸ γνήσιον καὶ εὐλαβὲς τῆς περὶ τὸν θεῖον φόβον διαθέσεως ἔργους ἐπιδεδειγμένον.

1. *Chronic.*, ad annum 244; édit. HELM, p. 217 : « Romanorum vicesimus quartus regnavit Philippus annos septem ». Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 151 suiv.

2. Eusèbe ne donne pas comme certaine la pénitence de Philippe ; il ne paraît même pas savoir quel évêque la lui aurait imposée. Saint Jean Chrysostome assure que le fait se serait passé à Antioche

XXXIV

CE QUI ARRIVA SOUS PHILIPPE

Gordien ayant achevé son règne sur les Romains après six années entières, Philippe lui succède au pouvoir avec son fils Philippe¹. On raconte que celui-là était chrétien et qu'au jour de la dernière veillée de Pâques, il voulut prendre part avec la foule aux prières faites à l'église, mais que le président du lieu ne lui permit pas d'entrer avant qu'il eût fait l'exhomologèse et qu'il se fût inscrit lui-même parmi ceux qui étaient classés comme pécheurs et qui occupaient la place des pénitents : autrement en effet, l'empereur, s'il n'avait pas fait cela, n'aurait jamais été reçu par le président, à cause de nombreuses plaintes de ceux qui étaient contre lui. Et l'on dit qu'il se soumit de bon cœur, montrant par ses actes la sincérité et la piété de ses dispositions, relativement à la crainte de Dieu².

et que l'évêque visé serait saint Babylas ; *Oratio in S. Babyl.*, 6. Saint JÉNÔME, *De vir. illustr.*, 54, et Paul OROSC, *Hist.*, VII, 20, précisent davantage en affirmant que Philippe avait été chrétien. Cette assertion est invraisemblable. En fait, Philippe, comme Alexandre Sévère, s'intéressait au Christianisme et il a laissé aux chrétiens un bon souvenir. Du récit d'Eusèbe, on rapprochera naturellement celui de Théodoret, sur la pénitence de Théodose.

XXXV

Τρίτον δὲ τούτῳ ἔτος ἦν, καθ' ὃ μεταλλάξαντος Ἡρακλᾶ τὸν βίον ἐπὶ δέκα ἐξ¹ ἔτεσιν τῆς προστασίας τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐκκλησιῶν, τὴν ἐπισκοπὴν Διονύσιος ὑπολαμβάνει.

XXXVI

[1] Τότε δῆτα, οἷα καὶ εἰκὸς ἦν, πληθυσούσης τῆς πίστεως πεπαρησιασμένου τε τοῦ καθ' ἡμᾶς παρὰ πᾶσιν λόγου, ὑπὲρ τὰ ἐξήκοντά φασιν ἔτη τὸν Ὀριγένην γενόμενον, ἅτε δὴ μεγίστην ἤδη συλλεζόμενον ἐκ τῆς μακρᾶς παρασκευῆς ἔξιν, τὰς ἐπὶ τοῦ κοινοῦ λεγομένας αὐτῷ διαλέξεις ταχυγράφοις μεταλαβεῖν ἐπιτρέψαι, οὐ πρότερόν ποτε τοῦτο γενέσθαι συγκεχωρηκότα. [2] ἐν τούτῳ καὶ τὰ πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον καθ' ἡμῶν Κέλσου τοῦ Ἐπικουρείου Ἀληθῆ λόγον ὀκτώ τὸν ἀριθμὸν συγγάμματα συντάττει καὶ τοὺς εἰς τὸ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγέλιον εἴκοσι πέντε τόμους τοὺς τε εἰς τοὺς δώδεκα προφήτας, ἀφ' ὧν μόνους εὗρομεν πέντε

1 sexto L.

1. *Chronic.*, ad annum 249 : « Alexandrinam ecclesiam decimus tertius episcopus tenuit Dionysius annos septem decem ». La *Chronique* place l'élection de Denys la cinquième année de Philippe. En fait, c'est l'*Histoire* qui a raison. Denys devint évêque d'Alexandrie en 247.

1. Donc vers 245, Origène étant né vers 185. Cf. *supra*, VI, II, note 5.

XXXV

DENYS SUCCÈDE A HÉRACLAS DANS L'ÉPISCOPAT

C'était pour cet empereur la troisième année, quand, Héraclas ayant quitté la vie après avoir présidé seize années aux Églises d'Alexandrie, Denys reçut l'épiscopat¹.

XXXVI

AUTRES ÉCRITS COMPOSÉS PAR ORIGÈNE

[1] Alors, comme il était aussi naturel, la foi se multipliant et notre doctrine étant prêchée à tous en toute liberté, on dit qu'Origène, arrivé à plus de soixante ans¹ et ayant acquis par suite de sa longue préparation une très grande habitude, permit à des tachygraphes de noter les entretiens prononcés par lui en public, alors que jamais auparavant, il ne l'avait autorisé.

[2] A cette époque aussi, il compose les huit livres pour répondre à l'ouvrage dirigé contre nous par Celse l'épicurien² et intitulé *Discours véritable*, les vingt-cinq tomes *Sur l'Évangile selon Matthieu*³, et les livres *Sur les douze prophètes*, dont nous n'avons trouvé que vingt-cinq⁴.

2. Celse n'était pas épicurien, mais Origène, dans le *Contra Celsum*, le traite souvent d'épicurien. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La réaction patenne*, Paris, 1934, p. 135-137 ; A. PUECH, *op. cit.*, p. 413-429.

3. De ce commentaire, nous possédons en grec les tomes X-XVIII, et dans une traduction latine, connue sous le titre de *Commentariorum series*, un long passage qui commence au chapitre ix du livre XII et se poursuit jusqu'à l'explication de *Matth.*, xxvii, 60.

4. Les vingt-cinq livres sur les douze petits prophètes ont entièrement disparu.

καὶ εἴκοσι. [3] φέρεται δὲ αὐτοῦ καὶ πρὸς αὐτὸν βασιλέα Φίλιππον ἐπιστολὴ καὶ ἄλλη πρὸς τὴν τούτου γαμετὴν Σευήραν διάφοροι τε ἄλλαι πρὸς διαφόρους ὧν ὅσας σποράδην παρὰ διαφόροις σωθείσας συναγαγεῖν δεδυνήμεθα, ἐν ἰδίαις τόμων περιγραφαῖς, ὡς ἂν μηκέτι διαρρίπτοιτο, κατελέξαμεν, τὸν ἑκατὸν ἀριθμὸν ὑπερβαίνουσας. [4] γράφει δὲ καὶ Φαδιανῶ τῷ κατὰ Ῥώμην ἐπισκόπῳ ἑτέροις τε πλείστοις ἄρχουσιν ἐκκλησιῶν περὶ τῆς κατ' αὐτὸν ὀρθοδόξιας. ἔχεις καὶ τούτων τὰς ἀποδείξεις ἐν ἕκτῳ τῆς γραφείσης ἡμῖν περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπολογίας.

XXXVII

Ἄλλοι δ' αὖ πάλιν ἐπὶ τῆς Ἀραβίας κατὰ τὸν δηλούμενον ἐπιφύονται χρόνον δόγματος ἀλλοτρίου τῆς ἀληθείας εἰσηγηταί, οἱ ἔλεγον τὴν ἀνθρωπεῖαν ψυχὴν τέως μὲν κατὰ τὸν ἐνεστῶτα καιρὸν ἅμα τῇ τελευτῇ συναποθνήσκειν τοῖς σώμασιν καὶ συνδιαφθείρεσθαι, αὖθις δὲ ποτε κατὰ τὸν τῆς ἀναστάσεως καιρὸν σὺν αὐτοῖς ἀναβιώσεσθαι. καὶ δὴ καὶ τότε συγκροτηθείσης οὐ μικρᾶς συνόδου, πάλιν Ὠριγένης παρακληθεὶς καὶ ἐνταῦθα κινήσας τε λόγους ἐπὶ τοῦ κοινού περὶ τοῦ ζητουμένου, οὕτως ἠνέχθη ὡς μετατεθῆναι τὰς τῶν πρότερον ἐσφαλμένων διανοίας.

5. Ces lettres, perdues, montrent à la fois la réputation d'Origène et la bienveillance de Philippe à l'égard des chrétiens.

6. De la correspondance d'Origène, il ne subsiste que des fragments épars.

7. Il suit de là que l'orthodoxie d'Origène a été mise en cause et qu'il a dû se défendre contre de puissants accusateurs. Lorsque saint Jérôme écrit, *Epist.*, 33 : « Roma ipsa contra eum cogit senatum, non propter dogmatum novitatem, non propter haeresim (ut nunc adversus eum rabidi canes simulant), sed quia gloriam eloquentiae eius et scientiae ferre non poterant, et illo docente, omnes muti

[3] On possède aussi de lui une lettre à l'empereur Philippe lui-même, et une autre à sa femme Sévéra⁵ et différentes autres à différents (correspondants). Toutes celles que nous avons pu rassembler et qui étaient conservées séparément chez différents (particuliers), nous les avons réunies dans des volumes spéciaux, de manière qu'elles ne soient plus éparses : elles dépassent le nombre de cent⁶. [4] Il a aussi écrit à Fabien, évêque de Rome, et à un très grand nombre d'autres chefs d'Églises au sujet de son orthodoxie⁷. On en a aussi les textes dans le sixième livre de l'*Apologie* écrite par nous sur ce (grand) homme.

XXXVII

LA DISSENSION DES ARABES

D'autres gens encore, en Arabie, surviennent à l'époque dont nous parlons, introducteurs d'une doctrine étrangère à la vérité. Ils disaient que l'âme humaine, provisoirement dans la conjoncture présente, meurt avec les corps, au moment du trépas, et qu'elle est corrompue avec eux, mais qu'un jour, au temps de la résurrection, elle revivra avec eux. Alors aussi un concile important fut rassemblé. Origène y fut de nouveau convoqué, et, après avoir fait des discours à l'assemblée sur la question discutée, il se comporta de telle manière qu'il changea les pensées de ceux qui avaient d'abord été trompés¹.

putabantur », il laisse clairement entendre que la doctrine du maître était suspecte, mais que le vrai motif de sa condamnation doit être cherché ailleurs. Cf. R. CADET, *op. cit.*, p. 392-394.

1. Ce nouveau concile dut avoir lieu entre 244 et 248. Nous n'en savons rien d'autre que ce que dit ici Eusèbe. J. SCHÉREK, *Entretien d'Origène avec Héraclide et les évêques ses collègues...*, Le Caire, 1949, p. 54-56, est tenté de rapprocher cet entretien des conciles tenus en Arabie en présence d'Origène.

XXXVIII

Τότε δὲ καὶ ἄλλης διαστροφῆς κατάρχεται ἡ τῶν Ἑλκεσαϊτῶν λεγομένη αἵρεσις, ἣ καὶ ἅμα τῷ ἀρξασθαι ἀπέσθη. μνημονεύει δ' αὐτῆς ὁμιλῶν ἐπὶ τοῦ κοινοῦ εἰς τὸν πβ ψαλμὸν ὁ Ὠριγένης, ὡδὲ πῶς λέγων·

« ἔλληλυθέν τις ἐπὶ τοῦ παρόντος μέγα φρονῶν ἐπὶ τῷ δύνασθαι πρεσβεῦειν γνώμης ἀθέου καὶ ἀσεβεστάτης, καλουμένης Ἑλκεσαϊτῶν, νεωστὶ ἐπανισταμένης ταῖς ἐκκλησίαις. ἐκείνη ἡ γνώμη οἷα λέγει κακά, παραθήσομαι ὑμῖν, ἵνα μὴ συναρπάξησθε. ἀθετεῖ τινα ἀπὸ πάσης γραφῆς, κέχρηται ῥητοῖς πάλιν ἀπὸ πάσης παλαιᾶς τε καὶ εὐαγγελικῆς, τὸν ἀπόστολον τέλειον ἀθετεῖ. φησὶν δὲ ὅτι τὸ ἀρνήσασθαι ἀδιάφορον ἐστὶν καὶ ὁ μὲν νοήσας¹ τῷ μὲν στόματι ἐν ἀνάγκαις ἀρνήσεται, τῇ δὲ καρδίᾳ οὐχί. καὶ βίβλον τινα φέρουσιν, ἣν λέγουσιν ἐξ οὐρανοῦ πεπτωκέναι καὶ τὸν ἀκηκοῦσα ἐκείνης καὶ πιστεύοντα ἄφεισιν λήψεσθαι τῶν ἁμαρτημάτων, ἄλλην ἄφεισιν παρ' ἣν Χριστὸς Ἰησοῦς ἀφῆκεν ».

¹ μὲν νοήσας mss *celui qui sait* S^{trm} *is qui fixus est in corde suo* L. ἐνοήσας Wendland ὁμολογήσας Schwartz.

1. Sur l'hérésie des Helkésaites, cf. W. BRANDT, *Elchasai. Ein Religionsstifter und sein Werk*, Leipzig, 1912; J. THOMAS, *Le mouvement baptiste en Palestine et en Syrie (150 av. J.-C.-390 ap. J.-C.)*, Gembloux, 1935, p. 140-156. Eusèbe se trompe, lorsqu'il place le début de l'helkésaïsme vers 245-250. En réalité, l'hérésie commença vers l'année 100. Notre documentation sur la secte est due surtout à saint HIPPOLYTE, *Philosophoumena*, IX, 13-17, édit. WENDLAND, p. 251-255, qui fut à Rome le témoin d'une renaissance de la prédication helkésaïte, non pas sous sa forme primitive, mais sous une forme christianisée. C'est cette seconde forme qu'a connue Origène.

XXXVIII

L'HÉRÉSIE DES HELKÉSAÏTES

Alors aussi, l'hérésie dite des Helkésaites commence une autre perversion, et s'éteignit en même temps qu'elle commença¹. Origène en fait mention dans une homélie prononcée dans l'assemblée, sur le psaume 82, où il parle en ces termes :

« Au temps présent, il est venu quelqu'un qui s'enorgueillissait de pouvoir enseigner une doctrine athée et tout à fait impie, dite des Helkésaites, qui s'est récemment mise en opposition contre les Églises. Les erreurs qu'enseigne cette doctrine, je vous les exposerai, afin que vous n'y soyez pas entraînés. Elle rejette certains passages de toute l'Écriture, elle se sert encore de paroles tirées de tout l'Ancien Testament et des Évangiles, elle rejette complètement l'Apôtre. Elle dit qu'il est indifférent d'apostasier, et que celui qui réfléchit renie de bouche dans les nécessités, mais non de cœur. Ils présentent encore un livre qu'ils disent être tombé du ciel² : celui qui l'entend et qui y croit recevra la rémission de ses péchés; une autre rémission que celle qu'a donnée Jésus-Christ³. »

2. Sur les lettres tombées du ciel, on peut voir par exemple P. SAINTYVES, *Les reliques et les images légendaires*, Paris, 1912, p. 306-332. La plus célèbre de ces lettres serait du Christ lui-même. Cf. E. RENOIR, *Christ (Lettre du)* dans *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, III, 1534-1546; R. STUEBE, *Der Himmelsbrief*, Tubingue, 1918; C. BRUNEL, *Versions espagnole, provençale et française de la lettre du Christ tombée du ciel*, dans *Analecta Bollandiana*, t. LXVIII, 1950, p. 383-396.

3. Il faut voir ici, semble-t-il, une allusion au baptême helkésaïte, qui tenait une place des plus importantes dans la doctrine de la secte. Il est curieux qu'Origène n'en fasse pas mention. Mais le fragment que nous avons de lui est vraiment trop bref.

XXXIX

[1] Ἀλλὰ¹ γὰρ Φίλιππον ἔτεσιν ἑπτὰ βασιλεύσαντα διαδέχεται Δέκιος ὅς δὴ τοῦ πρὸς Φίλιππον ἐχθούς ἐνεκα διωγμὸν κατὰ τῶν ἐκκλησιῶν ἐγείρει, ἐν ᾧ Φαβιανοῦ ἐπὶ Ῥώμης μαρτυρίῳ τελειωθέντος, Κορνήλιος τὴν ἐπισκοπὴν διαδέχεται. [2] ἐπὶ δὲ Παλαιστίνης Ἀλέξανδρος ὁ τῆς Ἱεροσολύμων ἐκκλησίας ἐπίσκοπος αὖθις διὰ Χριστὸν ἐν τῇ Καισαρείᾳ ἡγεμονικοῖς παραστάς δικαστηρίοις καὶ ἐπὶ δευτέρᾳ διαπρέψας ὁμολογίᾳ, δεσμοτηρίου πειρᾶται, λιπαρῶ γῆρει καὶ σεμνῇ πολιᾷ κατεστεμμένος. [3] τούτου δὲ μετὰ τὴν ἐν τοῖς ἡγεμονικοῖς δικαστηρίοις λαμπρὰν καὶ περιφανῆ μαρτυρίαν ἐπὶ τῆς εἰρκτῆς κοιμηθέντος, Μαζαβάνης διάδοχος τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐπισκοπῆς ἀναδείκνυται. [4] τῷ δ' Ἀλεξάνδρῳ παραπλησίως ἐν Ἀντιοχείᾳ τοῦ Βαθυλά μετὰ ὁμο-

¹ ἄλλὰ T¹BDMS²*^mL καὶ τὰ μὲν περὶ τούτων τάδε ἐστὶν ἄλλὰ A T²ER.

1. *Chronic., ad annum 251*; édit. HELM, p. 218 : « Philippus senior Veronae, iunior Romae occiditur. Romanorum vicesimus quintus regnavit Decius annum unum, menses tres ». Philippe fut tué à Vérone à la fin de septembre ou au début d'octobre 249; son fils fut massacré à Rome peu de temps après. Dèce lui-même avait été proclamé empereur par les légions de Pannonie dès la fin de 248. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 154-155.

2. La véritable cause de la persécution de Dèce est le désir de l'empereur de restaurer les traditions romaines. Pour la première fois, le christianisme est alors l'objet d'une mesure générale qui doit être appliquée dans l'empire entier. L'édit parut au commencement de 250.

XXXIX

CE QUI ARRIVA SOUS DÉCE

[1] Philippe, ayant donc régné sept ans, a Dèce pour successeur¹. Celui-ci, par haine pour Philippe, réveille contre les Églises² une persécution au cours de laquelle Fabien est consommé à Rome par le martyr et Corneille lui succède dans l'épiscopat³.

[2] En Palestine, Alexandre, évêque de l'Église de Jérusalem, comparut de nouveau pour le Christ, à Césarée, devant les tribunaux du gouverneur⁴; et s'étant distingué par une seconde confession, il fait l'épreuve de la prison, couronné d'une vigoureuse vicillesse et d'une vénérable chevelure blanche. [3] Après qu'il a rendu devant les tribunaux du gouverneur un brillant et éclatant témoignage et qu'il est mort en prison, Mazabane est proclamé son successeur dans l'épiscopat à Jérusalem⁵.

[4] D'une manière semblable à Alexandre, Babylas

3. *Chronic., ad annum 252*; édit. HELM, p. 218. Fabien mourut le 20 janvier 250 et ne put pas être immédiatement remplacé. Les lettres de saint Cyprien nous renseignent fort bien sur les événements de cette période en Occident.

4. Sur la première confession d'Alexandre, lors de la persécution de Septime-Sévère, cf. *supra*, VI, XI, 5.

5. *Chronic., ad annum 225*, édit. HELM, p. 218 : « Alexandro Hierosolymarum episcopo apud Caesaream Palaestinae ob martyrium interfecto... ».

Le nom de Mazabane est assez rare et l'on se demande encore s'il est d'origine sémitique ou iranienne. On le trouve quelquefois sur des inscriptions palmyréniennes. Cf. J. CANTINEAU, *Inventaire des inscriptions de Palmyre*, III C, 23 et IX, 26. On l'a découvert récemment sur une inscription grecque de Volubilis. Cf. E. FREZOUZ, *Deux nouvelles inscriptions grecques à Volubilis*, dans *Revue des Études grecques*, 1952, p. 369 suiv.

λογίαν ἐν δεσμοτηρίῳ μεταλλάξαντος, Φάβιος² τῆς αὐτόθι προίσταται ἐκκλησίας. [5] τὰ μὲν οὖν Ὁριγένει κατὰ τὸν διωγμὸν συμβάντα οἶα καὶ ὅσα, καὶ ὁποίας ἔτυχεν τελευτῆς, τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἐφαμίλλως τάνδρι πανσρατιᾷ παραταξαμένου πάση τε μηχανῇ καὶ δυνάμει κατ' αὐτοῦ στρατηγήσαντος παρὰ πάντας τε τοὺς τηνικάδε πολεμηθέντας διαφερόντως ἐπισκῆψαντος αὐτῷ, οἷά τε καὶ ὅσα διὰ τὸν Χριστοῦ λόγον ὁ ἀνὴρ ὑπέμεινεν, δεσμὰ καὶ βασάνους τὰς κατὰ τοῦ σώματος τὰς τε ὑπὸ σιδήρῳ καὶ μυχοῖς εἰρκτῆς τιμωρίας, καὶ ὡς ἐπὶ πλείσταις ἡμέραις τοὺς πόδας ὑπὸ τέσσαρα τοῦ κολαστηρίου ξύλου παραταθεὶς διαστήματα, πυρός τε ἀπειλὰς καὶ ὅσα ἄλλα πρὸς τῶν ἐχθρῶν ἐπενεχθέντα³ καρτερῶς ἤνεγκεν, οἷου τε τὰ κατ' αὐτὸν ἔτυχεν τέλους, μηδαμῶς αὐτὸν ἀνελεῖν παντὶ σθένει τοῦ δικαστοῦ φιλονεικῶς ἐνστάντος, ὁποίας τε μετὰ ταῦτα καταλείπει φωνὰς καὶ αὐτὰς πλήρεις τοῖς ἀναλήψεως δεσμένοις ὠφελείας, πλείστα ὅσαι τάνδρος ἐπιστολαὶ τάληθές ὁμοῦ καὶ ἀκριβῆς περιέχουσιν.

² φάβιος mss S¹ = Fabianus L.

³ ἐπηνέχθη Schwartz.

6. *Chronic.*, ad annum 252, édit. HELM, p. 218. Le souvenir de saint Babylas est conservé le 24 janvier ; sa mort serait à fixer en 251.

7. Rufin donne ici le nom de Fabien ; le vrai nom de l'évêque d'Antioche est Fabius. La confusion était facile à faire.

meurt en prison⁶ à Antioche après sa confession, et Fabius⁷ est préposé à l'Église de cette ville.

[5] Quelles et combien grandes furent les souffrances d'Origène durant la persécution, comment il en trouva le terme, alors que le méchant démon avec toute son armée s'attaquait à l'envi à cet homme et luttait contre lui avec toutes ses machinations et sa puissance, de préférence à tous ceux à qui il faisait alors la guerre, en s'attaquant spécialement à lui ; quels et combien grands furent les supplices que cet homme supporta pour la parole du Christ, chaînes et tortures, supplices sur le corps, supplices par le fer, supplices dans les profondeurs des prisons ; comment, pendant un très grand nombre de jours, il eut les pieds mis aux ceps jusqu'au quatrième trou et fut menacé du feu ; toutes les autres épreuves qui lui furent infligées par ses ennemis, avec quel courage il les supporta, quelle fut pour lui l'issue de tout cela, alors que le juge s'efforçait de tout son pouvoir, avec zèle, de ne pas lui ôter la vie ; combien, après cela, il laissa de paroles pleines elles aussi d'utilité, pour ceux qui avaient besoin d'être réconfortés, les très nombreuses lettres de cet homme le renferment d'une façon à la fois véridique et exacte⁸.

8. Origène survécut pourtant à tous ces supplices et fut remis en liberté. Mais épuisé par cette terrible épreuve, il demeura affaibli, sans avoir eu le bonheur de donner sa vie pour le témoignage du Christ et mourut peu de temps après, vraisemblablement à Césarée de Palestine. Une tradition, rapportée par saint Jérôme, *De vir. illustr.*, 54, et reprise par PHOTIUS, *Biblioth.*, cod. 118, le fait mourir à Tyr, où l'on montra longtemps son tombeau.

XL

[1] Τά γέ τοι κατὰ Διονύσιον ἐκ τῆς πρὸς Γερμανὸν ἐπιστολῆς αὐτοῦ παραθήσομαι, ἔνθα τοῦτον περὶ ἑαυτοῦ λέγων ἱστορεῖ τὸν τρόπον·

«ἐγὼ δὲ καὶ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ λαλῶ, καὶ αὐτὸς οἶδεν εἰ ψεύδομαι· οὐδεμίαν ἐπ' ἑμαυτοῦ βαλλόμενος οὐδὲ ἀθροῖ πεποίημαι τὴν φυγὴν, [2] ἀλλὰ καὶ πρότερον, τοῦ κατὰ Δέκιον προτεθέντος διωγμοῦ, Σαβῖνος αὐτῆς ὥρας φρουμεντάριον ἐπεμψεν εἰς ἀναζήτησίν μου, καὶ γὰρ μὲν τεσσάρων ἡμερῶν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἔμεινα, τὴν ἄφιξιν τοῦ φρουμενταρίου προσδοκῶν, ὃ δὲ πάντα μὲν περιῆλθεν ἀνερευσῶν, τὰς ὁδοὺς τοὺς ποταμοὺς τοὺς ἀγρούς, ἔνθα κρύπτεσθαι με ἢ βαδίζειν ὑπενόησεν, ἀραρασίᾳ δὲ εἶχετο μὴ εὐρίσκων τὴν οἰκίαν· οὐ γὰρ ἐπίστευεν οἴκοι με διωκόμενον μένειν. [3] καὶ μόλις, μετὰ τὴν τετάρτην ἡμέραν, κελύσαντός μοι μεταστῆναι τοῦ Θεοῦ καὶ παραδόξως ὁδοποιήσαντος, ἐγὼ τε καὶ οἱ παῖδες καὶ πολλοὶ τῶν ἀδελφῶν ἅμα συνεζήλωμεν. καὶ ὅτι τῆς τοῦ Θεοῦ προνοίας ἔργον ἐκεῖνο γέγονεν, τὰ ἐξῆς ἐδήλωσεν, ἐν οἷς τάχα τισὶν γεγονάμεν χρήσιμοι.»

1. A partir de ce chapitre, Eusèbe commence à citer textuellement les lettres de Denys d'Alexandrie, qui deviennent sa principale source d'information. L'*Histoire ecclésiastique* perd ainsi de plus en plus son caractère original. Les fragments de Denys sont rassemblés et commentés par C. L. FELTOE, *The Letters and other Remains of Dionysius of Alexandria*, Cambridge, 1904.

2. Germain, évêque d'un diocèse inconnu, avait accusé Denys d'avoir fui au cours de la persécution de Valérien. La réponse de Denys est donc postérieure à 257.

3. *Gal.*, I, 20.

4. Sabinus était alors préfet d'Égypte. Il s'appelait Aurelius Appius Sabinus. Cf. L. CANTARELLI, *Le serie dei prefetti di Egitto*, dans

XL

CE QUI ARRIVA A DENYS¹

[1] Ce qui concerne Denys, je le rapporterai, d'après sa lettre à Germain², où, en parlant de lui-même, il raconte ce qui suit :

«Moi aussi, je parle en présence de Dieu et il sait si je mens³. Ce n'est pas d'après mon propre jugement ni sans le secours de Dieu que j'ai pris la fuite, [2] mais auparavant, lorsque fut publiée la persécution de Dèce, Sabinus⁴, à l'heure même, a envoyé un frumentaire à ma recherche, et moi, pendant quatre jours, je suis resté à la maison, attendant l'arrivée du frumentaire ; mais lui parcourait tous les lieux et les explorait, les routes, les fleuves, les champs où il soupçonnait que j'étais caché ou que je circulais ; il était frappé d'aveuglement et ne trouvait pas la maison. Il ne croyait pas en effet qu'étant poursuivi je restais à la maison.

«[3] Ce ne fut pas sans peine que, après le quatrième jour, Dieu m'ayant ordonné de partir et m'ayant conduit miraculeusement, moi et les serviteurs⁵ et beaucoup de frères, nous partîmes ensemble. Que cela ait été l'œuvre de la Providence de Dieu, c'est ce qu'a montré la suite, où peut-être nous avons été utiles à certains.»

Memorie della R. Accademia dei Lincei, série V, t. XII, p. 116. A. STEIN, *Die Praefekten von Aegypten*, 1950.

Les troubles commencèrent à Alexandrie, dès la fin du règne de Philippe l'Arabe, en 248 ; ils se prolongèrent durant toute l'année 249 ; et ce fut à la fin de 249 que se produisirent les événements rappelés ici, par conséquent avant même la publication de l'édit de Dèce. Cf. *infra*, VI, XII.

5. FELTOE, *op. cit.*, p. 25, traduit, après d'autres, le mot παῖδες ; par « enfants », et pense que Denys parle de ses fils. La chose n'est pas impossible, mais on ne peut en apporter aucune preuve.

[4] εἶτά τινα μεταξύ εἰπών, τὰ μετὰ τὴν φυγὴν αὐτῷ συμβεβηκότα δηλοῦν, ταῦτα ἐπιφέρων :

« ἐγὼ μὲν γὰρ περὶ ἡλίου δυσμᾶς ἅμα τοῖς σὺν ἐμοὶ γενόμενος ὑπὸ τοῖς στρατιώταις, εἰς Ταπόσιριν ἤχθην, ὁ δὲ Τιμόθεος κατὰ τὴν τοῦ θεοῦ πρόνοιαν ἔτυχεν μὴ παρῶν μηδὲ καταληφθεὶς, ἐλθὼν δὲ ὕστερον εὗρεν τὸν οἶκον ἔρημον καὶ φρουροῦντας αὐτὸν ὑπηρέτας, ἡμᾶς δὲ ἐξηνδραποδισμένους ».

[5] καὶ μεθ' ἑτερά φησιν :

« καὶ τίς ὁ τῆς Θαυμασίας οἰκονομίας αὐτοῦ τρόπος ; τὰ γὰρ ἀληθῆ λεγθήσεται, ἀπῆντετό τις τῶν χωριτῶν ὑποφεύγοντι τῷ Τιμοθέῳ καὶ τεταραγμένῳ, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἐπειξέως ἐπίσθητο. [6] ὁ δὲ τάληθὲς ἐξεῖπεν, κάκεῖνος ἀκούσας (ἀπῆει δ' εὐωχῆσόμενος γάμου, διαπαννουχίζειν γὰρ αὐτοῖς ἐν ταῖς τοιαύταις συνόδοις ἔθος) εἰσελθὼν ἀπήγγειλεν τοῖς κατακειμένοις : οἱ δὲ ὀρμῇ μιᾷ, καθάπερ ὑπὸ συνθήματι, πάντες ἐξανέστησαν, καὶ δρόμῳ φερόμενοι τάχιστα ἦκον, ἐπεισεσόντες τε ἡμῶν ἠλάλαξαν, καὶ φυγῆς εὐθέως τῶν φρουρούντων ἡμᾶς στρατιωτῶν γενομένης, ἐπέστησαν ἡμῶν, ὡς εἶχομεν ἐπὶ τῶν ἀστρώτων σκιμπόδων κατακείμενοι. [7] ἀγὼ μὲν, οἶδεν ὁ θεὸς ὡς ληστὰς εἶναι πρότερον ἠγούμενος ἐπὶ σύλησιν καὶ ἀρπαγῆν ἀφικομένους, μένων ἐπὶ τῆς εὐνῆς, ἡμῶν γυμνὸς ἐν τῷ λινῷ ἐσθήματι, τὴν δὲ λοιπὴν ἐσθῆτα παρακειμένην αὐτοῖς ὄρεγον : οἱ δὲ ἐξανίστασθαι τε ἐκέλευον καὶ τὴν ταχίστην ἐξίεναι. [8] καὶ τότε συνελθὼν ἐπ' ᾧ παρῆσαν, ἀνέκραγον δεόμενος αὐτῶν καὶ ἰκετεύων ἀπιέναι καὶ ἡμᾶς εἶναι, εἰ δὲ βούλονται τι χρηστὸν ἐργάσασθαι, τοὺς ἀπάγοντάς με φθάσαι καὶ τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τὴν ἐμὴν ἀποτεμεῖν ἠξίουν¹. καὶ τοιαῦτα

1 ἠξίουν interpolation antérieure à Eusèbe (Schwartz).

6. Ce Timothée serait, dans l'hypothèse de Feltoe, un des fils de Denys. C'est à lui, semble-t-il, que Denys a dédié son ouvrage, *Sur la nature* ; *infra*, VII, xxvi.

7. Le récit qui suit est des plus curieux ; il met bien en relief le

[4] Ensuite, après avoir dit d'autres choses, il montre ce qui lui est arrivé après sa fuite, en ajoutant ceci :

« Pour moi, en effet, vers le coucher du soleil, ayant été pris par les soldats en même temps que mes compagnons, j'ai été conduit à Taposiris. Timothée⁶, selon la Providence de Dieu, n'était pas là par hasard et ne fut pas arrêté ; mais, étant arrivé plus tard, il trouva la maison vide et des serviteurs qui la gardaient ; quant à nous, nous avons été emmenés prisonniers. »

[5] Et après d'autres choses, il dit :

« Et quelle fut la manière de l'admirable disposition de Dieu ? La vérité sera dite. Un des paysans rencontra Timothée qui fuyait, tout troublé, et lui demanda la cause de son empressement. [6] Celui-ci dit la vérité⁷, et l'autre, l'ayant entendu — il allait festoyer à une noce, car c'est l'usage de ces gens de passer la nuit entière en de telles réunions —, l'annonça dès son entrée aux convives. Ceux-ci, d'un seul élan, comme à un signal, se levèrent tous, et, emportés par leur course, arrivèrent très vite ; ils tombèrent sur nous en poussant des cris ; et, les soldats qui nous gardaient ayant pris aussitôt la fuite, ils s'approchèrent de nous, comme nous étions, étendus sur des lits sans couvertures. [7] Et moi, Dieu le sait, pensant tout d'abord que c'étaient des brigands⁸ arrivés pour le vol et le pillage, je restai sur ma couche ; j'étais nu, avec un vêtement de lin, et je leur offris le reste de mes vêtements qui étaient près de moi. Eux m'ordonnèrent de me lever et de sortir au plus vite. [8] Et alors, comprenant pourquoi ils étaient là⁹, je me mis à crier, et à les prier et à les supplier de s'en aller, et de nous laisser ; et s'ils voulaient faire quelque chose de bien, ils devaient, à mon avis,

caractère frondeur des Égyptiens, heureux de jouer un tour aux soldats romains.

8. On peut comparer à cette histoire une histoire de brigands racontée par Apulée, *Metamorph.*, III, xxviii.

9. Cf. *Matth.*, xxvi, 50.

βοῶντος, ὡς Ἰσαῖν οἱ κοινωνοὶ μου καὶ μέτοχοι πάντων γενόμενοι, ἀνίστασαν πρὸς βίαν. καὶ γὰρ μὲν παρῆκα ἑμαυτὸν ὑπτίον εἰς τοῦδαφος, οἱ δὲ διαλαβόντες χειρῶν καὶ ποδῶν σύροντες ἐξήγαγον, [9] ἐπηκολούθουν δὲ μοι οἱ τούτων πάντων μάρτυρες, Γάιος Φαῦστος Πέτρος Παῦλος · οἱ καὶ ὑπολαβόντες με φοράδην ἐξήγαγον τοῦ πολυχνίου καὶ ἐνω γυμνῶ ἐπιδιβάσαντες ἀπήγαγον».

ταῦτα περὶ ἑαυτοῦ ὁ Διονύσιος.

XLI

[1] Ὁ δ' αὐτὸς ἐν ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Φάβιον, Ἀντιοχέων ἐπίσκοπον, τῶν κατὰ Δέκιον μαρτυρησάντων ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τοὺς ἀγῶνας τοῦτον ἱστορεῖ τὸν τρόπον ·

«οὐκ ἀπὸ τοῦ βασιλικοῦ προστάγματος ὁ διωγμὸς παρ' ἡμῶν ἤρξατο, ἀλλὰ γὰρ ὅλον ἑναυτὸν προύλαβεν, καὶ φθάσας ὁ κακῶν τῇ πόλει αὐτῇ μάντις καὶ ποιητής, ὅστις ἐκεῖνος ἦν, ἐκίνησεν καὶ παρώρμησεν καθ' ἡμῶν τὰ πλήθη τῶν ἐθνῶν, εἰς τὴν ἐπιχώριον αὐτοῦ δεισιδαιμονίαν ἀναρριπίσας · [2] οἱ δ' ἐρεθισθέντες ὑπ' αὐτοῦ καὶ πάσης

10. Ces quatre personnages sont des compagnons de Denys. Ils sont encore cités dans une autre lettre de Denys à Démétrius et à Didyme, *infra*, VII, xi, qui raconte les mêmes événements, et qu'Eusèbe, par une distraction singulière, rapporte à la persécution de Valérien.

1. Cette lettre, postérieure à la persécution de Dèce, est le document qui nous renseigne le mieux sur la succession des événements à Alexandrie et en Égypte.

2. La persécution à Alexandrie a donc commencé dès 248, comme l'insinue déjà la lettre à Germain.

devancer ceux qui m'avaient emmené et me couper eux-mêmes la tête. Pendant que je criais ainsi, comme le savent mes compagnons qui ont pris part à ces événements, ils me firent lever de force. Pour moi, je me jetai à terre sur le dos, mais, m'ayant pris par les mains et tiré par les pieds, ils m'emmenèrent dehors. [9] Les témoins de tout cela, Caius, Faustus, Pierre, Paul¹⁰ me suivirent; et, m'ayant pris sur leur dos, il me conduisirent vivement hors de la petite ville et m'ayant fait monter à cru sur un âne, ils m'emmenèrent.»

Voilà ce que Denys dit de lui-même.

XLI

CEUX QUI RENDIRENT TÉMOIGNAGE A ALEXANDRIE MÊME

[1] Le même, dans la lettre à Fabius, évêque d'Antioche¹, raconte de la manière suivante les combats de ceux qui furent martyrs à Alexandrie, sous Dèce :

«Ce ne fut pas à partir de l'édit impérial que la persécution commença chez nous, mais elle le précéda d'une année entière². Prenant les devants, le prophète et l'artisan des maux dans cette ville³, quel qu'il fût, mit en mouvement et souleva contre nous les foules des païens en ranimant leur ardeur pour la superstition⁴ du pays.

[2] Excités par lui et ayant confisqué tout pouvoir pour

3. Il est probable que le personnage visé ici est quelque grand-prêtre égyptien qui réussit à fanatiser la foule, en invoquant les dieux nationaux, Sérapis peut-être, et que le préfet Sabinus le laissa faire. Cf. H. DELHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 12.

4. Le mot δεισιδαιμονία employé ici est le terme propre pour les superstitions particulières, locales ou individuelles, qui ne relèvent pas des cultes officiels et que nous rangeons le plus souvent dans le folklore.

ἐξουσίας εἰς ἀνοσιουργίαν λαβόμενοι, μόνην εὐσέβειαν τὴν θρησκείαν¹ τῶν δαιμόνων ταύτην ὑπέλαβον, τὸ καθ' ἡμῶν φονᾶν. [3] πρῶτον οὖν πρεσβύτην, Μητράν ὀνόματι, συναρπάσαντες καὶ κελεύσαντες ἄθεα λέγειν ῥήματα, μὴ πειθόμενον, ξύλοις τε παίοντες τὸ σῶμα καὶ καλάμοις ὀξέσειν τὸ πρόσωπον καὶ τοὺς ὀφθαλμούς κεντοῦντες, ἀγαγόντες εἰς τὸ πρᾶστειον, κατελιθοβόλησαν. [4] εἶτα πιστὴν γυναῖκα, Κοῦνταν καλουμένην, ἐπὶ τὸ εἰδωλεῖον ἀγαγόντες, ἠνάγκαζον προσκυνεῖν ἀποστρεφομένην δὲ καὶ βδελυττομένην ἐκδήσαντες τῶν ποδῶν διὰ πάσης τῆς πόλεως κατὰ τοῦ τραχέος λιθοστρώτου σύροντες προσαρασσομένην τοῖς μυλιαίοις λίθοις, ἅμα καὶ μαστιγοῦντες, ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἀγαγόντες κατέλευσαν τόπον.

« [5] εἶθ' ὁμοθυμαδὸν ἅπαντες ὤρμησαν ἐπὶ τὰς τῶν θεοσεβῶν οἰκίας, καὶ οὐς ἐγνώριζον ἕκαστοι γειτνιῶντας, ἐπεισπεσόντες ἤγον ἐσύλων τε καὶ διήρπαζον, τὰ μὲν τιμιώτερα τῶν κειμηλίων νοσφιζόμενοι, τὰ δὲ εὐτελέστερα καὶ ὅσα ἐκ ξύλων ἐπεποίητο, διαρριπτοῦντες καὶ κατακάοντες² ἐν ταῖς ὁδοῖς ἐαλωκυίας ὑπὸ πολεμίων πόλεως παρεῖχον θέαν. [6] ἐξέκλινον δὲ καὶ ὑπανεχώρου οἱ ἀδελφοὶ καὶ τὴν ἀρπαγὴν τῶν ὑπαρχόντων ὁμοίως ἐκείνοις οἷς καὶ Παῦλος ἐμαρτύρησεν, μετὰ χαρᾶς προσεδέξαντο. καὶ οὐκ οἶδ' εἴ τις, πλὴν εἰ μὴ πού τις εἰς ἐμπεσῶν, μέχρι γε τούτου τὸν κύριον ἠρνήσατο.

« [7] ἀλλὰ καὶ τὴν θαυμασιωτάτην τότε παρθένον πρεσβύτην Ἀπολλωνίαν διαλαβόντες, τοὺς μὲν ὀδόντας ἅπαντας κόπτοντες τὰς σιαγόνας ἐξήλασαν, πυρὰν δὲ νήσαντες πρὸ τῆς πόλεως ζῶσαν ἠπέλιον κατακαύσειν, εἰ μὴ συνε-

1 τὴν θρησκείαν ΔΤ'ΕRΒDΜ καὶ θεραπείαν Τ' interpolation ἀντιερὴν ἄ Εὐσεβίῳ (Schwartz) τὴν θρησκείαν τῶν δαιμόνων οἰ. Valois.

2 καὶ κατακάοντες ΒD καὶ κατακαίοντες ΑR et ils les brûlèrent S^{am} igni cremarent L καὶ κατακλῶντες Τ^oERM οἰ. Τ¹.

5. Cf. *Martyr. Polycarpi*, ap. EUSEBE, *Hist. eccles.*, IV, xv, 18 et 20.

l'œuvre impie, ils se mirent à penser que le culte des démons, qui consistait à aimer le carnage, était la seule religion. [3] Ils s'emparèrent donc d'abord d'un vieillard du nom de Métras et lui ordonnèrent de dire des paroles athées⁵ : comme il n'obéissait pas, ils frappèrent son corps à coups de bâton, percèrent son visage et ses yeux avec des roseaux pointus ; puis ils l'emmenèrent dans le faubourg et le lapidèrent. [4] Ensuite, ils conduisirent une femme croyante, appelée Quinta, vers le temple des idoles pour la forcer à adorer. Elle se détourna et manifesta son horreur. L'ayant alors liée par les pieds, ils la traînèrent par toute la ville sur le rude pavé, la heurtant contre les pierres meulières, et la fouettant en même temps ; puis la conduisirent au même endroit que Métras et la lapidèrent.

« [5] Ensuite, tous d'un commun accord se précipitèrent sur les maisons des fidèles, et tombant chacun sur ceux qu'il connaissait, les voisins, ils les emmenèrent, les volèrent et les pillèrent. Les objets les plus précieux de leurs trésors étaient dérobés ; les objets sans grande valeur et ceux qui étaient faits en bois étaient jetés et brûlés sur les chemins, de manière à donner le spectacle d'une ville prise par les ennemis. [6] Les frères se détournaient et s'enfuyaient et supportaient avec joie le pillage de leurs biens, comme ceux à qui Paul a rendu témoignage⁶. Et je ne sais si quelqu'un, sauf peut-être un qui est tombé entre leurs mains, a jusqu'à présent renié le Seigneur.

« [7] Ils se saisirent aussi d'Apollonie, qui était alors une vierge âgée et très admirable ; après avoir fait sauter toutes ses dents en frappant ses mâchoires, ils construisirent un bûcher devant la ville et menacèrent de la brûler vivante, si elle ne prononçait pas avec eux les formules de

6. *Hebr.*, x, 34. L'attribution de l'Épître aux Hébreux à saint Paul est remarquable de la part d'un disciple d'Origène.

κφωνήσειεν αὐτοῖς τὰ τῆς ἀσεθείας κηρύγματα. ἡ δὲ ὑποπαραιτησαμένη βραχὺ καὶ ἀνεθεῖσα, συντόνως ἐπήδησεν εἰς τὸ πῦρ, καὶ καταπέφλεκται. [8] Σεραπίωνά τε καταλαβόντες ἐφέστιον, σκληραῖς βασάνοις αἰκισάμενοι καὶ πάντα τὰ ἄρθρα διακλάσαντες, ἀπὸ τοῦ ὑπερφύου πρηγῆ κατέρριψαν.

«οὐδεμία δὲ ὁδός, οὐ λεωφόρος, οὐ στενωπὸς ἡμῖν βásiμος ἦν, οὐ νύκτωρ, οὐ μεθ' ἡμέραν, αἶε καὶ πανταχοῦ πάντων κεκραγόντων, εἰ μὴ τὰ δύσφημά τις ἀνομνοίῃ ῥήματα, τοῦτον εὐθέως δεῖν σύρεσθαι τε καὶ τίμπρασθαι. [9] καὶ ταῦτα ἐπὶ πολὺ μὲν τοῦτον ἤκιμασεν τὸν τρόπον, διαδεξαμένη δὲ τοὺς ἀθλίους ἡ στάσις καὶ πόλεμος ἐμφύλιος τὴν καθ' ἡμῶν ὠμότητα πρὸς ἀλλήλους αὐτῶν ἔτρεψεν, καὶ μικρὸν μὲν προσανεπνεύσαμεν, ἀσχολίαν τοῦ πρὸς ἡμᾶς θυμοῦ λαβόντων, εὐθέως δὲ ἡ τῆς βασιλείας ἐκείνης τῆς εὐμενεστέρως ἡμῖν μεταβολὴ διήγγελεται, καὶ πολὺς ὁ τῆς ἐφ' ἡμᾶς ἀπειλῆς φόβος ἀνετείνετο.

«[10] καὶ δὴ καὶ παρῆν τὸ πρόσταγμα, αὐτὸ σχεδὸν ἐκεῖνο οἷον τὸ προρρηθὲν ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν παρὰ βραχὺ τὸ φοβερώτατον, ὡς, εἰ δυνατόν, σκανδαλίσαι καὶ τοὺς ἐκλεκτοὺς. [11] πλὴν πάντες γε κατεπτήχισαν· καὶ πολλοὶ μὲν εὐθέως τῶν περιφανεστέρων, οἳ μὲν ἀπῆντων δεδιότες, οἳ δὲ δημοσιεύοντες ὑπὸ τῶν πράξεων ἤγοντο, οἳ δὲ ὑπὸ τῶν ἀμφ' αὐτοῖς ἐφείλκοντο· ὀνομαστί τε καλούμενοι ταῖς ἀνάγκαις καὶ ἀνιέροις θυσίαις προσήεσαν, οἳ μὲν ὠχιῶντες καὶ τρέμοντες, ὥσπερ οὐ θύσοντες, ἀλλ'

7. Le martyr de sainte Apollonie a laissé un grand souvenir. Le nom de la sainte figure dans le Synaxaire de Constantinople, sous la forme Apollonius (H. DELHAYE, *op. cit.*, p. 89-90), dans les martyrologes de Florus et d'Adon, d'où elle a passé dans le martyrologe romain à la date du 9 février. Cf. H. QUENTIN, *Les martyrologes historiques du Moyen Age*, Paris, 1908, p. 294-295. B. H. L., 638-642. Voir déjà AUGUSTIN, *De civitate Dei*, II, 26.

8. Cette guerre civile qui ensanglanta Alexandrie est connue par les historiens profanes.

9. Philippe l'Arabe n'avait pas officiellement persécuté les

l'impunité. Elle s'excusa brièvement, puis, s'étant un peu reculée, elle s'élança vivement dans le feu et fut consumée⁷. [8] Ils prirent encore chez lui Sérapion, lui firent subir de durs supplices, lui brisèrent toutes les jointures des membres et le jetèrent de la chambre haute, la tête en avant.

« Il n'y avait ni route, ni passage, ni sentier qui nous fût accessible, ni de jour ni de nuit; partout et toujours, tous criaient: Si quelqu'un ne prononce pas les paroles blasphématoires, il faut aussitôt l'enlever et le brûler. [9] Pendant longtemps, les choses restèrent ainsi dans toute leur violence; puis la révolution frappa les méchants et une guerre civile détourna contre eux-mêmes la cruauté qu'ils avaient dirigée contre nous⁸. Nous respirâmes un peu parce qu'ils n'avaient plus le temps de s'irriter contre nous; mais bientôt le changement de ce règne qui nous avait été plus bienveillant⁹ fut annoncé et une grande crainte de ce qui nous menaçait s'étendit sur nous.

« [10] En effet l'édit arriva: il était presque semblable à ce qui avait été prédit par Notre-Seigneur, le plus redoutable, ou peu s'en faut, de manière à scandaliser, s'il était possible, même les élus¹⁰.

« [11] D'ailleurs, tous furent saisis d'effroi¹¹. Beaucoup des plus illustres se présentèrent aussitôt, les uns étaient mus par la crainte, d'autres, qui étaient fonctionnaires, étaient conduits par leurs fonctions; d'autres encore étaient entraînés par leur entourage. Appelés par leur nom, ils allaient aux sacrifices impurs et impies, ceux-ci pâles et tremblants non pas comme des hommes qui vont sacrifier, mais comme s'ils allaient être eux-mêmes des victimes immolées aux idoles: ils étaient accueillis par les rires

chrétiens. Il fallut un certain temps pour que la nouvelle de l'avènement de Dèce parvint à Alexandrie.

10. Cf. *Matth.*, xxiv, 8-10 24.

11. On trouve des descriptions analogues dans le *De lapsis* de saint Cyprien. L'édit de Dèce fit un très grand nombre d'apostats.

αὐτοὶ θύματα καὶ σφάγια τοῖς εἰδώλοις ἐσόμενοι, ὡς ὑπὸ πολλοῦ τοῦ περισσώτους δήμου χλευήν αὐτοῖς ἐπιφέρεσθαι καὶ³ δῆλους μὲν εἶναι πρὸς πάντα δειλοὺς ὑπάρχοντας, καὶ πρὸς τὸ τεθνάναι καὶ πρὸς τὸ θῦσαι · [12] οἱ δὲ τινες ἐτοιμότερον τοῖς βωμοῖς προσέτρεχον, ἰσχυρίζόμενοι τῇ θρασύτητι τὸ μηδὲ πρότερον Χριστιανοὶ γεγονέναι, περὶ ὧν ἡ τοῦ κυρίου πρόβρησις ἀληθεστάτη ὅτι δυσκόλως σωθήσονται. τῶν δὲ λοιπῶν οἱ μὲν εἶποντο τούτοις ἑκατέρους, οἱ δὲ ἐφευγον · [13] οἱ δὲ ἠλίσκοντο, καὶ τούτων οἱ μὲν ἄχρι δεσμῶν καὶ φυλακῆς χωρήσαντες, καὶ τινὲς καὶ πλείονας ἡμέρας καθειρχθέντες, εἶτα καὶ πρὶν ἐπὶ δικαστήριον ἔλθεῖν, ἐξωμόσαντο, οἱ δὲ καὶ βασάνοις ἐπὶ ποσὸν ἐγκαρτερήσαντες, πρὸς τὸ ἐξῆς ἀπεῖπον.

«[14] οἱ δὲ στεργοὶ καὶ μακάριοι στῦλοι τοῦ κυρίου κραταιωθέντες ὑπ' αὐτοῦ καὶ τῆς ἰσχυρᾶς ἐν αὐτοῖς πίστεως ἀξίαν καὶ ἀνάλογον δύναμιν καὶ καρτερίαν λαβόντες, θαυμαστοὶ γεγονάσιν αὐτοῦ τῆς βασιλείας μάρτυρες · [15] ὧν πρῶτος Ἰουλιανός, ἀνθρώπος ποδαγρός, μὴ στήναι, μὴ βαδίσαι δυνάμενος, σὺν ἑτέροις δύο τοῖς φέρουσιν αὐτὸν προσήχθη · ὧν ὁ μὲν ἕτερος εὐθύς ἠρνήσατο, ὁ δ' ἕτερος, Κρονίων ὀνόματι, ἐπὶ κλῆν δὲ Εὐνοῦς, καὶ αὐτὸς ὁ πρεσβύτερος Ἰουλιανὸς ὁμολογήσαντες τὸν κύριον, διὰ πάσης τῆς πόλεως, μεγίστης οὔσης ὡς ἴσπε, καμῆλοις ἐποχοῦμενοι καὶ μετέωροι μαστιγούμενοι, τέλος ἀσθέστω, περικεχυμένου⁴ τοῦ δήμου

3 καὶ interpol. (Schwartz).

4 περικεχυμένου BDM πρὶν κεχυμένου TER πρὶν περικεχυμένου A (ils furent brûlés) au feu devant tout le peuple S^{am} (iubentur) populo inspectante (laniari) L.

12. *Matth.*, xix, 23 ; *Mc.*, x, 23 ; *Luc.*, xviii, 24.

13. Cf. *Gal.*, ii, 9.

14. Cf. *Acta Apost.*, xxviii, 23 ; *Apoc.*, i, 9. A lire le texte de Denys, on a l'impression que seuls les chrétiens ou ceux qui étaient soupçonnés de l'être furent appelés à sacrifier. En fait, tous les citoyens, quels qu'ils fussent, furent invités à se présenter devant les magistrats et à faire acte d'idolâtrie. Une commission, chargée de

moqueurs du peuple nombreux qui les entourait, et il était manifeste qu'ils étaient également lâches et pour mourir et pour sacrifier.

«[12] Ceux-là accouraient plus résolument aux autels, soutenant avec audace qu'ils n'avaient jamais été chrétiens : c'est à propos de ces hommes que la prophétie du Seigneur est très vraie : ils seront difficilement sauvés¹². De ceux qui restaient, les uns suivaient ceux dont on vient de parler, les autres s'enfuyaient. [13] Certains étaient pris, et, parmi eux, les uns, après être allés jusqu'aux chaînes et à la prison, quelques-uns même ayant été enfermés pendant plusieurs jours, abjuraient ensuite avant même d'aller devant le tribunal ; les autres, après avoir enduré quelque temps les tortures, refusaient d'aller plus loin.

«[14] Mais les solides et bienheureuses colonnes du Seigneur¹³, fortifiées par lui et tirant de la foi ferme qui était en eux une puissance et une assurance dignes et proportionnées, furent d'admirables témoins de son royaume¹⁴. [15] De ceux-ci, le premier fut Julien ; il était goutteux et ne pouvait ni se tenir debout, ni marcher ; il fut amené avec deux autres hommes qui le portaient : l'un d'eux renia aussitôt, mais l'autre, nommé Cronion et surnommé Eunous, et le vieux Julien lui-même confessèrent le Seigneur ; ils furent promenés sur des chameaux à travers toute la ville qui est très grande, comme vous le savez, tandis qu'on les fouettait ; finalement, entourés par le peuple entier, ils furent brûlés avec de la chaux vive¹⁵.

surveiller l'opération, délivrait des certificats, moyennant lesquels on était laissé en repos. On a retrouvé en Égypte un certain nombre de ces certificats. Cf. J. WESSÉLY, *Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus*, dans *Patrologia Orientalis*, t. IV, 2, p. 112-124 ; xviii, 3, p. 354-379.

15. Le texte de Schwartz, que nous avons adopté, porte le mot περικεχυμένου ; mais plusieurs mss. grecs lisent πρὶν κεχυμένου ; et un ms. grec porte même le doublet πρὶν περικεχυμένου. Il est probable que le mot ἀσθέστω, proprement « la chaux vive », a fait

παντός, κατετάκησαν⁵. [16] στρατιώτης τε αὐτοῖς ἀπαγο-
 μένοις παραστάς καὶ τοῖς ἐφυβρίζουσιν ἐναντιωθεὶς,
 ἐκβοησάντων ἐκείνων προσαχθεὶς ὁ ἀνδρειότατος ὀπλομάχος
 τοῦ θεοῦ⁶ Βησαῖς κὰν τῷ μεγάλῳ πολέμῳ τῷ περὶ τῆς
 εὐσεβείας ἀριστεύσας, ἀπειμήθη τὴν κεφαλὴν. [17] καὶ
 τις ἕτερος, τὸ μὲν γένος Αἴθυος, τὴν δὲ προσηγορίαν ἄμα
 καὶ τὴν εὐλογίαν ἀληθοῦς Μάκαρ, προτροπῆς αὐτῷ πολλῆς
 ὑπὸ τοῦ δικαστοῦ πρὸς ἄρνησιν γενομένης, οὐχ ὑπαχθεὶς
 ζῶν καταπέφλεκται. Ἐπίμαχος τε μετ' αὐτοῦ καὶ
 Ἀλέξανδρος μετὰ πολλῶν ὃν ἔμειναν δεσμῶται χρόνον,
 μυρίας διενεγκόντες ἀλγηδόνας ζυστήρας μάστιγας, [πυρὶ]⁷
 ἀσθέστω καὶ οὗτοι διεχύθησαν. [18] καὶ σὺν αὐτοῖς
 γυναῖκες τέσσαρες, Ἀμμωνάριόν τε⁸ ἁγία παρθένος, πάνυ
 φιλονεικῶς αὐτὴν ἐπὶ πλεῖστον τοῦ δικαστοῦ βασανίσαντος,
 ἄτε προαποφηναμένην ὅτι μηδὲν ὧν ἐκεῖνος κελεύοι
 φθέγγεται, ἀληθεύσασα τὴν ἐπαγγελίαν, ἀπήχθη· αἱ δὲ
 λοιπαὶ⁹, ἡ σεμνοτάτη πρεσβυτίς Μερκουρία καὶ ἡ πολυπαὶς
 μὲν, οὐχ ὑπὲρ τὸν κύριον δὲ ἀγαπήσασα τὰ τέκνα Διονυσία,
 καταιδεσθέντος εἰς ἀνήνυτον ἔτι βασανίζειν καὶ ὑπὸ γυναικῶν

5 κατετάκησαν BD usque quo finem uitae in ipsis uerberibus pone-
 reni L κατεκάησαν ATERM S^a r^m.

6 ὄν ABDM S^a r^m = χῶν TER domini L.

7 πυρὶ om. Schwartz.

8 τε mss S^a r^m on attendait plutôt : μὲν ἢ (Schwartz) in quibus L.

9 αἱ δὲ λοιπαὶ — Διονυσία. Le quatrième nom manque dans les
 mss grecs, il a été suppléé par Rufin et alia Ammonaria L.

introduire dans le texte le mot πυρὶ, par réminiscence avec *Math.*,
 III, 12; par suite, le verbe κατετάκησαν a été changé en κατεκάησαν.
 Le latin a modifié tout ce récit : « iubentur... flagris hinc inde verbe-
 rantibus populo spectante lanari, usque quo finem vitae in ipsis
 vulneribus ponerent ». G. ZUNTZ, *A textual Note on Eusebius, Hist.*
Eccl., VI, LXI, 15, dans *Vigiliae christianae*, t. V, 1951, p. 50-54,
 propose la correction suivante : τέλος ἀσθέστω περιχεχμημένοι, τοῦ
 δήμου περιστάντος, κατετάκησαν. Les deux modifications proposées
 correspondent à certains textes grecs dérivés d'Eusèbe, le syntaxaire
 par exemple, et, partiellement du moins, à la traduction de Rufin.

[16] Un soldat se tenait auprès d'eux tandis qu'on les
 emmenait et s'opposait aux insulteurs. Comme ceux-ci
 poussaient des cris, le très courageux chevalier de Dieu,
 Besas¹⁶, fut conduit au tribunal et, après s'être distingué
 dans le grand combat pour la piété, il eut la tête coupée.
 [17] Un autre encore, de race lybienne, Macar¹⁷, vérita-
 blement bienheureux par son nom et la bénédiction (de
 Dieu), après que le juge lui eût fait une longue exhortation
 en faveur de l'apostasie, ne se laissa pas convaincre et fut
 brûlé vif. A la suite de ceux-ci, Épimaque et Alexandre,
 après être restés longtemps dans les fers et avoir supporté
 mille souffrances, peignes de fer et fouets, furent eux aussi
 arrosés de chaux vive¹⁸.

« [18] Et avec eux, quatre femmes et la vierge sainte
 Ammonarion, que le juge tortura très longtemps avec
 beaucoup de persévérance parce qu'elle avait déclaré
 d'avance qu'elle ne dirait rien de ce qu'il lui ordonnerait;
 elle réalisa sa promesse et fut conduite à la mort. Quant
 aux autres, la très vénérable Mercuria, une vieille femme,
 et Denyse qui avait eu beaucoup d'enfants mais ne les
 avait pas aimés plus que le Seigneur¹⁹, le juge eut honte
 de les torturer encore sans résultat et d'être vaincu par des
 femmes; elles moururent par le fer, sans subir encore

16. Le nom de Besas se trouve dans le martyrologe hiéronymien,
 à la date du 19 mars, sous la forme Bassus. Cf. H. DELEHAYE, *Les*
martyrs d'Égypte, p. 69. Sa passion avait été traduite en latin et
 figurait dans un ms. du VIII^e-IX^e s.; Id., *ibid.*, p. 123-125. Rufin ne
 donne pas le nom de Besas. Le martyrologe de Florus supplée à ce
 silence en appelant le martyr Agathon.

17. Cf. *Synazar, ecclesiae Constantinopolitanae*, édit. DELEHAYE,
 p. 179, l. 50, au 30 octobre. Le mot μάκαρ signifie « heureux » en grec.

18. Ici encore, la chaux vive a été remplacée par un feu inextin-
 guible, et elle l'a été dans l'ensemble des mss. grecs.

19. Eusèbe ne donne les noms de de trois femmes, après en avoir
 annoncé quatre. Il est possible que le nom de la quatrième soit tombé
 du texte de Denys avant même qu'Eusèbe le recopie. Rufin donne
 la quatrième nom : « et alia Ammonaria », mais cette addition n'est
 appuyée par aucun ms. grec.

ἤττασθαι τοῦ ἡγεμόνος, σιδήρῳ τεθναῖσιν, μηκέτι βασάνων
 πείραν λαβοῦσαι. τὰς γὰρ ὑπὲρ πασῶν ἡ πρόμαχος
 Ἀμμωνάριον ἀνεδέδεκτο.

« [19] Ἦρων δὲ καὶ Ἀτῆρ¹⁰ καὶ Ἰσίδωρος Αἰγύπτιοι
 καὶ σὺν αὐτοῖς παιδάριον ὡς πεντεκαίδεκάτης ὁ Διόσ-
 κορος παρεδόθησαν· καὶ πρῶτον τὸ μισράκιον λόγους τε
 ἀπατᾶν ὡς εὐπαράγωγον καὶ βασάνοις καταναγκάζειν ὡς
 εὐένδοτον πειρωμένου, οὗτ' ἐπέισθη οὗτ' εἶξεν ὁ Διόσκορος·
 [20] τοὺς δὲ λοιποὺς ἀγριώτατα καταξήνας, ἐγκαρτερήσαν-
 τας πυρὶ καὶ τούτους ἔδωκεν. τὸν δὲ Διόσκορον ἔλλαμπρυνά-
 μενόν τε δημοσίᾳ καὶ σοφώτατα πρὸς τὰς ἰδίας πύσεις
 ἀποκρινάμενον θαυμάσας, παρήκεν, ὑπέρθεσιν φήσας εἰς
 μετάνοιαν αὐτῷ διὰ τὴν ἡλικίαν ἐπιμετρῆν· καὶ νῦν ὁ
 θεοπρεπέστατος σὺν ἡμῖν ἐστὶν Διόσκορος, εἰς μακρό-
 τερον τὸν ἀγῶνα καὶ διαρκέστερον μείνας τὸν ἄθλον.

« [21] Νεμεσίων δὲ τις, κάκεινος Αἰγύπτιος, ἐσυκοφαντήθη
 μὲν ὡς δὴ σῦνοικος ληστῶν, ἀπολυσάμενος¹¹ δὲ ταύτην
 παρὰ τῷ ἑκατοντάρχῳ τὴν ἀλλοτριωτάτην διαβολὴν,
 καταμηνυθεὶς ὡς Χριστιανὸς ἦκεν δεσμώτης ἐπὶ τὸν ἡγού-
 μενον· ὁ δὲ ἀδικώτατος διπλαῖς αὐτὸν ἢ τοὺς ληστὰς
 ταῖς τε βασάνοις καὶ ταῖς μαστιξίν λυμηνάμενος, μεταξὺ
 τῶν ληστῶν κατέφλεξεν τιμηθέντα τὸν μακάριον τῷ τοῦ
 Χριστοῦ παραδείγματι.

« [22] ἀθρόον δὲ τι σύνταγμα στρατιωτικόν, Ἀμμων καὶ
 Ζήνων καὶ Πτολεμαῖος καὶ Ἰγγένης καὶ σὺν αὐτοῖς πρεσβύτης
 Θεόφιλος, εἰστήκεισαν πρὸ τοῦ δικαστηρίου· κρινομένου δὲ
 τινος ὡς Χριστιανοῦ καὶ πρὸς ἄρνησιν ἤδη βέποντος, ἐπρίοντο
 οὗτοι παρεστηκότες, καὶ τοῖς τε προσώποις ἐνένευον καὶ

10 ἀτῆρ mss Arsinius L.

11 ἀπολυσάμενος ATERS²⁷ = L. ἀποδυσάμενος BDMSynk.

20. Le nom d'Ater est écrit Arsinius par Rufin.

21. On ne sait rien de la fin de Dioscore. Rufin commente : « Nunc... nobiscum est Dioscorus, a Deo nobis concessus ad consolationem et firmamentum populi sui ».

l'épreuve des tortures : car Ammonarion, qui avait combattu la première les avait supportées pour toutes.

« [19] Héron, Ater²⁰ et Isidore, Égyptiens, et avec eux, un enfant de quinze ans environ, Dioscore, furent livrés. Et d'abord le juge s'efforça de séduire l'adolescent par ses paroles, comme facile à tromper, et de le contraindre par des tortures, comme facile à faire céder, mais Dioscore n'obéit ni ne céda. [20] Quant aux autres, il les fit déchirer d'une manière très sauvage et, comme ils résistaient, il les livra également au feu. Dioscore, qui s'était illustré en public et avait répondu très sagement à ses questions en particulier, le juge étonné le renvoya, disant qu'il lui accordait un délai pour changer d'avis, à cause de son âge. Et maintenant Dioscore, très digne de Dieu, est avec nous, étant demeuré pour une lutte plus prolongée et une récompense plus substantielle²¹.

« [21] Un certain Némésion, lui aussi Égyptien²², fut dénoncé faussement comme habitant avec des brigands. S'étant justifié auprès du centurion de cette calomnie très étrange, il fut accusé comme chrétien et vint enchaîné devant le gouverneur : cet homme très injuste lui fit subir les tortures et les fouets deux fois plus qu'aux brigands, puis il fit brûler au milieu des brigands le bienheureux, honoré de la sorte par l'exemple du Christ.

« [22] Une escouade complète de soldats, Ammon, Zénon, Ptolémée, Ingénès et avec eux le vieillard Théophile, se tenaient devant le tribunal. Alors qu'on jugeait comme chrétien quelqu'un qui inclinait déjà vers l'apostasie, ceux-ci qui étaient près de lui grinçaient des dents,

22. Denys distingue avec soin, selon l'usage courant, les Alexandrins ou πολιτικοί, et les Égyptiens, qui sont les habitants de la campagne. Les Alexandrins sont en grande partie d'origine et de langue grecques. Les Égyptiens sont des coptes, donc aussi des indigènes. Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 725.

τὰς χεῖρας ἀνέτεινον καὶ συνεσχηματίζοντο τοῖς σώμασιν. [23] ἐπιστροφῆς δὲ πάντων πρὸς αὐτοὺς γενομένης, πρὶν τινὰς αὐτῶν ἄλλως λαβέσθαι, φθάσαντες ἐπὶ τὸ βῆθρον ἀνέδραμον, εἶναι Χριστιανοὶ λέγοντες, ὡς τὸν τε ἡγεμόνα καὶ τοὺς συνέδρους ἐμφόδους γενέσθαι, καὶ τοὺς μὲν κρινομένους εὐθαρσεστάτους ἐφ' οἷς πείσονται, φαίνεσθαι, τοὺς δὲ δικάζοντας ἀποδειλιῶν. καὶ οὗτοι μὲν ἐκ δικαστηρίων ἐνεπόμπευσαν καὶ ἡγαλλιάσαντο τῇ μαρτυρίᾳ, θριαμβεύοντος αὐτοὺς ἐνδόξως τοῦ θεοῦ.

XLII

[1] ἄλλοι δὲ πλεῖστοι κατὰ πόλεις καὶ κώμας ὑπὸ τῶν ἐθνῶν διεσπάρσθησαν, ὧν ἐνὸς παραδείγματος ἕνεκεν ἐπιμνησθήσομαι. Ἰσχυρίων ἐπετρόπευέν τινα τῶν ἀρχόντων ἐπὶ μισθῷ. τοῦτον ὁ μισθοδότης ἐκέλευσεν θῦσαι, μὴ πειθόμενον ὕβριζεν, ἐμμένοντα προεπηλάκιζεν, ὕφισταμένου, βακτηρίαν μεγίστην λαβὼν διὰ τῶν ἐντέρων καὶ τῶν σπλάγχχνων διώσας, ἀπέκτεινεν. [2] τί δεῖ λέγειν τὸ πλῆθος τῶν ἐν ἐρημίαις καὶ ὄρεσιν πλανηθέντων, ὑπὸ λιμοῦ καὶ δίψης καὶ κρύους καὶ νόσων καὶ ληστῶν καὶ θηρίων διεσθαρμένων; ὧν οἱ περιγενόμενοι τῆς ἐκείνων εἰσὶν ἐκλογῆς καὶ νίκης μάρτυρες, ἐν δὲ καὶ τούτων εἰς δῆλωσιν ἔργον παραθήσομαι. [3] Χαιρήμων ἦν ὑπέργῃρως τῆς Νείλου καλουμένης πόλεως ἐπίσκοπος. οὗτος εἰς τὸ Ἀράβιον ὄρος ἄμα τῇ συμβίῳ ἑαυτοῦ φυγῶν, οὐκ ἐπανελήλυθεν, οὐδὲ

23. On trouve assez souvent des récits semblables dans les *Actes* des martyrs. Voir par exemple l'histoire d'Alexandre à Lyon, *supra* V, 1, 49. Le nom d'Ingenès est d'origine latine : Ingenuus.

24. Cf. *II Cor.*, II, 14.

faisaient des signes de tête, tendaient les mains, gesticulaient de leur corps²³. [23] Tout le monde se tourna de leur côté, mais avant qu'aucun d'entre eux n'eût été pris autrement, ils se hâtèrent de monter sur le degré, disant qu'ils étaient chrétiens, de sorte que le gouverneur et ses assesseurs furent remplis de crainte et que ceux qui étaient jugés parurent remplis de courage pour ce dont ils devaient être convaincus et que les juges eurent peur. Et ces hommes sortirent solennellement du tribunal, se réjouissant de leur témoignage : Dieu les faisait triompher glorieusement²⁴.

XLII

LES AUTRES MARTYRS QUE MENTIONNE DENYS

« [1] Un très grand nombre d'autres, dans les villes et dans les bourgs, furent déchirés par les païens; je citerai l'un d'eux à titre d'exemple. Ischyriion administrait les biens d'un des magistrats pour un salaire. Son employeur lui ordonna de sacrifier; comme il n'obéit pas, on l'insulte; comme il persiste, on l'outrage; comme il résiste, on prend un grand bâton qu'on lui enfonce dans le ventre et dans les entrailles, et il meurt.

« [2] Que faut-il dire de la multitude de ceux qui errèrent dans les déserts et les montagnes, assaillis par la faim et la soif, la gelée, les maladies, les brigands, les bêtes sauvages? ceux qui ont survécu sont les témoins de leur élection et de leur victoire¹. Je raconterai pour le prouver, un fait qui se rapporte à eux. [3] Chérémon était très vieux et évêque de la ville appelée Nilopolis². S'étant enfui dans la montagne

1. Rufin transpose et invente : « Qui omnes imitati electos Dei prophetas gloria martyrii coronati sunt ».

2. Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 715.

ἐδυνήθησαν ἰδεῖν οὐκέτι, καίτοι πολλά διερευνησάμενοι, οἱ ἀδελφοὶ οὔτε αὐτοὺς οὔτε τὰ σώματα. [4] πολλοὶ δὲ οἱ κατ' αὐτὸ τὸ Ἀραβικὸν ὄρος ἐξανδραποδισθέντες ὑπὸ βαρβάρων Σαρακηνῶν ὧν οἱ μὲν μόλις ἐπὶ πολλοῖς χρόμασιν ἐλυτρώθησαν, οἱ δὲ μέχρι νῦν οὐδέπω. καὶ ταῦτα διεξῆλθον οὐ μάτην, ἀδελφέ, ἀλλ' ἵνα εἰδῆς ὅσα καὶ ἡλίκα δεινὰ παρ' ἡμῖν συνέβη ὧν οἱ μᾶλλον πεπειραμένοι πλείονα ἂν εἰδεῖεν ».

[5] εἶτα τοῦτοις ἐπιφέρει μετὰ βραχέα λέγων :

« αὐτοὶ τοίνυν οἱ θεῖοι μάρτυρες παρ' ἡμῖν, οἱ νῦν τοῦ Χριστοῦ πάρεδροι καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ κοινωνοὶ καὶ μέτοχοι τῆς κρίσεως αὐτοῦ καὶ συνδικάζοντες αὐτῷ, τῶν παραπετωκότων ἀδελφῶν τινὰς ὑπευθύνους τοῖς τῶν θυσιῶν ἐγκλήμασιν γενομένους προσελάθοντο, καὶ τὴν ἐπιστροφὴν καὶ μετάνοιαν αὐτῶν ἰδόντες δεκτὴν τε γενέσθαι δυναμένην τῷ μὴ βουλομένῳ καθόλου τὸν θάνατον τοῦ ἀμαρτωλοῦ ὡς τὴν μετάνοιαν δοκιμάσαντες, εἰσεδέξαντο καὶ συνήγαγον καὶ συνέστησαν καὶ προσευχῶν αὐτοῖς καὶ ἐστιάσεων ἐκοινωνήσαν. τί οὖν ἡμῖν, ἀδελφοί, περὶ τούτων συμβουλευέετε ; [6] τί ἡμῖν πρακτέον ; σύμψηφοι καὶ ὁμογνώμονες αὐτοῖς καταστῶμεν καὶ τὴν κρίσιν αὐτῶν καὶ τὴν χάριν φυλάξωμεν καὶ τοῖς ἐλεηθεῖσιν ὑπ' αὐτῶν χρηστευσώμεθα, ἢ τὴν κρίσιν αὐτῶν ἄδικον¹ ποιησώμεθα καὶ δοκιμαστάς αὐτοὺς τῆς ἐκείνων γνώμης ἐπιστήσωμεν καὶ τὴν χρηστότητα λυπήσωμεν καὶ τὴν τάξιν ἀνασκευάσωμεν ; »

1 ἄδικτον BD. Denys a écrit ἀνάδικον (Wil.).

3. Le nom des Sarrasins est déjà employé par SEXTUS RUFUS, *Breviarum*, 14 (vers 69-67 av. J.-C.) : « Sub L. Lucullo... phylarchi Saracenorum in Osroene superati cessere... Arabes et Iudaei in Palaestina victi sunt ». Cf. R. DEVBRESSE, *Le patriarcat d'Antioche*, p. 241-242.

4. *Apoc.*, xx, 4 ; cf. *I Cor.*, vi, 6.

5. Cf. *Ezech.*, xviii, 23 ; xxxiii, 1 sq. ; *II Petr.*, iii, 9.

d'Arabie avec sa compagne, il n'était pas revenu et les frères, bien qu'ils eussent beaucoup cherché, ne purent jamais voir ni eux ni leurs cadavres. [4] Beaucoup, dans la même montagne d'Arabie, furent réduits en esclavage par les Barbares Sarrasins³ : parmi ceux-là, les uns ont été rachetés avec peine, à grand prix d'argent ; les autres jusqu'à présent ne le sont pas encore. Et ce n'est pas en vain que je t'ai raconté cela, frère, mais pour que tu saches quelles terribles épreuves sont arrivées chez nous : ceux qui en ont fait davantage l'expérience savent encore bien d'autres choses. »

[5] Ensuite, après quelques lignes, il ajoute à cela :

« Ainsi eux-mêmes les divins martyrs de chez nous, qui siègent maintenant avec le Christ, participent à son royaume, jugent avec lui et prononcent avec lui la sentence⁴, sont devenus les protecteurs de quelques-uns des frères tombés qui avaient à répondre de l'accusation de sacrifice ; voyant leur conversion et leur pénitence et estimant qu'elle pouvait être acceptable à celui qui ne veut absolument pas la mort du pécheur mais son repentir⁵, ils les ont reçus, les ont rassemblés et réunis et ont partagé leurs prières et leurs repas⁶.

« [6] Que nous conseillez-vous donc, frères, à leur sujet ? Que devons-nous faire ? Serons-nous d'accord avec eux et partagerons-nous leur avis ? Garderons-nous leur décision et leur grâce ? Nous conduirons-nous favorablement envers ceux dont ils ont eu pitié, ou bien tiendrons-nous leur décision comme injuste et nous établirons-nous comme censeurs de leur opinion ? Regretterons-nous leur bonté et renverserons-nous leur ordonnance ? »

6. Cela signifie-t-il que les confesseurs ont accueilli les faillis et les ont admis à la communion ? ou s'agit-il seulement d'une participation aux repas communs ? Cf. A. D'ALÈS, *L'édit de Calliste, Étude sur les origines de la pénitence chrétienne*, Paris, 1914, p. 346. Sur l'intervention des confesseurs en Afrique, il faut lire surtout les lettres xx à xxvi de saint Cyprien.

XLIII

[1] Ταῦτα δ' εἰκότως ὁ Διονύσιος παρατίθειται, τὸν περὶ τῶν ἐξησθενηκότων κατὰ τὸν τοῦ διωγμοῦ καιρὸν ἀνακινῶν λόγον, ἐπειδὴ περ τῇ κατὰ τούτων ἀρθεὶς ὑπερφηφάνια Νοουάτος, τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας πρεσβύτερος, ὡς μηκέτ' οὔσης αὐτοῖς σωτηρίας ἐλπίδος μηδ' εἰ πάντα τὰ εἰς ἐπιστροφὴν γνησίαν καὶ καθαρὰν ἐξομολόγησιν ἐπιτελοῦεν, ἰδίας αἰρέσεως τῶν κατὰ λογισμοῦ φυσίωσιν Καθαροῦς ἑαυτοῦς ἀποφηνάντων ἀρχηγὸς καθίσταται.

[2] ἐφ' ᾧ συνόδου μεγίστης ἐπὶ Ῥώμης συγκροτηθείσης ἐξήκοντα μὲν τὸν ἀριθμὸν ἐπισκόπων, πλειόνων δ' ἔτι μᾶλλον πρεσβυτέρων τε καὶ διακόνων, ἰδίως τε κατὰ τὰς λοιπὰς ἐπαρχίας τῶν κατὰ χώραν ποιμένων¹ περὶ τοῦ πρακτέου διασκεψαμένων, δόγμα παρίσταται τοῖς πᾶσιν, τὸν μὲν Νοουάτον ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ συνεπαρθεῖσιν τοὺς τε συνευδοκεῖν τῇ μισαδέλφῳ καὶ ἀπανθρωποτάτῃ γνώμῃ τάνδρὸς προαιρουμένους ἐν ἄλλοτρίοις τῆς ἐκκλησίας ἡγεῖσθαι, τοὺς δὲ τῇ συμφορᾷ περιπεπτωκότας τῶν ἀδελφῶν ἴσθαι καὶ θεραπεύειν τοῖς τῆς μετανόιας φαρμάκοις.

1 τῶν κατὰ χώραν ποιμένων ATERS²⁷ om. BDM L.

1. Eusèbe confond ici Novat et Novatien, comme le font souvent les écrivains grecs. D'ailleurs, Rufin reproduit sans sourciller le nom de Novat. Ce dernier est un prêtre d'Afrique opposé à saint Cyprien.

2. Sur ce terme et son emploi chez les écrivains de langue grecque, cf. E. AMANN, art. *Novatien*, dans *Diction. de théol. cathol.*, t. XI, 816-829.

3. Ce chiffre indique la diffusion du christianisme en Italie vers le milieu du III^e siècle. On peut croire qu'à ce moment il y avait

XLIII

NOVAT, SON GENRE DE VIE ET SON HÉRÉSIE

[1] Voilà ce qu'a exposé à bon droit Denys, en soulevant la question de ceux qui avaient faibli au temps de la persécution. Cependant, enflé d'orgueil contre eux, Novat¹, prêtre de l'Église de Rome, enseignait qu'il n'y avait plus pour eux d'espoir de salut, pas même s'ils faisaient tout en vue d'une conversion sincère et d'une exhomologèse pure : il s'établissait chef d'une hérésie particulière, dont les partisans s'appellent eux-mêmes les purs², selon l'enflure de leur raison.

[2] A son sujet, un très grand concile fut assemblé à Rome : il comptait soixante évêques³, encore un plus grand nombre de prêtres et de diacres ; dans les provinces, les pasteurs examinèrent en particulier, dans chaque contrée⁴, ce qu'il fallait faire, et une décision fut prise par tous⁵ : Novat, en même temps que ceux qui s'étaient soulevés avec lui et qui décidaient de s'associer à l'opinion antifraternelle et tout à fait inhumaine de cet homme, étaient considérés comme étrangers à l'Église ; quant à ceux des frères qui étaient tombés dans le malheur, il fallait les soigner et les guérir par les remèdes de la pénitence.

une centaine d'évêques en Italie ; HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, 4^e édit., t. II, p. 807.

4. Les mots τῶν κατὰ χώραν ποιμένων ont été omis par plusieurs mss. grecs et par Rufin, peut-être, pense Schwartz, à cause d'une fausse interprétation qui a fait croire qu'il s'agissait des chorévêques. Cette explication est un peu recherchée.

5. La traduction de cette proposition est discutable. L'historien veut-il dire que les membres du concile opinèrent tous de la même manière, ou que la décision prise à Rome valait pour toute l'Église et qu'elle avait une portée universelle ? La seconde traduction semble plus probable.

[3] ἤλθον δ' οὖν εἰς ἡμᾶς ἐπιστολαὶ Κορνηλίου Ῥωμαίων ἐπισκόπου πρὸς τὸν τῆς Ἀντιοχείου ἐκκλησίας Φάβιον², δηλοῦσαι τὰ περὶ τῆς Ῥωμαίων συνόδου καὶ τὰ δόξαντα τοῖς κατὰ τὴν Ἰταλίαν καὶ Ἀφρικὴν καὶ τὰς αὐτόθι χώρας, καὶ ἄλλαι πάλιν, Ῥωμαϊκῆ φωνῆ συντεταγμέναι, Κυπριανοῦ καὶ τῶν ἄμ' αὐτῷ κατὰ τὴν Ἀφρικὴν³, δι' ὧν τὸ καὶ αὐτοὺς συνευδοκεῖν τῷ δεῖν τυγχάνειν ἐπικουρίας τοὺς πεπειρασμένους ἐνεφαίνετο καὶ τῷ χρῆναι εὐλόγως τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἐκκήρυκτον ποιήσασθαι τὸν τῆς αἰρέσεως ἀρχηγὸν πάντας τε ὁμοίως τοὺς συναπαγομένους αὐτῷ. [4] ταύταις ἄλλη τις ἐπιστολὴ συνῆπτο τοῦ Κορνηλίου περὶ τῶν κατὰ τὴν σύνοδον ἀρεσάντων καὶ πάλιν ἕτερα περὶ τῶν κατὰ Νοουάτον πραχθέντων· ἀφ' ἧς καὶ μέρη παραθέσθαι οὐδὲν ἂν καλύοι, ὅπως εἶδεῖεν τὰ κατ' αὐτὸν οἱ τῆδε ἐντυγχάνοντες τῇ γραφῇ. [5] τὸν δὴ οὖν Φάβιον⁴ ἀναδιδάσκων ὁποῖός τις ὁ Νοουάτος γεγονόςι τὸν τρόπον, αὐτὰ δὴ ταῦτα γράφει ὁ Κορνήλιος·

«ἵνα δὲ γινῶς ὅτι πρόπαλαι ὁρεγόμενος τῆς ἐπισκοπῆς ὁ θαυμάσιος οὗτος καὶ κρύπτων ἐν αὐτῷ τὴν προπετῆ ταύτην αὐτοῦ ἐπιθυμίαν ἐλάμβανεν, ἐπικαλύμματι τῆς αὐτοῦ ἀπονοίας τῷ κατ' ἀρχὰς σὺν αὐτῷ τοὺς ὁμολογητὰς ἐσχηκέναι χρώμενος, εἰπεῖν βούλομαι. [6] Μάξιμος πρεσβύτερος τῶν παρ' ἡμῖν καὶ Οὐρβανός, δις τὴν ἐξ ὁμολογίας δόξαν ἀρίστην καρπωσάμενοι, Σιδόνιός τε καὶ Κελερίνος, ἀνὴρ ὃς πάσας βασάνους διὰ τὸν τοῦ θεοῦ ἔλεον καρτερικώτατα διενέγκας καὶ τῇ βίωμῃ τῆς αὐτοῦ πίστεως τὸ ἀσθενὲς τῆς σαρκὸς ἐπιρρώσας, κατὰ κράτος νενίκηκεν τὸν ἀντικείμενον, οὗτοι δὴ οὖν οἱ ἄνδρες κατανοήσαντες αὐτὸν καὶ

2 *Fabiano L.*

3 ἀφρικὴν Γ¹BDMS^{2*} ἀφρικὴν ἐπισκόπων ΑΤ²ER.

4 *Fabianum LS^{2*}*.

6. Il est possible qu'il n'y ait eu qu'une seule lettre de saint Corneille à Fabius d'Antioche; cependant, Eusèbe paraît bien citer trois lettres, mais il ne marque pas clairement d'où viennent les fragments qu'il cite.

[3] Il est donc venu jusqu'à nous une lettre de Corneille⁶, évêque des Romains, à Fabius, évêque de l'Église d'Antioche; elle rapporte ce qui concerne le concile des Romains et ce qui a été décidé par ceux d'Italie, d'Afrique et des pays de là-bas; il y a aussi d'autres lettres, composées en latin, de Cyprien et de ses collègues d'Afrique, dans lesquelles il était montré qu'eux aussi étaient d'avis qu'il fallait procurer des secours aux éprouvés et bannir à juste titre de l'Église catholique le chef de l'hérésie et semblablement tous ceux qui avaient été entraînés avec lui⁷. [4] A cette lettre étaient jointes une autre lettre de Corneille sur les choses qui avaient plu au concile et encore une autre sur ce qui avait été fait sous l'influence de Novat: de cette lettre, rien n'empêche de citer des passages, de sorte que ceux qui liront mon livre sachent ce qui le concerne.

[5] Corneille apprend donc à Fabius quel était Novat dans sa conduite et il écrit ceci même:

« Afin que tu saches que, depuis longtemps, cet étonnant personnage désirait l'épiscopat et qu'il cachait en lui cet ardent désir, sans qu'on le sût, parce qu'il avait avec lui, dès le début, pour couvrir sa folie, des confesseurs, je veux parler. [6] Maxime, prêtre de chez nous, et Urbain, qui ont deux fois cueilli une très belle gloire dans la confession, Sidonius et Céléstinus, homme qui a supporté, avec la plus grande fermeté, toutes sortes de tortures par la miséricorde de Dieu, qui a fortifié la faiblesse de la chair par la force de sa foi, qui a vaincu l'adversaire par son énergie, ces hommes⁸ donc ont bien connu Novat et ont pris sur le fait

7. Les lettres de saint Cyprien dont il est ici question sont perdues.

8. Les personnages ici mentionnés sont connus par les lettres de saint Cyprien ou par celles qui lui sont adressées. Cf. *Epist.*, XLIX: cette lettre du pape saint Corneille explique comment le prêtre Maxime et les confesseurs Urbain, Sidonius et Macaire, après s'être laissé tromper par Novatien, ont imploré leur pardon et ont été reçus dans l'Église. Le confesseur Céléstinus n'est pas nommé dans cette lettre XLIX, mais saint Cyprien parle souvent de lui. Africain d'origine, il se trouvait à Rome en 250, lorsque commença la persé-

καταφωράσαντες τὴν ἐν αὐτῷ πανουργίαν τε καὶ παλιμβολίαν τὰς τε ἐπιτορκίας καὶ τὰς ψευδολογίας καὶ τὴν ἀκοινωνησίαν αὐτοῦ καὶ λυκοφιλίαν, ἐπανήλθον εἰς τὴν ἁγίαν ἐκκλησίαν, καὶ ἅπαντα αὐτοῦ τὰ τεχνάσματα καὶ πονηρεύματα, ἃ ἐκ πολλοῦ ἔχων ἐν ἑαυτῷ ὑπεστέλλετο, παρόντων ἰκανῶν τοῦτο μὲν ἐπισκόπων τοῦτο δὲ πρεσβυτέρων καὶ λαϊκῶν ἀνδρῶν καμπόλλων, ἐξήγγειλαν, ἀποδυρόμενοι καὶ μεταγινώσκοντες ἐφ' οἷς πεισθέντες τῷ δολερῷ καὶ κακοῦθει θηρίῳ πρὸς ὀλίγον χρόνον τῆς ἐκκλησίας ἀπελείφθησαν ».

[7] εἶτα μετὰ βραχεῖα φησὶν :

« ἀμήχανον ὄσσην, ἀγαπητὴ ἀδελφέ, τροπὴν καὶ μεταβολὴν ἐν βραχεῖ καιρῷ ἔθεασάμεθα ἐπ' αὐτοῦ γεγεννημένην. ὁ γάρ τοι λαμπρότατος καὶ δι' ὄρκων φοβερῶν τινων πιστούμενος τὸ μὴδ' ὄλως ἐπισκοπῆς ὀρέγεσθαι, αἰφνίδιον ἐπίσκοπος ὡσπερ ἐκ μαγγάνου τινός εἰς τὸ μέσον ῥίφεις ἀναφαίνεται.

[8] οὗτος γάρ τοι ὁ δογματιστής, ὁ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἐπιστήμης ὑπερασπιστής, ὀπηνίκα παρασπᾶσθαι τε καὶ ὑφαρπάζειν τὴν μὴ δοθεῖσαν αὐτῷ ἀνωθεν ἐπισκοπὴν ἐπεχειρεῖ, δύο ἑαυτῷ κοινωνούς, ἀπεγνωκότας τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας, ἐπελέξατο, ὡς ἂν εἰς βραχὺ τι μέρος καὶ ἐλάχιστον τῆς Ἰταλίας ἀποστείλῃ κάκειθεν ἐπισκόπους τρεῖς, ἀνθρώπους ἀγροίκους καὶ ἀπλουστάτους, πλαστῆ τινι ἐπιχειρήσει ἐξαπατήσῃ, διαβεβαιούμενος καὶ δισχυριζόμενος δεῖν αὐτοὺς ἐν τάχει παραγενέσθαι εἰς Ῥώμην, ὡς δῆθεν πᾶσα ἦτις δῆποτε οὖν διχοστασία γεγонуῖα σὺν καὶ ἐτέροις ἐπισκόποις καὶ αὐτῶν μεσιτευόντων διαλυθῆι » [9] οὗς παραγενομένους,

cution. Après avoir courageusement confessé la foi, il revint en Afrique, et l'évêque de Carthage le fit entrer dans son clergé comme lecteur. Cf. CYPRIEN, *Epist.*, XXI, XXII, XXVII, 3 ; XXXVII, 1 ; XXXIX ; voir L. BAYARD, *Saint Cyprien, Correspondance*, Paris, 1925, t. I, p. xx-xxii.

9. Cf. CYPRIEN, *Epist.*, LIII et LIV. La lettre LIII est adressée à saint Cyprien par Maxime, Urbain, Sidonius et Macaire après leur retour à l'Église. La lettre LIV est la réponse de l'évêque de Carthage.

10. Les lettres xxx et xxxvi, écrites par Novatien, dans la corres-

la méchanceté et la duplicité qui étaient en lui, ses faux serments, ses mensonges, son caractère insociable, son amitié de loup ; ils sont revenus dans la sainte Église et ont dévoilé toutes ses machinations et ses mauvaises actions, qu'il cachait depuis longtemps en lui-même, en présence de nombreux personnages, évêques, prêtres, laïques ; ils gémissaient et regrettaient d'avoir été persuadés par cette bête fourbe et méchante et d'avoir abandonné l'Église pour un peu de temps⁹. »

[7] Ensuite, après quelques lignes, il dit :

« Quelle inconcevable transformation, cher frère, quel changement nous avons vu en peu de temps s'opérer en lui ! Car cet homme très brillant¹⁰, qui persuadait par des serments terribles qu'il ne désirait pas du tout l'épiscopat, tout à coup, il paraît évêque comme s'il avait été jeté au milieu de nous par un mangonneau. [8] Ce dogmatiseur¹¹ en effet, ce protecteur de la science ecclésiastique, lorsqu'il entreprit d'arracher et d'extorquer l'épiscopat qui ne lui avait pas été donné d'en haut, se choisit deux partisans, qui avaient désespéré de leur salut, pour les envoyer dans une petite localité insignifiante d'Italie, et là, pour tromper trois évêques¹², hommes rustiques et très simples, par une argumentation captieuse, en affirmant fortement et en soutenant avec énergie qu'ils devaient promptement venir à Rome afin que cessât dès ce moment toute cette dissension qui s'était produite avec les autres évêques et cela par leur médiation. [9] Lorsqu'arrivèrent ces hommes

pondance de saint Cyprien, donnent une haute idée de la valeur intellectuelle et de la formation littéraire de Novatien.

11. Peut-être y a-t-il ici une allusion au traité de Novatien *Sur la Trinité*.

12. Ces évêques ne sont pas autrement connus. Peut-être est-il permis de reconnaître parmi eux le Trophime mentionné par CYPRIEN, *Epist.*, LV, 11. Notons que, dès cette époque, il faut trois évêques pour consacrer un de leurs collègues. Peut-être un autre était-il évariste, qui, après avoir favorisé Novatien, a quitté l'Église et a été remplacé par Zitus, *Epist.*, L et LII, 2.

ἄτε δὴ, ὡς ἐφθημεν λέγοντες, ἀνθρώπους ἀπλουστέρους περὶ τὰς τῶν πονηρῶν μηχανάς τε καὶ ῥαδιουργίας, συγκλεισθέντας ὑπὸ τινῶν ὁμοίων αὐτῶ τεταραγμένον ἀνθρώπων, ὥρα δεκάτῃ, μεθύοντας καὶ κραιπαλῶντας, μετὰ βίας ἠνάγκασεν εἰκονικῇ τινι καὶ ματαίᾳ χειρεπιθεσίᾳ ἐπισκοπὴν αὐτῶ δοῦναι, ἣν ἐνέδρα καὶ πανουργία, μὴ ἐπιβάλλουσαν αὐτῶ, ἐκδικεῖ· [10] ἐξ ὧν εἰς μετ' οὐ πολὺ ἐπανῆλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἀποδυρόμενος καὶ ἐξομολογούμενος τὸ ἑαυτοῦ ἀμάρτημα, ᾧ καὶ ἐκοινωνήσαμεν λαϊκῶ, ὑπὲρ αὐτοῦ δεηθέντος παντὸς τοῦ παρόντος λαοῦ· καὶ τῶν λοιπῶν δὲ ἐπισκόπων διαδόχους εἰς τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἦσαν, χειροτονήσαντες ἀπεστάλακαμεν.

«[11] ὁ ἐκδικητὴς οὖν τοῦ εὐαγγελίου οὐκ ἠπίστατο εἶνα ἐπίσκοπον δεῖν εἶναι ἐν καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ἐν ἣ οὐκ ἠγνῶει, πῶς γάρ; πρεσβυτέρους εἶναι τεσσαράκοντα ἕξ, διακόνους ἑπτὰ, ὑποδιακόνους ἑπτὰ, ἀκολουθούς δύο καὶ τεσσαράκοντα, ἐξοριστάς δὲ καὶ ἀναγνώστας ἅμα πυλωροὺς δύο καὶ πενήκοντα, χήρας σὺν θλιβομένοις ὑπὲρ τὰς χιλίας πεντακοσίας, οὓς πάντας ἢ τοῦ δεσπότου χάρις καὶ φιλανθρωπία διατρέφει· [12] ὃν οὐδὲ τοσοῦτο πλῆθος καὶ οὕτως ἀναγκαῖον ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, διὰ τῆς τοῦ θεοῦ προνοίας πλούσιός τε καὶ πληθύνων ἀριθμὸς μετὰ μεγίστου καὶ ἀναριθμήτου λαοῦ, ἀπὸ τῆς τοιαύτης ἀπογνώσεώς τε καὶ ἀπαγορεύσεως ἐνέτρεψέν τε καὶ ἀνεκαλέσατο εἰς τὴν ἐκκλησίαν».

[13] καὶ αὖθις μεθ' ἕτερα τούτοις προστίθησιν ταῦτα·

«φέρει δὴ, ἐξῆς εἰπωμεν τίσιν ἔργοις ἢ τίσιν πολιτείαις τεθαρρηκῶς ἀντεποιήθη τῆς ἐπισκοπῆς. Ἄρα γε διὰ τὸ ἐξ

13. Principe absolu, souvent affirmé par saint CYPRIEN, *De unitate ecclesiae catholicae*, et par saint CORNEILLE. Il y a cependant quelques exceptions passagères, ainsi lorsque Narcisse et Alexandre administrèrent ensemble l'Église de Jérusalem.

14. Sur cette statistique, cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 805 suiv. Harnack conclut, d'après elle, que la chrétienté

trop simples pour les machinations des méchants et pour leurs ruses, ainsi que nous venons de le dire, ils furent enfermés par quelques individus semblables à lui qu'il avait effrayés; et à la dixième heure, alors qu'ils étaient enivrés et alourdis par la boisson, il les obligea, par force, à lui donner l'épiscopat par une imposition des mains simulée et vaine: cet épiscopat, il le revendique par ruse et par fourberie, alors qu'il ne lui appartient pas. [10] Peu de temps après, un de ces évêques est revenu à l'Église, se lamentant et confessant son péché: et nous l'avons reçu à la communion laïque: tout le peuple présent intercedait pour lui; quant aux autres évêques, nous leur avons ordonné des successeurs que nous avons envoyés aux lieux où ils étaient.

«[11] Ce vengeur de l'Évangile ne savait-il donc pas qu'il doit y avoir un seul évêque dans une Église catholique¹³? Dans celle-ci, il ne l'ignorait pas, — comment l'aurait-il fait? — il y a quarante-six prêtres, sept diacres, sept sous-diacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux exorcistes, lecteurs et portiers, plus de quinze cents veuves et indigents¹⁴, que la grâce et la philanthropie du Maître nourrissent tous. [12] Même une telle multitude si nécessaire dans l'Église, qui, par la Providence de Dieu, forme un nombre copieux et abondant, avec un peuple très grand et innombrable, ne l'a pas détourné d'une semblable méconnaissance et défaillance et ne l'a pas ramené à l'Église.»

[13] Et encore, après d'autres détails, il ajoute ceci:

«Eh bien! disons à la suite par quelles œuvres et par quelle conduite il a été assez osé pour s'arroger l'épiscopat.

romaine à cette époque pouvait compter environ 30.000 fidèles. D'autres estiment à 50.000 le chiffre de la population chrétienne de Rome sur 1.000.000 d'habitants.

Sur l'organisation du clergé romain, cf. ID., *ibid.*, p. 860-866; L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. 148; *Origines du culte chrétien*, 2^e édit., p. 331.

ἀρχῆς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἀνεστράφθαι καὶ πολλοὺς ἀγῶνας ὑπὲρ αὐτῆς ἠγωνίσθαι καὶ ἐν κινδύνοις πολλοῖς τε καὶ μεγάλαις ἕνεκα τῆς θεοσεβείας γεγονέναι; ἀλλ' οὐκ ἔστιν· [14] ᾧ γε ἀφορμῇ τοῦ πιστεῦσαι γέγονεν ὁ σατανᾶς, φοιτήσας εἰς αὐτὸν καὶ οἰκήσας ἐν αὐτῷ χρόνον ἰκανόν· ὃς βοηθούμενος ὑπὸ τῶν ἐποριστῶν νόσῳ περιπεσὼν χαλεπῇ καὶ ἀποθανεῖσθαι ὅσον οὐδέπω νομιζόμενος, ἐν αὐτῇ τῇ κλίνῃ, οὗ ἔκειτο, περιχυθεὶς ἔλαθεν, εἴ γε χρὴ λέγειν τὸν τοιοῦτον εἰληφέναι. [15] οὐ μὴν οὐδὲ τῶν λοιπῶν ἔτυχεν, διαφυγὼν τὴν νόσον, ὧν χρὴ μεταλαμβάνειν κατὰ τὸν τῆς ἐκκλησίας κανόνα, τοῦ τε σφραγισθῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου· τούτων⁵ δὲ μὴ τυχόν, πῶς ἂν τοῦ ἁγίου πνεύματος ἔτυχεν;

[16] καὶ πάλιν μετὰ βραχέα φησὶν·

«ὁ διὰ δειλίαν καὶ φιλοζωίαν ἐν τῷ καιρῷ τῆς διώξεως πρεσβύτερον εἶναι ἑαυτὸν ἀρνησάμενος. ἀξιούμενος γὰρ καὶ παρακαλούμενος ὑπὸ τῶν διακόνων, ἵν' ἐξελθὼν τοῦ οἰκίσκου, ἐν ᾧ καθεῖρξεν ἑαυτὸν, βοηθήσῃ τοῖς ἀδελφοῖς ὅσα θέμις καὶ ὅσα δυνατὸν πρεσβυτέρῳ κινδυνεύουσιν ἀδελφοῖς καὶ⁶ ἐπικουρίας δεομένοις βοηθεῖν, τοσοῦτον ἀπέσχετο τοῦ πειθαρχῆσαι παρακαλοῦσι τοῖς διακόνους, ὡς καὶ χαλεπαίνοντα ἀπιέναι καὶ ἀπαλλάττεσθαι· μὴ γὰρ ἔτι βούλεσθαι πρεσβύτερος εἶναι ἔφη, ἐτέρας γὰρ εἶναι φιλοσοφίας ἔραστῆς».

[17] ὑπερβάς δ' ὀλίγα, τούτοις πάλιν ἐπιφέρει λέγων·

«καταλιπὼν γὰρ ὁ λαμπρὸς οὗτος τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ, ἐν ᾗ πιστεύσας κατηξιώθη τοῦ πρεσβυτερίου κατὰ

⁵ τούτου BD; Corneille aurait écrit soit τοῦ δὲ σφραγισθῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μὴ τυχόν soit τούτων δὲ μὴ τυχόν (Schwartz).
⁶ ὅσα θέμις ἀδελφοῖς καὶ om. BD.

15. C'est-à-dire sans doute la confirmation, qui est le complément indispensable du baptême.

16. Ces accusations ne sont lancées contre Novatien que par Corneille et l'on peut se demander dans quelle mesure elles sont

Serait-ce pour avoir, depuis le commencement, vécu dans l'Église, pour avoir soutenu en sa faveur de nombreux combats, pour s'être trouvé dans de nombreux et très grands dangers à cause de la religion? Mais ce n'est pas cela! [14] Le point de départ de sa croyance est Satan, qui est venu en lui et a habité en lui un temps notable. Il a été secouru par les exorcistes lorsqu'il est tombé dans une maladie grave, et pensant presque mourir, dans le lit même où il était couché, il a reçu le baptême par infusion, s'il faut dire qu'un pareil homme l'a reçu. [15] Cependant, après avoir échappé à la maladie, il n'a même pas obtenu les autres (cérémonies), auxquelles il faut participer selon la règle de l'Église et il n'a pas reçu le sceau de l'évêque¹⁵: n'ayant pas obtenu tout cela, comment aurait-il obtenu l'Esprit-Saint?

[16] Peu après, il dit encore :

«Par lâcheté et par amour de la vie, au temps de la persécution, il a nié qu'il était prêtre. Invité en effet et exhorté par les diacres à sortir du réduit où il s'était emprisonné lui-même, pour secourir les frères autant qu'il est du devoir et de la possibilité d'un prêtre d'assister des frères en danger qui ont besoin d'un réconfort, il a été si loin de céder aux exhortations des diacres qu'il s'en est allé et qu'il s'est éloigné en colère : il déclara qu'il ne voulait plus être prêtre, car il était épris d'une autre philosophie¹⁶.»

[17] Après quelques autres choses, il ajoute à cela ces mots :

«Cet homme illustre a donc abandonné l'Église de Dieu, dans laquelle, après avoir cru, il avait été honoré du

conformes à la réalité, ou si elles ne renferment pas d'exagération. On n'a surtout aucune preuve du désir qu'aurait eu Novatien d'apostasier pour passer à la vie païenne, car telle est bien l'autre philosophie dont il aurait été épris. Les lettres xxx et xxxvi, conservées dans la correspondance de Cyprien, témoignent de la haute idée qu'il avait, en les écrivant, du sacerdoce et des pouvoirs du clergé romain.

χάριν τοῦ ἐπισκόπου τοῦ ἐπιθέτους αὐτῷ χεῖρα εἰς πρεσβυτερίου κλήρον, ὃς διακωλυόμενος ὑπὸ παντός τοῦ κλήρου, ἀλλὰ καὶ λαϊκῶν πολλῶν, ἐπεὶ μὴ ἐξὸν ἦν τὸν ἐν κλίνῃ διὰ νόσον περιχυθέντα, ὥσπερ καὶ οὗτος, εἰς κλήρον τινα γενέσθαι, ἠξίωσεν συγχωρηθῆναι αὐτῷ τοῦτον μόνον χειροτονῆσαι.»

[18] εἴτ' ἄλλο τι τούτοις χερίστον προστίθῃσιν τῶν τοῦ ἀνδρὸς ἀτοπημάτων, λέγων οὕτως :

«ποιήσας γὰρ τὰς προσφορὰς καὶ διανεμῶν ἐκάστῳ τὸ μέρος καὶ ἐπιτιδοῦς τοῦτο, ὁμνύειν ἀντὶ τοῦ εὐλογεῖν τοὺς ταλαιπώρους ἀνθρώπους ἀναγκάζει, κατέχων ἀμφοτέραις ταῖς χερσὶ τὰς τοῦ λαθόντος καὶ μὴ ἀφίεις, ἔστ' ἂν ὁμνύοντες εἴπωσιν ταῦτα (τοῖς γὰρ ἐκείνου χρήσομαι λόγοις) : «ὁμοσόν μοι κατὰ τοῦ αἵματος καὶ τοῦ σώματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ μηδέποτε με καταλιπεῖν καὶ ἐπιστρέψαι πρὸς Κορνῆλιον». [19] καὶ ὁ ἄθλιος ἀνθρώπος οὐ πρότερον γεύεται, εἰ μὴ πρότερον αὐτῷ καταράσαιοτο, καὶ ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν λαμβάνοντα τὸν ἄρτον ἐκείνον τὸ ἀμήν, «οὐκ ἐπανήξω' πρὸς Κορνῆλιον» λέγει.»

[20] καὶ μεθ' ἕτερα πάλιν ταῦτά φησιν :

«ἤδη δὲ ἴσθι γεγυμνωσθαι καὶ ἔρημον γεγονέναι, καταλιμπανόντων αὐτὸν καθ' ἡμέραν ἐκάστην τῶν ἀδελφῶν καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐπανερχομένων · ὃν καὶ Μωσῆς, ὁ μακάριος μάρτυς, ὁ παρ' ἡμῶν ἐναγχος μαρτυρήσας καλὴν τινα καὶ θαυμαστὴν μαρτυρίαν, ἔτι ὢν ἐν κόσμῳ, κατιδὼν αὐτοῦ τὴν θρασύτητα καὶ τὴν ἀπόνοιαν, ἀκοινωνήσων ἐποίησεν σὺν τοῖς πέντε πρεσβυτέροις τοῖς ἅμα αὐτῷ ἀποσχίσασιν ἑαυτοὺς τῆς ἐκκλησίας.»

7 οὐκ ἐπανήξω S^a = οὐκ ἔτι ἀνήξω mss.

17. L'ordination presbytérale de Novatien aurait été faite sans doute par le pape Fabien. Corneille ne le nomme pas pour ne pas accabler la mémoire de son prédécesseur. Le baptême clinique était un empêchement à l'ordination. Précédemment, Corneille avait insisté, semble-t-il, sur le défaut de confirmation. Le pape cherche

sacerdoce selon la grâce de l'évêque qui lui avait imposé les mains pour lui donner rang parmi les prêtres, malgré l'opposition de tout le clergé et même d'un grand nombre de laïques, car il n'était pas permis à celui qui a reçu le baptême par infusion dans son lit, à cause d'une maladie, comme lui, d'être promu à quelque ordre du clergé, mais l'évêque avait demandé qu'il lui fût permis d'ordonner seulement cet homme¹⁷.»

[18] Ensuite, il ajoute à cela quelque chose, une des plus graves inconvenances de cet homme, et il dit :

« En effet, lorsqu'il fait l'offrande (eucharistique) et qu'il en distribue sa part à chacun, en la lui remettant, il contraint les malheureux hommes à jurer au lieu de rendre grâces. Prenant de ses deux mains les mains de celui qui reçoit l'eucharistie, il ne les lâche pas avant qu'il n'ait prêté serment en disant — je me sers de ses propres paroles : « Jure-moi par le sang et le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ de ne jamais m'abandonner pour passer à Corneille ». [19] Et le pauvre homme ne communique pas s'il ne s'est pas d'abord maudit lui-même; et au lieu de dire « Amen », en recevant le pain, il dit : « Je ne retournerai pas à Corneille. »

[20] Et après d'autres choses, il dit encore ceci :

« Maintenant sache qu'il est abandonné et dépouillé de tout; les frères le délaissent chaque jour et reviennent à l'Église. Moïse lui aussi, le bienheureux martyr, qui, chez nous, tout récemment, a rendu un beau et merveilleux témoignage, lorsqu'il était encore de ce monde, voyant son audace et sa folie, l'a excommunié avec cinq prêtres¹⁸ qui, en même temps que lui, s'étaient séparés de l'Église. »

à noircir Novatien. Il est d'ailleurs très remarquable que ni saint Cyprien, ni l'auteur du traité *Ad Novatianum* — peut être le pape Xyste II — l'un et l'autre adversaires décidés de Novatien, ne disent rien des griefs qui sont articulés contre lui par le pape Corneille.

18. Cf. CYPRIEN, *Epist.*, xxviii, xxxi, xxxii.

[21] καὶ ἐπὶ τέλει δὲ τῆς ἐπιστολῆς τῶν ἐπὶ τῆς Ῥώμης παραγενομένων ἐπισκόπων τῆς τε τοῦ Νουάτου κατεγνωκότων ἀβελτηρίας κατάλογον πεποιήται, ὁμοῦ τὰ τε ὀνόματα καὶ ἧς ὁ καθεὶς αὐτῶν προηγεῖτο παροικίας, ἐπισημαινόμενος, [22] τῶν τε μὴ παραγενομένων μὲν ἐπὶ τῆς Ῥώμης, συνευδοκησάντων δὲ διὰ γραμμάτων τῇ τῶν προειρημένων ψήφῳ τὰς προσηγορίας ὁμοῦ καὶ τὰς πόλεις, ὅθεν ἕκαστος ὁρμώμενος ἐπέστελλεν, μνημονεύει. ταῦτα μὲν ὁ Κορνῆλιος Φαβίῳ Ἀντιοχείας ἐπισκόπῳ δηλῶν ἔγραψεν.

XLIV

[1] τῷ δ' αὐτῷ τούτῳ Φαβίῳ, ὑποκατακλινομένῳ πῶς τῷ σχίσματι¹, καὶ Διονύσιος ὁ κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐπιστεῖλας πολλά τε καὶ ἄλλα περὶ μετανοίας ἐν τοῖς πρὸς αὐτὸν γράμμασιν διελθὼν τῶν τε κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐναγχος τότε μαρτυρησάντων τοὺς ἀγῶνας διῶν, μετὰ τῆς ἄλλης ἱστορίας πρᾶγμα τι μεστὸν θαύματος διηγεῖται, ὃ καὶ αὐτὸ ἀναγκαῖον τῆδε παραδοῦναι τῇ γραφῇ, οὕτως ἔχον.

[2] «ἐν δὲ σοι τοῦτο παράδειγμα παρ' ἡμῖν συμβεβηκὸς ἐκθῆσομαι. Σεραπίων τις ἦν παρ' ἡμῖν, πιστὸς γέρον, ἀμέμπτως μὲν τὸν πολὺν διαδιώσας χρόνον, ἐν δὲ τῷ πειρασμῷ πεσών. οὗτος πολλάκις εἰδέτο, καὶ οὐδεὶς προσεῖχεν αὐτῷ· καὶ γὰρ ἐτεθύκει. ἐν νόσῳ δὲ γενόμενος, τριῶν ἑξῆς ἡμερῶν ἄφωνος καὶ ἀναίσθητος διετέλεσεν, [3] βραχὺ

¹ σχίσματι AR^oDM σχήματι TER¹B.

19. Cette liste n'a malheureusement pas été conservée. Avant

[21] Et à la fin de la lettre, il donne la liste des évêques qui s'étaient trouvés à Rome et avaient condamné la stupidité de Novat; il indique, en même temps que leurs noms, la chrétienté que chacun d'entre eux gouvernait; il fait également mention de ceux qui n'ont pas été présents à Rome, mais qui ont donné leur assentiment par lettres aux votes des précédents, avec leurs noms et celui des villes auxquelles chacun appartenait et d'où il écrivait¹⁹. Voilà ce qu'a écrit Corneille à Fabius, évêque d'Antioche, pour l'informer.

XLIV

SÉRAPION, RÉCIT DE DENYS

[1] A ce même Fabius qui inclinait quelque peu vers le schisme, Denys d'Alexandrie écrivit aussi, traitant dans les lettres qu'il lui adressa beaucoup de questions, entre autres sur la pénitence, et racontant les combats tout récents de ceux qui, à Alexandrie, avaient alors rendu témoignage. En particulier, il raconte une chose pleine de merveilleux, qu'il est nécessaire de transmettre dans cet ouvrage; la voici:

[2] «Je t'exposerai ce seul exemple qui est arrivé chez nous. Il y avait chez nous un certain Sérapion, vieillard fidèle, qui pendant longtemps avait vécu d'une manière irréprochable, mais qui avait failli au cours de l'épreuve. Cet homme demandait souvent (le pardon de ses fautes) et personne ne faisait attention à lui, car il avait sacrifié. Étant tombé malade, il resta trois jours de suite sans pouvoir parler et sans avoir sa connaissance. [3] Le

l'élection de Corneille, un concile s'était déjà tenu à Rome, que nous connaissons par NOVATIEN, *Epist.*, XXX, 8 (*inter Cyprianicas*).

δὲ ἀνασφύλας τῇ τετάρτῃ προσεκαλέσατο τὸν θυγατριδοῦν², καὶ ἄχρι με τίνος, φησίν, ὦ τέκνον, κατέχετε; δέομαι, σπεύσατε, καὶ με θάπτον ἀπολύσατε, τῶν πρεσβυτέρων μοί τινα κάλεσον». καὶ ταῦτα εἰπὼν, πάλιν ἦν ἄφωνος. [4] ἔδραμεν ὁ παῖς ἐπὶ τὸν πρεσβύτερον· νύξ δὲ ἦν, κάκεῖνος ἡσθένει. ἀφικέσθαι μὲν οὐκ ἔδυνήθη, ἐντολῆς δὲ ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ δέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἱκετεύσαντες τύχοιεν, ἀφίεσθαι, ἐν εὐέλπιδες ἀπαλλάττωνται, βραχὺ τῆς εὐχαριστίας ἔδωκεν τῷ παιδαρίῳ, ἀποθρέξει κελεύσας καὶ τῷ πρεσβύτῃ κατὰ τοῦ στόματος ἐπιστάξει. [5] ἐπανῆκεν ὁ παῖς φέρων, ἐγγὺς τε γενομένου, πρὶν εἰσελθεῖν, ἀνερέγκας πάλιν ὁ Σεραπίων· «ἦκες, ἔφη, τέκνον; καὶ ὁ μὲν πρεσβύτερος ἐλθεῖν οὐκ ἠδυνήθη, σὺ δὲ ποίησον ταχέως τὸ προσταχθὲν καὶ ἀπάλλαττέ με». ἀπέθρεξεν ὁ παῖς καὶ ἅμα τε ἐνέχεσεν τῷ στόματι καὶ μικρὸν ἐκεῖνος καταβροχθίσας εὐθέως ἀπέδωκεν τὸ πνεῦμα. [6] ἄρ' οὐκ ἐναργῶς διετηρήθη καὶ παρέμεινε, ἕως λυθῆ καὶ τῆς ἁμαρτίας ἐξαλειφθείσης ἐπὶ πολλοῖς οἷς ἐπραξεν καλοῖς ὁμολογηθῆναι δυνήθη;»

ταῦτα ὁ Διονύσιος.

2 *filiam suam* L.

1. Ce récit est très émouvant, mais il rapporte un fait exceptionnel et ne représente pas ce qui se passait ordinairement dans l'Église d'Alexandrie. D'une manière normale, c'est le prêtre qui aurait dû

quatrième jour, comme il allait un peu mieux, il appela son petit-fils et dit : « Jusqu'à quand, enfant, me retenez-vous ? Je vous en prie, dépêchez-vous et déliez-moi bien vite. Appelle-moi quelqu'un des prêtres ». Et, ayant dit cela, il fut de nouveau sans voix. [4] L'enfant courut chez le prêtre : c'était la nuit et celui-ci était malade. Il ne pouvait pas sortir ; et comme d'autre part j'avais donné l'ordre qu'il fût pardonné à ceux qui sortaient de la vie s'ils le demandaient et surtout s'ils avaient auparavant supplié, afin qu'ils mourussent dans l'espérance, il donna un peu de l'eucharistie à l'enfant, lui recommandant de la mouiller et de la glisser dans la bouche du vieillard. [5] L'enfant revint à la maison, en portant (l'Eucharistie) : lorsqu'il fut tout près, avant qu'il entrât, Sérapion revint de nouveau à lui : « Tu es venu, dit-il, mon enfant ! Le prêtre n'a pas pu venir, mais toi, fais vite ce qu'il t'a ordonné et laisse-moi aller ». L'enfant mit (l'Eucharistie) dans un liquide qu'il versa en même temps dans la bouche du vieillard ; celui-ci en avala un peu et aussitôt rendit l'esprit. [6] N'avait-il pas manifestement été conservé et n'était-il pas resté (en vie) jusqu'à ce qu'il fût absous, et que, son péché ayant été effacé à cause des nombreuses bonnes actions qu'il avait faites, il pût être reconnu (comme chrétien) ? »

Voilà ce que raconte Denys.

venir et réconcilier le moribond. Comme le prêtre est malade, il remet à Dieu la décision et Dieu pardonne visiblement puisqu'il laisse au vieillard le temps de recevoir l'Eucharistie. Denys cite cette histoire pour apaiser les scrupules de Fabius d'Antioche.

XLV

Ἴδωμεν δ' ὁ αὐτὸς ὅποια καὶ τῷ Νοουάτῳ διεχάραξεν, ταραττοντι τηρικᾶδε τὴν Ρωμαίων ἀδελφότητα· ἐπειδὴ οὖν τῆς ἀποστασίας καὶ τοῦ σχίσματος πρόφασιν ἐποιεῖτο τῶν ἀδελφῶν τινας, ὡς δὴ πρὸς αὐτῶν ἐπὶ τοῦτ' ἐλθεῖν ἐκβεβιασμένος, ὅρα τίνα τρόπον αὐτῷ γράφει·

« Διονύσιος Νοουατιανῶ¹ ἀδελφεῖ χαίρειν. εἰ ἄκων, ὡς φῆς, ἤχθης, δεῖξεις ἀναχωρήσας ἐκόν. ἔδει μὲν γὰρ καὶ πᾶν ὅτι οὖν παθεῖν ὑπὲρ τοῦ μὴ διακόψαι τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ, καὶ ἦν οὐκ ἀδοξότερα τῆς ἔνεκεν τοῦ μὴ εἰδωλολατρῆσαι γινομένης ἢ ἔνεκεν τοῦ μὴ σχίσαι μαρτυρία, κατ' ἐμὲ δὲ καὶ μερίζων. ἐκεῖ μὲν γὰρ ὑπὲρ μιᾶς τις τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς, ἐνταῦθα δὲ ὑπὲρ ὅλης τῆς ἐκκλησίας μαρτυρεῖ. καὶ νῦν δὲ εἰ πείσαις² ἢ βιάσαι τοὺς ἀδελφούς εἰς ὁμόνοιαν ἐλθεῖν, μεῖζον ἔσται σοι τοῦ σφάλματος τὸ κατόρθωμα, καὶ τὸ

1 νοουατιανῶ BD Hieron. de uir. ill. 69 ναουατιανῶι Synk. νοουάτω AT ναουάτω M ναυάτω ER *Neolos Sa^m Nouato*, mais à la fin [24] *haec eadem etiam Nouatiano scripsit L.*

2 πείσαις ἢ T²BD L πείσαις εἰ T¹ER πείσαις εἰ A πείσαις M.

1. C'est sans doute pour avoir trouvé parmi les lettres de Denys cette lettre à Novatien qu'Eusèbe a été amené à parler de schisme romain et à citer la lettre de Corneille. Il revient à Denys aussitôt qu'il le peut, déjà par la lettre à Fabius d'Antioche, puis par la lettre à Novatien. Denys, bien renseigné sur les affaires de l'Occident, écrit correctement le nom du schismatique. Une inscription découverte en 1932 au *Viale Regina Margherita*, à Rome, est ainsi conçue : « *Novatiano beatissimo Martiri Gaudentius diaconus* ». En 1937, Dom Mohlberg a émis l'hypothèse que cette inscription devait être celle du martyr romain Novatien, mentionné par le martyrologe hiéronymien le 27 et le 29 juin, et que ce martyr n'était autre que le prêtre Novatien, l'auteur du schisme. Cette hypothèse trouvait une

XLV

LETTRE DE DENYS A NOVAT

Voyons ce que le même (Denys) a également écrit à Novat, qui troublait alors la fraternité des Romains : comme ce dernier donnait pour responsables de son apostasie et de son schisme certains frères qui lui auraient fait violence pour qu'il en vint à ce point, voici de quelle manière Denys lui écrit :

« Denys à Novatien¹, son frère, salut. Si c'est malgré toi, comme tu le dis, que tu as été mené, tu le montreras en revenant de toi-même. Il fallait en effet tout supporter plutôt que de déchirer l'Église de Dieu, et le témoignage rendu pour ne pas faire de schisme n'était pas moins glorieux que celui rendu pour ne pas adorer les idoles²; selon moi, il est encore plus grand. Car ici on rend témoignage seulement pour sa propre âme, et là c'est pour l'Église entière. Et maintenant, si tu peux amener par la persuasion ou par la force les frères à revenir à la concorde, ce redressement sera pour toi plus grand que ton égarement : celui-ci ne sera plus compté, celui-là sera loué³.

confirmation dans le fait que le cimetière où a été trouvée l'inscription n'est pas postérieur aux environs de 270. On pourrait admettre que le schismatique, exilé en 252, serait mort dans la paix de l'Église, et que son exil lui aurait valu le titre de martyr. Cf. D. VAN DEN EYNDE, *L'inscription sépulcrale de Novatien*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XXXIII, 1937, p. 792-794.

2. Faut-il conclure de là que Novatien a confessé sa foi durant la persécution ? Cela n'est pas impossible. En tout cas, Denys, loin d'accuser Novatien de crimes abominables, comme le faisait Corneille, le traite de frère et lui écrit aussi aimablement que possible.

3. Denys ne tient pas la faute de Novatien pour irrémissible, même s'il ne parvient pas à ramener à l'Église les frères qu'il a contribué à égarer. La lettre de Denys peut être une réponse à une lettre perdue de Novatien.

μὲν οὐ λογισθήσεται, τὸ δὲ ἐπαινεθήσεται. εἰ δὲ ἀπειθούντων ἀδυνατοίης, σφῶζων σφῶζε τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν. ἐρρωῶσθαί σε, ἐχόμενον τῆς εἰρήνης ἐν κυρίῳ, εὐχομαι ».

XLVI

[1] Ταῦτα καὶ πρὸς τὸν Νοουάτον . γράφει δὲ καὶ τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἐπιστολὴν περὶ μετανοίας, ἐν ἣ τὰ δόξαντα αὐτῷ περὶ τῶν ὑποπεπτωκότων παρατίθεται, τάξεις παραπτωμάτων διαγράψας. [2] καὶ πρὸς Κόλωνα¹ (τῆς Ἑρμοπολιτῶν δὲ παροικίας ἐπίσκοπος ἦν οὗτος) ἰδίᾳ τις περὶ μετανοίας αὐτοῦ φέρεται γραφὴ καὶ ἄλλη ἐπιστρεπτικὴ πρὸς τὸ κατ' Ἀλεξάνδρειαν αὐτοῦ ποιμνιον. ἐν τούτοις ἐστὶν καὶ ἡ περὶ μαρτυρίου πρὸς τὸν Ὀριγένην γραφεῖσα καὶ τοῖς κατὰ Λαοδικεῖαν ἀδελφοῖς, ὧν προΐστατο Θελυμίδρης ἐπίσκοπος, καὶ τοῖς κατὰ Ἀρμενίαν ὡσαύτως περὶ μετανοίας ἐπιστέλλει, ὧν ἐπεσκόπευεν Μερουζάνης. [3] πρὸς ἅπασιν τούτοις καὶ Κορνηλίῳ τῷ κατὰ Ῥώμην γράφει, δεξάμενος αὐτοῦ τὴν κατὰ τοῦ Νοουάτου ἐπιστολὴν, ᾧ καὶ σημαίνει δηλῶν ἑαυτὸν παρακεκλησθαι ὑπὸ τε Ἐλένου τοῦ ἐν Ταρσῷ τῆς Κιλικίας ἐπισκόπου καὶ τῶν

¹ κόλωνα T¹B¹D¹M¹S¹ Kóllωνα Synk. 704, 1 κόλωνα AT¹ER Hieron. de uir. ill. 69.

1. La lettre aux Égyptiens *Sur la pénitence* devait s'expliquer sur le traitement à accorder aux diverses catégories de tombés. On possède un fragment extrait de lettres ou livres sur la Pénitence ; édit. FELTOE, *op. cit.*, p. 62-64 ; mais on ne saurait affirmer qu'il provient de cette lettre.

2. Rufin ne parle pas de cette lettre. Plusieurs mss. grecs et saint JÉRÔME, *De vir. illustr.*, 69, donnent le nom de Conon, et un

Et si leur indocilité te laisse impuissant, sauve du moins ta propre âme. Je prie pour que tu te portes bien, en étant attaché à la paix dans le Seigneur ».

XLVI

LES AUTRES LETTRES DE DENYS

[1] Voilà ce que Denys écrit à Novat. Il écrit encore aux Égyptiens une lettre *Sur la pénitence*, dans laquelle il expose ses opinions au sujet des tombés, après avoir décrit les degrés de culpabilité¹. [2] On possède aussi de lui une lettre spéciale *Sur la pénitence* adressée à Colon (celui-ci étant évêque de la chrétienté des Hermopolitains)², et une autre de réprimandes adressée à son troupeau d'Alexandrie. Parmi ses lettres, il y a encore celle écrite à Origène *Sur le martyre*³, celle aux frères de Laodicée que présidait l'évêque Télymidre⁴, et semblablement celle aux frères d'Arménie dont Mèrouzane était l'évêque, *Sur la pénitence*⁵. [3] En plus de toutes celles-là, il écrit encore à Corneille de Rome, après avoir reçu de lui la lettre contre Novat : il lui signifie clairement qu'il a été invité par Hélénu, évêque de Tarse en Cilicie, et par les autres qui

des mss. de saint Jérôme donne même la leçon : *item canonem de poenitentia*, au lieu de *Et ad Cononem*. Ce Colon, évêque d'Hermopolis minor, n'est pas autrement connu. Son nom est peut-être un abrégé de la forme Colluthus. On possède un assez long fragment de cet écrit, édit. FELTOE, p. 59-62.

3. Lettre perdue. Elle devait être particulièrement intéressante. Bien que disciple d'Origène, Denys n'avait pas rappelé son maître à Alexandrie lors de son élévation à l'épiscopat. Le fait qu'il lui écrit encore en 251 montre que de bonnes relations s'étaient maintenues entre les deux hommes.

4. Sur Thélymidre, cf. *infra*, VII, v.

5. Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 747.

λοιπῶν τῶν σὺν αὐτῷ Φιρμιλιανοῦ τε τοῦ ἐν Καππαδοκίᾳ καὶ τοῦ κατὰ Παλαιστίνην Θεοκτίστου, ὡς ἂν ἐπὶ τὴν σὺνοδον ἀπαντήσοι τὴν κατὰ Ἀντιόχειαν, ἔνθα τοῦ Νοουάτου κρατύνειν τινὲς ἐνεχείρουν τὸ σχίσμα. [4] πρὸς τούτοις ἐπιστέλλει μηνυθῆναι αὐτῷ Φάβιον μὲν κεκοιμηθῆσαι, Δημητριάδην δὲ διάδοχον ἐκείνου τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν ἐπισκοπῆς καθεστάναι· γράφει δὲ καὶ περὶ τοῦ ἐν Ἱεροσολύμοις αὐτοῖς ῥήμασιν φράκτων·

«ὁ μὲν γὰρ θαυμασίος² Ἀλέξανδρος ἐν φρουρᾷ γενόμενος, μακαρίως ἀνεπαύσατο».

[5] ἐξῆς ταύτῃ καὶ ἕτερα τινὲς ἐπιστολὴ τοῖς ἐν Ῥώμῃ τοῦ Διονυσίου φέρεται διακονικὴ διὰ Ἰππολύτου· τοῖς αὐτοῖς δὲ ἄλλην περὶ εἰρήνης διατυποῦται, καὶ ὡσαύτως περὶ μετανόιας, καὶ αὖ πάλιν ἄλλην τοῖς ἐκεῖσε ὁμολογηταῖς, ἔτι τῇ τοῦ Νοουάτου συμπερομένοις γνώμῃ· τοῖς δὲ αὐτοῖς τούτοις ἑτέρας δύο, μεταθεμένοις ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν, ἐπιστέλλει, καὶ ἄλλοις δὲ πλείοσιν ὁμοίως διὰ γραμμάτων ὁμιλήσας, ποικίλας τοῖς ἔτι νῦν σπουδῆν περὶ τοὺς λόγους αὐτοῦ ποιουμένοις καταλέλοιπεν ὠφελείας.

² θαυμασίος BDMLSt^m μακάριος ATER.

6. Parmi ceux qui étaient à Antioche partisans de Novatien figurait en première ligne l'évêque Fabius lui-même, qui n'est pas nommé ici par discrétion. Même après sa mort, les troubles continuaient, et il avait fallu réunir un concile pour ramener la paix. Peut-être ce concile avait-il été convoqué en vue de l'élection de Démétrianus. Le fait de sa convocation par l'évêque de Tarse pose des problèmes assez complexes. Cf. G. BARDY, *Paul de Samosate*, 2^e édit., p. 285.

7. Alexandre de Jérusalem devait être très âgé à cette date. Cf. *supra*, VI, VIII, XI, XIX, XXXIX.

étaient avec lui, Firmilien de Cappadoce et Théoctiste de Palestine, pour qu'il se rencontre avec eux au concile d'Antioche, où certains s'efforçaient d'affermir le schisme de Novat⁶.

[4] En outre, il écrit qu'il lui a été annoncé que Fabius était mort et que Démétrianus avait été installé comme son successeur à l'épiscopat d'Antioche. Il écrit aussi au sujet de l'évêque de Jérusalem, disant en propres termes :

« Quant à Alexandre, cet homme admirable, qui était en prison, il est entré dans le repos comme un bienheureux⁷. »

[5] Après celle-là, il existe encore une autre lettre de Denys aux Romains, la *Lettre diaconale par Hippolyte*⁸; aux mêmes, il en rédige une autre *Sur la paix* et semblablement *Sur la pénitence*, et aussi une autre *Aux confesseurs* de ce pays, qui s'accordaient encore avec l'opinion de Novat⁹; puis, aux mêmes, deux autres, après leur conversion à l'Église. Et il s'entretint pareillement par lettres avec beaucoup d'autres, laissant aux hommes qui maintenant encore font cas de ses ouvrages, toutes sortes de choses utiles.

8. Rufin écrit ici : « epistola ad Romanos scripta de ministeriis ». G. MORTN, dans *Revue Bénédictine*, t. XVII, 1900, suppose que cette lettre n'est pas autre chose que les Canons d'Hippolyte : cette hypothèse ne mérite pas d'être retenue. On ne sait d'ailleurs pas si le personnage ici mentionné est identique au prêtre Hippolyte, qui exerçait son activité au début du III^e siècle.

9. Cf. C. L. FELTOE, *op. cit.*, p. 62-64. La multiplicité des lettres adressées à Rome montre à la fois l'importance que Denys reconnaissait à cette Église et l'intérêt qu'il portait à toutes les questions religieuses de son temps. On ne peut mieux comparer son action qu'à celle de Denys de Corinthe au siècle précédent.

Τάδε καὶ ἡ ἑβδόμη περιέχει βιβλὸς
τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας

- Α̅ Περὶ τῆς Δεκίου καὶ Γάλλου κακοτροπίας.
 Β̅ Οἱ κατὰ τοῦσδε Ῥωμαίων ἐπίσκοποι.
 Γ̅ Ὅπως Κυπριανὸς ἄμα τοῖς κατ' αὐτὸν ἐπισκόποις τοῦς
 ἐξ αἰρετικῆς πλάνης ἐπιστρέφοντας λουτρῶ δεῖν
 καθαίρειν πρῶτος ἐδογμάτισεν.
 Δ̅ Ὅπως περὶ τοῦτου Διονύσιος συνέταξεν ἐπιστολάς.
 Ε̅ Περὶ τῆς μετὰ τὸν διωγμὸν εἰρήνης.
 ς̅ Περὶ τῆς κατὰ Σαβέλλιον αἵρέσεως.
 Ζ̅ Περὶ τῆς τῶν αἰρετικῶν παμμιάρου πλάνης καὶ τῆς
 θεοπόμπου ὁράσεως Διονυσίου οὗ τε παρείληφεν
 ἐκκλησιαστικοῦ κανόνος.
 Η̅ Περὶ τῆς κατὰ Νοουάτον ἑτεροδοξίας.
 Θ̅ Περὶ τοῦ τῶν αἰρετικῶν ἀθέου βαπτίσματος.
 Ι̅ Περὶ Οὐαλεριανοῦ καὶ τοῦ κατ' αὐτὸν διωγμοῦ.
 ΙΑ̅ Περὶ τῶν τότε Διονυσίῳ καὶ τοῖς κατ' Αἴγυπτον
 συμβάντων.

1. La table des chapitres varie selon les mss. De plus, le chap. xvii n'y figure pas, si bien que la numérotation est, à partir de là, en retard d'un chiffre dans la table. Le chapitre xxx n'y figure pas davantage et le retard est alors de deux chapitres jusqu'à la fin

LIVRE VII

Voici ce que renferme le septième livre de l'*Histoire ecclésiastique*¹:

- I. La perversité de Dèce et de Gallus.
- II. Les évêques des Romains sous ces empereurs.
- III. Comment Cyprien, en même temps que les évêques de son époque, émit le premier l'opinion qu'il fallait purifier par le bain du baptême ceux qui se convertissaient d'une erreur hérétique.
- IV. Combien de lettres composa Denys sur cette question.
- V. La paix après la persécution.
- VI. L'hérésie de Sabellius.
- VII. L'erreur abominable des hérétiques, la vision envoyée par Dieu à Denys et la règle de l'Église qu'il reçut.
- VIII. L'hétérodoxie de Novat.
- IX. Le baptême impie des hérétiques.
- X. Valérien et sa persécution.
- XI. Ce qui arriva alors à Denys et à ceux d'Égypte.

du livre. Les manuscrits E et R donnent une numérotation et des titres assez différents, si bien qu'ils comptent trente-sept chapitres. La table de la traduction latine donne vingt-huit chapitres en tout. Voir l'*Introduction générale*. Nous suivons, dans la traduction, les coupures traditionnellement admises, mais sans donner de titre aux chapitres xvii et xxx qui ne figurent pas dans la table.

- IB Περὶ τῶν ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης μαρτυρησάντων.
- IG Περὶ τῆς κατὰ Γαλλιῆνον εἰρήνης.
- IA Οἱ κατ' ἐκεῖνο συνημακότες ἐπίσκοποι.
- IE Ὅπως κατὰ Καισάρειαν Μαρίνος ἐμαρτύρησεν.
- IZ Ἡ κατὰ Ἀστύριον ἱστορία.
- IY Περὶ τῶν κατὰ Πανεάδα σημείων τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν μεγαλοουργίας.
- IY Περὶ τοῦ θρόνου Ἰακώβου.
- IO Περὶ τῶν ἑορταστικῶν Διονυσίου ἐπιστολῶν, ἐνθα καὶ περὶ τοῦ πάσχα κανονίζει.
- K Περὶ τῶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συμβάντων.
- KA Περὶ τῆς ἐπισκηψίας νόσου.
- KB Περὶ τῆς Γαλιήνου βασιλείας.
- KG Περὶ Νέπωτος καὶ τοῦ κατ' αὐτὸν σχίσματος.
- KA Περὶ τῆς Ἰωάννου ἀποκαλύψεως.
- KE Περὶ τῶν ἐπιστολῶν Διονυσίου.
- KZ Περὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως καὶ τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ συστάσεως ὑπ' αὐτοῦ αἰρέσεως.
- KZ Περὶ τῶν τότε γνωριζομένων διαφανῶν ἐπισκόπων.
- KH Ὅπως ὁ Παῦλος ἀπελεγθεὶς ἐξεκηρύχθη.
- KO Περὶ τῆς τῶν Μανιχαίων ἑτεροδόξου διαστροφῆς ἄρτι τότε ἀρξαμένης.
- L Περὶ τῶν καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς διαπρεψάντων ἐκκλησιαστικῶν ἀνδρῶν τίνες τε αὐτῶν μέχρι τῆς τῶν ἐκκλησιῶν πολιτορκίας διέμειναν.
- Τὸν ἕβδομον τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας αὐθις ὁ μέγας ἡμῶν Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος Διονύσιος ἰδίαις φωναῖς συνεκπονήσει, τῶν καθ' ἑαυτὸν πεπραγμένων ἕκαστα ἐν μέρει δι' ὧν καταλέλοιπεν ἐπιστολῶν ὑφηγούμενος ἕμοι δ' ὁ λόγος ἐντεῦθεν ποιήσεται τὴν ἀρχήν.

- XII. Ceux qui rendirent témoignage à Césarée de Palestine.
- XIII. La paix sous Gallien.
- XIV. Les évêques qui furent alors les plus en vue.
- XV. Comment Marin rendit témoignage à Césarée.
- XVI. Récit concernant Astyrius.
- XVII.
- XVIII. Les signes qui restent à Panéas de la bienfaisante action de notre Sauveur.
- XIX. Le trône de Jacques.
- XX. Les lettres festales de Denys, où il fixe aussi un canon pascal.
- XXI. Ce qui arriva à Alexandrie.
- XXII. La maladie qui y sévit.
- XXIII. Le règne de Gallien.
- XXIV. Népos et son schisme.
- XXV. L'Apocalypse de Jean.
- XXVI. Les lettres de Denys.
- XXVII. Paul de Samosate et l'hérésie suscitée par lui à Antioche.
- XXVIII. Les évêques illustres qu'on connaissait alors.
- XXIX. Comment Paul fut convaincu et excommunié.
- XXX.
- XXXI. La perversion hétérodoxe des Manichéens qui commença précisément alors.
- XXXII. Les hommes ecclésiastiques qui se sont illustrés de notre temps et ceux d'entre eux qui sont demeurés jusqu'à l'investissement des Églises.
- Au septième livre de l'*Histoire ecclésiastique*, le grand² évêque d'Alexandrie, Denys, collaborera encore avec nous par ses propres paroles, car il raconte successivement, dans les lettres qu'il a laissées, chacune des choses qui ont été accomplies de son temps. Pour moi, mon récit aura là son début.
2. C'est la première fois que Denys reçoit le nom de grand. Ce titre restera toujours exceptionnel dans l'histoire de l'Église.

I

Δέκιον οὐδ' ὅλον ἐπικρατήσαντα δυεῖν ἐτοῖν χρόνον αὐτίκα τε ἅμα τοῖς παισὶν κατασφαγέντα Γάλλος διαδέχεται· Ὀριγένης ἐν τούτῳ ἐνὸς δέοντα τῆς ζωῆς ἐβδομήκοντα ἀποπλήσας ἔτη, τελευτᾷ. γράφων γέ τοι ὁ Διονύσιος Ἑρμάμμωνι, περὶ τοῦ Γάλλου ταῦτα φάσκει·

« ἄλλ' οὐδὲ Γάλλος ἔγνω τὸ Δεκίου κακὸν οὐδὲ προσκόπησεν τί ποτ' ἐκεῖνον ἔσφηλεν, ἀλλὰ πρὸς τὸν αὐτὸν πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν αὐτοῦ γενόμενον ἔπταισε λίθον· ὅς εὖ φερομένης αὐτῷ τῆς βασιλείας καὶ κατὰ νοῦν χωρούντων τῶν πραγμάτων, τοὺς ἱεροὺς ἄνδρας, τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης αὐτοῦ καὶ τῆς ὑγιείας πρεσθεύοντας πρὸς τὸν θεόν, ἤλασεν. οὐκοῦν σὺν ἐκείνοις ἐδίωξεν καὶ τὰς ὑπὲρ αὐτοῦ προσευχάς ».

ταῦτα μὲν οὖν περὶ τοῦδε·

1. *Chronic.*, ad annum 252; édit. HELM, p. 218 : « Decius cum filio in Abryto occiditur. Romanorum vicesimus sextus regnavit Gallus et Volusianus, Galli filius ». Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 169. Il est probable que le fils de Dèce, Herennius, fut tué un peu avant son père et dans une autre bataille. La date de la mort de Dèce reste incertaine : elle doit, en tout cas, être antérieure au 30 août 251. Le second fils de Dèce, Hostilianus, mourut de la peste vers la fin de 251.

2. La date de la mort d'Origène, telle qu'elle est ici indiquée, soulève des difficultés. Origène, est-il dit plus haut, VI, 11, 2 et 12,

I

LA PERVERSITÉ DE DÈCE ET DE GALLUS

Dèce n'ayant pas régné tout à fait deux ans et ayant été égorgé bien vite en même temps que ses enfants¹, Gallus lui succède. En ce temps-là, Origène meurt, ayant accompli sa soixante-neuvième année². Or Denys, écrivant à Hermammon³, dit ceci de Gallus :

« Mais Gallus n'a pas connu la faute de Dèce, ni pris ses précautions contre ce qui l'avait fait tomber⁴, mais il a heurté contre la même pierre placée devant ses yeux⁵. Alors que son règne était prospère et que les affaires allaient selon son désir, il chassa les hommes saints qui intercédèrent auprès de Dieu en faveur de sa propre paix et de sa santé. Par suite, avec ces hommes, il a aussi chassé les prières faites pour lui. »

Voilà donc ce qui concerne Gallus.

n'avait pas encore dix-sept ans accomplis en 201-202 ; il était donc né en 185-186. Par suite, sa mort tomberait en 254-255 ou en 253-254. Mais à ce moment, Gallus et Volusianus étaient déjà renversés (mai 253). La chronologie d'Eusèbe manque souvent de précision.

3. Hermammon devait être un évêque d'Égypte, et la lettre de Denys, écrite avant 262, prendre place dans la série des lettres pascuales.

4. Dèce serait mort, d'après Denys, pour avoir persécuté les chrétiens. Sous le règne de Gallus, le pape Corneille fut relégué à Centumcellae où il mourut ; son successeur Lucius fut lui aussi exilé. CYPRIEN, *Epist.*, LVIII-LXI.

5. Cf. *Matth.*, XXI, 44 ; *Luc.*, xx, 18.

II

κατὰ δὲ τὴν Ῥωμαίων πόλιν Κορνηλίου ἔτεσιν ἄμφι τὰ τρία τὴν ἐπισκοπὴν διανύσαντος, Λούκιος κατέστη διάδοχος, μηνὸν δ' οὐδ' ὅλοις οὗτος ἔκτω τῇ λειτουργίᾳ διακονησάμενος, Στεφάνῳ τελευτῶν μεταδίδωσι τὸν κλῆρον. τούτῳ τὴν πρώτην ὁ Διονύσιος τῶν περὶ βαπτίσματος ἐπιστολῶν διατυποῦται, ζητήματος οὐ μικροῦ τηλικαδε ἀνακινηθέντος, εἰ δέοι τοὺς ἐξ οἴας δ' οὖν αἰρέσεως ἐπιστρέφοντας διὰ λουτροῦ καθαίρειν. παλαιοῦ γέ τοι κεκρατηκότος ἔθους ἐπὶ τῶν τοιούτων μόνῃ χρῆσθαι τῇ διὰ χειρῶν ἐπιθέσεως εὐχῇ.

III

πρῶτος τῶν τότε Κυπριανός, τῆς κατὰ Καρχηδόνα παροικίας ποιμῆν, οὐδ' ἄλλως ἢ διὰ λουτροῦ πρότερον τῆς πλάνης ἀποκαθηραμένους προσέειπαι δεῖν ἡγεῖτο. ἀλλ' ὁ

1. *Chronic.*, ad annum 254; éd. HELM, p. 219 : « Romanae ecclesiae episcopatum tenet vicesimus primus Lucius menses octo; post quem vicesimus secundus Stephanus annos tres ». Eusèbe donne une année de trop à Corneille, qui est mort en 252. Lucius mourut l'année suivante (5 mars 253).

2. Eusèbe semble bien citer ici le rescrit du pape Étienne, rap-

II

LES ÉVÊQUES DES ROMAINS SOUS CES EMPEREURS

Dans la ville des Romains, après que Corneille eût achevé environ ses trois ans d'épiscopat, Lucius fut établi son successeur; et, après avoir rempli son ministère un peu moins de huit mois, il transmet en mourant sa fonction à Étienne¹. C'est à celui-ci que Denys écrit la première de ses lettres sur le baptême. A cette époque était agitée une importante question : fallait-il purifier par le bain (du baptême) ceux qui se convertissaient de n'importe quelle hérésie²? D'après une coutume, à la vérité ancienne, qui était en vigueur, on ne faisait usage, pour de tels hommes, que d'une prière avec l'imposition des mains.

III

COMMENT CYPRIEN, EN MÊME TEMPS QUE LES ÉVÊQUES DE SON ÉPOQUE, ÉMET LE PREMIER L'OPINION QU'IL FALLAIT PURIFIER PAR LE BAIN DU BAPTÊME CEUX QUI SE CONVERTISSAIENT D'UNE ERREUR HÉRÉTIQUE

Le premier des hommes de ce temps, Cyprien, pasteur de la chrétienté de Carthage, pensait qu'il fallait ne recevoir que ceux qui auparavant avaient été purifiés de

pelé par saint CYPRIEN, *Epist.*, LXXIV, 1 : « Si qui ergo a quacumque haeresi venient ad vos, nihil innovetur, nisi quod traditum est, ut manus illis imponatur in paenitentiam ». Voir A. D'ALÈS, *La théologie de saint Cyprien*, p. 380-388.

γε Στέφανος μὴ δεῖν τι νεώτερον παρὰ τὴν κρατήσασαν ἀρχῆθεν παράδοσιν ἐπικαινοτομεῖν οἰόμενος, ἐπὶ τούτῳ διηγανάκει·

IV

πλεῖστα δὴ οὖν αὐτῷ περὶ τούτου διὰ γραμμάτων ὁ Διονύσιος ὁμιλήσας, τελευτῶν¹ δηλοῖ ὡς ἄρα τοῦ διωγμοῦ λελωφηκόςτος αἱ πανταχόσε ἐκκλησίαι τὴν κατὰ Νοουάτον ἀποστραφεῖσαι νεωτεροποιίαν, εἰρήνην πρὸς ἑαυτὰς ἀνελήφεσαν· γράφει δὲ ὧδε·

V

[1] «Ἴσθι δὲ νῦν, ἀδελφέ, ὅτι ἦνουνται πᾶσαι αἱ πρότερον διεσχισμέναι κατὰ τε τὴν ἀνατολὴν ἐκκλησίαι καὶ ἔτι προσωτέρω, καὶ πάντες εἰσὶν ὁμόφρονες οἱ πανταχοῦ προεστῶτες, χαίροντες καθ' ὑπερβολὴν ἐπὶ τῇ παρὰ προσδοκίαν εἰρήνῃ γενομένη, Δημητριανὸς ἐν Ἀντιοχείᾳ, Θεόκτιστος ἐν Καισαρείᾳ, Μαζαβάνης ἐν Αἰλίᾳ, Μαρῖνος

1 τελευτῶν AT¹BD τελευταῖον T⁶T⁷ERM.

1. Sur la position de saint Cyprien et de ses collègues africains, cf. A. D'ALÈS, *La théologie de saint Cyprien*, Paris, 1922, p. 173-210. G. BARDY, *La théologie de l'Église, de saint Irénée au concile de Nicée*, Paris, 1947, p. 226-247.

l'erreur par le bain (baptismal)¹. Mais Étienne, estimant qu'il ne fallait pas innover en dehors de la tradition en vigueur depuis le commencement, fut vivement irrité contre lui.

IV

COMBIEN DE LETTRES COMPOSA DENYS SUR CETTE QUESTION¹

Denys s'étant donc très longuement entretenu avec lui par lettres à ce sujet, lui montre finalement que, la persécution une fois apaisée, les Églises de partout ont rejeté les nouveautés de Novat et ont retrouvé la paix entre elles². Il écrit ainsi :

V

LA PAIX APRÈS LA PERSÉCUTION

[1] « Sache maintenant, frère, qu'elles sont unies, toutes les Églises d'Orient et de plus loin encore¹, qui étaient naguère divisées ; que tous leurs chefs, partout, ont les mêmes sentiments et se réjouissent, au delà de toute expression, de la paix réalisée contre toute attente : Démétrien à Antioche, Théoctiste à Césarée, Mazabane à

1. Ce titre est inexact. Le chapitre iv n'indique pas le nombre des lettres de Denys.

2. La première lettre de Denys à Étienne date de 254. Denys rappelle l'affaire de Novatien pour montrer l'esprit pacifique qui a animé les évêques d'Orient. C'est, semble-t-il, une manière de dire à Étienne qu'il doit les imiter.

1. Denys peut viser par ces mots les Églises de Mésopotamie et d'Ossroène.

ἐν Τύρῳ κοιμηθέντος Ἀλεξάνδρου¹, Ἡλιόδωρος ἐν Λαοδικείᾳ ἀναπαυσαμένου Θηλυμίδρου², Ἐλενος ἐν Ταρσῷ καὶ πᾶσαι αἱ τῆς Κιλικίας ἐκκλησίαι, Φιρμιλιανὸς καὶ πᾶσα Καππαδοκία· τοὺς γὰρ περιφανεστέρους μόνους τῶν ἐπισκόπων ὠνόμασα, ἵνα μήτε μῆκος τῇ ἐπιστολῇ μήτε βᾶρος προσάψω τῷ λόγῳ. [2] αἱ μέντοι Συρίαι εἴλαι καὶ ἡ Ἀραβία, οἷς ἐπαρισεῖτε ἐκάστοτε καὶ οἷς νῦν ἐπιστεῖλατε, ἢ τε Μεσοποταμία Πόντος τε καὶ Βιθυνία καὶ συνελόντι εἰπεῖν ἀγαλλιῶνται πάντες πανταχοῦ τῇ ὁμοιοῖα καὶ φιλαδελφείᾳ, δοξάζοντες τὸν θεόν.»

[3] ταῦτα μὲν ὁ Διονύσιος· Στέφανον δ' ἐπὶ δυσὶν ἀποπλήσαντα τὴν λειτουργίαν ἔτεσιν, Εὐστός διαδέχεται. τούτῳ δευτέρῳ ὁ Διονύσιος περὶ βαπτίσματος χαράζας ἐπιστολήν, ὁμοῦ τὴν Στεφάνου καὶ τῶν λοιπῶν ἐπισκόπων γνώμην τε καὶ κρίσιν δηλοῖ, περὶ τοῦ Στεφάνου λέγων ταῦτα·

[4] «ἐπεστάλκει μὲν οὖν πρότερον καὶ περὶ Ἐλένου καὶ περὶ Φιρμιλιανοῦ καὶ πάντων τῶν τε ἀπὸ Κιλικίας καὶ Καππαδοκίας καὶ δῆλον ὅτι Γαλατίας καὶ πάντων τῶν ἐξῆς ὁμορῶντων ἔθνων, ὡς οὐδὲ ἐκείνοις κοινωήσωσιν διὰ τὴν αὐτὴν ταύτην αἰτίαν, ἐπειδὴ τοὺς αἰρετικούς, φησὶν, ἀναβαπτίζουσιν. [5] καὶ σκόπει τὸ μέγεθος τοῦ πράγματος. ὄντως γὰρ δόγματα περὶ τούτου γέγονεν ἐν ταῖς μεγίσταις

1 κοιμηθέντος Ἀλεξάνδρου mss S^{am}. Les mots *dormiente in pace Alexandro* sont rapportés par L à *Mazabanes in Hierosolymis* d'après une conjecture; ce serait une interpolation antérieure à Eusèbe, selon Schwartz.

2 ἀναπαυσαμένου Θηλυμίδρου mss S^{am} om. L.

2. Les mots : « car Alexandre est mort », sont rapportés par Rufin à : « Mazabane à Jérusalem », d'après une conjecture. Schwartz voit dans ces mots une interpolation antérieure à Eusèbe. Cela n'est pas certain; il est plus aisé de supposer un simple déplacement.

3. Les mots : « Thélymidre est mort », sont omis par Rufin, avec

Ælia, Marin à Tyr, car Alexandre est mort²; Héliodore à Laodicée où Thélymidre a quitté la vie³; Hélenus à Tarse et toutes les églises de Cilicie, Firmilien et toute la Cappadoce : je ne cite les noms que des plus célèbres parmi les évêques, afin d'éviter la longueur pour la lettre et l'ennui dans le discours. [2] Les deux Syries tout entières et l'Arabie, au secours desquelles vous êtes venus en toute occasion et auxquelles vous venez d'écrire⁴, la Mésopotamie, le Pont, la Bithynie, et pour tout dire en un mot, tous, partout, se réjouissent de la concorde et de la charité fraternelle et glorifient Dieu.»

[3] Voilà ce qu'écrivit Denys.

Étienne ayant rempli son ministère pendant deux ans, Xyste lui succède⁵. Denys, en lui écrivant une seconde lettre sur le baptême, lui expose l'opinion et la sentence d'Étienne et aussi des autres évêques, et, au sujet d'Étienne, il dit ceci :

[4] « Il avait donc écrit d'abord au sujet d'Hélenus, de Firmilien et de tous ceux de Cilicie et de Cappadoce, et aussi évidemment de ceux de Galatie et de tous les peuples circonvoisins, qu'il ne serait plus en communion avec eux, pour une même raison, parce que, disait-il, ils rebaptisent les hérétiques⁶.

« [5] Et considère la grandeur de l'affaire. Car en réalité il y a eu, sur ce point, des décisions prises dans les plus

raison, selon Schwartz, car ils ne figuraient pas dans le texte de Denys.

4. Allusion à la charité montrée par l'Église romaine. Cf. HANNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 170 et suiv.

5. *Chronie.*, ad annum 256; éd. HELM, p. 220 : « Romanae ecclesiae episcopatum tenet vicesimus tertius Xystus annos octo ». La *depositio* d'Étienne est du 2 août 257; celle de Xyste du 6 août 258. La chronologie d'Eusèbe, en ce qui concerne les papes, devient de plus en plus fantaisiste.

6. Il semble bien résulter de ce passage qu'Étienne avait réellement excommunié les Églises de Cilicie, de Cappadoce, de Galatie et d'autres encore, comme celles d'Afrique.

τῶν ἐπισκόπων συνόδοις, ὡς πυνθάνομαι, ὥστε τοὺς προσιόντας ἀπὸ αἱρέσεων προκατηχηθέντας εἶτα ἀπολούεσθαι καὶ ἀνακαθαίρεσθαι τὸν τῆς παλαιᾶς καὶ ἀκαθάρτου ζύμης ῥύπον. καὶ περὶ τούτων αὐτοῦ πάντων δεόμενος ἐπέστειλα ».

[6] καὶ μεθ' ἕτερα φησιν .

« καὶ τοῖς ἀγαπητοῖς δὲ ἡμῶν καὶ συμπρεσβυτέροις Διονυσίῳ καὶ Φιλήμονι, συμφήφοις πρότερον Στεφάνῳ γενομένοις καὶ περὶ τῶν αὐτῶν μοι γράφουσιν, πρότερον μὲν ὀλίγα, καὶ νῦν δὲ διὰ πλείονων ἐπέστειλα ».

VI

Ἄλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ δηλουμένου ζητήματος ἰσημαίνων δὲ ἐν ταύτῳ καὶ περὶ τῶν κατὰ Σαβέλλιον αἱρετικῶν ὡς κατ' αὐτὸν ἐπιπολαζόντων, ταῦτά φησιν .
« περὶ γὰρ τοῦ νῦν κινηθέντος ἐν τῇ Πτολεμαίδι τῆς Πενταπόλεως δόγματος, ὄντος ἀσεβοῦς καὶ βλασφημίας πολλὴν ἔχοντος περὶ τοῦ παντοκράτορος θεοῦ πατρὸς¹ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπιστίαν τε πολλὴν περὶ τοῦ² μονογενοῦς³ παιδὸς αὐτοῦ, τοῦ πρωτοτόκου πάσης κτίσεως, τοῦ ἐνανθρωπήσαντος λόγου⁴, ἀναίσθησαν

1 ὅς πρὸς T^oERS^o καὶ ὅς πρὸς καὶ AT^oT^oML ὅς καὶ πρὸς BD.

2 τοῦ ABD^oM Synk. τῆς τοῦ TER.

3 μονογενοῦς ATERBD S^o καὶ γενομένου M om. L.

4 τοῦ — λόγου om. L.

7. Il s'agit des conciles d'Iconium et de Synnade, tenus vers 230. Cf. FIRMIEN DE CÉSARÉE, *Epist.*, LXXV, 7, 5 (parmi les lettres de saint Cyprien); *infra* VII, VII, 5.

grandes assemblées d'évêques⁷, comme je l'apprends; selon ces décisions, ceux qui venaient des hérésies, après avoir été préalablement catéchisés, étaient ensuite lavés et purifiés à nouveau de la souillure de l'antique et impur levain⁸. Et sur toutes ces questions, je lui ai écrit pour l'interroger.»

[6] Et après d'autres choses, il dit :

« A nos bien-aimés collègues dans le sacerdoce, Denys et Philémon⁹, qui avaient été d'abord du même avis qu'Étienne et qui m'écrivaient là-dessus, j'ai répondu d'abord en peu de mots et maintenant je viens de le faire plus longuement.»

Voilà ce qui concerne la question dont il s'agit.

VI

L'HÉRÉSIE DE SABELLIUS

Dans la même lettre, il signale à propos des hérétiques de la secte de Sabellius qu'ils prenaient de l'influence de son temps, et il dit ceci :

« Sur la doctrine qui s'est élevée maintenant à Ptolémaïs de la Pentapole, doctrine impie et grandement blasphématoire au sujet du Dieu tout-puissant, Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ¹, doctrine grandement incrédule au sujet de son Fils unique, le premier-né de toute créature², le Verbe qui s'est fait homme, doctrine à la fois inconsciente au sujet de l'Esprit-Saint, il m'est venu des deux

8. Cf. *I Cor.*, v, 7.

9. Denys et Philémon sont deux prêtres romains; cf. *infra*, VII, VII, 1; VII, 6. Denys deviendra pape à la place de Xyste.

1. Cf. *II Cor.*, I, 2; *Ephes.*, I, 3; *I Petr.*, I, 3.

2. *Coloss.*, I, 15.

δὲ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἐλθόντων ἑκατέρωθεν πρὸς ἐμὲ καὶ προγραμμάτων καὶ τῶν διαλεζομένων ἀδελφῶν, ἐπέστειλά τινα, ὡς ἐδυνήθην, παρασχόντος τοῦ θεοῦ, διδασκαλικώτερον ὑφηγούμενος, ὧν τὰ ἀντίγραφα ἐπεμψά σοι ».

VII

[1] Καὶ ἐν τῇ τρίτῃ δὲ τῶν περὶ βαπτίσματος, ἣν Φιλήμονι τῷ κατὰ Ῥώμην πρεσβυτέρῳ ὁ αὐτὸς γράφει Διονύσιος, ταῦτα παρατίθεται :

« ἐγὼ δὲ καὶ τοῖς συντάγμασιν καὶ ταῖς παραδόσεσιν τῶν αἰρετικῶν ἐνέτυχον, χραίνων μὲν μου πρὸς ὀλίγον τὴν ψυχὴν ταῖς παμμιάροις αὐτῶν ἐνθυμήσεσιν, ὄνησιν δ' οὖν ἀπ' αὐτῶν ταύτην λαμβάνων, τὸ ἐξελέγχειν αὐτοὺς παρ' ἑμαυτῷ καὶ πολὺ πλέον βδελύττεσθαι. [2] καὶ δὴ τινος ἀδελφοῦ τῶν πρεσβυτέρων με ἀπείργοντος καὶ δεδιττομένου συμφύρεσθαι τῷ τῆς πονηρίας αὐτῶν βορβόρῳ, λυμανεῖσθαι γὰρ τὴν ψυχὴν τὴν ἑμαυτοῦ, καὶ ἀληθῆ γὰρ λέγοντος, ὡς ἡσθόμην ὄραμα θεόπεμπτον προσελθὸν ἐπέφρωσέν με, [3] καὶ λόγος πρὸς με γενόμενος προσέταξεν, διαρρήδην λέγων ἡ « πᾶσιν ἐντύγχανε οἷς ἂν εἰς χεῖρας λάβοις ἡ διευθύνειν γὰρ ἕκαστα καὶ δοκιμάζειν ἱκανὸς εἶ, καὶ σοι γέγονεν τοῦτο ἐξ ἀρχῆς καὶ τῆς πίστεως αἴτιον ». ἀπεδεξάμην τὸ ὄραμα, ὡς ἀποστολικῆ φωνῆ συντρέχον τῇ

3. Les προγράμματα sont des documents officiels, émanés des autorités. Ils ont donc plus de valeur que les communications orales des frères.

1. Ce récit est extrêmement intéressant. Il montre l'effroi

côtés des documents³, et des frères ont voulu m'en entretenir, et j'ai transmis, comme je l'ai pu, avec le secours de Dieu, certaines choses, en les exposant d'une manière didactique ; je t'en envoie les copies. »

VII

L'ERREUR ABOMINABLE DES HÉRÉTIQUES, LA VISION ENVOYÉE PAR DIEU A DENYS ET LA RÈGLE DE L'ÉGLISE QU'IL REÇUT

[1] Dans la troisième des lettres sur le baptême qu'il écrit à Philémon, prêtre de Rome, le même Denys ajoute ceci :

« Moi aussi, j'ai lu les ouvrages et les traditions des hérétiques ; pendant un peu de temps, j'ai souillé mon âme à leurs abominables cogitations ; mais j'ai retiré d'eux cet avantage de les réfuter en moi-même et d'en éprouver une horreur beaucoup plus grande.

« [2] Assurément, un frère du nombre des prêtres m'en détournait, car il s'effrayait de me voir rouler dans le borbier de leur méchanceté et souiller mon âme ; comme je sentais qu'il disait vrai, une vision envoyée par Dieu survint et me fortifia, [3] et une parole me fut adressée, qui me donna un ordre, disant expressément : « Prends tout ce qui te tombera sous la main, car tu es capable de redresser et d'éprouver toutes choses, et pour toi cela a été depuis le commencement le motif de la foi¹ ». Je reçus la vision,

qu'éprouvent souvent les simples fidèles devant les ouvrages des hérétiques et des païens, et les raisons qui poussent les maîtres à lire cependant ces ouvrages qui leur sont utiles. Il ne faut pas moins qu'une révélation céleste pour justifier la conduite de Denys. De cette vision, on a rapproché la voix qui se fait entendre à Polycarpe,

λεγούση πρὸς τοὺς δυνατωτέρους γίνεσθε δόκιμοι τραπεζῖται».

[4] εἶτά τινα περὶ πασῶν εἰπὼν τῶν αἱρέσεων, ἐπιφέρει λέγων·

« τοῦτον ἐγὼ τὸν κανόνα καὶ τὸν τύπον παρὰ τοῦ μακαρίου πάπα ἡμῶν Ἡρακλᾶ παρέλαβον. τοὺς γὰρ προσιόντας ἀπὸ τῶν αἱρέσεων, αἵτιοι τῆς ἐκκλησίας ἀποστάντας, μᾶλλον δὲ οὐδὲ ἀποστάντας, ἀλλὰ συνάγεσθαι μὲν δοκοῦντας, καταμηρυθέντας δὲ ὡς προσφοιτῶντάς τιμι τῶν ἑτεροδοξασκαλοῦντων, ἀπελάσας τῆς ἐκκλησίας, δεομένουσ οὐ προσήκατο, ἕως δημοσίᾳ πάντα ὅσα ἀκηρόασιν παρὰ τοῖς ἀντιδιατιθεμένοις ἐξέφρασαν, καὶ τότε συνήγαγεν αὐτούς, οὐ δεηθεὶς ἐπ' αὐτῶν ἑτέρου βαπτίσματος· τοῦ γὰρ ἀγίου πρότερον παρ' αὐτοῦ τετυχῆσαν ».

[5] πάλιν δὲ ἐπὶ πολὺ γυμνάσας τὸ πρόβλημα, ταῦτ' ἐπιλέγει·

« μεμάθηκα καὶ τοῦτο ὅτι μὴ νῦν οἱ ἐν Ἀφρικῇ μόνον τοῦτο παρεισήγαγον, ἀλλὰ καὶ πρὸ πολλοῦ κατὰ τοὺς πρὸ ἡμῶν ἐπισκόπους ἐν ταῖς πολυανθρωποτάταις ἐκκλησίαις καὶ ταῖς συνόδοις τῶν ἀδελφῶν, ἐν Ἰκονίῳ καὶ Συνάδοις καὶ παρὰ πολλοῖς, τοῦτο ἔδοξεν· ὡν τὰς βουλὰς ἀνατρέπων εἰς ἕριν αὐτούς καὶ φιλονεικίαν ἐμβαλεῖν οὐχ ὑπομένω. οὐ

lorsqu'il descend dans l'arène, EUSÈBE, *Hist. ecclés.*, IV, xv, 17; celle qui ordonne à Augustin de lire l'ouvrage qu'il a sous la main, *Confess.*, VIII, xii, 29; et encore le songe où saint Jérôme est accusé d'être cicéronien, *Epist.*, xxii, 30. On trouverait encore beaucoup d'autres exemples analogues. Le conseil donné à saint Denys est à comparer à celui de saint Paul, *I Thess.*, v, 21 : « Éprouvez toutes choses; retenez ce qui est bon ».

2. Cet *agraphon* est l'un des plus souvent cités par les Pères. Cf. A. RESCH, *Agrapha*², p. 112-128.

3. Le mot *papa* s'applique encore à cette époque à tous les évêques. Il signifie originellement père. Cf. *Acta Cypriani*, III, 4. Voir P. DE LABRIOLLE, *Une esquisse de l'histoire du mot « papa »*, dans *Bull. d'anc. littér. et d'archéol. chrét.*, I, 1911, p. 215-220.

4. Il ne s'agit pas ici de ceux qui ont reçu le baptême hérétique, mais de ceux qui, après avoir reçu le baptême catholique, sont

comme s'accordant à la parole apostolique qui dit aux plus vigoureux : « Soyez des changeurs avisés². »

[4] Ensuite, après avoir dit quelques mots de toutes les hérésies, il ajoute ces paroles :

« Pour moi, j'ai reçu cette règle et ce modèle de notre bienheureux pape³ Héraclas. Ceux en effet qui venaient des hérésies et qui sans doute s'étaient séparés de l'Église, et plutôt ceux qui, semblant se réunir à elle, s'étaient souillés en ayant des relations avec quelqu'un des maîtres hétérodoxes⁴, il les chassait de l'Église et ne les recevait pas quand ils le demandaient, jusqu'à ce qu'ils eussent exposé publiquement tout ce qu'ils avaient entendu chez les opposants; et alors il les acceptait dans l'assemblée, sans demander pour eux un nouveau baptême; en effet, ils avaient reçu autrefois de lui le saint (don)⁵. »

[5] Après s'être longuement exercé à nouveau sur le problème, il ajoute ceci :

« Voici ce que j'ai encore appris : ce n'est pas maintenant et seulement par ceux d'Afrique⁶ que cet usage a été introduit, mais c'est déjà bien auparavant, au temps des évêques qui ont été avant nous, dans les Églises les plus peuplées et les assemblées des frères, à Iconium, à Synnade⁷ et en beaucoup d'endroits, que la même décision a été prise. Je n'ose pas bouleverser leurs décisions et les jeter dans le

devenus hérétiques, ou du moins, ont eu des rapports culturels avec les hérétiques. Pour être réconciliés, ils doivent avant tout donner des gages et exposer ce qu'ils ont entendu chez les hérétiques. On peut conclure, semble-t-il, que les doctrines hérétiques, du moins certaines d'entre elles, étaient enveloppées d'un certain mystère.

5. Cf. *Matth.*, vii, 6; *Luc.*, i, 35.

6. Cf. G. BARDY, *La théologie de l'Église, de saint Irénée au concile de Nicée*, Paris, 1948, p. 204-208; 217-222.

7. Cf. *supra*, VII, v, 5. Nous n'avons pas de renseignements précis sur ces conciles. Cf. FIRMILIEU DE CÉSARÉE, *Epist.*, LXXV (inter Cyprian.), 7 et 19. Saint Augustin prétend, nous ne savons d'après quelle source, qu'il y avait cinquante évêques présents au concile d'Iconium, tenu sans doute entre 230 et 235.

γὰρ μετακινήσεις, φησίν, ὄρια τοῦ πλησίον σου, & ἔθεντο οἱ πατέρες σου».

[6] Ἡ τετάρτη αὐτοῦ τῶν περὶ βαπτίσματος ἐπιστολῶν πρὸς τὸν κατὰ Ῥώμην ἐγγραφή Διονύσιον, τότε μὲν πρεσβεῖου ἠξιωμένον, οὐκ εἰς μακρὸν δὲ καὶ τὴν ἐπισκοπὴν τῶν ἐκεῖσε παρειληφότα· ἐξ ἧς γινῶμαι πάρεστιν ὅπως καὶ αὐτὸς οὕτως λόγιός τε καὶ θαυμάσιος πρὸς τοῦ κατ' Ἀλεξάνδρειαν Διονυσίου μεμαρτύρηται. γράφει δὲ αὐτῷ μεθ' ἕτερα τῶν κατὰ Νοουάτων μνημονεύων ἐν τούτοις·

VIII

«Νοουατιανῷ μὲν γὰρ εὐλόγως ἀπεχθανόμεθα, διακόψαντι τὴν ἐκκλησίαν καὶ τινὰς τῶν ἀδελφῶν εἰς ἀσεβείας καὶ βλασφημίας ἐλύσαντι καὶ περὶ τοῦ θεοῦ διδασκαλίαν ἀνοσιωτάτην ἐπεισκευκλήσαντι καὶ τὸν χρηστότατον κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὡς ἀνηλεῆ συκοφαντοῦντι, ἐπὶ πᾶσι δὲ τούτοις τὸ λουτρὸν ἀθετοῦντι τὸ ἅγιον καὶ τὴν τε πρὸ αὐτοῦ πίστιν καὶ ὁμολογίαν ἀνατρέποντι τό τε πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐξ αὐτῶν, εἰ καὶ τις ἦν ἐλπὶς τοῦ παραμεῖναι ἢ καὶ ἐπανελθεῖν πρὸς αὐτούς, παντελῶς φυγαδεύοντι».

8. *Deuter.*, xix, 14.

1. Ces mots ne veulent pas dire que Novatien aurait enseigné des erreurs sur le dogme trinitaire. Nous savons au contraire par son ouvrage *De Trinitate*, qu'en cela il était très orthodoxe; — mais qu'il a insisté plus que de raison sur la sévérité de Dieu à l'égard des pécheurs.

2. Cf. *1 Petr.*, ii, 3; *Matth.*, xi, 30.

désordre et la rivalité. Car «tu ne déplaceras pas, dit l'Écriture, les limites de ton voisin, qu'ont placées tes pères».

[6] La quatrième de ses lettres sur le baptême fut écrite à Denys de Rome, qui était alors honoré du sacerdoce et qui, peu après, a reçu l'épiscopat des fidèles de cette Église: par cette lettre, on peut connaître comment celui-ci reçoit de Denys d'Alexandrie le témoignage d'être un homme disert et admirable. Après d'autres choses, il lui écrit en ces termes, en rappelant l'affaire de Novat:

VIII

L'HÉTÉRODOXIE DE NOVAT

«C'est en effet avec raison que nous détestons Novatien, qui a divisé l'Église et entraîné certains frères dans les impiétés et les blasphèmes en introduisant sur Dieu un enseignement très impie¹, en accusant mensongèrement notre très doux² Seigneur Jésus-Christ d'être impitoyable, et par-dessus tout cela, en supprimant le saint baptême, en bouleversant la foi et la confession qui le précèdent, en expulsant complètement de ceux qui l'ont reçu le Saint-Esprit, même s'il y avait un espoir qu'il restât en eux ou qu'il y revînt³.»

3. Ces expressions ont besoin d'être interprétées. Nous ne pensons pas que Novatien ait modifié le rite baptismal, pas même dans la formule de foi qui précédait l'immersion; mais il niait en fait la valeur du baptême, puisqu'il interdisait la pénitence aux pécheurs, et aussi parce qu'il rebaptisait les transfuges du catholicisme. Cf. A. D'ALÈS, *Novatien, Étude sur la théologie romaine au milieu du III^e siècle*, Paris, 1925, p. 166, n. 1.

IX

[1] Καὶ ἡ πέμπτη δὲ αὐτῷ πρὸς τὸν Ῥωμαίων ἐπίσκοπον Ξύστον γέγραπτο ἐν ἧ πολλὰ κατὰ τῶν αἰρετικῶν εἰπῶν, τοιοῦτόν τι γεγονός κατ' αὐτὸν ἐκτίθεται, λέγων·

«καὶ γὰρ ὄντως, ἀδελφέ, καὶ συμβουλῆς δέομαι καὶ γνώμην αὐτῷ παρὰ σοῦ, τοιοῦτου τινός μοι προσελθόντος πράγματος, δεδιώς μὴ ἄρα σφάλλωμαι. [2] τῶν γὰρ συναγομένων ἀδελφῶν πιστὸς νομιζόμενος ἀρχαῖος καὶ πρὸ τῆς ἐμῆς χειροτονίας, οἶμοι δὲ καὶ τῆς τοῦ μακαρίου Ἡρακλᾶ καταστάσεως, τῆς συναγωγῆς μετασχών, τοῖς ὑπόγυον βαπτισθέντες παρατυχῶν καὶ τῶν ἐπερωτήσεων καὶ τῶν ἀποκρίσεων ἐπακούσας, προσῆλθέν μοι κλαίων καὶ καταθρηγῶν ἑαυτὸν καὶ πίπτων πρὸ τῶν ποδῶν μου, ἐξομολογούμενος μὲν καὶ ἐξομύμενος τὸ βάπτισμα, ὃ παρὰ τοῖς αἰρετικοῖς βεβάπτιστο, μὴ τοῦτο εἶναι μηδὲ ὅλως ἔχειν τινὰ πρὸς τοῦτο κοινωνίαν, ἀσεβείας γὰρ ἐκεῖνο καὶ βλασφημιῶν πεπληρωσθαι, [3] λέγων δὲ πάνυ τι τὴν ψυχὴν νῦν κατανεύχθαι καὶ μηδὲ παρηγσίαν ἔχειν ἐπᾶραι τοὺς ὀφθαλμοὺς πρὸς τὸν θεὸν ἀπὸ τῶν ἀνοσιῶν ἐκεῖνων ῥημάτων καὶ πραγμάτων ὀρμώμενος, καὶ διὰ τοῦτο δεόμενος τῆς εὐκρινεστάτης ταύτης καθάρσεως καὶ παραδοχῆς καὶ χάριτος τυχεῖν· [4] ὅπερ ἐγὼ μὲν οὐκ

1. Héraclès a été consacré évêque d'Alexandrie en 231-232. Le baptême reçu par le vieillard est donc très ancien, et l'hérésie dans laquelle il aurait été baptisé n'est pas le novatianisme, mais il ne nous est pas possible de préciser davantage. On pourrait songer à une forme de gnosticisme ou au marcionisme.

2. Il s'agit de la profession de foi faite par le catéchumène tout de suite avant le baptême ou au cours de son administration. Voir par

IX

LE BAPTÊME IMPIE DES HÉRÉTIQUES

[1] La cinquième lettre fut écrite par lui à l'évêque des Romains, Xyste : il y dit beaucoup de choses contre les hérétiques et expose en ces termes ce qui est arrivé de son temps :

« C'est en effet en toute vérité, frère, que j'ai besoin de ton avis et que je te demande un conseil, alors qu'une pareille affaire m'est arrivée, et j'ai peur de me tromper. [2] En effet, parmi les frères assemblés, se trouvait un homme que l'on regardait comme un très ancien fidèle, avant ma consécration, et je crois même qu'avant l'installation du bienheureux Héraclès¹, il prenait part à l'assemblée et, se trouvant près de ceux qu'on allait tout de suite baptiser, il écoutait les questions et les réponses². Il s'approcha de moi en pleurant, en se lamentant sur lui-même, en tombant à mes pieds, en déclarant et en jurant que le baptême dont il avait été baptisé chez les hérétiques n'était pas celui-là, qu'il n'avait rien de commun avec lui, mais qu'il était rempli d'impiétés et de blasphèmes. [3] Il disait que maintenant son âme était tout à fait pénétrée de compunction, et qu'il n'avait même pas le courage de lever les yeux vers Dieu³, après avoir commencé par ces paroles et ces rites sacrilèges ; que par suite, il demandait à recevoir cette purification, cet accueil⁴, cette grâce très purs. [4] C'est ce que je n'ai pas osé faire, en lui disant que

exemple la *Tradition apostolique* de Saint Hippolyte, 21 ; édit. BOTTE, Paris, 1946, p. 50-51.

3. *Luc.*, XVIII, 13.

4. Ce mot est difficile à interpréter. Il pourrait désigner l'admission dans l'Église, ou peut-être la réception du Saint-Esprit.

ἐτόλμησα ποιῆσαι, φήσας αὐτάρκη τὴν πολυχρόνιον αὐτῶ
κοινωνίαν εἰς τοῦτο γεγονέναι. εὐχαριστίας γὰρ ἐπακούσαντα
καὶ συνεπιφθεγξάμενον τὸ ἀμὴν καὶ τραπέζῃ παραστάντα
καὶ χειρας εἰς ὑποδοχὴν τῆς ἀγίας τροφῆς προτείναντα καὶ
ταύτην καταδεξάμενον καὶ τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος
τοῦ κυρίου ἡμῶν¹ μετασχόντα ἱκανῶ χρόνῳ, οὐκ ἂν ἐξ
ὑπαρχῆς ἀνασκευάζειν ἔτι τολμήσαιμι· θαρσεῖν δὲ ἐκέλευον
καὶ μετὰ βεβαίας πίστεως καὶ ἀγαθῆς ἐλπίδος² τῇ μετοχῇ
τῶν ἀγίων προσιέναι. [5] ὁ δὲ οὔτε πενθῶν παύεται
πέφρικέν τε τῇ τραπέζῃ προσιέναι καὶ μόλις παρακαλούμενος
συνεστάναι ταῖς προσευχαῖς ἀνέχεται ».

[6] ἐπὶ ταῖς προειρημέναις φέρεται τις καὶ ἄλλη τοῦ
αὐτοῦ περὶ βαπτίσματος ἐπιστολή, ἐξ αὐτοῦ καὶ ἥς ἡγεῖτο
παροικίας Εὐστώ καὶ τῇ κατὰ Ῥώμην ἐκκλησίᾳ προσπεφω-
νημένη, ἐν ᾗ διὰ μακρᾶς ἀποδείξεως τὸν περὶ τοῦ
ὑποκειμένου ζητήματος παρατείνει λόγον. καὶ ἄλλη δὲ τις
αὐτοῦ μετὰ ταύτας φέρεται πρὸς τὸν κατὰ Ῥώμην Διονύσιον,
ἡ περὶ Λουκιανοῦ. καὶ περὶ μὲν τούτων τσσαῦτα.

1 ἡμῶν BDMS²⁷ ἡμῶν ὡ χυ ATER.

2 ἐλπίδος TERBDM S²⁷ συνειδήσεως AL.

5. Cette solution paraît un peu simpliste aujourd'hui, à moins que Denys n'ait eu la certitude morale de la validité du baptême reçu par son confident. Mais le principe de la validité du baptême hérétique était sans doute plus souvent admis qu'il ne l'est actuellement. Dans la plupart des cas, on a maintenant coutume de baptiser sous condition les hérétiques qui se convertissent au catholicisme, à moins qu'on ait la certitude morale de la valeur de leur baptême reçu dans l'hérésie.

6. Cf. *I Cor.*, XIV, 16 et surtout JUSTIN, *I Apol.*, LXI.

la communion qu'il avait eue pendant un très long temps (avec l'Église) était suffisante pour cela⁵. Il avait en effet entendu l'Eucharistie, il avait répondu l'*Amen*⁶, il s'était tenu debout devant la table et avait tendu les mains pour recevoir cette sainte nourriture⁷, il l'avait reçue et avait longtemps participé au corps et au sang de Notre-Seigneur ; je n'aurais plus osé le renouveler depuis le point de départ. Je lui ordonnai de prendre courage et d'aller, avec une foi ferme et une bonne espérance, à la participation des choses saintes. [5] Mais lui, sans cesser de pleurer, trembla d'approcher de la table (sainte), et c'est à peine, bien qu'y étant invité, s'il supporta d'assister aux prières. »

[6] En plus des lettres susdites, on possède encore une autre lettre du même (Denys) sur le baptême, adressée, par lui et par la chrétienté qu'il dirigeait, à Xyste et à l'Église de Rome ; il y traite longuement, par une démonstration étendue, de la question discutée. On possède également, après celle-ci, une autre lettre de lui à Denys de Rome, la lettre sur Lucien⁸.

En voilà assez sur ces lettres.

7. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM (?), *Catéch. mystag.*, V, 22 ; JEAN CHRYSOSTOME, *In II Cor.*, IX, 15, *hom.*, 20.

8. Il est inutile de chercher à identifier le personnage dont il s'agissait dans cette lettre. On pense au confesseur africain dont il est question dans la correspondance de saint Cyprien, *Epist.*, XXI, XXII, XXVII, 1, ou à Lucien d'Antioche, qui fut martyrisé au cours de la grande persécution. Le nom de Lucien est très fréquent dans l'antiquité chrétienne. Saint Cyprien mentionne encore un autre Lucien, qui était au nombre des évêques d'Afrique, *Epist.*, LVII, tit., *Epist.*, LXX, tit., et un prêtre du même nom, *Epist.*, LXXI, 1. Cf. G. BARDY, *Recherches sur saint Lucien d'Antioche et son école*, Paris, 1938, p. 49, n. 51.

X

[1] Οἱ γε μὴν ἀμφὶ τὸν Γάλλον οὐδ' ἄλλοις ἔτεσιν δύο τὴν ἀρχὴν ἐπικατασχόντες, ἐκποδῶν μεθίστανται, Οὐαλεριανὸς δ' ἅμα παιδὶ Γαλλιῆνι διαδέχεται τὴν ἡγεμονίαν. [2] αὐθις δὴ οὖν ὁ Διονύσιος οἶα καὶ περὶ τούτου διέξεισιν, ἐκ τῆς πρὸς Ἑρμάμμωνα ἐπιστολῆς μαθεῖν ἔστιν, ἐν ἧ τούτων ἱστορεῖ τὸν τρόπον.

«καὶ τῷ Ἰωάννῃ δὲ ὁμοίως ἀποκαλύπτεται· καὶ ἐδόθη γὰρ αὐτῷ, φησὶν, στόμα λαλοῦν μεγάλα καὶ βλασφημίαν, καὶ ἐδόθη αὐτῷ ἐξουσία καὶ μῆνες τεσσαράκοντα δύο¹. [3] ἀμφότερα δὲ ἔστιν ἐπὶ Οὐαλεριανοῦ θαυμάσαι καὶ τούτων μάλιστα τὰ πρὸ αὐτοῦ ὡς οὕτως ἔσχεν, συννοεῖν² ὡς μὲν ἡπιος καὶ φιλόφρων ἦν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους τοῦ θεοῦ· οὐδὲ γὰρ ἄλλος τις οὕτω τῶν πρὸ αὐτοῦ βασιλέων εὐμενῶς καὶ δεξιῶς πρὸς αὐτοὺς διετέθη, οὐδ' οἱ λεχθέντες ἀναφανδὸν Χριστιανοὶ γεγονέναι, ὡς ἐκεῖνος οἰκειότατα ἐν ἀρχῇ καὶ προσφιλέστατα φανερός ἦν αὐτοὺς

¹ ἐξουσία πόλεμον ποιῆσαι μῆνας τεσσαράκοντα δύο *Apoc.*, *une année et deux mois* S^{ar}m.

² συννοεῖν mss εὖ νοεῖν T^r R; Denys a écrit : (ὡς οὕτως ἔσχεν.) συννοεῖ (ὡς) (Schwartz).

1. *Chronic.*, ad annum 254; éd. HELM, p. 219-220. Gallus et son fils Volusien furent battus et tués à Terni en mai 253 par Émilien, que le Sénat reconnut. Trois mois plus tard, Émilien lui-même tomba à Spolète, sous les coups de ses soldats. Valérien, qui commandait les légions du Rhin ou celles du Haut-Danube et qui avait été salué empereur par ses troupes quelque temps auparavant, resta seul. Dès qu'il eût été reconnu par le Sénat, il s'associa son fils aîné, P. Licinius Egnatius Gallienus (253). Cf. G. GOYAU, *Chronologie de l'empire romain*, p. 300; M. BESNIER, *op. cit.*, p. 170-171.

X

VALÉRIEN ET SA PERSÉCUTION

[1] Gallus et ses partisans n'ayant pas même possédé¹ le pouvoir deux années entières, disparurent. Valérien et son fils Gallien lui succédèrent au gouvernement. [2] Ce que raconte encore Denys à ce sujet, on peut l'apprendre par la lettre à Hermammon, dans laquelle il s'exprime de la manière suivante² :

«Cela est semblablement révélé à Jean : «Et il lui fut donné, dit-il, une bouche qui parlait de grandes choses et un blasphème, et il lui fut donné une puissance et quarante-deux mois³». [3] Les deux choses sont à admirer en Valérien ; et surtout il faut considérer comment allaient les affaires avant lui, comment il était doux et aimable pour les hommes de Dieu, car aucun autre des empereurs qui l'avaient précédé n'avait été disposé d'une manière aussi favorable et accueillante à leur égard ; même ceux qu'on disait avoir été ouvertement chrétiens⁴ ne les recevaient pas avec toute l'intimité et l'amitié manifestes qu'il avait lui-même à son début. Toute sa

2. La lettre à Hermammon, écrite vers la fin de la neuvième année de Gallien, avant Pâques 262, est regardée comme une lettre pascale, destinée à tous les frères d'Égypte. Hermammon n'est pas autrement connu. Cf. VII, xxiii, 1.

3. *Apoc.*, xiii, 5. Il est probable que ce verset de l'*Apocalypse* était précédé d'une autre citation scripturaire, peut-être *Dan.*, viii, 25. L'application à Valérien de ces textes est pour le moins curieuse. Il faudrait en déduire que la persécution dura trois ans et demi.

4. Il pourrait s'agir de Sévère Alexandre et de Philippe l'Arabe, bien qu'en réalité, ils n'aient été chrétiens ni l'un ni l'autre. La rapidité avec laquelle se sont formées les légendes d'empereurs chrétiens est très remarquable.

ἀποδεχόμενος, καὶ πᾶς τε ὁ οἶκος αὐτοῦ θεοσεδῶν πεπλήρωτο καὶ ἦν ἐκκλησία θεοῦ · [4] ἀποσκευάσασθαι δὲ παρέπεισεν αὐτὸν ὁ διδάσκαλος³ καὶ τῶν ἀπ' Αἰγύπτου μάγων ἀρχισυνάγωγος, τοὺς μὲν καθαρούς καὶ ὁσίους ἔνδρας κτείνεσθαι καὶ διώκεσθαι κελεύων ὡς ἀντιπάλους καὶ κωλυτὰς τῶν παμμιάρων καὶ βδελυκτῶν ἐπασιδῶν ὑπάρχοντας, (καὶ γὰρ εἰσὶν καὶ ἦσαν ἱκανοί, παρόντες καὶ ὀρώμενοι καὶ μόνον ἐμπνέοντες καὶ φβεγγόμενοι διασκεδάσαι τὰς τῶν ἀλιτηρίων δαιμόνων ἐπιβουλὰς), τελετὰς δὲ ἀνάγνουσιν καὶ μαγγανείας ἐξαγίστους καὶ ἱερουργίας ἀκαλλιερέτους ἐπιτελεῖν ὑποτιθέμενος, παῖδας ἀθλίους ἀποσφάττειν καὶ τέκνα δυστήνων πατέρων καταθύειν καὶ σπλάγχνα νεογενῆ διαιρεῖν καὶ τὰ τοῦ θεοῦ διακόπτειν καὶ καταχορδεύειν πλάσματα, ὡς ἐκ τούτων εὐδαιμονήσοντας ».

[5] καὶ τούτοις γε ἐπιφέρει λέγων ·

« καλὰ γοῦν αὐτοῖς Μακριανὸς τῆς ἐλπίζομένης βασιλείας

3 ὁ διδάσκαλος om. B¹ S¹™, serait impossible sans précision (Schwartz) et Denys aurait écrit : ὁ διδάσκαλος <κακῶν> p. ex.; *doctorem pessimum magistrum* L. par conjecture.

5. Il y a ici une exagération manifeste. Cependant les édits de Valérien qui organisèrent la persécution témoignent de l'importance prise par le catholicisme dans les plus hautes classes de la société. Voir surtout le second édit, cité par CYPRIEN, *Epist.*, lxxx, 2 : « (ut) senatores... et egregii viri et equites Romani, dignitate amissa, etiam bonis spoliarentur et, si adeptis facultatibus christiani esse perseveraverint, capite quoque mulctentur; matronae vero adeptis bonis in exilium relegentur, Caesariani autem quicumque vel prius confessi fuerant vel nunc confessi fuerint confiscentur et vineti in Caesarianas possessiones rescripti mittantur ». Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 564, 576, 583, 584; M. BESNIER, *op. cit.*, p. 172-173.

6. Il s'agit de Macrien, nommé un peu plus bas. Les expressions qui servent ici à le désigner ne doivent probablement pas être prises à la lettre; bien que le terme ἀρχισυνάγωγος s'applique le plus souvent à des juifs, il désigne aussi parfois des chefs d'associations païennes. Cf. E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes*⁴, t. II, p. 512; J. B. FREY, *Corpus Inscriptionum iudaicarum* t. I, Rome,

maison était remplie d'hommes pieux et était une église de Dieu⁵.

« [4] Mais son maître, qui était archisynagogue des magiciens d'Égypte⁶, lui persuada de se débarrasser d'eux. Il l'engagea d'une part à faire mourir et à persécuter les hommes purs et saints, comme étant des adversaires et des obstacles pour ses incantations tout à fait infâmes et abominables (ils sont en effet et étaient capables, par leur présence, par leur regard, et même seulement par leur souffle et le son de leur voix, de rompre les machinations des démons néfastes⁷). Il lui conseilla d'autre part d'accomplir des initiations impures, des pratiques de sorcellerie criminelles, des cérémonies religieuses réprouvées par la divinité, d'égorger de malheureux enfants, de sacrifier des enfants nés de pères misérables, de déchirer les entrailles des nouveau-nés, de couper et d'éventrer des créatures de Dieu, comme s'ils devaient par là se rendre heureux⁸. »

[5] Et à cela il ajoute ces paroles :

« En tout cas, Macrien offrit (aux démons) de beaux

1936, p. xcvi-xcix; J. JUSTER, *Les Juifs dans l'empire romain*, Paris, 1914, t. I, p. 450-453.

Celui-ci, Marcus Fulvius Macrianus, était ministre des finances, soit *rationalis Augusti*, ἐπὶ τῶν καθόλου λόγων βασιλέως, d'après Eusèbe, soit *comes thesaurorum* et *praefectus annonae*, κόμης τῶν θησαυρῶν καὶ ἐφεστῶς τῆς ἀγορᾶς τοῦ αἴτου, d'après le continuateur de Dion Cassius, fr. 3. Cf. STEIN, *Fulvius* 82, dans PAULY-WISSOWA, *Realencyklopädie*, VII, 1922, p. 259-262. Les fonctions exercées par Macrien expliquent en partie les confiscations décidées par les édits de 258. Il fallait remplir le trésor : un bon moyen pour cela était de décider la confiscation des biens qui appartenaient aux chrétiens. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 172; L. HOMO, *Les institutions politiques romaines*, Paris, 1927, p. 372.

7. Sur l'action des chrétiens contre les démons, cf. entre autres MINUCIUS FÉLIX, *Octavius*, xxvii; TERTULLIEN, *Apol.*, xxiii, et les textes rassemblés par HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. I, p. 300-323.

8. Des pratiques semblables avaient été reprochées aux chrétiens. Cf. par exemple MINUCIUS FÉLIX, *Octavius*, ix, 7; TERTULLIEN, *Apol.*, vii-ix; EUSÈBE, *Hist. eccl.*, V, 1, 14, etc.

προσήνεγκεν χαριστήρια · ὅς πρότερον μὲν ἐπὶ τῶν καθόλου λόγων λεγόμενος εἶναι βασιλέως, οὐδὲν εὐλογον οὐδὲ καθολικὸν ἐφρόνησεν, ἀλλ' ὑποπέτωκεν ἀρᾶ προφητικῇ τῇ λεγούσῃ · οὐαὶ τοῖς προφητεύουσιν ἀπὸ καρδίας αὐτῶν καὶ τὸ καθόλου μὴ βλέπουσιν · [6] οὐ γὰρ συνῆκεν τὴν καθόλου πρόνοιαν, οὐδὲ τὴν κρίσιν ὑπέιδετο τοῦ πρὸ πάντων καὶ διὰ πάντων καὶ ἐπὶ πᾶσιν, δι' ὃ καὶ τῆς μὲν καθολικῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας γέγονεν πολέμιος, ἡλλοτριώσεν δὲ καὶ ἀπεξένωσεν ἑαυτὸν τοῦ ἐλέους τοῦ θεοῦ καὶ ὡς πορρωτάτω τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας ἐφυγάδευσεν, ἐν τούτῳ τὸ ἴδιον ἐπαληθεύων ὄνομα ».

[7] καὶ πάλιν μεθ' ἑτερά φησιν ·

« ὁ μὲν γὰρ Οὐαλεριανὸς εἰς ταῦτα ὑπὸ τούτου προαχθεὶς, εἰς ὕβρεις καὶ ὀνειδισμοὺς ἐκδοθεὶς, κατὰ τὸ ἐφθὲν πρὸς Ἡσαΐαν · καὶ οὗτοι ἐξελέξαντο τὰς ὁδοὺς αὐτῶν καὶ τὰ βδελύγματα αὐτῶν, ἃ ἡ ψυχὴ αὐτῶν ἠθέλησεν, καὶ ἐγὼ ἐκλέξομαι τὰ ἐμπαίγματα αὐτῶν, καὶ τὰς ἀμαρτίας ἀνταποδώσω αὐτοῖς · [8] οὗτος δὲ τῇ βασιλείᾳ παρὰ τὴν ἀξίαν ἐπιμανεὶς καὶ τὸν βασιλεῖον ὑποδύναμι κόσμον ἀδυνατῶν ἀναπήρω τῷ σώματι, τοὺς δύο παῖδας τὰς πατρῶας ἀναδεξαμένους ἀμαρτίας προσστήσατο. ἐναργῆς γὰρ ἐπὶ τούτων ἡ πρόρρησις ἦν εἶπεν ὁ θεὸς ἀποδιδούς ἀμαρτίας πατέρων ἐπὶ τέκνα ἕως τρίτης καὶ τετάρτης γενεᾶς τοῖς μισοῦσίν με. [9] τὰς γὰρ ἰδίας πονηρὰς ἐπιθυμίας ὧν

9. Denys joue ici sur les mots. Malgré ses fonctions de ἐπὶ τῶν καθόλου λόγων, Macrien n'est ni εὐλογος, ni καθολικός. Tout le morceau est d'ailleurs d'une rhétorique apprêtée qui témoigne de l'éducation profane de son auteur.

10. *Ezech.*, xiii, 3.

11. Cf. *Ephes.*, iv, 6; *Coloss.*, i, 17.

12. Il y a ici un jeu de mots sur le nom de Macrien, que Denys semble faire dériver de μάκρος, éloigné de.

13. *Is.*, lxxvi, 3-4. En 260, après la défaite de Valérien par les Perses, Macrien fit proclamer empereurs ses deux fils, Macrien le

présents d'action de grâces pour l'empire qu'il espérait : lui qui, d'abord, était appelé le procurateur universel des comptes de l'empereur, il ne pensa à rien de raisonnable ni d'universel⁹ ; mais il tomba sous le coup de la malédiction prophétique qui dit : « Malheur à ceux qui prophétisent de leur propre cœur et ne voient pas ce qui intéresse tout le monde¹⁰ ». [6] Il ne comprit pas en effet la Providence universelle, et il ne redouta pas le jugement de celui qui est avant tout, en tout et sur tout¹¹ ; aussi devint-il l'ennemi de l'Église universelle et se rendit-il étranger à la miséricorde de Dieu : il s'exila le plus qu'il put de son propre salut, réalisant en cela son nom particulier¹². »

[7] Et après d'autres choses, il dit encore :

« Valérien en effet, amené à ces mesures par cet homme (Macrien), fut livré aux insultes et aux moqueries, selon la parole d'Isaïe : « Et ces hommes ont choisi pour eux leurs voies et leurs abominations, que leur âme a voulues, et moi je choisirai pour eux les railleries et je leur livrerai en échange leurs péchés¹³ ». [8] Macrien, bien qu'il n'en fût absolument pas digne, avait la folie de l'empire ; parce qu'il ne pouvait pas revêtir les ornements impériaux à cause de son corps infirme¹⁴, il mit en avant ses deux fils qui étaient chargés des péchés paternels. Manifeste en effet fut sur eux la prophétie faite par Dieu : « Faisant retomber les péchés des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième générations pour ceux qui me haïssent¹⁵ ». [9] Ses propres désirs mauvais, qu'il ne réalisa pas, il les fit

Jeune, T. Fulvius Iunius Macrianus, et Quietus, T. Fulvius Iunius Quietus, qui furent reconnus par toute l'Asie Mineure, la Syrie et l'Égypte, *Hist. Aug., Triginta Tyranni*, xii, 12. Les deux Macrianus, le père et le fils, furent défaits et tués en Illyricum par Auréolus (261). L'année suivante, Quietus fut vaincu à Émèse par Odeinath et fut mis à mort. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 182-183.

14. Macrien était, paraît-il, estropié des deux jambes, ZONARAS, XII, xxiv.

15. *Exod.*, xx, 5.

ἠτύχει⁴, ταῖς τῶν υἱῶν κεφαλαῖς ἐπιβαλὼν, εἰς ἐκείνους τὴν
 ἑαυτοῦ κακίαν καὶ τὸ πρὸς τὸν θεὸν μῖσος ἐξωμόρξατο.
 καὶ περὶ μὲν τοῦ Οὐαλεριανοῦ τοσαῦτα ὁ Διονύσιος.

XI

¶ [1] Περὶ δὲ τοῦ κατ' αὐτὸν διωγμοῦ σφοδρότατα
 πνεύσαντος οἷα σὺν ἑτέροις ὁ αὐτὸς διὰ τὴν εἰς τὸν τῶν
 ὅλων θεὸν εὐσέβειαν ὑπέστη, δηλώσουσιν αἱ αὐτοῦ φωναὶ
 ἅς πρὸς Γερμανὸν τῶν κατ' αὐτὸν ἐπισκόπων κακῶς
 ἀγορεύειν αὐτὸν πειρώμενον ἀποτεινόμενος, τοῦτον παρα-
 τίθεται τὸν τρόπον·

[2] « εἰς ἀφροσύνην δὲ κινδυνεύω πολλὴν καὶ ἀναισθησίαν
 ὄντως ἐμπεσεῖν, εἰς ἀνάγκην συμβιδαζόμενος τοῦ διηγεῖσθαι
 τὴν θαυμαστὴν περὶ ἡμᾶς οἰκονομίαν τοῦ θεοῦ· ἀλλ' ἐπεὶ
 μυστήριον, φησὶν, βασιλέως κρύψαι καλόν, τὰ δὲ
 ἔργα τοῦ θεοῦ ἀνακαλύπτειν ἔνδοξον, ὁμόσε χωρήσω
 τῇ Γερμανοῦ βίᾳ. [3] ἤκον πρὸς Αἰμιλιανόν, οὐ μόνος,
 ἠκολούθησαν δέ μοι συμπρεσβύτερός τέ μου Μάξιμος καὶ διά-

⁴ ἠτύχει BD εἰ τύχοι M ἠτύχει ATER Sam.

1. Un fragment de la lettre à Germain a déjà été cité plus haut,
 VI, XL. Denys avait tenu à reprendre de haut le récit de ses
 souffrances.

2. Cf. *II Cor.*, XI, 1, 17, 21; XII, 6, 11.

3. *Tob.*, XII, 7.

4. Émilien fut, semble-t-il, vice-préfet d'Égypte sous Gallien. Cf. H.
 DELEHAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 27; L. CANTARELLI, *Le serie dei pre-
 fetti di Egitto*, p. 116; A. STEIN, *op. cit.* Il ne doit pas être confondu avec
 Marcus Æmilius Æmilianus, gouverneur de Mésie en 253, qui, après
 avoir été salué empereur par tout l'Orient, fut battu à Spolète, après
 un règne éphémère. Celui dont il est ici question aurait essayé de
 s'emparer du pouvoir sous le règne de Valérien et aurait été battu

passer sur la tête de ses fils, et ce fut sur eux qu'il imprima
 sa méchanceté et sa haine de Dieu.»

Voilà ce qu'écrit Denys sur Valérien.

XI

CE QUI ARRIVA ALORS A DENYS ET A CEUX D'ÉGYPTE

[1] Au sujet de la persécution qui souffla sous ce prince
 avec une très grande violence, ce que, avec d'autres, le
 même (Denys) supporta pour la piété à l'égard du Dieu
 de l'univers, sera montré par les propres paroles qu'il
 adressa à Germain¹, un des évêques de ce temps, qui
 essayait de le diffamer. Il expose ce qui suit :

[2] « Je cours le risque de tomber réellement dans une
 grande folie et stupidité, en étant amené à la nécessité²
 d'exposer l'admirable dispensation de Dieu pour nous.
 Mais, puisque, dit l'Écriture, « il est bon de cacher le secret
 du roi³, mais glorieux de révéler les œuvres de Dieu », j'irai
 au devant de la violence de Germain.

« [3] Je n'étais pas venu seul devant Émilien⁴, mais
 j'étais accompagné de mon collègue dans le sacerdoce,
 Maxime⁵, et des diacres, Faustus⁶, Eusèbe⁷, Chérémon,

par Théodote qui, vers 261-262, aurait fait rentrer toute l'Égypte sous
 l'obédience de Gallien et en aurait été nommé préfet. Comme nous
 ne connaissons ces faits que par Trébellius Pollion, un des rédacteurs
 de l'*Histoire Auguste*, on est en droit de mettre en doute la valeur
 de ce récit. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 184.

5. Maxime devait succéder à Denys sur le siège d'Alexandrie.
Infra, VII, xxviii, 3.

6. Faustus souffrit le martyre durant la persécution de Dioclétien,
 à un âge très avancé, *infra*, VII, xii, 26; VIII, xiii, 7. Il est probable
 que, lors de la persécution de Dèce, il avait déjà accompagné Denys
 dans son exil, *supra*, VI, xl. Cf. H. DELEHAYE, *op. cit.*, p. 16 et 84.

7. Eusèbe est le futur évêque de Laodicée de Syrie, *infra*, VII,
 xxxii, 5.

κονοι Φαῦστος Εὐσέβιος Χαιρήμων, καὶ τις τῶν ἀπὸ Ῥώμης παρόντων ἀδελφῶν ἡμῖν συνεισῆλθεν. [4] Αἰμιλιανὸς δὲ οὐκ εἶπεν μοι προηγουμένως « μὴ συναγε ». περιττὸν γὰρ τοῦτο ἦν αὐτῷ καὶ τὸ τελευταῖον, ἐπὶ τὸ πρῶτον ἀνατρέχοντι· οὐ γὰρ περὶ τοῦ μὴ συνάγειν ἑτέρους ὁ λόγος ἦν αὐτῷ, ἀλλὰ περὶ τοῦ μὴ αὐτοὺς ἡμᾶς εἶναι Χριστιανούς, καὶ τούτου προσέταττεν πεπαῦσθαι, εἰ μεταβαλοίμην ἐγώ, καὶ τοὺς ἄλλους ἐψέσθαι μοι νομίζων. [5] ἀπεκρινάμην δὲ οὐκ ἀπεικίτως οὐδὲ μακρὰν τοῦ πειθαρχεῖν δεῖ θεῷ μᾶλλον ἢ ἀνθρώποις, ἀλλ' ἀντικρυς διεμαρτυράμην ὅτι τὸν θεὸν τὸν ὄντα μόνον καὶ οὐδένα ἕτερον σέβω οὐδ' ἂν μεταθείμην οὐδὲ παυσαίμην ποτὲ Χριστιανὸς ὢν. ἐπὶ τούτοις ἐκέλευσεν ἡμᾶς ἀπελθεῖν εἰς κώμην πλησίον τῆς ἐρήμου καλουμένην Κεφρώ. [6] αὐτῶν δὲ ἐπακούσατε τῶν ὑπ' ἀμφοτέρων λεχθέντων ὡς ὑπεμνηματίσθη.

« εἰσαχθέντων Διονυσίου καὶ Φαύστου καὶ Μαξίμου καὶ Μαρκέλλου καὶ Χαιρήμονος, Αἰμιλιανὸς διέπων τὴν ἡγεμονίαν εἶπεν· « καὶ ἀγράφως ὑμῖν διελέχθη περὶ τῆς φιλανθρωπίας τῶν κυρίων ἡμῶν ἢ περὶ ὑμᾶς κέχρηται· [7] δεδώκασιν γὰρ ἐξουσίαν ὑμῖν σωτηρίας, εἰ βούλοισθε ἐπὶ τὸ κατὰ φύσιν τρέπεσθαι καὶ θεοὺς τοὺς σφίζοντας αὐτῶν τὴν βασιλείαν προσκυνεῖν, ἐπιλαθέσθαι δὲ τῶν παρὰ φύσιν. τί οὖν φατέ πρὸς ταῦτα; οὐδὲ γὰρ ἀχαρίστους ὑμᾶς εἶσεσθαι περὶ τὴν

8. Ce frère de Rome s'appelait sans doute Marcellus : il sera nommé un peu plus bas. Peut-être était-il venu à Alexandrie pour y apporter des lettres de l'Église romaine.

9. L'interdiction des réunions allait de soi, dans l'esprit du préfet, du moment que toute propagande chrétienne était interdite. Le premier édit de Valérien (août 257) avait d'ailleurs interdit à tous les chrétiens d'entrer dans leurs cimetières et d'y tenir des réunions. *Acta Cypriani*, L, 1 et 8.

10. Une remarque analogue dans les *Acta S. Philippi, episc. Haeraclaeae*. Voir TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, Paris, 1698, t. V, p. 302-310.

11. *Act. Apost.*, v, 29.

et l'un des frères de Rome⁸ qui étaient alors présents entra avec nous. [4] Émilien ne me dit pas en première ligne : « Ne réunis pas (les frères) ». En effet c'était pour lui du superflu, et il courait d'abord vers le but final⁹. Il ne parla donc pas de ne pas assembler les autres, mais de ne plus être chrétiens nous-mêmes ; et il nous ordonna de cesser de l'être, en pensant que, si je changeais d'avis, les autres me suivraient aussi¹⁰. [5] Je répondis naturellement presque par la formule, et brièvement, « qu'il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes¹¹ » ; et, devant lui, je rendis le témoignage que j'adorais le seul Dieu qui existe et aucun autre, que je ne changerais pas d'opinion et que je ne cesserais pas d'être chrétien. Là-dessus, il nous ordonna de nous en aller dans un village voisin du désert, appelé Képhrô¹². [6] Mais écoutez les paroles mêmes qui ont été prononcées par l'un et par l'autre, telles qu'elles ont été notées¹³ :

« Ayant fait introduire, Denys, Faustus, Maxime, Marcellus et Chérémon, Émilien, exerçant l'office de gouverneur, dit : Je vous ai entretenus oralement¹⁴ de la générosité dont nos seigneurs usent envers vous. [7] Ils vous ont en effet donné le pouvoir de vous sauver, si vous voulez vous convertir à ce qui est conforme à la nature et adorer les dieux qui conservent leur empire, et, par suite, oublier ceux qui sont contraires à la nature. Que dites-vous donc à cela ? Car j'attends de vous que vous ne serez

12. Képhrô n'est pas autrement connu. Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 715, n. 5.

13. Après avoir raconté son interrogatoire, Denys tient à en citer le texte authentique. La comparaison entre les deux versions du même fait est extrêmement curieuse : il est clair qu'ils ne laissent pas dans l'esprit du lecteur la même impression et qu'Émilien a été plus direct et plus rapide dans la réalité qu'il ne le paraît dans le récit. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, Bruxelles, 1921, p. 429-435.

14. L'interrogatoire officiel semble avoir été précédé d'un entretien privé.

φιλανθρωπίαν αὐτῶν προσδοκῶ, ἐπειδήπερ ἐπὶ τὰ βελτίω ὑμᾶς προτρέπονται ».

[8] « Διονύσιος ἀπεκρίνατο · « οὐ πάντες πάντας προσκυνοῦσι θεοὺς ἀλλ' ἕκαστοι τινάς, οὓς νομίζουσιν · ἡμεῖς τοίνυν τὸν ἕνα θεὸν καὶ δημιουργὸν τῶν ἀπάντων, τὸν καὶ τὴν βασιλείαν ἔχειρισαντα τοῖς θεοφιλεστάτοις Οὐαλεριανῶ καὶ Γαλλιήνῳ Σεβαστοῖς, τοῦτον καὶ σέβομεν καὶ προσκυνοῦμεν, καὶ τούτῳ διηνεκῶς ὑπὲρ τῆς βασιλείας αὐτῶν, ὅπως ἀσάλευτος διαμείνῃ, προσευχόμεθα ».

[9] « Αἰμιλιανὸς διέπων τὴν ἡγεμονίαν αὐτοῖς εἶπεν · « τίς γὰρ ὑμᾶς καλῶει καὶ τοῦτον, εἴπερ ἐστὶν θεός, μετὰ τῶν κατὰ φύσιν θεῶν προσκυνεῖν ; θεοὺς γὰρ σέβειν ἐκελεύσθητε, καὶ θεοὺς οὓς πάντες ἴσασιν ».

« Διονύσιος ἀπεκρίνατο · « ἡμεῖς οὐδένα ἕτερον προσκυνοῦμεν ».

[10] « Αἰμιλιανὸς διέπων τὴν ἡγεμονίαν αὐτοῖς εἶπεν · « ὁρῶ ὑμᾶς ὁμοῦ καὶ ἀχαρίστους ὄντας καὶ ἀναισθητοὺς τῆς πραότητος τῶν Σεβαστῶν ἡμῶν · δι' ὅπερ οὐκ ἔσσεσθε ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, ἀλλὰ ἀποσταλήσεσθε εἰς τὰ μέρη τῆς Λιβύης καὶ ἐν τόπῳ λεγομένῳ Κεφρώ · τοῦτον γὰρ τὸν τόπον ἐξελεξάμην ἐκ τῆς κελεύσεως τῶν Σεβαστῶν ἡμῶν. οὐδαμῶς δὲ ἐξέσται οὔτε ὑμῖν οὔτε ἄλλοις τισὶν ἢ συνόδους ποιεῖσθαι ἢ εἰς τὰ καλούμενα κοιμητήρια εἰσιέναι. [11] εἰ δὲ τις φανεῖται ἢ μὴ γενόμενος εἰς τὸν τόπον τοῦτον ὃν ἐκέλευσα, ἢ ἐν συναγωγῇ τινὶ εὐρεθῆναι, ἑαυτῷ τὸν κίνδυνον ἐπαρτήσῃ · οὐ γὰρ ἐπιλείψει ἢ δέουσα ἐπιστρέφεια. ἀπόστητε οὖν ὅπου ἐκελεύσθητε ».

« καὶ νοσοῦντα δέ με κατήπειξεν, οὐδὲ μιᾶς ὑπέρθεσιν

15. Les prières des chrétiens pour l'empire et pour l'empereur sont de tradition. Cf. *1 Tim.*, II, 2; CLÉMENT DE ROME, *1 Cor.*, LXI; JUSTIN, *1 Apol.*, XVII; TERTULLIEN, *Apol.*, XXX-XXXII; ORIGÈNE, *Contra Cels.*, VIII, LXXIII; THÉOPHILE, *Ad Autol.*, I, 11; *Acta Cypriani*, I, 2; *Acta Apollonii*, 6.

pas ingrats envers leur générosité, puisqu'ils vous exhortent à ce qui est le meilleur ».

« [8] Denys répondit : « Tous n'adorent pas tous les dieux, mais chacun adore ceux qu'il regarde comme tels. Pour nous donc, nous vénérons et adorons le seul Dieu créateur de l'univers, celui aussi qui a accordé l'empire aux très aimés de Dieu Valérien et Gallien Augustes, et c'est lui que nous prions sans cesse pour leur empire, afin qu'il demeure inébranlable¹⁵ ».

« [9] Émilien, exerçant l'office de gouverneur, leur dit : « Qui donc vous empêche de l'adorer aussi, s'il est Dieu, avec les dieux qui sont selon la nature ? Car vous avez reçu l'ordre de vénérer les dieux et les dieux que tout le monde connaît ».

« Denys répondit : « Nous n'adorons pas d'autre Dieu ».

« [10] Émilien, exerçant l'office de gouverneur, leur dit : « Je vois que vous êtes à la fois ingrats et insensibles à la douceur de nos Augustes. C'est pourquoi vous ne resterez pas dans cette ville, mais vous serez envoyés dans les régions de la Libye, dans le lieu appelé Kephro : c'est ce lieu que j'ai choisi d'après l'ordre de nos Augustes. Jamais il ne vous sera permis, à vous ni à d'autres, de faire des assemblées ou d'entrer dans ce qu'on appelle les cimetières¹⁶. [11] Si d'autre part quelqu'un est vu ailleurs que dans le lieu que j'ai ordonné ou s'il est trouvé dans une assemblée quelconque, il se mettra lui-même en danger. Car l'attention nécessaire ne fera pas défaut. Retirez-vous donc là où vous en avez reçu l'ordre ».

« Bien que je fusse malade, il m'obligea à partir, sans donner même un délai d'un seul jour. Quel loisir aurais-je

16. Le mot *κοιμητήρια* est un terme chrétien : d'où la formule du préfet. Les cimetières sont des lieux de réunion pour les fidèles, parce que les martyrs y sont enterrés et qu'on va prier sur leurs tombes. Cf. *Acta Cypriani*, I, 7.

δοὺς ἡμέρας. ποίαν οὖν ἔτι τοῦ συνάγειν ἢ μὴ συνάγειν εἶχον σχολήν ; »

εἶτα μεθ' ἑτερά φησιν :

[12] « ἀλλ' οὐδὲ τῆς αἰσθητῆς ἡμεῖς μετὰ τοῦ κυρίου συναγωγῆς ἀπέστημεν, ἀλλὰ τοὺς μὲν ἐν τῇ πόλει σπουδαιότερον συνεκρότουν ὡς συνών, ἀπὼν μὲν τῷ σώματι, ὡς εἶπεν, παρῶν δὲ τῷ πνεύματι, ἐν δὲ τῇ Κεφροῖ καὶ πολλῇ συνεπεδήμησεν ἡμῖν ἐκκλησία, τῶν μὲν ἀπὸ τῆς πόλεως ἀδελφῶν ἐπομένων, τῶν δὲ συνιόντων ἀπ' Αἰγύπτου.

[13] κάκει θύραν ἡμῖν ὁ θεὸς ἀνέφξεν τοῦ λόγου. καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐδιώχθημεν, ἐλιθοβολήθημεν, ὕστερον δὲ τινες οὐκ ὀλίγοι τῶν ἐθνῶν τὰ εἰδῶλα καταλιπόντες, ἐπέστρεψαν ἐπὶ τὸν θεόν : οὐ πρότερον δὲ παραδεξαμένοις αὐτοῖς τότε πρῶτον δι' ἡμῶν ὁ λόγος ἐπεσπάρη, [14] καὶ ὥσπερ τούτου ἕνεκεν ἀπαγαγῶν ἡμᾶς πρὸς αὐτοὺς ὁ θεός, ἐπεὶ τὴν διακονίαν ταύτην ἐπληρώσαμεν, πάλιν ἀπαγέρομεν. ὁ γὰρ Αἰμιλιανὸς εἰς τραχυτέρους μὲν, ὡς ἐδόκει, καὶ λιθικωτέρους ἡμᾶς μεταστῆσαι τόπους ἐβουλήθη, καὶ τοὺς¹ πανταχόσε εἰς τὸν Μαρσώτην ἐκέλευσεν συρρεῖν, κώμας ἐκάστοις τῶν κατὰ χώραν ἀφορίσας, ἡμᾶς δὲ μᾶλλον ἐν ὁδῷ καὶ πρῶτους καταληφθησομένους ἔταξεν. ὥκονόμει γὰρ δῆλον ἔτι καὶ παρεσκευάζεν ἵνα ὁπόταν βουληθεῖη συλλαβεῖν, πάντας εὐαλότους ἔχοι.

« [15] ἐγὼ δὲ ὅτε μὲν εἰς Κεφρῶ κεκελεύσμην ἀπελθεῖν,

1 καὶ τοὺς ἰνσφισαντ, car il manque le terme opposé à τραχυτέρους μὲν, on pourrait supposer : εἰς τραχυτέρους [μὲν] — καὶ τοὺς « μὲν » (Wil.), mais λιθικωτέρους et τὸν Μαρσώτην se contredisent.

17. Cette phrase répond directement à l'accusation de Germain. Même s'il l'avait voulu, Denys n'aurait pas pu convoquer une assemblée.

18. *I Cor.*, v, 3.

19. On retrouve ici l'opposition que nous avons déjà notée entre la ville d'Alexandrie et l'Égypte.

20. *Coloss.*, iv, 3.

donc eu de convoquer ou de ne pas convoquer une assemblée¹⁷ ? »

Ensuite, après d'autres choses, il dit :

[12] « Pourtant, avec l'aide du Seigneur, nous ne nous sommes même pas abstenus de l'assemblée visible ; mais, d'une part, j'ai convoqué ceux qui étaient dans la ville, avec un grand zèle, comme si j'étais avec eux : « absent de corps, comme dit l'Écriture, mais présent d'esprit¹⁸ ». D'autre part, à Képhrῶ, une nombreuse assemblée se réunit à nous, (composée) de ceux des frères de la ville qui nous avaient suivis et de ceux qui venaient d'Égypte¹⁹. [13] Là aussi, « Dieu a ouvert pour nous une porte de la parole²⁰ ». Tout d'abord, nous fûmes persécutés et lapidés ; mais plus tard, un grand nombre de païens délaissèrent les idoles et se convertirent à Dieu²¹. Ils n'avaient pas antérieurement reçu la parole : ce fut la première fois que, par nous, elle fut semée chez eux²². [14] Et comme si Dieu nous avait conduits chez eux pour cela, lorsque nous eûmes rempli ce ministère²³, il nous éloigna de nouveau. En effet, Émilien voulut, à ce qu'il semble, nous transférer en des lieux plus rudes et plus libyques et il nous fit confluer de partout dans la Maréote²⁴, en fixant à chacun un village, parmi ceux du pays ; pour nous, il nous plaça de préférence sur la route, comme devant être arrêtés les premiers. Manifestement, il avait disposé et préparé toutes choses afin que, lorsqu'il voudrait nous prendre, il nous eût tous sous la main.

« [15] Pour moi, lorsque je reçus l'ordre de partir pour

21. Cf. *Act. Apost.*, xiv, 15 ; *I Thess.*, i, 9.

22. Cf. *Luc.*, viii, 11, 13.

23. *Act. Apost.*, xii, 25.

24. Sur la Maréote, cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 715-716 ; ATHANASE, *Apol. contra Arian.*, 85 ; ÉPIPHANE, *Haeres.*, lxxviii, 7. La Maréote est présentée ici comme la région où sont déportés tous les chrétiens, quelque chose comme un camp de concentration. Le sens précis qu'a ici le terme λιθικωτέρος est difficile à déterminer. Peut-être signifie-t-il plus déserts.

καὶ τὸν τόπον ἠγνόουν ὅποι ποτὲ οὗτός ἐστιν, οὐδὲ τὸ ὄνομα σχεδὸν πρότερον ἀκηκόως, καὶ ὁμῶς εὐθύμως καὶ ἀταράχως ἀπήειν· ἐπεὶ δὲ μετασκηνώσειν εἰς τὰ Κολλουθίωνος ἀπηγγέλη μοι, ἴσασι οἱ παρόντες ὅπως διετέθη (ἐνταῦθα γὰρ ἑμαυτοῦ κατηγορήσω), [16] τὸ μὲν πρῶτον ἠχθέσθη καὶ λίαν ἐγαλέπηνα· καὶ γὰρ εἰ γνωριμώτεροι καὶ συνηθέστεροι ἐτύγγανον ἡμῖν οἱ τόποι, ἀλλ' ἔρημον μὲν ἀδελφῶν καὶ σπουδαίων ἀνθρώπων ἔφασκον εἶναι τὸ χωρίον, ταῖς δὲ τῶν ὁδοιπορούντων ἐνοχλήσεσιν καὶ ληστῶν καταδρομαῖς ἐκκείμενον· [17] ἔτυχον δὲ παραμυθίας, ὑπομνησάντων με τῶν ἀδελφῶν ὅτι γειτνιῆ² μᾶλλον τῇ πόλει καὶ ἢ μὲν Κεφρῶ πολλὴν ἡμῖν ἦγεν ἀδελφῶν τῶν ἀπ' Αἰγύπτου τὴν ἐπιμιξίαν, ὡς πλατύτερον ἐκκλησιάζειν δύνασθαι, ἐκεῖ δὲ, πλησιαίτερον οὐσης τῆς πόλεως, συνεχέστερον τῆς τῶν ὄντως ἀγαπητῶν καὶ οἰκειοτάτων καὶ φιλάτων ὄψεως ἀπολαύσομεν· ἀφίξονται γὰρ καὶ ἀναπαύσονται καὶ ὡς ἐν προαστείοις παρρωτέρω κειμένοις κατὰ μέρος ἔσονται συναγωγαί. καὶ οὕτως ἐγένετο.

[18] καὶ μεθ' ἕτερα περὶ τῶν συμβεβηκότων αὐτῷ αὐθις ταῦτα γράφει·

«πολλαῖς γε ταῖς ὁμολογίαις Γερμανὸς σεμνύνεται, πολλὰ γε εἰπεῖν ἔχει καθ' ἑαυτοῦ γενόμενα· ὅσας ἀριθμῆσαι δύναται περὶ ἡμῶν ἀποφάσεις, δημεύσεις, προγραφάς, ὑπαρχόντων ἀρπαγάς, ἀξιομάτων ἀποθέσεις, δόξης κοσμητικῆς ὀλιγωρίας, ἐπαίνων ἠγεμονικῶν καὶ βουλευτικῶν καταφρονήσεις καὶ τῶν ἐναντίων, ἀπειλῶν καὶ καταβοήσεων καὶ κινδύνων καὶ διωγμῶν καὶ πλάνης καὶ στενοχωρίας

² γειτνιῶν Schwartz γειτνίων T¹BD γειτνιῶ TEM γειτνιᾶ AR⁶.

25. Le village de Kollouthion est inconnu. Le nom du Kolluthus (ou Koluthus), d'où il tire sa désignation se retrouve souvent ailleurs.

26. Il est possible qu'au nombre de ces incommodités figure ce que les juristes appellent la *recipiendi hospitis necessitas*, nous dirions les «billets de logements», dont la charge était souvent accablante.

27. Le sens du mot προαστείον est assez large : on désigne par là

Kephrò, j'ignorais où pouvait être cet endroit, dont j'avais à peine antérieurement entendu le nom ; et pourtant, je m'en allais avec courage et sans trouble. Mais lorsqu'il me fut annoncé que je devais aller dans la région de Kollouthion²⁵, ceux qui étaient là savent comment je fus disposé — ici en effet, je m'accuserai moi-même. [16] Tout d'abord, je fus accablé et fortement irrité ; car si ces lieux nous étaient plus connus et plus accoutumés, on disait que la contrée était vide de frères et d'hommes honnêtes, et que d'ailleurs elle était exposée aux incommodités causées par les voyageurs²⁶ et aux incursions des brigands. [17] Mais je trouvai une consolation quand les frères me signalèrent qu'elle était plus proche de la ville. Si Kephrò nous avait procuré des relations nombreuses avec les frères d'Égypte, de sorte que nous avons pu tenir des assemblées plus largement ouvertes, là, comme la ville était plus rapprochée, nous jouirions d'une manière plus continue de la vue de ceux qui nous étaient réellement chers, très intimes et très aimés : ils y viendraient en effet et y séjourneraient ; et comme dans des faubourgs²⁷ situés assez loin, il pourrait y avoir des assemblées partielles. Ce fut ce qui arriva.»

[18] Et après d'autres choses, il écrit encore ceci au sujet de ce qui lui advint :

«Germain se vante de ses nombreuses confessions et il a beaucoup à dire de ce qui a été fait contre lui : autant de choses qu'il peut compter à notre sujet : condamnations, confiscations, proscriptions, ventes des biens aux enchères²⁸, perte des dignités, mépris de la gloire du monde, dédain des éloges et de leurs contraires, des gouverneurs et des sénateurs, support des menaces, des cris hostiles, des dangers, des persécutions²⁹, de la vie errante, de la détresse,

non seulement les faubourgs d'une ville, mais ses environs : ainsi Daphné près d'Antioche ; Ancyra, près de Nicomédie, Septimana près de Constantinople.

28. Cf. *Hebr.*, x, 34.

29. Cf. *Rom.*, viii, 35.

καὶ ποικίλης θλίψεως ὑπομονήν, ὅσα τὰ ἐπὶ Δεκίου καὶ Σαβίνου συμβάντα μοι, ὅσα³ μέχρι νῦν Αἰμιλιανοῦ. [19] ποῦ δὲ Γερμανὸς ἐφάνη; τίς δὲ περὶ αὐτοῦ λόγος; ἀλλὰ τῆς πολλῆς ἀφροσύνης, εἰς ἣν ἐμπίπτω διὰ Γερμανόν, ὑφίεμαι, δι' ὃ καὶ τὴν καθ' ἕκαστον τῶν γενομένων διήγησιν παρήμι τοῖς εἰδόσιν ἀδελφοῖς λέγειν ».

[20] ὁ δ' αὐτὸς καὶ ἐν τῇ πρὸς Δομέτιον καὶ Δίδυμον ἐπιστολῇ τῶν ἀμφὶ τὸν διωγμὸν αὐθις μνημονεύει ἐν τοῦτοις :

« τοὺς δὲ ἡμετέρους, πολλοὺς τε ὄντας καὶ ἀγνώτας ὑμῖν, περισσὸν ὀνομαστὶ καταλέγειν, πλὴν ἴσται ὅτι ἄνδρες καὶ γυναῖκες, καὶ νέοι καὶ γέροντες, καὶ κόραι καὶ πρεσβύτεδες, καὶ στρατιῶται καὶ ἰδιῶται, καὶ πᾶν γένος καὶ πᾶσα ἡλικία, οἱ μὲν διὰ μαστίγων καὶ πυρός, οἱ δὲ διὰ σιδήρου τὸν ἀγῶνα νικήσαντες, τοὺς στεφάνους ἀπειλήφασιν ».

[21] τοῖς δὲ οὐ⁴ πάμπολυς αὐτάρκης ἀπέβη χρόνος εἰς τὸ φανῆναι δεκτοῦς τῷ κυρίῳ, ὥσπερ οὖν ἔοικεν μηδὲ ἐμοὶ μέχρι νῦν⁵, διόπερ εἰς ὃν οἶδεν αὐτὸς ἐπιτήδειον καιρὸν ὑπερέθετό με ὁ λέγων καιρῷ δεκτῷ ἐπήκουσά σου, καὶ ἐν ἡμέρᾳ σωτηρίας ἐβοήθησά σοι. [22] τὰ γὰρ καθ' ἡμᾶς ἐπειδὴ πυνθάνεσθε καὶ βούλεσθε δηλωθῆναι ὑμῖν ὅπως διάγομεν, ἠκούσατε μὲν πάντως ὅπως ἡμᾶς δεσμώτας ἀγομένους ὑπὸ ἑκατοντάρχου καὶ στρατηγῶν καὶ τῶν σὺν αὐτοῖς στρατιωτῶν καὶ ὑπηρετῶν, ἐμέ τε καὶ Γάϊον καὶ Φαῦστον καὶ Πέτρον καὶ Παῦλον, ἐπελθόντες τινὲς τῶν Μαρεωτῶν, ἄκοντας καὶ μηδὲ ἐπομένους, βία τε καὶ

3 ὅσα corruption antérieure à Eusèbe (Schwartz).

4 οὐδὲ Schwartz.

5 αὐτάρκης — μέχρι νῦν TERBD αὐτάρκης — ὁ μέχρι νῦν Α αὐτάρκης δὲ ἀπέβη χρόνος ὁ μέχρι νῦν εἰς τὸ φανῆναι [δεκτοῦς — ἐμοὶ om.] M.

30. Cf. *supra*, VI, XI, 2.

31. Cf. *II Cor.*, XII, 11 et *supra*, VII, XI, 2.

32. Cette lettre qui se rapporte à la persécution de Dèce et qui fut écrite au temps même où la persécution faisait rage, a été placée par Eusèbe dans un contexte où il s'agit de la persécution de Valérien.

des afflictions variées, telles qu'elles me sont arrivées sous Dèce et Sabinus³⁰ et jusqu'à présent sous Émilien. [19] Où Germain a-t-il été vu? Quel récit a-t-on fait de lui? Mais je renonce à la grande folie³¹ dans laquelle je suis tombé à cause de Germain; c'est pourquoi j'omets de donner aux frères qui la connaissent le récit détaillé de ce qui m'est arrivé. »

[20] Le même Denys, dans la lettre à Dométius et à Didyme³², fait encore mention en ces termes de ce qui est arrivé dans la persécution :

« Les nôtres, qui sont nombreux et inconnus de vous, il est superflu de dresser la liste de leurs noms; sachez cependant que des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des jeunes filles et de vieilles femmes, des soldats et des particuliers, toutes les classes sociales et tous les âges, après avoir remporté la victoire, les uns par les fouets et le feu, les autres par le fer, ont reçu les couronnes.

« [21] Pour d'autres, un temps très long n'a pas été suffisant pour qu'ils parussent acceptables au Seigneur: il a semblé en être ainsi pour moi jusqu'à maintenant; aussi m'a-t-il réservé pour la circonstance convenable que lui-même connaît, celui qui dit: « Dans la circonstance acceptable, je t'ai exaucé, et dans le jour du salut, je t'ai secouru³³ ».

« [22] Puisque vous cherchez à connaître ce qui nous concerne et que vous voulez qu'on vous montre comment nous vivons, vous avez appris du moins comment nous avons été emmenés prisonniers par un centurion, des officiers, les soldats et les serviteurs qui étaient avec eux, moi, Gaïus, Faustus, Pierre et Paul. Des gens de la Maréote,

Nous ne connaissons pas autrement Dométius et Didyme, les destinataires de la lettre: on voit seulement par ce qu'écrit Denys qu'ils ne connaissaient pas la chrétienté d'Alexandrie. Cf. C. L. FELTOW, *The Letters and other Remains of Dionysius of Alexandria*, Cambridge, 1904, p. 64-66.

33. *Is.*, XLIX, 8; *II Cor.*, VI, 2.

σύροντες, ἀφήρπασαν · [23] ἐγὼ δὲ νῦν καὶ Γάϊος καὶ Πέτρος μόνοι, τῶν ἄλλων ἀδελφῶν ἀπορφανισθέντες, ἐν ἐρήμῳ καὶ ἀύχμηρῳ τῆς Λιβύης τόπῳ κατακεκλεισμεθα, τριῶν ὁδῶν ἡμερῶν τοῦ Παρατονίου διεστηκότες ».

[24] καὶ ὑποκαταβάς φησιν ·

« ἐν δὲ τῇ πόλει καταδεδύκασιν ἀφανῶς ἐπισκεπτόμενοι τοὺς ἀδελφοὺς, πρεσβύτεροι μὲν Μάξιμος Διόσκορος Δημήτριος Λούκιος · οἱ γὰρ ἐν τῷ κόσμῳ προφανέστεροι Φαυστίνος καὶ Ἀκύλας ἐν Αἰγύπτῳ πλανῶνται · διάκονοι δὲ οἱ μετὰ τοὺς ἐν τῇ νήσῳ⁶ τελευτήσαντας ὑπολειφθέντες Φαῦστος Εὐσέβιος Χαιρήμων · Εὐσέβιος, ὃν ἐξ ἀρχῆς ὁ θεὸς ἐνεδυνάμωσεν καὶ παρεσκεύασεν τὰς ὑπηρεσίας τῶν ἐν ταῖς φυλακαῖς γενομένων ὁμολογητῶν ἐναγωνίως ἀποπληροῦν καὶ τὰς τῶν σωμάτων περιστολὰς τῶν τελείων καὶ μακαρίων μαρτύρων οὐκ ἀκινδύνως ἐκτελεῖν · [25] καὶ γὰρ μέχρι νῦν οὐκ ἀνήσιν ὁ ἡγούμενος τοὺς μὲν ἀναιρῶν, ὡς προεῖπον, ὡμῶς τῶν προσαγομένων, τοὺς δὲ βασάνοις καταξάινων, τοὺς δὲ φυλακαῖς καὶ δεσμοῖς ἐκτῆκων προστάσων τε μηδένα τούτοις προσιέναι καὶ ἀνερευνῶν μή τις φανείη, καὶ ὅμως ὁ θεὸς τῇ προθυμίᾳ καὶ λιπαρίᾳ τῶν ἀδελφῶν διαναπαύει τοὺς πεπισμένους ».

[26] καὶ τοσαῦτα μὲν ὁ Διονύσιος⁷· ἰστέον δὲ ὡς ὁ μὲν Εὐσέβιος, ὃν διάκονον προσεῖπεν, σμικρὸν ὕστερον ἐπίσκοπος τῆς κατὰ Συρίαν Λαοδικείας καθίσταται, ὁ δὲ Μάξιμος,

⁶ νήσῳ L. S^{ac}m νόσῳ mss.

⁷ Διονύσιος TERBDMs^{ac}m Διονύσιος καὶ ἐν ταύτῃ τίθεται τῇ γραφῇ Α.

34. Cf. le récit de ces mêmes événements, *supra*, VI, xi, 6.

35. Parétonium, en Libye Marmarique, est sur la côte, à 150 milles environ d'Alexandrie. L'évêque de Parétonium, Titus, a pris part au Concile de Nicée.

36. Les mss. grecs lisent ici ἐν τῇ νήσῳ. Les traductions, latine et arménienne (syriaque), supposent que le texte utilisé par elles portaient ἐν τῇ νήσῳ; et Schwartz adopte cette leçon. Mais on peut se demander de quelle Ile il serait ici question. Nous connaissons fort

étant survenus, nous ont enlevés malgré nous; et comme nous ne les suivions pas, ils nous ont entraînés de force³⁴. [23] Maintenant, moi, Gaïus et Pierre, seuls après avoir été séparés des autres frères, avons été enfermés dans un lieu désert et désolé de la Libye, et nous sommes éloignés de Parétonium³⁵ par trois jours de marche.»

[24] Et un peu plus loin, il dit :

« Dans la ville se sont cachés des prêtres, qui visitent secrètement les frères : Maxime, Dioscore, Démétrius, Lucius; en effet, ceux qui étaient plus ouvertement connus dans le monde : Faustin, Aquilas, errent en Égypte. Quant aux diacres qui ont survécu à ceux qui sont morts dans l'île³⁶, ce sont Fauste, Eusèbe et Chérémon. Eusèbe est celui que, dès le commencement, Dieu a fortifié³⁷ et a préparé à accomplir courageusement le service des confesseurs mis en prison, et à pratiquer, non sans danger, l'ensevelissement des corps des parfaits et bienheureux martyrs³⁸.

« [25] Car, jusqu'à maintenant, le gouverneur ne cesse pas soit de mettre cruellement à mort, comme je l'ai dit, ceux qu'on lui amène, soit de les déchirer par les tortures, soit de les épuiser par des prisons et des liens; et il ordonne que personne n'aille près d'eux et il veille soigneusement à ce que personne ne paraisse. Cependant, Dieu, grâce au zèle et à la persévérance des frères, envoie quelque répit aux affligés.»

[26] Voilà ce qu'écrivit Denys.

Il faut savoir qu'Eusèbe, à qui Denys donne le titre de diacre, est établi un peu plus tard évêque de Laodicée de Syrie; que Maxime, qu'il dit avoir alors été prêtre,

bien au contraire la peste qui ravagea l'Égypte et même tout l'empire romain sous le règne de Gallus et de Volusien (252), et à laquelle est consacré le traité *De mortalitate* de saint CYRIL. Il est très probable que Denys fait allusion à cette épidémie.

37. Cf. *I Tim.*, I, 12.

38. Le martyr est parfait seulement après sa mort. Cf. *supra*, V, II, 3.

ὅν τότε πρεσβύτερον εἶρηκεν, μετ' αὐτὸν Διονύσιον τὴν λειτουργίαν τῶν κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἀδελφῶν διαδέχεται, Φαῦστος δέ, ὁ σὺν αὐτῷ τηνικάδε διαπρέψας ἐν τῇ ὁμολογίᾳ, μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ φυλαχθεὶς, γηραιὸς κομιδῇ καὶ πλήρης ἡμερῶν καθ' ἡμᾶς αὐτοῦς μαρτυρίῳ τὴν κεφαλὴν ἀποτιμηθεὶς τελειοῦται· ἀλλὰ τὰ μὲν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῷ Διονυσίῳ συμβάντα τοιαῦτα.

XII

Κατὰ δὲ τὸν δηλούμενον Οὐαλεριανοῦ διωγμὸν τρεῖς ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης τῇ κατὰ Χριστὸν διαλάμψαντες ὁμολογία, θεῖῳ κατεκοσμήθησαν μαρτυρίῳ, θηρίων γενόμενοι βορά· τούτων ὁ μὲν Πρίσκος ἐκαλεῖτο, ὁ δὲ Μάλχος, τῷ δὲ τρίτῳ Ἀλέξανδρος ὄνομα ἦν. τούτους φασὶν κατ' ἀγρὸν οἰκοῦντας, πρότερον μὲν ἑαυτοὺς ὡς ἀμελεῖς καὶ βραθύμους κακίσαι, ὅτι δὴ βραθειῶν, τοῦ καιροῦ τοῖς πόθου γλιχομένοις οὐρανίου¹ διανέμοντος, ὀλιγοροῖεν αὐτοί, μὴ οὐχὶ προαρπάζοντες τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον· ταύτῃ δὲ βουλευσαμένους, ὁρμησάμενοι ἐπὶ τὴν Καισάρειαν ὁμίσετε χωρῆσαι ἐπὶ τὸν δικαστὴν καὶ τυχεῖν τοῦ προδεδηλωμένου τέλους. ἔτι πρὸς τούτοις γυναικίον τι κατὰ τὸν αὐτὸν διωγμὸν ἐν τῇ

¹ συνίου AT'ER'MS²³ οὐρανίων T'R⁶ αἰωνίου BD.

39. C'est-à-dire la persécution de Dioclétien. Le nom de Fauste est indiqué dans le martyrologe hiéronymien le 8 septembre et dans les synaxaires grecs le 6 septembre. Cf. H. DELERAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 62-63 et 83.

reçoit, après Denys lui-même, le ministère des frères d'Alexandrie; que Fauste, qui a à ce moment brillé avec lui dans la confession, a été conservé jusqu'à la persécution de notre temps³⁹, tout à fait vieux et plein de jours⁴⁰, et que, de notre temps, il a eu la tête coupée et a consommé sa vie par le martyre. Voilà ce qui est arrivé à Denys en ce temps-là.

XII

CEUX QUI RENDIRENT TÉMOIGNAGE
À CÉSARÉE DE PALESTINE

Dans la persécution susdite de Valérien, trois hommes ont brillé à Césarée¹ de Palestine par la confession du Christ et ont été ornés d'un martyre divin, étant devenus la nourriture des bêtes. De ces hommes, l'un s'appelait Priscus, le deuxième, Malchus; le nom du troisième était Alexandre. On dit qu'ils habitaient la campagne, et que tout d'abord ils s'accusèrent eux-mêmes de négligence et de lâcheté, parce qu'ils faisaient peu de cas des récompenses (célestes), alors que les circonstances les distribuaient à ceux qui brûlaient d'un désir céleste, et parce qu'ils ne ravissaient pas la couronne du martyre. Après avoir délibéré de cette manière, ils s'élancèrent vers Césarée et ensemble allèrent devant le juge: ils obtinrent la fin qu'on vient de dire. On raconte encore qu'en plus de ceux-ci, au cours de la même persécution et dans la même ville, une

40. Cf. *Gen.*, xxv, 8.

1. D'Alexandrie, Eusèbe nous fait passer à Césarée de Palestine: comme de juste, il est bien renseigné sur le passé récent de son Église. La foi de ces campagnards est admirable.

αὐτῇ πόλει τὸν ὅμοιον ἱστοροῦσιν ἀγῶνα διηθληθέναι·
τῆς δὲ Μαρκιωνος αὐτὴν αἰρέσεως γενέσθαι κατέχει λόγος.

XIII

Ἄλλ' οὐκ εἰς μακρὸν δουλείαν τὴν παρὰ βαρβάρους ὑπομείναντος Οὐαλεριανοῦ, μοναρχήσας ὁ παῖς σωφρονέστερον τὴν ἀρχὴν διατίθεται, ἀνίησί τε αὐτίκα διὰ προγραμμάτων τὸν καθ' ἡμῶν διωγμὸν, ἐπ' ἐλευθερίας τοῖς τοῦ λόγου προσεστῶσιν τὰ ἐξ ἔθους ἐπιτελεῖν δι' ἀντιγραφῆς προστάξας, ἥτις τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον·

« Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Πούπλιος Λικίνιος Γαλλιῆνος Εὐσεθῆς Εὐτυχῆς Σεβαστὸς Διονυσίῳ καὶ Πίννα καὶ Δημητρίῳ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις, τὴν εὐεργεσίαν τῆς ἐμῆς δωρεᾶς διὰ παντὸς τοῦ κόσμου ἐκβιβασθῆναι προσέταξα, ὅπως ἀπὸ τῶν τόπων τῶν θρησκευσίμων ἀποχωρήσωσιν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὑμεῖς τῆς ἀντιγραφῆς τῆς ἐμῆς τῷ τύπῳ χρῆσθαι δύνασθε, ὥστε μηδένα ὑμῶν ἐνοχλεῖν, καὶ τοῦτο, ὅπερ κατὰ τὸ ἐξὸν δύναται ὑφ' ὑμῶν ἀναπληροῦσθαι, ἤδη πρὸ πολλοῦ ὑπ' ἐμοῦ συγκεχώρηται, καὶ διὰ τοῦτο Αὐρήλιος Κυρίνιος, ὁ τοῦ μεγίστου

2. Il y a donc encore des marcionites en Palestine. Cf. HARNACK, *Marcion*², p. 348*. Durant la grande persécution, un évêque marcionite de ce pays, Asclépius, souffrira le martyre, *De martyr. Palaest.*, x, 1, et saint ÉPIPHANE signalera aussi, *Haeres.*, LXIII, 2, l'évêque marcionite d'une petite ville de Palestine qu'on honorait du titre de confesseur.

1. La captivité de Valérien chez les Perses semble dater du second semestre de 260. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 178.

2. Eusèbe ne reproduit pas l'édit de Gallien, mais seulement un

femme soutint le même combat; l'histoire ajoute qu'elle était de l'hérésie de Marcion².

XIII

LA PAIX SOUS GALLIEN

Mais, peu après, Valérien ayant été réduit en esclavage par les barbares¹, son fils, qui régna seul désormais, disposa du pouvoir avec plus de sagesse, et aussitôt il relâche par édits la persécution contre nous, ordonnant² à ceux qui président la parole d'accomplir en liberté leurs fonctions accoutumées. Le rescrit est rédigé comme suit :

« L'empereur César Publius Licinius Gallien, Pieux, Fortuné, Auguste, à Denys, Pinnas et Démétrius et aux autres évêques. J'ai ordonné que soit répandue à travers le monde entier la bienfaisance de mes dons, afin qu'on évacue les lieux de culte et que, par suite, vous puissiez profiter de l'ordonnance de mon rescrit, sans que personne ne vous inquiète. Ce qui peut être récupéré par vous dans la mesure du possible a déjà été accordé par moi depuis longtemps³; c'est pourquoi Aurélius Quirinus, le préposé

rescrit spécial adressé aux évêques d'Égypte. Ce rescrit peut être postérieur à la défaite de Macrien, si celui-ci a réellement exercé le pouvoir; mais il peut aussi être antérieur à son usurpation et avoir été promulgué dès la nouvelle de la défaite de Valérien. Pinnas et Démétrius sont probablement des évêques d'Égypte.

3. Gallien ne reconnaît pas officiellement le christianisme, mais il le tolère comme ayant une existence de fait et rétablit ainsi la situation antérieure à la persécution de Valérien. Au fond, c'est tout ce que demandaient les chrétiens. La reconnaissance de la propriété ecclésiastique a surtout une très grande importance à leurs yeux.

πραγματος προστατεύων, τὸν τύπον τὸν ὑπ' ἐμοῦ δοθέντα διαφυλάξει.»

ταῦτα ἐπὶ τὸ σαφέστερον ἐκ τῆς Ῥωμαίων ἐρμηνευθέντα γλώττης ἐγκείσθω. καὶ ἄλλη δὲ τοῦ αὐτοῦ διάταξις φέρεται, ἣν πρὸς ἐτέρους ἐπισκόπους πεποιήται, τὰ τῶν καλουμένων κοιμητηρίων ἀπολαμβάνειν ἐπιτρέπων χωρία.

XIV

Ἐν τούτῳ δὲ τῆς μὲν Ῥωμαίων ἐκκλησίας εἰς ἔτι τότε καθηγείτο Εὐστός, τῆς δ' ἐπ' Ἀντιοχείας μετὰ Φάβιον Δημητριάδης, Φιρμιλιανὸς δὲ Καισαρείας τῆς Καππαδοκῶν¹, καὶ ἐπὶ τούτοις τῶν κατὰ Πόντον ἐκκλησιῶν Γρηγόριος καὶ ὁ τούτου ἀδελφὸς Ἀθηνόδιωρος, Ὁριγένους γινώριμοι· τῆς δ' ἐπὶ Παλαιστίνης Καισαρείας, Θεοκτίστου μεταλλάξαντος, διαδέχεται τὴν ἐπισκοπὴν Δόμνος, βραχεῖ δὲ χρόνῳ τούτου διαγενομένου, Θεότεκνος, ὁ καθ' ἡμᾶς, διάδοχος καθίσταται· τῆς δ' Ὁριγένους διατριβῆς καὶ οὗτος ἦν. ἀλλὰ καὶ ἐν Ἱεροσολύμοις ἀναπαυσαμένου Μαζαβάνου, τὸν θρόνον Ἰμμένιος, ὁ καὶ αὐτὸς ἐπὶ πλείστοις τοῖς καθ' ἡμᾶς διαπέψας ἔτεσιν, διεδέξατο.

1 Φιρμιλιανὸς — Καππαδοκῶν ABDMLS^{27m} om. TER.

4. La fonction d'Aurélius Quirinus est mal déterminée. Peut-être ne concerne-t-elle pas spécialement l'Égypte. Il semble pourtant que ce personnage ait été *procurator rei summae* et ait exercé des fonctions financières.

aux affaires suprêmes⁴, fera observer l'ordonnance donnée par moi.»

Que cette ordonnance, traduite du latin pour plus de clarté, soit rapportée ici. On possède du même empereur une autre ordonnance qui a été adressée à d'autres évêques et qui permet de reprendre les lieux appelés cimetières.

XIV

LES ÉVÊQUES QUI FURENT ALORS LES PLUS EN VUE

En ce temps-là¹, Xyste dirigeait encore l'Église des Romains; après Fabius, Démétrien dirigea celle d'Antioche; Firmilien, celle de Césarée de Cappadoce; en outre Grégoire et son frère Athénodore, disciples d'Origène, dirigeaient les Églises du Pont. A Césarée de Palestine, après la mort de Théoctiste, Domnus reçoit l'épiscopat; et celui-ci ayant trépassé peu de temps après, Théotecne, notre contemporain, est établi pour lui succéder. Il était lui aussi de l'école d'Origène. Mais à Jérusalem, après la mort de Mazabane, Hyménée, qui a lui aussi brillé de très nombreuses années à notre époque, lui succéda sur son siège.

1. Ce chapitre ne donne, sans aucune référence chronologique précise, que les noms des évêques d'Antioche, de Césarée de Cappadoce, de Néocésarée dans le Pont, de Césarée de Palestine, de Jérusalem. On ne peut indiquer qu'une datation assez imprécise pour ces évêques. La *Chronique* place l'élection de Démétrianus en 253 (p. 219) et mentionne Hyménée en 267 (p. 221); mais elle ignore les autres évêques cités ici.

XV

[1] Κατὰ τούτους εἰρήνης ἀπανταχοῦ τῶν ἐκκλησιῶν οὔσης, ἐν Καισαρείᾳ τῆς Παλαιστίνης Μαρῖνος τῶν ἐν στρατείαις ἀξιωμασι τετιμημένων, γένοι τε καὶ πλούτῳ περιφανῆς ἀνὴρ, διὰ τὴν Χριστοῦ μαρτυρίαν τὴν κεφαλὴν ἀποτέμνεται, τοιαῦδε ἕνεκεν αἰτίας. [2] τιμὴ τίς ἐστι παρὰ Ῥωμαίους τὸ κλῆμα, οὗ τοὺς τυχόντας φασὶν ἑκατοντάρχους γίνεσθαι. τόπου σχολάζοντος, ἐπὶ τοῦτο προκοπῆς τὸν Μαρῖνον ἢ τοῦ βαθμοῦ τάξις ἐκάλει, ἥδη τε μέλλοντα τῆς τιμῆς ἔχουσθαι παρελθὼν ἄλλος πρὸ τοῦ βήματος, μὴ ἐξεῖναι μὲν ἐκείνῳ τῆς Ῥωμαίων μετέχειν ἀξίας κατὰ τοὺς παλαιοὺς νόμους, Χριστιανῶ γέ οὐκ ἐντι καὶ τοῖς βασιλεῦσι μὴ θύοντι, κατηγορεῖ, αὐτῷ δ' ἐπιβάλλειν τὸν κλῆρον. [3] ἐφ' ᾧ κινήθεντα τὸν δικαστὴν (Ἀχαιὸς οὗτος ἦν) πρῶτον μὲν ἐρέσθαι ποίας ὁ Μαρῖνος εἴη γνώμης, ὡς δ' ὁμολογοῦντα Χριστιανὸν ἐπιμόνως ἑώρα, τριῶν ὥρων ἐπιδοῦναι αὐτῷ εἰς ἐπίσκεψιν διάστημα. [4] ἐκτὸς δῆτα γενόμενον αὐτὸν τοῦ δικαστηρίου Θεότεκνος ὁ τῆδε ἐπίσκοπος ἀφέλκει, προσελθὼν δι' ὁμιλίας, καὶ τῆς χειρὸς λαδῶν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν προάγει, εἴσω τε πρὸς αὐτῷ στήσας τῷ ἀγιάσματι, μικρὸν τι παραναστείλας αὐτοῦ τῆς χλαμύδος¹

1 χλαμύδος S² m χλανίδος mss.

1. C'est-à-dire sous le règne de Gallien, peut-être vers 262-263. L'histoire de Marin est des plus instructives, puisqu'elle montre que, même en temps de paix, les chrétiens ne sont pas absolument en sécurité. Lorsqu'il s'agit des militaires, en particulier, on les tolère dans l'armée et l'on ferme volontiers les yeux sur leur situation. Mais

XV

COMMENT MARIN RENDIT TÉMOIGNAGE A CÉSARÉE

[1] Aux temps de ces évêques¹, alors que partout c'est la paix des Églises, à Césarée de Palestine, Marin, qui était parmi les hommes honorés de hautes fonctions dans les armées et qui était distingué par sa race et par sa fortune, a la tête coupée pour le témoignage du Christ, pour le motif suivant. [2] Chez les Romains, le cep est un insigne de dignité, et ceux qui l'obtiennent deviennent, dit-on, centurions. Une place étant vacante, l'ordre de l'avancement appelait Marin à ce grade, et déjà il allait recevoir l'insigne de cette dignité, quand un autre, s'avancant devant l'estrade, déclara qu'il n'était pas permis à cet homme d'avoir part à une dignité romaine, selon les lois anciennes², parce qu'il était chrétien et ne sacrifiait pas aux empereurs, mais que le grade lui revenait à lui-même.

[3] Le juge (c'était Achaeus), ému de cette affaire, demanda d'abord à Marin quelle était sa croyance; puis, lorsqu'il le vit confesser avec persévérance qu'il était chrétien, il lui donna un délai de trois heures pour réfléchir. [4] Tandis qu'il était en dehors du tribunal, Théotecne, l'évêque du lieu, le prend à part, l'appelle à un entretien et, le tenant par la main, le conduit à l'église; une fois entré, il se tient près de lui devant le sanctuaire; et, ayant un peu soulevé sa chlamyde, lui montre le glaive attaché à

lorsqu'une réclamation se produit, les chefs se voient forcés d'appliquer les règlements. Sur le martyre de Marin, cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. IV, p. 23; HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 584.

2. Nous ne connaissons pas les lois auxquelles il est fait allusion, mais nous n'avons pas de raison pour nier leur existence.

καὶ τὸ προσηρημένον αὐτῷ ξίφος ἐπιδείξας ἅμα τε ἀντιπαρ-
τίθησιν προσαγαγὼν αὐτῷ τὴν τῶν θείων εὐαγγελίων
γραφὴν, κελεύσας τῶν δυσὶν ἐλέσθαι τὸ κατὰ γνώμην. ὡς
δ' ἀμελλητί τὴν δεξιὰν προτείνας ἐδέξατο τὴν θείαν γραφὴν,
« ἔχου τοίνυν, ἔχου », φησὶν πρὸς αὐτὸν ὁ Θεότεκνος, « τοῦ θεοῦ,
καὶ τύχῃς ὧν εἴλου, πρὸς αὐτοῦ δυναμούμενος, καὶ βιάδιζε
μετ' εἰρήνης ». [5] εὐθὺς ἐκεῖθεν ἐπανελθόντα αὐτὸν κῆρυξ
ἐβόα καλῶν πρὸ τοῦ δικαστηρίου · καὶ γὰρ ἤδη τὰ τῆς
προθεσμίας τοῦ χρόνου πεπλήρωτο · καὶ δὴ παραστάς τῷ
δικαστῇ² καὶ μείζονα τῆς πίστεως τὴν προθυμίαν ἐπιδείξας,
εὐθὺς ὡς εἶχεν, ἀπαχθεὶς τὴν ἐπὶ θανάτῳ, τελειοῦται.

XVI

Ἐνθα καὶ Ἀστύριος ἐπὶ τῇ θεοφιλεῖ παρρησίᾳ μνημο-
νεύεται, ἀνὴρ τῶν ἐπὶ Ῥώμῃ συγκλητικῶν γενόμενος
βασιλευσίν τε προσφιλὴς καὶ πᾶσι γνώριμος εὐγενείας τε
ἐνεκα καὶ περιουσίας · ὅς παρῶν τελειουμένῳ τῷ μάρτυρι,
τὸν ὄμον ὑποθείς, ἐπὶ λαμπρᾶς καὶ πολυτελοῦς ἐσθῆτος
ἄρας τὸ σκῆνος ἐπιφέρειται, περιστείλας τε εὐ μάλα πλουσίως,
τῇ προσηκούσῃ ταφῇ παραδίδωσιν. τούτου μυρία μὲν καὶ
ἄλλα μνημονεύουσιν οἱ ἀνδρὸς καὶ εἰς ἡμᾶς διαμεινάντες
γνώριμοι, ἀτὰρ καὶ παραδόξου τοιοῦτου.

² δικαστῇ M δικαστηρίῳ ATER βασιλεῖ BD.

3. Cf. *Coloss.*, 1, 11.

son côté ; il lui présente en même temps le livre des divins
Évangiles qu'il lui a apporté et lui ordonne de choisir,
entre les deux, ce qui est selon son opinion. Sans aucun
délai, Marin étend la main et reçoit la divine Écriture :
« attache-toi maintenant, lui dit Théotecne, attache-toi à
Dieu, et obtiens ce que tu as choisi, fortifié par lui³. Va en
paix ». [5] Aussitôt il sort de là : le héraut criait pour l'appel-
ler devant le tribunal, car déjà le temps du délai était
écoulé. S'étant présenté alors devant le juge et ayant
montré l'ardeur de sa foi plus grande que jamais, aussitôt,
tel qu'il était, il fut emmené à la mort et exécuté.

XVI

RÉCIT CONCERNANT ASTYRIUS

Là aussi, Astyrius est resté célèbre par sa religieuse
franchise : cet homme était au nombre des sénateurs de
Rome, ami des empereurs, et connu de tous pour sa noblesse
et sa richesse. Il était près du martyr lorsqu'il fut con-
sommé. L'ayant mis sur son épaule, il déposa le cadavre
sur un vêtement éclatant et précieux et l'emporta ; puis
il l'ensevelit d'une manière très magnifique et lui donna
un tombeau convenable¹. Ceux qui ont connu cet homme
et qui ont vécu jusqu'à notre temps racontent de lui mille
autres choses parmi lesquelles le prodige suivant :

¹. Rufin ajoute : « honorem quem martyri detulit continuo ipse
martyr adsequitur ». Eusèbe ne dit rien de semblable.

XVII

Ἐπὶ τῆς Φιλίππου Καισαρείας, ἣν Πανεάδα Φοίνικες προσαγορεύουσιν, φασὶ παρὰ ταῖς αὐτόθι δεικνυμένας ἐν ταῖς ὑπωρεῖαις τοῦ καλουμένου Πανείου ὄρους πηγαῖς, ἐξ ὧν καὶ τὸν Ἰορδάνην προχεῖσθαι, κατὰ τινὰ ἑορτῆς ἡμέραν σφάγιόν τι καταβάλλεσθαι καὶ τοῦτο τῇ τοῦ δαίμονος δυνάμει ἀφανὲς γίνεσθαι παραδόξως θαῦμά τε εἶναι περιβόητον τοῖς παροῦσι τὸ γινόμενον. παρόντα δ' οὖν ποτε τοῖς πραττομένοις τὸν Ἀστύριον καὶ τὸ πρᾶγμα καταπεπληγμένους ἰδόντα τοὺς πολλοὺς, οἰκτεῖραι τῆς πλάνης, κάπειτα ἀνανεύσαντα εἰς οὐρανόν, ἱκετεῦσαι διὰ Χριστοῦ τὸν ἐπὶ πάντων Θεὸν τὸ λαοπλάνον δαιμόνιον ἐλέγξει καὶ παῦσαι τῆς τῶν ἀνθρώπων ἀπάτης. ταῦτα δὲ φασιν εὐξαμένου, ἀθρόως τὸ ἱερεῖον ἐπιπολάσαι ταῖς πηγαῖς οὕτω τε αὐτοῖς τὸ παράδοξον οἴχεσθαι, μηδενὸς μηκέτι θαύματος περὶ τὸν τόπον γινομένου.

XVIII

[1] Ἄλλ' ἐπειδὴ τῆσδε τῆς πόλεως εἰς μνήμην ἐλήλυθα, οὐκ ἄξιον ἡγοῦμαι παρελθεῖν διήγησιν καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς

1. Ce chapitre, ne figurant pas dans la table du texte grec, ne porte pas de titre.

2. Cf. sur le christianisme dans cette ville fortement hellénisée, HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. II, p. 636 et 658.

3. Les manuscrits grecs lisent uniformément ce texte. Rufin et le syriaque (représenté par l'arménien) le corrigent ainsi : « Christum

XVII¹

A Césarée de Philippe, que les Phéniciens appellent Panéas², dans les sources qu'on y montre, au pied de la montagne nommée Panéion, là où le Jourdain prend naissance, un certain jour de fête, on jette une victime immolée, et celle-ci, par la puissance du démon, devient miraculeusement invisible ; ce fait est une merveille réputée pour ceux qui y assistent. Un jour donc, Astyrius était présent à l'opération, et voyant la multitude de ceux qui étaient frappés par le fait, il eut pitié de leur erreur ; et ensuite, ayant levé les yeux vers le ciel, il supplia, par le Christ, le Dieu qui est au-dessus de tout³ de confondre le démon séducteur du peuple et de faire cesser la tromperie des hommes. On dit que, tandis qu'il faisait cette prière, la victime surnagea aussitôt au-dessus des sources, qu'ainsi le miracle cessa pour eux et qu'aucun prodige ne se produisit plus en ce lieu.

XVIII

LES SIGNES QUI RESTENT A PANÉAS DE LA BIENFAISANTE
ACTION DE NOTRE SAUVEUR

[1] Mais puisque j'ai évoqué le souvenir de cette ville, je ne crois pas juste d'omettre un récit digne d'être rappelé

qui est super omnia deus (cf. *Rom.*, IX, 5)... invocat ». Dans le *De oratione*, Origène rappelait qu'on priait Dieu par le Christ, et qu'on ne priait pas le Christ directement. Eusèbe reste fidèle à cette conception et n'accepte pas de reconnaître sans correctif la divinité du Seigneur.

μνημονεύεσθαι ἀξίαν. τὴν γὰρ αἰμορροοῦσαν, ἣν ἐκ τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων πρὸς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τοῦ πάθους ἀπαλλαγὴν εὐρασθαι μεμαθήκαμεν, ἐνθὲνδε ἔλεγον ὀρμᾶσθαι τὸν τε οἶκον αὐτῆς ἐπὶ τῆς πόλεως δεῖκνυσθαι καὶ τῆς ὑπὸ τοῦ σωτῆρος εἰς αὐτὴν εὐεργεσίας θαυμαστά τρόπαια παραμένειν. [2] ἑστάναι γὰρ ἐφ' ὑψηλοῦ λίθου πρὸς μὲν ταῖς πύλαις τοῦ αὐτῆς οἴκου γυναικὸς ἐκτύπωμα χάλκεον, ἐπὶ γόνυ κεκλιμένον καὶ τεταμέναις ἐπὶ τὸ πρόσθεν ταῖς χερσὶν ἱκετευσούσῃ ἑοικὸς, τούτου δὲ ἀντικρυς ἄλλο τῆς αὐτῆς ὕλης, ἀνδρὸς ὄρθιον σχῆμα, διπλοῖδα κοσμίως περιβεβλημένον καὶ τὴν χεῖρα τῇ γυναικὶ προτείνον, οὗ παρὰ τοῖς ποσὶν ἐπὶ τῆς στήλης αὐτῆς ξένον τι βοτάνης εἶδος φύειν, ὃ μέχρι τοῦ κρασπέδου τῆς τοῦ χαλκοῦ διπλοῖδος ἀνίον, ἀλεξιφάρμακόν τι παντοίων νοσημάτων τυγχάνειν¹. [3] τοῦτον τὸν ἀνδριάντα εἰκόνα τοῦ Ἰησοῦ φέρειν ἔλεγον, ἔμενον δὲ καὶ εἰς ἡμᾶς, ὡς καὶ ὕψει παραλαβεῖν ἐπιδημήσαντας αὐτοὺς τῇ πόλει. [4] καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν τοὺς πάλαι ἐξ ἔθνῶν εὐεργετηθέντας πρὸς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ταῦτα πεποιτηκέναι, ὅτε καὶ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ τὰς εἰκόνας Παύλου καὶ Πέτρου καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ Χριστοῦ διὰ χρωμάτων ἐν γραφαῖς σφωζομένας ἱστορήσαμεν, ὡς εἰκὸς, τῶν παλαιῶν ἀπαραφυλάκτως οἷα σωτῆρας ἔθνικῆ συνηθεία παρ' ἑαυτοῖς τοῦτον τιμᾶν εἰωθότων τὸν τρόπον.

1 τυγχάνειν ATERM τυγγάνει D Cat.

1. Le récit suivant a trouvé grand crédit dans l'antiquité chrétienne. Il a été reproduit par saint JEAN DAMASCÈNE, *De imaginibus*, 3, et, partiellement, dans la chaîne sur saint Luc publiée par MAI, *Novae bibliotheca Patrum*, t. XIV, p. 167. On a admis que le monument décrit par Eusèbe représentait réellement le Christ et que Julien l'Apostat le fit détruire, SOZOMÈNE, *Hist. ecclési.*, V, XXI; PHILOSTORGE, *Hist. ecclési.*, VII, III, éd. Bidez, p. 79-80. Il est très probable qu'en réalité ladite statue représentait Esculape, comme

même à ceux qui seront après nous¹. En effet, l'hémorroïsse qui, les saints Évangiles nous l'ont appris, trouva auprès du Sauveur la guérison de ses souffrances², était, dit-on, originaire de là : on montre sa maison dans la ville, et il subsiste d'admirables monuments de la bienfaisance du Sauveur à son égard.

[2] En effet, sur une pierre élevée, devant les portes de sa maison, se dresse une statue féminine en airain : elle fléchit le genou et, les mains tendues en avant, elle ressemble à une suppliante. En face d'elle est une autre image de la même matière, la représentation d'un homme debout, drapé d'un manteau et tendant la main à la femme ; à ses pieds, sur la stèle même, semble pousser une plante étrange qui s'élève jusqu'à la frange du manteau d'airain ; c'est l'antidote de maladies de toutes sortes. [3] On disait que cette statue reproduisait les traits de Jésus ; elle a subsisté encore jusqu'à nous, de sorte que nous l'avons vue nous-même, lorsque nous sommes allé dans cette ville. [4] Et il n'y a rien d'étonnant à ce que des païens d'autrefois, qui avaient reçu des bienfaits de la part de notre Sauveur, aient fait cela, alors que nous avons appris que les images des apôtres Pierre et Paul et du Christ lui-même ont été conservées, par le moyen des couleurs, dans des tableaux³ : c'était naturel, car les anciens avaient coutume de les honorer de cette manière sans arrière-pensée comme des sauveurs, selon l'usage païen qui existait chez eux.

l'indique la plante merveilleuse, et que l'on a passé d'Esculape Sauveur à Jésus Sauveur. Les chrétiens ne parlent guère d'Esculape et, s'ils le font, c'est comme d'un démon ; cf. JUSTIN, *I Apol.*, XXI, XXII, XXV, LIV ; TATIEN, *Orat.*, XXI ; THÉOPHILE, *Ad Autolyce.*, I, IX ; TERTULLIEN, *De anima*, I ; etc. Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. I, p. 145-146.

2. Cf. *Math.*, IX, 20 et suiv. ; *Mc.*, V, 25 ; *Luc.*, VIII, 43.

3. Passage intéressant sur le culte des images au début du IV^e siècle. Eusèbe ne lui semble pas très favorable.

XIX

Τὸν γὰρ Ἰακώβου Ὁρόνον, τοῦ πρώτου τῆς Ἱεροσολύμων ἐκκλησίας τὴν ἐπισκοπὴν πρὸς τοῦ σωτῆρος καὶ τῶν ἀποστόλων ὑποδεξαμένου, ὃν καὶ ἀδελφὸν τοῦ Χριστοῦ χρηματίσαι οἱ θεῖοι λόγοι περιέχουσιν, εἰς δεῦρο πεφυλαγμένον οἱ τῆδε κατὰ διαδοχὴν περιέποντες ἀδελφοὶ σαφῶς τοῖς πᾶσιν ἐπιδείκνυνται ὡς περὶ τοὺς ἁγίους ἄνδρας τοῦ θεοφιλοῦς ἕνεκεν οἱ τε πάλαι καὶ οἱ εἰς ἡμᾶς ἔσφζόν τε καὶ ἀποσφῆζουσι σέβας. καὶ ταῦτα μὲν ταύτη.

XX

Ὁ γε μὴν Διονύσιος πρὸς ταῖς δηλωθείσαις ἐπιστολαῖς αὐτοῦ ἔτι καὶ τὰς φερομένας ἑορταστικὰς τὸ τριημερὴς συντάττει, πανηγυρικωτέρους ἐν αὐταῖς περὶ τῆς τοῦ πάσχα ἑορτῆς ἀνακινῶν λόγους. τούτων τὴν μὲν Φλαυίῳ προσφωνεῖ, τὴν δὲ Δομετίῳ καὶ Διδύμῳ, ἐν ἧ καὶ κανόνα ἐκτίθεται ὀκταετηρίδος, ὅτι μὴ ἄλλοτε ἢ μετὰ τὴν ἑαρινὴν ἰσημερίαν προσήκοι τὴν τοῦ πάσχα ἑορτὴν ἐπιτελεῖν,

1. Cf. *supra*, II, xxiii.

2. *Gal.*, 1, 19; *I Cor.*, xv, 7; *Matth.*, xiii, 55.

3. Il s'agit évidemment du siège matériel, qui aurait été conservé comme une relique; de la même manière qu'à Rome le siège de saint Pierre.

1. La lettre à Dométius et à Didyme pourrait être celle dont

XIX

LE TRÔNE DE JACQUES

Le trône de Jacques aussi, de celui qui le premier reçut du Sauveur et des apôtres l'épiscopat de l'Église de Jérusalem¹ et que que les divines Écritures désignent couramment comme le frère du Christ², a été conservé jusqu'à présent³, et les frères de ce pays l'ont successivement entouré de soins, de sorte qu'ils montrent clairement à tous quelle vénération pour les hommes saints, parce qu'ils ont été aimés de Dieu, ceux d'autrefois et ceux d'aujourd'hui gardaient et gardent encore. Voilà ce qui concerne ce sujet.

XX

LES LETTRES FESTALES DE DENYS, OÙ IL FIXE
AUSSI UN CANON PASCAL

Denys, en plus des lettres de lui sus-mentionnées, compose encore en ce temps-là les lettres festales qui nous sont parvenues et il y élève le ton en des formules solennelles sur la fête de Pâques. De ces lettres, il adresse l'une à Flavius, une autre à Dométius et à Didyme¹; dans cette dernière, il propose un canon (d'un cycle) de huit années et expose qu'il ne convient pas de célébrer la fête de Pâques autrement qu'après l'équinoxe de printemps². Outre ces

Eusèbe a cité des extraits, *supra*, VII, xi, 20. La lettre à Flavius est perdue.

2. La détermination de la date de Pâques soulevait donc encore des difficultés au temps de Denys; cf. *infra*, VII, xxxii, 13-20.

παριστάμενος πρὸς ταύταις καὶ ἄλλην τοῖς κατ' Ἀλεξάνδρειαν συμπρεσβυτέρους ἐπιστολὴν διαχαράττει ἑτέροις τε ὁμοῦ διαφόρως, καὶ ταύτας ἔτι τοῦ διωγμοῦ συνεστῶτος.

XXI

[1] Ἐπιλαβούσης δὲ ὅσον οὐπω τῆς εἰρήνης, ἐπάνεισι μὲν εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν, πάλιν δ' ἐνταῦθα στάσεως καὶ πολέμου συστάντος, ὡς οὐχ οἶόν τε ἦν αὐτῷ τοὺς κατὰ τὴν πόλιν ἅπαντας ἀδελφούς, εἰς ἑκάτερον τῆς στάσεως μέρος διηρημένους, ἐπισκοπεῖν, αὐθις ἐν τῇ τοῦ πάσχα ἑορτῇ, ὥσπερ τις ὑπερόριος, ἐξ αὐτῆς τῆς Ἀλεξανδρείας διὰ γραμμάτων αὐτοῖς ὠμίλει. [2] καὶ Ἰέρακι δὲ μετὰ ταῦτα τῶν κατ' Αἴγυπτον ἐπισκόπων ἑτέραν ἑορταστικὴν ἐπιστολὴν γράφων, τῆς κατ' αὐτὸν τῶν Ἀλεξανδρέων στάσεως μνημονεύει διὰ τούτων.

« ἔμοι δέ, τί θαυμαστὸν εἰ πρὸς τοὺς πορρωτέρω παροικοῦντας χαλεπὸν τὸ καὶ δι' ἐπιστολῶν ὠμιλεῖν, ὅτε καὶ τὸ πρὸς ἑμαυτὸν αὐτῷ μοι διαλέγεσθαι καὶ τῇ ἰδίᾳ ψυχῇ συμβουλευέσθαι καθέστηκεν ἄπορον; [3] πρὸς γοῦν τὰ ἑμαυτοῦ σπλάγγνα, τοὺς ὁμοσκήνους καὶ συμψύχους ἀδελφούς καὶ τῆς αὐτῆς πολιτίας ἐκκλησίας, ἐπιστολιμαίω

3. Le mot συμπρεσβύτερος employé ici signifie-t-il que tous les prêtres d'Alexandrie avaient des pouvoirs épiscopaux, ou est-il simplement un titre d'humilité employé par l'évêque pour marquer l'union étroite dans laquelle il vit avec ses prêtres? La seconde hypothèse est la plus probable.

1. Il s'agit ici des troubles qui divisèrent la ville d'Alexandrie lors du soulèvement de Macrien. Le récit de Denys est particulièrement tragique, en dépit ou à cause du soin avec lequel il est rédigé. En fait, l'extrait donné par Eusèbe ne fournit aucun renseignement

lettres, il en écrit encore une autre à ses collègues d'Alexandrie dans le sacerdoce³, et également, à divers moments, d'autres, et celles-ci alors que la persécution durait encore.

XXI

CE QUI ARRIVA A ALEXANDRIE

[1] La paix n'était pas plutôt rétablie qu'il revient à Alexandrie; mais de nouveau y éclatèrent une révolution et une guerre, de sorte qu'il ne lui fut pas possible d'exercer ses fonctions épiscopales à l'égard de tous les frères de la ville, ceux-ci étant divisés entre l'un et l'autre parti de la rébellion¹. De nouveau, lors de la fête de Pâques, comme s'il était en exil, il s'adressa à eux par lettre, d'Alexandrie même.

[2] Après cela, il écrit aussi une autre lettre festive à Hiérax, évêque des Égyptiens, et il y fait ainsi mention de la rébellion présente des Alexandrins:

« Pour moi, qu'y a-t-il d'étonnant s'il m'est difficile de m'entretenir même par lettres avec ceux qui résident au loin, lorsque, en ce qui me concerne, il m'est devenu impossible de m'entretenir avec moi-même et de délibérer avec ma propre âme? [3] Car, pour ceux qui sont mes propres entrailles², mes frères qui habitent la même demeure, qui ont la même âme que moi, qui sont les citoyens de la même Église, j'ai besoin de lettres écrites, et il paraît impossible de les envoyer à destination. Il serait

sur les troubles eux-mêmes, et il est vraisemblable que l'historien a laissé de côté la partie de la lettre qui leur était consacrée. Ici, Denys rappelle surtout, en s'inspirant des descriptions de l'Ancien Testament, les désastres causés en Égypte par la guerre, et accessoirement par la sécheresse et l'inondation.

2. *Philem.*, 12, 20.

δέομαι γραμμάτων, καὶ ταῦθ' ὅπως διαπεμφαίμην, ἀμήχανον φαίνεται. ῥῶον γὰρ ἂν τις οὐχ ὅπως εἰς τὴν ὑπερορίαν, ἀλλὰ καὶ ἀπ' ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμᾶς περαιωθείη, ἢ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἀπ' αὐτῆς τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπέλθοι. [4] τῆς γὰρ ἐρήμου τῆς πολλῆς καὶ ἀτριβοῦς ἐκείνης ἦν ἐν δυσὶν γενεαῖς διώδευσεν ὁ Ἰσραήλ, ἄπειρος μᾶλλον καὶ ἄβαστος ἐστὶν ἢ μεσαιτάτη τῆς πόλεως ὁδός· καὶ τῆς θαλάσσης ἦν ἐκεῖνοι ῥαγεῖσαν καὶ διατειχισθεῖσαν ἔσχον ἱππήλατον καὶ ὄν¹ ἐν τῇ λεωφόρῳ κατεποντίσθησαν Αἰγύπτιοι, οἱ γαλήνοι καὶ ἀκύμαντοι λιμένες γεγόνασιν εἰκῶν, πολλάκις φανέντες ἀπὸ τῶν ἐν αὐτοῖς φόνων ὅσον ἐρυθρὰ θάλασσα· [5] ὁ δ' ἐπιρρέων ποταμὸς τὴν πόλιν ποτὲ μὲν ἐρήμου τῆς ἀνύδρου ξηρότερος ὤφθη καὶ μᾶλλον ἀχμώδης ἐκείνης ἦν διαπορευόμενος ὁ Ἰσραήλ οὕτως ἐδίψησεν, ὡς Μωσῆ μὲν καταβοᾶν, ῥυῆναι δ' αὐτοῖς παρὰ τοῦ θανάσια ποιῶντος μόνου ἐκ πέτρας ἀκροτόμου ποτόν· [6] ποτὲ δὲ τοσοῦτος ἐπλήμμυρην ὡς πᾶσαν τὴν περὶχωρον τὰς τε ὁδοὺς καὶ τοὺς ἀγροὺς ἐπικλύσαντα, τῆς ἐπὶ Νῶε γενομένης τοῦ ὕδατος φορᾶς ἐπαγαγεῖν ἀπειλήν· αἰεὶ δὲ αἵματι καὶ φόνους καὶ καταποντισμοῖς κάτεισιν μεμισασμένος, οἷος ὑπὸ Μωσῆ γέγονεν τῷ Φαραῶ, μεταβαλὼν εἰς αἷμα καὶ ἐποζέσας. [7] καὶ ποῖον γένοιτο· ἂν τοῦ πάντα καθαιρόντος ὕδατος ὕδωρ ἄλλο καθάρσιον; πῶς ἂν ὁ πολὺς καὶ ἀπέραντος ἀνθρώποις ὄκεανὸς ἐπιχυθεῖς τὴν πικρὰν ταύτην ἀποσιμήξαι θάλασσαν; ἢ πῶς ἂν ὁ μέγας ποταμὸς, ὁ ἐκπορευόμενος ἐξ Ἐδέμ, τὰς τέσσαρας ἀρχὰς εἰς ἃς ἀφορίζεται, μετοχετεύσας εἰς μίαν τοῦ Γηῶν, ἀποπλῖναι τὸν λύθρον; [8] ἢ πότε ὁ τεθλωμένος ὑπὸ τῶν πονηρῶν πανταχόθεν ἀναθυμιάσεων ἀήρ² εὐκρινῆς γένοιτο; τοιοῦτοι γὰρ ἀπὸ τῆς γῆς ἀτμοὶ καὶ

1 ὄν interpolé (Schwartz).

2 ἀήρ <ἂν> add. Denys (Schwartz).

3. Num., xiv, 23.

4. Exod., xiv, 29.

5. Exod., xv, 4.

plus facile d'essayer de parvenir non seulement au delà des limites de la province, mais encore d'aller d'Orient en Occident que d'aller d'Alexandrie même à Alexandrie. [4] En effet, le désert vaste et sans chemin qu'Israël a parcouru pendant deux générations³ est bien moins illimité et infranchissable que la rue la plus centrale de la ville. Et la mer, que les Hébreux trouvèrent brisée et dressée comme des murailles, qui devint comme un boulevard praticable aux chevaux, tandis que les Égyptiens étaient engloutis dans les flots⁴, les ports calmes et tranquilles en sont une image, car souvent ils ont paru semblables à la Mer Rouge⁵ par suite des meurtres qu'on y a commis. [5] Le fleuve qui traverse la ville, tantôt on l'a vu plus sec que le désert sans eau et plus aride que celui dans la traversée duquel Israël a eu tellement soif⁶ que Moïse a crié vers Dieu et que celui qui accomplit seul des prodiges⁷ fit couler pour eux d'une pierre lisse, une boisson⁸; [6] tantôt il a tellement débordé qu'il inondait toute la région environnante, les routes et les champs, et qu'il apportait la menace du déluge survenu au temps de Noé. Toujours il s'en va souillé par le sang des meurtres et des noyades, tel qu'il fut, du temps de Moïse, pour le Pharaon, changé en sang et exhalant une odeur fétide⁹.

« [7] Et quelle autre eau serait purificatrice de l'eau qui purifie tout? Comment l'océan vaste et sans limite pour les hommes se répandrait-il sur cette mer amère pour la purifier? ou bien comment le grand fleuve qui sort de l'Éden, s'il envoyait les quatre bras entre lesquels il se divise, dans le seul cours du Ghéon¹⁰, pourrait-il laver le sang impur? [8] Ou comment l'air souillé par les exhalaisons mauvaises venues de partout deviendrait-il pur?

6. Num., XXI, 1-11; Exod., xv, 11.

7. Psalm., LXXVI, 4; CXXXV, 4.

8. Sap. Salom., XI, 4.

9. Exod., VII, 20-21.

10. Gen., II, 10 et suiv. Le Ghéon est identifié au Nil.

ἀπὸ θαλάσσης ἄνεμοι ποταμῶν τε αὔραι καὶ λιμένων ἀνιμήσεις ἀποπνέουσιν, ὡς σηπομένων ἐν πᾶσι τοῖς ὑποκειμένοις στοιχείοις νεκρῶν ἰχθύων εἶναι τὰς δρόσους. [9] εἶτα θαυμάζουσιν καὶ διαποροῦσιν, πόθεν οἱ συνεχεῖς λοιμοί, πόθεν αἱ χαλεπαὶ νόσοι, πόθεν αἱ παντοδαπαὶ φθοραὶ, πόθεν ὁ ποικίλος καὶ πολὺς τῶν ἀνθρώπων ἔλεθος, διὰ τί μηκέτι τοσοῦτο πλῆθος οἰκητόρων ἢ μεγίστη πόλις ἐν αὐτῇ φέρει, ἀπὸ νηπίων ἀρξαμένη παιδῶν μέχρι τῶν εἰς ἄκρον γεγηρακότων, ὅσους ὠμογέροντας οὐς ἐκάλει, πρότερον ὄντας ἔτρεφεν· ἀλλ' οἱ τεσσαρακοντοῦται καὶ μέχρι τῶν ἐβδομήκοντα ἐτῶν τοσοῦτον πλέονες τότε, ὥστε μὴ συμπληροῦσθαι νῦν τὸν ἀριθμὸν αὐτῶν, προσεγγραφέντων καὶ συγκαταλεγέντων εἰς τὸ δημόσιον σιτηρέσιον τῶν ἀπὸ τεσσαρεσκαίδεκα ἐτῶν μέχρι τῶν ὀγδοήκοντα³, καὶ γεγόνασιν οἷον ἡλικιώται τῶν πάλαι γεραιτάτων οἱ ὄψει νεώτατοι. [10] καὶ οὕτω μειούμενον αἰεὶ καὶ δαπανώμενον ὄρωντες τὸ ἐπὶ γῆς ἀνθρώπων γένος, οὐ τρέμουσιν, αὐξομένου καὶ προκρόπτοντος τοῦ παντελοῦς αὐτῶν ἀφανισμοῦ.»

3 ὀγδοήκοντα mss πενήκοντα S²m.

11. Voir J. de GHELLINCK, *Iuventus, gravitas, senectus*, dans les *Studia Mediaevalia R. J. Martin*, Bruges, 1948, p. 39-59. Il est à peu près impossible de déterminer l'âge auquel, selon les anciens, se termine la jeunesse (*iuventus*), et commence la vieillesse (*senectus*). Pour beaucoup d'entre eux, il n'y a pas d'âge intermédiaire. Le texte de Denys est à verser au dossier du problème.

Car les souffles de la terre, les vents de la mer, les brises des fleuves, les émanations des ports exhalent une telle odeur que la rosée est le pus des cadavres qui se décomposent dans tous les éléments d'où ils proviennent. [9] Ensuite, on s'étonne et on se demande d'où viennent les pestes continues, d'où les maladies inguérissables, d'où les corruptions de toute sorte, d'où la mortalité multipliée et variée des hommes; pourquoi la grande ville ne porte plus en elle-même, en commençant par les tout petits enfants et en allant jusqu'aux vieillards les plus avancés en âge, autant d'habitants qu'elle nourrissait autrefois de vieillards encore verts, comme on les appelait. Mais ceux qui avaient de quarante à soixante-dix¹¹ ans étaient alors tellement plus nombreux, que leur chiffre n'est pas atteint maintenant par ceux qui sont inscrits et immatriculés pour l'allocation publique des vivres, et qui ont entre quatorze et quatre-vingts ans¹². Ceux qui paraissent les plus jeunes sont devenus comme les contemporains de ceux qui autrefois étaient les plus vieux. [10] Et ainsi, en voyant le genre humain sur la terre diminuer et s'épuiser sans cesse, on ne tremble pas, alors que sa disparition complète devient de plus en plus proche!»

12. Ce texte est intéressant pour l'histoire des institutions alimentaires à Alexandrie. Il atteste en effet l'existence dans cette ville d'une institution correspondante au *frumentum publicum* de Rome. Il n'y a rien là qui ressemble à ce qu'est aujourd'hui l'assistance sociale aux économiquement faibles, mais un privilège réservé aux citoyens, ici de Rome, là d'Alexandrie.

XXII

[1] Μετὰ ταῦτα λοιμικῆς τὸν πόλεμον διαλαβοῦσης νόσου τῆς τε ἐορτῆς πλησιαζούσης, αὐθις διὰ γραφῆς τοῖς ἀδελφοῖς ὁμιλεῖ, τὰ τῆς συμφορᾶς ἐπισημαίνόμενος πάθη διὰ τούτων :

[2] « τοῖς μὲν ἄλλοις ἀνθρώποις οὐκ ἂν δόξειεν καιρὸς ἐορτῆς εἶναι τὰ παρόντα, οὐδὲ ἔστιν αὐτοῖς οὔτε οὗτος οὔτε τις ἕτερος, οὐχ ὅπως τῶν ἐπιλύπων¹, ἀλλ' οὐδ' εἰ τις περιχαρῆς, ὃν οἰθεῖται μάλιστα. νῦν μὲν γε θρήνοι πάντα, καὶ πενθοῦσιν πάντες, καὶ περιηχοῦσιν οἰμωγαὶ τὴν πόλιν διὰ τὸ πλῆθος τῶν τεθνηκότων καὶ τῶν ἀποθνησκόντων ὁσημέραι · [3] ὡς γὰρ ἐπὶ τῶν πρωτοτόκων τῶν Αἰγυπτίων γέγραπται, οὕτως καὶ νῦν ἐγενήθη κραυγὴ μεγάλη · οὐ γὰρ ἔστιν οἰκία, ἐν ἧ οὐκ ἔστιν ἐν αὐτῇ τεθνηκώς,

¹ ἐπιλύπων A ἐπιλοίπων TERBDMS²™.

1. La description qui précède était relative à la guerre. Voici maintenant la peste. Eusèbe ne suit qu'approximativement l'ordre des événements.

2. L'extrait suivant provient encore d'une lettre pascal. Il est difficile de dire si elle a été écrite en même temps et pour la même fête que les lettres à Hermammon et à Hiéracas. Cf. C. L. FELTOE, *The Letters of Dionysius of Alexandria*, p. 79.

3. Ce passage est très difficile à traduire. Grapin propose la traduction suivante : « Aux autres hommes, le présent ne peut pas paraître un temps de fête ; il n'est pas possible que celui-ci ou celui-là, même s'il était enclin à la joie, ne le range pas parmi les choses tout à fait affligeantes. Aujourd'hui, du reste, tout pleure ». Le P. Mon-désert propose : « A tous les autres hommes le présent ne peut paraître un temps de fête ; et il n'est pour eux ni cela ni quelque chose de cette sorte ; et je ne parle pas des heures tristes, mais même des moments d'extrême joie, de ceux qu'on croirait les plus heureux maintenant... ». En fait, Denys oppose les chrétiens aux païens.

XXII

LA MALADIE QUI Y SÉVIT

[1] Après cela, la peste ayant remplacé la guerre¹, et la fête étant proche, Denys s'entretient de nouveau par lettre avec ses frères, en décrivant les souffrances du mal en ces termes² :

[2] « Aux autres hommes, le présent ne peut paraître un temps de fête. Il ne l'est pas pour eux, ni celui que nous célébrons, ni aucun autre, je ne dis pas de ceux qui sont tristes mais même de ceux que l'on croyait les plus pleins de joie³. Maintenant en vérité, tout est lamentation, tous sont dans le deuil ; les gémissements retentissent dans la ville à cause de la multitude de ceux qui sont morts et de ceux qui meurent chaque jour. [3] Comme il est écrit en effet des premiers-nés des Égyptiens, ainsi maintenant encore, « il y a eu un grand cri, car il n'y a pas de maison, dans laquelle il n'y a pas un mort⁴ » ; et plutôt à Dieu qu'il n'y en eût qu'un !

Pour les chrétiens qui s'apprêtent à célébrer le temps pascal, ils devraient se réjouir si les circonstances le permettaient. Quant aux païens, ils n'ont jamais le droit de se réjouir véritablement.

Valois commente ainsi le texte de Denys, *P. L.*, xx, 587, note 75 : Aliis, inquit Dionysius, infidelibus scilicet et gentilibus, praesens tempus minime oporturum videatur ad diem festum celebrandum, quippe cum luctu et lamentis plena sint omnia. Vere nec ullum omnino tempus, non dico luctuosum cuius modi hoc tempus esse fateor, sed ne laetissimum quidem illis hominibus, id est infidelibus, aptum est ad festivitatem celebrandam. Impii si quidem et mali homines nunquam omnino dies festos agere possunt... Soli virtute praediti festos dies agunt. Soli quippe officio funguntur et vota atque incruentas hostias offerunt Deo ». Valois rapproche ces idées de celles que développe ORIGÈNE, *Contra Celsum*, VIII.

⁴ *Exod.*, xii, 30.

καὶ ὀφελὸν γε εἶς, πολλὰ μὲν γὰρ καὶ δεινὰ καὶ τὰ πρὸ τούτου συμβεβηκότα. [4] πρῶτον μὲν ἡμᾶς ἤλασαν, καὶ μόνου πρὸς ἀπάντων διωκόμενοι καὶ θανατούμενοι ἐωρτάσαμεν καὶ τότε, καὶ πᾶς ὁ τῆς καθ' ἕκαστον θλίψεως τόπος πανηγυρικὸν ἡμῖν γέγονε χωρίον, ἀγρὸς ἐρημία ναῦς πανδοχεῖον δεσμοκτήριον, φαιδροτάτην δὲ πασῶν ἡγαγον ἑορτὴν οἱ τέλειοι μάρτυρες, εὐωχηθέντες ἐν οὐρανῷ. [5] μετὰ δὲ ταῦτα πόλεμος καὶ λιμὸς ἐπέλαθεν, ἃ τοῖς ἔθνεσι συνδιηγάκαμεν, μόνου μὲν ὑποστάντες ὅσα ἡμῖν ἐλυμήναντο, παραπολαύσαντες δὲ καὶ ὧν ἀλλήλους εἰργάσαντό τε καὶ πεπόνθασιν, καὶ τῇ Χριστοῦ πάλιν ἐνηυφράνημεν εἰρήνην, ἣν μόνου ἡμῖν δέδωκεν. [6] βραχυτάτης δὲ ἡμῶν τε καὶ αὐτῶν τυχόντων ἀναπνοῆς, ἐπικατέσκηψεν ἡ νόσος αὐτῇ, πρᾶγμα φόβου τε παντὸς φοβερώτερον ἐκείνου καὶ συμφορᾶς ἥστινος οὐν σχετικιώτερον καὶ ὡς ἰδίος τις αὐτῶν ἀπήγγειλεν συγγραφεύς, πρᾶγμα μόνου δὴ τῶν πάντων ἐλπίδος κρείσσον γενόμενον, ἡμῖν δὲ οὐ τοιοῦτο μὲν, γυμνάσιον δὲ καὶ δοκίμιον οὐδενός τῶν ἄλλων ἔλαττον. ἀπέσχετο μὲν γὰρ οὐδὲ ἡμῶν, πολλὰ δὲ ἐξῆλθεν εἰς τὰ ἔθνη ».

[7] τούτοις ἐξῆς ἐπιφέρει λέγων :

« οἱ γοῦν πλεῖστοι τῶν ἀδελφῶν ἡμῶν δι' ὑπερβάλλουσαν ἀγάπην καὶ φιλαδελφίαν ἀφειδοῦντες ἑαυτῶν καὶ ἀλλήλων ἐχόμενοι, ἐπισκοποῦντες ἀφυλάκτως τοὺς νοσοῦντας, λιπαρῶς ὑπηρετοῦμενοι, θεραπεύοντες ἐν Χριστῷ, συναπηλάττοντο ἐκείνου ἀσμενέστατα, τοῦ παρ' ἐτέρων ἀναπιπλάμενοι πάθους καὶ τὴν νόσον ἐφ' ἑαυτοὺς ἔλκοντες ἀπὸ τῶν πλησίον καὶ ἐκόντες ἀναμασσόμενοι τὰς ἀλγηδόνας. καὶ πολλοὶ νοσοκομήσαντες καὶ ῥώσαντες ἐτέρου, ἐτελεύτησαν αὐτοί,

5. C'est-à-dire ceux qui ont consommé leur témoignage par la mort.

6. Cf. *Ioan.*, xiv, 27.

7. On pourrait croire que Denys fait allusion à un historien contemporain et témoin de la peste d'Alexandrie. En fait, il cite THUCYDIDE, *Hist.*, II, lxxiv, 1, et le discours de Périclès sur la peste d'Athènes.

8. Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*¹, t. 1, p. 195-197.

Car nombreux et terribles en vérité sont les maux qui ont précédé celui-ci. [4] D'abord, on nous a chassés et seuls, persécutés, menacés de mort par tout le monde, nous avons célébré la fête, même alors ; chaque lieu de notre affliction nous est devenu successivement un endroit de solennité, campagne, désert, bateau, hôtellerie, prison ; les martyrs parfaits⁵ ont célébré la fête la plus éclatante de toutes, comme prenant part au festin du ciel. [5] Après cela sont survenues guerre et peste, que nous avons supportées avec les païens, endurant seuls les mauvais traitements qu'ils nous ont fait subir mais prenant notre part de ce qu'ils se sont fait les uns aux autres et de ce qu'ils ont pâti ; une fois de plus, nous nous sommes réjouis de la paix du Christ⁶ qu'il nous a donnée à nous seuls. [6] Après que nous avons obtenu, eux et nous, un répit très court pour souffler, la maladie elle-même a fondu sur nous, chose plus redoutable pour eux que tout autre objet de crainte et plus cruelle que n'importe quel malheur ; comme un de leurs propres écrivains le rapporte⁷, ce fut une affaire unique et qui dépassa toute attente ; mais pour nous elle ne fut pas telle ; elle fut une palestre et une épreuve qui n'était pas moindre que pour les autres ; elle ne nous a pas épargnés en effet, bien qu'elle ait beaucoup frappé les païens. »

[7] A la suite de cela, il ajoute ces mots :

« La plupart de nos frères, en tout cas, sans s'épargner eux-mêmes, par un excès de charité et d'amour fraternel, s'attachaient les uns aux autres, visitaient sans précaution les malades, les servaient magnifiquement, les secouraient dans le Christ et ils avaient très agréable d'être emportés avec eux⁸ ; ils étaient contaminés par le mal des autres, attirant sur eux-mêmes la maladie de leurs proches et prenant volontiers leurs souffrances. Et beaucoup, après avoir soigné et réconforté les autres, mouraient eux-mêmes, ayant transféré sur eux la mort des autres, et la parole bien

Ce n'est pas seulement au dévouement des membres du clergé que Denys rend hommage, mais à celui de tous ses frères.

τὸν ἐκείνων θάνατον εἰς ἑαυτοὺς μεταστησάμενοι καὶ τὸ δημῶδες ῥῆμα, μόνως αἰεὶ δοκοῦν φιλοφροσύνης ἔχεσθαι, ἔργῳ δὴ τότε πληροῦντες, ἀπίοντες αὐτῶν περίφημα. [8] οἱ γοῦν ἄριστοι τῶν παρ' ἡμῖν ἀδελφῶν τοῦτον τὸν τρόπον ἐξεχώρησαν τοῦ βίου, πρεσβύτεροί τε τινες καὶ διάκονοι καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ λαοῦ, λίαν ἐπαινούμενοι, ὡς καὶ τοῦ θανάτου τοῦτο τὸ εἶδος, διὰ πολλὴν εὐσέβειαν καὶ πίστιν ἰσχυρὰν γινόμενον, μὴδὲν ἀποδεῖν μαρτυρίου δοκεῖν. [9] καὶ τὰ σώματα δὲ τῶν ἁγίων ὑπταίαις χερσὶ καὶ κόλποις ὑπολαμβάνοντες καθαιροῦντές τε ὀφθαλμοὺς καὶ στόματα συγχειόντες ὠμοφοροῦντές τε καὶ διατιθέντες, προσκολλώμενοι, συμπλεκόμενοι, λουτροῖς τε καὶ περιστολαῖς κατακοσμοῦντες, μετὰ μικρὸν ἐτύγχανον τῶν ἴσων, αἰεὶ τῶν ὑπολειπομένων ἐφεπομένων τοῖς πρὸ αὐτῶν. [10] τὰ δὲ γε ἔθνη πᾶν τούναντιον καὶ νοσεῖν ἀρχομένους ἀπωθοῦντο καὶ ἀπέφευγον τοὺς φιλάτους κἄν ταῖς ὁδοῖς ἐρρίπτουν ἡμιθνήτας καὶ νεκροὺς ἀτάφους ἀπεσχυθαλίζοντο, τὴν τοῦ θανάτου διάδοσιν καὶ κοινωνίαν ἐκτρέπόμενοι, ἣν οὐκ ἦν καὶ πολλὰ μηχανώμενοις ἐκκλῖναι βῆδιον».

[11] μετὰ δὲ καὶ ταύτην τὴν ἐπιστολήν, εἰρηνευσάντων τῶν κατὰ τὴν πόλιν, τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἀδελφοῖς ἑορταστικὴν αὐθις ἐπιστέλλει γραφήν, καὶ ἐπὶ ταύτῃ πάλιν ἄλλας διατυποῦται φέρεται δὲ τις αὐτοῦ καὶ περὶ σαββάτου καὶ ἄλλῃ περὶ γυμνασίου.

9. *I Cor.*, iv, 13. Les commentateurs sont divisés sur le sens de l'expression dans notre contexte. Il semble que les païens, voulant insulter les chrétiens, les traitaient de περίφημα : ce terme de mépris devait devenir pour les fidèles un titre de gloire. περίφημα désigne parfois la victime expiatoire jetée dans la mer au temps des calamités. Puis ce mot devient une formule de politesse : « votre très humble serviteur ». Cf. les lexiques anciens, p. ex. Suidas.

10. Denys est un des premiers à avoir rapproché du martyr le service dévoué de ses frères. Cf. M. VILLER, *Le martyr et l'ascèse*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, t. VI, 1925, p. 105-142.

11. L'opposition entre la charité chrétienne et l'égoïsme païen est mise ici dans un saisissant relief, L'ensevelissement des morts a

connue, qui paraissait toujours être de pure bienveillance, ils l'accomplissaient alors en réalité, en s'en allant comme la balayure de leurs frères⁹. [8] Les meilleurs donc de nos frères sortirent de la vie de cette manière, des prêtres, des diacres, des laïcs, très fortement loués ; car ce genre de mort, provoqué par une grande piété et une foi robuste, ne semblait en rien inférieur au martyr¹⁰. [9] Ils recevaient les corps des saints dans leurs mains tendues sur leur poitrine ; ils purifiaient leurs yeux et fermaient leurs bouches ; ils les portaient sur leurs épaules et les ensevelissaient ; ils s'attachaient à eux, les embrassaient, les paraient de vêtements, après les avoir baignés ; et peu après, ils obtenaient les mêmes soins : toujours ceux qui restaient poursuivaient l'œuvre de leurs devanciers.

« [10] La conduite des païens était toute contraire. Ceux qui commençaient à être malades, on les chassait ; on fuyait les personnes les plus chères ; on jetait dans les rues des hommes à demi-morts ; on mettait au rebut des cadavres sans sépulture ; on se détournait de la transmission et du contact de la mort, mais il n'était pas facile de l'écartier, même à ceux qui employaient toutes sortes de moyens¹¹. »

[11] Après cette lettre, les affaires de la ville s'étant pacifiées, Denys envoie encore aux frères d'Égypte une lettre festale ; et, en plus de celle-ci, il en compose encore d'autres. On rapporte de lui une lettre *Sur le sabbat*¹² et une autre *Sur l'exercice*¹³.

toujours été regardé par les chrétiens comme un des principaux devoirs de charité. Voir par exemple ARISTIDE, *Apol.*, xv ; LACTANCE, *Div. Instil.*, VI, XII ; *supra*, V, 1, 57-61. Il l'était déjà pour les Juifs, comme le montre l'histoire de Tobie.

12. Selon FELTOE, *op. cit.*, p. 253 suiv., il n'est pas impossible que la lettre sur le sabbat ait été adressée à un certain Aphrodisius ; nous possédons, sous le titre : Πρὸς Ἀφροδισίου, six fragments, qui d'ailleurs ne se rapportent pas au sabbat.

13. Du traité Περὶ γυμνασίου, nous avons encore un fragment ; édit. FELTOE, *op. cit.*, p. 256. Pour le sens du mot et le sujet probable

[12] Ἐρμάμμωνι δὲ πάλιν καὶ τοῖς κατ' Αἴγυπτον ἀδελφοῖς δι' ἐπιστολῆς ὁμιλῶν πολλά τε ἄλλα περὶ τῆς Δεκίου καὶ τῶν μετ' αὐτὸν διεξελθῶν κακοτροπίας, τῆς κατὰ τὸν Γαλλιῆνον εἰρήνης ἐπιμνησκαται ·

XXIII

[1] οὐδὲν δὲ οἶον τὸ καὶ τούτων ὧδέ πως ἐχόντων ἀκοῦσαι ·
« ἐκεῖνος μὲν οὖν τῶν ἑαυτοῦ βασιλέων τὸν μὲν προέμενος, τῷ δὲ ἐπιθέμενος¹, παγγενεῖ ταχέως καὶ πρόρριζος ἐξηφανίσθη, ἀνεδείχθη δὲ καὶ συνανωμολογήθη παρὰ πάντων ὁ Γαλλιῆνος, παλαιὸς ἅμα βασιλεὺς καὶ νέος, πρῶτος ὢν καὶ μετ' ἐκείνους παρών. [2] κατὰ γὰρ τὸ ῥηθὲν πρὸς τὸν προφήτην Ἡσαΐαν · τὰ ἀπ' ἀρχῆς ἰδοῦ ἦκασιν, καὶ καινὰ δὲ νῦν ἀνατελεῖ. ὥσπερ γὰρ νέφος τὰς ἡλιακάς ἀκτῖνας ὑποδραμὸν καὶ πρὸς ὀλίγον ἐπηλυγάσαν² ἐσκίασεν αὐτὸν καὶ ἀντ' αὐτοῦ προεφάνη, εἶτα παρελθόντος ἢ διατακέντος τοῦ νέφους, ἐξεφάνη πάλιν ἐπανατείλας ὁ προανατείλας ἥλιος, οὕτω προστάς καὶ προσπελάσας ἑαυτὸν ὁ Μακριανὸς τῆς ἐφεστῶσης Γαλλιῆνου βασιλείας, ὁ μὲν³ οὐκ ἔστιν, ἐπεὶ μηδὲ ἦν, ὁ δὲ ἔστιν ὁμοίως ὥσπερ ἦν, [3] καὶ οἶον ἀποθεμένη τὸ γῆρας ἢ βασιλεία καὶ τὴν προοῦσαν

1 τῶν — ἐπιθέμενος om. S^{am}.

2 ἐπηλυγάσαν ATER ἐπαυγάσαν BDM.

3 Ἀπρὸς ὁ μὲν + ὁ ἀνομος Δέκιος S^{am}.

du traité, voir *supra*, au § [6] de ce chapitre : les épreuves actuelles sont pour les chrétiens un γυμνάσιον une occasion d'exercice.

[12] Il s'entretient encore par lettre avec Hermammon et les frères d'Égypte, et il y raconte beaucoup d'autres choses touchant la cruauté de Dèce et de ses successeurs ; il y fait aussi mention de la paix sous Gallien.

XXIII

LE RÈGNE DE GALLIEN

[1] Rien n'est tel que d'entendre le récit de ces choses comme le voici¹ :

« Celui-ci (Macrien) donc, après avoir trahi l'un de ses empereurs et fait la guerre à l'autre, disparut bientôt et radicalement avec toute sa race. Et Gallien fut de nouveau proclamé et reconnu par tout le monde, étant à la fois un ancien et un nouvel empereur, car il avait été avant eux et il était là après eux². [2] En effet, selon ce qui a été dit par le prophète Isaïe : « Voici que les choses qui étaient au commencement sont venues, et ce qui paraît maintenant est nouveau »³. De même en effet qu'un nuage passant sous les rayons du soleil et les obscurcissant pour un instant couvre le soleil d'ombre et se montre à sa place, puis lorsqu'il a passé ou s'est dissous en pluie, le soleil reparait à nouveau, ainsi Macrien, qui s'était avancé et approché lui-même de la dignité impériale de Gallien qui le dominait, n'est plus, parce qu'il n'était rien ; celui-ci au contraire est tel qu'il était, [3] et semblablement le pouvoir impérial, ayant déposé la vieillesse et s'étant purifié de la

1. Nous avons encore ici un extrait de la lettre à Hermammon, déjà citée *supra*, VII, 1 et x.

2. Gallien avait été proclamé Auguste dès 253. Après la défaite de Macrien, qui avait été reconnu en Égypte, il fut de nouveau acclamé en 261.

3. *Is.*, XLII, 9 ; XLIII, 19.

ἀνακαθηραμένη κακίαν, ἀκμαιότερον νῦν ἐπανθει καὶ πορρώτερον ὁράται καὶ ἀκούεται καὶ διαφοιτῆ πανταχοῦ ».

[4] εἶθ' ἐξῆς καὶ τὸν χρόνον, καθ' ὃν ταῦτ' ἔγραψεν, διὰ τούτων σημαίνει :

« καὶ μοι πάλιν τὰς ἡμέρας τῶν βασιλικῶν ἐτῶν ἐπεισι σκοπεῖν. ὁρῶ γάρ, ὡς ὀνομασθέντες μὲν οἱ ἀσεδέστατοι μετ' οὐ πολὺ γεγονάσιν ἀνώνυμοι, ὁ δὲ ὀσιώτερος καὶ φιλοθεώτερος ὑπερβὰς τὴν ἑπταετηρίδα, νῦν ἐνιαυτὸν ἕνατον⁴ διακύνει, ἐν ᾧ ἡμεῖς ἐορτάσωμεν ».

XXIV

[1] Ἐπὶ τούτοις ἅπασιν σπουδάζεται αὐτῷ καὶ τὰ Περὶ ἐπαγγελιῶν δύο συγγράμματα, ἡ δ' ὑπόθεσις αὐτῷ Νέπως ἦν, ἐπίσκοπος τῶν κατ' Αἴγυπτον, Ἰουδαϊκώτερον τὰς ἐπηγγελμένας τοῖς ἁγίοις ἐν ταῖς θεαῖς γραφαῖς ἐπαγγελίας ἀποδοθῆσθαι διδάσκων καὶ τινὰ χιλιάδα ἐτῶν τρυφῆς σωματικῆς ἐπὶ τῆς ξηρᾶς ταύτης ἔσεσθαι ὑποτιθέμενος. [2] δόξας γοῦν οὗτος ἐκ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου τὴν ἰδίαν κρατύνειν ὑπόληψιν, Ἐλεγχον ἀλληγοριστῶν λόγον τινὰ περὶ τούτου συντάξας ἐπέγραψεν. [3] πρὸς ὃν ὁ

4 ἕνατον mss ἕτερον S^{am}.

4. L'idée, ici exprimée par Denys, sera reprise et développée par Lactance dans le *De moribus persecutorum*.

5. La septième année était, dans l'opinion courante, une année critique : la dépasser était un signe très favorable, et la courte durée du règne des empereurs précédents rendait pour Gallien ce nombre particulièrement remarquable. Postumus, l'empereur gaulois, ne voulut pas attendre ses *decennalia* pour faire frapper des médailles commémoratives ; dès 262, il fit procéder à cette frappe pour ses

précédente méchanceté, fleurit maintenant de manière plus éclatante ; on le voit et on l'entend de plus loin et il pénètre partout. »

[4] Puis, à la suite, il marque le temps où il a écrit ces choses, en ces termes :

« Et à moi aussi il vient à l'idée d'examiner les jours des années impériales. Je vois en effet que les plus impies, si renommés qu'ils eussent été, sont après peu de temps devenus sans gloire⁴, tandis que celui-ci, plus saint et plus aimé de Dieu, a dépassé sa septième année⁵ et achève maintenant la neuvième année, dans laquelle nous célébrons la fête⁶ ».

XXIV

NÉPOS ET SON SCHISME

[1] En plus de tout cela, Denys compose encore les deux livres *Sur les promesses*, dont l'objet était Népos¹, évêque des Égyptiens : celui-ci enseignait que les promesses faites aux saints dans les divines Écritures devaient être interprétées plutôt à la manière juive et imaginait qu'il y aurait un millier d'années de jouissances corporelles sur cette terre². [2] Il pensait en tout cas fortifier sa propre opinion par l'*Apocalypse* de Jean et il avait composé sur ce sujet un ouvrage intitulé *Réfutation des allégoristes*³. [3] C'est

quinquennalia. La septième année de Gallien s'était achevée en 260. La lettre à Hermammon se trouve ainsi datée à quelques mois près.

6. La fête de Pâques : nous sommes donc assurés d'avoir affaire ici à une lettre festive.

1. Népos devait être évêque d'Arinoé dans le Fayoum. D'après le fragment de Muratori, cette ville était la patrie du gnostique Valentin.

2. Cf. *supra*, III, xxviii.

3. Il est vraisemblable qu'Origène se trouvait au premier rang

Διονύσιος ἐν τοῖς Περὶ ἐπαγγελιῶν ἐνίσταται, διὰ μὲν τοῦ προτέρου τὴν αὐτοῦ γνώμην ἣν εἶχεν περὶ τοῦ δόγματος, παρατιθέμενος, διὰ δὲ τοῦ δευτέρου περὶ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου διαλαμβάνων· ἐνθα τοῦ Νέπωτος κατὰ τὴν ἀρχὴν μνημονεύσας, ταῦτα περὶ αὐτοῦ γράφει·

[4] «ἐπεὶ δὲ σύνταγμά τι προκομίζουσιν Νέπωτος, ὃ μὴν ἐπερείδονται ὡς ἀναντιρρήτως ἀποδεικνύντι τὴν τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν ἐπὶ γῆς ἔσσεσθαι, ἐν ἄλλοις μὲν πολλοῖς ἀποδέχομαι καὶ ἀγαπῶ Νέπωτα τῆς τε πίστεως καὶ τῆς φιλοπονίας καὶ τῆς ἐν ταῖς γραφαῖς διατριβῆς καὶ τῆς πολλῆς ψαλμοδίας, ἥ μέχρι νῦν πολλοὶ τῶν ἀδελφῶν εὐθυμοῦνται¹, καὶ πάνυ δι' αἰδοῦς ἄγω τὸν ἄνθρωπον, ταύτη μᾶλλον ἢ προανεπαύσατο· ἀλλὰ φίλη γὰρ καὶ προτιμότης πάντων ἡ ἀλήθεια, ἐπαινεῖν τε χρὴ καὶ συναινεῖν ἀφθόνως, εἴ τι ὀρθῶς λέγοιτο, ἐξετάζειν δὲ καὶ διευθύνειν, εἴ τι μὴ φαίνοιτο ὑγιᾶς ἀναγεγραμμένον. [5] καὶ πρὸς μὲν παρόντα καὶ φιλῶ λόγῳ δογματίζοντα αὐτάρκης ἦν ἂν ἡ ἄγραφος ὁμιλία, δι' ἐρωτήσεως καὶ ἀποκρίσεως πείθουσα καὶ συμβιβάζουσα τοὺς ἀντιδιατιθεμένους· γραφῆς δὲ ἐκκευμένης, ὡς δοκεῖ τισιν, πιθανωτάτης καὶ τινῶν διδασκάλων τὸν μὲν νόμον καὶ τοὺς προφῆτας τὸ μηδὲν ἡγουμένων καὶ τὸ τοῖς εὐαγγελίοις ἐπεσθαι παρέντων καὶ τὰς τῶν ἀποστόλων ἐπιστολάς ἐκφραυσάντων, τὴν δὲ τοῦ συγγράμματος τούτου

1 πολλοὶ — εὐθυμοῦνται om. S^{am}.

des allégoristes réfutés par Népos et que c'était surtout son interprétation qui était combattue. Nous ne savons cependant pas si Origène a commenté l'Apocalypse, bien qu'il ait désiré le faire, cf. *In Matth.*, xxiv, series 49; édit., KLOSTERMANN, t. II, p. 105. Les scholies publiées en 1911 ne sont pas certainement de lui. Cf. A. DE BOYSSON, *Avez-vous un commentaire d'Origène sur l'Apocalypse?*, dans *Rev. Biblique*, 1913, p. 555-567.

4. Népos était déjà mort au moment où Denys écrivait contre lui; mais il avait laissé un certain nombre de disciples: c'est d'eux qu'il s'agit ici.

5. Népos était l'auteur d'hymnes nombreuses; cf. *supra*, V, xxviii, 5.

contre cet ouvrage que Denys s'élève dans les livres *Sur les promesses*; dans le premier livre, il expose le propre sentiment qu'il avait sur la question; dans le second, il traite de l'*Apocalypse* de Jean. Il y fait mention de Népos dès le début et il écrit ceci à son sujet:

[4] «Puisqu'ils apportent⁴ un traité de Népos sur lequel ils s'appuient par trop, comme s'il démontrait sans conteste que le royaume du Christ sera sur terre, j'approuve et j'aime Népos en beaucoup d'autres choses, à cause de sa foi, de son ardeur au travail, de son étude assidue des Écritures, de son zèle à composer des hymnes⁵, dont jusqu'à maintenant se réjouissent beaucoup de frères; et je traite cet homme avec beaucoup de révérence, d'autant plus qu'il est déjà mort. Mais la vérité m'est chère et elle est plus honorable que tout⁶. Il faut louer Népos et être d'accord avec lui sans réserve s'il dit quelque chose d'exact, mais l'examiner et le redresser s'il ne paraît pas avoir écrit saintement. [5] Devant un homme présent et exposant son opinion simplement en parlant, un entretien oral serait suffisant pour persuader et contraindre, au moyen de demandes et de réponses⁷, un adversaire. Mais comme un écrit est mis en avant, et très persuasif au jugement de certains, comme aussi quelques docteurs⁸ estiment pour rien la loi et les prophètes, se dispensent de suivre les Évangiles et dédaignent les Épîtres des apôtres, proclament au contraire que la doctrine de ce traité est un

6. Cf. ARISTOTE, *Eth. Nicom.*, I, 4, p. 1096 a; PLATON, *Républ.*, X, 595; et *supra*, IV, xvi, 6. La formule avait passé en proverbe.

7. On a vu, dans l'histoire d'Origène, plusieurs exemples de ces discussions orales par demandes et réponses. L'entretien récemment découvert avec Héraclide et ses collègues sur les personnes divines et sur l'âme, en a fourni un nouvel exemple. Voir J. SCHÉREB, *L'entretien d'Origène avec Héraclide et les évêques ses collègues, sur le Père, le Fils et l'âme*, Le Caire, 1949.

8. On voudrait avoir des renseignements plus précis sur ces didascales. La loi et les Prophètes représentent ici tout l'Ancien Testament; les Évangiles et les Épîtres, tout le Nouveau.

διδασκαλίαν ὡς μέγα δὴ τι καὶ κεκρυμμένον μυστήριον κατεπαγγελιομένον καὶ τοὺς ἀπλουστέρους ἀδελφοὺς ἡμῶν οὐδὲν ἐώντων ὑψηλὸν καὶ μεγαλεῖον φρονεῖν οὔτε περὶ τῆς ἐνδόξου καὶ ἀληθῶς ἐνθέου τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐπιφανείας οὔτε τῆς ἡμετέρας ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ἐπισυναγωγῆς καὶ ὁμοιώσεως, ἀλλὰ μικρὰ καὶ θνητὰ καὶ ὅλα τὰ νῦν, ἐλπίζειν ἀναπειθόντων ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ, ἀναγκαῖον καὶ ἡμᾶς ὡς πρὸς παρόντα τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν διαλεχθῆναι Νέπωτα ».

[6] τοῦτοις μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει λέγων ·

« ἐν μὲν οὖν τῷ Ἀρσενούτῃ γενόμενος, ἔνθα, ὡς οἶδας, πρὸ πολλοῦ τοῦτο ἐπεπόλαζεν τὸ δόγμα, ὡς καὶ σχίσματα καὶ ἀποστασίας ὅλων ἐκκλησιῶν γεγονέναι, συγκαλέσας τοὺς πρεσβυτέρους καὶ διδασκάλους τῶν ἐν ταῖς κώμαις ἀδελφῶν, παρόντων καὶ τῶν βουλομένων ἀδελφῶν, δημοσίᾳ τὴν ἐξέτασιν ποιήσασθαι τοῦ λόγου προετρεψάμην, [7] καὶ τοῦτό μοι προσαγαγόντων τὸ βιβλίον ὡς τι ὄπλον καὶ τεῖχος ἄμαχον², συγκαθεσθεις αὐτοῖς τριῶν ἑξῆς ἡμερῶν ἐξ ἕω μέχρις ἑσπέρας, διευθύνειν ἐπειράθην τὰ γεγραμμένα · [8] ἔνθα καὶ τὸ εὐσταθὲς καὶ τὸ φιλάληθες καὶ τὸ εὐπαρακολούθητον καὶ συνετὸν ὑπερηγάσθην τῶν ἀδελφῶν, ὡς ἐν τάξει καὶ μετ' ἐπιεικειᾶς τὰς ἐρωτήσεις καὶ τὰς ἐπαπορήσεις καὶ τὰς συγκαταθέσεις ἐποιούμεθα, τὸ μὲν ἐκ παντὸς τρόπου καὶ φιλονεικῶς τῶν ἄπαξ δοξάντων περιέχεσθαι, εἰ καὶ μὴ φαίνοιτο ὀρθῶς ἔχοντα, παραιτησάμενοι, μήτε δὲ τὰς ἀντιλογίας ὑποστελλόμενοι, ἀλλ' ἐς ὅσον οἶόν τε, τῶν προκειμένων ἐπιβατεύειν καὶ κρατύνειν

² ἄμαχον BDM ἀκαταμάχητον ATER.

9. Cf. *Tit.*, II, 13; *II Thess.*, II, 8.

10. Cf. *II Thess.*, II, 1.

11. Cf. *I Ioan.*, III, 2.

12. Ou plutôt dans le nom d'Arsinoé. Cf. *The Topography of the Arsinoite Nomos*, dans *Tebianis Papyri*, Part. II (University of California Publications, 1907, Append. II).

mystère grand et caché, ne permettent pas à nos frères plus simples d'avoir des pensées nobles et hautes, ni sur la manifestation glorieuse⁹ et véritablement divine de Notre-Seigneur, ni sur notre résurrection d'entre les morts et notre réunion¹⁰ et notre ressemblance¹¹ avec lui, mais les persuadent d'espérer, dans le royaume de Dieu, des biens petits et mortels, tels que ceux d'aujourd'hui, il est nécessaire que nous aussi discussions avec notre frère Népos comme s'il était présent. »

[6] Après d'autres choses, il ajoute à cela :

« M'étant donc trouvé à Arsinoé¹², où, comme tu le sais, cette opinion était répandue depuis longtemps, de sorte que des schismes et des apostasies d'églises entières s'étaient produits, je convoquai les prêtres et docteurs¹³ des frères qui sont dans les villages, et en présence des frères qui le voulaient, je proposai de faire publiquement l'examen de l'ouvrage. [7] Comme ils m'avaient apporté ce livre, comme une arme et une muraille inexpugnable, je siégeai avec eux trois jours de suite, depuis le matin jusqu'au soir, m'efforçant de corriger ce qui était écrit. [8] Là, j'admirai beaucoup l'équilibre, l'amour pour la vérité, la facilité à suivre un raisonnement, l'intelligence des frères, de sorte que nous propositions en ordre et avec modération¹⁴ les questions, les difficultés, les assentiments. Nous avons résolu de nous abstenir de toute manière et avec un soin jaloux de ce qui avait été une fois admis, même si cela ne paraissait pas juste ; nous ne dissimulions pas les objections, mais autant que possible nous nous

13. Sur les didascales, cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. I, p. 365 suiv. Ici, ce sont les mêmes personnages qui sont à la fois prêtres et didascales.

14. La modération est une des vertus caractéristiques des chrétiens ; cf. *Phil.*, IV, 5 ; *II Cor.*, X, 1 ; *Jac.*, III, 17. Cf. C. SPICQ, *Bénignité, mansuétude, douceur, clémence*, dans *Rev. Bibl.*, 1947, p. 321-329. Dans ce titre, c'est le mot *clémence* qui traduit le grec ἐπιεικεια, rendu ici par « modération ».

αὐτὰ πειρώμενοι, μήτε, εἰ λόγος αἰροῖ, μεταπειθεσθαι καὶ συνομολογεῖν αἰδούμενοι, ἀλλ' εὐσυνειδήτως καὶ ἀνυποκρίτως καὶ ταῖς καρδίαις πρὸς τὸν θεὸν ἠπλωμέναις τὰ ταῖς ἀποδείξει καὶ διδασκαλίαις τῶν ἁγίων γραφῶν συνιστανόμενα καταδεχόμενοι. [9] καὶ τέλος ὃ τε τῆς διδαχῆς ταύτης ἀρχηγὸς καὶ εἰσηγητῆς, ὁ καλούμενος Κορακίων, ἐν ἐπηκόῳ πάντων τῶν παρόντων ἀδελφῶν ὡμολόγησεν καὶ διεμαρτύρατο ἡμῖν μηκέτι τούτῳ προσέξειν μηδὲ διαλέξεσθαι περὶ τούτου μηδὲ μεμνησθαι³ μηδὲ διδάξειν, ὡς ἰκανῶς ὑπὸ τῶν ἀντιλεχθέντων ἡρημένος⁴. τῶν τε ἄλλων ἀδελφῶν οἱ μὲν⁵ ἔχαιρον ἐπὶ τῇ κοινολογίᾳ καὶ τῇ πρὸς πάντας συγκαταβάσει καὶ συνδιαθέσει ».

XXV

[1] Εἰθ' ἐξῆς ὑποβάς, περὶ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου ταῦτά φησιν :

« τινὲς μὲν οὖν τῶν πρὸ ἡμῶν ἠθέτησαν καὶ ἀνεσκεύασαν πάντη τὸ βιβλίον, καθ' ἕκαστον κεφάλαιον διευθύνοντες ἄγνωστον τε καὶ ἀσυλλόγιστον ἀποφαίνοντες ψεύδεσθαι τε τὴν ἐπιγραφὴν. [2] Ἰωάννου γὰρ οὐκ εἶναι λέγουσιν, ἀλλ' οὐδ' ἀποκάλυψιν εἶναι τὴν σφόδρα καὶ παχεῖ κεκαλυμμένην τῷ τῆς ἀγνοίας παραπετάσματι, καὶ οὐχ ὅπως τῶν ἀποστόλων

3 μεμνησθαι corruption (Schwartz).

4 ἡρημένος ATER εἰρημένος M εἰρημένων BDS^{am} *sufficere quod erratum est L.*

5 μὲν TERBDM *omnes reliqui fratres L. et beaucoup d'autres frères S^{am}* παρόντες A; l'extrait semble mal coupé.

15. Le récit de la discussion est des plus suggestifs : il met en relief la sagesse de l'évêque d'Alexandrie et sa loyauté.

efforcions d'aborder les sujets proposés et de nous en rendre maîtres, sans avoir honte, si la raison le demandait, de changer d'avis et de nous mettre d'accord ; mais en toute conscience et sans hypocrisie, le cœur tendu vers Dieu, simplement, nous acceptions ce qui était établi par les arguments et les enseignements des saintes Écritures¹⁵. [9] Et finalement, le chef et introducteur de cet enseignement, le nommé Korakion¹⁶, confessa de manière à être entendu de tous les frères présents et nous attesta qu'il n'adhérerait plus à cette doctrine, qu'il n'en discourrait plus, qu'il ne s'en souviendrait plus, qu'il ne l'enseignerait plus, parce qu'il était suffisamment convaincu par les arguments proposés. Des autres frères, les uns se réjouissaient de la conférence, de l'assentiment et de l'accord de tous...¹⁷ »

XXV

L'APOCALYPSE DE JEAN

[1] Puis, en temps voulu, un peu plus bas, voici ce qu'il dit de l'*Apocalypse* de Jean :

« Certains de ceux qui ont vécu avant nous ont rejeté et repoussé de toute manière ce livre ; ils l'ont critiqué chapitre par chapitre, en déclarant qu'il était inintelligible et incohérent et que son titre était mensonger. [2] Ils disent en effet qu'il n'est pas de Jean, qu'il n'est pas une révélation, celle-ci étant complètement cachée sous le voile épais de l'inconnaissance, que ce n'est pas du tout quelque un des apôtres et pas même un des saints ou l'un des membres

16. Korakion n'est pas autrement connu. Nous voyons ici qu'il est, au temps de la discussion, le chef de la résistance.

17. La citation faite par Eusèbe est mal copiée et la fin de la phrase reste en suspens.

τινά, ἀλλ' οὐδ' ὅλως τῶν ἀγίων ἢ τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας τούτου γεγονέναι ποιητὴν τοῦ γράμματος, Κήρινθον δὲ τὸν καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνου κληθεῖσαν Κηριυθιανὴν συστησάμενον αἵρεσιν, ἀξιόπιστον ἐπιφημίσαι θελήσαντα τῷ ἑαυτοῦ πλάσματι ὄνομα. [3] τοῦτο γὰρ εἶναι τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ τὸ δόγμα, ἐπίγειον ἔσσεσθαι τὴν τοῦ Χριστοῦ βασιλείαν, καὶ ὧν αὐτὸς ὠρέγετο, φιλοσώματος ὧν καὶ πάνυ σαρκικός, ἐν τούτοις ὄνειροπολεῖν ἔσσεσθαι, γαστρὸς καὶ τῶν ὑπὸ γαστέρα πλησμοναῖς¹, τοῦτ' ἐστὶ σιτίαις καὶ ποτοῖς καὶ γάμοις καὶ δι' ὧν εὐφημότερον ταῦτα ᾗθη ποριεῖσθαι, ἑορταῖς καὶ θυσίαις καὶ ἱερῶν σφαγαῖς. [4] ἐγὼ δὲ ἀθετῆσαι μὲν οὐκ ἂν τολμήσαιμι τὸ βιβλίον, πολλῶν αὐτὸ διὰ σπουδῆς ἐχόντων ἀδελφῶν, μείζονα δὲ τῆς ἑμαυτοῦ φρονήσεως τὴν ὑπόληψιν τὴν περὶ αὐτοῦ λαμβάνων, κεκρυμμένην εἶναι τινα καὶ θαυμασιωτέραν τὴν καθ' ἕκαστον ἐκδοχὴν ὑπολαμβάνω. καὶ γὰρ εἰ μὴ συνίημι, ἀλλ' ὑπονοῶ γε νοῦν τινα βαθύτερον ἐγκεῖσθαι τοῖς ῥήμασιν, [5] οὐκ ἰδίῳ ταῦτα μετρῶν καὶ κρίνων λογισμῶ, πίστει δὲ τὸ πλέον νέμων ὑψηλότερα ἢ ὑπ' ἐμοῦ καταληφθῆναι νενόμικα, καὶ οὐκ ἀποδοκιμάζω ταῦτα ἂ μὴ συνεώρακα, θαυμάζω δὲ μᾶλλον ὅτι μὴ καὶ εἶδον.

[6] ἐπὶ τούτοις τὴν ὅλην τῆς Ἀποκαλύψεως βασανίσας γραφὴν ἀδύνατόν τε αὐτὴν κατὰ τὴν πρόχειρον ἀποδείξας νοεῖσθαι διάνοιαν, ἐπιφέρει λέγων

« συντελέσας δὴ πᾶσαν ὡς εἶπεῖν τὴν προφητείαν, μακαρίζει ὁ προφήτης τοὺς τε φυλάσσοντας αὐτὴν καὶ δὴ καὶ ἑαυτόν. μακάριος γὰρ φησὶν ὁ τηρῶν τοὺς λόγους τῆς προφητείας τοῦ βιβλίου τούτου καὶ γὰρ Ἰωάννης ὁ

1 γαστρὸς — πλησμοναῖς om. S^{am}.

1. Cf. *supra*, III, xxviii, 4-5.

2. Cf. M. J. LAGRANGE, *Histoire ancienne du canon du Nouveau Testament*, Paris, 1933, p. 103-105.

3. Nous serions aujourd'hui disposés à voir une certaine dose

de l'Église qui est l'auteur de cet ouvrage, mais Cérinthe¹, le fondateur de l'hérésie appelée de son nom cérintienne, et que celui-ci a voulu donner à sa fabrication un nom digne de créance. [3] Voici en effet quelle est la doctrine qu'il enseigne : le règne du Christ sera terrestre ; il consistera, rêvait-il, dans les choses qu'il désirait lui-même, étant ami du corps et tout à fait charnel, dans les satisfactions du ventre et de ce qui est en dessous du ventre, c'est-à-dire dans les aliments, les boissons et les noces, et dans ce qu'il pensait devoir rendre ces choses plus dignes d'estime : dans les fêtes, les sacrifices, les immolations de victimes.

« [4] Pour moi, je n'oserais pas rejeter ce livre que beaucoup de frères tiennent avec faveur², mais tout en estimant que ses conceptions dépassent ma propre intelligence, je suppose que la signification de chaque passage est d'une certaine façon cachée et merveilleuse. Et en effet, si je ne le comprends pas, je soupçonne du moins qu'il y a dans les mots un sens plus profond.

« [5] Je ne mesure ni n'apprécie cela par mon propre raisonnement ; mais, accordant la priorité à la foi, je pense que ces choses sont trop élevées pour être saisies par moi, et je ne rejette pas ce que je ne comprends pas, mais je l'admire d'autant plus que je ne l'ai pas vu³. »

[6] Là-dessus, Denys examine le livre entier de l'*Apocalypse*, et, après avoir montré qu'il était impossible qu'on le comprit selon le sens obvie, il poursuit en disant :

« Ayant achevé, pour ainsi dire, toute la prophétie, le prophète⁴ déclare bienheureux ceux qui la gardent et aussi bien lui-même : « Bienheureux, dit-il en effet, celui qui observe les paroles de la prophétie de ce livre, et moi, Jean,

d'ironie dans ce passage. Mais nous n'avons pas le droit de mettre en doute la sincérité de Denys.

4. Le prophète est distinct de l'Évangéliste pour Denys. Cependant, celui-ci, pour le désigner, emploie simplement le nom de Jean dans la lettre à Hermammon, *supra*, VII, x, 2.

βλέπων και ἀκούων ταῦτα. [7] καλεῖσθαι μὲν οὖν αὐτὸν Ἰωάννην και εἶναι τὴν γραφὴν Ἰωάννου ταύτην οὐκ ἀντερῶ, ἀγίου μὲν γὰρ εἶναι τινος και θεοπνεύστου συναινώ· οὐ μὴν βραδίως ἀν συνθείμην τοῦτον εἶναι τὸν ἀπόστολον, τὸν υἱὸν Ζεβεδαίου, τὸν ἀδελφὸν Ἰακώβου, οὐ τὸ εὐαγγέλιον τὸ κατὰ Ἰωάννην ἐπιγεγραμμένον και ἡ ἐπιστολὴ ἡ καθολικὴ. [8] τεκμαίρομαι γὰρ ἔκ τε τοῦ ἡθους ἐκατέρων και τοῦ τῶν λόγων εἶδους και τῆς τοῦ βιβλίου διεξαγωγῆς λεγομένης, μὴ τὸν αὐτὸν εἶναι. ὁ μὲν γὰρ εὐαγγελιστὴς οὐδαμοῦ τὸ ὄνομα αὐτοῦ παρεγγράφει οὐδὲ κηρύσσει ἑαυτὸν οὔτε διὰ τοῦ εὐαγγελίου οὔτε διὰ τῆς ἐπιστολῆς».

[9] εἶθ' ὑποβάς, πάλιν ταῦτα λέγει·

«Ἰωάννης δὲ οὐδαμοῦ, οὐδὲ ὡς περὶ ἑαυτοῦ οὐδὲ ὡς περὶ ἑτέρου· ὁ δὲ τὴν Ἀποκάλυψιν γράψας εὐθύς τε ἐν ἀρχῇ ἑαυτὸν προτάσσει· Ἀποκάλυψις Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἣν ἔδωκεν αὐτῷ δεῖξαι τοῖς δούλοις αὐτοῦ ἐν τάχει, και ἐσήμανεν ἀποστείλας διὰ τοῦ ἀγγέλου αὐτοῦ τῷ δούλῳ αὐτοῦ Ἰωάννη, ὃς ἐμαρτύρησεν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ και τὴν μαρτυρίαν αὐτοῦ, ὅσα εἶδεν· [10] εἶτα και ἐπιστολὴν γράφει· Ἰωάννης ταῖς ἐπτὰ ἐκκλησίαις ταῖς ἐν τῇ Ἀσίᾳ, χάρις ὑμῖν και εἰρήνη. ὁ δὲ γε εὐαγγελιστὴς οὐδὲ τῆς καθολικῆς ἐπιστολῆς προέγραψεν ἑαυτοῦ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ ἀπερίττως ἀπ' αὐτοῦ τοῦ μυστηρίου τῆς θείας ἀποκαλύψεως ἤρξατο ὃ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἀκηκόαμεν, ὃ ἐωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν· ἐπὶ ταύτῃ γὰρ τῇ ἀποκαλύψει και ὁ κύριος τὸν Πέτρον ἐμακάρισεν, εἰπὼν· μακάριος εἶ Σίμων βᾶρ Ἰωνᾶ, ὅτι σὰρξ και αἷμα οὐκ ἀπεκάλυψέν σοι, ἀλλ' ὁ πατήρ μου ὁ οὐράνιος. [11] ἀλλ' οὐδὲ ἐν τῇ δευτέρᾳ φερομένῃ Ἰωάννου και τρίτῃ, καίτοι βραχείαις οὖσαις ἐπιστολαῖς, ὃ Ἰωάννης ὀνομαστὶ πρόκειται, ἀλλὰ ἀνωνύμως ὁ πρεσβύτερος γέγραπται. οὗτος δὲ γε οὐδὲ αὐταρκεῖς

5. *Apoc.*, xxii, 7-8.

6. Denys parlera un peu plus loin de la deuxième et de la troisième Épître (voir § [10]).

qui vois et entends ces choses⁵». [7] Qu'il s'appelle donc Jean, et que cet écrit soit de Jean, je ne dirai pas le contraire et j'accorde qu'il est d'un homme saint et inspiré de Dieu. Mais je n'accepterais pas facilement que celui-ci fût l'apôtre, le fils de Zébédée, le frère de Jacques, dont sont l'Évangile intitulé *Selon Jean* et l'Épître catholique⁶. [8] Je conjecture en effet, d'après la manière de l'un et des autres, d'après l'aspect des discours, et d'après ce qu'on nomme l'arrangement du livre, que ce n'est pas le même. L'Évangéliste en effet n'inscrit nulle part son nom et ne se déclare pas lui-même, ni dans l'Évangile, ni dans l'Épître.»

[9] Ensuite, un peu plus bas, il dit encore ceci :

«Jean ne parle nulle part de lui, ni à la première ni à la troisième personne. Quant à l'auteur de l'*Apocalypse*, dès le commencement il se met aussitôt en avant : « Révélation de Jésus-Christ, qu'il lui a donnée pour la montrer en hâte à ses serviteurs et qu'il a signifiée en l'envoyant par son ange à son serviteur Jean, qui a rendu témoignage à la parole de Dieu et à son témoignage, tout ce qu'il a vu⁷ ». [10] Ensuite, il écrit encore une lettre : « Jean aux sept Églises qui sont en Asie, grâce et paix à vous⁸ ». L'Évangéliste n'a pas inscrit son nom en tête de l'*Épître* catholique, mais, simplement, il a commencé par le mystère lui-même de la révélation divine : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux⁹ ». C'est en effet à propos de cette révélation que le Seigneur a déclaré Pierre bienheureux en disant : « Tu es bienheureux, Simon, parce que ce ne sont pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père céleste¹⁰ ». [11] Pas davantage, dans la seconde et la troisième *Épître*, qui sont attribuées à Jean, bien qu'elles soient courtes, Jean n'est indiqué par son nom, mais il est écrit d'une manière

7. *Apoc.*, i, 2.

8. *Apoc.*, i, 4.

9. *I Ioan.*, i, 1.

10. *Matth.*, xvi, 17.

ἐνόμισεν εἰς ἀπαξ ἑαυτὸν ὀνομάσας διηγεῖσθαι τὰ ἐξῆς, ἀλλὰ πάλιν ἀναλαμβάνει· ἐγὼ Ἰωάννης, ὁ ἀδελφὸς ὑμῶν καὶ συγκοινωνὸς ἐν τῇ θλίψει καὶ βασιλείᾳ καὶ ἐν ὑπομονῇ Ἰησοῦ, ἐγενόμεν ἑν τῇ νήσῳ τῇ καλουμένῃ Πάτμῳ διὰ τὸν λόγον τοῦ θεοῦ καὶ τὴν μαρτυρίαν Ἰησοῦ. καὶ δὴ καὶ πρὸς τῷ τέλει ταῦτα εἶπεν· μακάριος ὁ τηρῶν τοὺς λόγους τῆς προφητείας τοῦ βιβλίου τούτου καὶ γὰρ Ἰωάννης ὁ βλέπων καὶ ἀκούων ταῦτα.

«[12] ὅτι μὲν οὖν Ἰωάννης ἐστὶν ὁ ταῦτα γράφων, αὐτῷ λέγοντι πιστευτέον· ποῖος δὲ οὗτος, ἄδελφον. οὐ γὰρ εἶπεν ἑαυτὸν εἶναι, ὡς ἐν τῷ εὐαγγελίῳ πολλαχοῦ, τὸν ἠγαπημένον ὑπὸ τοῦ κυρίου μαθητὴν οὐδὲ τὸν ἀναπεσόντα ἐπὶ τὸ στῆθος αὐτοῦ οὐδὲ τὸν ἀδελφὸν Ἰακώβου οὐδὲ τὸν αὐτόπτην καὶ αὐτήκοον τοῦ κυρίου γενόμενον. [13] εἶπεν γὰρ ἄν τι τούτων τῶν προδηλωμένων, σαφῶς ἑαυτὸν ἐμφανίσαι βουλόμενος· ἀλλὰ τούτων μὲν οὐδέν, ἀδελφὸν δὲ ἡμῶν καὶ συγκοινωνὸν εἶπεν καὶ μάρτυρα Ἰησοῦ καὶ μακάριον ἐπὶ τῇ θέᾳ καὶ ἀκοῇ τῶν ἀποκαλύψεων.

«[14] πολλοὺς δὲ ὁμωνύμους Ἰωάννη τῷ ἀποστόλῳ νομίζω γεγόνει, οἱ διὰ τὴν πρὸς ἐκεῖνον ἀγάπην καὶ τῷ θαυμάζειν καὶ ζηλοῦν ἀγαπηθῆναι τε ὁμοίως αὐτῷ βούλεσθαι ὑπὸ τοῦ κυρίου, καὶ τὴν ἐπωνυμίαν τὴν αὐτὴν ἠσπάσαντο, ὡσπερ καὶ ὁ Παῦλος πολὺς καὶ δὴ καὶ ὁ Πέτρος ἐν τοῖς τῶν πιστῶν παισὶν ὀνομάζεται. [15] ἐστὶν μὲν οὖν καὶ ἕτερος Ἰωάννης ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων, ὁ ἐπικληθεὶς Μάρκος, ὃν Βαρναβᾶς καὶ Παῦλος ἑαυτοῖς συμπάρελαβον, περὶ οὗ καὶ πάλιν λέγει· εἶχον δὲ καὶ Ἰωάννην ὑπηρέτην. εἰ δὲ οὗτος ὁ γράψας ἐστίν, οὐκ ἂν φαίην· οὐδὲ γὰρ ἀφ᾽ ἔχθαι

11. *Apoc.*, 1, 9.

12. *Apoc.*, xxii, 7.

13. *Ioan.*, xiii, 23; xix, 26; xx, 2; xxi, 20.

14. *Ioan.*, xiii, 25; xxi, 20.

15. Cf. *Ioan.*, xxi, 2.

16. Cf. *I Ioan.*, 1, 1; *Ioan.*, xix, 35; xxi, 24.

anonyme : « le presbytre ». Celui-ci au contraire n'a même pas jugé suffisant, après s'être nommé lui-même une fois, de poursuivre son récit, mais il reprend à nouveau : « Moi, Jean, votre frère, qui participe avec vous à la tribulation et au règne et à la patience de Jésus, je fus dans l'île appelée Patmos pour la parole de Dieu et pour le témoignage de Jésus¹¹ ». Et encore vers la fin, il dit ceci : « Bienheureux celui qui observe les paroles de la prophétie de ce livre, et moi, Jean, qui vois et entends ces choses¹² ».

« [12] Que ce soit donc Jean qui écrit ces choses, il faut le croire quand il le dit. Mais quel est-il, ce n'est pas clair. Il n'a pas dit en effet, comme à plusieurs reprises dans l'Évangile, qu'il est le disciple aimé par le Seigneur¹³, ni qu'il a reposé sur sa poitrine¹⁴, ni qu'il est le frère de Jacques¹⁵, ni qu'il a été le témoin oculaire et auriculaire du Seigneur¹⁶. [13] Il aurait dit en effet quelque chose de tout ce qui vient d'être indiqué s'il avait voulu se manifester clairement ; mais il n'en dit rien tandis qu'il se dit notre frère, notre compagnon¹⁷ et le témoin de Jésus, et bienheureux pour avoir vu et entendu les Révélations¹⁸.

« [14] Je pense qu'il y a eu beaucoup d'homonymes de Jean l'apôtre, qui, par amour pour lui, par admiration pour lui, par désir d'être aimés par le Seigneur semblablement à lui, ont recherché le même nom que lui, de même que, parmi les enfants des fidèles, les noms de Paul et de Pierre se rencontrent souvent¹⁹. [15] Or il y a donc encore un autre Jean dans les *Actes des apôtres*, celui qui est surnommé Marc²⁰, que Barnabé et Paul ont pris avec eux et dont l'Écriture dit encore : « Ils avaient aussi Jean pour serviteur²¹ ». Si c'est celui-ci qui a écrit l'Apocalypse, on ne

17. *Apocal.*, 1, 9.

18. *Apocal.*, xxii, 7.

19. Sur les noms pris par les chrétiens, cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, t. I, p. 436-445.

20. *Act. Apost.*, xii, 25.

21. *Act. Apost.*, xiii, 5.

σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν Ἀσίαν γέγραπται, ἀλλὰ ἀναχθέντες μὲν, φησὶν, ἀπὸ τῆς Πάφου οἱ περὶ τὸν Παῦλον ἦλθον εἰς Πέργην τῆς Παμφυλίας, Ἰωάννης δὲ ἀποχωρήσας ἀπ' αὐτῶν ὑπέστρεψεν εἰς Ἱεροσόλυμα· [16] ἄλλον δὲ τινα οἶμαι τῶν ἐν Ἀσίᾳ γενομένων, ἐπεὶ καὶ δύο φασὶν ἐν Ἐφέσῳ γενέσθαι μνήματα καὶ ἐκάτερον Ἰωάννου λέγεσθαι. [17] καὶ ἀπὸ τῶν νοημάτων δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ῥημάτων καὶ τῆς συντάξεως αὐτῶν εἰκότως ἕτερος οὗτος παρ' ἐκείνον ὑποληφθήσεται. [18] συνάδουσι μὲν γὰρ ἀλλήλοις τὸ εὐαγγέλιον καὶ ἡ ἐπιστολή, ὁμοίως τε ἀρχονται· τὸ μὲν φησὶν· ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, ἡ δὲ· ὁ ἦν ἀπ' ἀρχῆς· τὸ μὲν φησὶν· καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν καὶ ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς πατρὸς, ἡ δὲ τὰ αὐτὰ μικρῶ παραλλαγμένα· ὁ ἀκηκόαμεν, ὁ ἐωράκαμεν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν, ὁ ἐθεασάμεθα καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν, περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς καὶ ἡ ζωὴ ἐφανερώθη. [19] ταῦτα γὰρ προανακρούεται, διατεινόμενος, ὡς ἐν τοῖς ἐξῆς ἐδήλωσεν, πρὸς τοὺς οὐκ ἐν σαρκὶ φάσκοντας ἐληλυθέναι τὸν κύριον· δι' αὐτὸ καὶ συνῆψεν ἐπιμελῶς· καὶ ὁ ἐωράκαμεν, μαρτυροῦμεν καὶ ἀπαγγέλλομεν ὑμῖν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, ἣτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα καὶ ἐφανερώθη ἡμῖν· ὁ ἐωράκαμεν καὶ ἀκηκόαμεν, ἀπαγγέλλομεν καὶ ὑμῖν. [20] ἔχεται αὐτοῦ² καὶ τῶν προθέσεων οὐκ ἀφίσταται, διὰ δὲ τῶν αὐτῶν κεφαλαίων καὶ ὀνομάτων πάντα διεξέρχεται· ὧν τινὰ μὲν ἡμεῖς συντόμως ὑπομνήσομεν, [21] ὁ δὲ προσεχῶς ἐντυγχάνων εὐρήσει ἐν ἐκατέρῳ

² αὐτοῦ AR ἔχεται αὐτοῦ corrompu, au lieu de «ὅν» ἔχεται αὐτοῦ «κοινωνίαν», cf. I Ioan. 1, 3. 6.

22. Act. Apost., XIII, 13.

23. Supra, III, XXXIX, 4-6; Jérôme, De vir. illustr., 9.

24. Ioan., I, 1.

25. I Ioan., I, 1.

26. Ioan., I, 14.

le voit pas. Car il n'est pas écrit qu'il soit allé avec eux en Asie, mais : «S'en étant allés de Paphos, dit l'Écriture, Paul et ses compagnons vinrent à Pergé de Pamphylie; quant à Jean, s'étant séparé d'eux, il revint à Jérusalem²²». [16] Je pense que (l'auteur de l'Apocalypse) est un autre de ceux qui étaient en Asie, puisqu'on dit qu'il y a à Éphèse deux tombeaux et que l'un et l'autre sont dits de Jean²³.

« [17] D'après les pensées et d'après le vocabulaire et le style, c'est vraisemblablement un autre que celui qui a écrit l'Évangile. [18] L'Évangile et l'Épître concordent en effet l'un avec l'autre et ils commencent de la même manière. L'un dit : «Au commencement était le Verbe²⁴»; l'autre : «Ce qui était dès le commencement²⁵». L'un dit : «Et le Verbe est devenu chair et il a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme celle d'un Fils unique auprès du Père²⁶». L'autre dit les mêmes choses, à peu près : «Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, et la vie a été manifestée²⁷». [19] C'est en effet ainsi qu'il prélude, pour s'attaquer, comme il le montre dans la suite, à ceux qui disent que le Seigneur n'est pas venu dans la chair²⁸; c'est pourquoi il ajoute soigneusement : «Ce que nous avons vu, nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée, ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons aussi à vous²⁹». [20] Il est constant avec lui-même et ne s'écarte pas des buts proposés; et il poursuit toujours par le moyen des mêmes thèmes et des mêmes expressions : desquelles nous rappellerons brièvement quelques-unes³⁰. [21] D'autre part, celui qui lira

27. I Ioan., I, 1.

28. I Ioan., IV, 2.

29. I Ioan., I, 2-3.

30. Les exemples annoncés suivent immédiatement. Il n'y a pas lieu ici de supposer une coupure.

πολλήν τὴν ζωὴν, πολὺ τὸ φῶς ἀποτροπὴν τοῦ σκότους, συνεχῆ τὴν ἀλήθειαν τὴν χάριν τὴν χαρὰν τὴν σάρκα καὶ τὸ αἷμα τοῦ κυρίου τὴν κρίσιν τὴν ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν τὴν πρὸς ἡμᾶς ἀγάπην τοῦ θεοῦ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἡμᾶς ἀγάπης ἐντολήν, ὡς πάσας δεῖ φυλάττειν τὰς ἐντολάς· ὁ ἔλεγχος τοῦ κόσμου τοῦ διαβόλου τοῦ ἀντιχρίστου ἢ ἐπαγγελία τοῦ ἁγίου πνεύματος ἢ υἰοθεσία τοῦ θεοῦ ἢ διόλου πίστις ἡμῶν ἀπαιτούμενη ὁ πατὴρ καὶ ὁ υἱός, πανταχοῦ· καὶ ὅλως διὰ πάντων χαρακτηρίζοντας ἓνα καὶ τὸν αὐτὸν συνοραῖν τοῦ τε εὐαγγελίου καὶ τῆς ἐπιστολῆς χρῶτα πρόκειται.

«[22] ἄλλοιότητὴ δὲ καὶ ξένη παρὰ ταῦτα ἢ Ἀποκάλυψις, μὴτε ἐφαπτομένη μὴτε γειννωσα τούτων μηδενί, σχεδόν, ὡς εἰπεῖν, μηδὲ συλλαβὴν πρὸς αὐτὰ κοινὴν ἔχουσα· [23] ἀλλ' οὐδὲ μνήμην τινὰ οὐδὲ ἔννοιαν οὔτε ἢ ἐπιστολὴ τῆς Ἀποκαλύψεως ἔχει (ἔα γὰρ τὸ εὐαγγέλιον) οὔτε τῆς ἐπιστολῆς ἢ Ἀποκάλυψις, Παύλου διὰ τῶν ἐπιστολῶν ὑποφάναντός τι καὶ περὶ τῶν ἀποκαλύψεων αὐτοῦ, ἀς οὐκ ἐνέγραψεν καθ' αὐτάς.

«[24] ἔτι δὲ καὶ διὰ τῆς φράσεως τὴν διαφορὰν ἔστιν τεκμηράσθαι τοῦ εὐαγγελίου καὶ τῆς ἐπιστολῆς πρὸς τὴν Ἀποκάλυψιν. [25] τὰ μὲν γὰρ οὐ μόνον ἀπταιστως κατὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων φωνήν, ἀλλὰ καὶ λογιώτατα ταῖς λέξεσιν τοῖς συλλογισμοῖς ταῖς συντάξεσιν τῆς ἐρμηνείας γέγραπται, πολλοῦ γε δεῖ βάρβαρόν τινα φθόγγον ἢ σολοικισμόν ἢ ὅλως ἰδιωτισμόν ἐν αὐτοῖς εὑρεθῆναι· ἐκάτερον γὰρ εἶχεν, ὡς εἴκειν, τὸν λόγον³, ἀμφοτέρους

3 τὸν λόγον AT¹ τὸν λόγον τὴν γνώσιν T²ERBDM (cf. *II Cor.*, II, 6) τῶν λόγων τὴν γνώσιν S^{4m}.

31. L'expression ne figure pas dans saint Jean, ni même dans tout le Nouveau Testament; cf. *Act. Apost.*, xxvi, 18; mais la pensée qu'elle exprime est profondément johannique; cf. *Ioan.*, I, 5; III, 19; XII, 46; XI, 9-10.

32. *Ioan.*, XX, 23; *I Ioan.*, I, 9; II, 12.

avec soin trouvera dans les deux ouvrages de nombreuses mentions de la vie, de la lumière qui chasse les ténèbres³¹; constamment citées la vérité, la grâce, la joie, la chair et le sang du Seigneur, le jugement et la rémission³² des péchés, l'amour de Dieu pour nous, le commandement de l'amour des uns pour les autres, l'obligation de garder tous les commandements, la confusion du monde³³, du diable, de l'antéchrist³⁴, la promesse du Saint-Esprit, la filiation divine³⁵, la foi qui nous est constamment demandée; le Père et le Fils, partout. Et généralement, pour ceux qui notent toutes les caractéristiques, il est facile de voir qu'une seule et même couleur se rencontre dans l'*Évangile* et dans l'*Épître*.

«[22] Tout à fait différente et étrangère par rapport à ces livres est l'*Apocalypse*; elle ne s'y rattache pas et ne se rapproche d'aucun d'eux. Elle n'a pour ainsi dire presque pas une syllabe commune avec eux. [23] L'*Épître* n'a même pas un souvenir ni une pensée pour l'*Apocalypse* (laissons de côté l'*Évangile*), ni l'*Apocalypse* pour l'*Épître*; alors que Paul, dans ses *Épîtres*, rappelle quelque chose de ses révélations qu'il n'a pas écrites pour elles-mêmes³⁶.

«[24] Il est encore possible d'apprécier par le style la différence de l'*Évangile* et de l'*Épître* par rapport à l'*Apocalypse*. [25] En effet, d'une part, ces ouvrages, non seulement ne pèchent pas contre la langue grecque, mais ils sont écrits d'une manière très diserte pour les expressions, les raisonnements, la composition, et il s'en faut de beaucoup qu'on y trouve un terme barbare ou un solécisme ou même un idiotisme; leur auteur possédait en effet, à ce qu'il semble, l'un et l'autre verbe, dont l'avait gratifié le

33. Cf. *Ioan.*, xvi, 8; vi, 70; VIII, 44; *I Ioan.*, III, 8 et 10.

34. Cf. *I Ioan.*, II, 18, 22; IV, 3.

35. Cf. *Ioan.*, I, 12; XI, 52; *I Ioan.*, III, 1, 2, 10; V, 2.

36. Cf. *II Cor.*, XII, 1 et suiv.; *Gal.*, I, 12; II, 2; *Ephes.*, III, 3.

αὐτῷ χαρισαμένου τοῦ κυρίου, τὸν τε τῆς γνώσεως⁴
τὸν τε τῆς φράσεως⁵. [26] τοῦτ' ὁ δὲ ἀποκαλύψει μὲν
ἑωρακέναι καὶ γινῶσιν εὐληθέναι καὶ προφητεῖαν οὐκ
ἀντερῶ, διάλεκτον μέντοι καὶ γλώσσαν οὐκ ἀκριβῶς ἑλληνί-
ζουσιν αὐτοῦ βλέπω, ἀλλ' ἰδιώμασιν τε βαρβαρικοῖς χρώμενον
καὶ πού καὶ σολοικίζοντα · ἄπερ οὐκ ἀναγκαῖον νῦν ἐκλέγειν ·
[27] οὐδὲ γὰρ ἐπισκώπτων (μή τις νομίση) ταῦτα εἶπον, ἀλλὰ
μόνον τὴν ἀνομοιότητα διευθύνων τούτων τῶν γραφῶν ».

XXVI

[1] Ἐπὶ ταύταις τοῦ Διονυσίου φέρονται καὶ ἄλλαι
πλείους ἐπιστολαί, ὥσπερ αἱ κατὰ Σαβελλίου πρὸς Ἀμμωνα
τῆς κατὰ Βερνίκην ἐκκλησίας ἐπίσκοπον καὶ ἡ πρὸς
Τελεσφόρον καὶ ἡ πρὸς Εὐφράνορα καὶ πάλιν Ἀμμωνα καὶ
Εὐπορον · συντάττει δὲ περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως καὶ
ἄλλα τέσσαρα συγγράμματα, ἃ τῷ κατὰ Ῥώμην ὁμωνύμῳ
Διονυσίῳ προσφωνεῖ. [2] καὶ πλείους δὲ παρὰ ταύτας
εἰσὶν αὐτοῦ παρ' ἡμῖν ἐπιστολαὶ καὶ δὴ καὶ πολυεπεῖς λόγοι

4 γνώσεως ATER σοφίας BDMS¹² (cf. *I Cor.*, 12, 8).

5 φράσεως ATER γνώσεως BDMS¹².

37. Plusieurs mss. grecs lisent ici, de même que la version arménienne (syriaque) : τὸν τε σοφίας καὶ τὸν τῆς γνώσεως, avec une allusion à *I Cor.*, xii, 8.

38. Cf. *I Cor.*, xiv, 6. La langue de l'*Apocalypse* a été étudiée en particulier par B. ALLO, *Saint Jean, L'Apocalypse*, Paris, 1933, cxxix-cliv.

39. De l'ouvrage de Denys Περὶ εὐαγγελίων on possède encore trois courts fragments, qui sont reproduits par FELTOE, *op. cit.*, p. 125-126.

Seigneur, celui de la connaissance et celui de l'expression³⁷.

« [26] Quant à l'auteur de l'*Apocalypse*, je ne contredis pas qu'il ait eu des Révélationes et qu'il ait reçu la connaissance et la prophétie³⁸; pourtant je vois que son dialecte et sa langue ne sont pas exactement grecs, mais qu'il emploie des idiotismes barbares et que parfois il fait même des solécismes.

« Il n'est pas nécessaire d'en dresser maintenant la liste : [27] car je n'ai pas dit cela en me moquant (que personne ne le pense), mais seulement pour établir la différence de ces écrits³⁹. »

XXVI

LES LETTRES DE DENYS

[1] En plus de celles-là, on possède encore beaucoup d'autres lettres de Denys, comme celles contre Sabellius à Ammon, évêque de l'Église de Bernice¹, et celle à Téléphore, et celle à Euphranor, et aussi à Ammon et à Europos. Il compose sur le même sujet quatre autres écrits qu'il adresse à son homonyme, Denys de Rome². [2] En outre, il y a chez nous un très grand nombre de lettres de lui et aussi de longs ouvrages écrits en forme de lettres, tels ceux *Sur la nature*, dédiés à Timothée, son

1. Eusèbe écrit ce nom Βερνίκη, il faut certainement lire Berenike ; cette ville se trouvait en Cyrénaïque, HARNACK, *Mission und Ausbreitung*⁴, t. II, p. 716.

2. La controverse sabellienne a tenu une grande place dans la vie de Denys et elle intéresse l'histoire du dogme de la Trinité autant que celle du dogme de l'Église. Eusèbe n'en parle pas autrement dans son *Histoire ecclésiastique*, et c'est surtout par saint Athanase et par saint Basile que nous sommes au courant des incidents qu'elle souleva au III^e siècle.

ἐν ἐπιστολῆς χαρακτηῖρι γραφέντες, ὡς οἱ περὶ φύσεως, Τιμοθέῳ τῷ παιδί προσπεφωνημένοι, καὶ ὁ περὶ πειρασμῶν, ὃν καὶ αὐτὸν Εὐφράνορι ἀνατέθεικεν. [3] ἐπὶ τούτοις καὶ Βασιλείδῃ τῶν κατὰ τὴν Πεντάπολιν παροικιῶν ἐπισκόπῳ γράφων, φησὶν ἑαυτὸν εἰς τὴν ἀρχὴν ἐξήγησιν πεποιῆσθαι τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ, διαφόρους δ' ἡμῖν [τε] καὶ πρὸς τοῦτον καταλέλοιπεν ἐπιστολάς, τσαῦτα ὁ Διονύσιος ἄλλα γὰρ ἤδη μετὰ τὴν τούτων ἱστορίαν φέρε, καὶ τὴν καθ' ἡμᾶς τοῖς μετέπειτα γνωρίζειν γενεὰν ὅποια τις ἦν, παραδῶμεν.

XXVII

[1] Εὐστόν τῆς Ῥωμαίων ἐκκλησίας ἔτεσιν ἕνδεκα προστάντα διαδέχεται τῷ κατ' Ἀλεξάνδρειαν ὁμώνυμος Διονύσιος. ἐν τούτῳ δὲ καὶ Δημητρίου κατ' Ἀντιόχειαν τὸν βίον μεταλλάξαντος, τὴν ἐπισκοπὴν Παῦλος ὁ ἐκ Σαμοσάτων παραλαμβάνει. [2] τούτου δὲ ταπεινὰ καὶ χαμαιπετῆ περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διδασκαλίαν φρονήσαντος ὡς κοινῶς τὴν φύσιν ἀνθρώπου γενομένου, ὁ μὲν κατ' Ἀλεξάνδρειαν Διονύσιος παρακληθεὶς

3. Sur Timothée, cf. *supra*, VI, xi, 4, 5. Deux longs fragments du *Peri φύσεως* de Denys ont été reproduits par EUSÈBE, *Praepar. Evang.*, xiv, xxiii-xxvii; quatre fragments très courts ont été publiés par K. HOLL, *Fragmente vornicänischen Kirchenväter aus den Sacra Parallela*, Leipzig, 1899, p. 147-148. Ce tout est réuni dans C. L. FELTOW, *op. cit.*, p. 127-164.

4. Ouvrage perdu.

5. Les *Chalnes* nous ont conservé quelques fragments sur *Job*, sur l'*Écclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, sur l'*Évangile de saint Luc*, et d'autres encore qu'elles attribuent à Denys et qui sont reproduits par FELTOW, *op. cit.*, p. 208-227. L'authenticité n'en est

enfant³, et celui *Sur les tentations* qu'il a encore adressé à Euphranor⁴. [3] Outre ces ouvrages, écrivant encore à Basilide, évêque des chrétiens de la Pentapole, il dit qu'il a fait lui-même un commentaire *Sur le commencement de l'Écclésiaste*⁵; et en plus de cet écrit il nous a laissé différentes lettres. Voilà ce qu'a écrit Denys. Mais maintenant, après le récit de ces choses, donnons aussi à connaître à ceux qui viendront après nous, ce que fut notre génération.

XXVII

PAUL DE SAMOSATE ET L'HÉRÉSIE SUSCITÉE PAR LUI
A ANTIOCHE

[1] A Xyste qui avait présidé onze ans l'Église des Romains, succède Denys, l'homonyme de l'évêque d'Alexandrie¹. En ce temps-là, Démétrien ayant aussi quitté la vie à Antioche, Paul de Samosate reçoit l'épiscopat². [2] Comme celui-ci pensait sur le Christ des choses basses et terre à terre, contrairement à l'enseignement ecclésiastique, comme s'il avait été par nature un homme ordinaire, Denys d'Alexandrie, appelé à venir au concile,

pas au-dessus de tout soupçon. Cf. L. DEVRESSE, art. *Chalnes exégétiques grecques*, dans *Supplément du dictionnaire de la Bible*, t. I, col. 1107, 1164, 1170, 1179, 1186, 1199, 1206, 1217, 1226.

1. La *Chronique* place en 266 l'élection de Denys, le successeur de Xyste. En fait, le pape Xyste II fut mis à mort le 6 août 258 avec quatre de ses diacres; cf. CYPRIEN, *Epist.*, 80, 1; AMBROISE, *De offic.*, I, 41; L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. 155-156. Denys ne put être ordonné que le 22 juillet 259.

2. Démétrien dut être emmené en exil en 256 avec d'autres Antiochiens, lors de la conquête d'Antioche par le roi des Perses, Sapor. Cf. G. BARDY, *Paul de Samosate*, Louvain, 1929, p. 241 et suiv. Paul fut élu pour le remplacer en 260, *ibid.*, p. 249-250.

ὡς ἂν ἐπὶ τὴν σύνοδον ἀφίκοιτο, γῆρας ὁμοῦ καὶ ἀσθένειαν τοῦ σώματος αἰτιασάμενος, ἀνατίθεται τὴν παρουσίαν, δι' ἐπιστολῆς τὴν αὐτοῦ γνώμην, ἣν ἔχει περὶ τοῦ ζητουμένου, παραστήσας, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν ἐκκλησιῶν ποιμένες ἄλλοθεν ἄλλοθεν ὡς ἐπὶ λυμεῶνα τῆς Χριστοῦ ποιμένης συνήσαν, οἱ πάντες ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν σπεύδοντες.

XXVIII

[1] Τούτων οἱ μάλιστα διέπρεπον, Φιρμιλιανὸς μὲν τῆς Καππαδοκῶν Καισαρείας ἐπίσκοπος ἦν, Γρηγόριος δὲ καὶ Ἀθηνόδωρος ἀδελφοὶ τῶν κατὰ Πόντον παροικιῶν ποιμένες καὶ ἐπὶ τούτοις Ἐλενος τῆς ἐν Ταρσῶ παροικίας καὶ Νικομαῆς τῆς ἐν Ἰκονίῳ, οὐ μὴν ἄλλὰ καὶ τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας Ὑμέναιος τῆς τε ὁμόρου ταύτης Καισαρείας Θεότεκνος, Μάξιμος ἔτι πρὸς τούτοις, τῶν κατὰ Βόστραν δὲ καὶ οὗτος ἀδελφῶν διαπρεπῶς ἡγεῖτο, μυρίους τε ἄλλους οὐκ ἂν ἀπορήσαι τις ἅμα πρεσβυτέρους καὶ διακόνους τῆς αὐτῆς ἔνεκεν αἰτίας ἐν τῇ προειρημένῃ πόλει συγκροτηθέντας ἀπαριθμούμενος, ἀλλὰ τούτων γε οἱ μάλιστα ἐπιφανεῖς οἶδε ἦσαν.

[2] πάντων οὖν κατὰ καιροῦς διαφόρως καὶ πολλάκις ἐπὶ ταῦτ' ὁμοθυμῶν, λόγοι καὶ ζητήσεις καθ' ἑκάστην ἀνεκινούντο σύνοδον, τῶν μὲν ἀμφὶ τὸν Σαμοσατέα τὰ τῆς ἑτεροδοξίας ἐπικρύπτειν ἔτι καὶ παρακαλύπτεσθαι πειρωμένων, τῶν δὲ ἀπογυμνοῦν καὶ εἰς φανερόν ἄγειν τὴν αἴρεσιν καὶ τὴν εἰς Χριστὸν βλασφημίαν αὐτοῦ διὰ σπουδῆς

3. Le premier concile réuni contre Paul dut se tenir en 264. Cf. G. BARDY, *op. cit.*, p. 283.

1. Sur les membres du concile et sur les problèmes soulevés par

s'excuse à la fois sur sa vieillesse et sur la faiblesse de son corps et remet sa venue, ayant exposé par lettre son avis personnel sur la question³. Quant aux autres pasteurs des Églises, ils s'assemblèrent, chacun venant de son côté, contre le fléau du troupeau du Christ, et tous se hâtant vers Antioche.

XXVIII

LES ÉVÊQUES ILLUSTRÉS QU'ON CONNAISSAIT ALORS

[1] Parmi eux, les plus remarquables étaient Firmilien, évêque de Césarée de Cappadoce ; Grégoire et Athénodore, son frère, pasteurs des chrétientés du Pont, et en plus Hélénius, de la chrétienté de Tarse, Nicomas de celle d'Iconium ; puis encore Hyménée, de l'Église de Jérusalem, Théotecne, de celle de Césarée, voisine de Jérusalem ; en outre Maxime qui dirigeait lui aussi brillamment les frères de Bostra ; et l'on n'aurait pas de difficulté à en énumérer beaucoup d'autres qui s'étaient rassemblés, avec des prêtres et des diaques, pour le même motif, dans la ville susdite ; mais les plus célèbres d'entre eux étaient ceux-là¹.

[2] Tous s'étant donc réunis ensemble, en des circonstances différentes et fréquemment, des arguments et des questions furent agités en chaque assemblée, les partisans du Samosatéen s'efforçant de cacher et de dissimuler encore ce qui était hétérodoxe, les autres au contraire, mettant tout leur zèle à dévoiler et à mettre en évidence son hérésie et son blasphème contre le Christ².

sa convocation, cf. G. BARDY, *op. cit.*, p. 283 suiv. ; H. DE RIEDMATTEN, *Les actes du procès de Paul de Samosate, Étude sur la christologie du III^e au IV^e siècle*, Fribourg, 1952, p. 14 et suiv.

2. A cet endroit de sa traduction, Rufin insère un long récit sur saint Grégoire le Thaumaturge. On discute encore sur l'origine et la valeur historique de ce récit.

ποιουμένων. [3] ἐν τούτῳ δὲ Διονύσιος τελευτᾷ κατὰ τὸ δωδέκατον τῆς Γαλλιανοῦ βασιλείας, προστάς τῆς κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐπισκοπῆς ἔτεσιν ἑπτακαίδεκα, διαδέχεται δ' αὐτὸν Μάξιμος.

[4] Γαλλιανοῦ δ' ἐφ' ὅλοις ἑνιαυτοῖς πεντεκαίδεκα τὴν ἀρχὴν κεκρατηκότος, Κλαύδιος κατέστη διάδοχος. δεύτερον οὗτος διεθλῶν ἔτος Αὐρηλιανῶ μεταδίδωσι τὴν ἡγεμονίαν :

XXIX

[1] καθ' ὃν τελευταίας συγκροτηθείσης πλείστων ὄσων ἐπισκόπων συνόδου, φωραθεὶς καὶ πρὸς ἀπάντων ἤδη σαφῶς καταγνωσθεὶς ἑτεροδοξίαν ὃ τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν αἰρέσεως ἀρχηγὸς τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν καθολικῆς ἐκκλησίας ἀποκηρύττεται. [2] μάλιστα δ' αὐτὸν εὐθύνας ἐπικρυπτόμενον διήλεγξεν Μαλχιῶν, ἀνὴρ τὰ τε ἄλλα λόγιος καὶ σοφιστοῦ τῶν ἐπ' Ἀντιοχείας Ἑλληνικῶν παιδευτηρίων διατριβῆς προσετώς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ δι' ὑπερβάλλουσαν τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως γνησιότητα πρεσβυτερίου τῆς αὐτόθι παροικίας ἡξιωμένος ὁὗτός γέ τοι ἐπισημιουμένων ταχυγράφων ζήτησιν πρὸς αὐτὸν ἐνστησάμενος, ἦν καὶ εἰς

3. La mort de Denys est fixée avec une précision inhabituelle par Eusèbe en 264. Cette date est fort vraisemblable et peut être retenue.

4. Cf. *Chronic.*, ad annum 269; éd. HELM, p. 221 : « Gallienus Mediolani occiditur. Romanorum] vicesimus octavus regnavit Claudius, annum unum menses novem ». Gallien fut tué en juillet ou en août 268 et remplacé par Claude II.

5. Cf. *Chronic.*, ad annum 271 : « Claudius Sirmii moritur... Romanorum vicesimus nonus regnavit Aurelianus, annos quinque, menses sex ». La mort de Claude et l'avènement d'Aurélien ne sont pas datés

[3] En ce temps, Denys meurt, la douzième année du règne de Gallien, après avoir présidé à l'épiscopat d'Alexandrie dix-sept ans; et Maxime lui succède³.

[4] Gallien ayant exercé le pouvoir quinze ans entiers, Claude fut établi son successeur⁴. Après avoir achevé sa deuxième année, il laisse le principat à Aurélien⁵.

XXIX

COMMENT PAUL FUT DÉPOSÉ ET EXCOMMUNIÉ

[1] A cette époque¹, un dernier concile du plus grand nombre possible d'évêques ayant été rassemblé, le chef de l'hérésie d'Antioche fut pris sur le fait et reconnu alors par tous clairement coupable d'hétérodoxie : il fut excommunié de l'Église catholique qui est sous le ciel.

[2] Celui qui le convainquit le mieux de dissimulation, après avoir vérifié ses théories, fut Malchion, homme disert d'ailleurs, et à Antioche président de l'enseignement de la rhétorique dans les écoles helléniques, et de plus honoré du presbytérat dans la chrétienté de cette ville à cause de la pureté extraordinaire de sa foi dans le Christ². Celui-ci s'éleva donc contre lui, tandis que des tachygraphes notaient la discussion, que nous savons être parvenue

avec précision. Les deux événements eurent lieu durant le premier semestre 270. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 229, n. 31.

1. Le dernier concile contre Paul de Samosate dut se tenir à l'automne de 268. Sur cette date, cf. G. BARDY, *op. cit.*, p. 296-297.

2. Sur Malchion, cf. G. BARDY, *op. cit.*, p. 279-281; H. DE RIENMATTEN, *op. cit.*, p. 18 et suiv. Bien qu'il fût honoré du sacerdoce, il enseignait les disciplines helléniques, avec un certain éclat, et ce fut, semble-t-il, sa science de la dialectique qui le fit choisir pour découvrir les subtilités des arguments de Paul. Avant lui, Origène avait déjà joué un rôle analogue contre Bérulle de Bostra.

δεῦρο φερομένην ἴσμεν, μόνος ἴσχυσεν τῶν ἄλλων κρυψίνουον ὄντα καὶ ἀπατηλὸν φωρᾶσαι τὸν ἄνθρωπον.

XXX

[1] Μίαν δὴ οὖν ἐκ κοινῆς γνώμης οἱ ἐπὶ ταῦτόν συγκεκροτημένοι ποιμένες διαχαράξαντες ἐπιστολὴν εἰς πρόσωπον τοῦ τε Ῥωμαίων ἐπισκόπου Διονυσίου καὶ Μαξίμου τοῦ κατ' Ἀλεξάνδρειαν ἐπὶ πάσας διαπέμπονται τὰς ἐπαρχίας, τὴν αὐτῶν τε σπουδὴν τοῖς πᾶσιν φανεράν καθιστάντες καὶ τοῦ Παύλου τὴν διάστροφον ἑτεροδοξίαν, ἐλέγχους τε καὶ ἐρωτήσεις ἅς πρὸς αὐτὸν ἀνακεινήκασιν, καὶ ἔτι τὸν πάντα βίον τε καὶ τρόπον τοῦ ἀνδρὸς διηγούμενοι ἕξ ὧν μνήμης ἕνεκεν καλῶς ἂν ἔχοι ταύτας αὐτῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος διελθεῖν τὰς φωνάς.

[2] « Διονυσίῳ καὶ Μαξίμῳ καὶ τοῖς κατὰ τὴν οἰκουμένην πᾶσιν συλλειτουργοῖς ἡμῶν ἐπισκόποις καὶ πρεσβυτέρους καὶ διακόνους καὶ πάσῃ τῇ ὑπὸ τὸν οὐρανὸν καθολικῇ ἐκκλησίᾳ Ἑλενος καὶ Ὑμένιος καὶ Θεόφιλος καὶ Θεότεκνος καὶ Μάξιμος Πρόκλος¹ Νικομαῖς καὶ Αἰλιανὸς καὶ Παῦλος καὶ Βωλιανὸς καὶ Πρωτογένης καὶ Ἰεραῖ καὶ Εὐτύχιος καὶ Θεόδωρος καὶ Μαλχίαν καὶ Λούκιος καὶ οἱ λοιποὶ πάντες οἱ σὺν ἡμῖν παροικούντες τὰς ἐγγύς πόλεις καὶ ἔθνη ἐπίσκοποι

1 Selon Schwartz, il y aurait lieu de rétablir la conjonction καὶ entre chaque nom. Elle serait tombée ici par hasard.

3. La présence des tachygraphes dans les discussions de ce genre est tout à fait courante.

1. Ce chapitre, ne figurant pas dans la table du texte grec, ne porte pas de titre.

2. Les chefs du premier synode ont disparu dans l'intervalle :

jusqu'à nous³ ; seul parmi les autres, il eut la force de démasquer cet homme qui était dissimulé et trompeur.

XXX¹

[1] D'un commun accord, les pasteurs rassemblés au même endroit écrivent donc une seule lettre adressée à l'évêque des Romains, Denys, et à Maxime, l'évêque d'Alexandrie, et l'envoient à toutes les provinces ; ils y manifestent leurs efforts pour tous et l'hétérodoxie perverse de Paul, les réfutations et les questions qu'ils lui ont adressées, et ils racontent encore toute la vie et la conduite de cet homme. Pour la mémoire de ces choses, il est peut-être bon de citer maintenant les mots qu'ils ont employés :

[2] « A Denys, à Maxime et à tous ceux qui, sur la terre habitée, exercent avec nous le ministère, aux évêques, aux prêtres, aux diacres et à toute l'Église catholique qui est sous le ciel, Hélénius, Hyménée, Théophile, Théotecne, Maxime, Proclus, Nicomas, Aélien, Paul, Bolanus, Protogène, Hiérax, Eutychius, Théodore, Lucius² et tous les autres qui résident avec nous dans les villes et les popu-

Firmilien de Césarée est mort à Tarse, pendant qu'il se rendait à Antioche ; Grégoire le Thaumaturge et son frère sont morts également. Le chef de l'épiscopat présent à Antioche est Hélénius de Tarse. Hyménée est évêque de Jérusalem ; Théophile, de Tyr (?) ; Théotecne, de Césarée ; Maxime, de Bostra ; Nicomas, d'Iconium. Les autres sont inconnus. Cf. H. DE RIEDMATTEN, *op. cit.*, p. 128. Le nom de Bolanus est un nom théophore syrien que l'on rencontre notamment à Palmyre. Cf. J. CANTINEAU, *Inventaire des Inscriptions de Palmyre*, VIII B, 87. On l'a retrouvé en Afrique dans une inscription d'El-Kantara, *CIL*, VIII, 2513, et dans une inscription de Volubilis. Cf. E. FRÉZOULS, *Deux nouvelles inscriptions grecques à Volubilis*, dans *Revue des Études Grecques*, 1952, p. 368.

καὶ πρεσβύτεροι καὶ διάκονοι καὶ αἱ ἐκκλησίαι τοῦ θεοῦ ἀγαπητοῦ ἀδελφοῦ ἐν κυρίῳ χαίρειν ».

[3] τούτοις μετὰ βραχέα ἐπιλέγουσιν ταῦτα ·

« ἐπεστέλλομεν δὲ ἅμα καὶ παρεκαλοῦμεν πολλοὺς καὶ τῶν μακρὰν ἐπισκόπων ἐπὶ τὴν θεραπείαν τῆς θανατηφόρου διδασκαλίας, ὡσπερ καὶ Διονύσιον τὸν ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ Φιρμιλιανὸν τὸν ἀπὸ τῆς Καππαδοκίας, τοὺς μακαρίτας · ὧν ὁ μὲν καὶ ἐπέστειλεν εἰς τὴν Ἀντιόχειαν, τὸν ἡγεμόνα τῆς πλάνης οὐδὲ προσήσασκε ἀξιώσας οὐδὲ πρὸς πρόσωπον γράψας αὐτῷ, ἀλλὰ τῇ παρούσῃ πάσῃ, ἧς καὶ τὸ ἀντίγραφον ὑπετάξαμεν. [4] ὁ δὲ Φιρμιλιανός, καὶ δις ἀφικόμενος, κατέγνω μὲν τῶν ὑπ' ἐκείνου καινοτομουμένων, ὡς ἴσμεν καὶ μαρτυροῦμεν οἱ παραγενόμενοι καὶ ἄλλοι πολλοὶ συνίσασιν, ἐπαγγεिलाμένου δὲ μεταθήσεσθαι, πιστεύσας καὶ ἐλπίσας ἄνευ τινὸς περὶ τὸν λόγον λουδορίας τὸ πρᾶγμα εἰς δέον καταστήσεσθαι, ἀνεβάλετο, παρακρουσθεὶς ὑπὸ τοῦ καὶ τὸν θεοῦ τὸν ἑαυτοῦ καὶ κύριον³ ἀρνούμενου καὶ τὴν πίστιν, ἣν καὶ αὐτὸς πρότερον εἶχεν, μὴ φυλάξαντος.

[5] ἔμελλεν δὲ καὶ νῦν ὁ Φιρμιλιανὸς εἰς τὴν Ἀντιόχειαν διαβήσεσθαι καὶ μέχρι γε Ταρσῶν ἦκεν, ἅτε τῆς ἀρνησιθεοῦ κακίας αὐτοῦ πεῖραν εἰληφώς · ἀλλὰ γὰρ μεταξὺ, συνελθούτων ἡμῶν καὶ καλούντων καὶ ἀναμενόντων, ἄχρι ἂν ἔλθῃ, τέλος ἔσχεν τοῦ βίου ».

[6] μεθ' ἕτερα δ' αὖθις τὸν βίον τοῦ αὐτοῦ οἶας ἐτύγχανεν ἀγωγῆς, διαγράφουσιν ἐν τούτοις ·

« ὅπου δὲ ἀποστάς τοῦ κανόνος, ἐπὶ κίβδηλα καὶ νόθα διδάγματα³ μετελήλυθεν, οὐδὲν δεῖ τοῦ ἔξω ὄντος τὰς πράξεις κρίνειν, [7] οὐδ' ὅτι πρότερον πένης ὦν καὶ πτωχὸς καὶ

² Ὡν τὸν ἑαυτοῦ καὶ ἄν BDM ἄν τὸν ἑαυτοῦ καὶ Ὡν S^{am} Ὡν τὸν ἑαυτοῦ A Ὡν καὶ τὸν ἑαυτοῦ T¹ Ὡν καὶ τὸν ἄν αὐτοῦ T² ER θεὸν L.

³ διδάγματα ABDS^{am} δόγματα ML διατάγματα TER.

3. Lettre perdue.

4. *Iud.*, 4.

lations voisines, évêques, prêtres et diacres et églises de Dieu, aux frères aimés, salut dans le Seigneur. »

[3] Peu après cela, ils ajoutent ce qui suit :

« Nous écrivions en même temps à beaucoup même des évêques éloignés et nous les exhortions à venir pour remédier l'enseignement mortel, comme nous avons fait aux bienheureux Denys d'Alexandrie et Firmilien de Cappadoce : de ceux-ci, l'un adressa une lettre à Antioche, mais sans même daigner saluer le chef de l'erreur et sans lui écrire personnellement, mais à toute la chrétienté ; lettre dont nous avons joint ici la copie³. [4] Quant à Firmilien, il est venu jusqu'à deux fois et il a condamné les nouveautés enseignées par cet homme, comme nous le savons et en témoignons, nous qui étions présents, et comme le savent aussi beaucoup d'autres. Mais Paul ayant promis de changer d'opinion, Firmilien le crut et espéra que, sans dommage pour la doctrine, l'affaire serait réglée comme il le fallait ; il traîna en longueur, trompé par cet homme qui en même temps reniait son Dieu et son Seigneur⁴ et ne gardait pas la foi qu'il avait eue auparavant. [5] Firmilien était maintenant sur le point de passer à Antioche et il était arrivé jusqu'à Tarse, car il connaissait par expérience la méchancelé négatrice de Dieu de cet homme ; mais entre temps, alors que nous étions réunis, que nous l'appelions et que nous attendions son arrivée, il trouva la fin de sa vie. »

[6] Plus loin encore, ils décrivent en ces termes la vie de Paul et la conduite qu'il a tenue⁵ :

« Depuis que, s'étant écarté de la règle (de foi) il a passé à des enseignements mensongers et bâtards, nous ne devons pas juger les actions de celui qui est en dehors (de l'Église), [7] pas même parce que, ayant été d'abord

5. Conformément à son habitude et, sans doute aussi, à sa tournure d'esprit, Eusèbe ne cite que les passages anecdotiques de la synodique d'Antioche. Il ne faut donc pas nous attendre à y trouver des renseignements sur la doctrine de Paul.

μήτε παρὰ πατέρων παραλαβῶν μηδεμίαν εὐπορίαν μήτε ἐκ τέχνης ἢ τινος ἐπιτηδεύματος κτησάμενος, νῦν εἰς ὑπερβάλλοντα πλοῦτον ἐλήλακεν ἐξ ἀνομιῶν καὶ ἱεροσυλιῶν καὶ ὧν αἰτεῖ καὶ σείει τοὺς ἀδελφούς, καταβραβεύων τοὺς ἀδικουμένους καὶ ὑπισχνούμενος βοηθήσειν μισθοῦ, ψευδόμενος δὲ καὶ τούτους καὶ μάτην καρπούμενος τὴν τῶν ἐν πράγμασιν ὄντων ἐτοιμότητα πρὸς τὸ δίδοναι ὑπὲρ ἀπαλλαγῆς τῶν ἐνοχλούντων, πορισμὸν ἡγούμενος τὴν θεοσέβειαν· [8] οὔτε ὡς ὑψηλὰ φρονεῖ καὶ ὑπερῆρται, κοσμικὰ ἀξιώματα ὑποδύμενος καὶ δουκηνάριος μᾶλλον ἢ ἐπίσκοπος θέλων καλεῖσθαι καὶ σοῶν κατὰ τὰς ἀγορὰς καὶ ἐπιστολάς ἀναγινώσκων καὶ ὑπαγορευῶν ἅμα βαδίζων δημοσίᾳ καὶ δορυφορούμενος, τῶν μὲν προπορευομένων, τῶν δ' ἐφεπομένων, πολλῶν τὸν ἀριθμὸν, ὡς καὶ τὴν πίστιν φθονεῖσθαι καὶ μισεῖσθαι διὰ τὸν ἔγκλον αὐτοῦ καὶ τὴν ὑπερφημίαν τῆς καρδίας· [9] οὔτε τὴν ἐν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς συνόδοις τερατεῖαν, ἣν μηχανᾶται, δοξοκοπῶν καὶ φαντασιοκοπῶν καὶ τὰς τῶν ἀκεραιότερων ψυχὰς τοῖς τοιούτοις ἐκπλήττων, βῆμα μὲν καὶ θρόνον ὑψηλὸν ἑαυτῷ κατασκευσάμενος, οὐχ ὡς Χριστοῦ μαθητῆς⁴, σῆκητόν τε, ὥσπερ οἱ τοῦ κόσμου ἄρχοντες, ἔχων τε καὶ ὀνομάζων, παίων τε τῇ χειρὶ τὸν μηρὸν καὶ τὸ βῆμα ἀράττων⁵ τοῖς ποσὶν καὶ τοῖς μὴ ἐπαινοῦσιν μηδὲ ὥσπερ ἐν τοῖς θεάτροις κατασειοῦσιν ταῖς ὀθόναϊς μηδ' ἐκβοῶσιν τε καὶ ἀναπηδῶσιν κατὰ τὰ αὐτὰ τοῖς ἀμφ' αὐτὸν στασιώταις, ἀνδράσιν τε καὶ γυναίκοις, ἀκόσμως οὕτως ἀκρωμένους, τοῖς δ' οὖν ὡς ἐν οἴκῳ θεοῦ

4 Après μαθητῆς Sync. ajoute ἀλλ' ὡς ἀντιχρίστου πρόδρομος καὶ μιμητῆς.

5 ἀράττων BDMS¹² L ταράττων ATER.

6. *I Tim.*, vi, 5.

7. *I Tim.*, vi, 17.

8. Paul exerçait donc une charge séculière tout en étant évêque. Cf. CYPRIEN, *Epist.*, LXVII, 6 ; *De lapsis*, 6. Le fait est exceptionnel et le resta même après que l'empire fut devenu chrétien.

pauvre et mendiant, n'ayant reçu de ses pères aucune ressource et n'en ayant pas acquis par quelque art ou quelque moyen que ce fût, il est arrivé maintenant à une richesse excessive par des injustices et des vols sacrilèges, par ce qu'il demande et exige des frères, séduisant ceux qui ont subi quelque injustice et promettant de les aider moyennant salaire ; les trompant eux-mêmes et tirant profit à la légère de la facilité à donner qu'ont ceux qui sont dans les difficultés afin d'être délivrés de leurs gêneurs ; regardant la religion comme une source de profit⁶ ; [8] pas même parce qu'il a des pensées hautaines⁷ et qu'il s'enorgueillit en revêtant des dignités mondaines et en voulant être appelé ducénaire plutôt qu'évêque⁸, en s'avancant fièrement sur les places publiques, lisant des lettres et y répondant tout en marchant en public, entouré de gardes du corps, dont les uns le précèdent et les autres le suivent en grand nombre, si bien que la foi est un objet d'envie et de haine à cause de son faste et de la fierté de son cœur ; [9] pas même parce que, dans les assemblées ecclésiastiques, il organise des spectacles prodigieux, recherchant la gloire, frappant les imaginations, excitant les âmes des simples par de tels procédés. Il s'est fait préparer pour lui une estrade et un trône élevé, non pas comme un disciple du Christ ; il a un cabinet particulier comme les princes de ce monde et il lui donne ce nom ; il frappe de la main sur sa cuisse ; il tape des pieds son estrade ; ceux qui ne le louent pas, qui n'agitent pas des linges comme on le fait dans les théâtres, qui ne poussent pas d'acclamations, qui ne se lèvent pas rapidement

Cf. P. BATIFFOL, *L'incompatibilité de la στρατεία et de la cléricature*, dans *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1911, p. 226-232. Les procureurs exercent surtout des fonctions d'ordre financier. Les ducénaires sont des procureurs aux appointements de deux cent mille sesterces ; ils occupent un des rangs les plus élevés dans la hiérarchie des fonctionnaires. Cf. L. HOMO, *Les institutions politiques romaines*, p. 419-425.

σεμνοπρεπῶς καὶ εὐτάκτως ἀκούουσιν ἐπιτιμῶν καὶ ἐνυβρίζων καὶ εἰς τοὺς ἀπελθόντας ἐκ τοῦ βίου τούτου παροινῶν ἐξηγητὰς τοῦ λόγου φορτικῶς ἐν τῷ κοινῷ καὶ μεγαλορημονῶν περὶ ἑαυτοῦ, καθάπερ οὐκ ἐπίσκοπος ἀλλὰ σοφιστὴς καὶ γόης· [10] ψαλμούς δὲ τοὺς μὲν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν παύσας ὡς δὴ νεωτέρους καὶ νεωτέρων ἀνδρῶν συγγράμματα, εἰς ἑαυτὸν δὲ ἐν μέσῃ τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ μεγάλῃ τοῦ πάσχα ἡμέρα ψαλμωδεῖν γυναῖκας παρασκευάζων, ὧν καὶ ἀκούσας ἂν τις φρίξειεν· οἶα καὶ τοὺς θωπεύοντας αὐτὸν ἐπισκόπους τῶν ὁμόρων ἀγρῶν τε καὶ πόλεων καὶ πρεσβυτέρους ἐν ταῖς πρὸς τὸν λαὸν ὁμιλίαις καθίησιν διαλέγεσθαι· [11] τὸν μὲν γὰρ υἱὸν τοῦ θεοῦ οὐ βούλεται συνομολογεῖν ἐξ οὐρανοῦ κατεληλυθέναι (ἵνα τι προλαβόντες τῶν μελλόντων γραφήσεσθαι θῶμεν⁶, καὶ τοῦτο οὐ λόγῳ ψιλῷ ῥηθήσεται, ἀλλ' ἐξ ὧν ἐπέμψαμεν ὑπομνημάτων δείκνυται πολλαχόθεν, οὐχ ἥμισυ δὲ ὅπου λέγει Ἰησοῦν Χριστὸν κάτωθεν), οἱ δὲ εἰς αὐτὸν ψάλλοντες καὶ ἐγκωμιάζοντες ἐν τῷ λαῷ ἄγγελον τὸν ἀσεβῆ διδάσκαλον ἑαυτῶν ἐξ οὐρανοῦ κατεληλυθέναι λέγουσιν, καὶ ταῦτα οὐ κωλύει, ἀλλὰ καὶ λεγομένοις πάρεστιν ὁ ὑπερήφανος·

[12] τὰς δὲ συνεισάκτους αὐτοῦ γυναῖκας, ὡς Ἀντιοχεῖς ὀνομάζουσιν, καὶ τῶν περὶ αὐτὸν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, οἷς καὶ τοῦτο καὶ τὰ ἄλλα ἀμαρτήματα ἀνίατα ὄντα συγκρύπτει, συνειδῶς καὶ ἐλέγχας, ὅπως αὐτοὺς ὑπόχρεως ἔχη, περὶ ὧν λόγοις καὶ ἔργοις ἀδικεῖ, μὴ τολμῶντας κατηγορεῖν

6 ἵνα — θῶμεν om. S^{am}.

9. Sur tous ces reproches, cf. G. BARDY, *Paul de Samosate*², p. 258-266.

10. Peut-être y a-t-il ici une allusion à Origène et aux partisans de l'exégèse allégorique.

11. Les ὑπομνήματα dont il est question sont les documents joints à la lettre synodale, en particulier les actes conciliaires et la sténographie de la discussion entre Paul et Malchion, peut-être aussi d'autres textes, comme la lettre de Denys d'Alexandrie. Il semble

ainsi que le font les partisans qui l'entourent, hommes et femmes qui l'écoutent ainsi d'une façon indécente, ceux donc qui l'écoutent respectueusement et avec retenue, comme il se doit dans une maison de Dieu, il les reprend et les insulte⁹. Quant aux interprètes de la parole qui ont quitté cette vie¹⁰, il les traite d'une manière inconvenante et grossière dans l'assemblée, tout en parlant de lui-même avec emphase, non pas comme un évêque, mais comme un sophiste et un charlatan. [10] Quant aux psaumes en l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, il en fait cesser l'usage comme trop récents et écrits par des hommes trop modernes, et en son honneur, au milieu de l'Église, le grand jour de Pâques, il fait chanter des femmes qu'on frémirait d'entendre. Les évêques des campagnes et des villes voisines et les prêtres qui le flattent ainsi dans leurs homélies au peuple, il les laisse parler.

« [11] Car il ne veut pas confesser avec nous que le Fils de Dieu est descendu du ciel (pour placer par avance quelque chose de ce que nous devons écrire plus loin, et cela ne sera pas affirmé par une simple déclaration, mais c'est démontré en toutes manières par les documents¹¹ que nous vous envoyons et surtout par le passage où il dit que Jésus-Christ est d'en bas); par contre, ceux qui chantent des psaumes en son honneur et font son éloge dans le peuple, disent que leur maître impie est un ange descendu du ciel; et cela, il ne l'empêche pas, mais au contraire il assiste à leurs discours, comme l'orgueilleux.

« [12] Quant aux femmes « subintroduites », comme les appellent les Antiochiens¹², aux siennes et à celles des prêtres et des diacres qui vivent autour de lui, il a caché avec eux cela et les autres fautes qui sont sans remède,

que l'on possède encore quelques fragments de ces Actes. Voir H. DE RIEDMATTEN, *op. cit.*, p. 27-48.

12. Ce surnom devait donc être propre aux habitants d'Antioche : la synodale se fait ici l'écho de la rumeur publique. Cf. H. ACHELIS, *Virgines subintroductae, Ein Beitrag zu I Cor.*, VII; Leipzig, 1902.

τῷ καθ' ἑαυτοὺς φόβῳ, ἀλλὰ καὶ πλουσίους ἀπέφηνεν, ἐφ' ᾧ πρὸς τῶν τὰ τοιαῦτα ζηλούντων φιλεῖται καὶ θαυμάζεται — τί ἂν ταῦτα γράφοιμεν; [13] ἐπιστάμεθα δέ, ἀγαπητοί, ὅτι τὸν ἐπίσκοπον καὶ τὸ ἱερατεῖον ἅπαν παράδειγμα εἶναι δεῖ τῷ πλήθει πάντων καλῶν ἔργων, καὶ οὐδὲ ἐκεῖνο ἀγνοοῦμεν ὅσοι ὑπὸ τοῦ συνεισάγειν ἑαυτοῖς γυναῖκας ἐξέπεσον, οἳ δ' ὑπωπτεύθησαν, ὥστ' εἰ καὶ δοίη τις αὐτῷ τὸ μηδὲν ἀσελγὲς ποιεῖν, ἀλλὰ τὴν γε ὑπόνοιαν τὴν ἐκ τοῦ τοιοῦτου πράγματος φουμένην ἐχρῆν εὐλαβηθῆναι, μὴ τινα σκανδαλίση, τοὺς δὲ καὶ μιμῆσθαι⁷ προτρέψη. [14] πῶς γὰρ ἂν ἐπιπλήξειεν ἢ νουθετήσειεν ἕτερον μὴ συγκαταβαίνειν ἐπὶ πλέον εἰς ταῦτόν γυναικί, μὴ ὀλίσθη, φυλαττόμενον, ὡς γέγραπται, ὅστις μίαν μὲν ἀπέστησεν ἤδη, δύο δὲ ἀκμαζούσας καὶ εὐπρεπεῖς τὴν ὄψιν ἔχει μεθ' ἑαυτοῦ, κἂν ἀπίη που, συμπεριφέρει, καὶ ταῦτα τρυφῶν καὶ ὑπερεμπιπλάμενος; [15] ὧν ἕνεκα στενάζουσι μὲν καὶ ὀδύρονται πάντες καθ' ἑαυτοῦς, οὕτω δὲ τὴν τυραννίδα καὶ δυναστείαν αὐτοῦ πεφοβήνται, ὥστε κατηγορεῖν μὴ τολμᾶν. [16] ἀλλὰ ταῦτα μὲν, ὡς προειρήκαμεν, εὐθυνεν ἂν τις ἄνδρα τὸ γοῦν φρόνημα καθολικὸν ἔχοντα καὶ συγκαταριθμούμενον ἡμῖν, τὸν δ' ἐξορχησάμενον τὸ μυστήριον καὶ ἐμπομπεύσαντα τῇ μιὰρᾷ αἰρέσει τῇ Ἀρτεμᾷ (τί γὰρ οὐ χρὴ μόλις τὸν πατέρα αὐτοῦ δηλώσαι;) οὐδὲν δεῖν ἡγοῦμεθα τούτων τοὺς λογισμοὺς ἀπαιτεῖν ».

[17] εἴτ' ἐπὶ τέλει τῆς ἐπιστολῆς ταῦτ' ἐπιλέγουσιν :

7 μιμῆσθαι T²BDMS²¹² μισεῖσθαι AT¹ER.

13. Cf. *I. Tim.*, iv, 12.

14. Cf. *II Tim.*, ii, 21; iii, 17.

15. *I Cor.*, x, 12.

16. *Supra*, VII, xxx, [6] et suiv.

17. *I Tim.*, iii, 16.

18. *Supra*, V, xxviii. THÉODORE, *Haeretic. fab. compend.*, P. G., lxxxiii, 389, remarque qu'Artémon est nommé par d'autres Artémas. La lettre synodale emploie ce dernier nom. Quand Eusèbe

bien qu'il en ait conscience et qu'il en ait la preuve, afin qu'il ait les coupables à sa merci et qu'ils n'osent pas l'accuser des paroles et des actes par lesquels il commet l'injustice, par crainte pour eux-mêmes; mais même il les fait devenir riches, ce pour quoi il est aimé et admiré de ceux qui estiment de tels biens. Pourquoi écrivions-nous ces choses? [13] Nous savons, bien-aimés, que l'évêque et tous les prêtres doivent être pour le peuple un modèle¹³ de toute œuvre bonne¹⁴, et nous n'ignorons pas non plus combien sont tombés pour avoir introduit des femmes chez eux; d'autres ont été soupçonnés, de sorte que, même si on lui accordait qu'il ne fait rien de déshonnête, il faudrait du moins prendre garde au soupçon que fait naître une semblable affaire, de peur de scandaliser quelqu'un et pour détourner les autres de l'imiter. [14] Comment en effet reprendrait-il ou avertirait-il un autre de ne plus cohabiter désormais avec une femme et de se garder ainsi de tomber¹⁵, selon qu'il est écrit, lui qui a déjà renvoyé une femme, mais qui en a avec lui deux autres, dans la fleur de l'âge et agréables à voir; qu'il les emmène avec lui, où qu'il aille, et cela avec un luxe débordant? [15] C'est à cause de cela que tous gémissent et se lamentent en eux-mêmes, car ils redoutent tellement sa tyrannie et sa puissance, qu'ils n'osent pas l'accuser.

« [16] En vérité, de tout cela, comme nous l'avons dit plus haut¹⁶, on pourrait corriger un homme qui aurait des sentiments catholiques et qui serait compté avec nous; mais lui qui bafoue le mystère¹⁷ et qui se glorifie de l'infecte hérésie d'Artémas¹⁸ (pourquoi en effet serait-il besoin de montrer, ce qui est évident, qu'il est son père?), nous pensons qu'il ne faut pas du tout lui demander compte de ses actes. »

[17] Ensuite, vers la fin de la lettre, ils ajoutent ceci :

parle lui-même de l'hérétique, il écrit Artémon. Il faut donc conserver les deux formes.

« ἤναγκάσθημεν οὖν ἀντιτασσόμενον αὐτὸν τῷ θεῷ καὶ μὴ εἰκόντα ἐκκηρύξαντες, ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ καταστήσαι ἐπίσκοπον, θεοῦ προνοίᾳ ὡς πεπεσμεθα, τὸν τοῦ μακαρίου Δημητρίου καὶ ἐπιφανῶς προστάντος πρὸ τούτου τῆς αὐτῆς παροικίας υἱὸν Δόμνον, ἅπασιν τοῖς πρέπουσιν ἐπισκόπων καλοῖς κεκοσμημένον, ἐδηλώσαμεν τε ὑμῖν, ὅπως τούτῳ γράφητε καὶ παρὰ τούτου τὰ κοινωνικὰ δέχησθε γράμματα · τῷ δὲ Ἀρτεμᾷ οὗτος ἐπιστελλέτω καὶ οἱ τὰ Ἀρτεμᾷ φρονοῦντες τούτῳ κοινωνείτωσαν ».

[18] τοῦ⁸ δὴ οὖν Παύλου σὺν καὶ τῇ τῆς πίστεως ὀρθοδοξίᾳ τῆς ἐπισκοπῆς ἀποπεπτωκότος, Δόμνος, ὡς εἴρηται, τὴν λειτουργίαν τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας διεδέξατο · [19] ἀλλὰ γὰρ μηδαμῶς ἐκστῆναι τοῦ Παύλου τοῦ τῆς ἐκκλησίας οἴκου θέλοντος, βασιλεὺς ἐντευχθεὶς Αὐρηλιανὸς αἰσιώτατα περὶ τοῦ πρακτέου διείληφεν, τούτοις νεῖμαι προστάττων τὸν οἶκον, οἷς ἂν οἱ κατὰ τὴν Ἰταλίαν καὶ τὴν Ῥωμαίων πόλιν ἐπίσκοποι τοῦ δόγματος ἐπιστέλλοιεν. οὕτω δῆτα ὁ προδηλωθεὶς ἀνὴρ μετὰ τῆς ἐσχάτης αἰσχύνης ὑπὸ τῆς κοσμικῆς ἀρχῆς ἐξελαύνεται τῆς ἐκκλησίας. [20] τοιοῦτος μὲν γέ τις ἦν τὴν τηλικαύτην περὶ ἡμῶν φρονήσας, ἤδη τισὶν βουλαῖς, ὡς ἂν διαγωγὸν καθ' ἡμῶν ἐγείρειεν, ἀνεκινεῖτο, πολὺς τε ἦν ὁ παρὰ πᾶσιν περὶ τούτου λόγος · [21] μέλλοντα δὲ ἤδη καὶ σχεδὸν εἰπεῖν τοῖς καθ' ἡμῶν γράμμασιν ὑποσημειούμενον θεῖα μέτεισιν δίκη, μόνον οὐχὶ ἐξ ἀγκώνων τῆς ἐγχειρήσεως

⁸ τοῦ ΑΤ' ΜS⁴²⁴ καὶ ταῦτα μὲν ἐνταῦθα κείσθω τοῦ T^o ERD καὶ ταῦτα μὲν ἐνταυθοῖ κείσθω τοῦ B.

19. Bien qu'élu en 268 pour remplacer Paul après son excommunication, Domnus ne put pas prendre possession de son siège avant que les Romains eussent reconquis Antioche, ce qui arriva en 271 ou 272.

20. Ces mots permettent peut-être d'inférer que l'hérésiarque

« Nous avons donc été forcés, après avoir excommunié cet adversaire de Dieu, malgré sa résistance, d'établir à sa place dans l'Église catholique un autre évêque (et cela, nous en sommes persuadés, par la Providence de Dieu) : le fils du bienheureux Démétrien qui a présidé glorieusement avant lui à la même chrétienté, Domnus (homme) paré de toutes les qualités qui conviennent à un évêque; et nous vous l'indiquons afin que vous lui écriviez et que vous receviez de lui des lettres de communion¹⁹. Quant à l'autre, qu'il s'adresse à Artémas²⁰ et que les partisans d'Artémas communiquent avec lui. »

[18] Paul étant donc déchu de l'épiscopat en même temps que de l'orthodoxie de la foi, Domnus, comme il a été dit, reçut le ministère de l'Église d'Antioche²¹; [19] mais Paul ne voulant absolument pas sortir de la maison de l'Église, l'empereur Aurélien à qui l'on s'adressa prit une décision très favorable sur la conduite à tenir : il ordonna que la maison fût attribuée à ceux avec qui correspondaient les évêques de la doctrine chrétienne en Italie et dans la ville de Rome²². C'est ainsi que l'homme sus-mentionné est chassé de l'Église avec la dernière honte par le pouvoir séculier.

[20] Tel était alors Aurélien à notre égard ; mais, lorsque son règne eut avancé, il éprouva d'autres sentiments envers nous, et désormais il était excité par certains conseils à réveiller la persécution contre nous ; et on en parlait beaucoup parmi tous. [21] Déjà il allait la décider, et pour ainsi dire il avait presque signé les édits contre nous, lorsque la justice divine l'atteignit et le retint comme par

Artémon est encore en vie. Il y a là une difficulté qui n'est pas complètement résolue.

21. La démarche faite auprès d'Aurélien ne peut pas avoir été antérieure à la fin de 271 ou le début de 272, date à laquelle les Romains rentrèrent en possession d'Antioche. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 237-238 ; 263-264.

22. Sur la signification de l'intervention d'Aurélien, cf. G. BARDY, *Paul de Samosate*¹, p. 358-363.

αὐτὸν ἀποδεσμοῦσα λαμπρῶς τε τοῖς πᾶσιν συνορᾶν παριστώσα ὡς οὐποτε γένοιτ' ἂν ῥαστώνη τοῖς τοῦ βίου ἀρχουσιν κατὰ τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησιῶν, μὴ οὐχὶ τῆς ὑπερμάχου χειρὸς θείας καὶ οὐρανίης κρίσει παιδείας ἕνεκα καὶ ἐπιστροφῆς, καθ' οὓς ἂν αὐτὴ δοκιμάζοι καιροῦς, τοῦτ' ἐπιτελεῖσθαι συγχωρούσης.

[22] ἔτεσι γοῦν ἕξ κρατήσαντα τὸν Αὐρηλιανὸν διαδέχεται Πρόβος, καὶ τοῦτον δὲ πάλιν τοῖς ἴσοις ἐπικατασχόντα Κᾶρος ἅμα παισὶν Καρίνῳ καὶ Νομεριανῷ, πάλιν τ' αὖ καὶ τούτων οὐδ' ὅλοις τρισὶν ἐνιαυτοῖς διαγενομένων, μέτεισιν τὰ τῆς ἡγεμονίας Διοκλητιανὸν καὶ τοὺς μετ' αὐτὸν εἰσποικηθέντας, ἐφ' ὧν ὁ καθ' ἡμᾶς συντελεῖται διωγμὸς καὶ ἡ κατ' αὐτὸν τῶν ἐκκλησιῶν καθαιρέσις. [23] ἀλλὰ γὰρ μικρῷ τούτου πρότερον τὸν ἐπὶ Ῥώμης ἐπίσκοπον Διονύσιον ἔτεσιν ἑνέα διελθόντα τὴν λειτουργίαν διαδέχεται Φῆλιξ.

23. Suivant LACTANCE, *De mortibus persecutorum*, VI, 1, Aurélien avait signé le décret de persécution, lorsqu'il mourut. Saint AUGUSTIN, *De civitate Dei*, XVIII, 52, et Paul OROSE, *Hist.*, VII, 23, placent sous son règne la neuvième persécution. En tout cas, Aurélien n'eut pas le temps d'appliquer l'édit : s'il y eut réellement des martyrs sous son règne, ce fut d'une manière en quelque sorte accidentelle. Cf. L. HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*, Paris, 1904, p. 375 suiv. ; G. BARDY, *Les martyrs bourguignons de la persécution d'Aurélien*, dans *Annales de Bourgogne*, t. VIII, 1936, p. 321-348.

24. *Chronic.*, ad annum 276, éd. HELM, p. 223 : « Aurelianus... inter Constantinopolim et Heracliam in Caeno Frurio viae veteris occiditur... Romanorum tricesimus regnavit Tacitus menses sex ; quo apud Pontum occiso obtinuit Florianus imperium diebus octoginta octo. Hoc quoque apud Tarsum interfecto, Romanorum tricesimus primus regnavit Probus annos sex menses quatuor ». L'*Histoire ecclésiastique* ne mentionne pas les règnes très courts de Tacite et de son frère Florianus. Aurélien fut tué dans les derniers jours d'août ou les premiers jours de septembre 275 à Caenophurium entre Périnthe et Byzance. Tacite, proclamé par le Sénat, mourut durant

le bras, pour le détourner de cette tentative²³, donnant à voir clairement à tous qu'il n'y aurait jamais de facilité pour les princes de ce monde contre les Églises du Christ, à moins que la main qui nous protège ne permette, par un jugement divin et céleste, de le faire pour nous instruire et nous corriger, dans les temps où elle le jugerait bon.

[22] En tout cas, Aurélien ayant régné six ans, Probus lui succède²⁴ ; et celui-ci ayant possédé l'empire à peu près le même temps, a pour successeurs Carus et ses enfants Carin et Numérien ; et ceux-ci, à leur tour, n'ayant pas duré trois années entières²⁵, l'autorité impériale passe à Dioclétien et à ceux qui lui furent adjoints : c'est sous leur règne que s'accomplit la persécution de notre temps ainsi que la destruction contemporaine des églises. [23] Mais peu de temps avant ces événements, Denys l'évêque de Rome ayant passé neuf ans, Félix reçoit le ministère à sa place²⁶.

le premier semestre de 276, peut-être vers le milieu d'avril. Florianus, de son côté, fut massacré en juillet ou août 276. Probus, qui, pendant ce temps, avait été proclamé par les troupes d'Orient, fut reconnu par le Sénat après la mort de Florianus. Pour le détail d'une histoire compliquée, voir M. BESNIER, *op. cit.*, p. 265-275.

25. *Chronic.*, ad annum 283, éd. HELM, p. 224. Probus fut tué à la fin d'août ou au début de septembre 282. Carus qui lui succéda s'associa ses deux fils, Carin et Numérien, et mourut lui-même entre avril et mai 283. Numérien fut tué entre le 29 août et le 10 décembre 284. Carin le fut au début de 285. Dioclétien, proclamé empereur par les soldats dès la mort de Numérien, fut reconnu par l'Occident après celle de Carin et posséda dès lors la maîtrise sur l'empire entier. Cf. M. BESNIER, *op. cit.*, p. 275-278.

26. *Chronic.*, ad annum 278 ; éd. HELM, p. 223 : « Romanae ecclesiae episcopatum vicesimus quintus suscipit Felix annos quinque ». Denys de Rome était mort le 26/27 décembre 268. La lettre du concile d'Antioche lui était encore adressée, mais ce fut son successeur Félix qui y répondit. Cf. HARNACK, *Die Chronologie*, t. II, p. 411.

XXXI

[1] Ἐν τούτῳ καὶ ὁ μανεὶς τὰς φρένας ἐπώνυμός τε τῆς δαιμονώσεως αἰρέσεως τὴν τοῦ λογισμοῦ παρατροπὴν καθωπλίζετο, τοῦ δαίμονος, αὐτοῦ δὲ τοῦ θεομάχου σατανᾶ, ἐπὶ λύμῃ πολλῶν τὸν ἄνδρα προβεβλημένου. βάρβαρος δῆτα τὸν βίον αὐτῷ λόγῳ καὶ τρόπῳ τὴν τε φύσιν δαιμονικός τις ὢν καὶ μανιώδης, ἀκόλουθα τούτοις ἐγχειρῶν, Χριστὸν αὐτὸν μορφάζεσθαι ἐπειρᾶτο, τοτὲ μὲν τὸν παράκλητον καὶ αὐτὸ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον αὐτὸς ἑαυτὸν ἀνακηρύττων καὶ τυφούμενός γε ἐπὶ τῇ μανίᾳ, τοτὲ δέ, οἷα Χριστός, μαθητὰς δώδεκα κοινωνοὺς τῆς καινοτομίας αἰρούμενος · [2] δόγματὰ γε μὴν ψευδῆ καὶ ἄθεα ἐκ μυρίων τῶν πρόπαλαι ἀπεσθηκότων ἀθέων αἰρέσεων συμπεφορημένα καττύσας, ἐκ τῆς Περσῶν ἐπὶ τὴν καθ' ἡμᾶς οἰκουμένην ὥσπερ τινὰ θανατηφόρον ἰὸν ἐξωμόρξατο, ἀφ' οὗ δὲ τὸ Μανιχαίων δυσσεβὲς ὄνομα τοῖς πολλοῖς εἰς ἔτι νῦν ἐπιπολάζει. τοιαύτη μὲν οὖν ἡ καὶ τῆσδε τῆς ψευδωνύμου γνώσεως ὑπόθεσις, κατὰ τοὺς δεδηλωμένους ὑποφύσεις χρόνους ·

1. Il s'agit de Manès et du manichéisme. Cf. H. Ch. Puech, *Le manichéisme : son fondateur, sa doctrine*, Paris, 1949. On sait que l'histoire du manichéisme a été renouvelée par les découvertes récentes faites d'une part dans le Turkestan, d'autre part en Égypte. Ce fut vraisemblablement en 302 que Dioclétien promulgua un édit

XXXI

LA PERVERSION HÉTÉRODOXE DES MANICHÉENS
QUI COMMENÇA PRÉCISÉMENT ALORS

[1] En ce temps-là, le fou qui a donné son nom à l'hérésie démoniaque s'armait lui aussi de la perversion de la raison¹ ; le démon, Satan lui-même, l'ennemi de Dieu, poussait cet homme pour la ruine d'un grand nombre. Il était, dans sa vie, un barbare par son langage et par ses mœurs ; par sa nature, il était démoniaque et insensé et ses entreprises étaient conformes à ces traits ; il s'efforçait de contrefaire le Christ, tantôt se prêchant lui-même comme le Paraclet et l'Esprit-Saint en personne et enflé par la folie ; tantôt, comme le Christ, choisissant douze disciples pour participer à la nouvelle doctrine. [2] A vrai dire, il cousait l'une à l'autre des doctrines mensongères et athées rassemblées de mille hérésies athées, éteintes depuis longtemps², et, du pays des Perses, il les répandait sur la terre habitée de nos jours comme un poison mortel : c'est à partir de lui que le nom impie des Manichéens est répandu encore jusqu'à présent chez un grand nombre. Tel fut donc le fond de cette science au faux nom³, qui commença à croître aux temps marqués ci-dessus.

contre les manichéens, afin d'arrêter les progrès de la nouvelle doctrine.

2. On a beaucoup discuté les caractères fonciers du manichéisme. La rhétorique d'Eusèbe n'offre aucune ressource pour résoudre le problème.

3. *I Tim.*, vi, 20.

XXXII

[1] καθ' οὓς Φήλικα τῆς Ῥωμαίων προστάντα ἐκκλησίας ἔτεσιν πέντε Εὐτυχιανὸς διαδέχεται · οὐδ' ὅλοις δὲ μηνὶν οὗτος δέκα¹ διαγενόμενος, Γαῖω τῷ καθ' ἡμᾶς καταλείπει τὸν κληρὸν · καὶ τούτου δὲ ἀμφὶ τὰ πεντεκαίδεκα ἔτη προστάντος, Μαρκελλῖνος κατέστη διάδοχος, ὃν καὶ αὐτὸν ὁ διωγμὸς κατέληφεν.

[2] κατὰ τοῦσδε τῆς Ἀντιοχείων ἐπισκοπῆς μετὰ Δόμονο ἠγήσατο Τίμαιος, ὃν ὁ καθ' ἡμᾶς διεδέξατο Κύριλλος · καθ' ὃν Δωρόθεον, πρεσβείου τοῦ κατὰ Ἀντιόχειαν ἤξιω- μένον, λόγιον ἄνδρα ἔγνωμεν. φιλόκαλος δ' οὗτος περὶ τὰ θεῖα γεγονώς, καὶ τῆς Ἑβραίων ἐπεμελήθη γλώττης, ὡς καὶ αὐταῖς ταῖς Ἑβραϊκαῖς γραφαῖς ἐπιστημόνος ἐντυγχάνειν. [3] ἦν δ' οὗτος τῶν μάλιστα ἐλευθερίων προπαιδείας τε τῆς καθ' Ἑλλήνας οὐκ ἄμοιρος, τὴν φύσιν δὲ ἄλλως εὐνοῦχος, οὕτω πεφυκώς ἐξ αὐτῆς γενέσεως, ὡς καὶ βασιλέα διὰ τοῦτο, οἷόν τι παράδοξον, αὐτὸν

1 δέκα mss L. ἑπτὰ S^{am}.

1. *Chronic.*, ad annum 282; éd. HELM, p. 224 : « Romanae ecclesiae episcopatum suscipit vicesimus sextus Eutychianus menses octo, post quem vicesimus septimus Gaius annos quinque ». Félix règne en réalité de 269 à 274; Eutychien, de 275 à 283; Gaius, de 283 à 296; Marcellin, de 296 à 304. Cf. L. DUCHESNE, *Le Liber Pontificalis*, t. I, p. LXXIII-LXXV; 158 et suiv.; E. CASPAR, *Geschichte des Papsitums*, t. I, p. 95 et suiv. Le martyre de Marcellin n'est pas hors de conteste et la mémoire de ce pape a été fort discutée.

2. *Chronic.*, ad annum 272, éd. HELM, p. 222 : « Antiochenae eccle-

XXXII

LES HOMMES ECCLÉSIASTIQUES QUI SE SONT ILLUSTRÉS
DE NOTRE TEMPS ET CEUX D'ENTRE EUX QUI SONT
DEMEURÉS JUSQU'A L'INVESTISSEMENT DES ÉGLISES

[1] En ces temps-là, Félix, ayant présidé l'Église des Romains pendant cinq ans, a pour successeur Eutychien. Celui-ci, n'ayant pas survécu dix mois entiers, laisse la charge à Gaius, notre contemporain; et, ce dernier ayant présidé encore quinze ans l'Église, Marcellin est établi son successeur : le même qui fut enlevé par la persécution¹.

[2] En ces temps-là, après Domnus, Timée dirigea l'épiscopat d'Antioche; il eut pour successeur notre contemporain Cyrille² : sous ce dernier, nous avons connu Dorothée, homme disert, honoré du sacerdoce à Antioche³. Ami assidu des choses divines, il s'exerça à la langue hébraïque, de manière à lire savamment les Écritures hébraïques elles-mêmes. [3] Il n'était pas étranger aux connaissances les plus libérales et à la propédeutique des Grecs. D'autre part, il était physiquement eunuque⁴, et depuis sa naissance il se trouvait ainsi, de sorte qu'à cause

siae decimus septimus ordinatur episcopus Timaeus ». *Ibid.*, ad annum 281 : « Antiochiae decimus octavus constituitur episcopus Cyrillus ». *Ibid.*, ad annum 303, p. 227 : « Antiochiae, decimus nonus constituitur episcopus Tyrannus ». Cyrille d'Antioche fut parmi les victimes de la grande persécution. Condamné aux mines, il figure dans le récit de la passion des Quatre Couronnés, et nous avons de bonnes raisons pour croire que c'est à juste titre. Cf. H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires*, p. 328-344; *Études sur le légendier romain : les saints de novembre et de décembre*, Bruxelles, 1936, p. 44-73.

3. Cf. *infra*, VIII, v. Voir H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 179-180.

4. L'eunuchat n'était donc pas encore, à cette époque, un empêchement au sacerdoce.

οικειώσασθαι καὶ τιμῆσαι γε ἐπιτροπῇ τῆς κατὰ Τύρον ἀλουργοῦ βαφῆς. [4] τούτου μετρίως τὰς γραφὰς ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας διηγουμένου κατηκούσαμεν. μετὰ δὲ Κύριλλον Τύραννος τῆς Ἀντιοχέων παροικίας τὴν ἐπισκοπὴν διεδέξατο, καθ' ὃν ἤκμασεν ἡ τῶν ἐκκλησιῶν πολιορκία.

[5] τῆς δ' ἐν Λαοδικείᾳ παροικίας ἡγήσατο μετὰ Σωκράτην Εὐσέβιος, ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρέων ὁμηθεὶς πόλεως· αἰτία δ' αὐτῷ τῆς μεταναστάσεως ὑπῆρξεν ἡ κατὰ τὸν Παῦλον ὑπόθεσις, δι' ὃν τῆς Συρίας ἐπιθὰς, πρὸς τῶν τῆδε περὶ τὰ θεῖα ἐσπουδακότων τῆς οἰκαδε πορείας εἴργεται, ἐπέραστόν τι θεοσεβείας χρῆμα τῶν καθ' ἡμᾶς γενόμενος, ὡς καὶ ἀπὸ τῶν προπαραθεσιῶν Διονυσίου φωνῶν διαγινῶναι ῥᾶδιον. [6] Ἀνατόλιος αὐτῷ διάδοχος, ἀγαθός, φασίν, ἀγαθοῦ, καθίσταται, γένος μὲν καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρεὺς, λόγων δ' ἕνεκα καὶ παιδείας τῆς Ἑλλήνων φιλοσοφίας τε τὰ πρῶτα τῶν μάλιστα καθ' ἡμᾶς δοκιμωτάτων ἀπενηνεγμένος, ἅτε ἀριθμητικῆς καὶ γεωμετρίας ἀστρονομίας τε καὶ τῆς ἄλλης, διαλεκτικῆς εἴτε φυσικῆς, θεωρίας ῥητορικῶν τε αὐτῶν μαθημάτων ἐληλακῶς εἰς ἄκρον ὦν ἕνεκα καὶ τῆς ἐπ' Ἀλεξανδρείας Ἀριστοτέλους διαδοχῆς τὴν διατριβὴν λόγος ἔχει πρὸς τῶν τῆδε πολιτῶν συστήσασθαι αὐτὸν ἀξιωθῆναι. [7] μυρίας μὲν οὖν τοῦδε καὶ ἄλλας ἀριστείας ἐν τῇ κατ' Ἀλεξανδρείαν τοῦ Βρουχείου² πολιορκία μνημονεύουσιν, ἅτε τῶν ἐν τέλει προνομίας ἐξαιρέτου πρὸς

² προυχίου ΑΤ'Τ' [Τ' effacé] προυχίου BD βρουχίου ERM ὁ αὐτὸς προύχιος, βρούχιος Τ'™.

5. Cf. *supra*, VII, xi, 24.

6. Eusèbe n'est d'ailleurs pas mentionné par l'*Histoire ecclésiastique* comme ayant pris part au concile contre Paul. Son nom doit être ajouté à ceux que mentionne le chap. xxx.

7. L'historien cite ici un proverbe populaire.

8. Renseignement important à plusieurs titres. C'est, paraît-il, la première fois que nous voyons un catholique orthodoxe enseigner la philosophie aristotélicienne, généralement fort malmenée dans l'Église. Cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évan-*

de cette particularité étonnante l'empereur l'introduisit dans sa confiance et l'honora de l'administration de la teinturerie de pourpre à Tyr. [4] Nous avons entendu cet homme expliquer avec pondération les Écritures dans l'Église. Après Cyrille, Tyrannus reçut l'épiscopat de la chrétienté d'Antioche : sous lui fut porté à son plus haut degré l'investissement des églises.

[5] La chrétienté de Laodicée fut conduite après Socrate par Eusèbe, originaire de la ville d'Alexandrie⁵. La cause de son changement de résidence fut l'affaire relative à Paul⁶ : à son occasion, il passa en Syrie et il fut empêché par les gens de cette région, zélés pour les choses divines, de retourner dans son pays : il fut ainsi un type aimable de religion parmi nos contemporains, comme il est facile de le reconnaître d'après les paroles de Denys citées plus haut.

[6] Anatole est établi son successeur, bon, comme on dit, après un homme bon⁷. Lui aussi était d'origine alexandrine ; à cause de son éloquence et de sa connaissance des disciplines grecques et de la philosophie, il était compté au premier rang parmi les hommes les plus réputés de notre temps. Il avait en effet poussé jusqu'au bout l'étude de l'arithmétique, de la géométrie, de l'astronomie, des sciences soit dialectiques soit physiques et des disciplines rhétoriques. C'est pourquoi, à ce que rapporte la tradition, il fut jugé digne par ses concitoyens d'établir à Alexandrie l'École de la succession d'Aristote⁸.

[7] On rapporte donc de lui des milliers de merveilles, advenues pendant le siège du Bruchium à Alexandrie, car parmi ceux qui étaient en charge, il fut honoré par tous

gile, Paris, 1932 : Excursus C, *Aristote dans la littérature grecque chrétienne*, p. 221-263. J. DE GHELLINCK, *Un aspect de l'opposition entre hellénisme et christianisme : l'attitude vis-à-vis de la dialectique dans les débats trinitaires*, dans *Patristique et moyen âge*, t. III, Gembloux, 1948, p. 225-310. Sur l'école aristotélicienne et sur ANATOLE, cf. EUNAPE, *Vitae sophist.*, *Jamblic.* ; DAMASCUS, *Vita Isidori*.

ἀπάντων ἡξιωμένου, δείγματος δ' ἕνεκα μόνου τοῦδε ἐπιμνησθήσομαι. [8] τοῦ πυροῦ, φασίν, τοῖς πολιορκουμένοις ἐπιλειποῦτος, ὡς ἤδη τῶν ἔξωθεν πολεμίων μᾶλλον αὐτοῖς τὸν λιμὸν ἀφόρητον καθεστάναι, παρῶν ὁ δηλούμενος οἰκονομεῖται τι τοιοῦτον. θατέρου μέρους τῆς πόλεως τῷ Ῥωμαϊκῷ συμμαχοῦντος στρατῷ ταύτῃ τε τυγχάνοντας ἀπολιορκήτου, τὸν Εὐσέβιον (ἔτι γὰρ εἶναι τότε αὐτόθι πρὸ τῆς ἐπὶ Συρίαν μεταναστάσεως), ἐν τοῖς ἀπολιορκήτοις ὄντα μέγα τε κλέος καὶ διαδόητον ὄνομα μέχρι καὶ τοῦ Ῥωμαίων στρατηλάτου κεκτημένον, περὶ τῶν λιμῶν διαφθειρομένων κατὰ τὴν πολιορκίαν πέμψας ὁ Ἀνατόλιος ἐκδιδάσκει. [9] ὁ δὲ μαθὼν, σωτηρίαν τοῖς ἀπὸ τῶν πολεμίων αὐτομόλιος παρασχεῖν ὡς ἐν μεγίστῃ χάριτι πορεῖς τὸν Ῥωμαίων στρατηγὸν αἰτεῖται, καὶ τῆς ἀξιώσεώς γε τυχὼν ἐμφανῆς τῷ Ἀνατόλιῳ καθίστησιν. ὁ δὲ αὐτίκα τὴν ἐπαγγελίαν δεξάμενος, βουλήν τῶν Ἀλεξανδρέων συναγαγὼν, τὰ μὲν πρῶτα πάντας ἡξίου φιλικὴν δοῦναι Ῥωμαίοις δεξιάν, ὡς δ' ἀγριαίνοντας ἐπὶ τῷ λόγῳ συνεῖδεν, «ἀλλ' οὐ τούτῳ γε, φησίν, ἀντιλέξειν ποθ' ὑμᾶς οἴομαι, εἰ τοὺς περιττοὺς καὶ ἡμῖν αὐτοῖς οὐδαμῆ χρησίμους, γρατῆδας καὶ νήπια καὶ πρεσβύτας, ἐκδοῦναι πυλῶν ἔξω βαδίζειν ὅποι καὶ βούλοιντο, συμβουλευέσασθαι. τί γὰρ δὴ τούτους εἰς μάτην, ὅσον οὐπω τεθνηξομένους, παρ' ἑαυτοῖς ἔχομεν; τί δὲ τοὺς ἀναπήρους καὶ τὰ σώματα λελωθμένους τῷ λιμῷ κατατρύχομεν, τρέφειν δέον μόνους ἄνδρας καὶ νεανίας καὶ τὸν ἀναγκαῖον πυρὸν τοῖς ἐπὶ φυλακῇ τῆς πόλεως ἐπιτηδεῖσις ταμιεύεσθαι;» [10] τοιοῦτοις τισὶν λογισμοῖς πείσας τὸ συνέδριον, ψῆφον πρῶτος ἀναστάς ἐκφέρει πᾶν τὸ τῆ στρατεία μὴ ἐπιτήδειον εἶτε ἀνδρῶν εἶτε γυναικῶν γένος ἀπολύειν τῆς πόλεως, ὅτι μηδὲ καταμένουσιν αὐτοῖς καὶ εἰς ἄχρηστον ἐν τῇ πόλει διατρίβουσιν ἐλπίς

d'un privilège de choix, et, par manière de preuve, je ferai mention de ce seul fait. [8] Le froment, dit-on, ayant manqué aux assiégés, de sorte que déjà la faim était plus insupportable pour eux que les ennemis du dehors, l'homme dont il s'agit et qui était présent, prit les dispositions suivantes. Comme une partie des gens de la ville combattait avec l'armée romaine et par suite n'étaient pas assiégés, Eusèbe — il était en effet encore là, avant sa venue en Syrie — se trouvait parmi ces derniers et il possédait une grande réputation et un nom illustre jusque chez le général romain; Anatole donc, par un messenger, le renseigne sur les assiégés affaiblis par la disette consécutive au siège. [9] Eusèbe, à cette nouvelle, demande au général romain, comme une très grande faveur, d'accorder la vie sauve à ceux de ses ennemis qui viendraient spontanément à lui; et ayant obtenu l'objet de sa demande, il le fait connaître à Anatole.

Celui-ci, aussitôt qu'il eut reçu la promesse, réunit le Sénat des Alexandrins et tout d'abord proposa que tous tendissent une main amie aux Romains; et lorsqu'il les vit furieux à cause de ces paroles, « Du moins, dit-il, je ne pense pas que vous me contrediriez si je vous conseillais de permettre de sortir en dehors des portes et d'aller où ils voudront à ceux qui sont en trop et qui ne nous sont aucunement utiles, vieilles femmes, petits enfants, vieillards. Pourquoi en effet les avons-nous inutilement avec nous, et seulement pour mourir? Pourquoi épuisons-nous par la faim des malades, affaiblis dans leurs corps, alors qu'il faut nourrir seuls les hommes et les jeunes gens et économiser le froment nécessaire pour ceux qui sont indispensables à la garde de la ville? »

[10] Par de tels raisonnements, il persuada le Sénat, et s'étant levé le premier, il vota un décret (ordonnant) de renvoyer de la ville tout ce qui n'était pas utile pour l'armée, hommes ou femmes, parce que pour ceux qui resteraient et demeureraient sans aucune utilité dans la

ἀν γένοιτο σωτηρία, πρὸς τοῦ λιμοῦ διαφθορασομένοις. [11] ταύτη δὲ τῶν λοιπῶν ἀπάντων τῶν ἐν τῇ βουλῇ συγκρατημένων μικροῦ δεῖν τοὺς πάντας τῶν πολιορκουμένων διεσώσαστο, ἐν πρώτοις μὲν τῶν ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἄλλων τῶν κατὰ τὴν πόλιν πᾶσαν ἡλικίαν διαδιδράσκων προμηθεύμενος, οὐ μόνον τῶν κατὰ τὴν ψῆφον δεδογμένων, τῇ δὲ τούτων προφάσει καὶ μισοῦς ἄλλους, λελυθῶτος γυναικείαν στολήν ἀμπαχομένους νύκτωρ τε τῇ ἐκείνου φροντίδι τῶν πυλῶν ἐξίοντας καὶ ἐπὶ τὴν Ῥωμαίων στρατιάν ὄρωσαντες. Ἔθα τότε πάντας ὑποδεχόμενος ὁ Εὐσεβίας πατὴρ καὶ ἱατροῦ δικῆν κωκωκωμένους ἐκ τῆς μακρῆς πολιορκίας διὰ πάσης προνοίας καὶ θεραπείας ἀνεκτύτο. [12] τοιοῦτων ἢ κατὰ Λαοδικεῖαν ἐκκλησία δύο ἐρεξῆς κατὰ διαδοχὴν ἠξιώθη ποιμένον, σὺν θείᾳ προμηθείᾳ μετὰ τὸν δηλωθέντα πόλεμον ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείαν πόλεως ἐπὶ τὰ τῆδε μεταληλυθίτων. [13] οὐμνοῦν ἑσπουδάσθη πλεῖστα τῷ Ἀνατολίῳ συγγράμματα, τσαῦτα δ' εἰς ἡμᾶς ἐλήλυθεν, δὲ ὡν αὐτοῦ καταμαθεῖν δυνατόν ὁμοῦ τὸ τε λόγιον καὶ πολυμαθὲς· ἐν οἷς μέλλεται τὰ περὶ τοῦ πάσχα δόξαντα παρίστησι, ἀπ' ὧν ἀναγκασίον ἂν εἶη τόστων ἐπὶ τοῦ παρόντος μνημονεύσει.

Ἐκ τῶν περὶ τοῦ πάσχα Ἀνατολίου κινήσεων·

[14] Ἐχει τοίνυν ἐν τῷ πρώτῳ ἔτεσι τὴν νομηνίαν τοῦ πρώτου μηνός, ἥτις ἀπάσης ἐστὶν ἀρχὴ τῆς ἐνεακαιδεκαετηρίδος, τὴν κατ' Αἰγυπτίους μὲν Φαμενόθ κς, κατὰ δὲ τοὺς Μακεδόνας μῆνας Δύστρου κς, ὡς δ' ἂν εἶποιεν Ῥωμαῖοι, πρὸς τὰ Καλωνῶν Ἀπριλίον. [15] εὐρίσκειται δὲ ὁ ἥλιος ἐν τῇ προκειμένῃ Φαμενόθ κς οὐ μόνον ἐπιθὰς τοῦ πρώτου τμήματος, ἀλλ' ἤδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορευόμενος, τοῦτο δὲ τὸ τμήμα πρώτον δωδεκατημέριον

ville, il n'y aurait même pas d'espoir de salut et qu'ils seraient détruits par la faim. [11] Tous les autres personages assemblés au Sénat ayant acquiescé à ce décret, il s'en fallut de peu qu'il ne sauvât tous les assiégés. Il veilla à ce que s'éloignassent d'abord ceux qui appartenaient à l'Église, puis aussi les autres qui étaient dans la ville, quel que fût leur âge, non seulement ceux qui étaient visés par le décret, mais, à leur occasion, des milliers d'autres qui, secrètement vêtus d'habits de femme, sortaient des portes, la nuit, grâce à sa prévoyance et se précipitaient vers l'armée romaine. Là, Eusèbe les recevait, à la façon d'un père et d'un médecin; et comme ils étaient mis à mal par suite du long siège, il les réconfortait en toute providence et soin.

[12] Tels furent les deux pasteurs que successivement l'Église de Laodicée fut jugée digne d'avoir à la suite; par une Providence divine, ils avaient quitté la ville d'Alexandrie après la guerre dont on a parlé, pour venir là.

[13] Non seulement un très grand nombre d'écrits furent composés par Anatole, mais il en est venu assez jusqu'à nous pour qu'il soit possible d'apprendre par eux à la fois l'éloquence et la science de leur auteur. Dans ces ouvrages, il établit surtout ses opinions au sujet de Pâques et il est peut-être nécessaire d'en mentionner ceci présentement :

Extrait des canons d'Anatole sur Pâques.

[14] « Il y a ainsi dans la première année la nouvelle lune du premier mois, qui est le commencement du cycle entier de dix-neuf ans, pour les Égyptiens le 26 de Phaménoth, pour les Macédoniens le 22 du mois de Dystre, et, comme diraient les Romains le 11 avant les calendes d'avril. [15] Le 26 de Phaménoth, qu'on vient de mentionner, le soleil se trouve non seulement entré dans le premier segment, mais déjà il s'y est avancé depuis quatre jours. Ce segment, on a coutume de l'appeler le premier

καὶ ἰσημερινὸν καὶ μεγάλῃ ἀρχῇ καὶ κεφαλῇ τοῦ κύκλου καὶ ἔρπον τοῦ τῶν πλανητῶν δρόμου καλεῖν εἰώθασιν, τὸ δὲ πρὸ τούτου μεγάλῃ ἔσχον καὶ τμήμα δωδέκατον καὶ τελευταῖον δωδεκατημέριον καὶ τέλος τῆς τῶν πλανητῶν περιόδου· δι' ὃ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρώτον μέγα καὶ τὴν τεσσαρακοσκαδικήν τοῦ πάσχα κατ' αὐτῆν³ λαμβάνοντας οὐ μικρῶς οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἀμαρτάνει φαίμεν. [16] ἔστιν δ' οὐχ ἡμέτερος οὗτος ὁ λόγος, Ἰουδαίους δὲ ἐγνωσάμετο τοὺς πάλαι καὶ πρὸ Χριστοῦ ἐβουλάτετό τε πρὸς αὐτῶν μέγιστα· μαθεῖν δ' ἔστιν ἐκ τῶν ὑπὸ Φίλωνος Ἰουδαίου Μουσαίου λεγομένων, καὶ οὐ μόνον τούτων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπι παλαιότερων ἀμφοτέρων Ἀγαθοβούλων, τῶν ἐπιτέλων διδασκάλων Ἀριστοβούλου τοῦ πένυ⁴, ὅς ἐν τοῖς ο' καταλεγμένοις τοῖς τῆς ἱερᾶς καὶ θείας Ἑβραίων ἐρμηνεύσεαι γραφᾶς Πτολεμαίου τῷ Φιλαδέλφῳ καὶ τῷ τούτου πατρὶ, καὶ βίβλους ἐξηγητάς τοῦ Μωυσέως νόμου τοῖς αὐτοῖς προσεφώνησεν βασιλεύσων. [17] οὗτοι τὰ ζητούμενα κατὰ τὴν Ἑξῶτον ἐπιόνομα, φασὶ δεινὰ τὰ διαβατήρια θέαν ἐπ' ἰσῆς ἐπαντας μετὰ ἰσημερινῶν ἐκέρχων, μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός· τούτου δὲ εὐρίσκεισθαι, τὸ πρῶτον τμήμα τοῦ ἡλιακοῦ, ἢ ὡς τινες αὐτῶν ἀνάγκασιν, ζωροφῶρου κύκλου διεξίντος ἡλίου. ὃ δὲ Ἀριστοβούλος προστίθησιν ὡς εἴη ἐξ ἀνάγκης τῆς τῶν διαβατηρίων ἐορτῆς μὴ μόνον τὴν ἡλιον ἰσημερινῶν διαπορεύεσθαι τμήμα, καὶ τὴν ἐκλήγην δὲ. [18] τῶν γὰρ ἰσημερινῶν τμημάτων ὄντων δύο, τοῦ μὲν

3 κατ' αὐτῆν· mauvais texte. On attendrait quelque chose comme κατὰ τὴν «τούτου ζωροφῶρον» (Schwartz).

4 τοῦ πένυ nous ez Pinesse L de la ville de Pénes S^{me}.

9. Sur le cycle pascal d'Anatolie, cf. E. SCHWARTZ, *Christliche und jüdische Osterfesten*, Berlin, 1905, p. 15 et suiv.

10. Cf. PHILON, *De septenario*, 19 (MANGUY, II, 293) ; *Question. et solut. in Exod.*, I, 1 (RUCHTER, VII, 262 et suiv.) ; *Vita Mosæ*, III, 29 (MANGUY, II, 169) ; *De decalogo*, 30 (MANGUY, II, 296).

11. JOSEPHUS, *Antiq.*, III, 10, 5.

12. Musée et les deux Agathobules nous sont inconnus.

douzième, l'équinoxe, le commencement des mois, la tête du cycle, le point de départ de la course des planètes ; quant à celui qui le précède, c'est le dernier des mois, le douzième segment, le dernier douzième, la fin de la révolution des planètes. C'est pourquoi nous disons que se trompent grandement et non d'une manière ordinaire ceux qui placent dans ce segment le premier mois et qui y prennent le quatorzième jour pour Pâques⁹.

[16] Ce calcul n'est pas le nôtre, mais il était connu des Juifs d'autrefois, même avant le Christ, et il était observé par eux avec le plus grand soin. On peut l'apprendre par ce qui a été dit par Philon¹⁰, Josèphe¹¹, Musée, et non seulement par eux, mais par d'autres encore plus anciens, les deux Agathobules¹², surnommés les maîtres d'Aristobule le Grand¹³ : celui-ci, qui fut du nombre des Septante traducteurs des Écritures sacrées et divines des Hébreux pour Ptolémée Philadelphe et pour son père, dédia aussi des livres explicatifs de la loi de Moïse à ces mêmes rois¹⁴. [17] Ces auteurs, lorsqu'ils résolvent les questions relatives à l'Exode, disent que tous doivent offrir également les sacrifices de la Pâque après l'équinoxe de printemps, au milieu du premier mois ; et cela se trouve lorsque le soleil traverse le premier segment de l'écliptique, ou, comme quelques-uns d'entre eux l'ont appelé, du cercle du zodiaque. Mais Aristobule ajoute qu'il serait nécessaire pour la fête des sacrifices de la Pâque que non seulement le soleil, mais aussi la lune traversassent le segment équinoxial. [18] Comme en effet il y a deux segments équinoxiaux,

13. Sur Aristobule, cf. E. SCHWARTZ, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu-Christi*, 4^e éd., Leipzig, 1909, t. III, p. 512-522 ; et sur son cycle pascal, *ibid.*, t. I, p. 753.

14. Essai comme ici une erreur. En réalité, Aristobule est contemporain de Ptolémée VI Philométor (vers 170-150). Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromot.*, V, XIV, 97 ; EUSEBE, *Præpar. Evang.*, VIII, 9 (fin.) ; M. J. LAGRANGE, *Le judaïsme avant J.-C.*, Paris, 1931, p. 501-503.

ἐαρινού, τοῦ δὲ μετοπωρινοῦ, καὶ διαμετροῦνται ἄλλα
δοξασίαι τε τῆς τῶν διαβατηρίων ἡμέρας τῆ τεσσαρακοκ-
δικατῆ τοῦ μηνὸς μετ' ἑσπέραν, ἐναστέθεται μὲν ἡ σελήνη
τὴν ἑκατέαν καὶ διὰ μέτρον τῷ ἡλίῳ στάσις, ὥσπερ οὖν
ἔξαστι ἐν ταῖς πανσελήνοις ὄραϊ, ἔσονται δὲ ὁ μὲν κατὰ τὸ
ἐαρινὸν ἰσημερινόν, ὁ ἥλιος, τμήμα, ἡ δὲ ἐξ ἀνάγκης κατὰ
τὸ ὀπωριανόν ἰσημερινόν, ἡ σελήνη. [19] οἷδα πλείστα
καὶ ἄλλα πρὸς αὐτῶν λεγόμενα, τοῦτο μὲν πιθανόν, τοῦτο
δὲ κατὰ τὰς κυριακάς⁵ ἀποδείξεις προέοντα, δὲ ὃν περιστά-
νειν πειρῶνται τὴν τοῦ πάσης καὶ τῶν ἀξιόμων ἑορτῆν δεῖν
πάντας μετ' ἰσημερινῶν ἄγεσθαι· παρήμιμ δὲ τὰς τοιαύτας
τῶν ἀποδείξεων ὅλας ἀπεικῶν ὢν περιήρηται μὲν τὸ ἐπὶ
τῷ Μουσεῖος νόμιμ κείμενα, ἀνακαλυμμένω δὲ τῷ
προσώπῳ λησπὸν ἤδη Χριστὸν καὶ τὰ Χριστοῦ ἀεί⁶
κατοπτρίζεσθαι μαθήματα τε καὶ παθήματα. τοῦ δὲ τὸν
πρῶτον παρ' Ἑβραίοις μήνα περὶ ἰσημερινῶν εἶναι παραστα-
τικὰ καὶ τὰ ἐν τῷ Ἑνωχ μαθήματα.

[20] καὶ ἀριθμητικὰς δὲ καταλείπειν ὁ αὐτὸς ἐν ὅμοις
ἄλλα συγγράμμασιν εἰσαγωγὰς καὶ ἄλλα δειγμάτων τῆς
περὶ τὰ θεῖα σχολῆς τε αὐτοῦ καὶ πολυμερικῶν. [21] τούτῳ
πρῶτος ὁ τῆς Παλαιστίνης Καισαρείας ἐπίσκοπος Θεόδοτος
χείρας εἰς ἐπισκοπὴν ἐπιτέθεικεν, διδάχον ἑαυτοῦ μετὰ
τελευτῆν ποιεῖσθαι τῇ ἰδίᾳ παροικίᾳ προεμῶμενος, καὶ
δὴ ἐπὶ σμικρὸν τινα χρόνον ἄμωρ τῆς αὐτῆς προύστρασαν
ἐκκλησίας· ἀλλὰ γὰρ ἐπὶ τὴν Ἀντιόχειαν τῆς κατὰ Παῦλον
συνόδου κελούσης, τὴν Ἀσοδοκέαν πόλιν παρὶν πρὸς τὸν
ἀδελφῶν ἀπὸ τοῦ κοιμηθέντος Εὐσεβίου κεκράτηται. [22]
καὶ τοῦ Ἀνατολίου δὲ τὸν βίον μεταλλάξαντος, τῆς ἐκείσε

5 κυριακάς Schwartz.

6 ἀεί Schwartz.

15. II Cor., III, 16-18.

16. Hensch, LXIII et suiv.; édit. F. Mantz, Paris, 1906,
p. 163 et suiv.

17. On peut souligner ce nouvel exemple de deux évêques gou-

celui du printemps et celui de l'automne, qu'ils sont diamé-
tralement opposés l'un à l'autre, et que le jour des sacrifices
de la Pâque est le quatorzième du mois au soir, la lune se
tiendra opposée diamétralement au soleil, ainsi que,
d'ailleurs, on peut le voir aux jours de pleine lune; ils
seront, le soleil dans le segment de l'équinoxe de printemps,
la lune nécessairement dans le segment de l'équinoxe
d'automne. [19] Je sais que beaucoup d'autres choses ont
été dites par eux, les uns selon la vraisemblance, les autres
selon des démonstrations décisives, par lesquelles ils
s'efforcent d'établir que la fête de la Pâque et des azymes
doit absolument être célébrée après l'équinoxe, mais je
laisse de côté la matière de ces démonstrations, en
demandant pour ceux pour qui est enlevé le voile placé
sur la loi de Moïse de contempler toujours le Christ à
visage découvert, ainsi que ce qui le concerne, ses enseigne-
ments et ses souffrances¹⁵. Et que le premier mois chez les
Hébreux ait été aux environs de l'équinoxe, c'est ce
qu'établissent aussi les enseignements donnés dans le
livre d'Hénoch¹⁶.

[20] Anatole a laissé encore des introductions arithmé-
tiques en dix traités entiers, et d'autres preuves de son
étude et de sa multiple expérience dans les choses sacrées.

[21] Il fut le premier à qui l'évêque de Césarée de Palestine,
Théodote, imposa les mains pour l'épiscopat, le destinant
à être son successeur pour sa propre chrétienté après sa
mort; et en effet, pendant un peu de temps tous deux
présidèrent cette même Église¹⁷; mais, le concile contre
Paul de Samosate l'ayant appelé à Antioche, il passa par
la ville de Laodicée, et les frères de là-bas s'emparèrent
de lui, parce qu'Eusèbe était entré dans le repos.

[22] Et lorsque Anatole a eu quitté la vie, Étienne¹⁸ est

venant en commun une seule Église. Cf. *supra*, VI, XI, 1-3, pour
l'Église de Jérusalem. La règle de l'évêque unique n'était donc pas
absolue.

18. Étienne de Laodicée est à peu près inconnu. Il dut avoir une

παροικίας ὑστάτος τῶν πρὸ τοῦ διωγμοῦ καθίσταται Στέφανος, λόγιον μὲν φιλοσόφου καὶ τῆς Ἑλλάς παρ' Ἑλλήσι παιδείας παρὰ τοῖς πολλοῖς θαυμασθείς, οὐχ ὁμοίως γὰρ μὴν περὶ τὴν θείαν πίστιν διατεθειμένος, ὡς προΐον ὁ τοῦ διωγμοῦ καιρὸς ἀπέβλεψεν, εἰρηνικὰ μᾶλλον δευλόν τε καὶ ἀνατόρον ἕπερ ἄλλοθι φιλοσόφου ἀποδείξας τὸν ἔνδοξα. [23] οὐ μὴν ἐπὶ τούτῳ γὰρ καταστρέφειν ἐμελλε τὰ τῆς ἐκκλησίας, ἀνορθώτας δ' αὐτὰ πρὸς αὐτοῦ θεοῦ τοῦ πάντων σωτήρος αὐτίκα τῆς αὐτοῦ παροικίας ἐπίσκοπος ἀναδειχθεὶς Θεόδωτος, πράγματιον αὐτοῦς ἀνὴρ καὶ τὸ κέρου ὄνομα καὶ τὸν ἐπίσκοπον ἐπαληθεύσας. Ιατρικῆς μὲν γὰρ σωμάτων ἀπερέπετο τὰ πρῶτα τῆς ἐπιστήμης, ψυχῶν δὲ θεραπευτικῆς οὖος οὐδὲ ἕλλος ἀνθρώπων ἐτύγχανεν φιλανθρώπιος γνησιότητος συμπαιδείας σπουδῆς τῶν τῆς παρ' αὐτοῦ δευμένων ἀφελείας ἔνεκεν, πολλὸ δὲ ἦν αὐτῷ καὶ τὸ περὶ τὰ θεῖα μαθήματα συνηκμαζόμενος. [24] οὗτος μὲν δὴ τούτους ἦν ἐν Καισαρείᾳ δὲ τῆς Παλαιστίνης Θεόδοτον σπουδαιοτάτα τὴν ἐπισκοπὴν διελέθοντα Ἀγάπιος διαδέχεται ἐν καὶ πολλὰ καμειν γνησιότητην τε πρόνοιαν τῆς τοῦ λαοῦ προστασίας ἴσμεν πεποιτημένον πλουσία τε χειρὶ πάντων μάλιστα πενήτων ἐπιμελεζόμενον.

attitude lamentable pendant la grande persécution, mais les renseignements précis nous manquent à ce sujet. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. VII, p. 370.

19. A la fin du III^e siècle et au début du IV^e, le nombre des fidèles instruits s'accroît considérablement dans l'Égypte et Eusèbe le souligne comme un argument apologétique. Les milieux intellectuels étaient restés longtemps réfractaires; cf. P. BASTIEN, *La poiz coexistencienne et le catholicisme*, Paris, 1914, p. 135-152; P. DE LABRIOLLE, *La religion païenne*, p. 302-332; 340-348. En Occident, ils le demeurèrent plus longtemps qu'en Orient. Cependant, même en Orient, le haut enseignement resta, encore durant tout le IV^e siècle et jusqu'au début du V^e, presque entièrement entre les mains des païens.

20. Théodote devint évêque de Laodicée dès le début du IV^e siècle. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. VI, p. 740-741. Il le resta jusqu'après

établi comme le dernier évêque de la chrétienté de ce pays avant la persécution; il était admiré de beaucoup de gens pour ses discours philosophiques et tout le reste de sa culture hellénique¹⁹, mais il n'était pas disposé de la même manière en ce qui regarde la foi divine, comme le découvrit le progrès de la persécution qui montra en lui un homme dissimulé, lâche, sans courage plutôt qu'un vrai philosophe. [23] Cependant les affaires de l'Église ne devaient pas être ruinées pour cela, mais elles furent redressées, grâce à Dieu lui-même, le Sauveur de tous, dès que Théodote²⁰ eut été institué évêque de la chrétienté de ce pays: par ses œuvres mêmes, cet homme réalisait son nom propre²¹ et le titre d'évêque (qu'il portait). Il l'emportait en effet d'abord par la science de guérir les corps; et pour la thérapeutique des âmes, nul autre homme ne lui était comparable en philanthropie, en sincérité, en compassion, en zèle à rendre service à ceux qui avaient besoin de lui; et d'autre part il était aussi très exercé en ce qui concerne les disciplines divines.

[24] Tel était Théodote. D'autre part, à Césarée de Palestine, après que Théodéte eut accompli son épiscopat d'une manière très zélée, Agapius²² lui succéda. Nous savons qu'il s'est beaucoup fatigué, qu'il a exercé une providence tout à fait réelle pour le gouvernement du peuple et qu'il a pris soin de tous, surtout des pauvres, avec une main généreuse.

le concile de Nicée. Sa position doctrinale, assez semblable à celle d'Eusèbe lui-même, le rapprocha de ce dernier et explique, pour une part, l'éloge qui en est fait ici.

21. Le nom de Théodote signifie: «donné par Dieu».

22. Sur Agapius de Césarée, cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. VII, p. 40; S. SALAVILLE, art. *Agapios* I, dans *Didion. d'hist. et de géogr. ecclési.*, t. I, c. 803. Il eut peut-être pour successeur Agricoléas, que mentionne la liste épiscopale du concile d'Anteyre (314) et à qui aurait succédé Eusèbe. Cf. S. SALAVILLE, art. *Agricoléos*, *ibid.*, t. I, c. 1027-1028. Cependant l'existence d'Agricoléus n'est pas absolument certaine.

[25] κατὰ τοῦτον ἄλλοτριωτάτων αὐτῷ τε βίῃ φιλόσοπον ἀληθῆ πρεσβείου τῆς αὐτοῦ παροικίας ἡξιωμένων Πάμφιλον ἔγνωμεν ἂν ἐπουδὲς τις ἦν καὶ ἔθεν ὀρμώμενος, οὐ σκιμαρῆς ἂν γένοιτο δηλοῦν ὑποθέσεως ἑκάστα δὲ τοῦ κατ' αὐτὸν βίου καὶ ἧς συνεστήσατο διατριβῆς, τοὺς τε κατὰ τὸν διωγμὸν ἐν διαφόροις ὀρθολογικαῖς ἀγώνιας αὐτοῦ καὶ ἐν ἐπὶ πᾶσιν ἀνεδήσατο τοῦ μαρτυρίου στέφανον, ἐν ἰδίᾳ τῇ περὶ αὐτοῦ διεκλήραμεν ὑποθέσει. [26] ἀλλ' οὕτως μὲν τῶν τῆδε θαυμασιωτάτων ἂν δὲ τοῖς μέλιταις καθ' ἡμᾶς σπανιστάτους γνωστός ἴσμεν τῶν μὲν ἐπ' Ἀλεξανδρείας πρεσβυτέρων Πιέριον⁷, Μελέτιον⁸ δὲ τῶν κατὰ Πόντον ἐκκλησιῶν ἐπίσκοπον. [27] ἀλλ' ὁ μὲν ἄκρω ἀκτῆμασι βίῃ καὶ μαθήμασι φιλοσόφου δεδοκίμαστο, ταῖς περὶ τὰ θεῖα θεωρικαῖς καὶ ἐξηγήσεων καὶ ταῖς ἐπὶ τοῦ κοινῶ τῆς ἐκκλησίας διαλάξεσιν ὑπερφυῶς ἐξηχοκμημένος ὁ δὲ Μελέτιος⁹ (τὸ μὲν τῆς Ἀττικῆς ἐκάλουν αὐτὸν οἱ ἀπὸ παιδείας) τοιοῦτος ἦν οἷον ἂν γράφεϊεν τις τὸν κατὰ πάντα λόγων ἔνεκα τελειωτάτων, ῥητορικῆς μὲν γε τὴν ἀρετὴν οὐδ' οἷον τε θαυμάει, ζωνοειδὲς ἀλλὰ τοῦτο μὲν εἶναι αὐτῷ φαίη ἂν τις τὸ κατὰ φύσιν ὅτις δ' ἄλλης πολυταρείας τε καὶ πολυμαθείας τις ἂν τὴν ἀρετὴν ὑπερβάλοιτο, [28] ὅτι δὴ ἐπὶ πάσαις λογικαῖς ἐπιστήμασι τὸν τεχνικώτατον καὶ λογιώτατον, καὶ μόνον πείραν αὐτοῦ λαβὼν, ἐίπας ἂν ἔραμιλλα δὲ αὐτῷ καὶ τὰ τῆς ἀρετῆς παρῆν τοῦ βίου. τοῦτον κατὰ τὸν τοῦ διωγμοῦ καιρὸν τοῖς κατὰ Παλαιστίνην κλίμασι διαδιβράσκατον ἐφ' ὧσις ἔσται ἐπιτὰ κεινοῦ-

7 πέρσιον MS S¹ Hieronym L.

8 μελέτιον ATER μελίτιον M μελίτων BD.

9 μελέτιος ATER μελίτιος BMD.

23. Cf. *supra*, VI, xxxii, 3; et *infra*, VIII, xii, 6; *De marty. Palestine*, xiii. H. DELHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 211-213.

24. Pétitius est mal connu. Cf. L. B. RADFORD, *Three teachers of Alexandria, Theognostus, Pterius and Peter*, Cambridge, 1908, p. 44-55.

[25] C'est à cette époque que nous avons connu cet homme extrêmement habile dans la parole, véritable philosophe par sa vie, honoré du sacerdoce dans cette chrétienté, Pamphile²³ : quel était-il ? d'où était-il originaire ? Ce ne serait pas un petit sujet à traiter ; mais chacun des éléments de sa vie, et de l'école qu'il avait établie, les combats qu'il a soutenus pendant la persécution en diverses confessions (de sa foi) et la couronne du martyr qu'il a einte à la fin de tout, nous les avons racontés en détail dans un récit particulier à son sujet. [26] Vraiment, cet homme était le plus admirable de notre ville ; nous savons pourtant que, surtout parmi nos contemporains, il y a eu des hommes très rares : entre les prêtres d'Alexandrie Périus²⁴, et Mélitius évêque des églises du Pont²⁵.

[27] Le premier était estimé au plus haut point pour sa vie pauvre et pour ses connaissances philosophiques, et il était extraordinairement exercé dans les spéculations et les explications relatives aux choses divines comme dans les exposés qu'il faisait à l'assemblée de l'Église. Quant à Mélitius, les gens d'éducation l'appelaient le miel de l'Attique, et il était tel qu'on pourrait écrire de lui qu'il était le plus achevé en tout à cause de ses discours. On n'était pas capable d'admirer dignement la puissance de sa rhétorique, mais on pourrait dire que, chez lui, c'était là un don naturel ; quant à son expérience et à sa science qui étaient grandes, qui en aurait dépassé la puissance ? [28] Dans toutes les sciences logiques, n'était-il pas le plus habile et le plus capable ? Aurait-on pu acquérir son expérience ? Et chez lui ce qui concerne la vertu de la vie correspondait au reste. Au temps de la persécution, nous avons observé cet homme qui s'était enfui dans les régions de Palestine, pendant sept ans entiers.

25. Mélitius devait être évêque de Sébastopolis, d'après PHILOSTOROS, *Hist. Ecclés.*, I, viii (édit. Bidez, p. 9) qui prétend, à tort, qu'il était présent au concile de Nicée. Nous n'en connaissons que l'éloge fait par Eusèbe.

οσμεν. [29] τῆς δ' ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας μετὰ τὸν μικρὸν πρόσθεν δεδηλωμένον ἐπίσκοπον Ὑμέναιον Ζαβδάς τὴν λειτουργίαν παραλαμβάνει· μετ' οὐ πολὺ δὲ τούτου κακομηθέου, Ἐρμὸν ὑστατος τῶν μέχρι τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ τὸν εἰς εἶν ἕκαστος περιλαμβανόμενον ἀποστολικὸν διαδέχεται θρόνον. [30] καὶ ἐπ' Ἀλεξανδρείας δὲ Μάξιμον ὁνομαζόμενος ἔσται μετὰ τὴν Διονυσίου τελευταίην ἐπισκοπούσαντα Θεωνᾶς διαδέχεται· καθ' ὃν ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπὶ ταῦτον τῷ Πιερῷ πρεσβυτερίῳ ἡξιωμένος Ἀχιλλᾶς ἐγνωρίζετο, τῆς ἱερᾶς πρᾶξεως τὸ διδασκαλεῖον ἐγκρατευσάμενος, οὐδενὸς ἦν τὸν σπανιότατον φιλοσοφίας ἔργον καὶ πολιτείας εὐαγγελικῆς τρόπον γήσιον ἐπιδεδειγμένος. [31] μετὰ δὲ Θεωνᾶν ἑνεκαζέλικα ἔσται ἐξυπηρετήσμενος διαδέχεται τὴν ἐπισκοπὴν τὸν ἐπ' Ἀλεξανδρείας Πέτρος, ἐν τοῖς μάλιστα καὶ αὐτὸς διαπρέψας ἐρ' ὅλους ὄλους ἔσται ἡγγασάμενος τῆς ἐκκλησίας, τὸν λοιπὸν τοῦ βίου χρόνον εὐνοουτέρᾳ τῇ συνασκήσει ἑαυτὸν τε ἤγειν καὶ τῆς κοινῆς τῶν ἐκκλησιῶν ὠφελείας οὐκ ἀφανῶς ἐπεμελετο. ταύτῃ δ' οὖν ἐνέτωρ εἶται τοῦ διωγμοῦ τὴν κεφαλὴν ἀποσημθεῖς τῷ τοῦ μαρτυρίου κατακοσμηθῆ στεφάνῳ.

[32] Ἐν τούτοις τὴν τῶν διαδοχῶν περιγράφαντες ὑπέθεσιν, ἀπὸ τῆς τοῦ σωτήρος ἡμῶν γενέσεως ἐπὶ τὴν τῶν

[29] Pour ce qui est de l'Église de Jérusalem, après l'évêque Hyménée, qui a été cité un peu plus haut²⁶, Zabdas en reçut le ministère²⁷. Comme il entra dans le repos peu de temps après, Hermon²⁸, le dernier avant la persécution contemporaine, reçut le siège apostolique qui a été gardé là jusqu'à présent encore.

[30] Et à Alexandrie, Maxime ayant exercé l'épiscopat pendant dix-huit ans après la mort de Denys²⁹, Théonas lui succéda. De son temps, honoré du sacerdoce en même temps que Périus, Achillas³⁰ était célèbre à Alexandrie. Ayant reçu la conduite du didascalée de la foi sacrée, il accomplit une œuvre philosophique très rare et qui n'était inférieure à celle de personne, et il montra une conduite digne de la discipline évangélique. [31] Après Théonas, qui exerça le ministère pendant dix-neuf ans, Pierre reçut l'épiscopat des Alexandriens³¹ : lui aussi se distingua d'une manière spéciale pendant douze années entières : avant la persécution, il avait conduit l'Église pas tout à fait trois ans ; le reste de sa vie, il se conduisit lui-même dans une ascèse tendue à l'excès et, sans se dissimuler, il s'occupa de l'utilité commune des Églises. C'est pourquoi, la neuvième année de la persécution, il eut la tête coupée et fut orné de la couronne du martyr.

[32] Dans les livres précédents, nous avons décrit le thème des successions, depuis la naissance de notre Sauveur jusqu'à la destruction des lieux de prière ; ce thème s'étend sur trois cent cinq ans³². Maintenant, laissons

26. Supra, VII, xxviii, 1.

27. Cf. *Chronic.*, ad annum 300, éd. HELM, p. 226-227 : « Ecclesiae Hierosolymitarum, tricesimus septimus ordinatur episcopus Zabdas ».

28. Cf. *Chronic.*, ad annum 303, éd. HELM, p. 227 : « Ecclesiae Hierosolymitarum praefuit Hermon ».

29. *Chronic.*, ad annum 283, éd. HELM, p. 224 : « Alexandrinae Ecclesiae decimus quintus episcopus praefuit Theonas, annos decem et novem ».

30. Cf. L. PETIT, art. Achillas, dans *Didot. d'hist. et de géogr. ecclési.*, t. 1, c. 312-313. Achillas succéda à Pierre sur la siège épiscopal d'Alexandrie, mais le détail de sa vie et de sa chronologie reste plein d'obscurités.

31. Cf. *Chronic.*, ad annum 304, éd. HELM, p. 227 : « Alexandrinae ecclesiae decimus sextus post Theonem episcopus ordinatur Petrus, qui postea, nono persecutionis anno, gloriose martyrium perpetravit ». Pierre d'Alexandrie mourut en novembre 312 : on le regarde comme le dernier des martyrs. Cf. H. DELBAYE, *Les martyrs d'Égypte*, p. 25-26.

32. Le dernier des édits de persécution date du 23 février 303. Le calcul d'Eusèbe n'est donc pas absolument exact.

προσευκτηρίων καθάρσεων εἰς ἔτη συντείνουσιν πέντε καὶ
 τριακόνσια, φέρε, ἀξίως τοὺς καθ' ἡμᾶς τῶν ὑπὲρ εὐσεβείας
 ἀνδρισμαμένων ἀγῶνας, ὅσοι τε καὶ ὑπερβίοντες γηγόνισιν, καὶ
 τοῖς μεθ' ἡμᾶς εἰδέναι διὰ γραφῆς καταλείψωμεν.

encore à ceux qui viendront après nous le moyen de connaître par des écrits quels et combien nombreux ont été dans les luttes contemporaines ceux qui ont virilement combattu pour la religion.

TABLE DES LIVRES V, VI ET VII

LIVRE V

	Page	
I.	Combien, sous Vêrus, menèrent en Gaulc jusqu'au bout le combat pour la religion, et de quelle manière.....	6
II.	Les martyrs aimés de Dieu recevaient ceux qui avaient failli dans la persé- cution et les guérissaient.....	23
III.	Quelle apparition eut en songe le martyr Attale.....	26
IV.	Comment les martyrs recommandaient Irénée par lettre.....	27
V.	Que Dieu exauça les prières des nôtres pour Marc-Aurèle César et envoya la pluie du ciel.....	29
VI.	Liste de ceux qui furent évêques à Rome.	31
VII.	Que jusqu'à ces temps-là des prodiges étonnants étaient encore accomplis par les fidèles.....	33
VIII.	Comment Irénée fait mention des Écri- tures divines.....	35
IX.	Ceux qui furent évêques sous Commode.	38
X.	Pantène le philosophe.....	39
XI.	Clément d'Alexandrie.....	40
XII.	Les évêques de Jérusalem.....	41
XIII.	Rhodon et les dissensions qu'il signale chez les Marcionites.....	42
XIV.	Les faux prophètes cataphrygiens.....	45

XV.	Le schisme qui se produisit à Rome à la suite de Blastus.....	45
XVI.	Ce dont on fait mention au sujet de Montan et des faux prophètes qui étaient avec lui.....	46
XVII.	Miltiade et les livres qu'il a composés....	53
XVIII.	Ce qu'Apollonius a répondu lui aussi aux Cataphrygiens et ceux dont il a fait mention.....	55
XIX.	Sérapion au sujet de l'hérésie des Phrygiens.....	59
XX.	Ce qu'Irénée explique par écrit aux schismatiques de Rome.....	60
XXI.	Comment Apollonius rendit témoignage à Rome.....	63
XXII.	Quels évêques étaient célèbres en ces temps-là.....	65
XXIII.	La question relative à Pâques qui fut alors soulevée.....	66
XXIV.	Le désaccord qui survint en Asie.....	67
XXV.	Comment tous unanimement s'accordèrent au sujet de Pâques.....	72
XXVI.	Ce qui est venu jusqu'à nous du beau travail d'Irénée.....	72
XXVII.	Ce qui est aussi venu jusqu'à nous des autres qui florissaient alors.....	73
XXVIII.	Ceux qui ont répandu l'hérésie d'Artémon dès ses débuts ; quelle a été leur conduite et comment ils ont osé corrompre les saintes Écritures.....	74

LIVRE VI

I.	La persécution de Sévère.....	82
II.	La formation d'Origène depuis son enfance.....	83

III.	Comment, étant jeune, il enseignait la parole du Christ.....	86
IV.	Combien de ses catéchisés furent promus au martyre.....	90
V.	Potamiène.....	91
VI.	Clément d'Alexandrie.....	94
VII.	L'écrivain Jude.....	95
VIII.	Une audace d'Origène.....	95
IX.	Les miracles de Narcisse.....	97
X.	Les évêques de Jérusalem.....	99
XI.	Alexandre.....	100
XII.	Sérapion et les écrits qu'on a de lui....	102
XIII.	Les ouvrages de Clément.....	104
XIV.	Les Écritures dont il a fait mention....	106
XV.	Héraclas.....	109
XVI.	Avec quel zèle Origène s'était occupé des Écritures divines.....	109
XVII.	Symmaque le traducteur.....	111
XVIII.	Ambroise.....	112
XIX.	Tout ce qu'on rapporte sur Origène....	113
XX.	Les écrits qui subsistent des hommes de ce temps-là.....	119
XXI.	Les évêques qui étaient connus en ces temps-là.....	120
XXII.	Les écrits d'Hippolyte qui sont venus jusqu'à nous.....	122
XXIII.	Le zèle d'Origène et comment il fut honoré du sacerdoce de l'Église.....	123
XXIV.	Les commentaires qu'il a donnés à Alexandrie.....	124
XXV.	Comment il a fait mention des Écritures canoniques.....	125
XXVI.	[Héraclas reçoit l'épiscopat des Alexandrins].....	128
XXVII.	[Comment le jugeaient les évêques].....	129
XXVIII.	La persécution de Maximin.....	130

XXIX.	Fabien, et comment il fut miraculeusement désigné par Dieu comme évêque des Romains.....	131
XXX.	Les disciples d'Origène.....	132
XXXI.	Africanus.....	133
XXXII.	Les livres qu'interpréta Origène à Césarée de Palestine.....	134
XXXIII.	L'erreur de Bérylle.....	135
XXXIV.	Ce qui arriva sous Philippe.....	137
XXXV.	Denys succède dans l'épiscopat à Héraclas.....	138
XXXVI.	Autres écrits composés par Origène.....	138
XXXVII.	La dissension des Arabes.....	139
XXXVIII.	L'hérésie des Helkésaites.....	140
XXXIX.	Ce qui arriva sous Dèce.....	141
XL.	Ce qui arriva à Denys.....	143
XLI.	Ceux qui rendirent témoignage à Alexandrie même.....	145
XLII.	Les autres martyrs que mentionne Denys.....	151
XLIII.	Novat, son genre de vie et son hérésie..	153
XLIV.	Sérapion : récit de Denys.....	159
XLV.	Lettre de Denys à Novat.....	161
XLVI.	Les autres lettres de Denys.....	162

LIVRE VII

I.	La perversité de Dèce et de Gallus.....	166
II.	Les évêques des Romains sous ces empereurs.....	167
III.	Comment Cyprien, en même temps que les évêques de son époque, émit le premier l'opinion qu'il fallait purifier par le bain du baptême ceux qui se convertissaient d'une erreur hérétique.	167

IV.	Combien de lettres composa Denys sur cette question.....	168
V.	La paix après la persécution.....	168
VI.	L'hérésie de Sabellius.....	170
VII.	L'erreur abominable des hérétiques, la vision envoyée par Dieu à Denys et la règle de l'Église qu'il reçut.....	171
VIII.	L'hétérodoxie de Novat.....	173
IX.	Le baptême impie des hérétiques.....	174
X.	Valérien et sa persécution.....	176
XI.	Ce qui arriva alors à Denys et à ceux d'Égypte.....	179
XII.	Ceux qui rendirent témoignage à Césarée de Palestine.....	186
XIII.	La paix sous Gallien.....	187
XIV.	Les évêques qui furent alors les plus en vue.....	188
XV.	Comment Marin rendit témoignage à Césarée.....	189
XVI.	Récit concernant Astyrius.....	190
XVII.	191
XVIII.	Les signes qui restent à Panéas de la bien-faisante action de notre Sauveur.....	191
XIX.	Le trône de Jacques.....	193
XX.	Les lettres festales de Denys, où il fixe aussi un canon pascal.....	193
XXI.	Ce qui arriva à Alexandrie.....	194
XXII.	La maladie qui y sévit.....	197
XXIII.	Le règne de Gallien.....	200
XXIV.	Népos et son schisme.....	201
XXV.	L'Apocalypse de Jean.....	204
XXVI.	Les lettres de Denys.....	210
XXVII.	Paul de Samosate et l'hérésie suscitée par lui à Antioche.....	211
XXVIII.	Les évêques illustres qu'on connaissait alors.....	212

XXIX.	Comment Paul fut déposé et excommunié.....	213
XXX.	214
XXXI.	La perversion hétérodoxe des Manichéens, qui commença précisément alors.....	221
XXXII.	Les hommes ecclésiastiques qui se sont illustrés de notre temps et ceux d'entre eux qui sont demeurés jusqu'à l'investissement des Églises.....	222

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	VII
LIVRE V.....	2
LIVRE VI.....	80
LIVRE VII.....	164
TABLE DES LIVRES V, VI ET VII.....	233

*Des Index paraîtront, avec l'Introduction générale,
au tome IV.*